DISPUTATIONES THEOLOGICÆ

SEU

COMMENTARIA

IN SUMMAM THEOLOGICAM D. THOMÆ

DE SACRAMENTIS

(SECUNDA PARS)

NECNON

DE NOVISSIMIS

(III, QQ. LXXXIV sqq.)

AUCTORE

ALOISIO-ADULPHO PAQUET

SACRÆ THEOLOGIÆ DOCTORE ET PROFESSORE IN UNIVERSITATE LAVALLENSI

QUEBECI

EX TYPOGRAPHIA S.-A. DEMERS

ROMÆ
Apud **F. PUSTET**
librarium pontificium
(*Fontana di Trevi* 81-85)

NEO-EBORACI
Apud Fratres **BENZIGER**
typographos pontificios
(*Barclay street* 36-38)

1903

IMPRIMATUR

† L.-N., Archiep. Quebecen.

Quebeci, 6ª Jan., 1903.

Cum ex Seminarii Quebecensis præscripto recognitum fuerit opus cui titulus est *Disputationes theologicæ seu Commentaria in Summam theologicam D. Thomæ : De Sacramentis (secunda pars) necnon De Novissimis, auctore Aloisio Adulpho Paquet*, nihil obstat quin typis mandetur.

O.-E. Mathieu, Pter,
S. S. Q.

Quebeci, die 7ª Jan., 1903.

EPISTOLA

ILLMI AC REVMI L.-N. BÉGIN

ARCHIEPISCOPI QUEBECENSIS

AD AUCTOREM

Archevêché de Québec, 6 janvier 1903.

A Monseigneur L.-A. PAQUET, P. A.

Directeur du Grand Séminaire de Québec.

MONSEIGNEUR,

On peut bien affirmer en toute vérité que l'une des grandes préoccupations de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, durant son long et glorieux pontificat, a été la restauration de la philosophie chrétienne et de la théologie par l'étude de saint Thomas d'Aquin : il n'a laissé échapper aucune occasion d'inculquer à nouveau l'importance capitale de cette étude.

Quelques semaines seulement après son exaltation—le 21 avril 1878—il signalait comme le premier des maux dont souffre notre époque " le renversement universel des vérités suprêmes sur lesquelles est fondée la stabilité de la société humaine." Désireux d'apporter un remède prompt et efficace à ce mal radical, il publia, le 4 août 1879, sa mémorable encyclique *Æterni Patris* dans laquelle il imposait aux Universités et aux Séminaires l'enseignement et l'étude des œuvres du Docteur Angélique. La raison, l'autorité, l'histoire, l'utilité actuelle lui fournissaient des arguments irréfragables pour convaincre l'univers catholique de la nécessité de ce retour. Il leur montrait saint Thomas, prince et maître des scholastiques, remplissant la terre de l'éclat de sa doctrine, " héritant en quelque

sorte de l'intelligence de tous les docteurs du passé, puisant ses conclusions dans les raisons et les principes mêmes des choses, arrivant à réfuter à lui seul toutes les erreurs des temps antérieurs et fournissant des armes invincibles pour dissiper celles qui ne manqueront pas de surgir dans l'avenir, distinguant et unissant par une amitié mutuelle la raison et la foi, sauvegardant les droits et la dignité de chacune, de telle sorte que la raison, portée sur les ailes de saint Thomas jusqu'au faite de l'intelligence humaine, ne peut guère monter plus haut et que la foi peut à peine espérer de la raison des secours plus nombreux et plus puissants que ceux que saint Thomas lui a fournis." Il terminait cette Encyclique, l'une des plus belles et des plus importantes de son pontificat, par une exhortation pressante faite à tous les évêques de favoriser et de propager partout l'étude des œuvres de ce grand Docteur, de ce prince de la science sacrée.

Mon illustre et regretté prédécesseur, l'Eminentissime Cardinal Taschereau, toujours docile aux moindres désirs du Saint-Siège, n'hésita pas un instant à suivre la direction donnée par Léon XIII, à seconder ses vues et à orienter l'enseignement philosophique et théologique de notre Université Laval de Québec selon les doctrines de l'Ange de l'Ecole. Vous fûtes appelé, Monseigneur, l'un des premiers à faire partie de la nouvelle phalange de professeurs de théologie, et depuis près de vingt ans vous avez consacré votre temps, vos talents et votre travail à l'exécution du programme d'études tracé par le Souverain Pontife.

Vous avez commencé, ces années dernières, à publier, pour vos élèves et pour le clergé, vos Commentaires sur la Somme théologique de saint Thomas, et vous êtes sur le point de faire imprimer le sixième et dernier volume qui sera le digne couronnement de votre œuvre. Ce volume, je l'attendais avec grande hâte et mon anxiété était partagée par tous ceux qui vous ont suivi et encouragé dès le début et qui craignaient que votre santé quelque temps chancelante ne vous permît pas de conduire votre travail à bon terme. Mais, grâce à Dieu, nous aurons bientôt ce cours complet de théo-

logie dogmatique qui sera pour les études de nos Séminaristes un immense secours, pour notre clergé un précieux arsenal de saine doctrine et pour notre Université un regain de prestige, un nouveau titre de gloire.

Vous étiez mieux préparé que tout autre à commenter saint Thomas avec succès. Les études sérieuses que vous aviez faites à Rome de la *Somme* du Docteur Angélique ; votre légitime admiration ou plutôt votre vénération pour ce puissant génie ; la sage direction et l'impulsion vigoureuse que vous avait imprimées votre illustre professeur Satolli, devenu depuis Cardinal de la Sainte Eglise Romaine ; l'enseignement thomiste que vous n'avez cessé de donner avec éclat à l'Université Laval, tout vous désignait pour exécuter cette œuvre en fidèle interprète de la pensée du grand Docteur et selon les vues du Souverain Pontife. Les cinq premiers volumes ont été accueillis partout avec une satisfaction marquée ; les professeurs les plus célèbres des Universités et des Séminaires de Rome et d'ailleurs en ont fait les plus beaux éloges et les ont chaleureusement recommandés à leurs élèves. Aussi ai-je appris avec plaisir que la première édition en est déjà épuisée et que vous allez commencer tout de suite à en publier une seconde : c'est là une preuve irrécusable du succès qu'a obtenu votre ouvrage et je m'en réjouis de grand cœur.

Aux appréciations si flatteuses qu'ont faites de vos Commentaires des cardinaux, des évêques, des théologiens distingués, j'unis volontiers mes félicitations et mes encouragements pour des travaux ultérieurs. Je désire que tous les prêtres de mon diocèse, sans exception, aient votre ouvrage entre les mains et en fassent une étude sérieuse ; la lecture quotidienne de ces pages, où se reflète comme dans un miroir fidèle la pensée du Docteur Angélique, donnera des idées nettes, précises sur tous les dogmes catholiques, des arguments solides, une doctrine sûre et en même temps une exactitude d'expression qui permet, en toutes circonstances, de ne jamais dévier de la vérité. En vous appuyant sur les principes généraux posés par saint Thomas pour traiter les questions mo-

dernes de l'hypnotisme, du transformisme et autres, vous avez appliqué la parole de Léon XIII, à savoir que les solutions données par l'Ange de l'École " répondent aux nécessités de tous les temps et suffisent à la réfutation des erreurs perpétuellement renaissantes."

Je prie Dieu de bénir ce dernier volume que vous allez faire imprimer et de lui faire produire comme à ses aînés, en même temps que la vénération pour saint Thomas d'Aquin, des fruits de salut abondants et suaves.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† Louis-Nazaire,
Arch. de Québec.

DE SACRAMENTIS

(SECUNDA PARS)

NECNON

DE NOVISSIMIS

Sermonem, juvante Deo, de sacramentis prosecuturi, altero hoc in volumine exhibere constituimus, cum quidem ea quæ ad *Pœnitentiam*, *Extremam-Unctionem*, *Ordinem* et *Matrimonium* pertinent, tum quoque, appendicis specie, ea quæ *de Novissimis* penes theologos disputari ac determinari solent : sacramenta enim tandem aliquando eo respiciunt ut homo iisdem adjutus ac justificatus æternam vitam, in vitæ temporalis termino positam, consequatur.

Tota materia, in quam declarandam incumbere nunc consilium est, decem disputationum ambitu distribuetur secundum sequentem ordinem : nimirum tractabimus (Disp. I) de Pœnitentia secundum se sumpta, (Disp. II) de effectu Pœnitentiæ, (Disp. III) de ejus partibus, (Disp. IV) de potestate clavium seu de ministro Pœnitentiæ (cum appendice de *Indulgentiis)*; subinde (Disp. V) de Extrema-Unctione; (Disp. VI) de Ordine; (Disp. VII) de Matrimonio; demum (Disp. VIII) de præcedentibus resurrectionem, (Disp. IX) de concomitantibus resurrectionem, (Disp. X) de consequentibus resurrectionem.

DISPUTATIO PRIMA

DE IPSA PŒNITENTIA

Pœnitentiæ *vox* aliam apud Novatores sæc. XVI, aliam apud catholicos omnium ætatum acceptionem sortita est.—*Novatores* namque, quorum jam in hoc *Valla* et *Erasmus* præcursores extiterant, ex græca etymologia derivandam ac pœnitentiæ substituendam *resipiscentiam* duxerunt, quasi nempe, ubi pœnitentia stylo biblico nominatur, nihil aliud intelligendum foret quam erroris agnitio novæque vitæ, sine ullo de præteritis delictis dolore, inceptio (*Bellarminus*, de Pœnit. l. I, c. 7).—At *a)* in primis notare est vocum significationem, utpote quid conventionale usuque fixum, non tam ex etymologia quam ex communi hominum intellectu esse desumendam. *b)* Præterea, vox græca *metanoia* (sententia posterior), etsi originali significatu resipiscentiam seu consilii mutationem exprimat, non tamen idcirco excludere censenda est omnem pœnæ seu doloris sensum; imo proclive est ut reditus ab agnito errore mentisque mutatio dolorem quemdam de præteritis ineundæ vitæ contrariis progignat. *c)* Unde ecclesiasticus, imo et civilis, usus obtinuit, ut nomen pœnitentiæ (pœnâ teneri) communiter invalesceret eoque nomine intelligeretur non solum erroris agnitio seu mentis mutatio, sed et animi dolor conjunctus cum quadam sive ultione satisfactiva sive cautione præventiva [1].

Penitentia *secundum se* sumpta considerari potest vel ut *sacramentum*, vel ut *virtus:* quæ duo arcto inter se vinculo connectuntur.—Quamvis vero ratio virtutis sacramenti rationem absolute antecedat, quia tamen dolor de peccatis sacramentum Pœnitentiæ, secundum Christi institutionem, essentialiter ingreditur atque per sacramentum illud, infusis cum gratia cunctis virtutibus, perficitur, ideo primo loco, Auctore duce, de ipso Pœnitentiæ sacramento (Q. I), secundo autem loco de pœnitentiæ virtute (Q. II) disputabimus.

1—Cf. de his eruditiss. Morinus, *Comm. hist. de admin. sac. Pœnit.*, l. I, c. 1-2.

QUÆSTIO PRIMA

DE PŒNITENTIA UT EST SACRAMENTUM

Quæstio hæc sequenti articulorum distributione partienda videtur. Videlicet de sacramento Pœnitentiæ inquiri potest: primo *an* sit (art. 1); deinde *quid* sit seu quo pacto constituatur tum ex parte *materiæ* (art. 2), tum ex parte *formæ* (art. 3); tertio *quale* sit sive quoad *necessitatem* essendi (art. 4), sive quoad *institutionis* rationem (art. 5), sive quoad susceptionis *tempus* (art. 6), sive demum quoad *iterabilitatem* (art. 7).

ARTICULUS I.

Utrum Pœnitentia sit sacramentum.

1° Nomine *pœnitentiæ* hic intelligitur, non quidem qualiscumque expiationis ritus qui aliquando in Ecclesia viguerit [1], sed, saltem substantialiter, ritus ille quem a sacerdotibus pœnitentes absolventibus exerceri prospicimus.

2° Quod ad errores attinet, *a)* dubitatur in primis num *Montanistæ* (sæc. II) et *Novatiani* (sæc. III) sacramentum Pœnitentiæ penitus de medio sustulerint, vel solum ejus efficaciam ad quædam leviora peccata coarctaverint: aliquos saltem Novatianismi fautores in primam abiisse sententiam, pro certo communius habetur.—*b)* Hæretici vero sæc. XVI consuetâ audaciâ præfatum sacramentum adorti sunt; et quamvis *Lutherus* anceps visus fuerit, modo illud agnoscens et modo negans, *Zwinglius* tamen, *Calvinus* aliique sectarii apertis sententiis pœnitentiam e sacramentorum albo expunxerunt, docentes non dari ad remittenda peccata sacramentum a Baptismo distinctum, sed fidem in baptismo excitatam baptismique memoria restauratam ad justificationem sufficere.—*c) Anglicani* quidem quoddam Pœnitentiæ sacramentum

1—Cf. infra (Disp. III, Q. IV) app. de pœnitentia *publica*.

(melius dicam simulacrum) concedere videntur [1], non tamen necessarium, sed plane liberum; cujus pœnitentiæ praxis magis magisque penes *ritualistas* prævalet.—*d)* Vix subjicere opus est, judicio *rationalistarum* Pœnitentiæ tribunal non esse nisi clericale inventum ad opprimendam conscientiæ libertatem excogitatum.

3° Ut doctrina Ecclesiæ explanetur ac adversus hæreticos vindicetur, ostendendum est pœnitentiam verum esse N. L. sacramentum, istudque a baptismo essentialiter distingui, ita ut verificetur *definitio:* Pœnitentia est "sacramentum N. L. specialiter a Christo institutum ad delenda peccata post baptismum commissa."

Conclusio.—PŒNITENTIA QUÆ IN ECCLESIA AGITUR EST VERUM AC PROPRIE DICTUM SACRAMENTUM, OMNINO A BAPTISMO DISTINCTUM.

1ª *Pars* sancita est variis conciliaribus decretis, præsertim *Trid.* (Sess. XIV, can. 1): "Si quis dixerit in catholica Ecclesia Pœnitentiam non esse vere et proprie sacramentum pro fidelibus, quoties post Baptismum in peccata labuntur, ipsi Deo reconciliandis, a Christo D. N. institutum; A. S."

1° Argumentum potissimum sic construimus:—Christus dedit suæ Ecclesiæ seu ejus ministris *potestatem clavium*, non solum in genere, sed et in specie, secundum quod comprehendit facultatem remittendi peccata. Atqui hæc potestas in foro pœnitentiæ exercetur secundum rationem judicii vere proprieque sacramentalis: ergo.

Maj. prob:—Potestas clavium dupliciter sumi potest: vel *communiter*, scil. pro facultate *quacumque* ligandi atque solvendi, puta per leges, dispensationem, etc; vel *specialiter*, scil. pro facultate proxima remittendi aut retinendi *peccata* sive quoad culpam sive quoad pœnam. Jamvero postrema hæc facultas tradita est a Christo apostolis, subindeque eorum successoribus (quoniam omnis potestas apostolis collata in commune Ecclesiæ bonum tamdiu durare censenda est quamdiu Ecclesia ipsa). Assumptum tripliciter evincitur:—*a) primo* ex promissione facta a Christo tum B. Petro (Matth. XVI, 19): *Tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris*

1—Vid. Prayer-Book, *Ord. visit. ægrot;*— Frederick, Arch. of Canterb., *Charge delivered at his first visitation*, P. III.

super terram, erit ligatum et in cœlis ; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis, tum omnibus Ap. (Matth. XVIII, 18) : *Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo ; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo ;* quibus verbis implicite saltem continetur potestas remittendi vel retinendi peccata.—*b) Secundo* ex actuali collatione, quando nempe Christus redivivus expresse dixit Apostolis (Joan. XX,22-23): *Accipite Spiritum Sanctum ; quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.* Hæc quidem, proprio sensu accepta, adeo manifeste rem comprobant ut nonnisi per violentiam textui sacro illatam *protestantes* locum illum coarctare ausi sint ad verbi ministerium, per quod, excitata fide, peccata remittantur. Nos vero contendimus nihil esse quod a sensu proprio recedendum hic suadeat. Imo hunc sensum aperte subindicat *contextus* sermonis ; siquidem paulo ante (v. 21) Christus dixerat : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*, ita declarans apostolos potestate divina, qua ipse pollebat, vere peccata remittendi ministerialiter instructos. Præterea quare Christus *insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum* etc, nisi quia eis communicabat singularem quamdam vim Spiritui Sancto seu Divinitati propriam, scil. vim peccata directe delendi [1] ?—*c) Tertio* ex Patribus ; quos inter eligimus *S. Joan. Chrysostomum* hæc eloquentem (de Sacerd. l. III, c. 5) : " Qui terram incolunt in eaque commorantur, ad ea, quæ in cœlis sunt, dispensanda commissi sunt, potestatemque acceperunt, quam neque angelis neque archangelis dedit Deus. Neque enim illis dictum est : quæcumque ligaveritis in terra etc. Habent quidem ii, qui in terris imperant, potestatem ligandi, verum corpora solum ; hoc autem vinculum ipsam attingit animam cœlosque transcendit, ac quæcumque inferne sacerdotes faciunt, eadem Deus superne confirmat, servorumque sententiam ipse Dominus ratam facit. Quid enim aliud illis

1—Unde *Trid.* (Sess. XIV, can. 3) : " Si quis dixerit verba illa Domini Salvatoris, *Accipite* etc, non esse intelligenda de potestate remittendi et retinendi peccata in sacramento Pœnitentiæ, sicut Ecclesia catholica ab initio semper intellexit, detorserit autem, contra institutionem hujus sacramenti, ad auctoritatem prædicandi Evangelium ; A. S." (Cf. *ibid.* c. 1).

dedit quam omnem cœlestium potestatem ?" (cf. *Sasse*, de Pœnit. th. VII).

Min. ostend:—Et *primo* descripta potestas remittendi peccata vere *judicialis* est seu per modum judicii exercetur, prouti a *Conc. Trid.* definitum est [1]. Etenim dupliciter intelligi potest peccata remitti, vel per modum simplicis ac gratuitæ condonationis, vel per modum judicialis processus. Jamvero Christum constituisse ut hoc altero modo Ecclesia potestatem clavium in peccatores exerceret, tripliciter suadetur, nempe *a)* tum ex concessa facultate non solum remittendi solvendique, sed et *retinendi* ac *ligandi*, quæ certe sine aliquo processu juridico nequeunt rite ac pro merito fieri; *b)* tum ex modo loquendi *Patrum*, utputa *S. Hilarii* (in Matth. c. 16, n. 7): " O beatus cœli janitor, cujus arbitrio claves æterni aditus traduntur, cujus terrestre *judicium* præjudicata auctoritas sit in cœlo, ut, quæ in terris aut ligata sint aut soluta, statuti ejusdem conditionem obtineant et in cœlo!" *c)* tum ex rei congruentia: congruebat enim ratio judicii et timori salutari reis incutiendo et remediis aptioribus cuique pœnitenti adhibendis.—*Secundo* judicium hoc vere sacramentarium dici debet: nequit enim sententia judicialis debite pronuntiari nisi et causa confessione pœnitentis dignoscatur et absolutio, si quæ danda sit, externo signo manifestetur. Habemus igitur ritum exteriorem, ab ipso Christo institutum, quo animi renovatio et justificatio tum significatur, tum quoque producitur juxta illud: *quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Porro in eum ritum aptissime quadrat definitio sacramenti, quod est signum efficax gratiæ [2]: ergo.

2° *Traditio* locupletissimis abundat documentis, e quibus pauca tantum proferam [3]: - Sic sæc. II *Tertullianus* (l. de Pœnit.), promiscue privatam ac publicam pœnitentiam describens, dicit (c. 9): " Cum *accusat*, cum condemnat, *absolvit;* " et postquam in Montanismum inciderat, sacramentum Pœnitentiæ non est inficiatus, sed ejus virtutem duntaxat

1—(Sess. XIV, cap. 5): " Dominus noster J. C., e terris ascensurus ad cœlos, sacerdotes sui ipsius vicarios reliquit tanquam præsides et *judices*, ad quos omnia mortalia crimina deferantur in quæ Christi fideles ceciderint." (cf. can. 9).

2—Cf. *De Sacramentis* (1a pars), Disp. I, Q. I, a. 1.

3—Alia in quæst. de *confessione* adducentur.

restrinxit ad peccata (ut aiebat) remissibilia. — Sæc. III *S. Cyprianus* lapsos fideles ad pœnitentiam ita hortatur (l. de lapsis, n. 29): " Confiteantur singuli delictum suum, dum adhuc qui deliquit in sæculo est, dum admitti confessio ejus potest, dum satisfactio et *remissio facta per sacerdotes* apud Dominum grata est."—Sæc. IV *S. Pacianus* hispanus tribus epistolis ad Sympronianum Novatianum scriptis veritatem sacramenti Pœnitentiæ nervose vindicat; ubi, inter plura, hæc effatur (Ep. 3, n. 7): " Sive baptizamus, sive ad pœnitentiam cogimus seu *veniam pœnitentibus relaxamus*, Christo id auctore tractamus. Tibi videndum est, an Christus hoc possit, an Christus hoc fecerit." — Sæc. V *S. Leo M.* (Ep. 108, cap. 2) sic loquitur: " Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus hanc præpositis Ecclesiæ tradidit potestatem, ut et confitentibus actionem pœnitentiæ darent, et eosdem salubri satisfactione purgatos, ad communionem sacramentorum *per januam reconciliationis admitterent*."— Tandem sæc. VI *S. Greg. M.* de Apostolis dicit (Hom. 26 in Evang. n. 4): " Non solum de semetipsis securi fiunt, sed etiam alienæ obligationis potestatem relaxationis accipiunt, principatumque superni judicii sortiuntur, ut *vice Dei* quibusdam *peccata retineant*, quibusdam *relaxent*."

3° Etsi deessent positiva traditionis monumenta [1], *præscriptio*, quæ jam pro numero septenario Sacramentorum alibi invocata est, quæque specialiter Pœnitentiæ patrocinatur, rem conficeret. Etenim *de facto* habent catholici ritum pœnitentialem cui veram inesse sacramenti rationem contendunt, quatenus " in pœnitentia ita res gesta sit quod aliquid sanctum significatur tam ex parte peccatoris pœnitentis quam ex parte sacerdotis absolventis; nam peccator pœnitens, per ea quæ facit et dicit, ostendit cor suum a peccato recessisse; similiter etiam sacerdos, per ea quæ agit et dicit circa pœnitentem, significat opus Dei remittentis peccata" (III, Q. LXXXIV, a. 1). Porro ritum illum, moraliter loquendo, minime potuisse (ut adversarii volunt) ab hominibus fabricari, sed ab auctore Christo acceptum fuisse, tria præsertim

1—Repræsentationes symbolicæ catacumbarum, una cum Baptismo et Eucharistia, Pœnitentiam quoque frequenter significatam exhibent sub specie *Boni Pastoris* ovem deperditam in ovile reducentis (Marucchi, *Eléments d'Archéologie chrétienne*).

nos convincunt :—*a) Primum* est altum *historiæ silentium* de introductore talis sacramenti. Nominant equidem nonnulli, quasi primum pœnitentiæ sacramentalis fautorem, modo Innocentium III, modo Petrum Lombardum. At tot tamque luculenta suppetunt antiquiorum scriptorum testimonia, quibus pœnitentiam commemorant passimque conjungunt cum baptismo aliisque sacramentis proprie dictis, ut positio illa cuique non præventæ menti absurda prorsus videatur. Quod si reapse Pœnitentiæ sacramentum inventione prodiisset humana, inventorem ex una parte grata ac assentiens Ecclesia ceu summum animarum benefactorem acclamasset; ex altera autem parte dissentientes, maxime penes sectas Latinis infensas, vel a primo adeo onerosæ innovationis exordio, vehementer reclamassent: quod tamen nusquam evenisse legitur.—*b) Secundum* est *operis difficultas ac præcellentia.* Quisnam enim marte proprio, et citra supremam illam Dei potestatem quæ mentibus cordibusque illabitur et dominatur, quisnam, inquam, permanens valuisset institutum confingere, quo obtinente fideles omnes, cujusque ætatis, regionis, conditionis, tum reges potentissimi, tum duces ferocissimi, tum præclarissimi doctores, tenerentur reque ipsa moverentur ad occultissimas ac etiam turpissimas universæ vitæ suæ labes sacerdoti patefacere? Quisnam potuisset sacerdotem illum eis donare muneribus quæ pœnitentiæ sacramentalis exercitium requirit, ita ut nec pauperum præsentia, nec laborum frequentia, nec miseriarum redundantia defatigaretur, totque tam multorum hominum commissa inviolabili labiorum sigillo custodiret? Sublimitas operis Opificis divinitatem declarat.—*c) Tertium* est maxima *ritus pœnitentialis efficacia.* Ex fructibus enim arbor dijudicatur. Porro pœnitentiæ, qualis penes catholicos habetur, observatio mirificæ sanctitatis ferax est, neque individuis tantum in se perficiendis, sed et toti societati in justitia et quiete conservandæ deservit: quid plura? Divinæ igitur originis effigiem sacramentum Pœnitentiæ præ se fert.

4° Huc accedit argumentum *convenientiæ.*—Certum enim est posse hominem et peccare post baptismi gratiam et a peccato in virtutem resurgere. Atqui apprime congruebat ut Deus misericors hominem a peccato post baptismum admisso reduceret per remedium sacramentale, quod Pœnitentiam

nuncupamus: ergo. *Maj.* patet; siquidem, quamdiu in hac vita versamur, homo procul ab intuitu supremi Veri et amplexu infiniti Boni existens mutabilis manet cum mentis judicio tum voluntatis arbitrio; ideoque sicuti a statu gratiæ baptismalis excidere potest, ita ad virtutem potest redire [1]. *Min.* evincitur dupliciter:—*a) Primo ex parte Dei* condonantis; nam " apparet quod, si aliquis post baptismum peccet, remedium sui peccati per Baptismum habere non potest; et quia abundantia divinæ misericordiæ et efficacia gratiæ Christi hoc non patitur ut absque remedio dimittatur, institutum est aliud sacramentale remedium quo peccata purgentur, et hoc est Pœnitentiæ sacramentum, quod est quædam velut spiritualis sanatio. Sicut enim qui vitam naturalem per generationem adepti sunt, si aliquem morbum incurrant qui sit contrarius perfectioni vitæ, a morbo curari possunt, non quidem sic ut iterato nascantur, sed quadam alteratione sanantur; ita Baptismus, qui est spiritualis regeneratio, non reiteratur contra peccata post baptismum commissa, sed Pœnitentiâ quasi quadam spirituali alteratione sanantur" (C. G. l. IV, c. 72).—*b) Secundo ex parte hominis* condonati, cujus fiducia sic roboratur. " Ut Dominus nostræ sollicitudini (nempe de remissione peccatorum) subveniret, Pœnitentiæ sacramentum instituit, quo per sacerdotis absolutionem peccata nobis remissa esse consideremus, conscientiæque nostræ, ob fidem quæ sacramentorum virtuti merito habenda est, pacatiores redderentur. Neque enim aliter accipienda est vox sacerdotis peccata nobis legitime condonantis, quam Christi Domini, qui ait paralytico [2]: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua" (Catech. Trid.*, P. II, de Pœnit. n. 14).

2ª *Pars* concl., vid. de *distinctione* essentiali inter Baptismum et Pœnitentiam, subjicitur contra *Protestantes*. Eam asseruit *Trid.* inquiens (Sess. XIV, can. 2): " Si quis sacramenta confundens, ipsum Baptismum Pœnitentiæ sacramentum esse dixerit, quasi hæc duo sacramenta distincta non sint... A. S."—Quamvis autem præfata distinctio jam satis ex dictis demonstrata videri possit, operæ tamen pretium erit nonnulla *specialia* eis subdere.

1—Cf. C. G., l. IV, cc. 70-71.
2—Matth. IX, 2.

1° Ex *Scripturis* habemus diversam fuisse Baptismi et Pœnitentiæ institutionem; siquidem baptismum ante passionem suam, pœnitentiam vero post resurrectionem instituit Christus.—Unde, quandocumque pœnitentia lapsis post baptismum suggeritur, utputa (Act. VIII, 22; 1 Joan. I, 9), nunquam Baptismi memoria ceu peccati remedium assignatur.

2° *Patres* Pœnitentiam et Baptismum veluti duo sacramenta ab invicem distincta passim indicant (de Augustinis, th. XIII):—non solum enim pœnitentiam vocant *secunda subsidia* (Tertull.), *baptismum laboriosum* (S. Greg. Naz.), *alterum partum* (Theodor.), sed eam a baptismo distinguunt sicut *curationem a generatione* (S. Aug.), vel peccati *remissionem ab illuminatione* (S. Athan.), et in utroque sacramento *duas portas* agnoscunt per quas in Ecclesia vel *introitus* vel *reditus* est (S. Hier.).

3° Ea sunt sacramenta specifice distincta, quorum alia est forma et materia, alius minister, aliud subjectum, alius fructus et finis, alia tandem necessitas. Atqui omnia hæc, ut *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 2) evincit et ex dicendis in decursu præsentis disputationis compertum fiet, penitus variantur in Baptismo et Pœnitentia. Ergo etc.

Solv. obj.—Obj. 1 ex *Scriptura*.—Quando Christus peccata remisit, non legitur quod ritum externum et sacramentalem adhibuerit.—S. Petrus vero (Act. II, 38) pœnitentiam cum Baptismo conjungit dicens: *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum...in remissionem peccatorum.*—Nec mirum, quoniam Baptismus a Christo exhibetur tanquam permanens salutis medium: *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit* (Marc. XVI, 16). Ergo Pœnitentia non est sacramentum saltem a Baptismo distinctum.

Resp. in primis, Christum Dominum, pro ea qua gaudebat *potestate excellentiæ*, potuisse effectum sacramentorum producere sine sacramentis ipsis; non tamen idcirco rejiciendum esse ritum pœnitentialem, cujus originem tam multa divinam esse declarant.—Ubi vero in Scripturis pœnitentia cum Baptismo conjungitur, ea profecto pœnitentia intelligenda est ad quam *baptizandi* adulti excitantur, non quæ dependenter a baptismi memoria et independenter a ritu sacramenti Pœnitentiæ peccata post baptismum commissa delent.—Unde eatenus baptismus exhibetur salutis medium, quatenus *prima*

est christianismi conditio sine qua nemo salvatur; hæc tamen conditio lapsos post baptismum non juvat nisi *fundamentaliter*, in quantum scil. eis tribuit jus ad suscipiendum salutare Pœnitentiæ sacramentum.

Obj. 2 ex *Patribus*.—Veteres Patres, saltem primi et secundi sæc., de sacramento Pœnitentiæ silent.—Alii (S. Cyr. Alex., S. Hieron.) verba Christi Joan. XX, 23 intelligunt de peccatorum remissione facta vel per Baptismum vel quoque per evangelicam exhortationem.—Quin imo *S. August.* (v. g. Ep. 185 ad Bonif. n. 39) expresse ex lavacro baptismali repetit quarumcumque culparum etiam post acceptum baptisma commissarum deletionem.

Resp. ad 1^m, veterum quorumdam silentium nihil probare contra tot *positiva*, quæ præsto sunt, posteriorum testium *suffragia*. Eo magis, quia silentium illud facile explicatu est; etenim *primo* pauca admodum vetustiorum Patrum scripta ad nos usque devenerunt; *deinde* scriptores illius ævi sæpius ad Gentiles et Catechumenos verba dirigebant, quos de Baptismo magis quam de Pœnitentiæ sacramento edoceri oportebat; nec *præterea* fidelibus baptizatis, qui tanta tunc vitæ innocentia communius florebant, opus erat multa de reconciliatione sacramentali dictare.—Ad 2^m dico, objectam nobis verborum Christi Joan. XX interpretationem nequaquam excludere eam *magis propriam* ac *communissimam*, quam supra in demonstratione theseos protulimus, de potestate judiciali remittendi peccata, sed *minus proprie* et *per extensionem* quamdam fuisse a quibusdam Patribus propositam; qui Patres nostram cæteroquin expositionem alibi tradunt.—Ad 3^m respondeo, S. Augustinum baptismo tribuere peccatorum omnium, etiam sacramento illo posteriorum, remissionem non jam *proxime* et *efficienter*, sed *remote* et *dispositive* tantum; quod apparet ex alia ipsius epistola ad Bonifacium (Ep. 98, n. 2), ubi dicit baptizatorum peccata esse "quæ non generatione auferantur, sed alia curatione sanentur."

Obj. 3 ex *ratione*.—Sacramenta ob id dicuntur, quia sub tegumento corporalium rerum divina virtus secretius salutem operatur (S. Greg.). Atqui in pœnitentia non adhibentur res corporales, sub quibus divina virtus agat. Ergo.

Resp. *D. M* :...et res corporales *stricte* in omnibus sacramentis intelligi debent, *N;* nomine rerum corporalium *large*

possunt accipi etiam actus exteriores sensibiles, *C.—C.d.m.—Neg. conseq.* (cf. art. seq.).

Obj. 4.—Sacramenta Ecclesiæ a Christi ministris, seu sacrorum dispensatoribus, exhibentur. Atqui pœnitentia non exhibetur a Christi ministris, sed interius a Deo inspiratur. Ergo.

Resp. *D. M* :...quoad complementum *formale*, *C*; quoad elementum *materiale*, *S. d*; sacramenta quæ habent corporalem materiam...*C*; sacramenta in quibus humani actus vicem materiæ gerunt, *N.—C.d.m* :...quoad sacramenti complementum in absolutione consistens, *N*; quoad elementum materiale constans ex actibus pœnitentis, *C.—Neg. conseq.*

" In sacramentis quæ habent corporalem materiam, oportet quod illa materia adhibeatur a ministro Ecclesiæ qui gerit personam Christi, in signum quod excellentia virtutis in sacramento operantis est a Christo. In sacramento autem Pœnitentiæ sunt actus humani pro materia, qui proveniunt ex inspiratione interna ; unde materia non adhibetur a ministro, sed a Deo interius operante ; sed complementum sacramenti exhibet minister, dum pœnitentem absolvit." (Q. LXXXIV, a. 1 ad 2) [1].

ARTICULUS II.

Utrum peccata sint materia remota hujus sacramenti.—De materia proxima.

(Art. 2, 4)

1° Quæstionem *an* sit res solet altera in discursu scholastico excipere, *quid* sit. Quidditas autem sacramentorum ex duobus elementis coalescit, vid. ex materia et forma. Oportet

1—Cum, juxta scholasticorum loquendi usum, tria in omni sacramento reperire sit, nempe sacramentum tantum, rem et sacramentum, et rem tantum, tria illa sic in sacramento Pœnitentiæ accipienda videntur : nimirum *sacramentum tantum* consistit in actu exterius exercito tam per pœnitentem quam per sacerdotem absolventem ; *res et sacramentum* reponitur in pœnitentia interiori, quæ, quanquam sub uno respectu pœnitentem ad actus externos disponit, sub alio tamen per eosdem actus perficitur et ordinatur ad hoc ut una cum illis sacramentaliter cooperetur remissioni peccatorum ; in qua remissione consistit *res tantum* sacramenti (hic, a. 1 ad 3 ; cf. *Cajet.* in h. l.).

igitur ut definiamus quænam sit materia sacramenti Pœnitentiæ, et quænam ejus forma.—De *materia* sub præsenti articulo peragendum occurrit; quæ quum sit vel *remota* vel *proxima*, utriusque determinatio sub considerationem cadet.

2° *a)* Quod spectat ad materiam *remotam*, nihil fere ad controversandum subit, nisi quod habet Synodus Pistoriensis (prop. 39ª) [1], venialium confessionem " non esse tantopere frequentandam."

b) Materiam autem *proximam* sacramenti Pœnitentiæ, sicut et sacramentum ipsum, *Novatores* detorto sensu acceperunt aut melius inficiati sunt: posuit enim Lutherus pœnitentiam duobus constare, scil. *conscientiæ terroribus* ex agnito peccato Deique minis incussis et *fide* seu fiducia quadam ex Evangelii pollicitatione vel sacerdotis absolutione concepta; *Calvinus* vero pro pœnitentiæ partibus habuit *mortificationem* vitiorum et *vivificationem* seu pium bene vivendi studium.—E catholicis *veteres* nonnulli, ut *Gul. Altisiodorensis*, quibusdam Patrum locutionibus decepti, reposuerunt materiam proximam sacramenti Pœnitentiæ in *manuum impositione* facta a sacerdote absolvente.—Præterea *Scotus* aliique ejus sequaces, licet (secus ac hæretici sæc. XVI) admitterent contritionem, confessionem et satisfactionem ad Pœnitentiæ sacramentum necessario requiri, contenderunt tamen tres illos pœnitentis actus nequaquam ingredi essentiam sacramenti, eamque essentiam totam in absolutione sacramentali consistere [2].

3° Duas conclusiones pro duplici materiæ genere constituemus.

Conclusio 1ª.—PECCATA POST BAPTISMUM COMMISSA, UT REMOVENDA, SUNT MATERIA REMOTA SACRAMENTI PŒNITENTIÆ, PRINCIPALITER QUIDEM MORTALIA, SECUNDARIO AUTEM VENIALIA VEL MORTALIA JAM REMISSA.—Dico *a)* peccata *post baptismum commissa*; ita ut excludatur tum peccatum *originale* contra quod baptismus institutus est et de quo, utpote voluntate aliena peracto, nonnisi latior pœnitentia seu detestatio qualiscumque haberi potest, tum quoque peccatum *actuale*

1—Inter propp. damnatas a Pio VI.
2—Notare æquum est Doctorem Subtilem vixisse antequam Concilia catholicam hac de re doctrinam apertius declararent.

baptismo anterius quod per eumdem baptismum deletur. Unde *Trid.* (Sess. XIV, cap. 1) expresse dicit sacramentum Pœnitentiæ " lapsis post Baptismum " exhiberi.—Dico *b)* etiam peccata *ut removenda;* non enim quomodocumque peccata ad sacramentum hoc referuntur, sed sub ratione materiæ contra quam sacramentum agit, sicuti morbus est materia medicinæ, ideoque quatenus detestanda ac destruenda sint.

1ª *Pars* generalior asseritur auctoritate et ratione.

1° *Auctoritate:* etenim id est materia saltem remota pœnitentiæ super quod pœnitentia cadere censetur. Atqui Scriptura docet pœnitentiam cadere super peccata; ait quippe Ap. (2 Cor. XII, 21): *Non egerunt pœnitentiam super immunditia, et fornicatione, et impudicitia, quam gesserunt.* Ergo.—Huc spectant quæ habet *Catech. Trid.* (P. II, de Pœnit. n. 18): " Ut ignis materiam ligna esse dicimus, quæ vi ignis consumuntur; ita peccata, quæ pœnitentiâ delentur, recte hujus sacramenti materia vocari possunt."

2° *Ratione:* materia enim remota alicujus sacramenti vere ea judicatur circa quam versatur exhibitio et administratio illius sacramenti; sic baptismi materia remota est aqua, quâ adhibitâ fit ablutio. Atqui exhibitio sacramenti Pœnitentiæ, sive ex parte subjecti dolentis, confitentis et satisfacientis, sive ex parte ministri absolventis, manifeste versatur circa peccata potestati clavium subjecta: ergo.

2ª *Pars* specialis declaranda est.

Et 1° quod *principaliter* peccata *mortalia* ad materiam sacramenti Pœnitentiæ pertineant, sic tradit *S. Thomas* (art. 2 ad 3): " De peccato actuali mortali est pœnitentia proprie et principaliter: *proprie* quidem, quia proprie dicimur pœnitere de his quæ nostra voluntate commisimus; *principaliter* autem, quia ad deletionem peccati mortalis hoc sacramentum est principaliter institutum."—Revera sacramentum Pœnitentiæ institutum est per modum spiritualis *medicinæ*. Medicina autem præprimis ac maxime dirigitur contra morbum lethalem. Igitur peccata mortalia sunt materia sacramenti *necessaria* (cf. *Trid.* Sess. XIV, can. 7).

2° *a)* Peccata *venialia*, etsi *secundario tantum* et *libere*, proprie tamen et utiliter ad materiam sacramenti Pœnitentiæ pertinere dicuntur, prouti decrevit *Conc. Trid.* (Sess. XIV,

cap. 5 et can. 7):—Nam institutio illius sacramenti deducitur ex Christi verbis: *quorum remiseritis peccata* etc. Jamvero peccata venialia, nostra voluntate admissa, vera sunt peccata actualia; quæ, quanquam animam gratia habituali non despoliant, Dei nihilominus condonatione indigent. Ergo.—Praxim venialia confitendi jam ab antiquitate prævaluisse, testes sunt præ aliis *S. Cyprianus* et *S. Augustinus*; quorum primus de fidelibus scribit (l. de lapsis, n. 28): "Apud sacerdotes Dei dolenter et simpliciter confitentes, exomologesim conscientiæ faciunt, animi sui pondus exponunt, salutarem medelam *parvis* licet et *modicis* vulneribus exquirunt." S. Aug. vero (in Ps. 99, n. 16) dicit: "Semper confitere, semper habes quod confitearis. Difficile est in hac vita ut sic homo mutetur, ut nihil inveniatur in eo quod reprehendatur."—Cæterum quantæ ex venialium confessione utilitates capi possint, breviter indicat *S. Franc. Salesius* (Intr. ad vit. spir. p. II, c. 19): "Per Pœnitentiæ sacramentum non tantum a venialibus noxis confessis absolveris, sed magnam tibi comparabis vim ad eas evitandas, magnum lumen ad eas rite dignoscendas, et uberem gratiam ad reparandum damnum ab illis illatum."

b) *Mortalia* etiam peccata *semel remissa* dicenda sunt materia *sufficiens* [1], quamvis *libera*, sacramenti Pœnitentiæ:—Sane morem illa confitendi "salubrem" declaravit *Benedictus XI* (Const. *Inter cunctas*, Extr. comm. l. V; t. 7); quod et congruit communi piorum fidelium ipsorumque sanctorum consuetudini.—Insuper, nedum praxis illa sacramento Pœnitentiæ repugnet, ipsius indoli ac fini omnino consentanea est. Non repugnat, inquam, neque institutioni Christi qui minime absolvendi facultatem ad unum duntaxat remissionis actum limitavit, neque formæ absolutionis qua significatur peccati per gratiam remissio sive quantum ad reatum culpæ, sive (culpâ forte jam remissâ) saltem quantum ad reatum pœnæ. Igitur, præter humilitatem ac devotionem quam reiterata mortalium confessio fovet, duplex inde fructus derivatur: scil. major securitas de sublato reatu culpæ, necnon remanentis pœnæ temporalis immunitio totalisve ablatio. Ad rem *S. Thomas* (4 S. D. XVII, Q. III, a. 3, qu. 5 ad 4):

1—Contra Scotum;—cf. Cajet., Opusc. t. I, tr. 5, q. 4.

" Quanto pluribus sacerdotibus confitetur quis, tanto plus de pœna ei remittetur, tum ex erubescentia confessionis quæ in pœnam satisfactoriam computatur, tum ex vi clavium. Unde toties posset aliquis confiteri quod ab omni pœna liberaretur."

Conclusio 2ª.—MATERIA PROXIMA SACRAMENTI PŒNITENTIÆ CONSTAT EX TRIBUS ACTIBUS PŒNITENTIS, SCIL. EX CONTRITIONE, CONFESSIONE ET SATISFACTIONE, AT EX IIS TANTUM.

1ª *Pars*, quin proprie sit *de fide*, expresse continetur in *Rit. Romano*, ideoque debet (contra Scotistas) *certa* pronuntiari.

1° Revera favet Conciliorum auctoritas.—*Conc. Flor.* (Decr. p. Arm.) dicit: " Quartum sacramentum est pœnitentia cujus quasi materia sunt actus pœnitentis; " et *Trid.* (Sess. XIV, can. 4): " Si quis negaverit ad integram et perfectam peccatorum remissionem requiri tres actus in pœnitente quasi materiam sacramenti Pœnitentiæ, vid. contritionem, confessionem et satisfactionem, quæ tres Pœnitentiæ partes dicuntur...A. S." (cf. *ibid.* cap. 3). Porro declarationes illæ debent procul dubio de materia proprie dicta intelligi: *a)* etenim *primo* præfata Concilia, quorum decretum generale est sacramenta *omnia* componi ex materia et forma, memoratâ formâ sacramenti Pœnitentiæ, nihil pro materia assignant præter actus pœnitentis quos quasi materiam vocant. *b) Secundo* eosdem actus simpliciter exhibent veluti *partes* sacramenti. At compositum sacramentale simpliciter seu essentialiter integratur vel completur ex duobus, scil. ex forma et materia. Ergo actus illi, cum non sint de ratione formæ, pertinent ad materiam intrinsecus constitutivam sacramenti. *c) Tertio*, juxta *Trid. (l. cit.* cap. 3), vis sacramenti " præcipue " sita est in verbis formæ; non ergo unice, sed etiam in actibus pœnitentis quos Concilium vice materiæ mox recenset, quique idcirco ceu essentialis sacramenti pars habendi sunt. *d) Quarto* his consonat longe communior theologorum positio. *e)* Imo *quinto* adversariorum hypothesis diserte removetur per verba *Catech. Trid.* (P. II, de Pœnit. n. 17): " Neque vero hi actus *quasi materia* a S. Synodo appellantur, quia veræ materiæ rationem non habeant, sed quia ejus generis materia non sint, quæ extrinsecus adhibeatur, ut aqua in baptismo et chrisma in confirmatione." Quis autem dixerit auctores Catechismi non esse mentem Concilii assecutos?

2° *Ratio* idem evincit.—*a)* In primis ex supradictis constat materiam remotam sacramenti Pœnitentiæ, seu peccata actualia, sacramento applicari per actus pœnitentis. Atqui hæc *materiæ remotæ applicatio* solet in re sacramentali proxima propriaque materia denominari : ergo.—Rursus, judicium pœnitentiale, quod sacerdos absolvens exercet, tria (ut ex dicendis amplius apparebit) necessario involvit, nempe causæ cognitionem per *confessionem* rei, ejusdem rei dispositionem seu *dolorem* quo suscipiendæ absolutioni idoneus fiat, et *satisfactoriæ* pœnalitatis injunctionem. Atqui tria ista reapse gerunt vicem materiæ sacramentalis, quatenus in processu judiciali se habent velut *informe* quid et incompletum absolutione judicis complendum ac determinandum. Ergo.

b) Rem hanc ulterius confirmat *S. Thomas*, ubi egregie declarat propriam materiæ pœnitentialis indolem. " Est, inquit (art. 1 ad 1), attendendum quod in illis sacramentis in quibus confertur *excellens* gratia, quæ superabundat omnem facultatem humani actus, adhibetur aliqua corporalis materia exterius ; sicut in Baptismo, ubi fit plena remissio peccatorum et quantum ad culpam et quantum ad pœnam, et in Confirmatione, ubi datur plenitudo Sp. Sancti, et in Extrema-Unctione, ubi confertur perfecta sanitas spiritualis, quæ provenit ex virtute Christi quasi ex quodam extrinseco principio. Unde si qui actus humani sunt in talibus sacramentis, non sunt de essentia sacramentorum, sed *dispositive* se habent ad sacramenta. In illis autem sacramentis quæ habent effectum *correspondentem humanis actibus*, ipsi actus humani sensibiles *sunt loco materiæ*, ut accidit in Pœnitentia et Matrimonio ; sicut etiam in medicinis corporalibus quædam sunt res exterius adhibitæ, sicut emplastra et electuaria, quædam vero sunt actus sanandorum, puta exercitationes quædam."

2ª *Pars* concl. eo tendit ut rejiciatur quod Novatores nonnullique veteres ceu materiam Pœnitentiæ proposuerunt.

1° Reprobatur *positio Novatorum*, et *a)* inprimis sententia *lutherana* quam *Conc. Trid.* expresse damnavit (Sess. XIV, cap. 3 [1] et can. 4). Siquidem conscientiæ *terrores* ex

1—Ait *Trid.* (h. l.): " Effectus hujus sacramenti reconciliatio est cum Deo, quam interdum in viris piis et cum devotione hoc sacra-

se, et præcisione facta a detestatione peccati, quiddam sunt pure naturale, quod nequit esse pars operis supernaturalis. *Fides* vero, quam ponunt, vel est virtus theologica ad pœnitentiam utique ducens quin tamen naturam hujus sacramenti ingrediatur; vel est mera fiducia de remisso peccato, et sic pœnitentiam peccati deletivam jam supponit.—*b)* Sententia *calviniana* æque improbatur. Præterquam quod enim Calvinistæ non admittunt sacramentum Pœnitentiæ a Baptismo distinctum, *mortificatio* vitiorum et *vivificatio* seu studium bene vivendi fructus sunt pœnitentiæ, quam eapropter supponunt, et sine qua studium bonæ vitæ nequit esse nisi mere extrinsecum.

2° *Manuum impositio* perperam a nonnullis quasi proxima Pœnitentiæ materia habita est.—*a)* Etenim *Scriptura*, licet manuum impositionem commemoret loquendo de patrandis miraculis aut de sacramentis Confirmationis et Ordinis dispensandis, de ea tamen alte silet ubi de sacramento Pœnitentiæ agitur; simili silentio eam prætereunt *Flor.* et *Trid. Concilium*, quæ cæteroquin necessaria omnia hujus sacramenti elementa enucleate declarant.—*b) S. Thomas* (art. 4) sic ratiocinatur: impositio manuum in sacramentis Ecclesiæ adhibetur ad designandum copiosum gratiæ effectum defluentem ex fonte seu ministris in eos qui ipsis per cæremoniam illam copulantur et veluti continuantur; quod apparet ex Confirmatione in qua datur plenitudo Sp. Sancti, et ex Ordine in quo excellentior quædam potestas confertur. Atqui sacramentum Pœnitentiæ non ordinatur ad consequendam aliquam excellentiam gratiæ, sed ad remotionem peccatorum. Ergo ad hoc sacramentum non requiritur manuum impositio, sicut nec ad Baptismum quo tamen plenius peccata delentur.—*c)* Non diffitemur diu in Ecclesia [1] ritum impositionis manuum ad reconciliandos peccatores viguisse, cujus et antiqui Patres et antiqua concilia mentionem faciunt. Ast duplex suppetit responsio: *primo* videl. cæremonia illa publicæ magis quam privatæ pœnitentiæ ritus fuisse videtur; *secundo* insuper,

mentum percipientibus, conscientiæ pax ac serenitas cum vehementi spiritus consolatione consequi solet." Et mox S. Synodus "eorum sententias damnat qui Pœnitentiæ partes incussos conscientiæ terrores et fidem esse contendunt."

1—Cf. Morinus, *De adm. sacr. Pœn.*, l. VIII, c. 15.

qualiscumque fuerit, non ad intrinsecam sacramenti rationem pertinebat, sed mere disciplinaris erat, qualis etiamnum quodammodo observatur sacerdotis " dexterâ versus pœnitentem elevatâ " (Rit. Rom.) ad absolvendum.

Solv. obj.—Obj. 1. (cont. 1am concl.)—Materia in aliis sacramentis per verba formæ sanctificatur, ut sanctificata operetur effectum sacramenti. Atqui peccata nequeunt nec sanctificari nec sanctificare. Ergo.

Resp. *D. M* :...absolute, *N* ; secundum quod assumitur in usum sacramentalem, *C.—C.d.m* :...secundum se, *C* ; secundum dolorosam confessionem qua potestati clavium subjiciuntur, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2 (cont. 2am concl.)—Sacramentum Pœnitentiæ institutum est ad instar judicii. Atqui judicium præsupponit quæ se tenent ex parte rei, non tamen eis essentialiter constat. Ergo.

Resp. *D. M* : Sacramentum *inadæquate* sumptum, scil. ex parte rationis formali *C* ; sacramentum *adæquate* sumptum, scil. pro materia et forma, *S. d* : institutum est ad instar judicialis *processus*, *C* ; ad instar judicialis *sententiæ*, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Partes constitutivæ alicujus compositi debent esse simul. Atqui simultas hæc non reperitur penes actus pœnitentis qui sibi succedunt. Ergo.

Resp. *D. M* : Partes compositi physici et permanentis... *C* ; partes compositi moralis et successivi, quale est sacramentum Pœnitentiæ, *S. d* : debent esse simul simultate morali, *C* ; simultate physica, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

ARTICULUS III.

Utrum hæc sit forma hujus sacramenti : " Ego te absolvo."

De materia sacramenti Pœnitentiæ ad ejus *formam* logico processu gradum promovemus.—Et 1° hac in re quatuor distinctim investiganda occurrunt : siquidem *primo* quærere est, an legitima sit forma absolutionis quam sacerdos communiter adhibet ; *secundo*, quanam vi seu virtute forma illa

gaudeat; *tertio*, quo modo, num indicativo tantum vel etiam deprecatorio, exhiberi possit; *quarto* tandem, utrum aliter quam verbis in pœnitentem præsentem prolatis exprimi queat.

2° Quantum ad 1^{m}, adversarios habemus Novatores qui sacramentum Pœnitentiæ proprie dictum e medio sustulerunt. Nam, licet *Lutherus* ac lutherani speciem quamdam absolutionis sacramentalis retinuerint, *Calvinus* tamen aliique pseudo-reformatores non aliam absolutionem agnoverunt quam prædicationem fidei justificantis excitativam: doctrina ista magis magisque inter protestantes prævalet [1].—In libro liturgico *Anglicanorum* (Prayer-Book) reperitur forma absolutionis diversimode exhibita, cujus indeterminatio iis certe favet qui ritui illi valorem vere sacramentalem denegant; hunc tamen valorem vindicant *Puseistæ* seu *Ritualistæ*.—Tandem e catholicis memorandus est auctor anonymus quem *S. Thomas* (Opus. XXII) confutat, quique contendebat validam non esse formam absolutionis indicativam (qualem Ecclesia posterioribus decretis approbavit).

Quantum ad 2^{m}, Protestantes qui quamdam absolutionis formam verbotenus saltem servavere, vim ei tribuunt mere declarativam, quatenus scil. minister censeatur pœnitentem non absolvere, sed absolutum tantum declarare.—Huic sententiæ jam præiverat *Abælardus* docens potestatem remittendi peccata apostolis quidem datam fuisse, non tamen ad successores transiisse; eique etiam, inconscio licet animo, viam paraverunt, duce *P. Lombardo*, veteres quidam theologi tenentes absolutioni inesse vim remittendi peccatum quantum ad pœnam temporalem, non vero quoad reatum culpæ et æternæ pœnæ: quam opinionum insufficientiam subinde *S. Thomas* doctrinæ verborumque illustratione correxit atque complevit.

Quantum ad 3^{m}, magna se offert sententiarum diversitas:—Quidam enim, ut *Morinus*, *Witasse*, *Tournely*, etc, sentiunt absolutionis formam undecim prioribus sæculis usitatam fuisse mere deprecatoriam, eamque apud plerosque Orientales

1—Recens scriptor americanus, H. C. Lea, in opere: *A history of auricular confession* (1896), ostendere conatur absolutionem sacerdotalem penes catholicos vigentem nequaquam in usu fuisse in primæva Ecclesia, sed reconciliationem tunc fieri solitam fuisse solius fori externi; unde S. Thomam et Patres Tridentinos carpit.

etiamnum vigere; imo Morinus asserere non dubitat nostram formam latinam ejusdem esse deprecativæ indolis propter verba "in nomine Patris" etc (quæ idcirco essentialia esse contendit).—Alii, ut *Silvius*, *Gonet*, etc, absolute docent præfatam formam omnino indicativam esse oportere, ita ut deprecatoria nec modo sit nec unquam valida fuerit.—Alii demum, ut *Billuart*, *de Augustinis*, etc, postremam hanc sententiam eo sensu temperant quod forma a Christo instituta indicativam naturam habere debeat vel expresse vel saltem æquivalenter, licet forte materialis verborum structio modum præferat deprecativum [1].

Quantum ad 4^m^, quorumdam olim opinio fuit scriptis absolutionem dari posse absentibus; nec defuere modernis temporibus qui per telephonum valide pœnitentes absolvi posse existimarent.—Cuncta hæc quatuor conclusionum materiam nobis subministrant.

Conclusio 1^a^.—PROPRIA AC CONVENIENS FORMA SACRAMENTI PŒNITENTIÆ EST: "EGO TE ABSOLVO A PECCATIS TUIS IN NOMINE PATRIS" etc; QUAMVIS NON OMNIA HUJUS FORMÆ VERBA ESSENTIALIA SINT.

1^a^ *Pars* expresse continetur decretis Conciliorum, scil. tum *Flor.* (Decr. union.) tum *Trid.* (Sess. XIV, cap. 3).

1° Fundamentum habetur in *S. Scripturis*, ex quibus duplex argumentum eruit *S. Thomas* (Opusc. XXII, c. 1), ubi ait: "Inveni assertionem cujusdam valde temerariam, dicentis quod sacerdos absolvendo uti non debet hac forma: Ego te absolvo. Quod quidem præsumptuosum judico, quia repugnat evangelicis dictis. *a)* Dicit enim Dominus Petro (Matth. XVI): *Quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis*; quod ad usum clavium pertinere ostenditur. Nam præmiserat: *Et tibi dabo claves regni cœlorum.* Et post quasi usum clavium exponens dicit: *Et quodcumque solveris.* Patet ergo ex dictis Salvatoris, quod habens claves absolvit."—*b)* Præterea "magis verbis Domini colligitur hanc esse formam debitam absolvendi: Ego te absolvo. Sicut enim Dominus discipulis dixit: *Euntes docete omnes*

1—De eorum quæ absolutionem attinent historica recensione, cfr. utilissimum opus a cl. Vacant inceptum sub titulo: *Dictionnaire de théologie catholique*, ad verbum *absolution*.

gentes, baptizantes eos (Matth. ult.), ita dicit: *Quodcumque solveris super terram.* Unde sicut conveniens est forma baptismi, ut minister dicat: Ego te baptizo, quia Dominus ministris actum baptizandi attribuit; ita conveniens forma est, ut dicatur: Ego te absolvo, quia Dominus ministro actum absolvendi attribuit" *(ibid.)*.

2° Remissâ ad tertiam conclusionem historicorum documentorum trutinâ, invocare nunc sat erit argumentum *præscriptionis*. Nec enim sive Tridentinos sive Florentinos patres nec ullum coævum theologum formulam absolutionis modo obtinentem excogitasse, colligi potest ex *D. Thoma* qui sæc. XIII florebat. Scribit enim Angelicus (Opusc. *cit.* cap. 1) quod "est *communis consuetudo* tali forma utentium, cui aliquem contrariari non parvæ præsumptionis est;" et infra (cap. 2) subjungit paucos theologos, qui forte sint secus opinati, non posse præjudicare "*communi* sententiæ magistrorum Parisiis regentium qui contrarium sentiunt, decernentes absque his verbis: Ego te absolvo, absolutionem non esse per solam deprecativam orationem." Jamvero nunquam S. Doctor, qui tantam antiquitatis venerationem profitebatur tantaque laude ejus scientiam callebat, ausus esset doctrinam suam de absolutione veluti veram et communem proponere, nisi illam absolutionis formam in suo essentiali significatu ad prima usque Ecclesiæ initia assurgere persuasum ac exploratum habuisset.

3° Ut *ratione* jam procedamus, *præsupponimus* quod in comperto est, vid. formam sacramenti Pœnitentiæ sitam esse in verbis sacerdotis: siquidem in qualibet re perfectio attribuitur formæ; perficitur autem hoc sacramentum et veluti determinatur per sententiam a sacerdote in pœnitentem prolatam.—Hoc posito, sic arguimus: cum sacramenta N. L. efficiant quod figurant, forma alicujus sacramenti propria ac conveniens ea dicenda est quæ significet id quod in sacramento agitur, non quomodocumque, sed secundum materiæ indolem ac proportionem; v. g. forma Baptismi "ego te baptizo" et forma Confirmationis "signo te signo crucis" etc, adaptantur sacramentis in ipso materiæ usu perfectis, in sacramento autem Eucharistiæ, quod in consecratione conversiva materiæ consistit, forma accommodata profertur his verbis "hoc est corpus meum." Atqui sacramentum Pœnitentiæ

id speciale habet ut nec in consecratione alicujus materiæ nec in usu materiæ sanctificatæ consistat, sed magis in ablatione alicujus materiæ, scil. peccati, prout peccata dicuntur materia Pœnitentiæ remota. Ergo necesse est ut forma hujus sacramenti ablationem illam congruenter exprimat. Atqui peccata se habent quasi quædam vincula, secundum illud (Prov. V, 22): *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur;* hæc autem vincula solvuntur gratiâ Dei per sacerdotis ministerium. Ergo convenientissima forma erit quæ solutionem animæ a peccatis mediante Dei virtute et hominis ministerio proferat, scil. "ego te absolvo a peccatis tuis in nomine Patris" etc.

2ª *Pars* declaranda magis quam probanda est.

1º Non dubitatur quin verba "te absolvo" sint prorsus essentialia, quatenus per ea significatur tum sententia judicis tum sententiæ subjectum.—Alia verba "tibi peccata remitto," utpote æquivalentia, valida etiam forent, at præcedentia magis congruunt verbis quæ Christus protulit ostendens virtutem *clavium* per quas sacerdotes *absolvunt* (art. 3 ad 3).

2º Pronomen "ego" minime, ut patet, essentiale est, sicut nec in Baptismo.—Idem sentiendum videtur de verbis "a peccatis tuis," prouti in præs. art. clare innuit *S. Thomas;* siquidem, licet absolute forma "absolvo te" indifferens sit ad significandum vel a peccatis vel a censuris absolutionem, judicium tamen a sacerdote latum in confitentem peccata sua satis per hanc confessionem determinatur.—Tandem reliqua verba "in nomine Patris" etc, convenienter quidem subjiciuntur ad demonstrandum primam ac principalem auctoritatem qua minister absolvit, nequaquam autem pertinent ad necessitatem sacramenti: tum quia hoc non est ipsis Christi verbis determinatum, sicut in Baptismo; tum quia deest in Pœnitentia specialis ratio profitendæ fidei (cujus Trinitas potissimum est objectum), quæ Baptismo convenit.

Conclusio 2ª.—IN SACRAMENTO PŒNITENTIÆ EA EST FORMÆ VIS UT REMISSIONEM NON SOLUM PŒNARUM, SED ET PRÆCIPUE PECCATORUM EFFICIENDO SIGNIFICET.—Tria ex ordine adstrui sub hac conclusione poterunt.

1º *Non tantum absolutio a pœna* peccatis debita per sacerdotem datur:—*a)* Damnata est in primis sequens Baii prop. 57ª: "Sacerdotis absolutione proprie reatus peccati dun-

taxat tollitur et ministerium sacerdotum solum liberat a reatu"; patet autem ex prop. 56ª quod per reatum hic intelligitur "obligatio ad pœnam."—*b)* Præterea, verba Christi instituentis Pœnitentiæ sacramentum sunt: "quorum remiseritis *peccata*" etc. Jamvero in peccato aliud est reatus culpæ, aliud reatus pœnæ sive æternæ sive temporalis, licet non contingat culpam sine æterna pœna remitti; et quia pœna consequitur culpam, absolutio sacramentalis prius a culpæ vinculo quam a pœnæ necessitate liberare merito judicatur.

2° Sacerdos dicens "ego te absolvo" *non solum declarat* pœnitentem *a peccatis absolutum*, sed eum reapse absolvit, quod expresse definitum est a *Conc. Trid.* (Sess. XIV, can. 9).—*a)* Sane audiatur *S. Chrysostomus* inquiens (de Sacerd. l. III, n. 6): "Corporis lepram purgare, vel, ut verius dicam, ne purgare quidem, sed purgatum ostendere, Judæorum sacerdotibus licebat; at vero nostris sacerdotibus, non corporis lepram, sed animæ sordes, non dico purgatas probare, sed *purgare prorsus* concessum est."—*b)* Ad propositum sic arguit *S. Thomas* (hic, ad 5): "Sacramenta N. L. non solum significant, sed etiam faciunt quod significant [1]. Unde sicut sacerdos baptizando aliquem, ostendit hominem interius ablutum per verba et facta, et non solum significative, sed etiam effective, ita etiam cum dicit "ego te absolvo," ostendit hominem absolutum *non solum significative*, sed *etiam effective*."—*c)* Id præterea manifeste declarat potestas *clavium*, seu *ligandi* ac *solvendi* facultas ministris sacramenti concessa, cujus exercitium essentialiter importat absolutionem ab ipsis sacerdotibus instrumentaliter effectam.

3° Itaque concludendum est formam absolutionis in sacramento Pœnitentiæ efficiendo significare ipsam ac realem *peccatorum remissionem.*—Quæ remissio cum fieri non possit absque gratia divinitus infusa [2], idcirco *gratiæ collatio*, præcise in quantum est *remissiva peccati* et reconciliationis animæ cum Deo vel factiva vel saltem confirmativa, sub ejusdem formæ significationem cadit.—Hæc autem significatio, quamvis possit in effectu frustrari per indispositionem sub-

1—Cf. *De Sacramentis* (1ª pars), Disp. I, Q. I, a. 1 et Q. III, a. 1-2.
2—Cf. *De Reparatione*, Disp. V, Q. I, a. 1.

jecti seu *ex parte pœnitentis* deficere, secundum quod tamen absolutio *exit a ministro* certissimam veritatem habet.

Conclusio 3ª.—LONGE PROBABILIUS EST IN SACRAMENTO PŒNITENTIÆ FORMAM PURE DEPRECATORIAM NUNQUAM FUISSE VALIDAM, SED UNIVERSALITER REQUIRI FORMAM VEL EXPRESSE VEL SALTEM ÆQUIVALENTER INDICATIVAM.

Revera 1º Concilia generalia *(Flor.* et *Trid.)* decreverunt formam sacramenti Pœnitentiæ sitam esse in verbis " ego te absolvo " etc. Jamvero quod hæc alterave æquivalens forma indicativa una eademque valuerit omnibus temporibus, plura persuadent :—*a) primo* sententia alibi a nobis propugnata [1], quod Christus per se formam ac materiam sacramentorum *in specie* determinaverit, nec Ecclesiæ discretivam hac de re potestatem pro temporum opportunitate ac diversitate exercendam reliquerit.—*b) Secundo* ratio verborum institutionis sacramenti Pœnitentiæ; de quibus *S. Thomas* (Opusc. XXII, cap. 1): " In sacramento Pœnitentiæ verba Scripturæ, quæ maxime sunt sectanda, non faciunt mentionem de aliqua deprecatione, sed magis verbo indicativo utitur. Non enim dicit : Quæcumque petieris esse solvenda, erunt soluta, sed *quæcumque solveris, erunt soluta.* Si ergo illa tantum dicuntur esse soluta quæ habens claves solverit, qui autem petit aliquid solvendum non solvit, miror qua temeritate aliquis asserat esse solutum, quem habens claves non significat se solvere, sed solum rogat esse solvendum " (cf. dicta sub 1ª concl.).—*c) Tertio* verba *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 3), ubi declarat formæ indicativæ " *de Ecclesiæ sanctæ more* preces quasdam *laudabiliter* adjungi, ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquam spectare ; " quæ sane evincunt nunquam in more Ecclesiæ fuisse formulam *pure* deprecatoriam pro valida habere.

2º Omnes catholici in hoc consentiunt quod forma sacramenti Pœnitentiæ pronuntiari debet super pœnitentem sub ratione *judicii ;* id enim superius clare comprobatum est. Atqui sententiæ judiciali prorsus repugnat formula mere deprecatoria :—enimvero duplex est deprecatio, una quidem *simpliciter* dicta quæ non est nisi oratio supplicantis, alia autem *secundum quid,* quæ nempe, quamvis modum ora-

1—*De Sacramentis* (1ª pars), Disp. I, Q. I, a. 3.

tionis præ se ferat, reapse tamen fit ex potestate vel potestatis exercitium continet. Jamvero satis comperitur actum vere judicialem componi non posse cum forma pure seu simpliciter deprecatoria [1], sed eo modo esse promendum qui potestatem judicis se exerentem exprimat, scil. formulâ vel expresse vel saltem æquivalenter indicativâ (licet grammaticaliter deprecatoriâ).

3° *Historia* (quidquid Morinus aliique opinentur) nihil habet quod thesim nostram aut evertat aut etiam infirmet. Confitemur equidem in antiquis libris ritualibus Ecclesiæ tum Græcæ tum Latinæ sæpius apparere formulam deprecatoriam, nec nisi tardius formam indicativam prævaluisse videri. At duplex hic respônsio adhiberi merito potest, una quoad absentiam formæ indicativæ, altera quoad sensum formæ deprecativæ:—*a) Primo* namque jure æstimatur formulam deprecativam, pluribus in monumentis descriptam, pertinere non jam ad absolutionem sacramentalem et privatam, sed ad solemniorem ritum reconciliationis publicæ. *b)* Præterea (ut fatetur *Martène* [2]) in plerisque ritibus una cum formulis illis reconciliatoriis reperiuntur formulæ quædam indicativæ; in aliis vero, brevitatis gratiâ et quia cuilibet confessario nota erat, forma absolutionis privatæ suppressa dicenda est.—*b) Secundo* formula deprecativa, quæ olim prævaluisse asseritur, quæque nunc penes quosdam orientales adhuc viget, talibus verbis generatim concepta est ut reapse sit potestativa et *æquivalenter* indicativa: modo enim formæ structio indolem habet imperativam, utputa "deleatur hoc peccatum"; modo fit in deprecatione mentio ministerii sacerdotalis, utputa "Deus per me tibi indulgeat"; modo saltem ante rogationem veniæ commemoratur potestas peccati remissiva sacerdotibus a Christo tradita [3].

Conclusio 4ª.—NON VALET ABSOLUTIO SCRIPTO NUTIBUSVE EXPRESSA, VEL IN ABSENTEM PROLATA, ETIAM (PROBABILIUS) SI PER TELEPHONUM DETUR.

1—"Per hæc verba (scil. deprecatoria) sacerdos absolutionem non significat fieri, sed petit ut fiat" (*S. Th.*, hic ad 1).

2—Apud Sasse, *Tract. de sacr. pœnit.*, th. XXXII.

3—Cf. Vacant, *op. cit.* pp. 244-252.—Censent nonnulli (quod tamen minus probabile videtur) formam pure deprecatoriam, extra tres casus mox recensitos, sufficienter determinari et reduci ad sensum alicujus judicii per circumstantias externas confessionis etc.

1ª *Pars* suadetur:—1° ex *Conc. Flor.* declarante (Decr. pro Arm.) quod " forma hujus sacramenti sunt *verba* absolutionis, quæ sacerdos *profert*, cum dicit: Ego te absolvo " (cf. *Trid.* Sess. XIV, cap. 3).—2° Ex *praxi communi* unanimique Ecclesiæ sensu, quem vetustiores libri rituales immutatum exhibent.—3° Ex *analogia* cum reliquis sacramentis, in quibus (excepto Matrimonio) forma debet oraliter exprimi. Ratio autem exceptionis est, quia sacramentum Matrimonii institutum est per elevationem contractus conjugalis (qui contractus nutibus aliisque signis effici poterat) ad dignitatem sacramentalem; cætera autem sacramenta undequaque sunt positivæ institutionis.

2ª *Pars* ostend.—Et 1° suppetit decretum *Clementis VIII* (1602), quo propositionem istam, scil. " licere per litteras seu internuntium confessario absenti peccata sacramentaliter confiteri et ab eodem *absente* absolutionem obtinere ", ad minus uti *falsam*, *temerariam* et *scandalosam* damnavit ac prohibuit ne unquam " tanquam aliquo casu probabilis defendatur ": quæ prostrema verba manifeste declarant, absentis absolutionem proscribi veluti *invalidam*.—2° Accedit, quod *nullum* certum *antiquitatis monumentum* afferri potest, quo demonstretur consentiente vel permittente Ecclesia absolutionem unquam fuisse absenti impertitam; quæ enim allegat Morinus, vel non agunt de absolutione, vel agunt de absolutione a censuris et pœna canonica, vel de concessione indulgentiæ (*Sasse*, th. XXXIV).—3° Ex altera concl. parte constat quod, juxta Christi institutionem, forma sacramenti Pœnitentiæ oretenus proferri debet. Atqui verba hæc " ego te absolvo " aliave similia, *ore* prolata, necessario supponunt præsentem pœnitentem ad quem diriguntur: ergo.—4° Tandem objectioni petitæ ab excommunicatione (a qua absolvi etiam absens potest) respondemus negando paritatem: excommunicatio enim et ab Ecclesia regulante est instituta et citra judicium de interna rei dispositione tolli potest; sacramentum autem Pœnitentiæ dependet a sola Christi institutione nec nisi exploratis confitentis animi sensis ac vulneribus conferri debet, quod ejus præsentiam requirit.

3ª *Pars* ultro ex secunda consequitur:—*a)* Etenim *telephonum* nequit constituere inter pœnitentem et absolventem illam præsentiæ rationem quæ requiritur ut sacerdos, eâ qua

par est notitiâ, de debito pœnitentis statu judicare valeat.—*b)* Imo nulla præsentia per tale instrumentum inter colloquentes efficitur, sed duntaxat efficax *inter distantes* communicatio initur.—*c)* Neque etiam immediate ac proprie loquendo, humana voce verbisque fit ista communicatio, siquidem audiens non capit nisi physicam quamdam atque mechanicam *humanæ vocis reproductionem* [1].

Solv. obj.—Obj. 1.—Formæ sacramentorum judicandæ sunt ex communi Ecclesiæ usu. Atqui Ecclesia frequenter adhibet absolutiones mere deprecatorias, v. g. in prima et completorio, imo in sacramento Pœnitentiæ. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m :* quæ absolutiones *sacramentales* sunt, *N ;* quæ per modum orationum vel ordinantur ad remissionem venialium extra sacramentum, vel præmittuntur sacramentali absolutioni ne effectus sacramenti indispositione pœnitentis impediatur, *C.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Nonnulli Patres (S. Ambr., S. August., S. Leo M.) docent indulgentiam Dei pœnitentibus obtineri per *supplicationes* sacerdotum. Atqui ea voce designatur forma sacramenti Pœnitentiæ mere deprecativa. Ergo.

Resp. *D. M :...* per supplicationes *formaliter* sumptas, *N ;* per verba absoluta formæ, quæ tamen, utpote a ministro prolata et a Deo vim suam trahentia, *tacitam* quamdam supplicationem continent, *C.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Idem est absolvere a peccato ac peccatum remittere. Atqui solus Deus peccatum remittit intranea animæ emundatione. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m :...* tanquam causa auctoritativa et *principalis, C ;* ad exclusionem causæ ministerialis et *instrumentariæ, N.—Neg. conseq.* [2]

Obj. 4.—Sicut Dominus dedit discipulis potestatem absolvendi a peccatis, ita etiam eis contulit potestatem curandi infirmitates. Atqui in sanandis infirmis Apostoli non dicebant: " Ego te sano," sed " sanet te Dominus." Ergo.

Resp. *D. M :...* et utraque potestas erat eodem modo exercenda, *N ;* potestas sanandi infirmos exercenda potius erat per *orationem,* potestas autem absolvendi per *vim instru-*

1—Bucceroni, *Casus conscientiæ* (ed. 3ª), p. 476.
2—Cf. *De Sacramentis* (1ª pars), Disp. I, Q. III, a. 2.

mentalem, *C.—D.m...* plerumque, *Trans*; nec quandoque modo indicativo et imperativo usi sunt, puta (Act. III, 6), *N.—Neg. conseq.*

Obj. 5.—Nemo sine revelatione divinitus sibi facta peccati alicujus remissionem certo decernere aut declarare potest. Atqui forma absoluta in sacerdotis ore hanc remissionem certo decernit. Ergo.

Resp. *D. M :...* sine revelatione *speciali*, *N ;* sine revelatione *generali* quam fides circa Christum et sacramentorum efficaciam importat, *C.—C.m.—Neg. conseq.*

ARTICULUS IV.

Utrum hoc sacramentum sit de necessitate salutis ;— secunda tabula post naufragium.

(Art. 5-6)

1° Necessitati sacramenti Pœnitentiæ refragantur tum qui directa hostilitate sacramentum illud negant, tum qui (ut *Anglicani)* utilem quidem esse hanc praxim largiuntur, minime tamen eam fidelibus imponendam volunt.

2° In mentem revocare est necessitatis distinctionem alibi[1] traditam; alia quippe habetur necessitas *medii*, alia vero necessitas *præcepti ;* quarum prima secum trahit secundam, non vice versa.—Necessitas quoque medii alia est *absoluta*, alia *hypothetica :* absolute quidem necessarium est ad salutem illud sine quo nullus salutem consequi potest ; quæ necessitas dupliciter potest oriri, nempe vel ex natura rei (et sic necessaria est gratia Dei), vel ex divina ordinatione (et sic necessarius est Baptismus). Hypothetice autem necessarium ad salutem dicitur illud sine quo salus obtineri nequit, non absolute, sed supposito aliquo, utputa lapsu post Baptismum; et hanc necessitatem hypotheticam de Pœnitentiæ sacramento prædicamus.

3° Præfatam necessitatem propositione præcipua contra Protestantes vindicabimus ; ex quo sponte fluet, veluti *corollarium* in altera conclusione declarandum, quam congrue

1—*De Sacramentis* (1ª pars), Disp. II, Q. III, a. 1.

passim a Patribus Pœnitentia denominetur "secunda tabula post naufragium."

Conclusio 1ª.—PŒNITENTIÆ SACRAMENTUM LAPSIS POST BAPTISMUM AD SALUTEM NECESSARIUM EST NECESSITATE MEDII, VEL IN RE VEL SALTEM IN VOTO.—Duæ accipiantur partes.

1ª *Pars* definita est a *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 2) his verbis: "Est hoc sacramentum Pœnitentiæ lapsis post Baptismum ad salutem necessarium, ut nondum regeneratis ipse Baptismus."

1º Ex *Scriptura* (Matth. XVI, 19; XVII, 18; Joan. XX, 23) tripliciter arguere possumus.—*a)* Sacerdotes enim in sacramento Pœnitentiæ peccata remittunt virtute potestatis *clavium regni cœlorum* sibi divinitus concessæ. Atqui potestas hæc, nisi inefficax dicatur, talis esse debet sine qua spirituale regnum peccantibus in Ecclesia, seu post Baptismum, clausum prorsus remaneat. Ergo.—*b)* Item, ex Christi verbis sacerdotes facultatem habent sicut remittendi, ita et *retinendi* peccata. Jamvero supposito quod peccator posset aliter quam per sacramentum Pœnitentiæ peccatorum suorum remissionem obtinere, retentio præfata inutilis ac illusoria foret; quod absonum est dicere. Ergo.—*c)* Amplius, ex indicatis Scripturæ locis compertum habemus Christum constituisse suos ministros veluti *judices* vicarios in iis causis dirimendis quas culpa mortalis Deum inter et hominem evocat. Atqui, ut scite advertit *Bellarminus* (de Pœn. l. III, c. 2), "etiamsi possint privati homines lites, quas inter se habent, sine publicorum judicum sententia componere, non possunt tamen eas lites componere, quas cum rege ipso habent, nisi illum adeant quem loco suo rex judicem esse voluit." Ergo.

2º *Traditionis* sensus *a)* ex eo in primis apparet quod, nisi Pœnitentiæ sacramentum necessarium omnino sive Ecclesiæ magisterio sive Patrum Doctorumque sententis prædicatum fuisset, praxis adeo difficilis multisque repugnans profecto nequivisset diu subsistere.—*b)* Missis aliis quos passim tractationis lapsu audiemus, referre nunc sufficiat *S. Augustinum* sic eloquentem (Serm. 392, n. 3): "Agite pœnitentiam, qualis agitur in Ecclesia, ut oret pro vobis Ecclesia. Nemo sibi dicat: occulte ago, apud Deum ago, novit Deus, qui mihi ignoscat, quia in corde meo ago. Ergo sine causa dictum est: *Quæ solveritis in terra, soluta erunt in cœlo?*

Ergo sine causa sunt claves datæ Ecclesiæ Dei? Frustramus evangelium, frustramus verba Christi?"

3° Sic cum *D. Thoma* ratiocinari licet.—Lapsus post Baptismum non potest salutem consequi nisi gravis saltem peccati reatum pœnitentiâ exuat. Atqui in præsenti œconomia pœnitentiæ illius medium non est nisi sacramentum hujus nominis: ergo. *Maj.* constat ex eo quod peccatum grave *generat mortem* (Jac. I, 15); mortale autem peccatum non removetur nisi pœnitentia cooperante, juxta illud *Aug.* (Serm. 169, de Verb. Apost. c. 11): "Qui fecit te sine te, non te justificat sine te." Unde gravis illa Domini sententia (Luc. XIII, 3): *Nisi pœnitentiam habueritis, omnes simul peribitis.* *Min.* ostend: homo in præsenti conditione non potest pœnitentiam salutarem agere nisi eo medio quod Christus ad virtutem suæ passionis communicandam peccatoribus instituit. Atqui virtus passionis Christi instrumentaliter operatur in sacramentis diversis pro diversa necessitatum indole; sacramentum autem Pœnitentiæ id speciale habet ut sit veluti spirituale remedium sanandis animæ baptizatæ vulneribus accommodatum. Ergo sacramentum hoc ad salutem lapsis post Baptismum necessarium est, sicut medicatio corporalis ei qui in morbum periculosum forte inciderit.

2ª *Pars* necessitatem illam ulterius declarat, addens "in re vel *in voto.*"

1° Huc spectant verba *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 4), nempe "reconciliationem ipsi contritioni, sine sacramenti *voto*, quod in illa includitur, non esse adscribendam"; ex quibus duo colligimus, tum quod contritio *sine* sacramenti Pœnitentiæ voto non justificat, tum quod *cum* eodem voto justificare potest.—*Ratio* est, quia ex una parte contritio perfecta, utpote ultima ad gratiam dispositio, semper justificationem importat; ex altera autem parte contritio in præsentiarum perfecte nequit haberi nisi pœnitens, juxta Dei præceptum, paratus sit ad subjiciendum peccata sua clavibus Ecclesiæ. (Vid. dicenda inferius de *contritione.*)

2° Neque (bene adnotat *Susse*, th. XVII) existimandum est post institutionem sacramenti *mutatam esse contritionis vim*, quasi contritio antea sufficiens jam nunc per se sola non valeat hominem justificare: etenim votum sacramenti continetur in

ipsa contritione hujusque contritionis actu elici potest. Id solum mutationis contigit, quod contritio, quæ universaliter votum includit totam legem implendi, nunc ad hanc quoque obligationem se extendit, ut sacramentum actu suscipiatur.—Justificat igitur contritio cum voto, ea lege quod contritioni ipsi tanquam *dispositioni* peccati remissio attribuenda sit et votum se habeat veluti *conditio* qua mediante contritio supplet vices sacramenti.—Quod si reapse sacramentum, cujus votum (sive explicitum sive implicitum) in contritione fuerit, actu dein non suscipiatur, novum quidem ex violato Dei præcepto peccatum habebitur, non tamen eapropter præcedens justificatio invalida censenda est; imo, si præcepti adimpletio inculpabiliter omittatur, quia per votum jam necessitati medii factum est satis, pœnitens sine sacramento actu suscepto salvabitur.

Conclusio 2ª.—SACRAMENTUM PŒNITENTIÆ CONGRUENTER A PATRIBUS PASSIM NUNCUPATUR "SECUNDA TABULA POST NAUFRAGIUM."— Hanc denominationem expresse approbat atque explicat *Catech. Tridentinus* (P. II, de Pœn. n. 1) ad mentem Angelici Doctoris.

Sane id quod est per se, naturaliter prius est eo quod se habet per accidens, sicut et substantia prior est accidente. Atqui sacramenta quædam *per se* ordinantur ad salutem hominis, nimirum Baptismus qui est spiritualis generatio, Confirmatio quæ est spirituale augmentum, Eucharistia quæ est spirituale nutrimentum; Pœnitentia autem ordinatur ad humanam salutem quasi *per accidens*, seu contingenter et ex suppositione peccati: nisi enim homo peccaret actualiter, pœnitentiæ remedio non indigeret, quanquam adhuc egeret gratia Baptismi, Confirmationis et Eucharistiæ. Ergo Pœnitentia secundum tenet locum respectu status integritatis spiritualis qui per tria alia sacramenta constituitur et conservatur. Porro hunc Pœnitentiæ locum ejusque munus proprium apte significat metaphora illa *secunda tabula post naufragium.* "Nam sicut primum remedium mare transeuntibus est ut conserventur in navi integra, secundum autem remedium est post navem fractam ut quis tabulæ adhæreat, ita etiam primum remedium in mari hujus vitæ est quod homo integritatem servet; secundum autem remedium est, si per

peccatum integritatem perdiderit, quod per pœnitentiam redeat" (art. 6).

Solv. obj. (cont. 1am concl.)—Obj. 1.—Illud sacramentum necessarium non est cujus effectus aliis obtinetur mediis. Atqui effectus sacramenti Pœnitentiæ, scil. remissio peccatorum, aliter obtineri potest, quatenus *per misericordiam et fidem purgantur peccata* (Prov. XV, 27), vel *universa delicta operit charitas (ibid.* X, 12). Ergo.

Resp. *C. M.—N. m.—D. prob :* Virtutes illæ in præsenti conditione peccata delent independenter a sacramento Pœnitentiæ, *N ;* vel ad hoc sacramentum disponunt, vel ei cooperantur, vel cum ejus voto justificant, *C.—Neg. conseq.*

Ex quo aliquis peccatum incurrit, fides, misericordia et charitas non eum liberant a peccato illo sine pœnitentia Pœnitentiæque sacramento : *fides* enim, christiana luce illustrata, edocet justificationem a virtute passionis Christi per medium divinitus constitutum esse derivandam ; *misericordia* ordinata requirit ut homo in primis propriæ miseriæ statuta pœnitentiæ lege subveniat ; *charitas* etiam suadet ut Dei offensor de offensa juxta eamdem legem doleat tantoque amico debite satisfaciat.—Porro jam diximus pœnitentiæ medium pro præsenti statu esse sacramentum : ad hoc itaque sacramentum recipiendum fides et misericordia disponunt vel inclinant ; charitas vero, si imperfecte et *initialiter* tantum habeatur, complendæ sacramentali virtuti cooperatur ; sin autem *perfecta* sit, vere sed non sine sacramenti voto justificare potest.

Obj. 2.—Sacramenta Ecclesiæ initium habent ab institutione Christi. Atqui, ut legitur (Joan. VIII), Christus mulierem adulteram absolvit sine pœnitentia. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m :*...sine pœnitentia *interiori, N ;* sine pœnitentia exteriori et *sacramentali, S. d :* propter *potestatem excellentiæ* sibi propriam qua valebat effectum sacramentorum extra sacramenta producere, *C ;* ita ut hoc detrahat necessitati sacramenti Pœnitentiæ a Christi ministris dispensandi, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Illa sacramenti necessitas non est, quæ difficiliorem redderet peccatorum remissionem. Atqui necessitas (si esset) sacramenti Pœnitentiæ, quod olim non requirebatur, difficiliorem faceret peccatorum remissionem. Ergo.

RESP. *Trans. M.—D.m :* necessitas sacramenti Pœnitentiæ, ad quod *re* tantum receptibile *contritio* perfecta requireretur... *C;* ad quod actu suscipiendum sufficit *attritio* [1], dum contritio cum solo ejus voto etiam justificat, *N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS V.

Utrum hoc sacramentum fuerit convenienter in N. L. institutum.

Plura quidem jam in anteactis articulis de institutione sacramenti Pœnitentiæ assecuti sumus; at ut præcellentia necnon divinitas tam utilis institutionis illustrius pateat, operæ erit pretium ejus *originem* directius distinctiusque explorare.—Cuncta sub una conclusione tripartita comprehendemus.

Conclusio.—LICET PŒNITENTIA GENERATIM SIT DE JURE NATURALI, JURE TAMEN POSITIVO PRO TEMPORUM DIVERSITATE DETERMINATIONEM ACCEPIT; UNDE CONVENIENTISSIME INSTITUENTE CHRISTO IN N. L. SACRAMENTI RATIONEM SORTITA EST.

1ª *Pars* sic a *D. Thoma* asseritur (art. 7 ad 1): " De *jure naturali* est quod aliquis pœniteat de malis quæ fecit, quantum ad hoc quod doleat ea fecisse, et doloris remedium quærat per aliquem modum, et quod etiam aliqua signa doloris ostendat."—*Ratio* est, quia ipsa lex naturalis dictat offensam in Creatorem commissam reparandam esse per intimam cordis immutationem debitamque satisfactionem.—Cum vero homo componatur ex anima et corpore, humanæ prorsus consentaneum est naturæ ut utrumque, scil. tum anima tum corpus, in complendo reparationis opere associentur; unde ipsa pœnitentia *exterior* indeterminate sumpta, etsi forte non sit de rigore juris naturalis, eidem tamen apprime conformis est.

2ª *Pars* declaratur.— Ea quæ sunt juris naturalis multiplicem ex jure positivo determinationem accipere possunt pro diversitate temporum et finis. Porro, quantum spectat ad propositum, triplex ætas peccato Adæ posterior distingui debet, ætas naturæ, ætas mosaïca et ætas christiana :

1—De *attritione*, prouti a contritione differt, sermo infra habebitur.

1° De *ætate naturæ* id scribit *S. Thomas* relate ad pœnitentiam (4 S. D. XXII, Q. II, a. 3, sol. 2): "Tempore legis naturæ non erat aliquis modus determinatus; sed quilibet, secundum quod sibi veniebat in cor, modum pœnitendi sibi determinabat."

2° De *ætate mosaïca* rursus hæc loquitur *Auctor* (hic, ad 2): "Ea quæ sunt juris naturalis diversimode determinationem accipiunt in veteri et in nova lege, secundum quod congruit imperfectioni V. L. et perfectioni N. L. Unde et pœnitentia in V. L. aliquam determinationem habuit, quantum quidem ad *dolorem*, ut esset magis in corde quam in exterioribus signis, secundum illud (Joël, II, 13): *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra;* quantum autem ad *remedium* doloris quærendum, ut aliquo modo ministris Dei peccata sua confiterentur, ad minus in generali. Unde Dominus (Levit. V, 17-18): *Anima si peccaverit per ignorantiam..., offeret arietem immaculatum de gregibus sacerdoti, juxta mensuram æstimationemque peccati; qui orabit pro eo quia nesciens fecerit, et dimittetur ei;* in hoc enim ipso quod oblationem faciebat aliquis pro peccato suo, quodammodo suum peccatum sacerdoti confitebatur, et secundum hoc dicitur (Prov. XXVIII, 13): *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur.*—Nondum autem erat instituta potestas clavium, quæ a passione Christi derivatur; et per consequens nondum erat institutum quod aliquis doleret de peccato, cum proposito subjiciendi se per confessionem et satisfactionem clavibus Ecclesiæ, sub spe consequendæ veniæ virtute passionis Christi."

3° Id *ætati christianæ* reservabatur, quæ pro perfectione sua perfectius quiddam ac determinatius secum afferre debuit, nempe pœnitentiam evectam ad illam sacramenti rationem quam supra descripsimus quæque nunc in sua institutione breviter est consideranda.

3ª *Pars* igitur concl. effert, *institutionem* sacramenti Pœnitentiæ convenienter fuisse a Christo peractam.

Re quidem vera, ut ex dictis constat, actus pœnitentis in hoc sacramento se habent quasi materia; verba vero sacerdotis, ministerium Christi gerentis, pars sunt completiva et formalis. Jamvero in aliis sacramentis materia remote quidem

præexistit, sive a natura, ut aqua baptismalis, sive ab arte, ut panis eucharisticus; sed quod proxime talis materia in sacramenti confectionem assumatur, sine institutione id determinante fieri non potest. Forma vero sacramenti ipsiusque virtus totaliter dependet ex instituente Christo, cujus passio salutifera per sacramenta operatur. Ita etiam *a) materia* sacramenti Pœnitentiæ præexistebat quodammodo a natura, cum naturali ratione homo ad pœnitendum moveatur; sed assumptio hujus materiæ in opus sacramentale exigebat specialem institutionem præviamque hominis dispositionem, qua nempe materiam proximam sacramenti veluti in antecessum præpararet: unde Dominus vel ab initio prædicationis suæ (Matth. IV, 17) indixit hominibus ut non solum pœniterent, sed etiam pœnitentiam *agerent*, significans determinatos actuum modos qui ad hoc sacramentum requiruntur. *b) Formam* vero sacramenti ministrorumque officium determinavit Dominus, quando eisdem ministris tradidit potestatem *clavium;* cujus quidem potestatis annuntiatio ante sacerdotalem apostolorum ordinationem præmissa est (Matth. XVI, 19; XVIII, 18), collatio vero nonnisi post factam illam ordinationem ipsiusque Christi resurrectionem contigit. Unde *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 1): " Dominus sacramentum Pœnitentiæ *tunc præcipue instituit,* cum a mortuis excitatus, insufflavit in discipulos suos dicens [1]: *Accipite Sp. Sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.*" *c)* Item *sacramenti efficaciam* efficaciæque *radicem* circa idem tempus manifestavit, quando, præhabito de passione et resurrectione sermone, subjecit oportere *prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum* (Luc. XXIV, 47); ex virtute enim nominis Jesu Christi patientis et resurgentis suam sacramenta vim obtinent. *d)* Tandem " *usus* hujus sacramenti ab eo instituti nullo modo ei competebat, nec quantum ad hoc quod ipse pœniteret, in quo peccatum non fuit, neque quantum ad hoc quod sacramentum aliis præberet, quia ad ostendendam misericordiam et virtutem suam, effectum hujus sacramenti sine sacramento præbebat " (hic, ad 4) [2].

1—Joan. XX, 22-23.

2—In hoc differt Pœnitentia a Baptismo et Eucharistia: a *Baptismo,* quem Christus Joannis B. manu recepit (etsi non sacramen-

ARTICULUS VI.

De tempore agendæ pœnitentiæ.

(Art. 8–9; Suppl. Q. IV; Q. VI, a. 5)

Pœnitendi *tempus* considerari potest dupliciter, nempe vel quoad pœnitentiam *interiorem*, vel quoad pœnitentiam *exteriorem* proprieque sacramentalem: utroque sub adspectu rem in duabus conclusionibus enucleabimus.

Conclusio 1ᵃ.—PŒNITENTIÆ INTERIORIS PRÆCEPTUM ALIQUANDO SALTEM PECCATOREM OBLIGAT; IN HOMINE AUTEM JUSTIFICATO EADEM PŒNITENTIA DURARE DEBET USQUE AD FINEM VITÆ, NON QUIDEM ACTUALITER SED HABITUALITER.

1ᵃ *Pars* eum respicit qui versatur *in peccato mortali*, quique ideo nondum interioris pœnitentiæ statum est assecutus.

1º *S. Thomas* sic mentem suam aperit (Suppl. Q. VI, a. 5): " Cum propositum confitendi sit annexum contritioni, tunc tenetur aliquis ad hoc propositum quando ad contritionem tenetur, scil. quando peccata memoriæ occurrunt, præcipue cum in periculo mortis existit, aut in aliquo articulo, in quo sine peccati remissione oporteat eum peccatum incurrere; sicut cum teneatur sacerdos ad celebrandum, si non desit copia sacerdotis, confiteri tenetur, aut si desit, saltem conteri tenetur et habere propositum confitendi, copiâ sacerdotis oblatâ."

2º Ut quæstio accuratius definiatur, distinguere opus est inter obligari ad aliquid *per se* et obligari *per accidens*.

a) Per se quidem hominem *non statim* post admissum peccatum obligari ad displicentiam contrariam seu contritionem, communis sententia est:—ratio a *D. Thoma* (l. cit.) assignatur, quia nempe præceptum contritionis est *affirmativum*. Affirmativa autem præcepta obligant " semper, sed non ad semper"; id est " non obligant ad statim, sed ad tempus determinatum, non quidem ex hoc quod tunc com-

taliter), et ipse probabilius discipulis suis sacramentali ratione ministravit; ab *Eucharistia*, quam et ipse sumpsit et aliis dedit, tum ad commendandam hujus sacramenti excellentiam, tum quia sacramentum istud est memoriale su[æ] passionis in qua simul sacerdos fuit et hostia (h. l. ad 4).

mode impleri possunt (quia tunc si non daret aliquis eleemosynam de superfluo, quandocumque pauper monstraretur, peccaret mortaliter, quod falsum est), sed ex hoc quod tempus necessitatem urgentem adducit."—In rem quoque est *comparatio* adhibita ab eodem S. Doctore (*ibid.* ad 2) : " Non est de necessitate salutis corporalis ut statim medicus quæratur, nisi quando necessitas curationis incumbit; et similiter est de morbo spirituali."—Ex quo intelligere fas est quod, licet negligentia quædam habeatur in hoc quod quis non statim ac peccata memoriæ occurrunt contritionis actum elicit, non tamen idcirco peccatum grave incurrere censendus est, nisi specialis ac urgens ratio contritionem illam suadeat: hoc sensu et non aliter accipi debent verba *S. Thomæ* sub numero primo relata, ne S. Doctor sibi in eodem articulo contradicere videatur [1].

b) Probabilius tamen existimamus hominem *per se* obligari ad contritionem non solum in articulo vel periculo mortis (quod omnes concedunt), verum etiam ante elapsum longius tempus [2] post culpam mortalem :—huc sane faciunt quæ legimus (Eccli. V, 8-9) : *Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem ; subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te ;* cf. Rom. II, 4-6.—*S. Patres* (ut videre est penes *de Augustinis*, th. XII) vehementer increpant ac veluti insipientes taxant qui pœnitentiam de peccatis ad extremum usque tempus differunt. *S. Augustinus* peccatorem desperantem vel temerarie sperantem sic carpit (in Ps. CXLIV, 8, n. 11) : " Desperat ut peccet ; sperat ut peccet. Utrumque metuendum est, utrumque periculosum ; væ a desperatione ! væ a perversa spe !... Noli dicere : cras me convertam, cras Deo placebo... quia Deus dilationi tuæ diem crastinum non promisit."—Certe negari nequit contritionis præceptum tunc saltem urgere, quando contritio medium est necessarium ad præcavenda nova graviaque peccata, quorum numerus ac pondus jugum peccatori onerosius in dies imponerent ejusque conversionem longe difficiliorem reddendo, æternam quoque ipsius salutem in

1—Vid. plura ap. de Augustinis, th. XII.
2.—Fatendum est in praxi temporis illius limites difficulter assignari posse.

discrimen vocarent. Porro huic discrimini obnoxii communiter reperiuntur peccatores qui diu in peccato perseverant, quin conterantur ac resipiscant. Ergo.

c) Tandem præceptum contritionis dicitur obligare *per accidens*, quoties requiritur gratiæ status ad aliquod aliud præceptum implendum, puta ad recipiendum sacramentum Eucharistiæ præcepto impositum; quo in casu (ut bene advertit *Billuart*, Diss. IV, a. 3), omissio contritionis non ipsum contritionis præceptum offendit, sed præceptum illud ratione cujus obligatio pœnitendi exsurgit.

2ª *Pars* de duratione pœnitentiæ interioris sic ab Auctore declaratur (art. 8): "Interior pœnitentia est qua quis dolet de peccato commisso, et talis pœnitentia debet durare *usque ad finem vitæ*; semper enim debet homini displicere quod peccavit; si enim ei placeret peccasse, jam ex hoc ipso peccatum incurreret et fructum veniæ perderet. Displicentia autem *dolorem* causat in eo qui est susceptivus doloris, qualis est homo *in hac vita*; post hanc vitam autem sancti non sunt susceptivi doloris [1]; unde displicebunt eis peccata præterita sine omni tristitia, secundum illud (Is. LXV, 16): *Oblivioni traditæ sunt angustiæ priores*."— Igitur pœnitentia præfata congruit tum *incipientibus* perfectionis iter, tum *proficientibus* et *perfectis*: incipientibus quidem, quasi robur muniens adversus pericula imminentium peccatorum; proficientibus vero et perfectis, quasi caritatis tessera et mensura, unde et ipse Ap. pœnitens dicebat (1 Cor. XV, 9): *Non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei.*

3ª *Pars* rursus ab *Auctore* traditur (art. 9): "Pœnitere, inquit, dicitur dupliciter, secundum actum et secundum habitum. *Actu* quidem impossibile est quod homo continue pœni-

1—"In contritione tria consideranda sunt: primum est contritionis genus, quod est dolor; secundum est contritionis forma, quæ est actus virtutis gratia informatus; tertium est contritionis efficacia, quæ est actus meritorius, et sacramentalis, et quodammodo satisfactorius. Animæ igitur post hanc vitam, quæ *in patria* sunt, contritionem habere non possunt, quia carent dolore propter gaudii plenitudinem. Illæ vero quæ sunt *in inferno* carent contritione, quia, etsi dolorem habeant, deficit tamen in eis gratia dolorem informans; sed illæ quæ *in purgatorio* sunt habent dolorem de peccatis gratiâ informatum, sed non meritorium, quia non sunt in statu merendi" (Suppl. Q. IV, a. 3).

teat [1], quia necesse est quod actus pœnitentis sive interior sive exterior interpoletur ad minus somno et aliis quæ ad necessitatem corporis pertinent. Alio modo dicitur pœnitere secundum *habitum*, et sic oportet quod homo continue pœniteat, et quantum ad hoc quod homo *nunquam aliquid contrarium* pœnitentiæ faciat per quod habitualis dispositio pœnitentis tollatur, et quantum ad hoc quod debet homo *in proposito* gerere quod semper sibi præterita peccata displiceant."—Tristitia autem, quam cor pœnitens sustinet, non ea est quæ omne gaudium excludat; imo, dum alicui peccata commissa displicent, hæc ipsa displicentiæ *tristitia* materia *gaudii* est, quatenus vir justus sibi complacet in deplorando peccato de quo spes veniæ eo magis animum lætificat quo deploratio illa vehementior fuerit; unde continuitas pœnitentiæ nequaquam prohibet Scripturæ præscriptum (Ps. XCIX, 1): *Servite Domino in lætitia.*

Conclusio 2ª.—AD PŒNITENTIAM EXTERIOREM SEU SACRAMENTALEM HOMO JURE DIVINO OBLIGATUR NON SOLUM PER ACCIDENS, SED ETIAM PER SE, LICET NON STATIM.—Loquimur, ut patet, de pœnitentia exteriori quæ in *sacramentum* assumitur; suppositoque præcepto *ecclesiastico* confitendi semel saltem in anno, inquirimus de eo quod jus *divino-naturale* præscribit.

Referantur in primis verba *S. Thomæ* (Suppl. Q. VI, a. 5): "Ad confessionem actualiter faciendam obligatur aliquis dupliciter: *uno modo per accidens*, scil. quando ad aliquid tenetur quod non potest sine peccato facere, nisi confessus; tunc enim confiteri tenetur, sicut si debeat Eucharistiam percipere, ad quam nullus post peccatum mortale nisi confessus accedere debet, copiâ sacerdotis oblatâ et necessitate non urgente; et inde venit obligatio, qua Ecclesia omnes obligat ad semel in anno confitendum, quia instituit ut semel in anno, scil. in Paschate, omnes sacram communionem accipiant, et ideo ante tempus illud omnes confiteri tenentur. *Alio modo* obligatur aliquis ad confessionem *per se*, et sic videtur esse eadem ratio de confessione et de baptismo differendo; quia utrumque est sacramentum necessitatis. Ad baptismum autem percipiendum non tenetur aliquis statim

1—Laudabile tamen est ut, quam sæpe fieri possit, actus iste repetatur, juxta illud (Ps. L, 5): *Peccatum meum contra me est semper.*

postquam habet propositum baptismi, ita quod peccet mortaliter, nisi statim baptizetur; nec est aliquod tempus determinatum, ultra quod si baptismum differat, peccatum mortale incurrat; sed potest contingere quod in dilatione baptismi mortale erit peccatum vel non erit, et hoc pensandum est ex causa dilationis... Unde si causa dilationis baptismi mortale peccatum annexum habeat, utpote si propter contemptum vel aliquid hujusmodi baptismum differat, dilatio erit peccatum mortale, alias non. Et ideo idem videtur esse de confessione, quæ non est majoris necessitatis quam baptismus. Et quia ea quæ sunt de necessitate salutis tenetur homo in hac vita implere, ideo si periculum mortis immineat, etiam per se loquendo obligatur aliquis ad confessionem faciendam."— Igitur summatim concludere possumus: 1° quod homo *per se non obligatur* jure divino ad sacramentum Pœnitentiæ recipiendum *statim* post peccatum, quippe confessionis, sicut et contritionis, præceptum affirmativum est nec pro semper obligat; 2° quod ex eodem jure divino *tenetur* peccator sacramentum illud recipere, certe quidem in mortis periculo, probabilius autem aliquoties in vita, siquidem sacramentum Pœnitentiæ institutum est non solum ad bene moriendum, sed etiam ad christiane vivendum (quod tutius sacramento quam simplici contritione obtinetur); 3° nihilominus quod non potest facile determinari *quando* præceptum sacramenti, præcisione facta a statuto Ecclesiæ, urgeat (de quo videndi sunt moralistæ).

ARTICULUS VII.

De iterabilitate sacramenti Pœnitentiæ.

Non defuere olim e *Novatianorum* grege qui contenderent, post primam pœnitentiam quæ agitur in Baptismo, peccantem non posse iteratis pœnitentiæ actibus in gratiam restitui.— *Alii* hæretici, ejusdem severitatis spiritu imbuti, quamvis concederent post Baptismum utilem esse pœnitentiam, non tamen pluries, sed *semel* tantum eam adhibendam esse arbitrabantur: contra quos sequens adstruetur propositio.

Conclusio.—SACRAMENTUM PŒNITENTIÆ PLURIES ITERABILE EST.—Id definivit *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 2), ubi statuit ante hoc tribunal, tanquam reos, sisti peccatores, " ut

per sacerdotum sententiam non semel, sed *quoties* ab admissis peccatis ad ipsum pœnitentes confugerint, possent liberari."

Revera 1° " homo inducitur ad misericordiam exemplo divinæ misericordiæ, secundum illud (Luc. VI, 36) : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est.* Sed Dominus hanc misericordiam discipulis suis imponit, ut sæpius remittant fratribus contra se peccantibus; unde, sicut dicitur (Matth. XVIII, 21-22), Petro quærenti : *Quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei ? usque septies ?* respondit Jesus : *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.* Ergo etiam Deus sæpius per pœnitentiam veniam peccantibus præbet" (art. 10).—*Conf.* arg. ex eo quod nos Dominus petere docuerit (Matth. VI, 12) : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;* quæ petitio quotidiana est demonstratio voluntatis quam Deus habet veniam peccatoribus reiterandi.

2° *Patres*, dum *unam* pœnitentiam *publicam* pro veteris disciplinæ more prædicant, *privatam* tamen *sæpius* renovandam simul pronuntiant ; ita *S. Ambrosius* (de Pœn. l. II, c. 10) : " Merito, inquit, reprehenduntur qui sæpius agendam pœnitentiam putant... quia, sicut unum baptisma, ita una pœnitentia, quæ tamen publice agitur ; nam quotidiani nos decet pœnitere peccati." Et *S. Augustinus* (Ep. 153, ad Maced., c. 3, n. 7) : " Quamvis caute salubriterque provisum sit ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in Ecclesia concedatur, ne medicina vilis minus utilis esset ægrotis... quis tamen audeat dicere Deo : Quare huic homini, qui post primam pœnitentiam rursus se laqueis iniquitatis obstringit, adhuc iterum parcis " ?

3° *Ratione* arguere possumus vel ex parte hominis ægroti, vel ex parte cœlestis medici, vel ex parte ipsius infirmitatis.

a) Ex parte *hominis ægroti:*—eatenus enim ex hac parte non daretur locus iterandæ pœnitentiæ, quatenus homo semel acceptam pœnitentiæ justitiæque gratiam amplius deperdere non posset ideoque novâ pœnitentiâ non indigeret ; quod reapse nonnulli quondam hæretici professi sunt, dicentes charitatem peccati deletivam esse inamissibilem. Atqui hoc penitus falsum est, prouti demonstravimus *(de Reparatione*, Disp. VIII, Q. II, a. 4) ; charitas enim semel habita propter arbitrii libertatem potest amitti, et per consequens viator, etsi vere justus et pœnitens, mortaliter peccare potest. Ergo.

b) Ex parte *cœlestis Medici* :—Christus enim in Scriptura se nobis ceu medicum, non sanis sed infirmis opportunum, amanter exhibet; hujusque divini Salvatoris medicamentum præcipuum habetur in sacramento Pœnitentiæ. Jamvero medicorum est centies infirmum centies curare ; qualis enim esset medicus qui malum iteratum reparare nesciret? Igitur æstimandum est iterationem sacramenti Pœnitentiæ sub salutifera divinæ Providentiæ consilia cadere :—cujus rei luculentam figuram deprehendimus in hoc quod Christus morbos omnigenos sanaverit ; et si non legitur eumdem cæcum bis illuminasse eumdemque leprosum bis mundasse, quid credere prohibet illum cæcum ab eo illuminatum quem prius leprosum mundaverit?

c) Ex parte *infirmitatis seu peccati* :—" Putabant, ait *Auctor* (h. l.) de hæreticis, adeo grave esse peccatum quod aliquis committit post veniam impetratam, quod non sit possibile ipsum remitti. In quo quidem errabant, et ex parte *peccati*, quod etiam post remissionem consecutam potest esse et gravius et levius quam fuerit primum peccatum remissum ; et multo magis contra *infinitatem divinæ misericordiæ*, quæ superat omnem numerum et magnitudinem peccatorum, secundum illud (Ps. L, 1) : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.* Unde reprobatur verbum Caïn dicentis (Gen. IV, 13) : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* Et ideo misericordia Dei peccantibus per pœnitentiam veniam præbet absque ullo termino [1]."

Solv. obj.—OBJ. 1.—Legitur (Heb. VI, 4-6) : *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati... et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam.* Atqui quicumque sacramentum Pœnitentiæ receperunt, gratia Dei sunt illuminati. Ergo.

RESP. *D. M* :...et his verbis prohibetur iteratio Baptismi, *C*; iteratio Pœnitentiæ, *N*.—*D.m* :...ea illuminatione primordiali quæ in Baptismo affulget, *N*; illuminatione consequente quam gratia et dona Sp. Sancti pœnitentibus afferunt, *C*.—*Neg. conseq.*

1—Præclarum sane ac suavis consolationis plenum divinæ misericordiæ præconium!

Quod verba recitata Apostoli intelligi debeant, non de sacramento Pœnitentiæ, sed de *Baptismo* haud iterabili, evincit tum auctoritas plurium *Patrum* ea sic interpretantium, tum quoque ipsorum *verborum obvia ratio*. Cum enim aliqui Judæorum æstimarent posse christianum hominem pluries lavacro Baptismi purificari eo modo quo pluries Hebræi se lavacris legalibus mundare poterant, falsam hanc opinationem excludere voluit B. Paulus scribens impossibile esse *eos qui semel sunt illuminati*, per sacramentum illuminationis et fidei seu per Baptismum, *rursus renovari ad pœnitentiam*, i. e. ad pœnitentiam baptismalem quæ sub renovationis specie habetur. Et rationem assignat ex hoc quod per baptismum homo Christo commoritur, Christus autem semel tantum mortuus est; unde qui denuo baptizarentur essent quasi *rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei*.

Obj. 2.—Sincera pœnitentia importat ut quis anteacta peccata deflens, ea iterum non committat (S. Greg., S. Isid.). Atqui non committens alia peccata sacramento Pœnitentiæ amplius non indiget. Ergo.

Resp. *D. M* :...ea iterum non committat neque actu neque proposito, *dum* ea deflet, *C*; quasi veritas anterioris pœnitentiæ excludatur per actum contrarium *subsequentem*, *N*.—*C.m.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Sicut Baptismus efficaciam habet ex passione Christi, ita et Pœnitentia. Atqui baptismus non iteratur propter unitatem passionis et mortis Christi. Ergo.

Resp. *D. M* :... i. e. *ex eodem fonte* efficaciam suam ducunt, *C*; *eadem ratione*, *N*.—*C.d.m* :... quia nempe virtutem passionis Christi participat per modum spiritualis *regenerationis* ejus qui peccato mortuus est, *C*; sacramentum participans eamdem virtutem per modum spiritualis *medicinæ* non debet iterari, *N*.—*Neg. conseq.*

Obj. 4.—Facilitas veniæ per iterationem sacramenti Pœnitentiæ incentivum peccati est. Atqui hoc dedecet divinam bonitatem. Ergo.

Resp. *D. M* : Facilitas inconsulta et excessiva...*C*; facilitas prudenter temperata... *N*.—*D.m* : dedecet divinam bonitatem ut Deus ipse *abusum* sacramenti Pœnitentiæ approbet, *C*; ut prudentem ejusdem sacramenti *usum* præscribat, *N*.—*Neg. conseq.*

QUÆSTIO SECUNDA

DE PŒNITENTIA UT EST VIRTUS

Quia, ut ex dictis elucet, sacramentum Pœnitentiæ constat materialiter actibus pœnitentis, in idque tendit ut debitæ pœnitentiæ vi peccatum in anima destruat, operæ pretium est cum *Angelico Doctore* diligenter expendere quæ generatim ponitentiæ virtutem attinent; quibus perspectis, plura inferius dicenda planius innotescent.

Præsentis quæstionis hæc esto logica divisio : nimirum dubitatur an pœnitentia sit in *genere* virtutis (art. 1), an in determinata *specie* (art. 2), et *quænam* sit hæc species (art. 3), quodnam ejus *subjectum* (art. 4), quo ex *principio* oriatur (art. 5), quem *ordinem* ad reliquas virtutes habeat (art. 6).

ARTICULUS I.

Utrum pœnitentia sit virtus.

1° Nomine *virtutis* proprie intelligitur " habitus mentis operativus bonus quo recte vivitur et nullus male utitur[1]".— Quæstio igitur modo elucidanda est num pœnitentia, catholico sensu accepta, collocanda sit in *genere* virtutis, ita ut a fundamentis consistat veritas *definitionis* communiter traditæ : pœnitentia est " virtus inclinans pœnitentem ad reparandam injuriam Deo per peccatum illatam."

2° *S. Thomas* hæc de *opinionibus* scribit (4 S. D. XIV, Q. I, a. 1, sol. 2) : " *Quidam* dicunt quod est *actus tantum* virtutis, et non est virtus. Sed hoc non potest esse : quia, cum actus virtutum non sint in dormiente, dormiens non

1—Cf. *De Reparatione,* P. III procemium, ubi hæc descriptio explicatur.

posset dici pœnitens; quod falsum est.—Et ideo *aliqui* dixerunt quod ex parte ista pœnitentia est virtus, sed *non proprie* loquendo, sed communiter, prout omnia laudabilia virtutes dicuntur, etiam si sint passiones." Sed hæc opinio, ex confusione quadam procedens, rursus admitti nequit, ut mox patebit.

3° Ad evitandam æquivocationem, *prænotare* opus est pœnitentiam sumi posse dupliciter. *a)* Dolor enim vel tristitia (quæ notionem pœnitentiæ ingreditur) uno modo sumitur secundum quod est passio quædam *appetitus sensitivi* resultans ex apprehensione mali sensibiliter præsentis, et quantum ad hoc pœnitentia non est virtus, sed *passio*. *b)* Alio modo sumitur dolor secundum quod consistit in *voluntate* cujus est prosequi bonum et detestari malum intelligibiliter apprehensum; et de hoc pœnitentiæ dolore inquiritur num proprie sit *virtus*.

Conclusio. — PŒNITENTIA, PROUTI INSIDET SUPERIORI PARTI HOMINIS, PROPRIE EST AUT VIRTUS AUT VIRTUTIS ACTUS.

1° Quod in *Scripturis* præcipitur, atque ibidem veluti Deo gratum proprieque meritorium commendatur, aut virtus aut actus virtutis est: præcepta enim divinæ legis sunt de actibus virtutum, nec nisi virtuosa opera, in gratia sanctificante fundata, Deo simpliciter placere, cœlumque promereri possunt. Atqui præcipiuntur divinitus actus pœnitentiæ (Matth. IV, 17): *Pœnitentiam agite;* pœnitentiæ opera commendantur quasi Deo grata (Ps. L, 19): *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies*, necnon uti vere meritoria (Ezech. XVIII, 28): *Avertens se ab omnibus iniquitatibus suis, quas operatus est, vita vivet.* Ergo.

2° Hæc est *christiani populi* totiusque Ecclesiæ æstimatio, qua pœnitentes præsertim illustriores tanquam sancti virtutisque heroes universim habentur summaque veneratione celebrantur.—Ex traditione memoratu digna sunt quæ *S. Joan. Chrys.* ad laudes pœnitentiæ texendas passim effatus est; sic, hujus virtutis fructus expendens, ait (de Pœn. Hom. VIII, n. 1): " Est pœnitentia medela delictorum, consumptio iniquitatum, effusio lacrymarum, fiducia apud Deum, armatura contra diabolum, gladius ejus caput abscindens, spes salutis, desperationis profligatio. Hæc cœlum aperit, hæc in para-

disum introducit." Sane præconia hujusmodi de virtute tantum prædicari possunt.

3° *Ratione* discurramus :—habitus electivus secundum rectam rationem proprie virtus denominatur. Atqui per pœnitentiam fit electio secundum rectam rationem vel actualis vel habitualis : ergo. *Maj.* comperitur ex conceptu virtutis *moralis* qua voluntas, indeterminate se habens ad bonum vel malum, inclinatur ad bonum prosequendum eligendo quæ rectæ rationi consonant suamque electionem regulando secundum aptiora prudentiæ præscripta. *Min.* ostend: pertinet enim ad rationem rectam electionemque liberam ut quis doleat *de quo* dolendum est, et eo *modo* ac *fine* quo dolere oporteat. Jamvero hoc observatur in pœnitentia de qua nunc loquimur; siquidem pœnitens *de peccatis* præteritis libere *assumit dolorem*, eumque *moderatum* seu ab excessu temperatum, cum *intentione removendi* peccata illa seu "offensam Dei et reatum pœnæ" (art. 1 ad 3). Ad rem *Catech. Trid.* (P. II, de Pœn. n. 9): "Negare nemo potest quin dolere qnando, quomodo, et quatenus oportet, virtutis sit ; hoc autem ut recte fiat, pœnitentiæ virtus præstat. Interdum enim evenit ut ex admissis sceleribus minorem, quam par est, dolorem homines capiant. Quin etiam, ut a Salomone scriptum est [1], nonnulli sunt qui cum malefecerint, lætantur; rursus vero alii ita se mœrori animi et ægritudini dedunt, ut de salute etiam prorsus desperent ; qualis...certe Judas fuit [2], qui pœnitentia ductus, suspendio vitam et animam amisit. Ut igitur modum in dolore tenere possimus, pœnitentiæ virtute adjuvamur." Mox quoque Catechismus (n. 10) motiva pœnitentiæ, tanquam virtutis demonstrativa, assignat.

Solv. obj.—OBJ. 1.—Pœnitentia est quoddam sacramentum aliis connumeratum. Atqui nullum aliud sacramentum est virtus. Ergo.

RESP. *D. M*:...est quoddam sacramentum *integraliter* sumptum, *N*; *materialiter* spectatum, *S.d*: pœnitentia, ut virtus...*N*; actus pœnitentis, qui hujus sacramenti naturam singulari ratione ingrediuntur, et quibus virtus ejusdem nominis correspondet, *C.—C.m.—Neg. conseq.*

1—Prov. II, 14.
2—Matth. XXVII, 3-5.

Obj. 2.—Virtus, utpote perfectionem habentis supponens, nequit esse de aliquo facto turpi; unde verecundia, etsi bona in se, virtus proprie non est [1]. Atqui pœnitentia est de re turpi, scil. de peccato. Ergo.

Resp. *D. M* :... nequit esse de facto turpi, quod ita affectu vel reatu perseverat ut oporteat hic et nunc de eo verecundari, *C*; cujus quis amorem deposuit contrarioque motu reatum sustulit, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Objectionem hanc petitam ex comparatione pœnitentiæ cum verecundia sic diluit *S. Th.* (ad 2): "Verecundia respicit turpe factum *ut præsens*, pro quo timet confundi; pœnitentia vero *ut præteritum*. Est autem contra perfectionem virtutis quod aliquis in præsenti habeat turpe factum, de quo oporteat eum verecundari; non est autem contra perfectionem virtutis quod aliquis prius commiserit turpia facta, de quibus oporteat eum pœnitere, cum ex vitioso fiat aliquis virtuosus."

Obj. 3.—Quod stultum est, ad virtutem pertinere non potest. Atqui stultum videtur dolere de commisso præterito, quod non potest non esse. Ergo.

Resp. *C. M.— D.m* :...cum intentione id conandi agendique ut prius factum non fuerit, *C*; cum intentione submovendi, non jam factum ipsum, sed facti sequelam vel reatum, *N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Utrum pœnitentia sit specialis virtus.

Theologo satis non est nosse quod pœnitentia est virtus, sed ulterius inquirendum ac determinandum est *qua ratione* sub genere virtutis consistat.—*a)* Nonnulli enim antiqui theologi, ut *Gul. Altisiod.* et *J. Major*, docuisse referuntur pœnitentiam esse aggregatum quoddam *omnium* virtutum, ita ut v. g. pœnitere injustitiæ spectet ad justitiam, pœnitere intemperantiæ ad temperantiam et ita porro; unde in hac sententia pœnitentia esset virtus generalis.—*b)* Alii, hanc sententiam abjicientes, dicunt quidem pœnitentiam esse virtu-

1—Cf. II-IIæ, Q. CXLIV, a. 1.

tem specialem, non tamen distinctam a certis virtutibus, sed identificandam vel cum caritate ut *veteres* quidam posuerunt, vel cum religione, ut sensit *Cajetanus*, vel cum justitia vindicativa, ut *Scotus* docuit.—*c)* Alii tandem concedunt pœnitentiam esse virtutem distinctam a cæteris, præpostere tamen hoc explicant.—*d)* Doctrina *S. Thomæ* sincere exponenda est.

Conclusio.—PŒNITENTIA NON EST VIRTUS GENERALIS, SED SPECIALIS, PENITUSQUE A RELIQUIS VIRTUTIBUS DISTINCTA.—Claritudinis causâ, duas partes distinguemus.

1ª *Pars* negat pœnitentiam esse virtutem *communem* quasi omnium virtutum conditionem.

1° Opportuna sunt quæ habet *S. Thomas* (4 S. D. XIV, Q. I, a. 1, sol. 3) contra falsas positiones sui temporis: " *Quidam*, ait, dixerunt quod pœnitere non est actus alicujus specialis virtutis, sed *omnis virtutis communiter*. Sed hoc non potest esse; quia aliud est de ratione pœnitentiæ, prout nunc de ipsa loquimur, quod non est de ratione virtutis communiter, scil. de peccato commisso satisfacere.—Et ideo *alii* dicunt quod pœnitentia est specialis virtus, et specificatur ex hoc quod *detestatur peccatum* commissum a se. Sed hoc non potest specificare virtutem; quia cum virtus sit peccato contrarium, maxime repugnat ei prout est in eodem subjecto; unde hoc est omni virtuti commune quod vitium repellit a subjecto suo.—Et ideo *alii* dicunt quod specificatur ex hoc quod detestatur peccatum a se commissum *sub spe veniæ*. Sed hoc non potest esse; quia nulla virtus recipit speciem ex hoc quod imperatur ab alia virtute. Quod autem dicitur, ex spe veniæ, nihil aliud dicit quam imperium spei. Unde ex hoc non haberet quod esset specialis virtus."

2° *Ratio* potissima sic ex *Auctore* evolvitur:—Quia species habituum distinguuntur secundum species actuum, ubi specialis actus laudabilis seu virtuosus occurrit, ibi specialem virtutis habitum ponere necesse est. Atqui in pœnitentia reperitur *specialis* ratio actus laudabilis seu virtuosi: ergo. *Min.* decl. ex eo quod, juxta sensum christianum, pœnitere est detestari peccatum non quomodocumque, sed operando ad ejus destructionem in quantum est Dei offensa, seu illud expiando cum præcipue quantum ad culpam, tum secundario quantum ad pœnam: hoc autem *destructionis* vel *expiationis opus* nequaquam pertinet ad rationem virtutis in

genere, ita ut omnibus virtutibus conveniat (quod supra jam notavit S. Thomas).

2ª *Pars*, qua asseritur pœnitentiam esse virtutem *a reliquis virtutibus distinctam*, adstruenda superest.

Illa virtus realiter ab aliis discriminatur cujus formale objectum proprium est ac distinctum ab objecto formali cujuslibet alterius virtutis. Atqui objectum formale pœnitentiæ hujusmodi est: ergo. *Maj.* patet; *min. decl.* Pœnitentiæ *objectum* duplex est, materiale scil. et formale: objectum *materiale* est peccatum actuale præteritum a se commissum; objectum autem *formale* (quod specificativum est in omni virtute) consistit in reparatione divini juris peccato læsi per aliquam expiationem seu satisfactionem. Porro discurrenti cuique apparet objectum istud ita proprium esse pœnitentiæ ut nulli alteri virtuti competat:—*a)* Certe non competit *caritati;* hæc enim contrariatur peccato sub ea ratione qua peccatum est *malum* supremo Bono oppositum, non autem præcise quatenus dicit offensionem divini juris satisfactione debita emendabilem. Unde contritio, qua directe homo offensionem hanc detestatur, pœnitentiæ magis quam caritatis actus proprius ac immediatus ponitur.—*b)* Neque convenit *religioni:* religio enim pro objecto habet cultum divinum reddendum Deo ut nostro Auctori et Benefactori ob suam excellentiam honorando; pœnitentia vero respicit id quod est reddendum Deo ut offenso Domino per compensationem placando.—*c)* Nec etiam convenit *justitiæ vindicativæ;* hæc enim justitiæ ratio et pœnitentia "differunt in duobus: *primo*, quia vindicativa proprie inest in judice pœnam infligente, quam reus quandoque invite sustinet; sed pœnitentia est in ipso reo, qui voluntarius pœnam sustinet pro culpa commissa. *Secundo*, quia vindicativa respicit offensam communiter; sed pœnitentiæ virtus respicit offensam Dei; unde oportet quod pœnitentia consistat in emendatione offensæ voluntarie assumpta, et talis qualis Deo competit. Sicut autem hominibus, qui vident ea quæ foris parent, fit offensæ recompensatio per aliqua exteriora; ita Deo, qui intuetur cor, oportet quod incipiat recompensatio fieri in ipso cordis affectu" (4 S. D. XIV, Q. I, a. 1, sol. 6).

Solv. obj.—OBJ. 1.—Virtus specialis habet specialem materiam. Atqui pœnitentia, non specialem, sed generalem

materiam habet, scil. peccata quæcumque et de quocumque. Ergo.

Resp. *D. M* :...eo sensu quod materiam suam *sub speciali ratione* respicit, *C;* quasi hæc specialis ratio nequeat cadere in *materiam generalem*, *N.—C.d.m* :...habet materiam in se ac remote generalem, *C;* nec eam specialiter respicit, se extendens scil. ad omnia peccata prouti sunt emendabilia per actum hominis cooperantis Deo ad suam justificationem, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Virtus expellens omnia peccata, generalis dici debet. Atqui pœnitentia expellit omnia peccata. Ergo.

Resp. *D. M :* Virtus expellens formaliter... *C;* effective... *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Quælibet virtus *formaliter* expellit a subjecto in quo est vitium oppositum, eo modo quo albedo nigredinem arcet. Non autem formaliter, sed *effective* pœnitentia expellit omnia peccata, in quantum cooperatur omnium destructioni seu remissioni per divinam gratiam complendæ. Unde " non opponitur omni peccato formaliter, sed alicui tantum, quod est impœnitentia ; et propter hoc non oportet quod sit generalis virtus " (4 S. *l. cit.* qu. 3 ad 1).

Obj. 3.—Actus derivatus a caritate non requirit specialem virtutem ab ea distinctam. Atqui actus dolendi de peccato derivatur a caritate. Ergo.

Resp. *D. M:* Actus derivatus elicitive... *C;* imperative, *N.—C.d.m:* actus dolendi de peccato per modum simplicis displicentiæ... *C;* per modum intentionis deletivæ peccati, *S.d :* imperative, *C;* elicitive, *N.—Neg. conseq.*

Rem perbelle declarat *Auctor* (h. art. ad 1) : " Dicendum, inquit, quod a charitate derivatur aliquis actus dupliciter : uno modo sicut ab ea *elicitus*, et talis actus virtuosus non requirit aliam virtutem præter charitatem, sicut diligere bonum, gaudere de eo, et tristari de opposito ; alio modo aliquis actus a charitate procedit quasi a charitate *imperatus ;* et sic quia ipsa imperat omnibus virtutibus, utpote ordinans eas ad finem suum, actus a charitate procedens potest etiam ad aliam specialem virtutem pertinere.—Si ergo in actu pœnitentiæ consideretur *sola displicentia* peccati præteriti, hoc immediate ad charitatem pertinet, sicut et gaudere de bonis præteritis ; sed intentio *operandi ad deletionem* peccati præteriti requirit specialem virtutem sub charitate."

ARTICULUS III.

Utrum virtus pœnitentiæ sit species justitiæ.

Ad absolvendum virtutis pœnitentiæ conceptum ejusque notionem *specificam* propria differentia determinandam, definire opus est sub quo genere ponenda sit seu cujus virtutis principalioris ac generalioris sit species vel pars.—Partes autem aliæ sunt *subjectivæ*, in quas scil. virtus principalis dividitur tanquam genus in species; aliæ sunt *potentiales*, quæ quamvis a perfecta seu essentiali ratione virtutis principalis deficiant, ejus tamen rationem ac vim propriam aliquo modo participant; aliæ sunt *integrales*, quæ nempe ad integrum virtutis principalis exercitium requiruntur.

Conclusio.—PŒNITENTIA UT VIRTUS EST PARS ALIQUA JUSTITIÆ, VIDEL. PARS POTENTIALIS, QUÆ MODUM JUSTITIÆ COMMUTATIVÆ SEQUITUR.—Ita *communius* theologi.

1ª *Pars* ostend.—Pœnitentia, ut supra dictum est, non habet quod sit virtus specialis ex hoc solo quod dolet de malo perpetrato (ad hoc enim sufficeret caritas), sed ex eo quod pœnitens dolet de commisso peccato in quantum est offensa Dei, cum emendationis proposito. Atqui hæc emendatio pertinet ad justitiæ materiam, quatenus æqualitatem violatam inter auctorem et subjectum offensæ restituit. Ergo. *Min. decl:* emendatio offensæ contra aliquem commissæ non fit per solam offensæ cessationem, sed exigitur ulterius quædam recompensatio. Porro recompensatio peccatoris erga Deum dupliciter accipitur et secundum *motum reprobationis* et secundum *dolorem expiationis:* motus quidem reprobationis, quo peccator offensam commissam refugit et detestatur, respondet ei quod formale est in peccato, nec esse potest quin virtualiter saltem includat propositum non amplius peccandi; unde *S. Thomas* (4 S. *l. cit.* qu. 6 ad 4): "In quantum est emendatoria offensæ commissæ in Deum, (pœnitentia) exigit respectum in futurum, scil. propositum de cætero cavendi." Dolor autem expiationis, qui satisfactio nuncupatur, proprius respondet ei quod est materiale in peccato, seu contra reatum pœnæ abolendum dirigitur. Utrumque autem, tum reprobatio offensæ, tum ejus expiatio perfecta vel proposita, in id tendunt ut æqualitas justitiæ per peccatum violatæ redintegretur. Ergo.

2ª *Pars* habet, pœnitentiam *non* esse partem justitiæ *subjectivam*, sed *potentialem*.

Sane justum dupliciter dicitur, scil. simpliciter et secundum quid. *Simpliciter* quidem justum existit inter æquales, cujusmodi sunt omnes cives, qua tales; nam justitia æqualitas quædam est. *Secundum quid* vero justum est quod viget inter eos quorum unus est sub potestate alterius, ut servus sub domino, filius sub patre, uxor sub viro; ubi enim deest vera adæquatio, ibi nec perfecta justitiæ ratio esse potest. Atqui in pœnitentia non consideratur justum simpliciter, sed secundum quid: ergo in ea non est tota justitiæ ratio seu species, sed aliquis justitiæ modus seu pars potentialis. *Arg. evolv.* per partes:—*a)* Etenim "pœnitens recurrit ad Deum cum emendationis proposito, sicut servus ad dominum, secundum illud (Ps. CXXII, 2): *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri*; et sicut filius ad patrem, secundum illud (Luc. XV, 21): *Pater, peccavi in cœlum et coram te*; et sicut uxor ad virum, secundum illud (Jerem. III, 1): *Fornicata es cum amatoribus multis; tamen revertere ad me, dicit Dominus*" (art. 3). Igitur Deum inter et pœnitentem vera justitiæ æqualitas esse nequit; eo magis quod ea cuncta quibus homo est, agit et satisfacit, a Deo proveniunt eique pluribus titulis debentur, atque ipsa pœnitentiæ satisfactio, gratiâ Dei exhibita, imperfecte tantum æquivalet injuriæ per peccatum Deo irrogatæ [1].—*b)* Aliquem tamen justitiæ modum pœnitentia secumfert. Dupliciter enim homo efficitur Deo debitor: uno modo "per hoc quod ab eo aliquis recipit; et hac ratione Deo reddit debitum honorem latria sive religio. Alio modo ex hoc quod contra Deum peccavit; et sic reddit Deo debitum pœnitentia. Unde sicut religio ponitur pars justitiæ a Tullio, non quidem quasi species, sed quasi *pars potentialis*, in quantum aliquem modum justitiæ participat; ita etiam pœnitentia pars justitiæ debet poni" (4 S. *l. cit.* sol. 5).

3ª *Pars* concl. paucis absolvenda est.—Primo satis liquet relationes Dei ad homines regi non posse justitia simpliciter commutativâ, quippe quæ supponit absolutam eorum,

1—Cf. *De Incarnatione*, p. 20, in nota.

inter quos est, æqualitatem [1].—Attamen Deus in homines distributivam justitiam tali ratione et proportione exercet ut, ea regulante, modus quidam commutativæ justitiæ inter merita præmiaque, delicta et pœnas, servetur [2]: hanc ipsam commutationis rationem participat pœnitentia; quod *Auctor* sic declarat (ad 3): "Sicut est commutatio quædam in beneficiis, cum scilicet aliquis pro beneficio recepto gratiam rependit, ita etiam est commutatio in offensis, cum aliquis pro offensa in alterum commissa vel invitus punitur, quod pertinet ad vindicativam justitiam, vel voluntarie recompensat emendam, quod pertinet ad pœnitentiam, quæ respicit personam peccatoris, sicut justitia vindicativa personam judicis. Unde manifestum est quod utraque sub justitia commutativa continetur."

Solv. obj.—Obj. 1.—Ea virtus nequit poni sub genere justitiæ, moralis nempe virtutis, quæ ad instar virtutis theologicæ Deum pro objecto habet. Atqui pœnitentia, Deo satisfaciens, Deum pro objecto habet. Ergo.

Resp. *D. M*: ... quæ vere directeque Deum pro objecto habet, *C*; cujus objectum sunt actus humani, ita ut Deus indirecte tantum seu *in obliquo* ab illa virtute respiciatur, *N*.—*C.d.m.*—*Neg. conseq.*

Limpidum est *Auctoris* responsum: "Justitia est virtus ad alterum; ille autem ad quem est justitia, non dicitur esse materia justitiæ, sed magis res quæ distribuuntur vel commutantur. Unde et materia pœnitentiæ non est Deus, sed *actus humani*, quibus Deus offenditur vel placatur; sed Deus se habet sicut ille *ad quem* est justitia. Ex quo patet quod pœnitentia non est virtus theologica, quia non habet Deum pro objecto vel materia."

Obj. 2.—Justitia, utpote virtus moralis, consistit in medio [3]. Atqui pœnitentia non consistit in medio, sed in quodam doloris excessu. Ergo.

Resp. *C. M.*—*D. m*:... qua excessus est, *N*; quatenus excessus iste eo tendit ut pœnitens pro viribus attingat medium æqualitatis peccato ruptæ quæque, propter Dei excel-

1—Cf. *De Deo*, Disp. V, Q. IV, a. 1.
2—Cf. *De Reparatione*, Disp. V, Q. II, a. 1;—item Cajet. in II-II^æ, Q. LXI, a. 4.
3—Cf. *De Reparatione*, pp. 286-87.

lentiam hominisque deficientiam, nunquam perfecte existere potest, *C.—Neg. conseq.*

OBJ. 3.—Prudentia suadet flenda esse peccata. Atqui flere est pœnitentiæ actus. Ergo.

RESP. *D. M* :...per modum virtutis *directivæ* omnium virtutum moralium, *C*; per modum virtutis flendi actum *elicientis*, *N.—C.d.m* :... scil. actus elicitus a pœnitentia, *C*; quin subsit prudentiæ moderamini aliasque virtutes sive theologicas sive morales *quodammodo* comprehendat, *N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS IV.

Utrum voluntas sit proprie subjectum pœnitentiæ.

1° *Subjectum* in proposito dupliciter sumi potest, vel *proxime* pro potentia in qua inest pœnitentia, vel *remote* pro iis quorum conditio capax est talis virtutis suscipiendæ: de utroque, tum proximo, tum remoto subjecto, pauca disputabimus.

2° *a)* Quod pertinet ad subjectum *proximum*, *nonnulli* (teste *D. Thoma*, 4 S. D. XIV, Q. I, a. 3, sol. 1) pœnitentiam reposuerunt in omnibus animæ viribus; *alii*, in vi irascibili; *alii*, in vi concupiscibili; *communis* tamen sententia est, quod insidet voluntati.—*b)* Relate ad subjectum *remotum*, controversia etiam aliqua fuit; sic *Suarez* ex peculiari virtutis pœnitentiæ notione intulit virtutem illam etiam Christo Domino competere; alii e contra, ut *Nuno*, pœnitentiæ habitum B. Virgini denegarunt. Quid sentiendum ?

Conclusio 1ª.—LICET SECUNDARIO, SEU QUATENUS PASSIO, PŒNITENTIA SIT IN VI CONCUPISCIBILI; PER SE TAMEN, SEU QUATENUS VIRTUS, CERTO COLLOCANDA EST IN VOLUNTATE.

1ª *Pars* manifesta est; — pœnitentia enim, ut passio, qualis gemitibus et lacrymis se prodit, est species quædam tristitiæ. Porro tristitia stricte sumpta est dolor ex interna apprehensione mali sensibilis enascens, ideoque pertinet ad eam vim appetitus sensitivi cujus est gaudere de bono et tristari de malo, scil. ad vim concupiscibilem.—At *tristitia* illa, etsi valde utilis sæpiusque naturali quadam redundantia spiri-

tualem animi dolorem concomitans, non est tamen de essentia pœnitentiæ, propterea quod non potest pœnitentiæ objectum, seu divinum jus læsum ac reparandum, assequi; unde nonnisi *secundario* et *accidentaliter* ad pœnitentiam reducitur.

2ª *Pars* de pœnitentia, quatenus est virtus, seu *per se* et essentialiter sumpta, facile ostend:

1º Ex *Scriptura*; pœnitentia enim se habet velut sacrificium quoddam, juxta illud (Ps. L, 19): *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.* Atqui offerre sacrificium voluntatis actus est, testante psalmista (Ps. LIII, 8): *Voluntarie sacrificabo tibi.* Ergo.

2º *Ratione*:—*a)* Sane, ex iis quæ dicta sunt supra, habemus pœnitentiam collocandam esse sub genere proximo *justitiæ* quasi modum vel speciem quamdam imperfectam. Atqui justitia, prout est voluntas jus suum unicuique tribuendi, manifeste subjectatur in appetitu rationali, seu in voluntate: ergo.—*b)* Præterea, de habitus sede apte judicatur per actum. Atqui proprius *actus* pœnitentiæ importat propositum emendandi seu reparandi illud quod contra Deum commissum est; quod quidem propositum est intentio voluntatis ad bonum spirituale. Ergo.

Conclusio 2ª.—SUBJECTUM REMOTUM PŒNITENTIÆ EST OMNIS ET SOLA CREATURA REMISSIBILIS PECCATI REA VEL CAPAX.

Re quidem vera, cum habitus sint propter actus, in iis omnibus, sed in illis tantum, licet virtutem pœnitentiæ agnoscere, qui pœnitendi actum exercere possunt. Atqui actus pœnitendi proprie non exercetur nisi circa peccatum a se commissum, prouti remissibile vel expiabile est. Ergo.

Ex hoc *generali principio* sequentia inferimus:

1º *Christus Dominus* ex virtute caritatis peccata omnia summe detestatus est, sine pœnitentiæ habitu vel actu; ipse enim fuit intrinsece impeccabilis [1], nec proinde ulla potuit esse in eo pœnitentiæ proprie dictæ materia [2].—Ideo autem *Suarez* censuit virtutem pœnitentiæ poni posse in Christo,

1—Cf. *De Incarnatione*, Disp. III, Q. VII, a. 2.

2—Quapropter extat (ap. *Acta S. Sedis*, Vol. XXVI, p. 319) decretum S. Officii (1893) quo omnino prohibetur et damnatur titulus "Cor Jesu *pœnitens*" vel "Cor Jesu pœnitens *pro nobis*" vel "Jesu pœnitens" aut "Jesu pœnitens pro nobis."

quia opinabatur virtutem illam ordinari per se non solum ad reparandum, sed etiam ad *custodiendum* jus divinum. Ast uniuscujusque modo suo virtutis est custodire divinum jus, quin hoc postulet specialem virtutem quam reparatio juris læsi debitaque compensatio exigit.

2° In *Angelis* quoque neque actus neque habitus pœnitentiæ admitti potest. "Peccatum angeli, ait *S. Thomas* (Suppl. Q. XVI, a. 3), est irremissibile. Et quia peccatum, ut remissibile est vel expiabile, est propria materia ipsius virtutis quæ pœnitentia dicitur, ideo cum materia non possit eis competere, non adest eis potentia exeundi in actum, et ideo nec habitus eis convenit. Et ideo Angeli susceptivi virtutis pœnitentiæ esse non possunt."

3° De *innocentibus* scribit idem *Angelicus (l. cit.* a. 1): "Cum innocentes in statu innocentiæ non habeant peccata commissa, quæ sunt materia pœnitentiæ, sed possint habere, *actus* pœnitentiæ in eis esse non potest, sed *habitus* potest; et hoc si gratiam habeant, cum qua omnes virtutes infunduntur." Porro hæc verba applicanda videntur tum *infantibus baptizatis* qui deinceps, mortalibus nondum admissis, præexistente pœnitentiæ habitu saltem contra venialia uti possunt; tum quoque *protoparentibus* qui etiam secundum statum justitiæ originalis simpliciter peccare poterant; tum denique (probabilius) ipsi *B. Mariæ Virgini* quæ fuit impeccabilis, non tamen intrinsece, sicut Christus: potentiæ enim, cui impeccantia non convenit intrinsece, sed extrinsece et veluti per accidens, virtus pœnitentiæ recte dici potest perfectio per se debita, juxta illud *S. Th. (l. cit.* ad 1): "Nec tamen est frustra; quia est perfectio potentiæ naturalis."

4° De *beatis* rursus valeant verba Auctoris *(ibid.* a. 2): "Virtutes cardinales remanebunt in patria, sed secundum actus quos habent in fine suo. Et ideo cum pœnitentiæ virtus sit pars justitiæ, quæ est virtus cardinalis, quicumque habet habitum pœnitentiæ in hac vita, habebit in futura; sed non habebit eumdem actum quem nunc habet, sed alium, scil. gratias agere Deo pro misericordia relaxante peccata."

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.).—Obj. 1.—Pœnitentia importat vindictam quamdam. Atqui vindicta pertinere videtur ad vim irascibilem. Ergo.

Resp. *D. M*:...procedentem ex dictamine *rationis*, *C*; ex

impetu *passionis*, *S.d :* essentialiter, *N ;* accidentaliter, *C.*—*C.d.m :* ... prouti procedit ex passione impellente [1], *C ;* ex ratione suadente, *N.*—*Neg. conseq.*

Obj. 2.—Præteritum est proprium objectum memoriæ. Atqui pœnitentia est de præterito. Ergo.

Resp. *D. M :*...secundum quod apprehenditur, *C ;* secundum quod reprobatur et retractatur, *N.*—*C.d.m :*...per vim apprehensivam, *N ;* per vim appetitivam, quæ apprehensionis rememorativæ actum præsupponit, *C.* —*Neg. conseq.*

Obj. 3.—Nihil agit ubi non est. Atqui pœnitentia agit in omnibus viribus animæ, a quibus peccatum expellit. Ergo.

Resp. *D. M :*...ubi non est neque tanquam forma in subjecto neque tanquam motor in *mobili*, *C ;*...tanquam forma in *subjecto*, *N.*—*C.d.m.*—*Neg. conseq.*

ARTICULUS V.

Utrum principium pœnitentiæ sit ex timore.

Sub hoc titulo investiganda proponitur origo vel *genesis* virtutis pœnitentiæ eorumque quibus mediantibus ad eam fit progressio; hanc autem quæstionem speculativi non modo, sed et practici esse momenti, ex eo deprehenditur quod ab ejus solutione intime dependet aptior ac efficacior methodus adlaborandi, publici privatique sermonis operâ, in procuranda peccatorum salute.—Notatu dignum est quod tum *Concilium Tridentinum* tum *Catechismus* ejus jussu editus doctrinam Angelici Doctoris hac super re adamussim referunt fidelibusque amplectendam tradunt.

Conclusio.—Licet pœnitentia quantum ad habitum immediate a Deo infundatur, ad eam tamen sic consequendam communiter non devenitur nisi per diversos actus quasi totidem gradus, inter quos timor speciatim memorandus est.

1ª *Pars* ut intelligatur, distinguere est inter habitum

1—Pœnitentia *sensitiva* pertinet ad vim concupiscibilem quatenus dicit in primis tristitiam, ad vim vero irascibilem quatenus impellit ad vindictam seu pœnam sensibilem de peccato capiendam.

pœnitentiæ *naturalem* et habitum *supernaturalem.*—Non enim repugnat, imo naturæ rationali consentaneum est ut homo secundum vires naturæ proportionatas perspiciat peccatum contrarium esse rectæ rationi æternæque legi, propterea que pœnitendi actus pro posse eliciat; quibus repetitis, habitus pœnitentiæ *naturalis* generabitur.—Verum, præter hunc habitum naturalem, admittendus est habitus pœnitentiæ *supernaturalis*, qui nempe correspondeat statui gratiæ ad quem homo elevatus est, quique peccatorem Deo pro indole ejusdem status reconciliet. Jamvero habitus hujusmodi, de quo nunc loquimur (et cui soli *virtutis* nomen simpliciter convenit, quia ipse duntaxat vim fini nostro idoneam exerit), eo ipso quod est essentialiter supernaturalis, comparari non potest nisi per immediatam infusionem; unde dici debet habitus *per se* infusus una cum reliquis virtutibus quæ justificationis opus comitantur et complent.

2ª *Pars* ostend. in genere et in specie.

1° *In genere* :—Cum enim forma non introducatur nisi in materia disposita, Deus pœnitentiæ habitum cum gratia justificante infundit sine nobis quidem principaliter operantibus, non vero sine nobis dispositive cooperantibus [1]. Porro dispositiva hæc cooperatio, etsi divinitus uno instanti unoque actu virtualiter multiplici fieri possit, *communiter* tamen non contingit nisi *temporis lapsu* et per *plures actus* prævios qui, quasi gradus totidem, animam ad pœnitentiæ perfectionem deducunt : hic est naturæ processus, quem ordo gratiæ nobilitando sequitur.

2° *In specie* :—S. Thomas, cui jam diximus consentire Concilium et Catech. Tridentinum, sex actus seu gradus assignat quibus pœnitentiæ genesis juxta naturæ ordinem completur.

1ᵘˢ *gradus* est initialis illa mentis et cordis *excitatio*, quâ Dei misericordia peccatorem prævenit secretoque gratiæ motu ad se convertit; quæ gratiæ motio conditio est reditus ad Deum pernecessaria, juxta illud (Thren. V, 21) : *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur* [2].—2ᵘˢ *gradus* est motus *fidei*, qua ratio novæ vitæ inchoandæ revelatur aut illustratur, secundum illud (Heb. XI, 6) : *Credere enim*

1—Cf. *De Reparatione*, Disp. IV, Q. I, a. 2.
2—Cf. *op. cit.*, Disp. II, Q. un., a. 6.

oportet accedentem ad Deum, quia est, et inquirentibus se remunerator sit. Unde *Trid.* (Sess. VI, cap. 6): "Disponuntur autem ad ipsam justitiam, dum excitati divina gratia et adjuti, *fidem* ex auditu concipientes, libere moventur in Deum, credentes vera esse quæ divinitus revelata et promissa sunt; atque illud in primis, a Deo justificari impium per gratiam ejus, per redemptionem quæ est in Christo Jesu."—3us *gradus* est motus *timoris servilis* quo quis, pœnarum seu suppliciorum acerbitate proposita, a peccatis retrahitur, secundum illud (Eccli. I, 27): *Timor Domini expellit peccatum.* Apposite *S. Thomas* (4 S. D. XIV, Q. I, a. 2, sol. 1): "Cum pœnitentia sit revocatio a peccato, oportet originem ejus in nobis accipi secundum dispositionem existentis in peccato. Ille autem qui in peccato est, non habet gustum sanum, ut ex dulcedine divinæ bonitatis a peccato revocetur; sed habet affectum infectum amore sui inordinato; et ideo per pœnas, quæ naturæ suæ contrariantur et voluntati, a peccato revocatur."—4us *gradus* consistit in motu *spei*, secundum quem peccator fide monitus timoreque impulsus ad divinam confugit misericordiam, memor verborum Christi (Matth. IX, 2): *Confide, fili; remittuntur tibi peccata tua*, eaque sub spe veniæ æternæque mercedis a Deo consequendæ sincerum assumit *propositum* vitam et mores emendandi.—5us *gradus* est motus *charitatis*, quo alicui peccatum displicet, non jam propter supplicia, sed secundum seipsum seu secundum culpæ malum divinæ bonitati oppositum. "Ex hoc enim quod per aliquem speramus nobis posse provenire bona, movemur in ipsum sicut in bonum nostrum, et sic incipimus ipsum amare" (I-II^{æ}, Q. XL, a. 7). Ex quo patet spem viam esse peccatoribus ad caritatem qua Deum, "tanquam omnis justitiæ fontem, diligere incipiunt" (Trid. *l. cit.*).—6us *gradus* tandem reponitur in motu *timoris filialis*, quo propter Dei reverentiam aliquis emendam ei voluntarius offert, juxta illud filii prodigi (Luc. XV, 19): *Jam non sum dignus vocari filius tuus; fac me sicut unum de mercenariis tuis.* Quia enim filiorum est timere offensam patris, semel ac quis gratia et caritate fuerit in Dei filium adoptatus, pronum est ut cœlestis patris offensam, qua talis est, detestetur, sese offenso humiliter subjiciat refugiatque ab eo quem amat

iterum per peccatum separari (II-II^{æ}, Q. XIX; 3 S. D. XXXIV, Q. II, a. 3)[1].

3^{a} *Pars* fundatur in hac conclusione *Auctoris* (h. art.): " Sic igitur patet quod actus pœnitentiæ a timore *servili* procedit sicut a *primo motu affectus* ad hoc ordinato; a timore autem *filiali* sicut ab *immediato* et *proprio* principio."— Enimvero inter priores actus recensitos, qui non sunt nisi dispositiones ad virtutem pœnitentiæ, eminet *pœnarum timor* quo, frequentius et juxta communiorem hominum indolem ac temperationem, affectus moveri incipit (licet quandoque quis prius moveri queat intuitu æternæ mercedis, cogitatione divinæ bonitatis, etc [2]).—Timor autem *filialis* recte assignatur veluti immediatum ac proprium actus pœnitentiæ principium, eo quia illud exhibet per quod actus a virtute pœnitentiæ elicitus specifice distinguitur ab actu caritatis aliarumque virtutum.

Solv. obj. (contra 3^{am} p. concl.).—Obj. 1.—Pœnitentia incipit in displicentia peccatorum. Atqui hoc pertinet ad caritatem. Ergo.

Resp. *D. M*: ... quatenus peccata displicent propter malum pœnæ, *C*; propter malum culpæ, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Homines ad pœnitentiam provocantur per exspectationem regni cœlestis (Matth. III, 2). Atqui regnum cœlorum est objectum spei. Ergo.

Resp. *D. M*:... prout intelligatur adventus Regis non solum præmiantis, sed et *punientis*, *C*; *præmiantis* tantum, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

1—Ex his actibus, quibus ad extremum usque pœnitentiæ gradum devenitur, accipiat lector qualis doctrinarum ratio sacrorumque sermonum dispositio prædicatori catholico, maxime eo tempore quod *missionum* vocant, præscribitur: nimirum, implorata iterum atque iterum illius gratia qui solus humana corda efficaciter movet, incumbat orator necesse est non jam vacuis aut saltem inopportunis speculationibus evolvendis (prouti a quibusdam fieri assolet), sed inculcandis iis veritatibus quæ aptæ natæ sunt, per viam a D. Thoma Concilioque Tridentino descriptam, peccatoris animum ad justitiam et salutem deducere. " Erudire, permovere, convertere ad meliora animos velle debent, qui ad concionandum pro potestate sacra accedant " (Ep. *Leonis XIII* ad Min. Gen. O. F. M., 25 nov. 1898).

2—" Ut in pluribus ex timore pœnitentia initium sumit; quamvis etiam in aliquibus ex amore pœnitentia inchoetur " (4 S. D. XIV, Q. 1, a. 2, sol. 1).

Obj. 3.—Timor est actus quidam ex hominis corde prodiens. Atqui pœnitentia est Dei opus. Ergo.

Resp. *D. M* :... ipso Deo inspirante per fidei lumen et gratiæ actualis motionem, *C*; secus, *N*.—*C.d.m* :. . .excludens hominis cooperationem, *N*; eam includens, *C*.—*Neg. conseq.*

ARTICULUS VI.

Utrum pœnitentia sit prima virtutum.

Hactenus spectavimus virtutem pœnitentiæ absolute: superest ergo ad complementum doctrinæ ut de ea dicamus *relative*, seu secundum relationem quam habet ad reliquas virtutes.—Equidem quandoque nominatur pœnitentia fundamentum spiritualis ædificii; quonam sensu id forte concedi poterit?

Conclusio.— Pœnitentia simpliciter non est prima virtutum neque ordine temporis, neque ordine naturæ; virtutes tamen morales aliqualiter antecedit.

1ª *Pars* comperitur ex eo quod in virtutibus non attenditur *ordo temporis* quantum ad habitus; talis enim viget virtutum connexio, ut omnes simul secundum perfectam virtutis rationem in anima esse incipiant necesse sit [1].

2ª *Pars* ostend.—Secundum *ordinem naturæ* una virtus prior simpliciter alterâ dicitur per respectum ad actus, videl. quatenus actus unius simpliciter præsupponit actum alterius. Atqui actus virtutis pœnitentiæ præsupponit simpliciter actus virtutum saltem theologicarum. Ergo virtus pœnitentiæ non est simpliciter ordine naturæ prima virtutum. *Min.* sic ex *D. Thoma* declaratur: *a)* actus quidam laudabiles etiam tempore (quod frequentius contingit) præcedere possunt actum et habitum pœnitentiæ, scil. actûs *fidei* informis seu nondum perfectæ per caritatem, actus *timoris* servilis et actus *spei* pariter informis, quos actus art. præc. descripsimus. *b)* Actus autem et habitus *caritatis* simul sunt tempore cum actu et habitu pœnitentiæ et cum habitibus aliarum virtutum;

1—*De Reparatione*, pp. 287-88.

quandoquidem in justificatione impii eodem temporis instar liberum arbitrium movetur et in Deum per actum fidei caritate formatæ et contra peccatum per actum detestationis et pœnitentiæ. *c)* Licet vero *secundum quid*, i. e. secundum ordinem causæ *materialis* et *dispositivæ*, prius sit recedere a peccato quam accedere ad Deum, et ita quodammodo actus pœnitentiæ caritatis actum præcedat; attamen *simpliciter*, i. e. secundum ordinem causæ *agentis* et *finalis* qui præcipue in actibus animæ attenditur, prior est caritatis actus actu pœnitentiæ veluti ratio et causa ejus; siquidem ideo pœnitens peccatum vere detestatur ab eoque recedit, quia Deum offensum amat eique conjungi conjunctusque manere proponit.

3ª *Pars* paucis absolvitur.

Itaque *aliqualiter*, seu secundum ordinem temporis et necessitatis, prout pœnitentiæ actus magis requiritur in justificatione quam actus reliquarum *virtutum moralium*, pœnitentia has virtutes antecedit: eis enim aperit aditum expellendo peccatum mediante fidei, spei et caritatis influxu qui proprium pœnitentiæ influxum aut præcedit aut comitatur.— Verum, si res altius prospiciatur, videntur aliæ virtutes morales prioritatem ac præstantiam sibi vindicare, " sicut quod est per se est prius eo quod est per accidens; nam aliæ virtutes *per se* videntur esse necessariæ ad bonum hominis; pœnitentia autem, *supposito* quodam, scil. peccato præexistente, sicut etiam dictum est (Q. LXV, a. 2) circa ordinem sacramenti pœnitentiæ ad alia sacramenta prædicta " (art. 6).

DISPUTATIO SECUNDA

DE EFFECTU PŒNITENTIÆ

Prætermissis iis quæ pœnitentiæ aliisque sacramentis communia sunt, uti v. g. tribuere spem salutis, aperire paradisi januam (Suppl. Q. X) etc., considerandus occurrit proprius Pœnitentiæ effectus, scil. *remissio peccatorum* a baptismate commissorum; quæ cum fieri possit et *virtute* ipsa pœnitentiæ et *sacramento*, de utroque disputatio procedet.—Remissio autem peccatorum spectari potest vel *secundum se*, vel secundum *effectum* sibi annexum; secundum se vero, vel quoad *remissionem* ipsam tum *mortalium*, tum *venialium peccatorum*, vel quoad remissionis *vim* seu perfectionem. Unde quatuor habebuntur quæstiones, *prima* de remissione peccatorum mortalium; *secunda* de remissione peccatorum venialium; *tertia* de reditu peccatorum per pœnitentiam dimissorum; *quarta* de virtutum recuperatione per pœnitentiam.

QUÆSTIO PRIMA

DE PECCATORUM MORTALIUM REMISSIONE

Vulgata est peccati distinctio in mortale et veniale: quæ (uti declarat *S. Thomas*, I-II^{æ}, Q. LXXXVIII, a. 1) [1] ex eo accipi debet quod per peccatum homo averti potest ab ipso fine ultimo cujus ordo est norma humanarum actionum, et tunc defectus, utpote destituens principio moralis vitæ, *mortalis* est; vel, salvo ordine ad finem debitum, homo per aliquam inordinationem duntaxat retardatur a consecutione finis, et tunc defectus dicitur levis seu *venialis*.—Remissio peccati mortalis, de qua in præsenti quæst. agitur, investiganda est tum quoad *substantiam* (art. 1), tum quoad *modum*; quoad modum vero, vel ex parte ipsius *effectus* sive *principalis* (art 2) sive *secundarii* (art. 3), vel ex parte *causæ* (art. 4). Patet articulorum connexio.

1—Cf. Cajet. in h. l.

ARTICULUS I.

Utrum omnia peccata removeri possint per pœnitentiam, immo non sine illa.

(Q. LXXXVI, a. 1-2)

1° Ut ipse titulus indicat, duo determinanda enunciantur ad *efficaciam* pœnitentiæ spectantia, unum quidem de ejus aptitudine ad delenda *omnia* peccata; aliud de ejus necessitate seu necessaria ac *metaphysica habitudine* ad cujusvis peccati deletionem.

2° *Montanistæ* famosam invexerunt distinctionem inter peccata *remissibilia* et alia graviora quæ *irremissibilia* dicebant, cujusmodi sunt idololatria, blasphemia, homicidium, mœchatio ac fornicatio, etc. *Novatiani* eis consentientes primum quidem lapsis in persecutione nullam concedi posse veniam statuebant; quem deinde errorem ad omnia crimina atrociora, ac nonnulli demum ad omnia peccata post baptismum commissa extendisse videntur.

Conclusio 1ª.—SIMPLICITER DICENDUM EST QUOD OMNE PECCATUM IN HAC VITA PER PŒNITENTIAM VERAM DELERI POTEST.—Pœnitentiam veram nomino vel perfectum hujus *virtutis* actum cum voto sacramenti, vel *sacramentum* ipsum rite susceptum quod est impræsentiarum regulare medium obtinendi veniam peccatorum.

1° Ex V. T. habemus per *virtutem* pœnitentiæ omnia peccata auferri; legitur enim (Ezech. XVIII, 21-22): *Si impius egerit pœnitentiam... omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, non recordabor.*—In N. T. diserta est doctrina *Christi* potestatem ministris suis delegantis remittendi in *sacramento* pœnitentiæ "*quodcumque*" peccatum, "*quæcumque*" peccata; quam doctrinam *Apostoli* et verbis et factis confirmarunt. *Verbis* quidem, quando v. g. S. Petrus (Act. II, 38) ad pœnitentiam hortatus est ipsos Judæos deicidas; *factis* vero, quando S. Paulus (2 Cor. II, 10) incestuosum Corinthium, condonato peccato, in reconciliationem admisit, et S. Joannes (ut refert ex Clem. Alex. *Eusebius*, Hist. eccl., l. III, c. 23) juvenem post baptismum in scelestissimos vitæ casus prolapsum veniâ donavit.

2° Hoc ipsum *Patrum* sententiis comprobatur. Occurrit in primis *Tertullianus* qui adhuc catholicus scribit (de Pœnit. c. 4): "*Omnibus* delictis, seu carne seu spiritu, seu facto seu voluntate commissis, qui pœnam per judicium destinavit, idem et veniam per pœnitentiam spopondit." Item *S. Cyprianus* (Ep. 52 ad Antonian. n. 22): "Miror, inquit, quosdam sic obstinatos esse, ut dandam non putent lapsis pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam." Et *S. Ambrosius* (de Pœnit. l. I, c. 2, n. 5): "Dominus crimen nullum excepit, qui peccata donavit omnia"; unde (*ibid.* c. 16, n. 87): "Cum igitur apostolus peccatum remiserit, qua vos auctoritate dimittendum negatis? Quis reverentior Christi, Novatianus an Paulus? Sed noverat Paulus Dominum misericordem." Alios omittimus quos videre est penes *Knoll, de Augustinis*, etc.

3° Ecclesiæ *praxis*, nedum fuerit contraria, thesi nostræ prorsus patrocinatur. Equidem non defuere *catholici scriptores* qui, etsi concederent Ecclesiæ esse divinitus acceptam facultatem peccatores quoslibet a quibusvis peccatis absolvendi, opinarentur tamen *de facto* talem in antiquitate disciplinæ rigorem viguisse quo aliquibus peccatoribus venia denegaretur. At, quanquam non diffitemur unum alterumve patrem aliquosque episcopos in hunc disciplinæ excessum concessisse, negamus omnino praxim adeo severam penes *universalem* Ecclesiam obtinuisse; quod tum *dogmatice*, tum *historice* persuaderi potest [1].

a) Dogmatice quidem :—nequit enim Ecclesia, quin a missione sua salutifera deflectat, pœnitentiæ seu absolutionis donum reservare ultra Christi voluntatem. Christi autem, quippe qui omnes ad pœnitentiam invitaverit jusque contulerit absolvendi ab omnibus peccatis, manifesta voluntas est quod nemo rite dispositus, quantumvis enormia perpetraverit delicta, a reconciliationis beneficio excludatur. Id apposite testatur *S. Ambrosius* dicens (de Pœn. l. II, n. 19): "Evidentissime Domini prædicatione *mandatum* est etiam gravissimi criminis reis, si ex toto corde et manifesta confessione peccati pœnitentiam gerant, sacramenti cœlestis refundendam gratiam."

1—Controversiam istam fuse *Sasse* (th. XII) agitat solidisque argumentis theologicis ac criticis dirimit.

b) Historice vero :—ex hoc enim capite colligimus (contra adversarios) plura suppetere *exempla* [1] condonationis gravissimorum peccatorum eorumque ipsorum quæ Montanistæ tanquam irremissibilia reputabant. Quapropter, ubi *Tertullianus* jam in Montanismum lapsus catholicis exprobrat (l. de Pudic.) quod mœchis veniam largiri non vereantur, ipse sibi primitus catholico contrariumque sentienti ac scribenti [2] aperte contradicit, nec exprobratio illa genuinum Ecclesiæ sensum promit.—Pariter falsum existimari debet quod nonnulli contendunt, videl. reis gravium criminum in *supremo vitæ discrimine* constitutis Ecclesiam aliquando veniam denegasse ea tantum de causa quod, dilata ad mortem pœnitentia, in infirmitate duntaxat ad sacerdotem recurrerent: contrariæ enim praxis testes existunt *S. Dionys. Alex.* (Ep. ad Can.), patres *Conc. Nicæni I* (can. 13), *S. Cœlest. I* (Ep. ad ep. Vienn. et Narbon. n. 3), etc ; iique veteres, quorum sententiæ objiciuntur, vel *particularem* ac personalem agendi rationem referunt, vel de moribundis agunt quorum *suspecta* erat *pœnitentia* ac dispositio, vel eis denegatam tradunt, non jam absolutionem sacramentalem, sed *reconciliationem publicam* aut *Eucharistiæ participationem.*

4° *Ratione* sic Auctor procedit :— Ideo aliquod peccatum hominis in hac vita per pœnitentiam non tolleretur, quia vel de eo vera pœnitentia esse non posset, vel pœnitentia illud delere non valeret. Atqui utrumque est erroneum : ergo. *Min. decl.* per partes : — 1ª *pars* emergit ex differentia vigente inter damnatos (dæmones hominesve) et homines viatores : damnatis enim, quorum affectus in malo confirmatus est, peccatum displicere nequit sub ratione culpæ, sed tantum sub ratione pœnæ quam patiuntur quæque quemdam infructuosum ac desperatum dolorem ingenerat, juxta illud (Sap. V, 3) : *Pœnitentiam agentes et præ angustia spiritus gementes.* Longe autem ab ea conditione differt status hominis viatoris, cujus liberum arbitrium de se flexibile est ad bonum et ad malum potentique gratiæ vi ad pœnitendum de culpa quacumque moveri efficaciter potest.— 2ª *pars* ostend : " Quod non possit per veram pœnitentiam

1—Ap. Sasse, *l. cit.*, p. 60.
2—Cf. ejus verba paulo superius citata.

aliquod peccatum remitti, est etiam erroneum: *primo* quidem, quia repugnat *divinæ misericordiæ*, de qua dicitur (Joël, II, 13) quod *benignus, et misericors est, et patiens, et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitia*; vinceretur enim quodammodo Deus ab homine, si homo peccatum vellet deleri, quod Deus delere non vellet. *Secundo*, quia hoc derogaret *virtuti passionis* Christi, per quam pœnitentia operatur, sicut et cæteræ sacramenta, cum scriptum sit (1 Joan. II, 2): *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi*" (art. 1). Quibus verbis Angelicus rem demonstrat ex misericordia quasi remotius et ex causa *prima*, ex passione vero Christi quasi proximius et ex causa *secundaria* per quam Dei misericordia sese exercet.

Conclusio 2ª.—ORDINARIE ET PER SE PECCATUM MORTALE NON REMITTITUR ALICUI SINE PŒNITENTIÆ FORMALIS ACTU, PER ACCIDENS TAMEN ET EXTRAORDINARIE REMITTI POTEST PER ACTUM PŒNITENTIÆ VIRTUALIS AUT CUM SOLA PŒNITENTIA HABITUALI.—Agitur hic de remissione peccati *extra sacramentum* pœnitentiæ; ad quod sacramentum rite suscipiendum requiri aliqualem saltem ac formalem peccati detestationem, infra determinabimus.

1ª *Pars*, de actu pœnitentiæ *formalis* seu contra peccatum formaliter directæ, innititur verbis *Trid.* (Sess. XIV, cap. 4): " Fuit quovis tempore ad impetrandam veniam peccatorum hic contritionis motus necessarius."

Sane 1º *Scripturæ* plures sunt textus quibus *necessitas* pœnitentiæ formalis clare enunciatur; v. g. (Jer. XVIII, 8): *Si pœnitentiam egerit gens illa a malo suo... agam et ego pœnitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei*, quasi nempe pœnitentia expiativa sit conditio penitus necessaria veniæ divinæ. Et (Luc. XIII, 5): *Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.*—Huc etiam pertinent pleræque Patrum sententiæ, imo integri de pœnitentia tractatus *Tertulliani*, *S. Ambrosii* aliorumque.

2º *Ratio* S. Thomæ (art. 2) sic proponitur:—Cum peccatum sit Dei offensa, eo modo Deus peccatum remittit quo remittit offensam in se commissam. Atqui offensa in Deum commissa, *ordinarie* et *per se*, adulto non remittitur absque actuali voluntatis immutatione qua offensor detestetur inju-

riam Deo illatam cum emendationis proposito, scil. absque pœnitentia formali: ergo. *Min. ostend. a)* Offensa directe opponitur gratiæ; ex hoc enim dicitur aliquis alteri esse offensus quod repellit eum a gratia sua seu amicitiæ benevolentia. Unde "sicut *inter homines* non restituitur amicitia post offensam nisi per aliquem de offensa dolorem; ita nec caritas post peccatum, nisi per pœnitentiam" (4 S. D. XIV, Q. II, a. 5 ad 2). *b)* Hæc autem pœnitentia offensoris Dei ab ipsius *voluntatis conversione ac dolore* prodire debet: id enim interest inter gratiam hominis et gratiam Dei quod prima non causat, sed præsupponit bonitatem veram vel apparentem in homine grato, altera vero, utpote causa omnis boni creati, efficit in homine totum id quod gratum ac diligibile in ipso est. Idcirco evenire potest quod homo deceptus veniam det offensori, cujus reapse voluntas non est immutata; Deus autem, quem nemo decipit, eatenus remittit offensam alicui, quatenus hujus voluntas a malo *resipiscit*. Jamver justitiæ æqualitas exigit ut ista resipiscentia ac immutatio fiat secundum dolorosam detestationem ejus in quo volunta rea complacentiam indebitam habuit [1]: igitur etc.

2ª *Pars* evincitur.

1º *Per accidens* posse, scil. in aliquo casu, per solam *virtualem* pœnitentiam in caritatis actu contentam peccatum mortale remitti, communis theologorum sensus est. Si quis v.g. post diligentem inquisitionem et ex naturali oblivione non recordetur peccatorum suorum, sed actum dilectionis Dei super omnia eliciat, iste quidem formalem de peccatis dolorem non experitur, attamen justificabitur: tum quia *charitas operit multitudinem peccatorum* (1 Pet. IV, 8) divinamque amicitiam importat; tum quia actus diligendi Deum super omnia, secundum motivum quo procedit, eminenter-virtualiter et veluti in voto præhabet actum pœnitentiæ formalis [2].—Idem dici nequit (quamvis nonnulli aliter sentiant) de eo cui *peccatorum memoria occurrit;* quippe qui vel Deum perfecte diligens, eo ipso ejus offensam detestabitur, vel ab hac detestatione abstinens, se non vere Deum diligere demonstrabit.

1—Vid. Joan. a S. Thoma (in h. l.)

2—Hoc non contradicit iis quæ constituimus *(de Reparatione*, Disp. V, Q. I, a. 4), ubi rem consideravimus *per se.*

2° *Extraordinarie* seu per potentiam Dei absolutam non videtur repugnare quod gratia peccatori dormienti infundatur, ita ut justificetur sine formalis aut virtualis pœnitentiæ actu, et cum sola pœnitentia *habituali* quam gratia annexæque virtutes secum ducunt: tunc enim salvatur radicalis saltem immutatio voluntatis, quæ absolute requiritur ac sufficit ut Deus pro grato sibi et amico peccatorem jam interius conversum habeat.

Solv. obj. (cont. 1am concl.).—Obj. 1.—Legitur (Jer. XIV, 12): *Cum jejunaverint, non exaudiam preces eorum.*—Item (2 Mach. IX, 13): *Orabat scelestus* (sc. Antiochus) *Dominum, a quo non esset misericordiam consecuturus.* Ergo.

Resp. ad 1m, eo in loco sermonem esse non jam de pœnitentia ad obtinendam peccatorum remissionem, sed de invocatione Dei ad arcendas calamitates seu *pœnas temporales*, quas Deus juste etiam pro condonatis delictis infligit.—Ad 2m dico, Antiochi pœnitentiam *veram non fuisse;* siquidem dolebat de culpa præterita non propter offensam Dei, sed duntaxat propter infirmitatem corporalem quam patiebatur.

Obj. 2.—Dicit Dominus (Matth. XII, 32): *Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei; qui autem dixerit contra Sp. Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Ergo.

Resp. 1° juxta quosdam peccatum in Sp. Sanctum dici *finalem impœnitentiam* qua quis remissionem peccatorum Dei bonitate ac charitate oblatam repellit usque ad mortem; unde intelligitur talem humanæ voluntatis deordinationem esse penitus irremissibilem, quatenus post elapsam hanc vitam nullum peccatum remittitur.—2° Si peccatum in Sp. Sanctum communiori judicio accipiatur pro peccato *certâ malitiâ blasphemiâve Divinitatis* aut S. Spiritus commisso, dicitur irremissibile, non quod nullo modo remitti valeat, sed vel quia *difficulter* remittitur, utpote eum voluntatis affectum excludens quo remissio illa obtinetur [1]; vel quia *non habet* in se *causam excusationis* quæ pœnam tum in hoc

1—" Per hoc tamen non præcluditur via remittendi et sanandi omnipotentiæ et misericordiæ Dei, per quam aliquando tales quasi miraculose spiritualiter sanantur " (II-IIæ, Q. XIV, a. 3).

tum in futuro sæculo luendam imminuat. (Cf. II-IIæ, *l. cit.)*

Obj. 3.—Dicitur (1 Joan. V, 16) : *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis.* Ergo.

Resp. nomine peccati ad mortem intelligi, non quodcumque peccatum mortale, sed *gravissimnm* illud quod ordinario rerum cursu ad mortem ducit sempiternam ; cujusmodi est inprimis apostasia a fide.—Porro verba Joannis minime arguunt absolutam hujus peccati irremissibilitatem, sed duntaxat talem remissionis difficultatem qualem fideles precibus suis communius non removent : est enim conversio a peccato illo *miraculum* quoddam, cujus impetratio permittitur quidem ab apostolo, *non* autem *præcipitur.*

ARTICULUS II.

Utrum possit per pœnitentiam unum peccatum sine alio remitti.

Sequitur ut dicamus de *modo* quo fit remissio peccatorum mortalium ; et primo ex parte effectus principalis seu reatus culpæ : quo sub capite inquirendum venit num remissio præfati reatus sit necessario *totalis* seu super omnia peccata cadere debeat.—Profecto aliud est loqui de *cessatione ab actu* peccandi, aliud loqui de *remissione culpæ* per actum illum admissæ ; interdum enim ille qui plura peccata committere consuevit, unum deserit, reliquis tamen indulgens ; sed, etiamsi hoc fiat auxilio divino, non idcirco remissio culpæ obtinetur. — Theologi quidam, ut *Scotus, Suarez* aliique, existimarunt de potentia Dei absoluta fieri posse ut unum peccatum sine alio remittatur per condonationem mere extrinsecam ; quam tamen hypothesim *thomistæ* communiter rejiciunt.

Conclusio.—Non potest unum peccatum mortale sine alio remitti, nec de potentia Dei absoluta.

1ª *Pars* ostend :

1º *Auctoritate ;* legitur enim *(Trid.* Sess. V, n. 5) : " In

renatis nihil odit Deus; quia nihil est damnationis [1] iis qui vere consepulti sunt cum Christo per Baptisma in mortem." Igitur nullum peccatum, odio ac damnatione dignum, remanet nec remanere potest in recens baptizatis. Atqui pœnitentiæ finis est restaurare gratiam justificantem post baptismum amissam. Ergo *a pari* etc.

2° *Ratione*, cujus quatuor promi possunt argumenta:— 1m ex *habitudine gratiæ ad peccatum.* Peccatum ab anima removetur, in quantum tollitur Dei offensa per gratiam, sine qua nullum peccatum remitti potest [2]. Atqui omne peccatum mortale contrariatur gratiæ eamque excludit, sicuti inimicitia quæcumque amicitiam immediata oppositione repellit. Ergo.— 2m ex *veræ pœnitentiæ indole.* Peccatum mortale non potest remitti sine vera pœnitentia, ad quam pertinet peccatum deserere seu injuriam Deo illatam detestari ac reparare. Atqui commune est omnibus peccatis mortalibus, ut injuriam Deo inferant; ubi autem est eadem ratio, idem habeatur effectus necesse est. Ergo pœnitentia de uno peccato, si vera ac sincera sit, necessario involvit pœnitentiam de omnibus peccatis. Pœnitentia autem seu perfecta contritio semper annexam habet remissionem peccatorum per gratiam justificantem [3], sicuti ultima dispositio formam secum trahit. Ergo.— 3m ex *perfectione divinæ misericordiæ.* Remissio peccatorum est opus Dei misericordis. Atqui cujus miseretur Deus, totaliter miseretur, tum quia perfecta sunt Dei opera, tum quia bonitatem ejus non decet dimidiam largiri veniam. Ergo.—4m ex *exemplo hominis;* " ridiculum enim videtur quod etiam ab homine aliquis veniam peteret de una offensa, et non de alia" (art. 3 and 4).

2a *Pars*, negans remissibilitatem unius peccati sine alio etiam de potentia Dei *absoluta*, videtur ipsius *S. Thomæ* expresse ac iterato dicentis (h. art.): " Impossibile est per pœnitentiam unum peccatum sine alio remitti;" maxime si attendatur ejus argumentatio ex natura gratiæ ac pœnitentiæ petita.— Revera, non potest Deus etiam de potentia absoluta, saltem in statu elevationis ad ordinem supernaturalem,

1—Rom. VIII, 1.
2—Cf. *De Reparatione*, Disp. V, Q. I, a. 1.
3—Cf. Gonet, *de Pœnit.* Disp. III, a. 3.

remittere peccatum nisi infundendo gratiam (cf. *de Repar.*, *l. cit.*). Atqui gratiam stare simul cum peccato, penitus est impossibile, etiam spectata Dei omnipotentia quæ nequit contradictoria componere. Ergo.

Solv. obj.—OBJ. 1.—Eorum quæ non sunt necessario connexa, unum auferri potest sine alio. Atqui peccata non sunt necessario connexa, ut experientiâ constat. Ergo.

RESP. *Trans. M.—D.m* :...ex parte *conversionis* ad bonum commutabile, *C*; ex parte *aversionis* a Bono incommutabili, quasi non omnia conveniant in ratione offensæ Dei communi pœnitentiâ removendæ, *N.—Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Peccata sunt debita quædam. Atqui homo quandoque unum debitum dimittit sine alio. Ergo.

RESP. *D. M* :...debita quæcumque, *N*; debita culpæ quæ amicitiæ contrariantur, *C.—C.d.m* :...debitum *exterioris rei*, puta pecuniæ, quippe amicitiæ non contrarium, *C*; debitum *culpæ* vel offensæ, *N.—Neg. conseq.*

OBJ. 3.—Per dilectionem Dei relaxantur hominibus peccata. Atqui nihil prohibet quin Deus diligat hominem quantum ad unum et sit ei offensus quantum ad aliud. Ergo.

RESP. *D. M:* Per dilectionem naturæ... *N*; per dilectionem gratiæ, *C.—C.d.m:* Nihil prohibet quin Deus *dilectione naturæ* impartiatur bona compossibilia cum peccato quod odio habet, *C*; nihil prohibet quin Deus *dilectione gratiæ* aliquem admittat in amicum et hæredem qui tamen sibi sit peccato aliquo infensus, *N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS III.

Utrum, remissa culpa per pœnitentiam, remaneat reatus pœnæ, cum peccati reliquiis.

(Art. 4-5)

Explorandus jam succedit modus remissionis peccatorum quoad effectum *secundarium*, scil. quoad effectum quo tollantur reatus pœnæ et peccati reliquiæ seu (uti nunc intelligitur) vitiosæ quædam dispositiones ex actibus peccaminosis enatæ.—Nobis hac in re adversantur *protestantes* qui, Luthero

maximeque Calvino duce, docuerunt Deum nullas a justis expetere pœnas in vindictam peccati præteriti, neque in hac vita, neque præsertim in futura; unde communi consensu negarunt purgatorium, suffragia ac indulgentias pro defunctis, eademque de causa plerique, christianam mortificationem abhorrentes, omni arte ac pene febrili ardore materialia quæque vitæ bona et commoda prosequuntur.

Conclusio 1[a].—REMISSA CULPA PER PŒNITENTIAM, NON QUIDEM REATUS PŒNÆ ÆTERNÆ, SED REATUS PŒNÆ TEMPORALIS REMANERE POTEST, IMO DE FACTO FREQUENTIUS REMANET.

1[a] *Pars* de reatu *pœnæ æternæ* fide constat ex *Trid.* (Sess. VI, cap. 14), ubi dicitur quod pœna illa "vel sacramento vel sacramenti voto una cum culpa remittitur."—*Ratio* in promptu est; siquidem homini culpa remittitur per Dei gratiam ac ejus amicitiæ restitutionem. Atqui contrarium esset gratiæ amicitiæque divinæ juribus quod justus a Deo in æternum separaretur, nunquam ejus bonis ac præsentia gavisurus. Ergo.

2[a] *Pars* habet, remissâ culpâ reatum pœnæ *temporalis* remanere *posse*, prouti definitum est a *Trid.* (Sess. VI, can. 30): "Si quis post acceptam justificationis gratiam cuilibet peccatori pœnitenti ita culpam remitti et reatum æternæ pœnæ deleri dixerit, ut nullus remaneat reatus pœnæ *temporalis* exsolvendæ, vel in hoc sæculo, vel in futuro [1] in purgatorio, antequam ad regna cœlorum aditus patere possit; A. S." — Dico reatum pœnæ temporalis remanere *posse*, non tamen debere; quippe *a) potest Deus* infinite misericors universum pœnæ debitum condonare (secundum quod contingit in Baptismo et martyrio). *b)* Etiam fieri potest adeo excellentem esse *pœnitentis contritionem* (uti in S. Paulo et muliere peccatrice) ut totam pœnam temporalem utique finitam adæquet (cf. dicenda inferius de *contritione*).

Assertio *prob:*— In peccato mortali sunt duo, scil. aversio ab incommutabili bono, et conversio ad commutabile bonum

1 — Bene observant auctores, ex solo *jure naturali* (et prætermissa *positiva* obligatione, puta quæ a sacerdote in tribunali Pœnitentiæ imponitur) non teneri hominem ad solvendam *in hac vita* pœnam temporalem peccatis suis debitam, licet eodem jure teneri possit ad suscipienda opera pœnalia in finem præcavendi peccati futuri seu refrænandæ concupiscentiæ.

ordinata. Atqui a reatu pœnæ respondente aversioni separari potest reatus pœnæ respondens conversioni, quippe qui secundarius et consequens est, temporalem pœnam importans. Ergo. *Min. evolv :* " Ex parte *aversionis* ab incommutabili bono consequitur peccatum mortale reatus pœnæ æternæ, ut qui contra æternum bonum peccavit, in æternum puniatur. Ex parte etiam *conversionis* ad bonum commutabile, in quantum est inordinata, consequitur peccatum mortale reatus alicujus pœnæ, quia inordinatio culpæ non reducitur ad ordinem justitiæ nisi per pœnam : justum est enim ut qui voluntati suæ plus indulsit quam debuit, contra voluntatem suam aliquid patiatur ; sic enim erit æqualitas. Unde Apocal. XVIII, 7 dicitur : *Quantum glorificavit se et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum.* Quia tamen conversio ad bonum commutabile est finita, non habet ex hac parte peccatum, quod debeatur ei pœna æterna" (art. 4). Jam vero nihil prohibet quominus remisso, una cum culpa, reatu æternæ et principalis pœnæ, remaneat adhuc reatus alicujus [1] pœnæ temporalis et secundariæ respondens delectationi indebitæ, quam homo ex conversione ad creaturas percepit, et cujus inordinatio perseverat quamdiu non fuerit per pœnam ordinata. Ergo. —*Conf.* arg. ex eo quod peccator, Deum offendendo, peccat et contra æqualitatem *amicitiæ*, in quantum affectum debitum non impendit, et contra æqualitatem *justitiæ*, in quantum rem debitam seu honorem obedientiæ subtrahit. Atqui haec duo ita se habent ut recompensatio unius disjungi valeat a recompensatione alterius ; sic enim apud homines " quando offendens offensum verbis placat, nondum re subtracta restituta, fit recompensatio amicitiæ, sed non justitiæ" (4 S. D. XIV, Q. II, a. 1, sol. 2). Ergo, reintegrata per gratiam amicitia divina, remanere potest aliquod justitiæ debitum pœna temporali solvendum.

3ª *Pars* de *facto* ostend :

1° Exemplis *Scripturæ ;* quorum pauca proferemus. Constat ex SS. LL. (Sap. X, 2) *Adamum* pœnitentem Dei gratiâ in justitiæ statum rediisse ; quod idem de Eva sentiendum

1 — Dico *alicujus ;* fieri enim non potest quin contritionis actus vel remissus, quem peccator justificationis tempore elicit, pœnæ temporali saltem partialiter satisfaciat.

est. Porro contra utrumque pœnæ temporales, ipsaque mors, in præteriti delicti ultionem decretæ sunt, uti legimus (Gen. III, 16 sqq.): *Multiplicabo ærumnas tuas... quia comedisti de ligno...maledicta terra in opere tuo...pulvis es et in pulverem reverteris.*—Rursus, negari non potest *Moysen* et *Aaron* veniam obtinuisse peccati incredulitatis quod in Deum admiserant (Num. XX, 12). Atqui nihilominus in hujus criminis vindictam pœna temporali perculsi sunt; de qua (Deut. XXXII, 51-52): *Quia prævaricati estis contra me...videbis terram et non ingredieris in eam.* —Palmare exemplum habemus in *Davide*, cui adulterii et homicidii reo sed pœnitenti dixit Nathan propheta (2 Reg. XII, 13-14): *Dominus transtulit peccatum tuum, non morieris. Verumtamen, quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc, filius, qui natus est tibi, morte morietur.*

2° *Traditio* ac *disciplina* Ecclesiæ etiam vetustissima idem persuadent.—Luculenta est sententia *S. August.* (En. in Ps. L, n. 15): "Aliquando Deus, cui ignoscit in futuro sæculo, corripit eum de peccato in isto sæculo. Nam et ipsi David, cui dictum fuerat per prophetam: *Dimissum est peccatum tuum*, evenerunt quædam quæ minatus erat Deus *propter* ipsum peccatum." Et *S. Greg. M.* (Mor. l. IX, c. 34, n. 54): "Delinquenti Dominus nequaquam parcit, quia delictum sine ultione non deserit. Aut enim ipse hoc homo in se pœnitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit."—Sensus Ecclesiæ maxime elucet ex veteri *disciplina*, qua pœnitentiæ canonicæ etiam post susceptam absolutionem et communionem (ut in casu infirmi subinde convalescentis) præscribebantur, et indulgentiæ tam pro vivis quam pro defunctis lucrandæ commendabantur (cf. app. *de Indulgentiis).*

3° *Rationes congruæ* sic ex *Trid.* (Sess. XIV, cap. 8) colligi possunt:—*a)* Divinæ *justitiæ* ratio exigere videtur ut severius tractentur qui, semel a peccati et dæmonis servitute liberati, Dei donum contemnere et Sp. Sanctum contristare non formidarunt, quam qui ante baptismum per ignorantiam deliquerunt.—*b)* Divinam etiam decet *sapientiam* culpâ dimissâ pœnam requirere: tum ut peccati gravitatem intelligentes a peccandi licentia refrænemur; tum ut per satisfac-

tiones reliquiis peccatorum medeamur vitiosasque dispositiones contrariis virtutum exercitiis tollamus; tum quoque ut Christo satisfacienti pro peccatis nostris conformes efficiamur indeque arrham habeamus quod, si compatimur, et conglorificabimur.

Conclusio 2ª.—QUANDOQUE, SED NON SEMPER UNA CUM CULPA MORTALI TOLLUNTUR PECCATI RELIQUIÆ, QUANQUAM DEBILITATÆ MANENT.

1º " Deus totum hominem perfecte curat; sed quandoque subito, sicut socrum Petri statim restituit perfectæ sanitati, ita ut *surgens ministraret illis*, ut legitur (Luc. IV), quandoque autem successive, sicut dictum est, q. 44, a. 3 ad 2, de cœco illuminato (Marc. VIII). Et ita etiam spiritualiter quandoque tanta commotione convertit cor hominis, ut *subito* perfecte consequatur sanitatem spiritualem, non solum remissâ culpâ, sed sublatis omnibus peccati reliquiis, ut patet de Magdalena (Luc. VII). Quandoque autem prius remittit culpam per gratiam operantem, et postea per gratiam cooperantem *successive* tollit peccati reliquias " (art. 5 ad 1).

2º Revera peccatum mortale, constans aversione a Deo et conversione inordinata ad creaturas, ex parte conversionis ad bonum creatum gignit in anima quamdam vitiosam dispositionem, vel etiam habitum, si actus frequenter iteretur. Porro per infusionem gratiæ conjungentis animam Deo tollitur quidem culpa secundum rationem aversionis; at nihilominus remanere potest id quod est ex parte conversionis inordinatæ, cum etiam contingat conversionem esse sine aversione (ut in peccatis venialibus). Ergo nihil prohibet quin, remissâ culpâ, remaneant dispositiones ex præcedentibus actibus causatæ, quæ dicuntur peccati reliquiæ.—Imo id sæpius accidere, potest suaderi per exemplum *sanationis*, qua salutem restituente, frequenter morbi reliquiæ aliquamdiu adhuc perseverant (4 S. D. XIV, Q. II, a. 1, qu. 3 ad 1).

3º Igitur extra dubium est vitiosas quasdam dispositiones, semotâ culpâ, remanere in homine non obstantibus gratiæ ac virtutum donis; propterea quod inter virtutes infusas motivoque supernaturali innixas et dispositiones malis actibus acquisitas non datur oppositio formalis.—Attamen (ut ait *Auctor*, h. art.) " remanent *debilitatæ* et diminutæ, ita quod homini non dominentur; et hoc magis per modum dispositionum

quam per modum habituum, sicut etiam remanet fomes post baptismum." In hoc enim distinguitur dispositio ab habitu quod sit facile mobilis; pronum est autem ut actus, ad quos virtutes infusæ inclinant, saltem indirecte et consequenter malas inclinationes ex peccato ortas coerceant et boni operandi difficultatem vincant.

Solv. obj. (cont. 1^am concl.). — Obj. 1. — Remota causa, removetur effectus. Atqui culpa est causa reatus pœnæ. Ergo.

Resp. *D. M* :...removetur effectus dependens a causa tum in fieri, tum in esse, *C*; in fieri tantum, *N*.—*D.m* :...pœnæ æternæ et temporalis secundum eamdem rationem, *N*; secundum diversam rationem. *C*.—*Neg. conseq.*

Cum in peccato mortali aversio a Deo, scil. a fine, se habeat sicut elementum formale, conversio autem ad creaturas sicut elementum materiale, per hoc ipsum quod tollitur aversio per gratiam, peccatum essentialiter deletur. Reatus autem pœnæ æternæ adeo intime aversioni connectitur ut ab ea dependeat tum in *fieri* tum in *esse*; unde necesse est ut una cum ipsa removeatur. Verum reatus pœnæ temporalis magis respondens conversioni ab aversione non dependet nisi in fieri, et ideo, sublata aversione per gratiam, perseverare potest donec satisfactione debita tollatur.

Obj. 2.—Sicut Ap. dicit (Rom. V), donum Christi efficacius est quam peccatum Adæ. Atqui peccando homo simul incurrit culpam et pœnæ reatum. Ergo multo magis per gratiam, etc.

Resp. *D. M* :...et hanc efficaciam exserit independenter omnino a dispositione et cooperatione hominis, *N*; ita ut *operetur* quidem remissionem culpæ et reatus pœnæ æternæ, *cooperetur* vero homini, pro varia ejus dispositione, in tollendo reatu pœnæ temporalis, *C*.—*C.m.*—*Neg. conseq.*

Cum gratiæ *operantis* sit justificare hominem a peccato, gratiæ vero *cooperantis* eum adjuvare in operando [1], remissio culpæ et reatus pœnæ æternæ pertinet ad gratiam operantem, sed remissio reatus pœnæ temporalis pertinet ad gratiam cooperantem, in quantum scil. homo cum auxilio divinæ gratiæ pœnas patienter tolerans etiam a reatu illo absolvitur.—Porro prior est effectus gratiæ operantis quam gratiæ

1—Cf. *De Reparatione*, Disp. III, Q. II, a. 2.

cooperantis; imo effectus gratiæ cooperantis successionem temporis admittit pro diversis hominis actibus quibus Deus cooperatur.—Idcirco prius habetur remissio culpæ et pœnæ æternæ, a gratia sola procedens, quam plena absolutio a pœna temporali, quæ, utpote dependens simul a gratia et libero arbitrio satisfaciente, successiva esse potest.

Obj. 3.—Remissio peccatorum fit in pœnitentia per virtutem passionis Christi. Atqui Christi passio fuit sufficienter satisfactoria pro omnibus peccatis etiam quoad totam pœnam. Ergo.

Resp. *D. M*:... quatenus hæc virtus applicatur homini secundum modum et successionem *propriorum actuum*, *C*; quatenus applicetur sicuti in baptismo, nempe per modum totalis *regenerationis* [1], *N*.—*D.m*:... ex se, *C*; et necesse est ut sufficientissima illa satisfactio in pœnitentia applicetur citra pœnalia hominis opera, *N*.—*Neg. conseq*.

ARTICULUS IV.

Utrum remissio culpæ sit effectus pœnitentiæ;—seu de propria pœnitentiæ causalitate.

Sub hoc articulo agendum occurrit de modo remissionis peccatorum *ex parte causæ* seu de causalitatis ratione quæ pœnitentiæ circa illam remissionem competit: nomine vero pœnitentiæ intelligimus tum sacramentum tum virtutem.

1° Quod ad *sacramentum* pertinet, notare est *D. Thomam* in quarto lib. Sententiarum (Suppl. Q. XVIII, a. 1) existimasse sacramentum Pœnitentiæ producere effectum suum solummodo *ratione formæ* seu absolutionis sacramentalis, hunc autem effectum esse non tam remissionem culpæ quam *dispositionem* ad illam. Verum in *Summa theologica* altius sentiens S. Doctor expresse docet sacramentum illud, tum formæ tum materiæ vi, ipsam remissionem peccatorum efficere [2] (quam doctrinam mox exponemus).

2° Quantum ad modum quo actus *virtutis* pœnitentiæ

1—Cf. *De Sacramentis* (1a pars); Disp. II, Q. IV, a. 1.
2—Cf. *ibid.*, Disp. I, Q. III, a. 2.

extra sacramentum concurrit ad remittendum peccatum, variæ recitantur theologorum opiniones: juxta *Scotum* enim, pœnitentiæ actus seu contritio peccatum expellit dispositive tantum; juxta *Vasquezium* vero, formaliter; juxta *Sotum*, efficienter-physice; tandem juxta *Gonet* aliosque, efficienter-moraliter.

Conclusio 1ª.—PŒNITENTIÆ SACRAMENTUM OPERATUR REMISSIONEM PECCATORUM VIRTUTE ACTUUM PŒNITENTIS MAXIMEQUE CLAVIUM ECCLESIÆ QUIBUS ILLI ACTUS SUBJICIUNTUR. —Profecto debet id intelligi, quatenus per sacramentum producatur gratia qua peccatum formaliter expellitur.

Prob.—Sacramentum Pœnitentiæ ita constat ut actus pœnitentis, secundum quod subordinantur clavibus Ecclesiæ, se habeant per modum materiæ, absolutio autem sacerdotis per modum formæ. Atqui sacramentum in genere producit effectum suum non solum virtute formæ, sed etiam, etsi secundario, virtute materiæ. Ergo sacramentum Pœnitentiæ producit remissionem peccatorum *principalius* quidem virtute clavium seu absolutionis sacramentalis, *secundario* autem virtute actuum pœnitentis clavibus subjectorum. *Min. decl.* ex eo quod totum sacramentum agit per modum unius instrumenti conflati ex duplici elemento, materiali scil. et formali; baptismus v. g. non solum vi verborum, sed et vi aquæ abluentis regenerat. Verum quia forma in composito principalius est atque actualius elementum, quo materia determinatur ac perficitur, idcirco potior efficacitas tribuitur formæ sacramentali quam materiæ.

Conclusio 2ª.—PŒNITENTIÆ CAUSALITAS EXTRA SACRAMENTUM TALIS EST QUÆ, LICET RESPECTU INFUSIONIS GRATIÆ REDUCATUR AD GENUS CAUSÆ MATERIALIS ET DISPOSITIVÆ, RESPECTU TAMEN REMOTIONIS PECCATORUM REDUCENDA EST AD GENUS CAUSÆ EFFICIENTIS-MORALIS.

1ª *Pars* comperitur ex eo quod in justificatione habetur (ut ait *S. Th.* a. 6 ad 1) "non solum gratiæ infusio et remissio culpæ, sed etiam motus liberi arbitrii in Deum qui est actus fidei formatæ, et motus liberi arbitrii in peccatum qui est actus pœnitentiæ [1]. Hi tamen actus humani sunt ibi (secundum ordinem causæ *formalis*) ut effectus gratiæ operantis, simul producti cum remissione culpæ. Unde remissio

1—Cf. *De Reparatione*, Disp. V, Q. I, a. 24.

culpæ *non fit sine actu* pœnitentiæ virtutis, licet sit effectus gratiæ operantis"; id est, secundum ordinem causæ *materialis* et dispositivæ, *infusio gratiæ*, qua peccatum formaliter deletur, *dependet* a pœnitentiæ seu contritionis actu.

2ª *Pars* duo continet, scil. causalitatem contritionis respectu *remotionis peccati* esse *efficientem*, sed *moraliter* tantum.

1° Quod causalitas illa sit aliqualiter *efficiens*, ita declarat *S. Thomas* (4 S. D. XIV, Q. II, a. 1, sol. 1): "Operatur, inquit de pœnitentia, ad dimissionem peccati, in quantum est virtus, speciali modo præ aliis virtutibus. Quia secundum omnem virtutem formatam ex parte habitus peccata dimittuntur ratione gratiæ quæ cum ea infunditur; sed hoc est formaliter remittere. Sed pœnitentia *ex ratione sui actus* habet quod per eum peccata dimittantur, secundum quod peccata commissa sunt materia actûs ejus. Cum enim peccatum ex hoc remitti dicatur vel retineri quod habet rationem offensæ, illud quod offensam aufert, peccatum tollit. Cum autem offensa, in quantum hujusmodi, sit inæqualitas quædam, qua unus alii subtraxit quod debitum erat, actu illius virtutis peccatum remittitur quæ inæqualitatem prædictam ad æqualitatem reducit. Hoc autem facit pœnitentia, quæ in recompensationem divinæ offensæ spiritum Deo contribulatum offert; et ideo pœnitentiæ etiam ex parte actus sui competit peccatum tollere; et hoc est *efficienter*, et non solum formaliter, per pœnitentiam peccata dimitti."

2° Tamen contendimus hanc efficientiam *moralem* esse potius quam physicam. Etenim, ut docet *S. Th.* (III, Q. LXXXV, a. 2 ad 3), "pœnitentia expellit omne peccatum effective, in quantum operatur ad destructionem peccati, *prout est remissibile ex divina gratia*, homine cooperante." Quocirca eatenus pœnitentiæ actus peccatum expellit, quatenus detestatione ac dolore contriti animi sollicitatur Deus ad remissionis seu condonationis gratiam peccatori conferendam. Hic autem influxus, ut patet, moralis est [1].

1—Vid. plura ap. Gonet, Disp. III, a. 4.

QUÆSTIO SECUNDA

DE REMISSIONE VENIALIUM PECCATORUM

Remissio peccati venialis potest considerari quadrupliciter, nempe vel quoad pœnitentiam ad hoc *disponentem* (art. 1), vel quoad gratiæ influxum *formaliter* auferentem peccatum (art. 2), vel quoad *media* seu instrumenta diversa remissionis (art. 3), vel tandem quoad remissionis *conditiones* (art. 4).

ARTICULUS I.

Utrum peccatum veniale possit remitti sine pœnitentia.

1° Naturam peccati venialis apte describit *Billuart* dicens (in h. l.): " Peccatum veniale *actuale* est conversio inordinata ad bonum creatum sine aversione tamen a bono increato. Ex hac conversione actuali relinquitur in anima seu voluntate aliqua determinatio seu modificatio circa bonum creatum, sicut ex intentione finis manet voluntas modificata circa ipsum et media; per hanc autem modificationem seu determinationem inordinatam voluntatis circa bonum creatum, impeditur seu retardatur affectus ne prompte feratur in Deum; et hoc dicitur privatio fervoris caritatis, in qua reponi solet *macula* peccati venialis seu peccatum veniale *habituale*, de quo hic est quæstio."

2° Quantum ad materiam propositi articuli, triplex circumfertur sententia: *una* quidem tenet ad remissionem peccati venialis nullam requiri pœnitentiam, sed sufficere quemcumque actum bonum, etiam ab illa remissione independentem, qui magis Deo placeat quam peccatum veniale displiceat; *altera* sententia ponit non remitti peccatum veniale sine pœnitentia formali; *tertia* tandem ac communis sententia mediam inter extremas viam sequitur.

Conclusio.—PECCATUM VENIALE REMITTI NON POTEST ABSQUE ALIQUA PŒNITENTIA ; NON TAMEN REQUIRITUR PŒNITENTIA FORMALIS, NEC SUFFICIT PŒNITENTIA HABITUALIS, SED REQUIRITUR AC SUFFICIT PŒNITENTIA VIRTUALIS.

1ª *Pars* ostend : 1º verbis *S. Augustini* scribentis (Ep. 93 ad Vincentium, n. 53) : " Nec quemquam putes ab errore ad veritatem, vel a quocumque seu magno seu parvo peccato ad correctionem sine pœnitentia posse transire ".—2º *Ratione.* Culpa remittitur, in quantum homo reconciliatus conjungitur Deo, a quo separatus fuerat vel perfecte per peccatum mortale, vel imperfecte per peccatum veniale. Atqui reconciliatio illa et conjunctio non habetur sine pœnitentia : ergo. *Min. prob :* per quodlibet peccatum deordinatur voluntas hominis conversione ad bonum creatum immoderata, quæ vel omnino a Deo avertit, vel saltem affectum retardat ne prompte in Deum feratur. Atqui quamdiu voluntas pœnitentiæ actu peccatum suum non retractaverit, eidem peccato adhæret, proindeque a Deo elongata manet. Ergo. *Conf.* quia in hypothesi contraria, nulla vigente displicentiæ relatione inter actum bonum hominis et peccatum commissum, non esset ratio cur unum peccatum veniale præ alio remitteretur.

2ª *Pars* evincitur ex eo quod, quemadmodum gravitate culpæ, ita et pœnitentiæ perfectione discrimen esse debet inter peccatum mortale et peccatum veniale. Atqui ad peccati mortalis remissionem exigitur per se pœnitentia *formalis*[1], nempe " ut homo actualiter peccatum mortale commissum detestetur, quantum in ipso est, scil. diligentiam adhibeat ad rememorandum singula peccata mortalia, ut singula detestentur " (Q. LXXXVII, a. 1) secundum confessionis sacramentalis præceptum re vel voto obligans. Ergo, ut salvetur discrimen, ad peccati venialis remissionem eadem pœnitentia formalis haud requiritur.

3ª *Pars* de pœnitentia *habituali* manifesta est. Siquidem, cum pœnitentia seu displicentia habitualis ea sit quæ ipso caritatis vel virtutis pœnitentiæ habitu continetur, posito quod pœnitentia istiusmodi ad peccati venialis remissionem

1—Cf. supra, Disp. II, Q. I, a. 1.

sufficeret, jam charitas non compateretur peccatum veniale: id autem falsum esse nemo ullus non videt.

4ª *Pars* igitur approbanda manet, nempe quod requiritur et sufficit " quædam *virtualis* displicentia, puta cum aliquis hoc modo fertur secundum affectum in Deum et res divinas, ut quidquid sibi occurreret quod eum ab hoc motu retardaret, displiceret ei et doleret se commisisse, etiamsi actu de illo non cogitet: quod tamen non sufficit ad remissionem peccati mortalis, nisi quantum ad peccata oblita post diligentem inquisitionem " (*S. Th.* l. cit.). Sane virtualis illa displicentia alicujus peccati venialis, contraria dispositione, sufficienter tollit inordinatam modificationem ex præfato peccato relictam, qua voluntas retardatur a Deo prompte prosequendo.—Neque (ut scite observat *Billuart* h. l.) omnis affectus in Deum aut res divinas est virtualis pœnitentia respectu omnis peccati venialis, sed tantum respectu *illius quod displiceret* si occurreret; sicque non quodlibet peccatum veniale tollitur per quemlibet affectum in Deum, sed illud solum cujus dictus affectus virtualem displicentiam continet.

Solv. obj. (cont. 1am p. concl.)—Obj. 1.—Pertinet ad rationem veræ pœnitentiæ quod homo non solum doleat de peccato præterito, sed et proponat cavere de futuro. Atqui, cum nemo valeat præsentem vitam sine peccatis venialibus ducere, nemini etiam injunctum est propositum abstinendi ab illis. Ergo.

Resp. *C. M.—D. m*:... nemini injunctum est propositum abstinendi ab omnibus et singulis peccatis venialibus, *C*; abstinendi saltem a singulis seseque præparandi ad peccata illa generatim minuenda, *N.—Neg. conseq.*

1° Ut constat ex alibi disputatis (*de Reparatione*, Disp. II, Q. un., a. 8), homo in gratia constitutus vitare potest peccata mortalia omnia et singula, peccata venialia etiam singula, non tamen omnia (sine speciali privilegio), quod ex infirmitate naturæ contingit.—Unde 2° pœnitentia de peccatis mortalibus requirit quod homo ab iisdem omnibus et singulis abstinere proponat, sed pœnitentia peccatorum venialium exigit duntaxat propositum abstinendi *a singulis, non* tamen *ab omnibus*; quanquam simul, ne periculum deficiendi languente proficiendi appetitu immineat, haberi debet voluntas se præparandi ad venialia generatim minuenda.

OBJ. 2.—Pœnitentia non est sine actuali aliqua displicentia peccatorum. Atqui peccata venialia possunt dimitti sine displicentia actuali eorum, ut patet in eo qui dormiens occideretur propter Christum statimque in cœlum evolaret. Ergo.

RESP. *C. M.—D.m* :...sine displicentia actuali concomitante et formali, *C;* etiam sine displicentia actuali prævia et virtuali, *N.—Neg. conseq.*

Qui dormiens occideretur propter Christum statimque in cœlum evolaret, martyrio vim baptismi obtinente et purgante ab omni culpa veniali et mortali, in tantum martyrum palmam consequeretur, in quantum in eo præcessisset aliqua martyrii volitio qua posset contineri virtualis displicentia peccatorum venialium. Quæ displicentia si tunc deesset, censenda foret inesse in actu ferventissimo charitatis quem martyr sub mortis instanti elicere merito judicaretur.

OBJ. 3.—Peccata venialia opponuntur fervori caritatis. Atqui unum oppositum tollitur per aliud. Ergo per omnem caritatis fervorem omnia venialia tolli possunt.

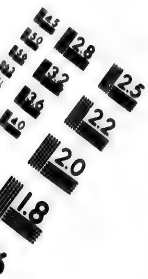
RESP. *D. M* :...generatim loquendo, *C;* ita ut *quodlibet* peccatum veniale opponatur *cuilibet* fervori caritatis, *N.—C.m.—Neg. conseq.*

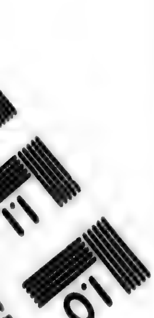
" Quamvis fervor caritatis possit esse, dum homo in Deum fertur motu caritatis, sine hoc quod actu de peccato veniali cogitet explicite; tamen in illo motu implicite continetur displicentia venialis peccati, *vel unius, vel omnium ;* quia si ferventer in Deum fertur, displicet ei omne quod a Deo retardat. Unde *potest esse* tam fervens motus caritatis in Deum quod omnia peccata venialia consumat etiam sine actuali cognitione ipsorum" (4 S. D. XVI, Q. II, a. 2, qu. 2 ad 1). Quibus verbis aperte declarat *S. Thomas* non quemvis caritatis fervorem quodlibet veniale peccatum posse tollere.



IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

6"


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8


1.1
1.0

ARTICULUS II.

Utrum ad remissionem venialium peccatorum requiratur gratiæ infusio ;—seu quanam formali ratione venialia remittuntur.

1° *Præsupponimus* quod certum atque exploratum est, nempe peccatum veniale, præter actum quo committitur, inducere non solum reatum pœnæ, sed et reatum *culpæ*, ex quo homo, peccati venialis reus, etiam postquam actus transiit, peccator habitualiter denominatur. Nam, ut ait *Cajetanus* (in art. 4), " culpa peccati venialis non tollit solummodo rectitudinem actus voluntarii, sed etiam *ordinem* ad actualem dilectionem Dei ; est enim impeditivum fervoris charitatis, et ex hac parte habet rationem cujusdam *offensæ* Dei."—Ut autem innotescat num gratiâ aliquâ, quave gratiâ, offensa illa auferri debeat, recolere juverit gratiam communiter distingui in *habitualem* et *actualem*, prouti spectetur vel ut *forma* justificans, vel ut auxilium *actu movens* potentias operatrices pro earum indigentiis.

2° Quorumdam, e quibus *Gabriel*, sententia fuit peccata venialia posse remitti per actus bonos solius naturæ viribus elicitos.—Alii e contrario, ut *Vasquez*, arbitrati sunt peccatorum venialium remissioni ita conjunctam esse gratiæ infusionem ut gratia habitualis dicenda sit forma seu causa formalis ejusdem remissionis.—Alii vero, ut *Sasse*, opinantur gratiam habitualem in remissione venialium requiri, non quidem formaliter, sed concomitanter, quatenus videlicet omnem actum peccati venialis remissivum concomitetur gratiæ vel infusio vel augmentatio.—Quid sentiant *S. Thomas* ejusque discipuli, jamjam in duabus conclusionibus aperiemus.

Conclusio 1ª.—PECCATUM VENIALE NEQUIT REMITTI SINE ALIQUA GRATIA SUPERNATURALI.

Sane 1° huc faciunt verba quæ legimus (1 Joan. I, 17) : *Sanguis Jesu Christi emundat nos ab omni peccato.*—Diserta est *D. Thomæ* sententia (art. 2 ad 1) : " Etiam remissio peccatorum venialium est effectus gratiæ."

2° *Rationem* liquidam profert *Gonet* (Disp. IV, a. 2) his verbis : " Peccatum veniale est quoddam malum pertinens

ad ordinem gratiæ, cum retardet affectum ne prompte tendat ad Deum ut finem supernaturalem, et causet aliquam deordinationem circa media ad talem finem. Sed malum pertinens ad ordinem gratiæ, non potest tolli nisi per gratiam seu ex auxiliis divinæ gratiæ: unumquodque enim tollitur a suo contrario. Ergo " etc.

Conclusio 2ª.—AD REMISSIONEM PECCATI VENIALIS NON REQUIRITUR GRATIÆ HABITUALIS ACCEPTIO NEQUE FORMALITER NEQUE CONCOMITANTER, SED SUFFICIT ALIQUIS GRATIÆ VEL CHARITATIS MOTUS AFFECTUM PECCATI REMOVENS; ORDINARIE TAMEN NON CONTINGIT INFUNDI GRATIAM HABITUALEM IN ADULTO QUIN VENIALIA, SALTEM PLERAQUE, REMITTANTUR.

1ª *Pars* concl. prob:

Unumquodque tollitur per suum oppositum. Atqui peccatum veniale non contrariatur habituali gratiæ vel charitati (cum ea enim frequenter existit), sed per indebitam quamdam boni creati prosecutionem, quin hominem a supremo fine avertat, charitatis actum seu motum in finem retardat. Ergo ad ejus remissionem haud requiritur habitualis gratia de novo infusa vel accepta, sed sufficit gratiæ vel charitatis motus quo affectus inordinatus ad bonum creatum tollatur.—Rem *exemplo* aptissimo illustrat et confirmat *S. Thomas* (hic, ad 3): " Sicut, inquit, in corpore contingit esse maculam dupliciter, uno modo per privationem ejus quod requiritur ad decorem, puta debiti coloris aut debitæ proportionis membrorum, alio modo per superinductionem alicujus impedientis decorem, puta luti aut pulveris; ita etiam *animæ* inducitur *macula uno modo* per privationem decoris gratiæ per peccatum *mortale*, *alio modo* per inclinationem affectus inordinatam ad aliquid temporale, et hoc fit per peccatum *veniale*. Et ideo ad tollendam maculam peccati mortalis requiritur infusio gratiæ, sed ad tollendam maculam venialis peccati requiritur aliquis actus procedens ex gratia, per quam removeatur inordinata adhæsio ad rem temporalem ".

2º Ad ejusdem veritatis *declarationem*, tria subjiciemus:—

a) Primo, ut patet ex modo dictis, non solum gratiæ habitualis acceptio non requiritur formaliter ad remissionem peccati venialis, sed neque per modum necessariæ consequentiæ hanc remissionem *concomitari* debet: quandoquidem, licet omnis charitatis motus sit meritorius augmenti gratiæ,

necesse tamen non est ut augmentum istud statim accipiatur [1].—*b) Secundo* ex verbis D. Thomæ supra citatis : " requiritur *aliquis* actus procedens *ex gratia*, per quam removeatur inordinata adhæsio ad rem temporalem," colligunt aliqui [2] quemcumque gratiæ actum, etiam solo attritionis motivo conceptum, quo affectus ad venialia efficaciter tollatur, sufficere ad remissionem eorum venialium quibus actus hujusmodi aut formali aut virtuali displicentia opponatur. Hoc tamen concedendum non videtur nisi quatenus actus ille displicentiæ *virtualiter* subsit charitati, juxta sententiam *Cajet.* (in h. l.) : " Ad deletionem venialium ultra habitum gratiæ requiritur actus charitatis virtualiter vel formaliter inferens displicentiam venialium [3] ".—*c) Tertio*, quoniam peccatum veniale relinquit in anima " inordinatam quamdam adhæsionem ad rem temporalem," id quo præfata deordinatio formaliter tollitur non est nudus actus virtutis præcise sumptus, sed actus ille quatenus ordinatione vel *modificatione contraria* redintegrat voluntatis respectum ad Deum fervida caritate prosequendum [4].

2ª *Pars* sic ab *Auctore* asseritur (h. art.) : " Quia in habentibus usum liberi arbitrii, in quibus solis possunt esse venialia peccata, non contingit esse infusionem gratiæ sine actuali motu liberi arbitrii in Deum et in peccatum, ideo quandocumque de novo gratia infunditur, peccata venialia remittuntur." Hoc quidem intelligas velim *de lege ordinaria*, secundum quam vix evenire potest quod actus fidei formatæ vel charitatis et detestationis peccatorum mortalium vel peccati in genere, qui justificationis operi associantur, non contineant sufficientem displicentiam plerorumque saltem peccatorum venialium.

1—Cf. *De Reparatione*, Disp. V, Q. II, a. 8 et Disp. VIII, Q. II, a. 2.
2—Suarez, Disp. XI, sect. 3.
3—Cf. De Malo, Q. VII, a. 11 ad 9.
4—Cf. Joan. a S. Thoma, Disp. XXXV, a. 2.

ARTICULUS III.

Utrum venialia peccata remittantur per sacramenta et sacramentalia.

(Q. LXXXVII, a. 3)

Quid sint sacramentalia et in quo a sacramentis differant, alibi *(De Sacramentis* in genere, *App.)* constituimus, neque vacat easdem notiones replicare.—Cum nunc aggrediamur ad *instrumenta* remissionis venialium peccatorum expendenda, duo considerationi objiciuntur, videlicet *an* sacramenta et sacramentalia quasi instrumenta hujusmodi habenda sint, et *quomodo* operentur illam remissionem.—Controversia magis forsan de modo loquendi quam de re agitatur inter theologos, utrum sacramenta necnon aliqua sacramentalia vim habeant remittendi peccata venialia *ex opere operato* vel *ex opere operantis* tantum : quod infra paucis attingemus.

Conclusio 1ª.—PECCATA VENIALIA REMITTUNTUR PER SACRAMENTA ET SACRAMENTALIA, PRO HUMANARUM DISPOSITIONUM VI ET GRADU.—Id accipiendum est sensu affirmativo, *non* tamen *sensu exclusivo*, quasi nempe sine sacramentis et sacramentalibus venialia remitti nequeant.

1ª *Pars prob :*—Ad remissionem venialis peccati non requiritur novæ gratiæ infusio, sed sufficit aliquis actus procedens ex gratia, quo quis peccatum veniale detestetur vel explicite vel implicite. Atqui actus ille per sacramenta et sacramentalia in anima provocatur: ergo. *Min. ostend* :—*a)* Primo quoad *sacramenta*. Per omnia enim sacramenta producitur gratia habitualis vel ejus augmentum. Jamvero infusio illa gratiæ in adultis secum affert pios voluntatis motus qui ad sacramenta devote suscipienda, et ad justificationem perficiendam concurrunt, per auxilia sacramentalia diversi generis complentur, atque aut formalem aut virtualem plurium saltem venialium peccatorum displicentiam continent; maxime vero per Eucharistiam seu sacramentum caritatis, per Pœnitentiam seu sacramentum spiritualis doloris, et per Extremam-Unctionem seu sacramentum ultimæ præparationis ad vitam æternam, motus animi contra peccatum excitari experimur. Ergo.—*b)* Secundo quoad *sacramentalia*. Sacramentalium enim duplex genus distingui potest: alia

sunt, ut confessio generalis, tunsio pectoris, orationis dominicæ petitio "dimitte nobis debita nostra," quæ motum detestationis peccatorum etiam venialium, saltem in genere, includunt; alia sunt, ut benedictio episcopalis, aspersio aquæ benedictæ, unctio sacra vel oratio in ecclesia dedicata, quæ secumferunt motum reverentiæ in Deum et res divinas, quæque consequenter involvunt virtualem displicentiam eorum quibus Deus utcumque offenditur: ergo.

2ª *Pars* his verbis a *D. Thoma* declaratur (Qq., Dpp. *de Malo*, Q. VII, a. 12 ad 4): "Quamvis hujusmodi (scil. media remissionis) æqualiter se habeant ad omnia peccata venialia, tamen fervor ab eis excitatus *non æqualiter semper se habet ad omnia;* sed quandoque respicit *aliqua in speciali*, et contra ea efficacius operatur; et si *in generali* respiciat ea, potest contingere quod non habeat eumdem effectum in omnibus, eo quod affectus hominis aliquando habitualiter est inclinatus ad aliqua peccata venialia committenda, ita scil. quod si in memoria haberentur non displicerent, vel forte si opportunitas adesset, committerentur, et raro contingit homines in hac mortali vita viventes ab hujusmodi affectibus liberos esse; unde non possumus fiducialiter dicere: Peccatum non habemus. Et si etiam homo ad horam per hujusmodi remedia ab omnibus venialibus immunitatem consequatur quantum ad *culpam*, *non* tamen sequitur quod sit liberatus *quantum ad totam pœnam*, nisi forte sit tantus fervor dilectionis quod sufficiat ad totius pœnæ remissionem."

Conclusio 2ª.—SACRAMENTA N. L. VIM NON HABENT REMITTENDI VENIALIA EX OPERE OPERATO IMMEDIATE, SED MEDIATE TANTUM [1]; ITEM SACRAMENTALIA, SIMPLICITER LOQUENDO, EA NON REMITTUNT NISI EX OPERE OPERANTIS.

1ª *Pars* evincitur.—*Sacramenta* N. L. *ex opere operato* producunt gratiam habitualem inclinantem per se ad actus virtuosos maximeque o[r]dinatam ad specialia auxilia cuique recipienti, pro sacramenti indole, secundum pios motus impertienda. Atqui mediantibus hisce motibus, ex gratia immediate producta derivatis, venialia remittuntur, non tamen sine ipsis, juxta doctrinam *Auctoris* (a. 3 ad 1): "Omnia ista causant remissionem peccatorum venialium, *in quantum*

1—Cf. *De Sacramentis* (1ª pars), Disp. VI, Q. un., a. 3.

inclinant animam ad *motum pœnitentiæ*, qui est detestatio peccatorum vel implicite vel explicite ; " quandoquidem privatio fervoris caritatis, in qua peccata illa formaliter consistunt, ratione duntax... opposita, scil. fervido voluntatis actu tolli potest. Ergo non immediate, sed *mediate* tantum, peccata venialia in sacramentis remittuntur.—Nihil equidem prohibet, in sacramento Pœnitentiæ, quominus remissio illa piis motibus completa, pro mensura fervoris et displicentiæ, extendatur ad omnia venialia sive confessa sive non ; quia tamen confessio apta nata est pœnitentiæ motum proniorem reddere, idcirco commendabile est ut venialia confiteamur.

2ª *Pars* comperitur ex eo quod *sacramentalia* in tantum remittunt peccatum veniale, in quantum per ea excitatur caritatis fervor vel pœnitentiæ motus formalis aut virtualis [1]. Porro, in omnibus sacramentalibus, iste fervor vel motus objective excitatus dependet ab *operante* voluntate hominis, ut patet ; in quibusdam vero, dependet etiam ab Ecclesiæ impetratione, cujus vis, utpote merito deprecantis innixa, non vero præcise institutioni ritus, simpliciter reducitur ad *opus operantis* : secus enim sacramentalia æquipararentur quodammodo sacramentis seu signis practicis gratiæ (cf. Billuart, Diss. III, a. 2).—Quando igitur *S. Thomas* (de Malo, *a. cit.*) ita describit influxum quorumdam sacramentalium " quod virtus divina interius operetur excitando dilectionis fervorem," hoc non videtur accipiendum quasi sacramentalia illa ex sua institutione vim internam habeant producendi gratiam actualem, sed quatenus, præter modum agendi objectivum omnibus sacramentalibus communem, eadem sacramentalia per Ecclesiæ preces id obtinent ut Deus, precibus illis accitus, interna ac speciali operatione cor hominis moveat.

1—" Per prædicta tolluntur peccata venialia quantum ad culpam, tum virtute alicujus *satisfactionis*, tum etiam virtute *charitatis*, cujus motus per prædicta excitatur " (hic, a. 3 ad 3) ; ubi notat *Cajetanus* : " Per *satisfactionem aliquam* intelligo aliquem illorum actuum quos pœnitentiæ virtus Deo reddit pro recompensatione peccati quoad culpam, puta displicentiam seu dolorem, confessionem interiorem vel subjectionem, vel aliquid hujusmodi ; non enim tam exacta requiritur pœnitentia in remissione culpæ venialis, qualis de remissione mortalium superius descripta est."

ARTICULUS IV.

Utrum veniale peccatum possit remitti sine mortali ;— utrum post hanc vitam.

Bipartitus hic titulus respicit *conditiones* remissionis peccatorum venialium, sive ex parte subjecti, sive ex parte status.

Quantum ad 1^m^, *Durandi* et *Scoti* opinio fuit peccatum veniale, in eo qui tum mortale tum veniale peccatum habet, remitti posse sine mortali, ideoque ad hanc remissionem non prærequiri ullo modo gratiam sanctificantem : contrarium tamen tenent S. Thomas, S. Bonaventura et alii theologi communiter (ap. Suarez, Disp. XI, sect. 2).

Quantum ad 2^m^, *Hugo Victorinus* aliique pauci rati sunt fieri non posse quod aliquis decedat cum solis venialibus subindeque quod venialia post hanc vitam remittantur quoad culpam, sed aut levia illa peccata suprema expiatione tolli aut, neglecta tali expiatione, peccatum grave damnationemque incurri.—Ex iis vero qui oppositam propugnant sententiam, non omnes eodem modo illam exponunt [1] : sat erit explicationem *D. Thomæ* communius admissam referre.

Conclusio 1ª.—NULLUS CONSEQUITUR REMISSIONEM PECCATI VENIALIS NISI PRÆHABEAT SALTEM PRIORITATE NATURÆ GRATIAM SANCTIFICANTEM.—Dico " saltem prioritare naturæ " ; siquidem constat gratiam in peccatore tam perfecte infundi posse ut simul tempore omnia peccata tum mortalia, tum venialia remittantur.

1º Ex *natura remissionis* venialium sic arguit *S. Thomas* (4 S. D. XVI, Q. II, a. 1 sol. 3) : " Dicendum quod remoto priori removetur posterius, nec posterius restituitur nisi priori restituto. Fervor autem caritatis, cui veniale opponitur, est posterior ipsa caritate ; unde quamdiu caritas non restituitur, nec fervor caritatis reparari potest, in qua reparatione consistit venialis peccati dimissio, sicut etiam in reparatione caritatis dimissio mortalis. Et ideo non potest veniale dimitti ei cui mortale non dimittitur."

1—Vid. Gonet, Disp. IV, art. 4.

2º Ex *conditione remissionis* aliud subit argumentum: remissio culpæ cujuscumque nunquam fit nisi per virtutem gratiæ qua quis, Deo reconciliatus, amicitiæ divinæ testimonium accipit. Atqui ille qui versatur in peccato mortali, non amicus, sed inimicus Dei existit. Ergo quamdiu perseverat in illo statu, non potest offensæ etiam venialis remissionem accipere.—*Objicienti* vero quod ad remissionem istam non requiritur gratiæ infusio, apte respondet *D. Thomas* (art. 4 ad 2): " Licet ad remissionem peccati venialis non requiratur nova infusio habitualis gratiæ, requiritur tamen *aliquis gratiæ actus*, qui non potest esse in eo qui subjacet peccato mortali."

Conclusio 2ª.—PECCATA VENIALIA ETIAM POST HANC VITAM REMITTI POSSUNT, EO TAMEN MODO QUO IN PRÆSENTI VITA.

1ª *Pars* lucide evolvitur a *D. Thoma* (de Malo, Q. VII, a. 11): " De peccato veniali, inquit, *quidam* dixerunt quod in habentibus caritatem semper dimittitur in hac vita quantum ad culpam; sed post hanc vitam dimittitur quantum ad pœnam, per pœnæ scil. solutionem.—Sed hoc quidem satis probabile videtur in his qui cum usu rationis ex hac vita recedunt: non enim est probabile quod aliquis in caritate existens, et cognoscens sibi mortem imminere, non moveatur motu caritatis et in Deum et contra omnia peccata quæ fecit, etiam venialia; et hoc sufficit ad remissionem venialium quantum ad culpam, et fortassis etiam quantum ad pœnam, si sit intensa dilectio.—Sed quandoque contingit quod aliqui in ipsis actibus peccatorum venialium vel in proposito venialiter peccandi occupantur somno vel aliqua passione auferente usum rationis, et præveniuntur morte antequam possint habere usum rationis. Quibus manifestum est quod in hac vita peccata venialia non dimittuntur, et tamen propterea non impediuntur perpetuo a vita æterna, ad quam nullo modo perveniunt nisi omnino immunes ab omni culpa effecti. Et ideo oportet dicere quod venialia remittuntur eis post hanc vitam etiam quantum ad culpam ".

2ª *Pars* expresse docetur ab *Angelico (l. cit.)*, ubi scribit quod venialia post hanc vitam remittuntur " eo modo quo remittuntur in hac vita, scil. per actum caritatis in Deum, repugnantem venialibus in hac vita commissis." Et eamdem

doctrinam fusius declarans ait S. Doctor *(ibid.* ad 9) : " Remissio venialis peccati in purgatorio quantum ad *pœnam* est ex parte purgatorii, quia homo patiendo exsolvit quod debet, et ita cessat reatus ; sed quantum ad *culpam* non remittitur per pœnam (contra ac *aliqui* posuerunt) neque secundum quod actu sustinetur, quia non est meritoria, neque secundum quod recogitatur : non enim esset motus caritatis quod aliquis detestaretur peccatum veniale propter pœnam, sed magis esset motus timoris servilis vel naturalis. Remittitur ergo in purgatorio veniale quantum ad culpam virtute gratiæ, non solum secundum quod est in habitu, quia sic compatitur veniale peccatum, sed *prout exit in actum caritatis detestantis* veniale peccatum."—" Quia tamen, monet *S. Th.* (art. *cit.)*, post hanc vitam non est status merendi, ille dilectionis motus in eis tollit quidem impedimentum venialis culpæ ; non tamen meretur absolutionem vel diminutionem pœnæ, sicut in hac vita."—Tandem valde probabile est, ut confitetur *Angelicus (ibid.* ad 16), quod *statim*, imo in *primo instanti separationis* a corpore, anima se prospiciens supremi Boni fruitione orbatam et ad illud vehementer suspirans in eum caritatis fervorem erumpat qui reatum culpæ omnium venialium delere tunc valeat.

QUÆSTIO TERTIA

DE REDITU PECCATORUM PER PŒNITENTIAM DIMISSORUM

In duabus præc. quæstionibus investigavimus remissionem peccatorum, quæ est pœnitentiæ effectus, quoad elementa essentialia; sub præsentis quæstionis capite disserendum venit de ejus *perfectione*. Dubitatur enim num tanta sit hæc perfectio seu efficacia ut peccata semel remissa per peccatum sequens amplius redire non possint (art. 1), et si aliqualiter saltem redeant, quanam ratione ac gravitate (art. 2) : utrumque expendetur dubium.

ARTICULUS I.

Utrum peccata dimissa redeant per sequens peccatum.

1° Triplici sensu quæstio hæc intelligi potest, vel de reditu secundum identitatem *numericam* actus peccaminosi, vel de reditu secundum identitatem ejus *specificam*, vel de reditu secundum identitatem *reatus* culpæ et pœnæ ex actu peccaminoso relicti.—Peccata dimissa non redire per peccatum sequens *eadem numero*, tam evidens est ut nemo ullus, quantum scio, id contenderit : quod enim semel desiit, non potest (saltem naturaliter et ordinarie) secundum identitatem numericam reproduci. — Rursus, peccata dimissa *eadem specie* iterari, veritas est lugendâ humani generis experientiâ comprobata.—Verum in dubium vertitur, utrum *reatus* culpæ et pœnæ præcedentium peccatorum idem per relapsum renascatur sitque ratio punitionis illis peccatis commensuratæ.

2° Etenim, testibus P. Lombardo et D. Thoma, fuerunt aliqui *veteres* qui docerent peccata a Deo remissa ob peccatum sequens reatu simpliciter redire ; *alii*, saltem propter peccata quædam majorem ingratitudinem demonstrantia, reatum illum renasci volebant. At *communis* theologorum sen-

tentia habet peccata semel dimissa nunquam proprie et *simpliciter* redire, quanquam dici possint redire *secundum quid*, routi *S. Thomas* declarat: Auctorem sectemur.

Conclusio.—PECCATA JAM A DEO DIMISSA MINIME PER PECCATUM SEQUENS REDEUNT SIMPLICITER, SED SECUNDUM QUID TANTUM.

1ª *Pars* ostend:

1° *Auctoritate.*—Legimus enim (Rom. XI, 29): *Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei;* peccata autem hominis dimittuntur per donum Dei, scil. per ejus gratiam: ergo remissio illa gratiæ dono effecta non retractatur propter peccatum sequens.—Ad rem *S. Prosper* (resp. 2 ad obj. Gall.): "Qui recedit a Christo et alienus a gratia finit hanc vitam, quid nisi in perditionem cadit? Sed *non in id, quod remissum est, recidit,* nec in originali peccato damnabitur, qui tamen propter postrema crimina ea morte afficietur quæ ei propter illa, quæ remissa sunt, debebatur." Hoc autem etiam de dimisso *pœnæ reatu* valere, tradit *S. Gelasius* (ap. Gratian. D. 4, de pœn. c. 24) inquiens: "Divina clementia dimissa peccata *in ultionem* ulterius redire non patitur" [1].

2° *Ratione.*

a) Primo *ex parte Dei:* nam, ut arguit *Auctor* (Q. LXXXVIII, a. 1), "opus Dei per opus hominis irritari non potest. Remissio autem peccatorum priorum fuit opus divinæ misericordiæ; unde non potest irritari per sequens peccatum hominis, secundum illud (Rom. III, 3): *Numquid incredulitas illorum fidem Dei evacuabit*"?

b) Secundo *ex parte peccati dimissi:* in hypothesi enim quam impugnamus, peccata redirent vel secundum esse *physicum* et *conversionem* ad creaturas, vel secundum esse *morale* et *aversionem* a Deo. Atqui neutrum admitti potest: ergo.—Non 1um, siquidem, ut bene advertit *S. Thomas* (h. art.), "sequeretur quod homo per peccatum prodigalitatis reduceretur in habitum vel dispositionem avaritiæ prius abolitæ; et sic contrarium esset causa sui contrarii, quod est impossibile."—Non 2um, quia peccatum absolute condonatum independens est a quocumque eventu futuro ideoque nequit reatu

1—Cf. Sasse, th. XXXV.

identico redire. Atqui peccata remittuntur a Deo *absolute*, non conditionate, quod patet ex tribus : *primo*, ex eo quod sacerdos in sacramento Pœnitentiæ nomine ipsius Christi absolute absolvit; *secundo*, ex eo quod, dato relapsu, non exigit Ecclesia ut peccata confessa et dimissa rursus per confessionem potestati clavium subjiciantur; *tertio*, "quia causa sufficiens inducit effectum suum absolute, nihil expectans a futuro: gratia autem et passio Christi, ex cujus virtute sacramenta efficaciam habent, sufficientissime se habet ad omnem culpam delendam" (4 S. D. XXII, Q. I, a. 1). Ergo.

2ª *Pars* tamen concedit peccata dimissa redire aliqualiter seu *secundum quid* per peccatum sequens, idque duplici ex ratione accipi potest :

1º Ex *generica similitudine* peccatorum ; in peccato enim mortali spectare est aversionem a Deo, maculam seu privationem gratiæ, et reatum pœnæ æternæ. Jamvero tria hæc sunt communia omnibus peccatis mortalibus, juxta illud quod dicitur (Jac. II, 10) : *Quicumque...offendat in uno, factus est omnium reus.* Igitur secundum hunc sensum genericum et præcisione facta a diversitate quam aversio, macula, et reatus desumunt ex ratione propria cujuslibet peccati, affirmari potest per peccatum mortale sequens redire id quod fuerat in prioribus peccatis ante dimissionem.

2º Ex *aggravatione peccati sequentis* ; peccatum enim subsequens, ratione ingratitudinis, quodammodo continet reatum prioris peccati, in quantum homo secundo peccans Deique bonitatem tam indulgentem contemnens gravius delinquere videtur : quæ quidem circumstantia aggravans non facit redire reatum peccatorum prius dimissorum formaliter seu prouti reatus ille ex istis peccatis proveniebat, sed virtualiter tantum, quatenus ejusdem reatus participatio aliqua in contemptu suscepti beneficii remissionis peccatorum clauditur.

Solv. obj.—Obj. 1.—Dicit S. Augustinus (l. I de Bapt. cont. Donat. c. 12) : "Redire dimissa peccata ubi fraterna caritas non est, apertissime Dominus docet[1] de illo servo, quem cum invenisset debitorem decem millium talentorum, deprecanti omnia dimisit. Ille autem conservum suum, qui

1—Matth. XVIII, 23 sqq.

ei debebat centum denarios, cum miseratus non fuisset, jussit eum dominus reddere quæ ei dimiserat". Ergo.

Resp.—1° In *parabola*, ad quam Augustinus provocat, distinguenda sunt ea quæ ad substantiam doctrinæ, et ea quæ magis ad ornatum pertinent [1]. Porro *substantia* doctrinæ est, Deum paratum esse ad veniam concedendam atque eam humiliter roganti liberalissime dare, sed, si quis odium in fratres et inimicitias corde habeat, hoc esse peccatum mortale veniæ nondum datæ impeditivum et omni rigore justitiæ puniendum. Reliqua autem, puta de rege ignorante malam servi dispositionem et ei dimittente debitum antequam ipse conservo dimiserit, non sunt essentialia nec Deo applicanda. Nil igitur contra thesim nostram ex hoc loco erui potest.—2° Quod dicit S. August., "redire dimissa peccata," dupliciter exponere licet: *a) primo*, ut ait *Auctor* (resp. ad 1)," quantum ad reatum *pœnæ æternæ in se* consideratum, quia scil. post pœnitentiam peccans incurrit reatum pœnæ æternæ, sicut et prius, non tamen omnino propter eamdem rationem"; *b) secundo*, eo sensu quod Dei gratia, *quantum est de se*, omnia peccata dimittit, sed, supposito ex parte hominis obice aliquo, puta odio in fratres, peccatorum illorum reatum totum perseverare et veluti in pristinum statum redire.

Obj. 2.—Dominus dicit (Ezech. XVIII, 24): *Si averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem... omnes justitiæ ejus, quas fecerat, non recordabuntur.* Atqui inter justitias ejusmodi continetur præcedens pœnitentia. Ergo, pœnitentiâ illa amplius non imputatâ, peccata dimissa redeunt.

Resp. *D. M*:... i. e. per sequens peccatum justitiæ priores oblivioni traduntur in quantum erant *meritoriæ vitæ æternæ*, *C*; in quantum erant *deletivæ peccati*, *N*.—*D.m*:... quæ pœnitentia, Deo operante, totaliter peccatum tollit, *C*; peccatum reapse non aufert, *N*.—*Neg. conseq.*

Obj. 3.—Peccata præterita per gratiam teguntur, ut patet ex Ap. (Rom. IV, 7-8). Atqui peccato mortali sequente gratia depellitur. Ergo.

Resp. *D. M*: teguntur quoad *actus* peccaminosos quos Deus pro non perpetratis habet, *C*; teguntur et non vere

1—Cf. Knabenbauer, *Comm.* in h. l.

absoluteque auferuntur quoad *maculam* et *reatum* pœnæ æternæ, *N.—D.m* :... et tamen " quod gratia semel fecit, perpetuo manet " (*S. Th.* ad 4), *C;* secus, *N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Quo modo peccata dimissa aliqualiter redeunt per ingratitudinem peccati sequentis.

(Q. LXXXVIII, a. 2-4)

Tria sub hoc titulo cursim exponemus, dicentes tum de *peccatis* quorum ingratitudo specialius revocat reatum peccatorum præcedentium, tum de *gravitate* reatus ingratitudine constantis, tum de *specifica* ejusdem ingratitudinis ratione.

Conclusio 1ᵃ.—PECCATA PRIUS DIMISSA PER QUODLIBET PECCATUM MORTALE SEQUENS, RATIONE INGRATITUDINIS, REDEUNT, SPECIALITER TAMEN PER HÆC QUATUOR, SCIL. PER ODIUM FRATERNUM, APOSTASIAM A FIDE, DOLOREM DE PŒNITENTIA HABITA ET CONTEMPTUM CONFESSIONIS.—Prænotetur nomine peccatorum ingratitudine redeuntium intelligi non solum peccata mortalia, sed etiam *venialia* et ipsum *originale*, in quantum contemnitur Dei beneficium quo hæc peccata sunt remissa.—Non tamen per peccatum veniale remissionem sequens, sed per peccatum *mortale*, aliquis incurrit ingratitudinem, quia homo venialiter peccando non agit contra Deum, sed præter ipsum.

1ᵃ *Pars* concl. ostenditur.

Peccata per pœnitentiam dimissa redire quadamtenus dicuntur, in quantum reatus eorum ratione ingratitudinis virtualiter continetur in peccato sequenti. Atqui ingratitudo ista, generalius spectata, ex eo exsurgit quod aliquid fit contra beneficium veniæ divinitus præstitum, ideoque communis est omni peccato mortali quo Deus, beneficus peccatorum condonator, offenditur. Ergo per quodlibet peccatum mortale sequens redeunt peccata prius dimissa, ratione ingratitudinis.—Ubi adnotare expedit *peccatum relapsus*, post acceptam

peccatorum remissionem, majoris esse ingratitudinis quam primum lapsum post innocentiam: quamvis enim innocentia, utpote perfectio absoluta, sit secundum se majus Dei beneficium quam pœnitentia et remissio peccati, tamen quia homo minus est dignus gratiâ remissionis quam gratiâ innocentiæ, imo totaliter indignus est, idcirco si relapsu contemnat remissionis beneficium, magis se ingratum demonstrat (a. 2 ad 3).

2ª *Pars* ab *Auctore* luculenter declaratur.

Ait enim (art. 2): "Committitur ingratitudo, non solum faciendo contra ipsum beneficium, sed etiam faciendo contra *formam beneficii* præstiti. Quæ quidem forma si attendatur *ex parte benefactoris*, est remissio debitorum; unde contra hanc formam facit qui fratri petenti veniam non remittit, sed odium tenet (odium fraternum). Si autem attendatur *ex parte pœnitentis* qui recipit hoc beneficium, invenitur ex parte ejus duplex motus liberi arbitrii. Quorum primus est motus liberi arbitrii in Deum, qui est actus fidei formatæ; et contra hoc facit homo apostatando a fide (apostasia a fide). Secundus autem est motus liberi arbitrii in peccatum, qui est actus pœnitentiæ; ad quem primo pertinet quod homo detestetur peccata præterita; et contra hoc facit ille qui dolet se pœnituisse (dolor de pœnitentia habita). Secundo pertinet ad actum pœnitentiæ ut pœnitens proponat se subjicere clavibus Ecclesiæ per confessionem, secundum illud (Ps. XXXI, 5): *Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei*; et contra hoc facit ille qui contemnit confiteri secundum quod proposuerat" (contemptus confessionis). Ergo quatuor peccatorum genera specialem relapsus ingratitudinem involvunt specialiterque causa sunt quamobrem peccata prius dimissa quodammodo redeant.

Conclusio 2ª.—REATUS CONSURGENS EX INGRATITUDINE RELAPSUS NON COMMENSURATUR REATUI PRÆCEDENTIUM PECCATORUM SECUNDUM ÆQUALITATEM ABSOLUTAM, SED DUNTAXAT SECUNDUM QUAMDAM PROPORTIONALITATEM.

1ª *Pars* dirigitur contra *quosdam* qui, teste *D. Thoma* (art. 3), docuerunt ex peccato sequente et super ejus reatum induci propter ingratitudinem tantum reatum, quantus fuerit reatus peccatorum prius dimissorum.

Prob. sic:—Quia reatus præcedentium peccatorum relapsu

non redit in quantum sequebatur ex actibus peccatorum illorum, sed in quantum consequitur actum peccati sequentis, ideo necesse est ut quantitas reatus redeuntis secundum gravitatem subsequentis peccati accipiatur. Atqui gravitas peccati subsequentis non est commensuranda reatui præcedentium peccatorum secundum *quantitatem absolutam:* ergo. *Min.* manifestatur. Potest quidem contingere gravitatem relapsus tantam esse ut omnino adæquetur gravitati omnium peccatorum præcedentium. Verum hoc neque semper neque necessario oportere quod eveniat, facile comperitur: *a) primo* etenim peccatum sequens *ex sua specie* non habet quod gravitate adæquet necessario peccata anteriora, cum quandoque sit v. g. fornicatio simplex, peccata vero præterita fuerunt adulteria vel homicidia vel sacrilegia. *b) Secundo* neque ex *ingratitudine annexa* tanta gravitas necessario suboritur: quippe, si ingratitudo illa speciem suam trahit ex beneficio remissionis peccatorum contempto, non oportet quod quantitatem suam absoluta commensuratione desumat ex quantitate suscepti beneficii quæ attenditur secundum quantitatem peccatorum prius dimissorum; sed hoc magis subjectivum est, quatenus contra idem beneficium unus est multum ingratus vel intensione contemptûs vel gravitate culpæ contra benefactorem commissæ, alius autem parum, quia vel minus contemnit vel minus contra benefactorem agit.

2ª *Pars* sic ab *Auctore* asseritur (h. art.): "*Proportionaliter* quantitas ingratitudinis adæquatur quantitati beneficii: supposito enim æquali contemptu beneficii vel offensa benefactoris, tanto erit gravior ingratitudo, quanto beneficium fuit majus"; tanto autem majus censetur remissionis beneficium, quanto peccata prius dimissa fuerunt plura et majora.—Assertio non eget ulteriori declaratione.

Conclusio 3ª.—INGRATITUDO RELAPSUS QUANDOQUE EST SPECIALE PECCATUM, QUANDOQUE VERO SOLA CIRCUMSTANTIA AGGRAVANS.

Revera, peccatum speciem suam potissime desumit ex intentione seu fine peccantis; unde, ut aiebat Aristoteles, "ille qui mœchatur ut furetur, magis est fur quam mœchus." Quocirca, si quis in peccatum recidat eo fine ut Deum Deique beneficium peccatorum remissione susceptum contemnat, peccatum illud trahitur ad speciem ingratitudinis quæ *speciale*

tunc *peccatum* efformat [1]; sin autem homo in peccatum recidens, non quidem formali intentione, sed materialiter tantum et veluti permissive contemptum Dei inhærentem cuilibet peccato mortali admittat, tunc ingratitudo non erit speciale peccatum, sed trahetur, veluti circumstantia quædam, ad speciem peccati formaliter intenti. Jamvero, ut cuique consideranti patet, non omne peccatum ex formali contemptus malitia conceptum est, et tamen per omne peccatum Deus contemnitur in suis præceptis. Ergo ingratitudo peccantis quandoque est speciale peccatum, quandoque vero solum circumstantia aggravans.

1—Cf. II-IIæ, Q. CVII, a. 2.

QUÆSTIO QUARTA

DE VIRTUTUM ET MERITORUM RECUPERATIONE PER PŒNITENTIAM

Remissioni peccatorum, quæ proprius est ac directus pœnitentiæ effectus, associatur quasi effectus concomitans reviviscentia quædam bonorum supernaturalium, quibus homo peccando exciderat. Hæc autem bona vel sunt *virtutes* a gratia effluentes (art. 1), vel actus virtutum seu *merita* bonorum operum (art. 2) : idcirco totam præsentis quæstionis doctrinam duorum articulorum ambitu comprehendemus.

ARTICULUS I.

Utrum et quo gradu virtutes per pœnitentiam restituantur.

(Q. LXXXIX, a. 1-3)

Ipse titulus suggerit duo in proposito esse determinanda.

1um est, *utrum* virtutes per pœnitentiam utcumque recuperentur : virtutes vero intelligimus non eas *acquisitas* quæ multiplicatis actibus oriuntur quæque nonnisi similibus actibus restitui possunt, sed divinitus *infusas*.—De hoc argumento nulla inter theologos controversia.

2um est, *quo gradu* virtutes per pœnitentiam recuperantur ; multi enim sunt, post *Suarezium*, qui tenent hominem pœnitentem semper resurgere ad majorem gratiæ et virtutum gradum quam prius habebat, quatenus nempe et totam gratiam præcedentem, et aliam de novo, vi contritionis vel sacramenti, accipiat. Opposita tamen est sententia *S. Thomæ* aliorumque veterum, quam thomistæ communiter sequuntur.

Conclusio 1ª. — PER PŒNITENTIAM OMNES VIRTUTES AMISSÆ RESTITUUNTUR. — Dico " omnes virtutes *amissæ* ", ut excipiantur *fides* et *spes* quæ communius perseverant in

peccatore, quæque idcirco non indigent restitui, sed charitate perfici.

1° Ex *auctoritate* habemus verba *Trid.* (Sess. VI, cap. 7), ubi dicitur quod "in ipsa justificatione cum remissione peccatorum hæc omnia simul infusa accipit homo per J. C. cui inseritur, fidem, spem et charitatem". Charitas autem non datur sine reliquis virtutibus[1].—Hanc gratiæ virtutumque omnium recuperationem non obscure significant quæ leguntur in parabola filii prodigi (Luc. XV), cui pœnitenti pater jussit ut *stola prima* restitueretur (v. 22).

2° *Ratione* sic procedimus:—*a)* Per pœnitentiam remittuntur peccata. Atqui remissio peccatorum fieri non potest nisi per infusionem gratiæ. Ergo necesse est ut per pœnitentiam gratia homini infundatur. Atqui, quemadmodum ex essentia animæ fluunt seu resultant omnes potentiæ naturales, ita ex gratia ceu ex radice prodeunt omnes virtutes gratuitæ vel supernaturales. Ergo per pœnitentiam restituantur oportet omnes virtutes.—*b)* Eamdem veritatem paulo aliter probat *Angelicus* (4 S. D. XIV, Q. II, a. 2) sic discurrens: "Gratia et virtutes in anima causantur ex influentia divini luminis; quæ quidem influentia impeditur per peccatum quod animam a Deo avertit, sicut nubes interposita inter nos et solem radium ejus a nobis prohibet. Unde dicitur (Is. LIX, 2): *Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum.* Et quia per pœnitentiam peccata dimittuntur, ut dictum est, in primo pœnitentia actu quantum ad offensam, ideo sicut ventus, auferens nubem, nobis lumen solis restituit, ita pœnitentia, tanquam removens prohibens, gratiam gratum facientem et omnes virtutes nobis restituit."

Corollaria ex dictis colligimus (art. 3):—1° Homo pœnitens, ad instar filii prodigi in patris familiam regressi, recuperat per gratiam et virtutes dignitatem *filii Dei.*—2° Non potest quidem dignitatem aliam secundariam, scil. *innocentiam* vel *virginitatem* amissam, quantum ad id quod *materiale* est in ipsa resumere, bene tamen quantum ad id quod est *formale.* "Ille qui virginitatem peccando amisit, per pœnitentiam non recuperat virginitatis materiam, sed recuperat virginitatis propositum" (II-II^{æ}, Q. CLII, a. 3 ad 3).

1—Cf. *De Reparatione*, pp. 287-88.

Conclusio 2ª.—PŒNITENS QUANDOQUE IN MAJORI GRATIÆ VIRTUTUMQUE GRADU, QUANDOQUE IN ÆQUALI, QUANDOQUE ETIAM IN MINORI QUAM PRIUS RESURGIT.—Hæc opinio *S. Thomæ* communis erat apud veteres, prouti erudite demonstrat Sylvius (*Comm.* in h. l.).

1º *Prob*:—In justificatione impii motus liberi arbitrii in Deum et contra peccatum se habet veluti ultima dispositio ad gratiæ formam. Jamvero ex una parte certum est formas, quæ possunt recipere *magis* et *minus*, intendi et remitti secundum diversam subjecti dispositionem; ex altera parte, novimus gratiam esse susceptivam diversorum graduum. Ergo secundum quod motus liberi arbitrii in pœnitentia est intensior vel remissior, pronum est ut pœnitens majorem vel minorem gratiæ virtutumque gradum consequatur. Atqui contingit intensionem motus pœnitentis quandoque proportionatam esse majori gratiæ quam fuerit illa a qua ceciderat per peccatum, quandoque autem æquali, quandoque vero minori. Ergo.—*Conf.* argumentum ex verbis *Trid.* (Sess. VI, cap. 7), ubi Concilium de justificatione disserens docet quod "justitiam in nobis recipimus unusquisque suam secundum mensuram, quam Sp. Sanctus partitur singulis prout vult et *secundum propriam cujusque dispositionem* et cooperationem." Licet enim hæc verba magis directe pertineant ad justificationem baptismalem (quæ ibi memoratur), rationis tamen paritas sententiæque universalitas suadet ut ea extendamus ad quodcumque justificationis opus.

2º *Fundamentum adversariorum* est, quod nisi pœnitenti restitueretur tota gratia per peccatum ablata, pro gratiæ gradu non recuperato et amisso gradu gloriæ correspondente æternam damni *pœnam* sustineret: quod justificationis indoli repugnat. Verum respondemus, carentiam illam altioris gradus gratiæ et gloriæ proprie pœnam dici non posse, sed esse materialem quamdam peccati consequentiam [1] et *defectum* provenientem non quidem ex virtute pœnitentiæ secundum se, sed ex homine qui (ut ait *Auctor*, art. 2 ad 2) remissius movetur in Deum et in detestationem peccati.—Cæterum, pluribus "cedit in bonum hoc quod cadunt, non quia semper in majori gratia resurgunt, sed quia resurgunt in *permanen-*

1—Cf. Billot, *Comm.* in h. art.

tiori gratia; non quidem ex parte ipsius gratiæ, quia quanto gratia est major, tanto de se est permanentior; sed ex parte hominis, qui tanto stabilius in gratia permanet quanto est *cautior* et *humilior* " *(ibid.* ad 1).

Solv. obj. (cont. 1am concl.).—Obj. 1.—Virtutes amissæ non possunt restitui per pœnitentiam, nisi pœnitentia sit earum causa. Atqui pœnitentia nequit esse causa aliarum virtutum præsertim priorum et nobiliorum se. Ergo.

Resp. *D. M* :...per pœnitentiam quatenus est sacramentum...*C* ; quatenus est virtus, *S.d* : nisi pœnitentia sit causa per se, *N* ; nisi sit causa per actum pœnitentis disponentem ad gratiam et virtutes, *C.—C.d.m* :...nequit esse causa (scil. instrumentalis) ut sacramentum, *N* ; nequit esse causa ut virtus, *S.d* : ratione habitus, *C* ; ratione actûs pœnitentis disponentis ad gratiam, *N.—Neg. conseq.*

Eodem modo pœnitentia restituit virtutes, per quem gratiæ causa existit.—Jamvero, si spectetur ut *sacramentum*, nemini incompertum est quod gratiam causat *effective*, instrumentaliter tamen; unde eadem ratione virtutes gratiæ connexas progignit.—Sin autem spectetur ut *virtus*, dici potest agere *dispositive*, non quidem ratione habitus, sed ratione actûs pœnitentis seu *contritionis* quæ se habet quasi ultima dispositio ad gratiam consequendam. Huc faciunt verba *S. Th.* (4 S. D. XIV, Q. II, a. 2 ad 3) : "Sicut in eodem instanti in quo obstaculum luminis primo remotum est, lumen consequitur, et tamen remotio obstaculi est causa illuminationis; ita in eodem instanti in quo est actus pœnitentiæ, peccatum aufertur et virtus restituitur, et tamen nihil prohibet per pœnitentiam virtutes restitui."

Obj. 2.—Habitus virtutis existere nequit cum habitu vitii. Atqui post contritionem pœnitentis adhuc manet habitus vitii, quod patet ex inclinatione ad pristinos actus. Ergo.

Resp. *D. M* : Habitus virtutis acquisitæ ... *C*; virtutis infusæ, *S.d* :...cum habitu vitii secundum quod involvit formalem Dei offensam, *C*; secundum quod dicit materialem inclinationem ad malum, *N.—C.d.m* :...manet habitus vitii secundum rationem offensæ Dei, *N*; secundum materialem inordinationem, *S.d* :...debilitatus tamen, *C*; secus, *N.—Neg. conseq.*

" Virtus infusa et acquisita non sunt ejusdem speciei;

Unde cum habitus ex frequentia operum peccati generatus virtuti *acquisitæ* contrarius sit, non contrariatur directe virtuti *infusæ*, quæ habet oppositionem ad peccatum ex parte illa qua est *offensa Dei ;* unde non oportet quod statim virtutibus infusis restitutis, habitus vitiorum totaliter tollantur, quamvis impediantur et etiam *diminuantur" (l. cit.* ad 4).

OBJ. 3.—Habens virtutem sine difficultate et delectabiliter actus virtutum exercet. Atqui multi pœnitentes adhuc difficulter et operose exercent actus virtutum. Ergo.

RESP. *D. M :*...quantum est ex ipsa inclinatione virtutis, *C ;* quin *per accidens* et *ab extrinseco* inclinatio ista præpediri possit, *N.—C.d.m :*...per accidens seu propter dispositiones malas ex prioribus peccatorum actibus relictas, *C ;* spectata virtutum infusarum vi, *N.—Neg. conseq.*

" Facilitas operandi opera virtutum potest esse ex duobus : scil. ex *consuetudine præcedente*, et hanc facilitatem non tribuit virtus infusa statim in sui principio ; et iterum ex *forti inhæsione ad objectum* virtutis, et hanc est invenire in virtute infusa statim in sui principio" *(l. cit.* ad 5).

ARTICULUS II.

Utrum et qua ratione merita bonorum operum per pœnitentiam reviviscant.

(Art. 4-6)

1° Solent theologi opera humana distinguere in viva, mortua, mortifera et mortificata. Opera *viva* dicuntur quæ a principio vitæ supernaturalis, scil. a gratia et charitate, procedunt ; *mortua* nominantur quæ, licet sint ex objecto bona, tamen non procedunt a gratia, sed ab homine fiunt in statu peccati mortalis ; alia sunt opera *mortifera*, scil. peccata, quæ tollendo gratiam causa sunt mortis spiritualis animæ ; demum opera *mortificata* vocantur, quæ a gratia processerunt, sed per peccatum sequens impediuntur ab effectu consequendo.

2° Opera viva seu in charitate facta reapse *mortificari* posse per peccatum, veritas est indubia omnibusque explorata :

cum enim res viva per mortem destituatur operatione vitæ, quod a suo proprio effectu vel operatione prohibetur recte dixeris secundum similitudinem quamdam mortificari. Jamvero opera virtuosa ac meritoria vitæ æternæ, semel ac interveniat peccatum mortale quo gratia tollitur mutaturque status hominis, veluti suspenduntur et impediuntur a consequenda divina mercede: siquidem "sine injustitia potest merces subtrahi merenti, quando ipse reddidit se indignum mercede per culpam sequentem; nam et ea quæ homo jam accepit, quandoque juste propter culpam perdit" (art. 4 ad 2).

3⁰ Iterum extra dubium est, non solum opera mortifera (quæ pœnitentia destruit), sed et opera *mortua* per pœnitentiam reviviscere non posse:—*a)* Id in primis persuadetur verbis Ap. (1 Cor. XIII, 3): *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest;* hoc enim non esset, si saltem per pœnitentiam subsequentem præfata opera vivificarentur.—*b) Ratio* est, quia opera de genere bonorum, citra caritatem facta, vocantur mortua propter defectum gratiæ sicut principii. Porro per pœnitentiam sequentem non eis præstatur, ut ex tali principio salutari procedant.—*c)* Hinc si quando Deus dicitur recordari bonorum quæ quis facit in statu peccati, non est ex hoc inferendum bona illa remunerari ea superna mercede quæ debetur operibus vivis seu in charitate perfectis; sed sensus est, vel quod Deus ea præmiet *temporali* quadam remuneratione, vel quod homo propter ea *tolerabilius* judicium patietur (art. 6 ad 3).

4⁰ At quæstio plurimo opinionum discrimine agitur de *reviviscentia meritorum* operum mortificatorum per pœnitentiam.—*a) Quidam* (ait Auctor, a. 5) dixerunt opera meritoria peccato mortificata non reviviscere per pœnitentiam subsequentem, eo quia non remanent ut iterum vivificari possint. "Sed eadem ratione posset dici quod nec eis qui in justitia perseverant, ad vitam præcedentia opera valeant; quia quod non est, non potest aliquid valere" (4 S. D. XIV, Q. II, a. 3 sol. 3).—*b)* Rejectâ igitur falsâ hac sententiâ, theologi nihilominus de modo seu *quantitate* redeuntium meritorum valde inter se dissentiunt: plures namque præsertim e societate Jesu, præeunte *Suarezio*, docent merita mortificata revi-

viscere, secundum jus ad totum præmium sibi proprium, per quamlibet etiam miniman pœnitentiam, illudque jus reviviscens exigere præmium essentiale distinctum a præmio respondente præsentibus dispositionibus. *Thomistæ* vero communiter tenent reviviscentiam meritorum fieri secundum certam dependentiam a quantitate actualis dispositionis : aliter tamen et aliter id explicant. Nonnulli, ut *Soto*, *Gonet*, *Billuart*, opinantur merita sic reviviscere secundum gradum præsentis dispositionis ut, præter jus ad præmium eidem dispositioni debitum, aliquid quoque recuperent de jure ad præmium distinctum sibi proportionatum (illud tamen *aliquid* vix determinare possunt) ; alii, ut *Cajetanus*, *Bannez*, *Sylvius*, *Billot*, strictius litteræ Angelici Doctoris inhærentes, æstimant restitui priora merita, non secundum jus ad præmium essentiale distinctum ab eo quod præsenti dispositioni respondeat, sed ita ut locum dent præmio accidentali proprio et idem præmium essentiale duplici titulo debeatur, scil. titulo præcedentium meritorum et præsentis meriti.

Conclusio 1ª.—OPERA MERITORIA PECCATO MORTIFICATA PER PŒNITENTIAM REVIVISCUNT.—Conclusio hæc est theologice *certa*.

1° Arguere licet ex *Conc. Trid.* (Sess. VI, cap. 16): " Nihil justificatis amplius deesse credendum est, quominus plene illis quidem operibus, quæ in Deo sunt facta,...vitam æternam suo tempore, si tamen in gratia decesserint, consequendam, vere promeruisse censeantur ". Ubi Concilium tres duntaxat requirit conditiones ut opera nostra mereantur de facto vitam æternam, nempe ut sint opera hominis justificati, ut sint facta in Deo seu ex gratia Dei, necnon ut merens in gratia decedat. Jamvero hæ conditiones reperiuntur in operibus mortificatis ejus qui, per pœnitentiam cum Deo reconciliatus, in statu gratiæ finaliter perseverat. Ergo.

2° Ex *Scriptura* duo præsertim loca suppetunt, nimirum (Ezech. XXXIII, 12 ; cf. XVIII, 21-23) : *Impietas impii non nocebit ei, in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua ;* noceret autem plurimum, si priorum meritorum fructum pœnitens prorsus perderet. Et (Heb. VI, 10) : *Non enim injustus Deus, ut obliviscatur operis vestri et dilectionis quam ostendistis in nomine ipsius ;* quibus verbis S. Paulus alloquitur omnes Hebræos inter quos profecto

erant lapsi pœnitentes; hunc vero textum *Conc. Trid. (l. cit.)* proponit etiam iis qui peccaverunt, dicens: " Justificatis hominibus, sive acceptam gratiam perpetuo conservarint, sive amissam recuperaverint, proponenda sunt Ap. verba: *Non enim injustus* " etc.—E *traditione* referre sufficiat testimonium *S. Hieronymi* (in Gal. III, 4): " Spes est, inquit, quod quicumque ob Christi fidem laboraverit et postea lapsus fuerit in peccatum, sicut priora sine causa dicitur passus fuisse, dum peccat, sic rursum non perdet ea, si ad pristinam fidem et ad antiquum studium revertatur [1]."

3° *Ratio* luculenter ab *Auctore* evolvitur (art. 5), qui allegantibus opera mortificata ideo non posse vivificari, quia non remanent, sic respondet: " Hoc impedire non potest quin vivificentur; non enim habent vim perducendi in vitam æternam (quod pertinet ad eorum vitam) solum secundum quod actu existunt, sed etiam postquam actu esse desinunt, secundum quod *remanent in acceptatione divina.* Sic autem remanent, *quantum est de se*, etiam postquam per peccatum mortificantur, quia semper Deus illa opera, prout facta fuerunt, acceptabit, et sancti de eis gaudebunt, secundum illud (Apoc. III, 11): *Tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam.* Sed quod isti qui ea fecit, non sint efficacia ad ducendum in vitam æternam, provenit *ex impedimento peccati supervenientis*, per quod ipse redditus est indignus vita æterna. Hoc autem impedimentum tollitur per pœnitentiam, in quantum per eam remittuntur peccata. Unde restat quod opera prius mortificata per pœnitentiam recuperant efficaciam perducendi eum qui fecit ea in vitam æternam, quod est ea reviviscere."

Conclusio 2ª.—MERITA MORTIFICATA (PROBABILIUS) NON REVIVISCUNT INDEPENDENTER A QUANTITATE PRÆSENTIS DISPOSITIONIS; QUO AUTEM MODO ILLA A PRÆSENTI DISPOSITIONE DEPENDENTIA INTELLIGI DEBEAT, DUPLICI SENTENTIA PROBABILI CONTROVERTITUR.

1ª *Pars* negativa dirigitur contra *Suarezii* opinionem.

1° Expressa est *D. Thomæ* doctrina, qui (art. 5 ad 3) ait: " Ille qui per pœnitentiam resurgit in minori charitate, consequetur quidem præmium essentiale secundum quantitatem

1—Cf. S. Ambros. et S. Chrysost. (in h. l.) ap. Sasse, th. XXXVI.

charitatis in qua invenitur".—2° *Ratio* sic proponi potest: inter gratiam spectatam physice, seu secundam rationem entis, et gratiam spectatam moraliter, seu secundum valorem meritorium actuum nostrorum, datur proportio; quandoquidem meritum a gratiæ radice procedit. Atqui forma gratiæ physica recipitur in subjecto, seu in anima pœnitentis de peccatis suis, dependenter ab animæ dispositione (cf. art. præc.). Ergo similiter merita reviviscentia prosunt homini secundum moralem ejus conditionem seu secundum quod, impedimento peccati sublato, pœnitentia hominem plus minusve dignum reddit effectu meritorum illorum.

2ª *Pars* eo respicit ut expendantur duæ probabiles sententiæ circa *modum* quo reviviscentia meritorum a pœnitentis dispositione seu contritione præsenti pendere asseritur.

1ª *sententia* latius procedens docet, ultra jus ad gloriam essentialem correspondentem præsenti dispositioni, conferri per pœnitentiam *aliquid* de jure ad distinctam gloriam essentialem correspondentem præcedentibus meritis.—Opinio ista gloriatur nominibus *clarissimorum theologorum* sibi patrocinantium.—Atque haud spernenda ratio petitur ex *Dei bonitate* et misericordia cui repugnare videtur quod duo resurgentes a peccato in æquali dispositione, unus quidem post sanctissimam vitam, alter vero post longam flagitiorum seriem, æquali gloria essentiali donentur.—Eo magis, quia dispositio pœnitentis ad aliquem gradum gratiæ novique meriti haberi probabiliter potest tanquam *sufficiens dispositio* ad proportionalem antiqui meriti gradum.—*Billuart* (Diss. III, a. 5) hanc sententiam cæteris anteponendam statuit, quod *mediâ viâ* incedat inter nimium rigorem et nimiam indulgentiam et jura misericordiæ justitiæque conciliet.

2ª *sententia* pressius insistit vestigiis *D. Thomæ* qui de pœnitente diserte ait (3 S. D. XXXI, Q. I, a. 4, qu. 3 ad 4): "Per priora merita merebatur sibi tantam gloriam, quantam caritatem habebat. Sed ipse per peccatum factus est alter, et non plenarie ad pristinum gradum restitutus; et ideo non plenarie recipiet effectum priorum meritorum nisi quantum ad præmium accidentale, quod mensuratur actibus magis quam habitu caritatis" (cf. III, Q. LXXXIX, a. 5 ad 3).—In hac igitur sententia meritorum reviviscentia salvatur, quatenus et unum præmium *essentiale* duplici titulo meritorio

respondet (quod perfectionis est) et præmium *accidentale* augetur per speciale gaudium de meritorum antecedentium nobilitate et præstantia. Rem ita declarat *Cajetanus (Comm.* in h. l.): "Quum mortificata reviviscunt, semper omnia opera meritoria quæ mortificata erant reviviscunt, quoniam isti, in quo reviviscunt, debita est vita æterna ex vi illorum priorum operum et non solum ex vi præsentium operum; ita quod hoc operatur reviviscere, quod ex *pluribus capitibus* debetur huic vita æterna, scil. ex meritis prioribus et ex meritis posterioribus. Sed *quantitas operis meritorii* non semper revivscit *simpliciter*, quoniam non semper recuperat propriam efficaciam, quæ est perducere hunc ad tantum gradum beatitudinis æternæ, ut patet in eo qui resurgit in minori gratia ita quod in illa minore decedit: talis enim nunquam perveniet ad illum beatitudinis gradum, quem quantitas prioris meriti debitum sibi fecerat. Et in promptu *causa* hujus non reviviscentiæ est ipsa resurgentis indispositio: sicut enim si non resurrexisset a peccato, mortificata merita non sibi revixissent (quia peccatum proprium impedivisset meritorum efficaciam), ita resurgendo a peccato cum minore tamen gratia ex hoc ipso indispositus est ad suscipiendum fructum majoris meriti; ipse enim minor conatus resurgentis et ad majora non progredientis impedimentum præstat efficaciæ quantitatis magni meriti præcedentis, et facit ut quantitas illa non reviviscat sibi simpliciter et absolute; cum quo tamen stat, quod reviviscit illi *secundum quid*, hoc est quoad gaudium accidentale, quia, ut in littera dicitur, plus gaudebit de majore merito præcedente quam de minore quod subsecutum est".

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.).—OBJ. 1.—Sicut per pœnitentiam sequentem remittuntur peccata præterita, ita etiam per sequens peccatum mortificantur præcedentia merita. Atqui peccata semel per pœnitentiam dimissa non redeunt ob peccatum sequens. Ergo merita mortificata non reviviscunt per pœnitentiam.

RESP. *D. M*:...i. e. habetur *aliqualis* paritas, *C*; paritas omnimoda, *N*.—*D.m*:...quia peccata illa in se *destructa* sunt, *C*; et merita mortificata pariter abolentur a Dei oculis, *N*.—*Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Opera dicuntur mortificari secundum similitudinem animalium quæ moriuntur. Atqui animal mortuum non potest iterum vivificari. Ergo.

Resp. *D. M* :...secundum similitudinem *univocam*, *N*; secundum similitudinem *analogicam*, quatenus nempe, licet *in se* viva maneant, destituuntur per *impedimentum* superveniens effectu debito, *C.—C.m.—Neg. conseq.*

"Opera in caritate facta, etsi transeant actu, manent tamen quantum ad meritum in Dei acceptatione; et secundum quod sic manent, habent efficaciam, *quantum in ipsis est*, inducendi facientem ad vitam æternam, et sic dicuntur *viva* manere. Sed quod hunc effectum in peccatore non habeant, est *per accidens*, propter peccatum quod facit peccatorem indispositum ad percipiendum effectum præcedentium meritorum, non autem quod ab ipsis operibus aliquid dematur, cum in suo fieri efficaciam prædictam obtinuerint hoc ipso quod ex caritate sunt elicita, quod eis sequens peccatum auferre non potest; et ideo remota indispositione a peccatore per pœnitentiam, opera illa præcedentia effectum suum in ipso iterum habere incipiunt" (4 S. D. XIV, Q. II, a. 3, sol. 3).

DISPUTATIO TERTIA

DE PARTIBUS SACRAMENTI PŒNITENTIÆ

Quæ complexa sunt ex pluribus nequeunt undequaque illustrari et innotescere, nisi sermo de communioribus ad particularia singillatim indaganda descendat. Idcirco, sub præsenti disputatione, methodi ratio nos monet ut de *partibus* sacramenti Pœnitentiæ disseramus.—Hæ autem partes spectari possunt vel *in genere* (Q. I), vel *in specie* secundum contritionis (Q. II), confessionis (Q. III) et satisfactionis (Q. IV) distinctionem. Quatuor ergo exponendæ sunt quæstiones.

QUÆSTIO PRIMA

DE PARTIBUS SACRAMENTI PŒNITENTIÆ IN GENERE

Duo in præsentiarum oratione prævia determinanda se præbent, videl. *an* sint pœnitentiæ partes, et *quales* sint : inde duo articuli.

ARTICULUS I.

Utrum convenienter assignentur partes pœnitentiæ, nempe contritio, confessio et satisfactio.

(Q. XC, a. 1, 2, 4)

Comperta est pœnitentiæ acceptio secundum virtutis vel sacramenti rationem.

1° De *virtute* prænotamus quod secundum se quidem est simplex qualitas mentis, cujus tamen diversæ partitiones accipiuntur secundum diversas rationes quibus pœnitens immutare seu meliorare vitam suam intendit. Est enim triplex immutatio a pœnitente intenta : *una* quidem per regenera-

tionem in novam vitam, et hæc pertinet ad *pœnitentiam antebaptismalem; secunda* immutatio est per reformationem vitæ christianæ postea corruptæ, et hæc pertinet ad *pœnitentiam mortalium; tertia* immutatio est in perfectiorem vitæ operationem, et hæc pertinet ad *pœnitentiam venialium* quæ ferventiori charitatis actu remittuntur (art. 4).

2° Verum præsens quæstio movetur de Pœnitentiæ *sacramento.* Circa quod jam supra (Disp. I, Q. I, a. 2) observavimus errasse *Scotum*, cujus mens erat actus pœnitentis non esse partes intrinsece constitutivas hujus sacramenti. — *Durandus* autem censuit elementum materiale sacramenti Pœnitentiæ consistere in sola confessione, contritionem vero et satisfactionem non esse ejusdem sacramenti partes nisi lato sensu, quatenus pars sumatur pro omni eo quod requiritur ad debitam confessionem sive antecedenter sive consequenter.—Doctrinam *D. Thomæ*, communi nunc sensu a theologis defensam, duabus in conclusionibus declarabimus.

Conclusio 1ª. — IN SACRAMENTO PŒNITENTIÆ MERITO ASSIGNANTUR NON SOLUM PARTES ESSENTIÆ, SED ET PARTES MATERIÆ.

1ª *Pars* de *partibus essentiæ* jam alibi (Disp. I, Q. I) explorata est :—partes enim essentiæ sunt naturaliter materia et forma, logice vero genus et differentia. Porro sacramentum Pœnitentiæ, haud secus ac reliqua sacramenta, componitur ex materia et forma, quod est, ex actibus pœnitentis et absolutione. Ergo.

2ª *Pars* de *partibus materiæ* facile ostenditur :—ubicumque enim ex parte materiæ invenitur aliqua pluralitas, ibi est invenire partium hujusmodi rationem. Atqui in sacramento Pœnitentiæ actus pœnitentis, qui materiæ vicem adimplent, plures esse oportet, ut secundum gradationem quamdam ad pœnitentiæ perfectionem deveniant : " in actibus humanis est gradus quidam ad perfectionem pertingendi propter diversas partes hominis, quarum una aliam movet ; et ideo oportet quod diversa secundum ordinem ad perfectionem pœnitentiæ considerentur ; et hæc dicuntur pœnitentiæ partes " (4 S. D. XVI, Q. I, a. 1, sol. 1).

Conclusio 2ª.—RECTE NUMERANTUR EX PARTE MATERIÆ SACRAMENTI PŒNITENTIÆ TRES PARTES, SCIL. CONTRITIO, CONFESSIO ET SATISFACTIO.

1° Distinctio hæc pœnitentiæ in tres partes expresse continetur in Conciliis *Flor.* (Decr. pro Arm.) et *Trid.* (Sess. XIV, cap. 3); notandum vero, cum Scotum tum quoque Durandum, qui nobis hac in re adversantur, ante Concilia illa scripsisse. —Nos quidem non latet quod *Patres Trid.* (Sess. XIV, cap. 4) docent, nimirum contritionem *disponere* ad gratiam sacramenti Pœnitentiæ suscipiendam; ex quo nonnulli Scotistæ inferunt contritionem non esse partem ejusdem sacramenti intrinsecam. Falluntur tamen isti; quippe ex verbis Conc. Trid. id duntaxat habetur, contritionem, dum ingreditur essentialiter materiam sacramenti Pœnitentiæ, disponere ad absolutionem seu formam sacramenti et consequenter ad gratiam quæ, mediante unione formæ et materiæ, in anima producitur.

2° S. *Thomas* lucide distinctionem præfatam explicat, inquiens (art. 2): "Alio modo fit recompensatio offensæ in pœnitentia et in vindicativa justitia. Nam in vindicativa justitia fit recompensatio secundum arbitrium judicis, non secundum voluntatem offendentis vel offensi; sed in pœnitentia fit recompensatio offensæ secundum voluntatem peccantis, et secundum arbitrium Dei in quem peccatur, quia hic non quæritur sola redintegratio æqualitatis justitiæ, sicut in justitia vindicativa; sed magis reconciliatio amicitiæ, quod fit dum offendens recompensat secundum voluntatem ejus quem offendit. Sic igitur requiritur ex parte pœnitentis, *primo* quidum voluntas recompensandi, quod fit per *contritionem*; *secundo* quod se subjiciat arbitrio sacerdotis loco Dei, quod fit in *confessione*; *tertio* quod recompenset secundum arbitrium ministri Dei, quod fit in *satisfactione*. Et ideo contritio, confessio et satisfactio ponuntur partes pœnitentiæ." [1]

Solv. obj. (cont. 2am concl.).—Obj. 1.—Contritio pertinet ad interiorem pœnitentiam, non ad exteriorem. Atqui pœnitentia interior non est sacramentum, sed exterior tantum et sensibilis. Ergo.

Resp. *D. M:* Contritio secundum se... *C;* in quantum implicat propositum confitendi et satisfaciendi, *N.—C.d.m.* Pœnitentia interior, qua talis... *C;* pœnitentia interior, ut est

1—Cf. 4 S. D. XVI, Q. I, a. 1, sol. 2.

ratio pœnitentiæ exterioris, non ingreditur essentiam sacramenti, *N.—Neg. conseq.*

Contritio pertinet sicuti pars ad essentiam sacramenti Pœnitentiæ, non quidem *secundum se*, sed prouti est *ratio et initium pœnitentiæ exterioris*, tum quia generatim actus interiores, quatenus sunt ratio exteriorum, sub externum cadunt dominium, tum quia pœnitentia est recompensatio quædam voluntaria et reconciliativa cujus prima ratio et pars est velle recompensare, quod in contritione clauditur.

Obj. 2.—In sacramento N. L. confertur gratia. Atqui per satisfactionem non confertur aliqua gratia. Ergo.

Resp. *D. M :...* confertur vel augetur gratia, *C ;* confertur tantum, *N.—D.m :...*quatenus est *in proposito* pœnitentis et confitentis, *N ;* quatenus est *in executione, S.d :* non confertur gratia, sed *augetur, C ;* nec augetur, *N.—Neg. conseq.* [1]

Obj. 3.—Pœnitentia, ordinata contra peccatum, ei proportionari debet. Atqui peccatum perfici potest solo cordis consensu. Ergo sola contritio etc.

Resp. *D. M :...* aliqualiter, *C ;* quasi non plura requirantur ad bonum *ex integra causa* consurgens quam ad malum *ex quocumque defectu* resultans, *N.—C.m.—Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Utrum Pœnitentiæ partes assignatæ sint integrales.

(Art. 3)

Partes diversæ sunt pro diversitate totius: totum vero duplex in primis distinguitur, *potentiale* scil. et *actuale*. Totum potentiale (seu universale et logicum), utpote ad plura sibi subjecta se extendens, dividitur in ea sicuti in partes *subjectivas ;* totum vero actuale aliud est *essentiale* quod dividitur in partes essentiæ, aliud *integrale* quod dividitur in partes integrales seu naturam integrantes, aliud *potestativum* quod dividitur in diversas potentias seu facul-

1—Amplior de his erit sermo (Disp. III, Q. IV, a. 3).

tates unius principii remoti.—Quare *quidam* dixerunt contritionem, confessionem et satisfactionem, esse pœnitentiæ partes subjectivas; *alii*, partes potentiales quasi tria totius potestativi organa; sed *vera sententia* est quæ eas esse judicat partes integrales.

Conclusio.—PARTES MATERIALES SACRAMENTI PŒNITENTIÆ NON SUNT NEQUE SUBJECTIVÆ, NEQUE POTENTIALES, SED INTEGRALES.—Id aperte declarant verba *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 3): "Sunt autem quasi materia hujus sacramenti ipsius pœnitentis actus, nempe contritio, confessio et satisfactio. Qui quatenus in pœnitente *ad integritatem sacramenti*, ad plenamque et perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur, hac ratione *Pœnitentiæ partes* dicuntur."

Revera 1° partes illæ *non sunt subjectivæ*.—Nam singulis partibus subjectivis adest, cum tota essentia, tota virtus totius et simul et æqualiter, sicut tota virtus animalis, in quantum est animal, salvatur in qualibet animalis specie secundum æqualem et simultaneam rationem. Atqui intuenti cuique palam est hoc non haberi in proposito. Ergo.—Ideo autem quidam æstimarunt partes pœnitentiæ esse subjectivas, quia in eis consideraverunt tantum *rationem pœnæ*. Sed "pœna quam pœnitens patitur, tota in rationem *satisfactionis* cadit; non enim sola exteriori pœna homo satisfacit, sed etiam interiori: alias oratio mentalis non esset satisfactoria. Unde et pœna quæ est in contritione, et quæ est in confessione, in partem satisfactionis cadit: et quia satisfactio est ultima pars, totum sacramentum a pœna denominatur, sicut res denominatur ab ultimo sui" (4 S. D. XVI, Q. I, a. 1, sol. 3).

2° Præfatæ partes *non sunt potentiales*.—Nam totum potestativum adest singulis partibus potentialibus secundum totam essentiam, etsi non secundum totam suam virtutem [1], sicut tota essentia animæ adest cuilibet ejus potentiæ. Jamvero tota ratio pœnitentiæ secundum speciem non est in qualibet partium prædictarum. Ergo.

3° Igitur manet quod illæ sint *partes integrales*.—Eæ enim partes integrales dicuntur, ex quibus perfectio totius integratur. Atqui perfectio sacramenti Pœnitentiæ materiali-

1—Cf. I, Q. LXXVII, a. 1 ad 1.

ter sumpti integratur ex contritione, confessione et satisfactione: ergo. *Min. decl : a)* etenim ad rationem partium integralium exigitur ut totum non adsit singulis neque secundum totam suam virtutem neque secundum totam essentiam, sed omnibus collective; porro tota materia sacramenti Pœnitentiæ sic collective continetur in tribus præfatis partibus. *b)* Quemadmodum tamen in humano corpore partes, ex quibus integratur, aliæ sunt *magis principales*, ut cor, caput, etc., sine quibus materia essentialis non subsistit, aliæ vero *minus principales*, ut pes, manus, etc., sine quibus materia illa subsistere potest; ita in sacramento Pœnitentiæ partes integrales habentur magis principales seu essentiales, nempe contritio et confessio, satisfactio vero non est essentialis nisi in proposito.

Solv. obj.—Obj. 1.—Contritio, confessio et satisfactio respondent peccatis cordis, oris et operis. Atqui peccata cordis, oris et operis sunt partes subjectivæ peccati. Ergo.

Resp. *Trans. M.—D.m :...*secundum quod *distributive* spectantur, *C ;* peccatum quod perficitur in corde, ore et opere simul non completur ex his quasi ex partibus *gradualibus* et integralibus, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Nulla pars integralis aliam sibi condivisam in se continet. Atqui contritio continet in se quodammodo confessionem et satisfactionem. Ergo.

Resp. *D. M :... formaliter, C ; virtualiter*, ad modum quo fundamentum virtute continet totum ædificium, *N.—C.d.m.* eodem sensu.—*Neg. conseq.*

Obj. 3.—Ex partibus integralibus simul et æqualiter constituitur totum, sicut linea ex suis partibus. Atqui hoc non contingit in pœnitentia. Ergo.

Resp. *D. M :* Ex partibus habentibus tantum *ordinem in situ...C;* ex partibus habentibus ad invicem *ordinem virtutis* et *temporis*, quales sunt partes animalis et motus, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

QUÆSTIO SECUNDA

DE CONTRITIONE

Ad partes sacramenti Pœnitentiæ, quarum primum locum contritio tenet, *in specie* considerandas aggredimur [1].—Quinque autem circa *contritionem* disquisitionis speculativæ capita se offerunt; siquidem agendum est de *contritionis notione* et *divisione* (art. 1), de habitudine *contritionis perfectæ* ad justificationem (art. 2), necnon de ejus *quantitate* (art. 3), de contritionis imperfectæ seu *attritionis honestate* et vi (art. 4), deque ejus *sufficientia* ad sacramentum Pœnitentiæ suscipiendum (art. 5).

ARTICULUS I.

De contritionis notione et divisione in contritionem perfectam et imperfectam.

(Suppl. Q. I-II)

Ut a *nomine* sermonem ducamus, hæc cum *D. Thoma* Q. I, a. 1) præloqui juverit: "Frangi dicuntur aliqua quando in magnas partes dividuntur, sed *comminui* vel *conteri*, quando ad partes minimas reducitur hoc quod in se solidum erat. Et quia ad dimissionem peccati requiritur quod affectum peccati homo totaliter dimittat, quem per quamdam continuitatem et soliditatem in sensu suo habebat; ideo actus ille quo peccatum dimittitur, contritio dicitur per *similitudinem*."—Addit *Catech. Trid.* (P. II, de Pœn. n. 34): "Aliis quoque vocabulis eadem res declarari solet; nam et

1—De his (scite monet Billuart) *S. Thomas*, morte preventus, non potuit in particulari disserere, magno reipublicæ christianæ detrimento. Quæ vero sequuntur ex ejus scriptis in 4 Sententiarum collecta sunt in unum, quod vocatur *Supplementum* Summæ; et quamvis huic supplemento sua nec parva insit auctoritas, non tanta tamen quanta Summæ, quia illic S. Doctor agebat partes commentatoris, in Summa vero partes consummati doctoris.

contritio cordis dicitur, quia cordis nomen frequenter SS. Litteræ pro voluntate usurpant : ut enim a corde motionum corporis principium sumitur, ita voluntas reliquas omnes animæ vires moderatur ac regit. Vocatur etiam a SS. Patribus *cordis compunctio*, qui libros de contritione conscriptos de compunctione cordis inscribere maluerunt. Etenim quemadmodum ferro tumida ulcera secantur, ut inclusum virus possit erumpere ; ita corda, quasi scapello contritionis adhibito, inciduntur, ut peccati mortifirum virus queant elicere. Quare et *scissio cordis* a Joële propheta appellata est" (II, 12-13).—His de nominali contritionis definitione præmissis, deveniendum est ad ejus *definitionem* realem ac *essentialem*, necnon ad ejus *divisionem*.

Conclusio 1ª.—CONTRITIO JURE DEFINITUR "ANIMI DOLOR EX DISPLICENTIA PRO PECCATIS ASSUMPTUS CUM PROPOSITO NON PECCANDI DE CÆTERO CONFITENDIQUE AC SATISFACIENDI" ; ESSENTIA AUTEM CONTRITIONIS FORMALITER MAGIS EST PONENDA IN DISPLICENTIA RECONCILIATIVA QUAM IN DOLORE HINC PROVENIENTE.

1ª *Pars* seu definitio, ex verbis *S. Th.* (art. 1) et *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 4) conflata [1], expendi debet per partes.

1º Dicitur *animi dolor*. Duplex enim in contritione dolor de peccato haberi potest : *unus* est in *voluntate* conceptus ex consideratione offensæ Dei illiusque injuriæ reprobatione, et hic propius ad contritionem essentialiter sumptam pertinet ; *alius* ex primo in *parte sensitiva* enascitur, qui passio est, et effectus pœnitentiæ. "Sicut enim pœnitentiæ virtus exteriorem pœnam corpori infligit ad recompensandam offensam quæ in Deum commissa est officio membrorum, ita etiam et ipsi concupiscibili pœnam infert doloris prædicti, quia etiam ipsa ad peccata cooperabatur. Sed tamen hic dolor potest pertinere ad contritionem, in quantum est pars sacramenti, quia sacramenta non solum in interioribus actibus, sed etiam in exterioribus et in rebus sensibilibus nata sunt esse" (Q. I, a. 2 ad 1).

1—Definitio *S. Thomæ* "dolor pro peccatis assumptus cum proposito confitendi et satisfaciendi" convenit contritioni ut est pars sacramenti ; definitio autem *Conc. Trid.* "animi dolor ac detestatio de peccato commisso cum proposito non peccandi de cætero" respicit actum virtutis.

2° Additur *ex displicentia.* Dolor enim seu angor animi connexus est in contritione cum detestatione peccati seu veteris vitæ odio, prouti declaravit contra Protestantes *Syn. Trid.* (Sess. XIV, cap. 4), id confirmans verbis Ezech. (XVIII, 31): *Projicite a vobis omnes prævaricationes vestras, in quibus prævaricati estis, et facite vobis cor novum et spiritum novum.* Ratio est, quia sincera contritio seu reconciliationis voluntas ex detestatione injuriæ Deo illatæ proficiscatur necesse est [1].

3° Dicitur dolor *assumptus*, ut innuatur contritionem esse *actum virtutis* quæ est habitus electivus. " Contritio secundum proprietatem nominis sui non significat actum virtutis, sed potius quamdam corporalem passionem. Sed hic non quæritur sic de contritione, sed de eo ad quod significandum hoc nomen per similitudinem adaptatur. Sicut enim inflatio propriæ voluntatis ad malum faciendum importat, quantum est de se, malum ex genere; ita illius voluntatis annihilatio et comminutio quiddam de se importat bonum ex genere, quia hoc est detestari propriam voluntatem qua peccatum est commissum. Et ideo contritio, quæ hoc significat, importat aliquam rectitudinem voluntatis, et propter hoc est actus virtutis illius, cujus est peccatum præteritum detestari et destruere, scil. *pœnitentiæ* [2] " (Q. I, a. 2).

4° Dicitur etiam dolor *pro peccatis.*—Quo in primis significatur *objectum materiale* contritionis: *a)* hoc autem non est malum *pœnæ*, de quo dolor patientiæ, non tamen dolor contritionis habetur; siquidem contritio spiritualis importat duræ voluntatis fractionem ac comminutionem, voluntas vero obdurescit in malo culpæ, non pœnæ (Q. II, a. 1). *b)* Neque ad objectum illud pertinent peccata *aliena* et peccatum *originale* naturæ origine contractum: quamvis enim ista ob suam deformitatem displicere debeant, de iis tamen non sunt quæ hominem pœnitet propria voluntate commisisse quæque contritionis actioni subsint *(ibid.* a. 2,5).—Peccatum autem proprium seu proprio arbitrio commissum in tantum sub contritionem cadit, in quantum Deum vel Dei legem quadamtenus offendit: in hoc itaque reponitur objectum

1—Vid. plura ap. Bellarminum, de Pœnit. l. II, cc. 4-5.
2—Hoc intelligas de contritione perfecta seu simpliciter dicta.

contritionis *formale*. Quo fit (monet *Billot* in h. l.) ut illud solum sit veræ contritionis motivum, quod est ratio detestandi peccatum in ordine ad Deum, tametsi multicipliter assignari possit.

5⁰ Dicitur adhuc *cum proposito non peccandi de cætero;* quæ verba sunt *Concilii Tridentini*. Ratio autem a *D. Thoma* (Q. II, a. 4) assignatur; nam in motoribus et mobilibus ordinatis est lex quod motor inferior, præter motum proprium, motum quoque superioris motoris quodammodo exequatur. Jamvero inter virtutes morales vicem primi motoris gerit prudentia, quæ dicitur auriga virtutum. Quocirca quælibet virtus moralis, proinde et pœnitentia, cum motu proprio habet aliquid de motu prudentiæ. Proprium autem pœnitentiæ objectum est peccatum commissum. " Et ideo, inquit *S. Th. (l. cit.), actus* ejus *proprius et principalis*, sc. contritio, secundum suam speciem respicit tantum peccatum præteritum; sed *ex consequenti* respicit peccatum futurum, " in quantum prudentiæ influxu sibi adjuncto cavet illud.—Magna vero inter theologos fervet controversia, utrum *propositum* non amplius peccandi debeat esse *formale* et explicitum, vel sufficiat *virtuale* illud et implicitum quod in omni sincera contritione clauditur. Formale propositum exigunt *Scotus, Bellarminus* aliique plures; virtuale vero sufficere censent *Lugo, Sasse*, etc; nobis arridet media sententia a *Sylvio, Billuart* aliisque propugnata, nempe propositum formale requiri, si pœnitens cogitet de vita futura; sufficere autem virtuale, si nihil forte de futuro cogitet. Ratio *primi* est, quia *Conc. Trid.* expresse propositum non peccandi de cætero requirit; ratio *secundi*, quia propositum formale non est de essentia contritionis quæ virtute jam excludit voluntatem peccandi in posterum, unde propositum illud non est neque de necessitate medii neque de necessitate sacramenti, sed duntaxat de necessitate præcepti.

6⁰ Demum exigitur propositum *confitendi ac satisfaciendi;* quibus verbis tangitur ordo contritionis, in quantum est vel esse debet pars sacramenti, ad reliquas ejusdem sacramenti partes.

2ª *Pars* subjicitur ad definiendum *in quo* præcise consistat *ratio specifica* contritionis:—sunt enim qui illam reponunt, præsuppositive quidem in odio peccati, sed formaliter in

dolore animi; alii, et verius, illam collocant in *displicentia dolorosa* seu in detestatione peccati quam, veluti modus aut effectus, dolor in pœnitentibus consequitur, eo ferme modo quo gaudium consequitur amorem. Apposite *Cajetanus* (tom. I, tract. 4, *De attritione et contritione*, qu. 1): " Contritio, inquit, proprie significat *displicentiam quæ est causa tristitiæ* seu doloris, quamvis frequenti usu dicatur quod contritio est dolor, significando causam ab effectu. Quanta autem differentia sit inter displicentiam et tristitiam quæ est in voluntate, manifestat status cœlestis patriæ; in qua sanctis displicebunt peccata olim ab eis commissa, nullam tamen tristitiam de his habebunt. Ex hoc enim quod in patria erit displicentia et non erit tristitia, manifeste patet quod tristitia ipsa, quæ est in voluntate, non est essentialiter displicentia, sed ad displicentiam sequitur tristitia in eis qui sunt tristitiæ capaces ".

Conclusio 2ª.—MERITO CONTRITIO DIVIDITUR IN IMPERFECTAM ET PERFECTAM SEU IN ATTRITIONEM ET CONTRITIONEM SIMPLICITER, QUASI IN ACTUS SPECIFICE DIVERSOS.—Duas accipe partes.

1ª *Pars* exprimit ipsam divisionem, quæ disertis verbis continetur in *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 4), ubi distinguitur contritio *perfecta* a contritione *imperfecta*, " quæ attritio dicitur."

Ratio hujus distinctionis, quam omnes theologi jamdudum tradunt, petitur ex communi lege juxta quam homo per gradus transiens ad perfectiorem statum devenit. Cum enim motiva detestandi peccatum plura esse possint, non tamen æquæ rationis ac dignitatis, contritionis nomen merito reservatur displicentiæ ex altiori motivo ductæ, nomen vero attritionis actui prævio et inferiori. " *Attritio*, inquit *S. Th.* (Q. I, a. 2 ad 2), dicit accessum ad perfectam *contritionem;* unde in corporalibus dicuntur attrita quæ aliquo modo diminuta sunt, sed non adhuc perfecte sunt comminuta; sed contrita dicuntur, quando omnes partes tritæ sunt simul per divisionem ad minima. Et ideo significat attritio in spiritualibus quamdam displicentiam de peccatis commissis, sed non perfectam; contritio autem perfectam."

2ª *Pars* est de *differentia specifica* inter attritionem et contritionem; quæ differentia (saltem generaliter) ab omnibus concedi videtur.

1° Eam aperte insinuat *Conc. Trid.* (l. cit.), quando contritionem simpliciter exhibet uti " *caritate* perfectam " et de attritione docet quod " vel *ex turpitudinis peccati consideratione* vel *ex gehennæ et pœnarum metu* communiter concipitur."

2° Sic licet arguere : illi actus specifice ab invicem differunt qui tum motivo specificante, tum principio eliciente, tum effectu consequente discriminantur. Atqui ita se habent contritio et attritio : ergo. *Min. evolv.* per partes :

a) Primo actus prædicti differunt *motivo specificante.* Sane contritio generice est motus voluntatis contra malum. Porro voluntas malum refugit propter bonum cujus malum est privatio ; amor enim prior est odio et causa ejus. Igitur, ut innotescat omni ex parte contritionis objectum, inspiciendum est quot sunt bona malo culpæ sublata vel affecta. Bona autem hujusmodi quadruplicis sunt generis : aliud est bonum *sensibile hominis ;* aliud bonum ejus *spirituale* in perfectione rationali et morali consistens ; aliud bonum *Dei respectivum,* quatenus est nempe nostra beatitudo ; aliud denique bonum Dei *absolutum* seu secundum quod in se bonus est. Consequenter mala correspondentia erunt pœna sensus, deformitas moralis, pœna damni seu amissio beatitudinis, et offensa Dei in se sumpta : ubi patet hoc ultimum malum, scil. Dei in se, specifice differre a reliquis. Atqui contritio, caritate perfecta, detestatur peccatum sub formali ratione offensæ divinæ bonitatis seu injuriæ *Deo ipsi* illatæ ; attritio autem, ex motivo mali sive sensibilis sive spiritualis, quod *peccatori* infertur. Ergo.

b) Secundo differunt *principio eliciente.* Uti enim superius dictum est, *contritio* perfecta est actus elicitus a virtute infusa pœnitentiæ sub influxu caritatis cui ille pœnitentiæ habitus annectitur. *Attritio* autem vel est ab aliqua inclinatione aut virtute naturali elevata per auxilium supernaturale actualis gratiæ, vel est a virtute spei nondum formatæ per caritatem : inclinatione quidem aut virtute naturali, sicuti appetimus bonum corporis animæve perfectivum, ita refugimus malum alterutri perfectioni adversum, sive nempe pœnam sensus, sive peccati deformitatem et deficientiam a norma divinæ legis ; per spem autem prosequimur æternum bonum nobis destinatum cunctaque bona cum eo connexa, damnum autem eorum amissionis timore aversamur.

c) *Tertio* differunt etiam *effectu consequente*; siquidem contritio ex se et absque realis sacramenti usu hominem Deo reconciliat, attritio autem ad id non sufficit (uti ex dicendis planius comperietur).

Corollarii ad instar, breviter respondebimus quæsito num *attritio fieri possit contritio.*—Nemini quidem dubium est quin *homo* attritus, transeundo de imperfecta peccati displicentia ad perfectam, fieri possit contritus. Cum autem quæstio circa attritionis *actum* præcipue versetur, actum illum fieri contritionem non posse plerique (post *D. Thomam*, Q. I, a. 3) rectius sentiunt: actus enim diversarum specierum ejusmodi sunt ut unus nequeat, idem manens, in alium transire. Atqui mox demonstravimus attritionem et contritionem specifice ab invicem differre: ergo[1].

ARTICULUS II.

De habitudine contritionis perfectæ ad justificationem.

(Suppl. Q. V, a. 1-2)

1° Ut titulus præfert, agitur de contritione per charitatem *perfecta* seu ex amore amicitiæ supernaturalis concepta;—quæ quemnam sibi causalitatis modum vindicet in amovendo peccato, ex dictis superius de virtute pœnitentiæ (Disp. II, Q. I, a. 4) ultro colligi potest; at amplius ac proprio hic loco inquirendum est qua ratione contritio ad justificationem extra sacramentum concurrat.

2° *Baius* et *Jansenius*, quibus *Estius* funeste assentatus est, negarunt contritionis perfectæ eam esse vim ut *ordinarie* et extra necessitatis casum, ante acceptam sacerdotis absolutionem, hominem Deo reconciliare queat.—Ex alia parte fuerunt nonnulli theologi æstimantes contritionem provo-

1—*Cajetani* tamen sententia est (Opusc. cit.), *contritionem naturalem*, qua nempe peccatum ut offensivum divinæ bonitatis odio habeatur, sed citra charitatem, et quam supremum attritionis gradum nuncupat, posse fieri contritionem christianam per hoc solum quod superveniat charitatis influxus.

nientem sive ex amore quo Deus diligitur ut bonum nostrum seu propter bonitatem respectivam, sive ex motivo solius pœnitentiæ præscindente a caritate, posse extra sacramentum justificare : primum approbat *Hurter* (th. 238), alterum quandoque placuit *Suarezio* qui tamen postea sententiam mutavit.

3° Inter extremas positiones tuta procedit sequens propositio qua contritionis perfectæ, quæ nempe vere sit talis, efficaciam adstruimus.

Conclusio.—CONTRITIO CARITATE PERFECTA, CUM VOTO SACRAMENTI, SED IPSA DUNTAXAT, SUFFICIT UNIVERSALITER AD JUSTIFICATIONEM EXTRASACRAMENTALEM; IMO QUANDOQUE TOLLIT TOTUM REATUM PŒNÆ TEMPORALIS.—Quatuor partes singillatim sunt declarandæ.

1ª *Pars* de efficacia contritionis perfectæ in genere (contra Baium ejusque sequaces) constat certitudine saltem *fidei proxima ;* quippe præsto est decretum *Trid.* (Sess. XIV, cap. 4) : " Docet (S. Synodus), etsi contritionem hanc aliquando charitate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquam hoc sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni, sine sacramenti voto, quod in illa includitur, non esse abscribendam." Ubi perspicienti cuique apparet verba Concilii hunc sensum præ se ferre, videl. contritionem aliquando esse caritate perfectam et tunc semper et absolute hominem Deo reconciliare.—Omne dubium removent damnatæ a RR. PP. *propositiones Baii* 31ª, 32ª, 33ª, 70ª, maxime 71ª quæ sic legitur : " Per contritionem, etiam cum caritate perfecta et cum voto suscipiendi sacramentum conjunctam, non remittitur crimen *extra casum necessitatis* aut martyrii, sine actuali susceptione sacramenti."

1° Ex *Scriptura* valide arguitur :

a) Sane, contritio perfecta est actus pœnitentiæ, caritatis influxu elicitus. Atqui caritati in SS. Litteris adscribitur justificatio secundum varios suos effectus formales [1] : ergo. *Min. ostend :*—etenim per caritatem homo inprimis efficitur *Deo gratus* et amicus, juxta illud (Joan. XIV, 21) : *Qui diligit me, diligetur a Patre meo et ego diligam eum ;* —item ex caritate fit quod *SS. Trinitas in homine inhabi-*

1—Cf. *De Reparatione*, Disp. V, Q. I.

tat, juxta alia verba *(ibid.* v. 23): *Si quis diligit me,...ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus*;—per caritatem quoque evehitur homo in *filiationem Dei adoptivam*, si quidem *omnis qui diligit, ex Deo natus est* (1 Joan. IV, 7);—tandem caritati attribuitur hæreditas *vitæ æternæ* (Luc. X, 27-28): *Diliges Dominum Deum tuum...et proximum tuum sicut teipsum...hoc fac, et vives* (cf. v. 25).

b) Præterea, in veteri Lege cum deessent sacramenta agentia ex opere operato, dubium non est quin sincera cordis conversio per contritionem perfectam secum traheret peccatorum remissionem ac justificationem; unde dicitur (Deut. IV, 29): *Cum quæsieris ibi Dominum Deum tuum, invenies eum; si tamen toto corde quæsieris, et tota tribulatione animæ tuæ.* Atqui contritioni perfectæ non eam in novo Testamento inesse vim quæ competebat in antiquo, quis cordati animi senserit? Nec enim de dignitate ac efficacia contritionis Christus aliquid detraxit, nec institutio sacramenti pœnitentiæ, eo facta consilio ut dilataretur via salutis, potuit difficiliorem reddere hominis justificationem. Ergo.

2° Ex *Patribus* commemorare libet doctrinam *S. J. Chrys.* (Hom. 7 in 2 Tim.) et *S. Gregorii* (Hom. 33 in Evang.), qui charitatem comparant igni perimenti omne animæ malum ac peccati rubiginem [1]. Unde *S. Augustinus* (de Trin. l. XV, c. 18): " Nullum est isto Dei dono (caritatis) excellentius. Solum est quod dividit inter filios regni æterni et filios perditionis æternæ." Huc quoque faciunt quæ habet *S. Bernardus* (de Baptismo, nn. 7-8), ubi ex auctoritate Ambrosii et Augustini errorem confutat dicentium neminem absque percepto actualiter Baptismatis sacramento salvari posse; si enim catechumenus perfecte contritus etiam ante visibilis sacramenti susceptionem sanctificari potest, non est cur hoc ipsum in christiano contingere inficiemur.

3° Accedit *ratio* theologica duplici ex capite.—*a)* Spectata enim contritione perfecta in genere *causæ formalis*, nempe secundum quod mediante virtute pœnitentiæ et caritatis consequitur formam gratiæ in qua radicatur, manifestum est quod implicat una cum remissione peccati justificationem peccatoris a gratia sanctificante indissociabilem.—*b)* Sin vero

1—Ap. Bellarminum, l. II, c. 13.

spectetur in ordine causæ materialis et *dispositivæ* (prouti nunc congruentius videbitur), sic etiam contritio perfecta necessario exigit ex parte Dei veniam justificantem : æquum enim est ut qui ex inordinato amore sui, quo peccaverat, in amorem caritatis ordinatum et pœnitentem transit, in Dei amicitiam, condonato peccato, restituatur (Suppl. Q. V, a. 1); imo divinæ repugnat sapientiæ et bonitati quod homo contritione rectificatus circa ultimum finem, a quo deviaverat, tanquam justus non habeatur.

2ª *Pars* de *voto sacramenti* expresse a *Trid.* (l. cit.) traditur; imo jam ante Concilium Sixtus IV (1479) hanc *Petri Oxumensis* prop. damnaverat : " Peccata mortalia, quantum ad culpam et pœnam alterius sæculi, delentur per solam cordis contritionem, *sine ordine ad claves.*"

Enimvero contritio ut perfecta sit, oriri debet ex caritate, *caritas* autem esse nequit, nisi homo votum habeat implendi omnia quæ a Deo statuta sunt tanquam media necessaria salutis. Porro ex Christi institutione accepimus sacramentum Pœnitentiæ medium esse omnino necessarium ad consequendam remissionem peccatorum mortalium quæ Baptismo posteriora sunt. Ergo contritio non sine *voto* saltem *implicito* sacramenti, quo dependentia a Christi instituto salvetur, justificare potest.

3ª *Pars* contra eos dirigitur qui vellent contritionem petitam etiam ex *alio motivo* quam ex amore Dei in se, ad justificandum sufficere.

1° Id rejiciendum esse, suadet inprimis *communis Doctorum sensus*, necnon decretum *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 4); ubi, cum doceatur perfectam contritionem eam esse quæ ex motivo caritatis concipitur, æquivalenter ratio perfectæ contritionis omni alii contritioni negatur.

2° Ideo attritio generatim sumpta (prouti a contritione perfecta distinguitur) nequit esse sufficiens ad justificationem, quia, licet voluntatem iterum peccandi excludere valeat, nondum tamen hominem simpliciter rectificat circa ultimum finem. Atqui hoc verum est non solum de attritione concepta ex metu gehennæ, sed de quolibet attritionis vel contritionis genere præter contritionem caritate perfectam : ergo.—*Maj.* innotescit ex eo quod tunc homo *simpliciter* rectificatur circa ultimum finem, quando, *principalem* peccati malitiam detes-

tando, ad Deum ut summum bonum, cui summum malum in peccato opponitur, sese convertit: id autem nequaquam præstat attritio, contritione perfecta inferior seu ex inferiori motivo ducta.—*Min.* ostend: etenim *a) primo* contritio orta ex amore bonitatis Dei nos beatificantis (quam nonnulli sufficientem censent ad justificandum) non attingit peccatum secundum supremam mali rationem ultimique finis depravationem, sed magis secundum rationem mali *nobis* illati per amissionem beatitudinis quam Deus justis tantum elargitur. *b) Secundo* pariter contritio petita ex pœnitentiæ motivo præciso a caritate, seu ex proposito reparandi justitiæ ordinem peccato corruptum, minime assurgit usque ad supremam culpæ malitiam bonitati Dei absolutæ contrariam, sed revera pertinet ad contritionem illam ex turpitudine seu *deformitate* peccati conceptam quam Tridentini Patres contra perfectam contritionem diviserunt. *c)* Restat igitur quod sola contritio procedens ex caritate seu ex amore divinæ Bonitatis simpliciter sumptæ (prout constituit ultimum finem hominis) sufficit ad justificandum.

4ª *Pars* de *reatu pœnæ* temporalis sic a *D. Thoma* proponitur (Suppl. Q. V, a. 2): " Intensio contritionis potest attendi dupliciter: uno modo ex parte *caritatis* quæ displicentiam causat, et sic contingit tantum intendi charitatem in actu quod contritio inde sequens merebitur non solum culpæ amotionem, sed etiam absolutionem ab omni pœna. Alio modo ex parte *doloris sensibilis* quem voluntas in contritione excitat; et quia ille etiam pœna quædam est, tantum potest intendi quod sufficiet ad deletionem culpæ et pœnæ ".—Notandum tamen " quod aliquis non potest esse certus quod contritio sua sit sufficiens ad deletionem pœnæ et culpæ; et ideo tenetur confiteri et satisfacere, maxime cum contritio vera non fuerit, nisi propositum confitendi habuisset annexum; quod debet ad effectum adduci etiam propter præceptum quod est de confessione datum " *(ibid.* ad 1).

Solv. obj. (cont. 1ᵃᵐ p. concl).—Obj. 1.—Solus Deus peccata remittendo justificat. Atqui contritio actus noster est. Ergo.

Resp. *D. M*:...tanquam causa *principalis*, *C*; ad exclusionem causæ inferioris et *dispositivæ*, *N*.—*D.m*:...actus solis naturæ viribus elicitus, *N*; actus gratiâ roboratus, *S.d*: qui

disponit ad justificationem, *C;* qui illam principali causalitate adducit, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Contritio, utpote virtutis actus, sequitur gratiæ et virtutum infusionem. Atqui posterius non est causa prioris. Ergo.

Resp. *D. M:*...in genere causæ formalis, *C;* in genere causæ materialis et dispositivæ, *N.—D.m:* secundum idem genus causæ, *C;* secundum diversum genus, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Nihil impedit a perceptione Eucharistiæ nisi culpa. Atqui contritus ante confessionem non debet accedere ad Eucharistiam. Ergo.

Resp. *D. M:*...nisi culpa tum secundum se tum secundum quod nondum fuerit subjecta clavibus dispensatorum rei sacramentalis, *C;* secundum se tantum, *N.—C.m.—Neg. conseq* [1].

ARTICULUS III.

De quantitate contritionis perfectæ.

(Suppl. Q. II, a. 6, ; Q. III ; Q. V, a. 3)

1° *Quantum* esse contritionem oporteat ut efficaciter justificationem adducat, modo disquirendum succedit. Quod ut præstemus, distinguere est duplicem quantitatem, unam quidem ex parte peccatorum seu *objectivam*, alteram vero ex parte pœnitentium seu *subjectivam*.

2° *a)* Quantum ad *primam*, non defuere (teste S. Alphonso) qui ad justificationem omnino exigerent pro singulis peccatis singulos doloris actus vel saltem singulorum peccatorum distinctam recogitationem : id tamen, ut videbimus, communior opinio abjicit.—*b)* Quantum ad *alteram* quantitatem, aliqui etiam theologi, facta distinctione inter contritionem *intensam* et *remissam*, arbitrati sunt illam tantum, non istam, sufficientem esse justificationis dispositionem extra sacramentum ; sed hoc rursus communi doctorum suasioni adversatur.

1—Plures usque ad septemdecim objectiones solvit *Bellarminus*, l. II, c. 14.

Conclusio 1ª.—CONTRITIO JUSTIFICANS CUM VOTO SACRAMENTI TALIS ESSE DEBET QUÆ ATTINGAT OMNIA AC SINGULA PECCATA MORTALIA, NON TAMEN REQUIRUNTUR TOTIDEM DOLORIS ACTUS, NEQUE DISTINCTÆ PECCATORUM REMEMORATIONES.

1ª *Pars* certa est et ab omnibus admissa ; quandoquidem impium est, sublata una offensæ ratione, relicta vero alia dimidiam a Deo sperare veniam. Igitur contritio *universalis* esse debet.

2ª *Pars* quoque manifeste liquet. "Ridiculum est, inquit *Cajetanus* (Opusc. t. I, tr. IV, q. 2), ita velle adæquare numerum contritionum numero peccatorum, tanquam in multitudine actuum et non in perfectione potius actus consistat virtus, quasi non possit una perfecta displicentia æquivalere decem millibus imperfectis, quum tamen etiam in sensibilibus videamus quod unum numisma aureum æquivalet mille æreis."

3ª *Pars* contra paucos declaranda est eo sensu quod distincta omnium peccatorum mortalium recogitatio minime per se requiratur ad contritionem justificantem, sed duntaxat ad præceptum confessionis deinceps implendum.

1º Revera huc pertinent verba *Catech. Trid.* (P. II, de Pœnit. n. 39), ubi, præmissa exhortatione de criminibus singillatim detestandis, mox subjicitur : " Is (Deus) cum nostræ salutis cupidissimus sit, *nullam moram* ad tribuendam nobis veniam interponit ; sed peccatorem paterna charitate complecitur, *simul atque* ille se collegerit, et universa peccata sua detestatus, quæ deinde alio tempore, si facultas erit, singula in memoriam reducere ac detestari in animo habeat, ad Dominum se converterit ; ita enim nos per Prophetam jubet sperare, cum inquit [1] : *Impietas impii non nocebit ei, in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua.*"

2º Mens *D. Thomæ*, ad quem adversarii provocant, satis comperitur ex iis quæ docet (de Ver. Q. XXVIII, a. 5 ad 4) : " Omnia peccata, ait, conveniunt in aversione a Deo, ratione cujus gratiam impediunt ; unde ad justificationem non requiritur quod in ipso justificationis momento aliquis de peccatis singulis cogitet ; sed sufficit quod cogitet de hoc quod per culpam suam est aversus a Deo. Recogitatio autem singu-

1—Ezech. XXXIII, 12.

lorum peccatorum debet vel præcedere vel *saltem sequi* justificationem," id est, prouti exigit confessionis debitum. Unde si quid ambiguum aliis in locis S. Doctoris reperiatur, prædictorum luce illustrandum est.—*Conf.* ex auctoritate *Cajetani* qui (Opusc. *l. cit.)* aperte sententiam nostram tuetur.

3° *Ratio* summa est, quia contritio generalis, *virtualiter* se extendens ad omnia mortalia, sufficit ad eorum remissionem. Virtualiter autem singula mortalia detestatur qui rationem omnibus communem, scil. Dei offensam in qua conveniunt, vel uno cogitationis et doloris actu attingit. Apposite *S. Thomas* (Suppl. Q. III, a. 3 ad 2): " In contritionis motu subitaneo, quamvis non actualiter distinctio intentionis respondens diversis peccatis inveniri possit, tamen invenitur secundum quod singula peccata ordinem habent ad illud de quo in illa contritione generali contrito dolendum occurrit, scil. offensam Dei."—Addi potest (cum S. Alphonso, *Theol. mor.*) quod secus magnis et inveteratis peccatoribus impossibile foret statim ad Deum converti, cum impossibile sit brevissimo tempore singula peccata in memoriam revocare et detestari. Hoc autem repugnat, Scripturis referentibus plures peccatores multis gravatos delictis, ut Magdalenam, Latronem, Paulum, qui subito justificati sunt.

Conclusio 2ª.—IN CONTRITIONE JUSTIFICANTE REQUIRITUR DOLOR APPRETIATIVE SUMMUS, PRO PROPORTIONE PECCATI; NON TAMEN EXIGITUR NEQUE SUMMUS NEQUE CERTUS INTENSITATIS GRADUS; IMMO DARI POTEST DOLOR SENSIBILIS NIMIUS.—Assertio in quatuor partes dispescitur; quæ antequam declarentur, distinguere juverit in contritione duplicem rationem, videl. rationem *appretiativam* et *intensivam*. Ratio appretiativa ea est quæ oritur ex æstimatione seu cognitione discretiva objecti ita ut per eam dolor specificetur seu in sua specie et substantia constituatur; ratio intensiva magis dependet ex modo cognitionis subjectique dispositionibus, puta ex sensibilitate, nec nisi accidentaliter ad dolorem pertinet.

1ª *Pars* concl. parvo nunc negotio adstruitur.

1° Dolor perfectæ contritionis fundatur in amore charitatis, perinde ac in motivo proprio. Atqui charitatis amor debet esse appretiative summus, in quantum Deus omnibus præferatur et super omnia diligibilia diligatur. Ergo similiter

contritio caritate perfecta debet peccatum super omnia mala ac detestabilia detestari, ita ut *appretiative* maxima sit.—Hinc (ut notavit *Catech. Trid.* n. 35) quemadmodum in Scripturis de charitate dictum est (Deut. VI, 5): *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo;* ita rursus de contritione clamat Dominus (Joël. II, 12): *Convertimini ad me in toto corde vestro.*

2° Cum dolor de malo sit, crescat necesse est pro mali gravitate et amplitudine. Atqui malum culpæ longe antecedit quodlibet aliud malum, tum quia opponitur divinæ bonitati qua nihil præstantius esse potest, tum quia nos avertit ab ultimo fine cui omnia subordinantur et propter quem omnia concupisci debent. Igitur præ omnibus, etiam præ pœna amittendæ vitæ [1], peccatum contriti animi dolore detestandum est, monente Domino (Matth. XVI, 25): *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam.*

2ª *Pars* addit "pro *proportione peccati*": nimirum contritio, quæ summa esse debet secundum comparationem peccatorum ad mala pœnæ, gradus tamen admittit secundum comparationem peccatorum ad invicem. Etenim, ut argumentatur *S. Thomas* (Q. III, a. 3), de hoc oportet hominem conteri quod debuit vitare. Atqui homo deberet magis vitare gravius peccatum quam levius, si necessitas alterutrum faciendi incumberet. Ergo et similiter debet de uno, scil. graviori, magis quam de alio dolere.—*Ratio intimior* est quam ibidem tangit *Auctor*, quia nempe doloris motivum, seu offensa Dei, non æqualiter reperitur in omnibus peccatis, siquidem ex magis inordinato actu gravius Deus offenditur. Gravior autem offensa proportionatum dolorem exposcit; quæ proportio nequit violari sine manifesta deordinatione.—Neque tamen requiritur inter peccata actualis comparatio; sufficit enim virtualis, quatenus "qui dolet de hoc quod Deum offendit, de diversis *implicite* dolet diversimode, secundum quod plus vel minus par ea Deum offendit" (*ibid.* ad 2).

1—Non tamen opportunum est, generatim loquendo, diversa mala cum peccato conferre; nam, ut advertit *S. Th.* (Quodl. I, a. 9), "sicut delectabilia plus movent in particulari considerata quam in communi, ita terribilia plus terrent si in particulari considerentur; et aliqui sunt qui minori tentatione non caderent, qui forte majori caderent... Et ideo descendere in talibus ad singula est inducere hominem in tentationem et præbere occasionem peccandi."

3ª *Pars* sequitur (contra *Adrianum, Soto, Berti* aliosque) statuens nec summun nec certum intensitatis gradum ad contritionem perfectam exigi.

1° Id apprime cohæret *declarationibus Ecclesiæ*, scil. tum *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 4), tum *RR. PP.* qui propositiones *Baïanas* proscripserunt: quippe ex documentis illis apparet ad justificationem requiri contritionem caritate perfectam, nequaquam vero caritatem intensitate perfectam postulari.

2° Pariter in *Scripturis* nullibi memoratur, tanquam conditio perfectæ contritionis necessaria, aut summus aut certus intensionis gradus.—Quando vero (Deut. VI, 5; Matth. XXII, 37; Luc. X, 27) præcipitur ut Deum diligamus ex *toto corde*, ex *tota mente*, ex *tota anima*, ex *tota fortitudine* vel virtute, totalitas accipienda est *conversionis* in Deum, non vero *intensitatis* in conversionis motu. Ad rem *D. Thomas* (II-II^{æ}, Q. XLIV, a. 5): " Præcipitur nobis ut tota nostra intentio feratur in Deum, quod est *ex toto corde;* et quod intellectus noster subdatur Deo, quod est *ex tota mente;* et quod appetitus noster reguletur secundum Deum, quod est *ex tota anima;* et quod exterior actus noster obediat Deo, quod est *ex tota fortitudine* vel *virtute* vel *viribus* Deum diligere ".

3° Huc refertur (Bellarm. l. II, c. 11) experimentum *hominum piorum* qui, ut Hieronymus de S. Paula scribit, intensius aliquando dolent ob mortem carorum quam ob peccata, licet paratissimi sint omnia perpeti potius quam peccatum in Deum committere. Neque reprehendi potest vehemens ille dolor ex amissione filiorum in parentibus prodiens, tum quia naturalis est, tum quia in sanctissimis viris reperitur; in exemplum est Jacob, de quo (Gen. XXXVII, 35): *Congregatis cunctis liberis ejus ut lenirent dolorem patris* (de filio Joseph), *noluit consolationem accipere, sed ait: Descendam ad filium meum lugens in infernum.*—Apposite distinguit Scotus (3 S. D. 27) excessum *firmitatis* requisitum in dolore contritionis ab excessu *teneritudinis* quo reliqui dolores præstare possunt.

4° *Ratione* sic procedimus. —*a) Primo* forma gratiæ quælibet immediata oppositione peccatum mortale expellit. Atqui caritas etiam tenuissima, tenuissimus contritionis dolor, dum-

modo sit caritatis motivo conceptus, gratiam sanctificantem secum trahit inseparabiliter, siquidem intensitas non speciem et substantiam, sed *modum* perfectæ contritionis prorsus *accidentalem* efficit: ergo.—*b) Secundo* dolor contritionis spectari potest vel prouti viget in voluntate ipsa, vel prouti in appetitu sensitivo redundat sive secundum necessitatem naturæ sive secundum voluntariam quamdam excitationem. Atqui neutro sub respectu dolor ille aut summum aut certum intensitatis gradum sibi vindicat: ergo. *Min.decl.* Quoad *summum* gradum: præterquam quod gradus, quo major dari nequeat, impossibilis est, tum voluntas nostra sensibus intime associata, tum maxime vires sensitivæ vehementius moventur ab objectis sensibilibus quam ab objecto spirituali quale est peccatum. "Vires inferiores, inquit *Auctor* (Q. III, a. 1), moventur vehementius ab objectis propriis quam ex redundantia superiorum virium. Et ideo quanto operatio superiorum virium est propinquior objectis inferiorum, tanto magis sequuntur eorum motum. Et ideo major dolor est in sensitiva parte ex læsione sensibili, quam sit ille qui in ipsam redundat ex ratione; similiter major, qui redundat ex ratione de corporalibus deliberante, quam qui redundat ex ratione considerante spiritualia. Unde dolor in sensitiva parte ex displicentia rationis proveniens de peccato, non est major dolor aliis doloribus qui in ipsa sunt; et similiter nec dolor qui est voluntarie assumptus, tum quia non obedit affectus inferior superiori ad nutum, ut tanta et talis passio sequatur in inferiori appetitu qualem ordinat superior, tum etiam quia passiones a ratione assumuntur in actibus virtutum secundum mensuram quamdam." Quoad *certum* gradum: certam seu definitam contritionis intensitatem non requiri, satis colligitur sive ex eo quod in præceptis aliarum virtutum, v. g. fidei, spei, nemo unquam mensuram hujusmodi excogitavit citra quam virtutes illæ salvari haud possint, sive ex eo quod nobis vel probabiliter constare non posset nos contritionis perfectæ actum elicuisse, quod falsum est.

4ª *Pars* tandem declarabitur verbis *S. Thomæ* (Q. *cit.* a. 2): "Contritio, inquit, ex parte doloris qui est in ratione, scil. displicentiæ, quo peccatum displicet in quantum est offensa Dei, non potest esse nimia; sicut nec amor charitatis, quo intenso talis displicentia intenditur, potest esse nimius. Sed

quantum ad *dolorem sensibilem potest esse nimia,* sicut etiam exterior corporis afflictio potest esse nimia. In his autem omnibus debet accipi pro mensura conservatio subjecti et bonæ habitudinis sufficientis ad ea quæ agenda incumbunt; et propter hoc dicitur (Rom. XII, 1): *Rationabile sit obsequium vestrum.*"

ARTICULUS IV.

De contritionis imperfectæ seu attritionis honestate et vi.

1⁰ Sub hoc titulo duæ controversiæ proponuntur agitandæ, una quidem cum Luthero aliisque hæreticis, altera etiam cum nonnullis theologis catholicis.—*a) Lutherus* enim (ut testatur Bellarm. l. II, c. 17) initio defectionis suæ aperte docuit contritionem ex timore servili ortam, facere hominem hypocritam et magis peccatorem; quamvis postea Lutherani ab ea sententia recesserint et bonitatem talis contritionis agnoverint. Luthero assenserunt *Baïus*, *Jansenius* et *Quesnellus*, dicentes nihil esse medium " inter vitiosam cupiditatem et laudabilem caritatem " ideoque quidquid caritatis motivo non formatur peccati vitio laborare.—*b)* Quidam catholici auctores, ut *Drouyn*, *Berti*, etsi doctrinam temperatiorem profiterentur, negarunt tamen ullam posse attritionem, ex solo timore pœnarum conceptam, omnem peccandi voluntatem efficaciter excludere.

2⁰ Jam supra (art. 1) ex disertis *Conc. Trid.* verbis accepimus attritionem provenire posse vel ex turpitudinis peccati consideratione vel ex gehennæ et pœnarum metu.—Porro nomine *turpitudinis peccati* merito intelligitur moralis illa deformitas quæ peccato inest ex eo quod deficit proxime quidem a lege naturali, remote vero a lege æterna qua virtutes regulantur. Nomine *gehennæ et pœnarum*, explicite vel implicite, designari existimamus non solum pœnas damni et sensus inferno proprias, sed et quascumque alias pœnas (tum purgatorii tum hujus terræ) prouti a Deo judice in culpæ vindictam utcumque infliguntur.—Jam vero præsens disceptatio potissime versatur circa *attritionem ex gehennæ*

ac pœnarum metu conceptam; quam solam adversarii vituperant, quæque semel ac pro bona ac utili habebitur, attritio procedens ex turpitudine peccati (quod motivum nobilius est) vindicata manebit.

3° Expedit ex *D. Thoma* recolere *quotuplex timor* distingui valeat. " De timore nunc agimus, secundum quod per ipsum aliquo modo ad Deum convertimur, vel ab eo avertimur. Cum enim objectum timoris sit malum, quandoque homo propter mala quæ timet a Deo recedit, et iste dicitur timor humanus vel *mundanus;* quandoque autem homo propter mala quæ timet ad Deum convertitur et ei inhæret: quod quidem malum est duplex, scil. malum pœnæ et malum culpæ. Si ergo aliquis convertatur ad Deum et ei inhæreat propter timorem pœnæ, erit timor *servilis;* si autem propter timorem culpæ, erit timor *filialis,* nam filiorum est timere offensam patris; si autem propter utrumque, est timor *initialis* [1] qui est medius inter utrumque timorem " (II-II^{æ}, Q. XIX, a. 2).—Satis liquet timorem mundanum, servilem et filialem, pro objectorum diversitate specifice inter se differre; verum, quia timor initialis nonnisi secundario respicit malum pœnæ, ad filialem se habet sicut charitas imperfecta ad perfectam ideoque accidentaliter tantum ab eo discriminatur Q. *cit.* passim).—Quæstio nobis non est de timore mundano qui manifeste malus est, neque de timore filiali vel initiali qui evidenter est bonus, sed de timore *servili* in quo attritio ab adversariis repudiata fundatur.

4° Demum timor servilis iterum distingui solet, quatenus est vel *serviliter servilis* vel *simpliciter servilis.* Serviliter servilis ille timor dicitur quo quis pœnam metuens a peccato quidem abstinet, sed ita est affectus ut peccatum, si impune posset, ultro committeret; simpliciter servilis vero nominatur timor quo quis, pœnâ deterritus, peccatum fugit sincero animo amplius non committendi.—Primus timor proprie servorum est, eumque pravum seu vitiosum esse, nemo est qui non confiteatur; unde controversia modo dirimenda tota refertur ad timorem *simpliciter servilem.*

1—" Iste timor dicitur esse initialis, quia solet esse in hominibus in initio suæ conversionis, cum detestantes peccata sua ex amore Dei simul oculum habent ad pœnam" (S. Th. *Comm.* in Rom. VIII).

Conclusio 1ª.—ATTRITIO EX SOLO METU GEHENNÆ ET PŒNARUM CONCEPTA MORALITER BONA AC UTILIS DICI DEBET.—*Fidei* hæc assertio est, definita in *Conc. Trid.* (Sess. VI, can. 8): " Si quis dixerit gehennæ metum, per quem ad misericordiam Dei de peccatis dolendo confugimus, vel a peccando abstinemus, peccatum esse, aut peccatores pejores facere ; A. S." Cf. sess. XIV, cap. 4 et can. 5 ; quibus accedunt *propp.* a RR. PP. damnatæ [1].

1° Ex *Scripturis* ita arguimus : attritio fundata in timore, quem SS. Litteræ tum veteris tum novi Test. commendant, bona utilisque censenda est. Atqui hujusmodi est attritio ex gehennæ ac pœnarum metu concepta : ergo. *Min. ostend :* Nam in *V. T.* timor veluti peccati frenum proponitur, v. g. (Ex. XX, 20) : *Ut probaret vos venit Deus, et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis ;* et (Is. XXXIII, 14) : *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante ?*—In *N. T.* sic S. Joan. B. Pharisæos et Sadducæos alloquebatur (Matth. III, 7-8) : *Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira ? Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ.* Et ipse Christus homines timore pœnarum ad vitanda peccata hortatus est dicens (*ibid.* X, 28) : *Timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.*

2° *Patres* concordes sunt (ap. Bellarm., de Augustinis, etc) in describendo pœnarum timore tanquam salutari medio consequendæ salutis : alii enim mortis et judicii pœnas ceu " medicamenta " exhibent (S. Basil.), alii docent carnes crucifigendas " clavis divini timoris " (S. Ambr.), aliis timor est quasi " murus et munimentum et turris inexpugnabilis " contra peccatum (S. Joan. Chrys.).—Speciatim appello *S. Augustinum* quem hæretici pro se stare jactant ; ait ille (Serm. 156 de verb. ap. c. 13, n. 15) : " Qui adhuc ideo bene

1—Prop. 15ª inter 31 damnatas ab Alex. VIII (1690) : " Attritio, quæ gehennæ et pœnarum metu concipitur, sine dilectione benevolentiæ Dei propter se, non est bonus motus ac supernaturalis." Propp. Quesnelli damnatæ a Clemente XI (1713), quarum 60ª : " Si solus supplicii timor animat pœnitentiam, quo hæc est magis violenta, eo magis ducit ad desperationem." 61ª : " Timor nonnisi manum cohibet ; cor autem tamdiu peccato addicitur, quamdiu ab amore justitiæ non ducitur." 62ª : " Qui a malo non abstinet nisi timore pœnæ, illud committit in corde suo, et jam est reus coram Deo."

agit, quia pœnam timet, Deum non amat, nondum est inter filios. Utinam tamen vel pœnam timeat. Timor servus est, caritas libera est, et ut sic dicamus, timor est servus caritatis. Ne possideat diabolus cor tuum, præcedat servus in corde tuo, et servet dominæ venturæ locum. Fac, fac vel timore pœnæ, si nondum potes amore justitiæ. Veniet domina et servus abscedet, quia consummata caritas foras mittit timorem."

3° *Ratione* sic argumentabimur.

a) Ideo timor servilis malus dicendus foret, quia servilitas ad ejus speciem seu essentiam pertineret. Atqui servilitas non est de ratione essentiali timoris servilis : ergo. *Maj.* elucet ex eo quod timor de se non est quid vitiosum, sed servilitas, qua homo timet pœnam velut principale malum, contrariatur rectæ rationi et caritati. *Min.* decl : etenim accidit timori servili quod pœna, circa quam versatur, timeatur tanquam malum principale cui oppositum bonum quasi ultimus finis ametur, vel quod pœna ita timeatur ut bonum oppositum proxime tantum appetitum terminet et referibile maneat in finem superiorem (II-II^{æ}, Q. *cit.* a. 4).

b) Præterea, in attritione tria distingui possunt : intentio finis seu voluntas fugiendi pœnam, medium seu detestatio peccati, et ordinatio hujus medii ad finem prædictum. Atqui tria ista prorsus honesta sunt : ergo. *Min.* evincitur : nam *primo* honestum est effugere pœnam creaturæ rationali disconvenientem ; *secundo*, quod detestatio peccati bona sit, nullus est qui negare audeat ; *tertio* ordinatio fugæ peccati ad vitandam pœnam pariter bona est, tum quia ad hunc finem nullum est medium conducibilius, tum quia, licet medium sit nobilius fine immediato, non excluditur ejus relatio ad finem perfectiorem qualis est bonitas Dei in se, tum quia processus iste de imperfecto ad perfectum naturæ nostræ progressivæ plane congruit.

Conclusio 2ª.—ATTRITIO EX METU GEHENNÆ CONCEPTA POTEST OMNEM PECCANDI VOLUNTATEM EXCLUDERE.—Dico *potest ;* siquidem necesse non est ut omnis attritio seu dolor informis de peccatis, quocumque ex motivo oriatur, ad hunc usque gradum pertingat ut omnem affectum ad peccatum efficaciter tollat.

1° *Conc. Trid.* aperte favet ; quippe, postquam (Sess. XIV, cap. 4) contritionem communiter sumptam (proinde tum

perfectam tum imperfectam) descripserat animi dolorem ac detestationem de peccato commisso " cum proposito non peccandi de cætero," attritioni dein id specialiter tribuit ut aliquando saltem " voluntatem peccandi excludat."—Huc quoque spectat prop. 61ª Quesnelli superius recitata.

2° Quare *Scripturæ* et *Patres* tam frequenti tamque vehementi sermone pœnas peccatoribus imminentes commemorarent, nisi pœnarum timor efficax cavendi peccati remedium foret?—Hinc *S. Augustinus* (Enarr. in Ps. 127, n. 7), replicatis verbis Evangelii: *ubi vermis eorum non moritur et ignis eorum non extinguitur*, subdit: " Audiunt hæc homines; et quia vere futura sunt impiis, timent et continent se a peccato."

3° Timor efficax supplicii temporalis excludit positive omne id quod conducit ad supplicium; ergo a pari timor efficax supplicii æterni. Atqui non solum peccatum exterius, sed omnis actualis affectus aut voluntas peccandi conducit ad supplicium æternum. Ergo metus efficax gehennæ excludit positive vel saltem excludere potest omnem actualem affectum seu voluntatem peccandi (Billuart, Diss. IV, a. 6).

Solv. obj. (cont. 1am concl.)—OBJ. 1.—Quod alienum est a spiritu evangelico, malum dici debet. Atqui, juxta illud (Rom. VIII, 15): *Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum*, timor alienus est a spiritu evangelii. Ergo.

RESP. *D. M:* Quod alienum est, i. e. *contrarium* spiritui evangelico...*C;* quod solum *deficit a perfectione* spiritus evangelici...*N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Citatis verbis b. Paulus comparationem instituit inter spiritum timoris et servitutis prævalentem in V. L. et spiritum amoris ac adoptionis filiorum prævalentem in N. L., non quod oppositio inter utrumque admittatur, sed ut magis eluceat præeminentia novæ legis præ veteri. " Non hoc dicitur, ait *S. Th.* (*Comm.* in Rom. VIII), quasi sit alius et alius spiritus, sed quia idem est spiritus, sc. qui in quibusdam facit timorem servilem quasi imperfectum, in aliis facit amorem quasi quoddam perfectum."

OBJ. 2.—Quod non est ex corde, simulatum est ac hypocrisi infectum. Atqui dolor de peccatis metu pœnæ conceptus non est ex corde. Ergo. (Ita Lutherus).

Resp. *D. M* :...id est quod non fit ex voluntate *sincera*... *C* ; quod non fit ex voluntatis *amore*...*N*.—*C.d.m.*—*Neg. conseq.*

Amor, quanquam voluntarium auget, non tamen omnino requiritur ad voluntatis sinceritatem. Quocirca bene potest attritus, solo pœnarum timore ductus, vere, serio ac absolute detestari peccatum.

Obj. 3.—Inordinatum est magis dolere de pœna quam de culpa. Atqui attritus, detestando culpam propter pœnam, magis dolet de pœna quam de culpa. Ergo.

Resp. *D. M* :... præferendo appretiative malum pœnæ malo culpæ, *C* ; utendo de facto detestatione culpæ ad vitandum malum pœnæ, *N*.—*C.d.m.*—*Neg. conseq.*

Aliud est *appretiative* præferre malum pœnæ seu ejus odibilitatem malo vel odibilitati culpæ, aliud *de facto* ordinare detestationem culpæ ad evitationem pœnæ. Qui peccatum odit propter gehennam non ideo censendus est comparativo mentis judicio pluris æstimare malum pœnæ quam culpæ; sed (si timore simpliciter servili ducatur) *præcisive* se habet, detestans scil. culpam propter cavendam pœnam tanquam propter finem proximum, *quin excludat* superius motivum magis abominandi culpam quam pœnam [1].

ARTICULUS V.

De attritionis habitudine ad sacramentum Pœnitentiæ.

1° *Præsupponimus* id quod supra (art. 2) contra aliquos determinatum est, videlicet attritionem cujuscumque generis per se nequaquam posse, extra sacramentum, sufficienter et proxime ad justificationem disponere.

2° At vero, inde a tempore Lutheri (quem novimus circa

1—Contra primam et secundam conclusionem hujus articuli plura possunt objici, quæ soluta reperies penes *Bellarminum*, *Billuart*, *Sasse*, etc.—Adnotare sat erit, in dispositione voluntatis detestantis peccatum ex metu simpliciter servili gehennæ et pœnarum nec remanere voluntarium *secundum quid*, quia et hoc voluntarium (utpote affectus conditionalis ad peccatum) inductivum esset gehennæ illius cujus timor efficaciter excludit peccandi voluntatem.

justificationem nova proposuisse dogmata), cœpit in scholis diverse agitari intimioribusque theologorum disquisitionibus locum præbere quæstio momentosissima de propria contritionis habitudine ad sacramentum Pœnitentiæ; unde, quemadmodum et in multis aliis, in hoc etiam factum est ut erroris eruptio et discussio in veritatis manifestationem ac laudem vergeret.—Duo quidem heic possunt distinctim considerari: unum de *sufficientia attritionis* ad sacramentum Pœnitentiæ suscipiendum; aliud de *conditionibus* quæ in attritione requirantur ad validam aut fructuosam sacramenti illius receptionem.

3° *a)* Quoad 1um, quinque recitantur diversimode opinantium sententiæ (ap. Sasse):—1^{a} sententia eorum est qui volunt contritionem caritate perfectam, etiam quæ per se sola sufficiat ad remissionem peccati obtinendam, in sacramento esse necessariam, ita ut absolutio sacerdotis semper supponat primam gratiam vi contritionis illius collatam. Huic doctrinæ, quam olim aliqui scholastici ceu veram vel probabilem habuerant, post Concilium Tridentinum patrocinati sunt nonnulli theologi janseniana labe infecti, uti *de Neerkassel* et *Juenin*. —2^{a} sententia, quam propugnant *Drouyn*, *Berti*, etc., facta contritionis perfectæ ac imperfectæ distinctione secundum diversum intensitatis gradum, tenet contritionem gradus inferioris (conceptam tamen ex amore Dei super omnia dilecti), quæ sola extra sacramentum justificare nequit, eam esse qua instructus pœnitens in sacramento justificatur.—3^{a} sententia eorum est qui censent attritionem non sufficere nisi in ea includatur amor quidam initialis seu amor benevolus quo Deus propter se et prouti in se bonus est, licet non super omnia, diligatur; hujus opinionis sunt *Sardagna*, *Billuart*, etc.—4^{a} sententia cum *de Augustinis* ad sacramentum Pœnitentiæ requirit attritionem eo saltem concupiscentiæ amore indutam quo Deus tanquam gratiæ et beatitudinis dispensator diligatur.—Tandem 5^{a} sententia docet solam attritionem, etiam illam quæ ex gehennæ metu concipiatur, si voluntatem peccandi excludat et conjuncta sit cum spe veniæ, absque ullo actu amoris Dei formalis et proprie dicti cum sacramento esse proximum ac sufficiens justificationis medium; quam sententiam defensarunt (post S. Thomam) *Suarez*, *Vasquez*, etc., et *S. Alphonsus* fere communem esse asserit, nosque uti *veram* propugnabimus.

b) Quoad 2um, controversia inter theologos agitur, utrum sacramentum Pœnitentiæ possit esse simul validum et informe seu utrum quis possit valide sacramentum suscipere quin tamen, deficiente conditione attritionis debita, gratiam sacramenti recipiat: partem negativam tenent eximii auctores, ut *Billuart, de Augustinis*, etc; partem vero affirmativam tuentur, post *Cajetanum* et *Joan. a S. Thoma, S. Alphonsus, Billot*, etc.

4° Juverit hoc loco commemorare decretum *Alex. VII* (1667), quo theologi monentur " ut si deinceps de materia attritionis scribent vel libros aut scripturas edent vel docebunt vel prædicabunt vel alio quovis modo pœnitentes aut scholares cæterosque erudient, non audeant alicujus theologicæ censuræ alteriusve injuriæ aut contumeliæ nota taxare alterutram sententiam, sive negantem necessitatem aliqualis dilectionis Dei in præfata attritione ex metu gehennæ concepta, *quæ hodie inter scholasticos communior videtur*, sive asserentem dictæ dilectionis necessitatem, donec ab hac Sancta Sede fuerit aliquid hac in re definitum." Ubi advertere est decretum istud, a Rom. Pontifice latum in re nondum auctoritative definita ad cohibendas animorum acerbitates et injurias, minime tamen prohibere ne sententia, quæ verior visa fuerit, discursu theologico tanquam certa propugnetur.

Conclusio 1ª.—ATTRITIO EX METU GEHENNÆ VEL PŒNARUM CONCEPTA EST DISPOSITIO PROXIME SUFFICIENS AD SACRAMENTUM PŒNITENTIÆ LEGITIME SUSCIPIENDUM, QUIN ULLA REQUIRATUR FORMALIS DEI DILECTIO.—Claritudinis causâ duæ accipiantur partes, una qua thesis directe stabiliatur, altera qua variæ adversariorum opiniones refutentur.

1ª *Pars* prob:

1° Ex *Conc. Tridentino* (Sess. XIV, cap. 4), cujus verba sunt: " Contritionem... caritate perfectam... hominem Deo reconciliare, priusquam hoc sacramentum (Pœnitentiæ) actu suscipiatur... Illam vero contritionem imperfectam, quæ attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ et pœnarum metu communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat, cum spe veniæ, declarat (S. Synodus) non solum non facere hominem hypocritam et magis peccatorem, verum etiam donum Dei esse et

Sp. Sancti impulsum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum moventis, quo pœnitens adjutus viam sibi ad justitiam parat. Et quamvis sine sacramento Pœnitentiæ per se ad justificationem perducere peccatorem nequeat, tamen eum ad Dei gratiam in sacramento Pœnitentiæ impetrandam disponit".— Ex his ita argumentum conficimus: Concilium heic commendat, sub attritionis nomine ac genere, peccati detestationem conceptam ex metu gehennæ et pœnarum (quanquam et alia motiva agnoscit). Atqui, ad mentem ejusdem Concilii, detestatio hæc haberi debet tanquam dispositio proxime sufficiens ad justificationem sacramento Pœnitentiæ obtinendam: ergo. *Maj.* patet; *min. ostend: a)* et *primo*, quia docente Concilio (cap. 3) contritio generice sumpta est pars et quasi materia sacramenti, id prædicare licet tum de perfecta tum de imperfecta contritione quæ attritio dicitur; porro pars et materia sacramentalis proxime sufficit in suo ordine ad sacramenti rationem. *b*) *Secundo* oppositio quædam a *Trid.* (cap. 4) instituitur inter contritionem perfectam et imperfectam. Atqui de prima, scil. de contritione perfecta, decernit quod hominem Deo reconciliat seu proxime justificat extra sacramentum. Ergo, cum addit contritionem imperfectam non posse ad gratiam disponere sine sacramento, sed in sacramento, hoc quoque de *proxima* dispositione est accipiendum. *c*) *Tertio* quod hæc sit legitima Concilii interpretatio, amplius convincimur, tum ex eo quod Concilium jam dixerat attritionem (ante sacramentum) remote parare viam ad justitiam, tum ex eo quod, in hypothesi adversariorum contrionem perfectam ideoque gratiam justificantem ad sacramentum præexigente, nunquam verificaretur Concilii dictum de attritione "ad Dei gratiam *in sacramento* impetrandam disponente." *d) Quarto* accedit finalis *Trid.* declaratio (cap. cit.): "Quamobrem falso quidam calumniantur catholicos scriptores, quasi tradiderint sacramentum Pœnitentiæ, absque bono motu suscipientium, gratiam conferre"; quæ illatio (ne absona prorsus videatur) logice ac historice subaudit doctrinam scriptorum æstimantium attritionem formidolosam, quam Lutherus tenebat esse malam sed Concilium donum Dei dixit, proxime disponere ad sacramentum Pœnitentiæ suscipiendum.

2° Ex *sensu scholæ*.

a) Equidem non diffitemur veteres quosdam scholasticos,

inter quos *Pet. Lombardus, B. Alb. Magnus*, etc., contritionistarum sententiam docuisse; verum hunc non fuisse, etiam ante Conc. Trid., communem doctorum sensum, testem habemus ipsum *Lutherum* [1]: iste enim id præcise theologis catholicis exprobrabat quod docerent (in veræ contritionis detrimentum, sentiebat ille) attritionem, ex metu gehennæ et pœnarum conceptam, immediate peccatorem ad absolutionem sacramentalem disponere.

b) Huc quoque pertinet *documentum synodale* [2] Pataviensis diœcesis (1435), in quo legitur: " Nec est cautum secundum *doctores theologos*, quod in forma præmissa (absolutionis) dum dicitur: a peccatis tuis mihi per te confessis, addatur hæc dictio *contritis*, motum displicentiæ super peccato significans caritate ornatum, quoniam caritas non semper cuilibet confitenti præsens est, sed ei nonnumquam prima ex vi absolutionis confertur; quo casu verba absolutionis, addita hac dictione *contritis*, additione redderentur falsa, cum talis confitens contritus antea non fuisset."

c) Præterea, vulgare erat penes antiquos theologos effatum " attritum virtute clavium fieri contritum," quatenus nempe attrito per sacramentum conferatur gratia sanctificans quæ esse nequit sine contritione actuali vel habituali: id autem, ut patet, sufficientiam attritionis ad sacramentum involvit.—Hinc Suarezius inter attritionistas connumerat, præter *Scotum* et *Durandum, Paludanum, Capreolum, Cajetanum* [3], *Melch. Canum*, etc; imo D. Soto doctrinam nostram thomistis in genere attribuit.—Memoratu dignæ sunt duæ declarationes post Conc. Trid. latæ, una quidem *Facultatis Parisiensis* (1638), altera *Cleri Gallicani* (1700),quibus sententia contritionistarum diserte proscribitur [4].

d) Quantum ad *S. Thomam*, quem adversarii suum esse jactarunt, nequaquam dubium est quin sufficientiam attritionis ad sacramentum aut implicite aut explicite sit professus.—Etenim S. Doctor, secus ac contritionistæ, expresse docet per timorem servilem hominem " a peccatis retrahi " (III, Q. LXXXV, a. 5), " ad Deum converti et ei inhærere "

1—Cf. Sasse, th. XXIII, schol.
2—*Ibid*
3—Comm. in III, Q. LXXXIV, art. 1-2.
4—Cf. De Augustinis, P. II, art. 7.

(II-IIæ, Q. XIX, a. 2), "induci ad legis observantiam" *(ibid.* Q. XXII, a. 2); qui sunt veluti gradus ad perfectam pœnitentiam proxime conducentes.—Expressius autem loquitur Angelicus (4 S. D. VI, Q. I, a. 3, qu. 1 ad 5) dicens: "Ad hoc quod homo præparet se ad gratiam in baptismo percipiendam, præxigitur fides, sed non caritas; quia *sufficit attritio* præcedens, etsi non sit contritio;" quæ verba, de baptismo prolata, æque ponitentiæ congruunt (cf. Suppl. Q. X. a. 1). Amplius, legimus (4 S. D. XXII. Q. II, a. 1, qu. 3): "Quando aliquis accedit ad confessionem *attritus*, non plene contritus, si obicem non ponat, in ipsa confessione et absolutione sibi gratia et remissio peccatorum datur." Et (Quodl. IV, a. 10): "Quandoque contingit quod aliqui *non perfecte contriti* virtute clavium gratiam contritionis consequuntur."—Quoad objectiones petitas ex aliis locis operum S. Doctoris, utputa (Suppl. Q. IX, a. 1), vid. *Sasse*, th. XXIII, p. 157-58.

3⁰ *Ratione:*

a) Eatenus enim contritionistæ negant sufficientiam attritionis ad sacramentum Pœnitentiæ suscipiendum, quatenus sibi persuasum habent attritionem pure formidolosam nullatenus destruere *affectum ad peccatum*; quo quidem perseverante affectu veluti *obice*, nequit sacramentum effectum suum producere. Atqui supra (art. 4) ostensum est cordis affectum seu adhærentiam ad peccatum omnino tolli posse per timorem simpliciter servilem gehennæ et pœnarum, ita ut vigeat in animo voluntas sincera non peccandi, sic obicem sacramentalem removens. Ergo.

b) Insuper, ut satis constat ex hactenus disputatis, sacramentum Pœnitentiæ divinitus institutum est, *medicinæ* ad instar, ut peccata actu existentia deleret, unde et sacramentum *mortuorum* vocatur. Atqui, semel admissa attritionis insufficientia ad sacramentum illud recipiendum, Pœnitentia nec esset medicina delens peccata actu exstantia nec legitime sacramentum mortuorum vocaretur; quandoquidem homo per contritionem perfectam (quam adversarii prærequirunt) mundaretur a peccatis suis justusque ac vivus efficeretur, antequam sacerdotis absolutionem reciperet. Ergo.—Neque respondere valet quod contritio perfecta nequit justificare sine *voto* sacramenti: sacramenta enim N. L. instituta sunt, non ut voto tantum et ex opere operantis, sed ut *re* ipsa et ex

opere operato agant; atque nec sacramenti votum in contritione perfecta requirendum videretur, nisi sacramentum per se et ex fine proprio foret ad peccatorum deletionem ordinatum.

c) Accedit inconveniens desumptum ex *suavitate legis evangelicæ:* repugnat enim, in nova Lege, peccatorum remissionem factam fuisse difficiliorem quam in veteri. Porro adversariorum hypothesis in hanc consequentiam offendit; siquidem in lege antiqua ad justificationem obtinendam sufficiebat contritionis actus sine sacramento aut ejus voto; nunc autem, præter contritionem, Pœnitentiæ sacramentum requireretur.

2ª *Pars*, scil. non requiri in attritione formalem ullam Dei dilectionem, declaranda est tum generaliter, tum specialiter contra diversas opiniones.

1º *Generaliter.*—Præcipuum enim ac commune adversariis sententiarum fundamentum habetur in verbis *Conc. Trid.* (Sess. VI, cap. 6), ubi Concilium, loquens de præparationis modo ad justificationem, recenset inter dispositiones actum quo peccatores Deum " tanquam omnis justitiæ fontem *diligere incipiunt*"; quæ verba (aiunt) de præparatione ad Baptismum dicta, similiter Pœnitentiæ conveniunt. Atqui argumentum hoc nullius est roboris:

a) Nam imprimis probabilius videtur Patres Trid. loco citato describere dispositiones ad justificationem *generice* sumptam, quæ nempe fiat vel per sacramentum in re, vel per sacramenti votum, ibique omnes præparationis gradus enumerari quin tamen singulos in singulis justificationibus haberi necesse sit. Hanc expositionem suadet tum *scopus* Concilii cui propositum erat in sessione sexta generalem de justificatione doctrinam proponere, tum ejus *loquendi modus* de baptismo cujus votum (præterita susceptione) inter dispositiones connumeratur.

b) At si velimus verba Tridentina accipere de dilectione quæ receptioni Baptismi ideoque etiam Pœnitentiæ præmittenda sit, responsio in promptu est. Etenim attritio formidolosa, quam sufficientem judicamus ad sacramenta illa suscipienda, triplici ex capite dici potest initiali quadam dilectione cohonestari:—*primo* ex parte *timoris* cujus vis, veram peccati displicentiam propositumque observandæ legis

generando, ad contritionem nobiliorem et bonam vitam motivo amoris ducendam præparat; unde *S. Thomas* (II-II^{æ}, Q. XIX, a. 8) : " Timor qui est initium dilectionis [1], est timor servilis, qui introducit charitatem, sicut seta introducit linum, ut August. dicit."—*Secundo* ex parte *spei*, quæ timori adjungitur, veniæ peccatorum, quæque ad amorem ducit, juxta aliam sententiam *Angelici* (I-II^{æ}, Q. XL, a. 7) : " Ex hoc quod per aliquem speramus nobis posse provenire bona, movemur in ipsum sicut in bonum nostrum, et sic incipimus ipsum amare."—*Tertio* et generalius ex parte *agentis* et *finis;* nam, sub Sp. Sancto impellente (ut dicit Trid. Sess. XIV, cap. 4), attritio tanquam dispositio prævia finaliter devehit ad contritionem perfectam seu caritatem quæ gratiam justificantem concomitatur. Porro dispositio propria et formalis ita est ejusdem ordinis ac forma seu finis, ut ejusdem formæ vel finis rationem initialiter participet secundum virtuosum agentis motum, qualis existit in instrumento artis. Ergo in corde attrito dilectio quædam initialiter, virtualiter, transeunter præire recte dicitur.

2° *Specialiter.*

1^{a} sententia, requirens ad sacramentum eam contritionem perfectam quæ ad justificandum sine sacramento exigitur, jam ex dictis sufficienter explosa manet ; nec præterea multos unquam patronos nacta est, hodieque vix ullum defensorem vindicare potest.

2^{a} sententia distinguit inter *intensam* ac *remissam* charitatem, statuens hac saltem informari contritionem oportere ut sacramentum Pœnitentiæ recipiatur.—Verum distinctio illa in proposito minime satisfacit : judice enim *D. Thoma* (II-II^{æ}, Q. XLV, a. 4), " charitas non potest esse cum peccato mortali ", nimirum vel remissus charitatis gradus (dummodo species charitatis habeatur) necessario secum trahit peccati remissionem gratiamque justificantem [2]. Unde hæc sententia in primam recidit iisdemque argumentis refutatur.

3^{a} sententia ea est quam *Billuart* (cui Knoll aliique con-

1—Eccli. XXV, 16.

2—Damnata est sequens Baii prop. 32^{a} : " Charitas illa, quæ est plenitudo legis, non est semper conjuncta cum remissione peccatorum."

sentiunt) magno labore propugnat, docens peccatorem non posse in sacramento Pœnitentiæ justificari nisi corde præhabeat *amorem quemdam benevolum* quo Deus in se, etsi non super omnia, diligatur.—Porro non negamus dari posse amorem hujusmodi qui nondum est charitas, sed ejus veluti aditus ac prelusio ; negamus vero eumdem simul cum attritione formidolosa formaliter requiri ad justificationem in sacramento consequendam. Ratio est, quia ex una parte *Conc. Trid.*, ubi (Sess. XIV, cap. 4) datâ operâ attritionem præparatoriam ad sacramentum describit, nullam mentionem facit præfati amoris ; ex altera parte, attritio per se, ex ipsa D. Thomæ doctrina, efficax est ad removendum affectum peccati et convertendum peccatoris animum in Deum, non quidem secundum quod in se diligatur, sed quatenus judex apprehendatur ac timeatur : quæ duo attritionis munera argumenta sunt potissima ab adversariis invocata in gratiam amoris benevoli.

4ª demum sententia uno verbo expeditur : modo enim attritio conjuncta sit cum spe veniæ et amore quo veniam illam concupiscimus, non est cur simul in animo attrito formaliter requiratur alter *concupiscentiæ* amor respiciens bonum æternæ nostræ beatitudinis. Hic quidem amor laudabilis est, eum autem necessarium esse minime demonstratur [1].

Conclusio 2ª.—RECENSITIS CONDITIONIBUS QUIBUS ATTRITIO SACRAMENTALIS INSTRUCTA ESSE DEBET, BREVITER INQUIRITUR NUM SACRAMENTUM PŒNITENTIÆ POSSIT ESSE SIMUL VALIDUM ET INFORME.

1ª *Pars* est de *conditionibus* quæ attritioni sacramentali conveniunt. Igitur attritio, ut ad *gratiam* sacramenti conducat, debet esse :—1° *formalis* seu constans actu quo voluntas vere ac explicite peccatum detestetur ; verba enim Tridentini talem detestationem requirentis formaliter accipienda sunt. Unde non sufficeret dolor mere virtualis aut implicitus.—2° Debet esse *supernaturalis*, tum ratione *principii* quo juvante eliciatur, tum ratione *motivi* quod ad Deum aliquatenus referatur : hoc enim exigit proportio seu connexio

1—Circa materiam præsentis conclusionis utiliter consuletur opus cui titulus : *Dell' attrizione quasi materia e parte del sacramento della Penitenza*, a Jos. Bonaglio conscriptum (2 vol.).

inter dispositionem, scil. attritionem, et formam, scil. gratiam justificantem. Idcirco *Trid.* (Sess. XIV, cap. 4) dolorem illum exhibet quasi "donum Dei et Sp. Sancti impulsum non adhuc quidam inhabitantis, sed tantum moventis" [1].—3° Debet esse *universalis*, quatenus nempe ad omnia mortalia non directe remissa vi sui motivi extendatur; nequit enim aliquod mortale sine dolore remitti, nec ullum sine alio.—4° Debet esse *summa*, non quidem intensive, sed saltem *appretiative* (uti de contritione perfecta diximus), in quantum peccatum superius omni malo appretietur.—5° Debet esse *spe veniæ* erecta, prouti Trid. *(l. cit.)* expresse declarat; per spem enim homo, discedens a peccato, sese ad Deum convertit tanquam ad justitiæ fontem seu auctorem justificationis illius cui attritio est præambula.—6° Denique debet esse *efficax*, eo sensu quod excludat *omnem* peccati affectum seu omnem peccandi voluntatem: ratio patet.

2ª *Pars* adjicitur circa *problema* valde controversum, utrum Pœnitentia simul esse possit valida et *informis*.—Nobis arridet sententia affirmans quam *S. Alphonsus* probabiliorem dicit, quæque suadetur:

1° Auctoritate *S. Thomæ;* hic enim (*Suppl.* Q. IX, a. 1) expresse quærit de confessione an possit esse informis, et respondet: "Secundum quod est pars sacramenti, sic ordinat confitentem ad sacerdotem qui habet claves Ecclesiæ, qui per confessionem conscientiam confitentis cognoscit; et secundum hoc confessio potest esse etiam in eo qui non est contritus (i. e. sufficienter attritus); et quamvis tunc non percipiat absolutionis fructum, tamen recedente fictione percipere incipiet." Juxta hanc doctrinam attritio sufficiens esse potest in ratione *partis* sacramenti, insufficiens tamen in ratione *dispositionis* ad gratiam sacramentalem [2].—Hunc in attritione defectum plerique cum *Cajetano* (Opusc. *de Conf.* q. 5) repetunt ex eo quod forte contingat vel illam non esse appretiative summam vel non extendere suam efficaciam usque ad excludendam omnem peccandi voluntatem.

1—Damna[illegible] est ab Innoc. XI sequens prop. 57ª: "Probabile est, sufficere a[illegible]ionem *naturalem*, modo honestam."

2—Prof[illegible] supponitur eum qui ad sacramentum accedit nescium esse il[illegible]us insufficientiæ; secus, sacrilege se gereret, nec etiam valide recipere posset sacramentum cui tam directe repugnantem indispositionem secum ferret.

2° *Ratione.—a)* Etenim, ut arguit *Cajetanus (l. cit.)*, contritio vel attritio essentiam sacramenti Pœnitentiæ veluti pars ingreditur, non secundum se, sed secundum quod refertur ad confessionem, eoque sensibili actu manifestatur ita ut sic pœnitens clavium judicio subjiciat spontaneam recompensandi voluntatem. Atqui id reperitur in omni attritione sincera, quanquam hæc forte non assurgat usque ad totam appretiationis vel efficaciæ perfectionem; quæ perfectio seu gradûs determinatio cæteroquin apta non est a sacerdote juridice pensari. Ergo.—*b)* Præterea, ista, quam tuemur, sententia magis congruit procurandæ quieti conscientiarum circa peractas neque iterandas (etsi informes fuerint) confessiones; e contrario, opposita sententia proclivem viam aperiret infinitis pene confessionum repetitionibus pro frequentibus dubiis de attritionis sufficientia, quæ dubia, in hypothesi, etiam sacramenti validitatem inficerent [1].—*c)* Scite igitur concludit *S. Thomas (l. cit.)*: " Unde non tenetur iterare confessionem, qui fictus accedit, sed tenetur postmodum fictionem suam confiteri," si nempe (ut bene explicat *Billot*, in h. l.) fictio illa fuerit formalis seu si indispositio pœnitentis acciderit ex gravi ejus negligentia, de qua tamen amplius non cogitavit. Sacramentum vero, remoto per attritionem perfectiorem obice, reviviscere dicendum est, quatenus jus ad gratiam sacramentaliter inditum sed effectu frustratum, semel ac subjectum fuerit dispositum, gratiam debitam consequitur.

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.).—Obj. 1.—Juxta *Trid.*, contritio est dolor de peccato commisso cum proposito amplius non peccandi ideoque observandi præceptum dilectionis Dei. Atqui propositum hoc esse nequit sine Dei amore. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m*:...sine amore *formali, N;* sine amore *virtuali, C.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Legitur (1 Joan. III, 14): *Qui non diligit, manet in morte.* Atqui manere in morte excludit justificationem. Ergo.

Resp. *D. M*:... i. e. qui odit fratrem demonstrat se esse in statu et affectu peccati, *C;* i. e. sine prævio caritatis actu nequit peccator de morte peccati ad vitam gratiæ transire, *N.—D. m*:... manere in morte seu in affectu peccati... *C;*

1—Vid. plura ap. Joan. a S. Thoma, Disp. XXXIII, a. 6.

versari in statu peccati cujus affectus depositus est... *N.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—S. J. Chrys. sic fideles ad pœnitentiam hortatur (Hom. 4 in 2 Cor. n. 6): "Cum peccaveris, ingemisce, non quod pœnas daturus sis, sed quod Dominum tuum offenderis tam benignum, tam te amantem" etc.—Item S. August. (cont. Petilian. c. 77, n. 172): "Teneamus caritatem, sine qua et cum sacramentis et cum fide nihil sumus." Ergo.

Resp. ad 1^{m}, *S. J. Chrysostomum* pœnitentiam ex timore conceptam parvipendere, non quod eam damnet vel insufficientem ad sacramentum habeat, sed quia longe inferior est alterâ pœnitentiâ ductâ ex amore quam propterea vehementer commendat.—Ad 2^{m} resp. *S. Augustini* sensum hunc videri, charitatem tantopere esse necessariam, ut si eam contingat nec sacramentis nec fide in nobis excitari, nihil vere seu simpliciter meritorium in ordine ad salutem operari possumus: hoc autem quis neget?

Obj. 4.—"Primum quod in Pœnitentia requiritur est ordinatio mentis, ut scil. mens convertatur ad Deum et avertatur a peccato" (S. Th., C. G. IV, 72). Atqui "mens nostra debite ad Deum converti non potest sine charitate" *(ibid.)*. Ergo.

Resp. *D. M*:...ut convertatur ad Deum *inchoate* et vialiter, *C; consummate* et terminaliter, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

QUÆSTIO TERTIA

DE CONFESSIONE

Alteram sacramenti Pœnitentiæ partem, scil. confessionem, exponendam suscipimus; de qua quum duo soleant dogmatice inquiri, *an* sit et *qualis* sit, eam ob rem duos instituemus articulos.

ARTICULUS I.

De necessitate seu existentia confessionis.

(Suppl. Q. VI-VII)

1° Ut cuique perspicuum est, *confessionis* nomen plures significationes præsefert; nos autem illud inpræsentiarum usurpamus pro eo pœnitentiæ actu qui a theologis definitur "accusatio peccatorum propriorum post baptismum commissorum facta a pœnitente sacerdoti legitimo ad veniam virtute clavium obtinendam." Dicitur *accusatio*, quia in tribunali Pœnitentiæ peccata non sunt historico vel ostentaticio modo, sed pœnitenti animo declaranda; additur *peccatorum propriorum post baptismum commissorum*, ut designetur confessionis materia, ad quam manifestum est non pertinere defectus naturales aut tentationes prorsus involuntarias; dicitur quoque *facta a pœnitente*, quatenus ejus tantum qui deliquit esse debet accusatio ista interno dolore producta; insuper dicitur *sacerdoti legitimo*, scil. debita jurisdictione munito; tandem dicitur *ad veniam virtute clavium obtinendam*, ut indicetur confessionis finis et effectus.

2° Licet veteres quidam hæretici male circa Pœnitentiam et confessionem senserint (Bellarm., l. III, c. 1), primus tamen *Wicleffus* sæc. XIV refertur directe confessionem sacramentalem oppugnasse, asserens eam minime in Scripturis fundari solaque institutione papali introductam esse [1].—Sæc.

1—Cf. 7ª inter propp. damnatas in Conc. Constant.

XV *Petrus Oxumensis* commentus est peccata mortalia contritione deleri sine ordine ad claves nec jure divino præscribi distinctam peccatorum confessionem [1].—Sæc. XVI *Novatores* in eodem errore prædicando consenserunt, confessionem scil., etsi quadamtenus utilem, nequaquam esse de jure divino, eam vero quæ penes catholicos fidelibus imponitur cruentam esse carnificinam, ab Innoc. III (juxta Calvinum) inductam.—*Hodierni protestantes* cujuscumque sectæ (si Ritualistas excipiamus) nullum forte dogma catholicum vehementius horrescunt quam confessionem auricularem.

3° Itaque contra hos omnes adversarios firmiter thesis adstruenda est qua liquido pateat non solum confessionem divinum esse opus, sed eam sublimi quodam artificio hominis indoli ac necessitatibus mirifice accommodari.

Conclusio.—INTEGRA PECCATORUM CONFESSIO IN SACRAMENTO PŒNITENTIÆ A DOMINO INSTITUTA EST, ITA UT OMNIBUS POST BAPTISMUM LAPSIS JURE DIVINO NECESSARIA EXISTAT.—Sic fere ad verbum *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 5; cf. can. 6-8).

1° *a) Ante Christum* adumbratio tantum ac præsignatio aliqua confessionis sacramentatis deprehenditur. "Confessio, ait *Auctor* (Q. VI, a. 2 ad 2), quamvis aliqualiter esset in lege Moysi, non tamen eodem modo sicut in Lege nova, nec sicut in lege Naturæ. In *lege* enim *Naturæ* sufficiebat recognitio peccati interior apud Deum; sed in *lege Moysi* oportebat aliquo signo exteriori peccatum protestari, sicut per oblationem hostiæ pro peccato, ex quo etiam homini innotescere poterat eum peccasse; non autem oportebat ut speciale peccatum a se commissum manifestaret aut peccati circumstantias, sicut in nova lege oportet".—Præter hanc confessionis adumbrationem mox memoratam, plures Patres (referente *Bellarm.* l. III, cap. 3) alias ejusdem instituti figuras acceperunt, *unam* quidem in eo quod Deus (Gen. III-IV) ab Adamo et Eva necnon a Caïn confessionem peccati etiam in speciali coram angelo ministro exegerit, *alteram* vero in lege (Levit. XIII-XIV) qua judicium lepræ sacerdotibus declarandæ eorum arbitrio committebatur.

b) Præterea, tempore Christi prænuntiatam fuisse confes-

1—Cf. 1ª-4ª inter propp. damnatas a Sixto IV.

sionem ita scribit *S. Thomas* (Q. *cit.* a. 6 ad 2): " Præceptum de confessione non est ab homine primo institutum, quamvis sit a Jacobo promulgatum [1], sed a Deo institutionem habuit, et quamvis *expressa* ipsius institutio non legatur, tamen quædam *præfiguratio* ipsius invenitur in hoc quod Joanni confitebantur peccata sua qui baptismo ipsius ad gratiam Christi præparabantur, et in hoc quod Dominus sacerdotibus leprosos transmisit; qui quamvis non essent novi Testamenti sacerdotes, tamen in eis novi Test. sacerdotium significabatur".

c) Potissimum argumentum illud est quod indicat ipsum *Trid.* (Sess. XIV, cap. 5) dicens: " Dominus noster J. C., e terris ascensurus ad cœlos, sacerdotes sui ipsius vicarios reliquit tanquam præsides et *judices* [2], ad quos omnia mortalia crimina deferantur in quæ Christifideles ceciderint, quo, pro potestate clavium remissionis aut retentionis peccatorum, sententiam pronuntient. Constat enim sacerdotes judicium hoc, incognita causa, exercere non potuisse, neque æquitatem quidem illos in pœnis injungendis servare potuisse, si in genere duntaxat et non potius in specie ac sigillatim sua ipsi peccata declarassent." Ex quibus liquet duas rationes *ex institutione sacramenti Pœnitentiæ* secundum judicii modum (quem modum vel ab initio demonstratum supponimus) assignari a Concilio ad probandam confessionis necesssitatem:—1ª *ratio* est juridica *causæ cognitio* seu discussio ex qua innotescat quæ peccata judicanda sint, qua constent gravitate, quo animi dolore revelentur, quibus sint remediis sananda. Nec occultorum tantum, sed et apertorum peccatorum accusationem hanc fieri oportere, ratione prædicta evincitur. Nam " quamvis, ait *S. Th.* (Q. VII, a. 1 ad 1), sacerdos aliquando sciat pœnitentis peccatum ut homo, non tamen scit ut *Christi vicarius;* sicut etiam judex aliquando scit aliquid ut homo quod nescit ut judex, et quantum ad hoc per confessionem aperitur. Vel dicendum quod quamvis actus exterior in aperto sit, actus tamen *interior*, qui principium est actus exterioris, in occulto est; et ideo oportet quod per confes-

1—(V, 16): *Confitemini alterutrum peccata vestra.*
2—Joan. XX; Matth. XVI et XVIII.—Cf. Disp. I, Q. I, a. 1, ubi jam argumentum istud prælibavimus.

sionem aperiatur."—2ᵃ *ratio* assignata a Trid. est *satisfactio injungenda* pro peccatis: licet enim sacramentum Pœnitentiæ principaliter ordinetur ad remissionem culpæ, secundario etiam "per confessionis erubescentiam, et vim clavium quibus se pœnitens subjicit, et satisfactionem injunctam, quam sacerdos moderatur secundum qualitatem criminum sibi per confessionem innotescentium, pœna temporalis expiatur" (Q. VI, a. 1 ad 1). Igitur "quum subire pœnam pro culpa judicium quoddam requirat, oportet quod pœnitens qui se Christo sanandum commisit, Christi judicium in taxatione pœnæ expectet: quod quidem per suos ministros exhibet Christus, sicut et cætera sacramenta. Nullus autem potest judicare de culpis quas ignorat. Necessarium igitur fuit confessionem institui quasi secundam partem hujusmodi sacramenti, ut culpa pœnitentis innotescat Christi ministro. Oportet igitur ministrum cui fit confessio, judiciariam potestatem habere vice Christi, qui constitutus est judex vivorum et mortuorum. Ad judiciariam autem potestatem duo requiruntur, scil. auctoritas cognoscendi de culpa, et potestas absolvendi vel condemnandi. Et hæc duo dicuntur duæ claves Ecclesiæ, scil. scientia discernendi et potentia ligandi et solvendi" (C. G. IV, 72). Ergo eodem *divino jure* quo sacramentum Pœnitentiæ institutum est, eademque necessitate, confessio consistit.

d) Amplius, tres sunt *Scripturæ* loci quibus, si non certo, saltem valde probabiliter confessionis usus commendari aut commemorari videtur [1].—1ᵘˢ locus est (Jac. V, 16): *Confitemini alterutrum peccata vestra;* ubi vox *alterutrum* accipienda est prout exigit consequentia verborum, scil. confitemini homines pœnitentes hominibus facultate absolvendi præditis. Hæc autem monitio de confessione apte connectitur cum verbis præcedentibus S. Jacobi de Extrema-Unctione.—2ᵘˢ locus habetur (1 Joan. I, 9): *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus, ut remittat nobis peccata nostra, et emundet nos ab omni iniquitate;* quibus verbis (ut bene notat Bellarm.) confessio per hoc maxime indigitatur quod illud *fidelis* sat clare refertur ad Domini promissionem factam Apostolis eorumque in sacerdotio successoribus: *quorum*

1—Ap. Bellarminum, l. III, cap. 4.

remiseritis peccata, etc.—3[us] locus legitur (Act. XIX, 18): *Multique credentium veniebant confitentes et annuntiantes actus suos;* qui locus accipiendus est de confessione fidelium, quia dicuntur *credentes*, et de confessione in specie, quia confitebantur *actus suos*, et de confessione facta hominibus, cum ad Paulum accurrerent.

2° *Traditio* ingentem objicit testium nubem demonstrantium confessionis praxim semper, vel ab exordio, in Ecclesia viguisse; ex quo inferre pronum est, usum tam constantem tamque perpetuum in re tam ardua nonnisi a divino mandato procedere potuisse.—Longius sane foret singulos Patres de confessione passim loquentes in medium producere; satius erit eorum suffragia (a *Bellarmino*, l. III, cc. 6-11, aliisque eruditis ex singulis ætatibus collecta) ad summa quædam doctrinæ capita revocare.

a) Primo igitur observamus Patrum testimonia usque ad sæcula ævo apostolico proxima ascendere; siquidem (ut omittamus *Clem. Rom.*, primæ ætatis scriptorem, confessionem leviter commemorantem 1 Cor. nn. 51-52) testes habemus sæc. II *S. Irenæum* et *Tertullianum*, sæc. III *Origenem* et *S. Cyprianum*, et ita porro; audiatur *Origenes* (Hom. 2 in Levit. n. 4) dicens de peccatore: " *Non erubescit sacerdoti* Domini indicare *peccatum suum* et quærere medicinam."

b) Secundo Patres docent peccatorum accusationem, sacerdoti factam, *necessariam* esse ad eorum veniam coram Deo obtinendam. Sic *Tertullianus* (de Pœnit. c. 9-10), descripta exomologesi seu confessione, ejus necessitatem inculcat ac negligentes reprehendit: " Plerosque, ait, hoc opus, ut publicationem sui, aut suffugere aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memores quam *salutis*... An melius est damnatum latere, quam palam absolvi "? Consonant alii quicumque comparant peccatorem ægroto, sacerdotem medico, et scribunt, quemadmodum vulnus ignotum, ita et peccatum curari non posse quod non manifestetur (Orig., S. Cyp., Aphraates Syr., S. Basilius, etc).

c) Tertio non solum Patres nunquam Ecclesiam exhibent ceu confessionis institutricem, sed satis clare revelant divinam hujus praxis *originem*, quando v. g. ministros confessionis nominant " sacerdotes Dei " quorum sententia " apud Deum

grata est" (S. Cyprianus) aut a quibus "ligandi et solvendi potestas" divinitus collata exercetur (S. Aug., S. Greg. M.).

d) Quarto denique veteres aperte testantur *omnia* prorsus peccata mortalia post baptismum commissa esse confitenda; dignus est præ aliis qui referatur *Origenes* (Hom. 3 in Levit. n. 4): "In publicum proferenda cuncta, quæ gerimus. Si quid in occulto gerimus, si quid in sermone solo vel etiam intra cogitationum secreta commisimus, cuncta necesse est publicari, cuncta proferri." Et (Hom. 2 in Ps. 37, n. 6): "Hi qui peccaverunt, si quid occultant et retinent intra se peccatum, intrinsecus urgentur et propemodum suffocantur phlegmate vel humore peccati. Si autem ipse sui accusator fiat, dum accusat semetipsum et confitetur, simul evomit et delictum atque omnem morbi digerit causam. Tantummodo circumspice diligentius, cui debeas confiteri peccatum tuum; proba prius medicum, cui debeas causam languoris exponere." Accedat *S. Joan. Chrys.* (Hom. 20 in Gen. n. 3): "Qui hæc fecit, si voluerit, ut decet, uti conscientiæ adjumento, et ad confessionem facinorum festinare et ulcus ostendere medico, qui curet et non exprobret, atque ab illo remedia accipere ac soli ei loqui, nullo alio conscio, et omnia dicere cum diligentia, facile peccata sua emendabit."

3° *Consensus Ecclesiæ* tum *Occidentalis* tum *Orientalis* amplius elucet ex variis utriusque monumentis.—*a)* Multa inprimis citantur a theologis [1] latina Concilia Innocentio III antiquiora, quorum decreta circa confessionem habentur; speciminis gratia esto *Conc. Turon. III* (813), c. 22: "Episcopis et presbyteris diligenti cautela pertractandum est, qualiter hominibus sua sibi delicta confitentibus tempus abstinendi abscribant, ut juxta modum peccati pœnitentibus abstinentia indicatur, quoniam varie ab aliquibus sacerdotibus et indiscrete hæc judicia proferuntur."—*b)* Ecclesia Orientalis diu jam schismate vel hæresi divulsa ab Ecclesia latina eamdem constanter professa est fidem (quod *Sasse*, p. 169, adstruit tum quoad *Græcos*, tum quoad *Coptitas*, *Syros*, *Jacobitas*, *Armenos*). Jamvero iste consensus schismaticorum et hæreticorum orientalium certissimum est divinitatis necessitatisque sacramentariæ confessionis argumentum: nec

1—Bellarm. l. III, c. 5; Knoll, *de Confess.* III; Sasse, th. 26; etc.

enim schismatici a latinis, nec latini a schismaticis, sed omnes ex communi fonte, scil. ex Ecclesia primæva Christi documentis imbuta, doctrinam illam hausisse æstimandi sunt.

4° *Ratio* duplici præsertim ex medio suadet confessionis *convenientiam :*

a) Primo ex ejusdem confessionis *mira congruentia cum natura humana.* Illud enim dogma convenientissimum dici debet, quod naturæ hominis ejusque intimioribus necessitatibus optime accommodatur. Atqui confessio hujusmodi est, ita ut Deus, ad illam instituendam, nihil aliud egisse videatur quam naturalem hominis inclinationem supernaturali virtute evehere atque transformare: ergo. *Maj.* patet ex principio solemni apud D. Thomam, quod nempe gratia non destruit naturam, sed eam juxta modum proprium complet, elevat, atque perficit. *Min. ostend :*—Et imprimis confessio fundamentum analogiæ habet in ipsa indole *physica* hominis : sicut enim natura organica venenum, humores pravos, cibum indigestum veluti sponte ejicit eaque ejectione relevatur, ita per confessionem anima connaturali quadam vi peccatum a se egerit, ex quo magnum conscientiæ solatium experitur.—Præterea, inest homini innatum, nec omnino peccatis obliteratum, desiderium manifestandæ *veritatis* procurandæque *justitiæ* vel recompensationis; item homo nativa propensione inclinatur ad *patefacienda* consentienti cuique secretiora sua sive tristitiæ sive gaudii sensa, ad quærendum penes amicum cui confidat *lumen* quo in dubiis dirigatur, *virtutem* qua in adversis roboretur, *remedium* quo saucius ac infirmus reparetur. Jamvero confessio sacramentaria omnibus hisce necessitatibus mirifice respondet; eo magis quod ille cui confessa peccata committuntur iis præstat virtutibus ac muneribus quæ maximam fiduciam merentur quæque penes amicos et arbitros in humanis rebus sæpius desiderantur [1].

b) Secundo ex *utilitate multimoda* confessionis, quam *Bellarminus*, l. III, c. 12, concinne exponit. " Confessio, ait, tot parit utilitates, ut plane divino consilio instituta videri

1—Argumentum hoc bene evolvit Aug. Nicolas in suo opere, *Etudes phil. sur le Christianisme*, t. III, c. 16.—Cf. quoque Bougaud, *Le Christ. et les temps présents*, t. V, c. 6.

possit, etiamsi id ita esse non aliunde constaret. Nam sive Deum consideremus, sive sacerdotes qui Dei auctoritate Ecclesiam regunt, sive Ecclesiam ipsam universam, sive fideles singulos, undique insignis confessionis utilitas se ostendit.—Elucet in primis in hoc opere admirabilis *Dei misericordia*, qui confessionem non extorquet more judicum hujus sæculi ut confessos damnet, sed potius instar medici, ut patefacta vulnera continuo sanet; elucet nihilominus etiam *justitia*, quæ superbiam peccatoris confessionis humilitate comprimit, et eos, qui turpia impudenter admiserunt, confessionis ruborem tolerare voluit.—Ad *pastores animarum* magna utilitas redit, dum per confessionem morbos ovium suarum intelligunt, et eo modo tum singulis seorsim convenientia remedia adhibere possunt, tum in publicis concionibus generatim ea vitia potissimum reprehendere quibus gregem suum magis obnoxium esse sciunt.—Ad *Ecclesiam universam* atque ad ipsam *rempublicam politicam* multiplex utilitas ex confessione accedit: multa enim, quæ per judices in externo foro emendari numquam potuissent, nullo negotio per sacerdotes in foro conscientiæ emendantur, dum restituuntur ablata, dimittuntur injuriæ, conciliantur paces, dissolvuntur contractus injusti, dissociantur male icta fœdera, aliaque id genus plurima privatim perficiuntur, ex quibus scandala publica removentur, et pax ac tranquillitas reipublicæ redditur.—Sed præcipua utilitas *eorum* est *qui confessionem*, sicut oportet, integre ac fideliter obeunt. Nam, ut omittam quod eis peccata remittuntur, et in gratiam cum Deo redeunt, qui est communis fructus omnium sacramentorum, referunt ii, si volunt, ea confessione consilium, instructionem, consolationem, quietem animæ ob præterita, remedium contra futura" etc[1].

Solv. obj.—Obj. 1. — Legitur (1 Cor. XI, 28): *Probet autem se ipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat.* Atqui se ipsum probare, non est probari ab aliis in confitendo illis peccata. Ergo. (Ita Dallæus calvinista).

Resp. *D. M.* quoad sensum: et hic Ap. præscribit con-

1—Utilitatem confessionis agnoverunt protestantes impræjudicatæ mentis, uti præprimis *Leibnitius* in *Syst. theolog.* (ed. Mogunt. 1825) p. 254: "Totum hoc institutum, inquit, divina sapientia dignum esse negari non potest, et si quid aliud, hoc certe in christiana religione præclarum et laudabile est" etc.

scientiæ probationem a fidelibus præmittendam sumptioni Eucharistiæ, *C;* nihil aliud præstari vult ab illis si se probatione illa reos peccati mortalis invenerint, *N.—Trans. m.—Neg. conseq.*

Probatio, de qua loquitur Ap., in eo est ut quisquis communicare velit, primo consideret utrum necne dignus sit sumptione Eucharistiæ.—Quod si fideles hoc examine deprehenderint se esse reos peccati gravis, consequens est ut mediis a Christo institutis utantur ad exeundam hanc indignitatem; inter illa autem media, ut Corinthii noverant, continetur confessio sacramentalis, quam idcirco ipsa antiquitas (vid. Hurter, th. 142) peccatoribus necessariam ad communicandum judicavit. Cf. *Trid.* Sess. XIII, cap. 7.

Obj. 2.—Episcopus nequit supprimere quod est de jure divino. Atqui referunt historici (Socrates, Sozomenus, Niceph. Call.), Nectarium, Ep. Cptanum, ob scandalosum crimen confessione proditum, ritum pœnitentialem abrogasse. Ergo. (Ita Calvinus).

Resp. *C. M.—D. m*:...abrogasse *ipsam confessionem, N; modum* quemdam disciplinarem agendæ pœnitentiæ, *C.—Neg. conseq.*

1° Factum illud, quod Protestantes magna cum confidentia contra catholicos urgent, a nonnullis in dubium vocatur; sed communior veriorque simul esse videtur opinio quæ ejus authentiam admittit.—2° Itaque, hac veritate supposita, contendimus præfatum Nectarium abrogasse, non quidem ipsam confessionem, sed modum seu ritum confessionis pure accidentalem, scil. ritum illum qui moderante tribunali cujusdam presbyteri pœnitentiarii exercebatur. Ratio est, quia id profecto sublatum est, quod causa vel occasio scandali extitera hoc autem minime fuit confessio simpliciter sumpta, seu usus vel abusus potestatis qua presbyter pœnitentiarius induxerat divulgationem criminis quod secretâ pœnitentiâ erat occultandum.—Unde 3° quando historici narrant a Nectario indultum ut " unusquisque pro arbitrio et animi sui conscientia ad sacramentorum communionem accederet," id tantum significatum censeamus liberum jam cuique fuisse sibi, dictante conscientia, confessarium pro lubitu eligere [1].

1—De hac objectione vid. plura ap. Bellarminum, l. III, c. 14.

Obj. 3.—Plures Patres, in specie S. Joan. Chrys., Nectarii successor (cf. Hom. 5 de Incomprehensibili, n. 7), docent peccata confitenda esse soli Deo. Atqui confiteri soli Deo excludit ritum confessionis penes catholicos vigentem. Ergo. (Ita rursus Calvinus).

Resp. *D. M* :...ut designetur causa *principaliter agens* in pœnitentia, *C*; quasi non sit sub ea causa *ministerialis*, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

1º Duplici de causa confessio, qualis apud nos exercetur, dici potest facta *soli Deo* : *a) primo*, quia sacerdos non suo, sed Christi principaliter agentis nomine, confessionem excipit et pœnitentem absolvit; quæ autem per Dei ministrum fiunt, merito Deo tribuuntur. *b) Secundo*, quia peccata sacerdoti commissa sub sigillo sacramentali ita occulta manent, ac si Deo immediate et citra ministerium sacerdotale declararentur.—2º Quod reapse *Joan. Chrys.* nequaquam sacerdotis ministerium in opere confessionis excluserit, liquidæ ejus sententiæ certam fidem faciunt. Sic v. g. loquitur (de Lazaro Conc. IV, n. 4): " Cur te, quæso, pudet et erubescis dicere peccata tua? Num enim homini dicis, ut te probro afficiat? Num enim conservo confiteris, ut in publicum proferat? Immo vero ei qui Dominus, ei qui tui curam gerit, ei qui humanus est, ei qui medicus est, ostendis vulnera." Quo loco manifestum est S. Doctorem fideles hortari ad ruborem verecundiæ vincendum, quia sacerdoti quidem fit confessio, sed tanquam Deo.

Obj. 4.—Peccatum actuale, quod ex seipso quilibet commisit, oportet ex proprio peccatoris motu medicinam habere. Atqui contra tale peccatum ordinatur pœnitentia. Ergo.

Resp. *D. M* :...oportet medicinam habere *cooperante* peccatore, *C*; ad exclusionem externi adjutorii, *N.—C.m.—Neg. conseq.*

" Peccatum quod ex altero contractum est, scil. *originale*, potest omnino ab extrinseco remedium habere, ut in parvulis patet; sed peccatum *actuale*, quod ex seipso quisque commisit, non potest expiari, nisi aliquid cooperetur ille qui peccavit. Sed tamen non sufficit ad peccatum expiandum ex seipso, sicut sufficienter peccatum commisit, eo quod peccatum ex parte conversionis est finitum, ex qua parte peccator in ipsum reducitur; sed ex parte aversionis habet infinitatem,

ex qua parte oportet quod peccati remissio ab alio incipiat" (Q. VI, a. 1 ad 2): hoc autem externum adjutorium primario a Deo, secundario autem ab ejus vicario peccatori confitenti offertur, ita ut confessio hujusmodi pœnitentiæ opus longe efficacius reddat.

ARTICULUS II.

De qualitate seu modo confessionis.

(Q. IX, a. 2-4)

1° Qualem esse confessionem oporteat ut valida ac fructuosa sit, multis solent moralistæ inquirere ac determinare. Nostri quidem instituti non est ea omnia in specie persequi [1]; sed satis factum videbitur, si pauca attigerimus de duplici quæstione huc proprius pertinente, nempe de *integritate* confessionis et de *modo externo* quo peragi debeat.

2° *a)* Quoad *integritatem*, eam necessariam esse negant adversarii quotquot præc. art. impugnavimus.—Posse vero saltem aliquando sacramentaliter absolvi pœnitentem qui peccata duntaxat *in genere* accuset, inficiati sunt nonnulli theologi quibus tamen plerique merito contradicunt.

b) Quoad *modum* confitendi, quæstio esse potest num ad confessionis essentiam pertineat necne ut sit *secreta*; insuper, utrum secreta haec vel auricularis confessio etiam *primis Ecclesiæ sæculis* jugiter obtinuerit: id enim admittere detrectant *Protestantes* dicentes quidquid Patres hac de re scripserint referri ad solam pœnitentiam solemnem, in quo illis catholici quidam ad *concessionismum* proni minus caute assentiunt [2].—Demum dubitatio postremo solvenda offertur, num in omni casu requiratur *sensibilis* quædam manifestatio qua pœnitens se clavibus Ecclesiæ subjiciat.

1—Plura utilia reperire est ap. S. Thomam, Opusc. LXIII, *De modo confitendi et de puritate conscientiæ*;—cf. quoque *Catech. Trid.* (de Pœnit.).

2—Cf. Fontaine, *Les infiltrations protestantes et le clergé français* (1901), ch. I, parag. 8.

Conclusio 1ª.—Confessio esse debet integra, ita tamen ut sufficiat integritas formalis ; fieri vero potest, etiam extra casum necessitatis, ut confessio peccatorum omnino generica sacramentaliter valeat.—*Integra* generatim dicitur confessio, qua omnia ac singula peccata commissa secundum speciem ac numerum aperiuntur. Duplex autem distinguitur integritas, materialis ac formalis : *materialis* quam lex de se et speculative requirit ; *formalis* vero, ad quam quisque proxime obligatur pro sua conditione ac possibilitatis mensura.—His positis, tres concl. partes distinctim declarandæ sunt.

1ª *Pars* certitudine *fidei* constat tum ex *Flor.* (Dec. pro Arm.), tum ex *Trid. Conc.* (Sess. XIV, can. 7) : "Si quis dixerit, in sacramento Pœn. ad remissionem peccatorum necessarium non esse jure divino confiteri *omnia* et *singula peccata mortalia* quorum memoria cum debita et diligenti præmeditatione habeatur, etiam occulta et quæ sunt contra duo ultima Decalogi præcepta, et circumstantias quæ peccati *speciem mutant*... A. S."

1º *Prædicatio et praxis antiquitatis* (inquit *Sasse*, th. 28) manifesta est *a)* ex eo quod Patres fideles gravissime hortantur ne peccata sua confiteri *erubescant*, erubescentia autem ex confessione distincta nascitur ;—*b)* quia iidem Patres passim monent peccata etiam *interna* esse aperienda ;—*c)* quia dicunt sacerdoti manifestanda esse peccata tanquam *medico* vulnera animæ sanaturo ;—*d)* quia libri pœnitentiales diversis specifice peccatis *diversas pœnitentias* præscribunt.

2º Duplex *ratio* sponte suppetit.

a) Christus enim sacramentum Pœnitentiæ instituit per modum *judicii*. Atqui potestas judicialis nequit prudenter exerceri absque distincta causæ cognitione, qua informatus judex omnem valeat juris læsi rationem perpendere et vindicare. Ergo.

b) Rursus (ut arguit *S. Th.* a. 2) sacramentum Pœnitentiæ exhibetur sub specie *medicinæ*. Atqui in corporalibus medicus non unum solum morbum immediate sanandum, sed universaliter totam infirmi habitudinem cognoscat necesse est, eo quod unus morbus ex adjunctione alterius aggravatur et medicina, quæ uni morbo competeret, alteri forte nocumen-

tum præstaret. Ergo et in spiritualibus, iisdem de causis, oportet ut sacerdos in specie cognoscat omnia et singula peccata, quibus possit opportuna remedia adhibere.

2ª *Pars* de sufficientia integritatis *formalis* ostend:

Et 1º hanc esse *Conc. Tridentini* doctrinam, luculenter declarant quæ scribit (Sess. XIV, cap. 5): "Constat, inquit, nihil aliud in Ecclesia a pœnitentibus exigi, quam ut, postquam quisque diligentius se excusserit et conscientiæ suæ sinus omnes et latebras exploraverit, ea peccata confiteatur quibus se Dominum et Deum suum mortaliter offendisse *meminerit;* reliqua autem peccata, quæ diligenter cogitanti non occurrunt, in universum *eadem confessione inclusa* esse intelliguntur; pro quibus fideliter cum propheta dicimus: *Ab occultis meis munda me, Domine* [1]."

2º *Ratio* summa est, quia sacramentum Pœnitentiæ, pro hominibus institutum, ea ratione constare censendum est quæ sit humanitatis indoli consentanea; nam, ut sapienter advertit *Auctor* (a. 3 ad 2), "non exigitur ab homine plus quam possit." Atqui quod homo confessionem materialiter integram peragat, id plerumquo sive physice sive moraliter impossibile est, spectata præsertim humanæ memoriæ labilitate et inconstantia. Ergo.—Cæterum per confessionem formaliter integram quæ sincera accusatio est et quâ in voto saltem integritas materialis clauditur, manente cuique pro posse obligatione supplendi postea defectum, optime salvatur essentia sacramenti seu judicii pœnitentialis, quemadmodum in re civili sufficienter salvatur justitia per summaria quædam, vera nihilominus, acta ac judicia.

3ª *Pars* equidem non admittitur ab omnibus, nobis tamen aliisque multis ea certitudine constare videtur quæ omne dubium prudens excludat.

Sane 1º legimus in *Rit. romano:* "Si inter confitendum vel etiam antequam incipiat confiteri, vox et loquela ægrum deficiat, nutibus et signis conetur sacerdos, quoad ejus fieri poterit, peccata pœnitentis cognoscere, quibus utcumque vel *in genere* vel in specie cognitis, vel etiam si confitendi desiderium sive per se sive per alios ostenderit, absolvendus est." Igitur in casu necessitatis valide (imo et licite) absolvitur

1—Ps. XVIII, 13.

pœnitens qui duntaxat in genere confiteatur. Atqui essentia sacramenti non immutatur pro diversis casibus, sed eadem semper manet. Ergo etiam extra casum necessitatis (si deficiat materia necessaria) confitentibus generatim tantum valide sacramentum ministrabitur. *Min.* apparet: *a)* tum quia apud theologos omnium ætatum solemne est effatum illud, sacramentorum essentias non mutari; *b)* tum quia hujusmodi essentiæ divinitus constitutæ sunt ad instar essentiarum naturalium quibus immutabilis competit firmitas.

2º Hac in sententia non deest *veritas judicii* sacramentalis: utpote quod exercetur tum circa *peccata* ipsa quorum generica duntaxat accusatio extra casum necessitatis demonstrat materiam sacramenti liberam; tum maxime circa *dispositiones* quibuscum pœnitens confitetur, quæque nisi sufficientes judicentur, sacramentum deficiet.—Ex altera parte, sententia præfata magis consonat rationi judicii *reconciliativi*, quale est sacramentum Pœnitentiæ, in quo attendi debet non tam accusationis rigor quam sanctificationis medium [1].

Conclusio 2ª.—LICET CONFESSIO SACRAMENTALIS POSSIT ESSE ATQUE FORTE ALIQUANDO FUERIT PUBLICA, TENENDUM EST NIHILOMINUS SEMPER IN ECCLESIA VIGUISSE CONFESSIONEM PRIVATAM SEU AURICULAREM; QUÆ CONFESSIO ESSENTIALITER REQUIRITUR SECUNDUM SIGNUM ALIQUOD SENSIBILE AD ABSOLUTIONEM ORDINATUM.

1ª *Pars* decl:

Et 1º occurrunt verba *Trid.* (Sess. XIV, cap. 5): "Quoad modum confitendi secreto apud solum sacerdotem, etsi Christus non vetuerit quin aliquis in vindictam suorum scelerum et sui humiliationem, cum ob aliorum exemplum, tum ob

1—Hoc posito de valore sacramenti, docet *Bucceroni (Instit. theol. mor.*, ed. 3, Vol. II, p. 210) prædictam sacramenti dispensationem probabiliter *licere:* nam, stante certa sacramenti validitate, illiceitas aliunde exoriri non potest quam ex positivo præcepto divino. Atqui hoc præceptum non habetur, ut patet ex *Trid.* (Sess. XIV, cap. 5), quo loco lex præcipiens explicare peccata et quoad numerum et quoad speciem non ponitur nisi pro peccatis *gravibus*, nondum per claves Ecclesiæ directe remissis. Ubi igitur desint peccata gravia necessario accusanda in confessione, nulla est obligatio reliqua peccata confitendi determinato numero et definita specie.—Cf. quoque *Analecta eccl.* an. 1896-97, n. 2; ubi eadem sententia citra hæsitationem propugnatur.

Ecclesiæ offensæ ædificationem, delicta sua *publice* confiteri possit, non est tamen hoc divino præcepto mandatum."—Quibus ex verbis apparet, juxta Christi institutionem, modum confitendi secreto vel publice nonnisi *accidentaliter* ad sacramenti rationem spectare.—*Ratio* in promptu est, quam insinuat *S. Thomas* (Quodl. I, a. 10); nimirum de necessitate sacramenti est quod pœnitens peccata sua sacerdoti ceu judici manifestet, ex sufficienti cordis dolore, ad veniam obtinendam; hæc autem procul dubio etiam in confessione publica verificari possunt.

2° Num reapse pœnitentia publica, quæ primis Ecclesiæ temporibus invaluit, *fuerit sacramentalis*, quæstio est ab eruditis controversa. — Distinguendum quidem est inter *ritum initialem* quo peccatores, peccata sua sive episcopo sive presbytero pœnitentiario confitentes, absolutionem aliquam recipiebant una cum debitæ pœnæ injunctione, et ritum *finalis reconciliationis* quo cuncta publicæ pœnitentiæ exercitia complebantur. Omisso primo ritu (de quo mox sermonem habebimus), concedi fortassis potest, ob quædam Patrum testimonia, saltem *aliquando* finalem absolutionem fuisse utriusque fori tum externi tum interni proprieque sacramentalem: id tamen non semper contigisse, ex eo aperte elucet quod et diaconi, quorum non est sacramentaliter absolvere, poterant interdum pœnitentes finaliter reconciliare [1].

2ª *Pars* eo spectat ut demonstret confessionem sacramentalem, *secreto* factam, vel antiquitus in usu fuisse.

1° Præ oculis habenda sunt quæ statuit *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 5) quæque nefas est viro catholico ignorare: "*Nec satis consulte* humana aliqua lege præciperetur, ut delicta, præsertim secreta, publica essent confessione aperienda. Unde cum a sanctissimis et antiquissimis Patribus, magno unanimique consensu, secreta confessio sacramentalis, qua *ab initio* Ecclesia sancta usa est et modo etiam utitur, fuerit semper commendata; manifeste refellitur inanis eorum calumnia qui eam a divino mandato alienam et inventum humanum esse, atque a patribus in Conc. Lateran. congregatis initium habuisse, docere non verentur." Duo hic edo-

1—Vid. Vacant, *Dictionnaire de théol. cath.*, verb. *Absolution*, col. 156 sqq. et 236.

cemur, unum de *jure*, aliud de *facto*, quæ ad thesim nostram directe attinent.

2° *a) Patribus* maxime confidunt adversarii ; unde ex eo fonte depromantur duo saltem suffragia plane nobis faventia. Sic in Ecclesia latina de *S. Ambrosio* narrat Paulinus in ejus Vita (n. 39) : " Quotiescumque illi aliquis ad percipiendam pœnitentiam lapsus suos confessus esset, ita flebat, ut et illum flere compelleret ; videbatur enim sibi cum jacente jacere. Causas autem criminum, quæ illi confitebatur, nulli nisi Domino soli, apud quem intercedebat, loquebatur." In Ecclesia græca testis est *S. Basilius M.* [1] (Regul. brev. 229) : " Servanda est, inquit, ratio eadem in peccatorum confessione, quæ in detegendis corporis morbis adhibetur. Quemadmodum igitur corporis morbos non omnibus patefaciunt homines, sed iis qui horum curandorum periti sunt, ita fieri quoque debet peccatorum confessio coram iis qui curare hæc possint."—Ea autem secreti lex, ne foret illusoria, profecto exigebat ut pœnitentes nec confessionis declaratione, sed nec etiam pœnarum solvendarum indole vel taxatione publica culpas suas præcipue occultas divulgare adstringerentur.

b) Silentium, quod objiciunt, plerorumque veterum de confessione privata nihil habet quod nos a proposita sententia dimoveat.—Nam in primis recolendum est *disciplinam arcani* certe in causa fuisse cur intimiora sacramentorum, ideoque ipsius pœnitentiæ sacramentalis, consulto a patribus et doctoribus veluti in obscuro tenerentur : quod theologorum ac historicorum consensu communiter admittitur.—Præterea, facile fieri poterat ut Patres, attendentes ad eam *exteriorem* ac solemnem pœnitentiam quæ tunc per longa tempora diversaque exercitia protendebatur, de ea proclivius quam de privata pœnitentia loquerentur ; eo magis, quia privata (ubi seorsim non existeret) vere continebatur in publica.

3° Revera, ut quis admitteretur ad pœnitentiam publicam aut eam subire cogeretur, necessaria erat prævia peccatorum

1—Contra catholicos nobis adversantes urgere etiam possumus textum *Origenis* (Hom. 3 in Lev. n. 4) : iste enim expresse docet vel quæ " intra cogitationum secreta commisimus " esse per confessionem manifestanda. Jamvero, ut patet ex Trid. verbis superius citatis, non potuit Ecclesiæ lege *consulte* præcipi ut delicta præsertim secreta publice declararentur. Ergo Origenes merito loqui creditur de confessione privata.

remissio, ex qua vel episcopus vel pœnitentiarius aliusve presbyter dignosceret quænam peccata essent publice expianda. Atqui ritus ille initialis, privata ratione perfectus, erat (saltem probabilius) sacramentalis. Ergo. *Min.* ostend. ex *Sozomeno* (Hist. eccl. l. VII, c. 16), ubi loquens de pœnitentiario ejusque officio dicit: " Ad quem accedentes ii qui deliquerant, actus suos *confitebantur;* ille vero pro cujusque delicto, quid aut facere singulos aut luere oporteret, *pœnæ* loco indicens, *absolvebat* confitentes, a seipsis pœnas criminum exacturos." Habemus itaque, præter confessionem, injunctionem satisfactionis quæ poterat esse pro peccati natura aut publici aut privati generis, necnon absolutionem quam fuisse sacramentalem idem Sozomenus *(l. cit.)* clare insinuat, eam distinguens ab absolutione finali qua pœnitens reconciliabatur cum Ecclesia.

4° Sic demum argumentari possumus: aut pœnitentia publica (ad quam, ut diximus, nonnulli catholici reducere vellent totam disciplinam pœnitentialem primævæ Ecclesiæ) extendebatur ad omnia peccata mortalia, aut (quod longe verius asseritur) ad certa crimina publica majoris gravitatis. Atqui in neutra hypothesi opinio adversariorum sustineri potest:—Non *in prima;* nam tunc (præterquam quod pœnitentium publicorum numerus plus æquo cresceret), quia solemnis pœnitentia una tantum vice pro singulis administrabatur, relapsi (et hi quam plures extitissent) destituti postea fuissent omni sacramentali remedio; quod contradicit doctrinæ *Conc. Trid.* statuentis (Sess. XIV, cap. 7): " In Ecclesia Dei custoditum *semper* fuit ut nulla sit reservatio in articulo mortis, atque ideo omnes sacerdotes quoslibet pœnitentes a quibusvis peccatis et censuris absolvere possint."—Non *in secunda:* siquidem, juxta hanc sententiam, plerique peccatores primorum sæculorum vixissent sine beneficio absolutionis sacramentalis, quod tamen Ecclesia eis impertiri poterat. Id autem inhumanum est, contrarium institutioni et fini sacramenti Pœnitentiæ, contrarium quoque agendi rationi Ecclesiæ contra Montanistas et Novatianos distinguentes inter peccata remissibilia et irremissibilia. Ergo [1].

1—De tota hac disceptatione cfr. period. *Etudes* a PP. Jesuitis editum, 5 sept. 1899.

3ª *Pars* de *signo aliquo sensibili* pro confessione essentialiter requisito intime connectitur cum thesi de constitutione sacramenti Pœnitentiæ (Disp. I, Q. I, a. 2) :—hoc enim sacramentum nequit valide dispensari nisi constet elementis suis constitutivis, scil. materia et forma. Atqui materia proxima sacramenti Pœnitentiæ sunt actus pœnitentis, quos inter confessio ; confessio autem seu accusatio proprie non fit nisi per signum aliquod sensibile quo pœnitens se Ecclesiæ clavibus subjicere intelligatur. Ergo.—Porro, sicut in baptismo ad significandam interiorem ablutionem assumitur illud elementum cujus est maximus usus in abluendo, scil. aqua, ita in Pœnitentia ad peccatorum confessionem seu manifestationem assumitur ille actus quo præcipue consuevimus cogitationes manifestare, scil. *proprium verbum* (Q. IX, a. 8). Hinc qui sine causa aliter quam ore confiteretur, peccaret, eoque ipso sacramentum invalidaret —Attamen " in eo qui usum linguæ non habet, sufficit quod per scriptum, aut per nutum, aut per interpretem confiteatur, quia non exigitur ab homine plus quam possit ; quamvis homo non possit vel debeat baptismum accipere nisi in aqua, quæ est omnino ab exteriori et nobis ab alio exhibetur. Sed actus confessionis est ab intra et a nobis ; et ideo quando non possumus uno modo, debemus, secundum quod possumus, confiteri " *(ibid.* ad 2).—Nec contrariatur sententiæ nostræ praxis absolvendi saltem *sub conditione* moribundos sensibus destitutos : ideo enim absolutio hæc conditionalis dari potest, quia vel testimonium adstantium, vel moribundi suspiria, oculorum aut oris motus, forte sunt signa sufficientia quibus confessio peracta censeatur.

QUÆSTIO QUARTA

DE SATISFACTIONE

Explorata tum contritione, tum confessione, sequitur ut tertiam sacramenti Pœnitentiæ partem, scil. satisfactionem, considerationi subjiciamus. De satisfactione autem tria inquirenda se offerunt, nempe *primo* quid sit ac quales conditiones requirat (art. 1), *secundo* an in genere sit possibilis et efficax (art. 2), *tertio* qua ratione in sacramento Pœnitentiæ se habeat (art. 3) : quibus adjungetur appendix de *pœnitentia publica.*

ARTICULUS I.

De satisfactionis quidditate et conditionibus.

(Suppl. Q. XII, XIV, XV)

1° *Præsupponendum est* id quod superius (Disp. II, Q. I, a. 3) comperimus, videl. remissâ culpâ per pœnitentiam, non quidem æternæ, sed temporalis pœnæ reatum remanere posse, imo frequentius de facto remanere. —Hinc, cum præcesserit intima illa satisfactio quæ in contritione continetur quæque, pro peccato secundum se sumpto oblata, reconciliationis divinæ gratiam congrua saltem dispositione petit, locus adhuc superest alteri satisfactioni (proprius ac specialius ea voce denominatæ), qua pœnæ temporalis debitum solvatur : de hac satisfactione modo agimus.

2° Observare juvat aliam esse rationem *meriti*, aliam rationem *satisfactionis.* Meritum enim respicit præmium ab eo obtinendum, in cujus gratiam fit opus bonum merentis; satisfactio vero respicit jus læsum alterius, solutione debiti resarciendum.—Præterea, satisfactionis una est distinctio in privatam et *publicam* ; altera quoque in *sacramentalem* et *extrasacramentalem*, quatenus nempe vel a confessario in

sacramento Pœnitentiæ imponatur, vel sponte a pœnitente ipso suscipiatur.

3º Titulus per se indicat duo esse in hoc articulo declaranda, unum de *notione quidditativa* satisfactionis, aliud de ejus *conditionibus*.

Conclusio 1ª.—SATISFACTIO RECTE DEFINITUR "ACTUS VIRTUTIS JUSTITIÆ SEU PŒNITENTIÆ, QUO REDIMITUR PŒNA TEMPORALIS POST REMISSUM PECCATUM RELIQUA."—Expl. definitio per gradus.

1º Est *actus virtutis.*—Nam "aliquis actus dicitur esse actus virtutis dupliciter: uno modo *materialiter*, et sic quilibet actus qui malitiam non habet implicitam vel defectum debitæ circumstantiæ, actus virtutis dici potest, quia quolibet tali actu potest uti virtus in suum finem, sicut est ambulare, loqui et hujusmodi. Alio modo dicitur actus aliquis esse actus virtutis *formaliter*, quia ipse in suo nomine formam et rationem virtutis implicitam habet, sicut fortiter sustinere dicitur actus fortitudinis. Formale autem cujuslibet virtutis moralis est ratio medii [1]. Unde omnis actus qui rationem medii importat, actus virtutis formaliter dicitur. Et quia æqualitas medium est, quod suo nomine satisfactio importat (non enim dicitur aliquid *satisfieri* nisi secundum proportionem æqualitatis ad aliquid), constat quod satisfactio etiam formaliter est actus virtutis" sive in eo qui sponte pœnas persolvit, sive in judice vindictam exercente (Q. XII, a. 1).

2º Est actus virtutis *justitiæ* seu *pœnitentiæ.*—Nulla enim virtus attendit rationem debiti nisi justitia; hæc autem ratio, prouti adverbium *satis* designat, involvitur in nomine et conceptu satisfactionis: ergo satisfactio formaliter et *elicitive* est actus justitiæ.—Dico *elicitive;* nam "sicut injuria illata immediate ad inæqualitatem justitiæ pertingebat, et per consequens ad inæqualitatem amicitiæ oppositam ita et satisfactio directe ad æqualitatem justitiæ perducit, et ad æqualitatem amicitiæ ex consequenti. Et quia actus aliquis elicitive ab illo habitu procedit ad cujus finem immediate ordinatur, imperative autem ab illo ad cujus finem ultimo tendit, ideo satisfactio *elicitive* est a justitia, sed *imperative* a charitate" (*ibid.* a. 2 ad 1).—Facile jam intelligitur satisfactionem, quippe

1—Cf. *De Reparatione*, pp. 286-87.

quæ constituit æqualitatem in *faciente* satis, non secundum res, sed secundum actiones, proprie esse distinguendam tum a *satispassione*, tum a *restitutione :* a satispassione, qua afficitur *patiens* pœnam ab extrinseco principio illatam, quæque idcirco locum habet in damnatis a supremo judice et in animabus Purgatorii; a restitutione, quæ attenditur secundum æqualitatem in *rebus* exterioribus restaurandam. — Demum colligitur satisfactionem pertinere ad justitiam secundum *pœnitentiæ* rationem : satisfacere enim dirigitur contra inæqualitatem actionum, ex qua offensa consurgit. Justitia autem vindicativa respicit offensæ reparationem, et si sponte ab offensore ipso exerceatur, nomen sumit pœnitentiæ. Ergo.

3° Est actus *quo redimitur pœna temporalis post remissum peccatum reliqua.*—His verbis significatur ratio propria qua satisfactio sub communi pœnitentiæ genere distinguitur a contritione; *primarius* enim satisfactionis finis seu effectus est solvere debitum *pœnæ* temporalis, quod fit commutatione seu redemptione pœnæ per aliquid levius.—*Secundarius* tamen habetur effectus [1], quatenus pœnæ satisfactoriæ sunt insuper medicinæ, sub prudentiæ ductu pœnitentibus adhibitæ; unde nonnulli in satisfactionis definitione posuerunt respectum ad futurum, scil. " peccatorum causas sive interiores sive exteriores excidere et eorum suggestionibus aditum non indulgere " *(ibid.* a. 3).—Utrumque tetigit *Conc. Trid.* sequenti sententia (Sess. XIV, cap. 8) : " Habeant præ oculis ut satisfactio quam imponunt non sit tantum ad novæ vitæ custodiam et infirmitatis medicamentum, sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam et castigationem."

Conclusio 2ª.—CONDITIONES AD SATISFACIENDUM ALIÆ REQUIRUNTUR EX PARTE HOMINIS, ALIÆ EX PARTE OPERIS, ALIÆ EX PARTE DEI.—Decl. per partes.

1° *Ex parte hominis* requiritur:—*a) status viæ.* Siquidem *venit nox, quando nemo potest operari* (Joan. IX, 4); unde sicuti post hanc vitam amplius non datur merendi locus, ita nec proprie satisfaciendi. Qua de causa, animæ in

1—" Quamvis pœnitentia ex prima sui institutione sive intentione respiciat præteritum, tamen etiam *ex consequenti* futurum respicit, in quantum est medicina præservans; et sic etiam satisfactio " (Q. XII, a. 3 ad 3).

purgatorio detentæ, etsi fervidissimos charitatis actus eliciant, non satisfaciunt, sed tantum *satispatiuntur*.

b) Status gratiæ. Trid. enim *Conc.* (Sess. XIV, cap. 8) declarat : " Omnis gloriatio nostra in Christo est, in quo *vivimus* (scil. per gratiam), in quo meremur, *in quo satisfacimus*, facientes fructus dignos pœnitentiæ, qui ex illo vim habent, ab illo offeruntur Patri, et per illum acceptantur a Patre."— Igitur non solum peccator nequit Deo satisfacere per opus in actu vel affectu peccati factum, sed nec valet (saltem *de condigno)* satisfactionem implere quamdiu versatur in statu vel reatu peccati. Ratio *primi* est, quia repugnat hominem offenso Deo satisfacere in eo quo rursus illum offendit. Ratio *secundi* assignatur a *D. Thoma* (Q. XIV, a. 1-2) : satisfactio enim ordinatur ad tollendam undequaque offensam in Deum peccato commissam. Atqui offensæ ablatio est amicitiæ restitutio ; non potest autem amicitia divina vere restaurari, nisi præeunte gratia et caritate : ergo etc. Id tenendum est, etiam si agatur de peccatis *jam remissis*, pro quibus vellet quis, mox in peccatum relapsus, satisfacere : nam (ut infra videbimus) æqualitas justitiæ, quæ in satisfactione servatur, non est secundum æquivalentiam, sed magis secundum Dei acceptationem. Atqui opera satisfactoria ex gratia seu charitate habent quod sint Deo accepta : ergo. Huc faciunt Scripturæ verba (1 Cor. XIII, 3) de eleemosyna extra caritatem erogata : *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas... charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.*—Dixi superius, saltem *de condigno* : siquidem opera satisfactoria in statu peccati peracta, quamquam simpliciter mortua sint, tamen *congruitate* quadam Deum placare queunt et multiplicem utilitatem afferre *(ibid.* a. 4-5). Possunt enim hac ratione congrua mereri temporalium quorumdam consecutionem, necnon disponere ad gratiam et bonis operibus assuefacere ; possunt itidem efficere ut homo illa perficiendo reatum omissionis evadat, minori ex contemptu peccet, multisque a peccatis retrahatur, et sic *indirecte* valent ad mitigationem pœnarum infernalium.

2° *Ex parte operis* requiritur :—*a) bonitas ;* per mala enim opera potius meremur pœnam quam pœnæ remissionem.

b) Libertas ; sicut enim homo non peccat nisi libere operando, ita pro peccato non satisfacit nisi libere agendo vel

patiendo.—Hinc *flagella* pro peccatis nostris a Deo inflicta rationem satisfactionis accipere possunt, dummodo libenti animo tolerentur (uti statuit *Trid.* Sess. XIV, cap. 9). " Quamvis, inquit *S. Th.* (Q. XV, a. 2 ad 1), illa flagella non sint omnino in potestate nostra, tamen quantum ad aliquid sunt, prout scil. eis patienter utamur, et sic homo facit de necessitate virtutem. Unde et meritoria et satisfactoria esse possunt."

c) Supernaturalitas ; cum enim pœnæ debitum nos retardet a fine ultimo consequendo, ejusdem pœnæ remissio ad ordinem supernaturalem pertinet; fini autem proportionari debent media. Idcirco (ut ex *Trid.* accepimus) in Christo, ex Christo et per Christum satisfacere opus est.

d) Pœnalitas. Pœnalia, inquam, ad satisfaciendum opera esse debent, etsi non subjective, saltem *objective* seu secundum se. 1° *Auctoritas* hoc evincit; legitur enim (Matth. XI, 12): *Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud*, et *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 8-9 et can. 13, 15) atque Patres sub specie *pœnarum* satisfactiones exhibent. Item *Catech. Trid.* (de Pœnit. n. 104), loquendo de operibus satisfactoriis, ait: " Omnino necesse est, ut aliquid acerbitatis habeant." 2° *Ratio* sic a *D. Th.* (Q. *cit.* a. 1) evolvitur: " Satisfactio respectum habet et ad præteritam offensam pro qua recompensatio fit per satisfactionem, et etiam ad futuram culpam a qua per eam præservamur. Et quantum ad utrumque exigitur quod satisfactio per opera pœnalia fiat. Recompensatio enim *offensæ* importat adæquationem, quam oportet esse ejus qui offendit ad eum in quem offensa commissa est. Adæquatio autem in humana justitia attenditur per subtractionem ab uno qui plus habet justo et additionem ad alterum cui subtractum est aliquid. Quamvis autem Deo, quantum est ex parte ejus, nihil subtrahi possit, tamen peccator, quantum in ipso est, aliquid ei subtraxit peccando. Unde oportet, ad hoc quod recompensatio fiat, quod aliquid subtrahatur a peccante per satisfactionem quod in honorem Dei cedat. Opus autem bonum, ex hoc quod est hujusmodi, non subtrahit aliquid ab operante, sed magis perficit ipsum. Unde subtractio non potest fieri per opus bonum nisi pœnale sit. Et ideo, ad hoc quod aliquod opus sit satisfactorium, oportet quod sit bonum, ut in hono-

rem Dei sit, et pœnale, ut per hoc aliquid peccatori subtrahatur. Similiter etiam pœna a culpa *futura* præservat, quia non facile homo ad peccatum redit, ex quo pœnam expertus est. Unde, secundum Philosophum, pœnæ medicinæ sunt."—Hoc quidem accipiendum est objective seu spectato opere satisfactorio secundum se, *non* tamen *subjective*, prouti notavit *Catech. Trid. (l. cit.)* et jam docuerat *S. Thomas* dicens (*ibid.* ad 2): "Sicut in satisfactione consideratur pœnalitas, ita et in merito consideratur difficultas. Diminutio autem difficultatis quæ est *ex parte ipsius actus* diminuit, cæteris paribus, meritum; sed diminutio difficultatis quæ est *ex promptitudine voluntatis* non diminuit meritum, sed auget; et similiter diminutio pœnalitatis ex promptitudine voluntatis, quam facit charitas, non diminuit efficaciam satisfactionis, sed auget."—Quæritur a theologis num *omnis actus virtutis* sit satisfactorius ratione pœnalitatis, sicuti quilibet meritorius est ratione suæ moralis bonitatis; qua de re respondendum censemus distinguendo inter virtutem absolute sumptam et virtutem illam quæ in præsenti lapsæ naturæ statu exercetur. *Absolute* quidem concipere possumus actum virtutis qui non sit pœnalis, nec proinde satisfactorius; hujusmodi erant actus virtuosi a primis parentibus in statu justitiæ originalis eliciti. At, *secundum præsentem conditionem* in qua homo obnoxius est gravamini corporis passionumque inclinationibus, omne opus quo Deo servimus natum est lassitudinem quamdam ac molestiam gignere, unde vis satisfactiva oritur. Ad rem *S. Thomas* (Q. XV, a. 3 ad 1); ubi, post recitatam de valore satisfactorio orationis aliam opinionem, ait: "Dicendum, et melius, quod quælibet oratio habet rationem satisfactionis, quia quamvis habeat suavitatem spiritus, habet tamen afflictionem carnis" (cf. I, Q. XCV, a. 4 ad 2).—Attamen (ut recte advertit *Billuart*, Diss. IX, a. 8) opus *externum* ab interiori procedens, licet non addat novam bonitatem moralem nec ideo novi meriti rationem (meritum enim penes bonitatem actus attenditur), nihilominus addit pœnalitatem operis distinctam ab interiori eaque de causa vim satisfaciendi propriam secumfert.—Demum expedit, cum *D. Thoma* (Q. XV, a. 3) et *Catech. Trid.* (de Pœnit. n. 105-107), satisfactoria opera universim reducere ad tria summa capita, quæ sunt *oratio*, *jejunium* et *eleemosyna*,

quæque lato sensu reliqua omnia includunt. Si enim sumatur satisfactio pro *vindicatione culpæ præteritæ*, sic exigit aliquid de bonis nostris sive *animæ*, sive *corporis*, sive *fortunæ*, in compensationem subtrahi Deoque offerri. Porro ex bonis fortunæ subtrahimus nobis aliquid per *eleemosynam;* ex bonis corporis per *jejunium;* ex bonis animæ per *orationem* nihil præcise detrahimus, sed ea totaliter Deo submittimus. Si vero satisfactio spectetur in ordine ad *cavendam culpam futuram*, cum peccati radices tres habeantur, scil. *concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum* et *superbia vitæ* (1 Joan. II, 16), priori *jejunium*, alteri *eleemosynam*, tertiæ *orationem*, apte veluti totidem medicinas opponimus; item, contra peccatum in *Deum* ordinatur *oratio*, contra peccatum in *nos* ipsos *jejunium*, contra peccatum in *proximum eleemosyna*.

3° *Ex parte Dei* requiritur: —*acceptatio;* quod satis aperte declarat *Trid.* (Sess. XIV, c. 8-9), ubi docet satisfactiones nostras " per Christum acceptari a Patre " aut " ex Dei munificentia et amore " valere. *Ratio* est, quia pœnæ hujus vitæ, utpote inferioris ordinis, non de se æquivalent pœnis peccato respondentibus et in purgatorio luendis, prætereaque opera nostra aliis jam titulis Deo debentur: ergo quod opera illa ac pœnæ valeant in actu secundo satisfacere, id ex liberali Dei acceptatione dependet.

ARTICULUS II.

De possibilitate et vi satisfactionis in genere.

(Q. XIII)

1° In quæstione modo proposita utrum homo possit Deo satisfacere, sermo profecto est de *justo* seu de eo qui jam per justificantem gratiam consecutus est remissionem culpæ et reatus pœnæ æternæ.—Unde solvenda offertur dubitatio, *num* et *qua ratione* seu efficacia valeat satisfactionem exhibere pro pœnis temporalibus peccato debitis.—Cum autem hæ pœnæ spectari possint vel prouti ad præsentem vitam perti-

nent, vel quatenus sunt in altera vita luendæ, concedimus quidem *aliquando*, sic volente Deo, *pœnas hujus vitæ* non posse redimi, sed necessario esse perpetiendas; talis fuit v. g. pœna Davidis (2 Reg. XII, 14) qui mortem filii multis lacrimis, oratione, jejunio, frustra propulsare conatus est (Bellarm. l. IV, c. 3). Nunc autem præsertim agitur de redimendis *pœnis alterius vitæ*.

2° Etenim, quanquam Lutherus admittere visus est posse pœnis sponte assumptis præveniri manum Dei divinaque flagella averti, nunquam tamen (teste *Bellarm.* c. 7) *Novatores* adduci potuerunt ut faterentur per opera pœnalia vere Deo satisfieri debitasque pœnas compensari. Quocirca iidem eorumque sequaces, male interpretantes dictum Ap. (Coloss. II, 23) de honorando corpore, se corporis quam animæ studiosiores demonstrant, neque conspiciuntur ea ad satisfaciendum opera laboriosa exequi quæ catholici, ex apertis SS. Litterarum documentis, frequentant.

3° Considerari potest possibilitas satisfaciendi vel pro *seipso* vel pro *alio*.—Vis autem satisfactionis alia est *de congruo* tantum, alia *de condigno*, alia demum secundum omnem *justitiæ rigorem* [1]. Rem totam duabus in conclusionibus determinabimus.

Conclusio 1ª.—POTEST HOMO PRO PŒNA TEMPORALI DEO SATISFACERE, ET QUIDEM DE CONDIGNO, NON TAMEN SECUNDUM RIGOROSAM JUSTITIAM.

1ª *Pars* est *de fide;* definita enim fuit a *Conc. Trid.* (Sess. XIV, can. 13-14) contra Protestantes; cf. cap. 8-9. En can. 13: "Si quis dixerit, pro peccatis quoad pœnam temporalem, minime Deo per Christi merita satisfieri pœnis ab eo inflictis et patienter toleratis, vel a sacerdote injunctis, sed neque sponte susceptis, ut jejuniis, orationibus, eleemosynis vel aliis etiam pietatis operibus... A. S."

1° Ex *Scriptura* duo proferemus.—Legitur enim (Prov. XVI, 6): *Misericordia et veritate redimitur iniquitas;* et (Dan. IV, 24): *Peccata tua eleemosynis redime.* Jamvero in Sacris Litteris nomen peccati sæpenumero accipitur etiam pro pœna seu pœnæ reatu culpam consequente: ergo plenus

1—Cf. *De Reparatione*, Disp. V, Q. II, a. 1; *De Incarnatione Verbi*, Disp. IX, Q. III, a. 2.





commentarius erit quod eleemosynæ conferunt, diversa tamen ratione, ad remissionem peccati tum quoad culpam tum quoad pœnam.—Insuper, Deus nihil impossibile hominibus præcipit. Atqui satisfactio sub præceptum cadit (Luc. III, 8): *Facite fructus dignos pœnitentiæ*; quippe hæc a SS. Patribus (Pacian., Jo. Chrysost., Greg., uti refert *Bellarm.* l. IV, c. 8) explicantur de operibus quibus omnis reatus deleatur. Ergo.

2° Laud. *Bellarminus* (cap. 9) patristica omnium ætatum testimonia collegit quæ rem meridiana luce illustriorem faciunt; sic *Patres* docent "pœnitentiæ compensatione *redimi* impunitatem" (Tertull.), "pœnitentiam veram *Deo* Patri et misericordi precibus et operibus suis *satisfacere*" (S. Cyprian.), offensionibus gravibus aut levibus "pro delicti proportione *exæquandam* esse pœnitentiam" (S. Basil.), præteritas delicias per quas homo offenderat Deum "vitæ austeritate *compensari*" (S. Hieronym.), homini "sibi non parcenti Deum *parcere*" (S. August.).—Cæterum Ecclesiæ sensus satis elucet ex *praxi* qua ab exordio fidelibus injunxit pœnitentiæ opera quibus non solum sibi, sed et maxime Dei justitiæ satisfactio præstaretur.

3° Rationem *congruam* sic affert *S. Th.* (art. 1): "Deus est magis misericors quam aliquis homo. Sed homini est possibile satisfacere. Ergo et Deo."—Eo vel magis, quia secundum hanc doctrinam tum ea quæ misericordiæ, tum ea quæ justitiæ sunt in Deo miro modo conciliantur. Ad rem *August.* (Enarr. in Ps. L, v. 8, n. 11): "Impunita peccata, etiam eorum quibus ignoscis, non reliquisti... Ignoscis, sed se ipsum punienti. Ita servatur misericordia et veritas [1]."

2ª *Pars* de *condignitate* satisfactionis *certa* prorsus est; siquidem damnata est *Baii* prop 77ª: "Satisfactiones laboriosæ justificatorum non valent expiare *de condigno* pœnam temporalem restantem post culpam condonatam [2]."

1—Cf. supra, Disp. II. Q. I, a. 3.

2—Item prop. 59ª: "Quando per eleemosynas aliaque pœnitentiæ opera Deo satisfacimus pro pœnis temporalibus, non *dignum pretium* Deo pro peccatis nostris offerimus, sicut quidam errantes autumant (nam alioqui essemus, saltem aliqua ex parte, redemptores); sed aliquid facimus, cujus intuitu Christi satisfactio nobis applicatur et communicatur."

1° Aperta est mens *Conc. Trid.* (passim), ubicumque satisfaciendi *vim simpliciter* affirmat. Simpliciter enim loquendo, ille vim satisfaciendi vere exserit qui condignum seu secundum justitiam sufficiens pretium pro pœna peccatorum exhibet.—Præterea, Concilium (Sess. VI, c. 14) negat hominem satisfacere pro pœna æterna, pro temporali autem pœna satisfieri concedit. Jamvero certum est quod homo de congruo saltem impetrare potest remissionem culpæ et pœnæ æternæ. Ergo (ne ruat *oppositio* facta a Concilio) consequens est ut de condigno homo satisfacere queat pro pœna temporali.

2° Satisfactio *condigna* ea est quæ secumfert sufficientem proportionem seu adæquationem operis satisfactorii cum pœna debita. Atqui proportio vel adæquatio hujusmodi reperiri potest in operibus nostris pœnalibus, maxime quatenus gratiâ Dei vel Christi ea acceptantis informantur: ergo. *Min.* evolv. ex *D. Thoma* (art. 1): " Homo, inquit, Deo dupliciter debitor efficitur: uno modo ratione beneficii accepti, alio modo ratione peccati commissi. Et sicut gratiarum actio, vel latria, et si quid est aliquid hujusmodi, respicit debitum accepti beneficii, ita satisfactio respicit debitum peccati commissi. In his autem honoribus qui sunt ad parentes et Deum, impossibile est æquivalens reddere secundum quantitatem, sed sufficit ut homo reddat quod potest, quia amicitia non exigit æquivalens, sed quod possibile est; et hoc etiam est æquale aliqualiter, scil. secundum proportionalitatem, quia sicut se habet hoc quod Deo est debitum ad ipsum Deum, ita hoc quod iste potest reddere ad ipsum; et sic alio modo forma justitiæ conservatur. Et similiter est ex parte satisfactionis. Unde non potest homo Deo satisfacere, si *satis* æqualitatem quantitatis importet; contingit autem, si importet *æqualitatem proportionis*, et hoc sicut sufficit *ad rationem justitiæ*, ita sufficit ad rationem satisfactionis."

3° *Pars* parvo negotio absolvitur.—Etenim satisfactio secundum *justitiæ rigorem* duo præprimis exigit, videl. ut fiat de bonis *propriis* ipsius satisfacientis, neque *gratia* vel acceptatione libera personæ offensæ indigeat. Atqui homo, quidquid est aut habet aut potest, ab auctore Deo accepit; nec ejus opera, citra Dei gratiam liberamque acceptationem (quæ tamen in gratia ipsa sufficienter continetur), possunt

debitam proportionem induere ad pœnas supernaturalis ordinis exsolvendas. Ergo.

Conclusio 2ª.—UNUS PRO ALIO POTEST SATISFACTIONEM EXPLERE NON QUIDEM IN FUTURI PECCATI MEDICINAM, SED IN PRÆTERITI DEBITI SOLUTIONEM.—Hæc est unanimis theologorum doctrina, quam expresse tradit *Catech. Trid.*

1ª *Pars* negativa ita a *D. Thoma* (art. 2) decl: "In quantum est ad *medicinam sequentis peccati*, sic satisfactio unius non prodest alteri, quia ex jejunio unius caro alterius non domatur; nec ex actibus unius alius bene agere consuevit nisi secundum accidens, in quantum scil. aliquis per bona opera potest alteri mereri augmentum gratiæ, quæ efficacissimum remedium est ad vitandum peccatum. Sed hoc est per modum meriti magis quam per modum satisfactionis."

2ª *Pars* affirmativa ostend:

1º Ex *Scriptura* indicia saltem hujus veritatis habemus; siquidem dicit Ap. (Rom. IX, 3): *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis;* et (Coloss. I, 24): *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia;* et (Galat. VI, 2): *Alter alterius onera portate;* quæ certo apprime consentanea sunt doctrinæ de satisfactione unius pro alio.

2º *a)* Doctrinam hanc maxime commendat *humana*, aut melius, *christiana solidaritas* in charitate fundata. "Nec vero, ait *Catech. Trid.* (n. 111), de hoc cuiquam fidelium dubitandi locus relictus est qui in Apostolorum symbolo *sanctorum communionem* confitemur. Nam cum omnes eodem baptismo abluti Christo renascamur, eorumdem sacramentorum participes simus, in primis vero ejusdem corporis et sanguinis Christi Domini cibo et potu recreemur, hoc apertissime demonstrat nos omnes ejusdem esse corporis membra. Quemadmodum igitur neque pes suæ tantum, sed etiam oculorum utilitatis causâ munere suo fungitur; neque rursus quod oculi videant, ad illorum propriam, sed ad communem omnium membrorum utilitatem referendum est; ita communia inter nos satisfactionis officia existimari debent."—*b)* Accedit arg. *analogiæ* (*S. Th.* a. cit.): "Charitas magis potest apud Deum quam apud homines. Sed unus potest apud homines pro alterius amore debitum ejus solvere. Ergo

multo fortius hoc in divino judicio fieri potest [1]."—*c)* Præterea, si Ecclesia potest satisfactiones sanctorum per *indulgentias* applicare ad delendam pœnam peccatis nostris debitam, quidni poterit quisque justus suarum satisfactionum dominus easdem, veluti pretium, adhibere solvendis alienis debitis ?—*d)* Discrimen quidem ponendum est *inter meritum* et *satisfactionem (S. Th.* a. 2 ad 1 et 3) : quia *ex una parte* nemo præter Christum alteri mereri potest, saltem immediate et de condigno, præmium vitæ æternæ, quod unicuique pro sua dispositione redditur; nihil autem vetat, quominus (supposita Dei acceptatione) satisfactio condigna pro alienæ pœnæ debito exhibeatur. *Ex altera parte* qui ex charitate pro alio meretur saltem de congruo, etiam sibi magis meretur; non autem qui pro alio satisfacit, etiam pro se satisfacit, quia taxata pœnæ quantitas non sufficit ad utriusque peccata ; tamen satisfaciendo pro alio, sibi meretur aliquid majus quam dimissionem pœnæ, scil. vitam æternam.

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.).—OBJ. 1.—Peccata nostra per Christum tantum expiari possunt, juxta illud (1 Joan. II, 2) : *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris.* Ergo. (Ita Calvinus, etc.)

RESP. *D. antec* :...quatenus, citra operum nostrorum condignitatem, peccata nobis remittuntur quoad culpam et pœnam æternam, *C ;* etiam quoad pœnam temporalem, *S.d :* eo sensu quod satisfactiones nostræ nequeunt esse condignæ, *N ;* eo sensu quod condignitatem suam in actu exercent vi gratiæ et acceptationis divinæ quam Christus solus per merita et satisfactiones suas nobis obtinuit, *C.—Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Satisfactio debet æquari offensæ. Atqui offensa

1—Pulchre *S. Thom.* (C. G. l. III, c. 158) : " Quod per amicos facimus, per nos ipsos facere videmur, quia amicitia ex duobus facit unum per affectum, et præcipue dilectio charitatis ; et ideo, sicut per seipsum, ita et per alium potest aliquis satisfacere Deo, præcipue cum necessitas fuerit ; nam et pœnam quam amicus propter ipsum patitur reputat aliquis ac si ipse pateretur ; et sic pœna ei non deest dum patienti amico compatitur et tanto amplius quanto ipse est ei causa patiendi.—Et iterum affectio charitatis in eo qui pro amico patitur facit magis satisfactionem Deo acceptam quam si pro se pateretur ; hoc enim est promptæ caritatis, illud autem est necessitatis. Ex quo accipitur quod unus pro alio satisfacere potest, dummodo *uterque in charitate* fuerit."

peccati infinitatem quamdam habet ex infinitate læsæ majestatis, actio autem satisfactoria hominis est finita. Ergo.

Resp. *C. M.*—*D.m* :... actio hominis est finita *secundum se*, *C*; nec accipit quamdam infinitatem ex infinitate divinæ misericordiæ, prout est *gratiâ* informata, per quam acceptum Deo efficitur quod homo reddere potest, *N*.—*Neg. conseq.*

Obj. 3.—Servus a domino dependens non potest pro aliquo debito recompensare. Atqui homines servi sunt Dei, supremi Domini. Ergo.

Resp. *D. M* : Servus, *in quantum servus*,...*C*; servus, secundum quod *aliquid libertatis* participat,...*N*.—*C.d.m* :... servi sunt quin nihil libere agant, *N*; ita a Deo dependent ut domini sint suorum actuum per liberum arbitrium, *C*.—*Neg. conseq* [1].

ARTICULUS III.

De satisfactione sacramentali.

Hactenus locuti sumus de satisfactione pro peccatis absolute; nunc de satisfactione, prout ad *sacramentum* attinet, disserendum est.—Sacramentalis autem satisfactio considerari potest, vel quatenus est *in proposito* pœnitentis cui a sacerdote injungitur, vel quatenus est *in re* seu executione : sub primo respectu, dicenda est requiri ad ipsam sacramenti essentiam secundum quod continetur in contritione quæ (ut ait *S. Th.* III, Q. XC, a. 2 ad 1) "implicat propositum confitendi et satisfaciendi." Modo vero agitur de satisfactione, uti se habet *in re* atque pars est mere integralis.—De qua quinque inquiri ac determinari breviter poterunt : *an* sit a sacerdotibus injungenda, *quando* requirenda, *quanta*, *quibus* ex *operibus*, *quâ* cum *efficaciâ*.

Conclusio 1ª.—Ministris in sacramento Pœnitentiæ jus et officium est injungendi salutares et convenientes satisfactiones.—Ita *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 8).

1—Plures obj. protestantium solvit Bellarminus, l. IV, cc. 10-16.

1° *Jus* esse sacerdotibus imponendi satisfactiones, probant verba Domini : *Quodcumque ligaveris, quæcumque alligaveritis ;* ex quibus apparet claves Ecclesiæ datas esse non solum ad solvendum, sed etiam ad ligandum. Porro hanc ligandi potestatem exercent qui ad certa satisfactionis opera suos pœnitentes obligant. (Suppl. Q. XVIII, a. 3)

2° Hoc esse non solum jus sed et *officium*, ex duobus præsertim persuadetur.—*a) Primo* etenim satisfactio est pars ad *integritatem* sacramenti Pœnitentiæ pertinens (cf. supra, Disp. III, Q. I). Atqui sacramentorum ministris grave incumbit munus consulendi eorum integritati : ergo.—*b) Secundo* insuper sacerdos in tribunali Pœnitentiæ simul se habet tanquam *judex* et *medicus*. Atqui judicis est, in causis criminalibus, reo pœnas debitas imponere ; medicus autem debet ægroto pharmaca adhibere quibus et vulnera curentur et futura damna præcaveantur : ergo.

Conclusio 2ª.—LAUDANDA EST PRAXIS ABSOLVENDI PŒNITENTES ETIAM ANTEQUAM SATISFACTIONEM SACRAMENTALEM EXPLEVERINT.

1° Contraria sententia sæpius proscripta est a RR. PP., scil. in prop. 5ª [1] Petri Oxumensis damnata a Sixto IV, in propp. 16ª et 17ª damnatis ab Alex. VIII, in prop. 87ª Quesnelli damnata a Clemente XI, tandem in prop. 35ª Syn. Pistoriensis damnata a Pio VI.

2° Omnes confiteri debent praxim hanc absolvendi ante adimpletam satisfactionem jam a pluribus saltem sæculis ubique obtinuisse.—Quod vero praxis illa etiam juxta *veterem* Ecclesiæ disciplinam in usu fuerit, legitime concludi potest ex iis quæ supra (Q. III, a. 2) de confessione privata disputavimus, maxime ex textu Sozomeni. Hoc autem certius contigisse arbitrandum est in multis specialibus casibus quos recenset *de Augustinis* (de Pœn. th. 22), puta quando instaret periculum mortis, persecutio, etc.

3° *Ratio* idem confirmat :—siquidem ex una parte, quia satisfactio non est pars essentialis sacramenti, sed integralis tantum, sacramento jam constituto advenire potest.—Ex altera parte, pœnitentis causa requirit ut statim absolvatur ante

1—" Non sunt absolvendi pœnitentes, nisi peracta prius pœnitentia eis injuncta."

expletam satisfactionem: tum quia secus posset diutius in statu peccati manere; tum quia ex gratia per absolutionem sacramentalem restituta satisfactio vim merendi, imo et expiandi ex opere operantis, obtinet quam aliter habere nequit.

Conclusio 3ª.—SATISFACTIO SACRAMENTALIS PRUDENTER IMPONENDA EST PRO QUALITATE CRIMINUM ET PŒNITENTIUM FACULTATE.

1° Id expresse docet *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 8): "Debent, inquit, sacerdotes Domini, quantum spiritus et prudentia suggesserit, pro *qualitate criminum* et *pœnitentium facultate* salutares et convenientes satisfactiones injungere; ne, si forte peccatis conniveant, et indulgentius cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur." Mox tamen Concilium subdit sacramentum Pœnitentiæ non esse "forum iræ vel pœnarum."—*Catech. Trid.* ait et ipse (nn. 114-115): "In irroganda satisfactionis pœna, sacerdotes nihil sibi suo arbitratu statuendum esse, sed omnia justitiâ, prudentiâ et pietate dirigenda existimabunt. Atque ut hac regula peccata metiri videantur, et pœnitentes scelerum suorum gravitatem magis agnoscant; operæ pretium erit interdum eis significare *quæ pœnæ* quibusdam delictis ex veterum canonum præscripto, qui *pœnitentiales* vocantur [1], constitutæ sint."

2° Satisfactio, ut scimus, ordinatur tum ad solvendum pœnæ *debitum*, tum quoque ad præbendam *medicinam*.

a) Quantum ad *debitum*, sane (ait *Auctor*, Q. VIII, a. 7) quantitas pœnæ injungendæ radicaliter respondet quantitati culpæ, antequam de ea aliquid dimittatur; attamen ratio habenda est dispositionum pœnitentis: nam quanto per contritionem plus dimissum est, tanto per satisfactionem sacramentalem minus dimittendum restat.

b) Si satisfactio ut *medicina* spectetur, libet comparationem instituere inter spiritualem ac corporalem medicinam. Porro "medicinæ in arte determinatæ non omnibus compe-

1—Refert *Billuart* (Diss. IX, a. 6) aliquos ex his canonibus, quos tamen advertit non semper fuisse stricte observatos, et quorum severior disciplina posthac ab Ecclesia emollita est.

tunt, sed variandæ sunt secundum arbitrium medici non propriam voluntatem sequentis, sed scientiam medicinæ. Ita pœnæ satisfactoriæ in canonibus determinatæ non competunt omnibus, sed variandæ sunt secundum arbitrium sacerdotis divino instinctu regulatum. Sicut ergo medicus aliquando prudenter non dat medicinam ita efficacem quæ ad morbi curationem sufficiat, ne propter debilitatem naturæ majus periculum oriatur; ita sacerdos divino instinctu motus non semper totam pœnam, quæ uni peccato debetur, injungit, ne infirmus aliquis ex magnitudine pœnæ desperet et a pœnitentia totaliter recedat" (Q. XVIII, a. 4) [1].

Conclusio 4ª.—OPERA ALIAS DEBITA ASSUMI POSSUNT IN SATISFACTIONEM, IDEOQUE (SALTEM VALIDE) PŒNITENTIBUS SACRAMENTALITER INJUNGI.—Hæc concl. instituitur ad solvendam dubitationem quam nonnulli hac de re moverunt.

Sane constat (cf. *Conc. Trid.* Sess. VI, cap. 10 et 16) opera bona, etsi ex præcepto debita, nihilominus esse *meritoria*. Atqui (ut observat *Cajet.* Opusc. t. I, tr. 6, q. 1) ratio alias debiti non magis officit ad constituendum jus solvendi pretium pro pœna temporali quam ad constituendum jus consequendi mercedem tam excellentem qualis est æterna felicitas: ergo.—Concl. manifestius elucet ex eo quod tum merita tum quoque satisfactiones nostræ pertinent ad *justitiam mixtam* (non rigorosam), quatenus nempe attenduntur non solum penes opus impletum, sed et penes intentionem agentis sub influxu gratiæ divina liberalitate et acceptatione præstitæ. Jamvero ex eo capite unum idemque opus multiplicem valorem moralem consequi potest, secundum quod agens diversa intentione ac ratione formali, puta voti, præcepti, injunctionis sacramentalis, illud exequatur: ergo.—Dixi in concl. *saltem valide*; nam *generatim* utilius est Ecclesiæque intentioni conforme, ut confessarius pœnitentibus imponat pecularia ideoque magis pœnalia opera [2].

1—Cf. Quodl. III, a. 28.

2—" Ex omni satisfactionum genere maxime convenit pœnitentibus præcipere, ut certis aliquot et definitis diebus *orationi* vacent, ac pro omnibus, et præsertim pro iis qui ex hac vita in Domino decesserunt, preces Deo faciant" (*Catech. Trid.* n. 116).

13

Conclusio 5ª.—SATISFACTIO SACRAMENTALIS, QUA TALIS, EFFICACIAM HABET EX OPERE OPERATO, TUM AD REMITTENDAM PŒNAM TEMPORALEM, TUM QUOQUE AD AUGENDAM GRATIAM, MODO NON ADSIT OBEX.—Quatuor in hac concl. sunt distinguenda.

Primum, sc. efficacia *ex opere operato*, sic adstruitur a *D. Thoma* (Quodl. III, a. 28): "Est considerandum, inquit, quod opus quod quis facit ex injunctione sacerdotis dupliciter valet pœnitenti: uno modo ex natura operis; alio modo *ex vi clavium*. Cum enim satisfactio a sacerdote absolvente injuncta sit *pars* pœnitentiæ, manifestum est quod in eo operatur vis clavium; ita quod amplius valet ad expiandum peccatum quam si proprio arbitrio homo faceret idem opus."—Hoc autem discriminis est inter satisfactionem agentem *ex opere operato* et agentem *ex opere operantis* quod in isto casu prærequiritur omnino status gratiæ; in primo autem,si contingat injunctum opus impleri ante absolutionem, poterit in ipso absolutionis momento, quo sacramentum perficitur, efficaciam habere.

Secundum est (contra *Oswald*) quod satisfactio vi clavium operatur *ad remittendam pœnam temporalem*. Revera, ex doctrina *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 3) habemus actus pœnitentis esse quasi materiam et partes sacramenti, quæ ad plenam et perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur. Atqui juxta proportionis legem, contritio et confessio, utpote partes essentiæ, optime respondent ei quod est essentiale in effectu illo, scil. remissioni culpæ et pœnæ æternæ; satisfactio autem, utpote pars mere integralis, accommodatius respondet ei quod residuum est et completivum, scil. remissioni pœnæ temporalis: ergo.—Cæterum, de pœnitentiis sacramentalibus recte monet *Billot* (th. XX) quod, etsi vim habeant extinguendi pœnam præter omne meritum operantis, non ideo quodlibet opus injunctum sufficiens est ad destruendum quemlibet reatum: vis enim operis operati semper mensuratur ex positiva Christi institutione; porro, sicut ex perpetua traditione instruimur, Christi institutio in hoc sacramento *proportionavit* instrumentalem efficaciam satisfactionis *quantitati* impositæ pœnitentiæ.

Tertium additur quod (contra *Vasquez* aliosque nonnullos) plerique theologi tenent, scil. satisfactionem sacramentalem

operari etiam *ad augendam gratiam* tum habitualem tum actualem.—1° Hæc est expressa *D. Thomæ* sententia (III, Q. XC, a. 2 ad 2), ubi dicit: " Satisfactio confert gratiam, prout est in proposito, et *auget* eam, prout est in executione"[1]. Unde, si quid aliud S. Doctor tenuisse videatur (4 S. D. XVI, Q. I, a. 1, qu. 2 ad 3), seipsum in *Summa* correxisse censendus est.—2° *Ratio* est, quia satisfactio connumeratur inter partes sacramenti Pœnitentiæ, ita ut unum quid unitate morali cum illis efficiat. Atqui cujusque sacramenti est, in quantum totum aliquod constituit, conferre gratiam ex opere operato vel eam augere. Ergo satisfactio, post absolutionem impleta, auget gratiam jam existentem, una cum auxiliis quibus peccata in futurum facilius præcaveantur [2].

Quartum denique respicit *obicem*, si forte quis adsit.—Qua de re tria statuit *Cajetanus* (Opusc. t. I, tr. 6, q. 2): 1° Omnis pœnitentialis satisfactio a confessore imposita, etiam si extra charitatem fiat, sufficiens est *quoad forum militantis Ecclesiæ*; quia sacramentalis est, utpote pars sacramenti, ideoque Ecclesiæ satisfacit ea ratione, quâ ipsa confessio informis. 2° Quæcumque sacramentalis satisfactio, si extra charitatem fit, nihil tunc valet ad expiationem pœnæ pro peccato debitæ *apud Deum*; quippe (ut alibi scripsimus) nulla satisfactio pœnitentialis sufficiens est nisi secundum divinam acceptationem, quam constat extra charitatem non

1—Digna sunt quæ recitentur verba *Cajetani* (in h. l.): " Nota diligenter, inquit, et prædica doctrinam hanc, quod *satisfactio sacramentalis auget gratiam* ex hoc quod est pars sacramenti. Et potes hoc intelligere ex differentia quæ est inter satisfactionem sacramentalem et non sacramentalem: nam satisfactio sacramentalis valet non solum secundum se, sed etiam et virtute clavium; satisfactio autem non sacramentalis valet solum secundum se, quoniam a clavibus non emanavit. Quocirca plus prodest unus jejunii dies aut unum psalterium ex impositione confessoris quam sine tali impositione. Et hinc sequuntur duo: 1um, quod pœnitentes errant, parvam satisfactionem volentes sibi a confessore imponi; 2^u^, quod confessores minus bene provident pœnitentibus, paratis tamen, dando eis levem pœnitentiam: ipsa enim prorogatio satisfactionis sacramentalis virtute clavium et augere nata est gratiam et plus valere ad satisfaciendum pro peccatis."

2—Vid. plura ap. Gonet, Disp. XIII, a. 3.

inveniri [1]. 3° Omnis satisfactio sacramentalis, si extra charitatem fit, valere incipiet quando, recuperata charitate seu remoto obice, pœnitens se dispositum habebit; eo modo quo sacramentum informe, recedente fictione, effectum sortitur.

APPENDIX: **De pœnitentia publica.** (Suppl. Q. XXVIII).

1° Distinguenda est pœnitentia *publica* a *canonica* : hæc enim ita nominabatur, quia sive publice sive privatim fiebat juxta normam canonum pœnitentialium. Publica vero alia erat *solemnis*, alia *non solemnis*, prout vel certis ritibus et determinato tempore, vel sine hac solemnitate sed tamen in facie Ecclesiæ celebrabatur; sic publica, etsi non solemnis, erat eorum pœnitentia qui plectebantur peregrinatione per mundum aut detrusione in monasterium.—Pœnitentia solemnis complectebatur quatuor gradus seu stationes. *a)* In primo gradu erant *flentes* qui, ad pœnitentiam admissi et lugubri habitu induti, peccata sua in porticu extra ecclesiam detestabantur. *b)* In secundo gradu stabant *audientes* qui, in posteriori ecclesiæ parte, permittebantur lectionem Scripturarum et sacras conciones audire. *c)* In tertio gradu habebantur *substrati* (antonomastice *pœnitentes* dicti) qui, a foribus ecclesiæ usque ad ambonem postrati vel genuflexi, variis pœnis ac precibus exercebantur, quique cum catechumenis ad offertorium exibant. *d)* Tandem in quarto gradu erant *consistentes* qui, ab ambone usque ad sanctuarium, fidelium precibus et sacrificio usque ad finem assistebant, quin tamen possent communionem accipere.

2° Omnes concedunt inde ab ipsis Ecclesiæ primordiis aliquam extitisse pœnitentiam publicam, qualis v. g. fuit pœnitentia a S. Paulo Corinthio incestuoso imposita. Pœnitentia vero solemnis secundum quatuor, in quos distribuebatur, gradus a medio sæc. III in Ecclesia orientali vigere cœpit, postea vero a Latinis fuit recepta; apud quos diutius perseveravit.—Hujus *institutionis motiva* sic recenset *S. Thomas* (art. 1) : " Aliqua pœnitentia debet esse publica et solemnis, propter quatuor: *primo* ut peccatum publicum publicam

1—Bene *Cajetanus (l. cit.)* observat remissionem peccati mortalis fieri per modum *amicabilis* reconciliationis, ita ut nemo possit liberari a reatu pœnæ temporalis residuo post condonatam pœnam æternam nisi debitum illud amicabiliter, scil. in charitate, exsolvat.

habeat medicinam; *secundo*, quia maxima confusione in hoc mundo etiam est dignus qui gravissimum scelus commisit; *tertio*, ut aliis sit ad terrorem; *quarto*, ut sit ad exemplum pœnitendi, ne desperent qui in gravibus peccatis detinentur."

3° Non omnia peccata lethalia etiam publica, sed sola peccata gravissima, scil. *idololatria, mœchia, homicidium* eorumque species affines, erant solemni pœnitentiæ obnoxia.—*Clerici* majores publice lapsi poterant quidem publicæ pœnitentiæ subjici, puta amoveri a suo ministerio, in monasterium detrudi, quod omnibus temporibus in usu fuit; solemnem vero pœnitentiam etsi sponte suscipere possent, nunquam ad eam subeundam lege adacti sunt. "Quamvis, ait *S. Th.* (a. 3 ad 2), in eodem genere peccati clericus plus peccet quam laicus, tamen non injungitur ei pœnitentia solemnis, ne ordo veniat in contemptum."—Pœnitentia publica et non solemnis *iterari* poterat, solemnis non poterat: *primo*, ne ex iteratione vilesceret; *secundo*, quia significabat expulsionem primi hominis de paradiso, quæ semel tantum facta est; *tertio*, quia solemnizatio erat quasi quædam professio pœnitentiam perpetuo servandi, cui iteratio repugnasset (*S. Th.* a. 2).

4° Objicienti contra hanc pœnitentiam solemnem quod judicium pœnitentiale in foro occulto est agendum, respondet *Angelicus* (a. 1 ad 2): "Pœnitentia solemnis, quantum ad *injunctionem*, non exit forum occultum; quia sicut occulte quis confitetur, ita occulte ei pœnitentia injungitur. Sed *executio* exit forum occultum; et hoc non est inconveniens."—Verba hæc S. Doctoris consonant doctrinæ quam alibi proposuimus, nimirum reconciliationem finalem, qua claudebantur solemnis pœnitentiæ exercitia, nequaquam fuisse (saltem communius) sacramentalem, sed, antequam exercitia illa inciperent, sacramentum fuisse privata ratione administratum.—Cæterum, etiamsi (quod minime concedimus) sola reconciliatio finalis sacramenti rationem habuisset, adhuc maneret contra *Protestantes* demonstratum quod antiquitus pœnitentia sacramentaliter dispensabatur [1].

1—De pœnit. publica plura edisserit Billuart in *Digress. histor.* sub fin. tract. de Pœnit.

DISPUTATIO QUARTA

QUÆSTIO UNICA

De potestate clavium et ministro sacramenti Pœnitentiæ

Materia, quæ sub hoc capite pertractanda occurrit, ad tria revocari potest; siquidem primum inquirendum venit *in quo* consistat *potestas clavium* (art. 1) quam in ipso hujus tractationis limine admittendam, velut sacramenti Pœnitentiæ fundamentum, accepimus; deinde videndum est *quinam minister* in hoc sacramento clavium potestate gaudeat tum *absolute* (art. 2), tum quoque *relative* seu relate ad subditorum determinationem (art. 3).

ARTICULUS I.

De potestate clavium.

(Suppl. Q. XVII)

Possessio clavium (inquit *Drouyn*, l. VI, q. 8) auctoritatis et dominii argumentum est; sic dominus censetur domus aut civitatis, qui clavibus earum potitur. Nec immerito, cum hoc ipso potestatem habeat, quos voluerit, arcendi vel admittendi et secretissimos quosque recessus reserandi vel occludendi; unde est quod ubi civitas aliqua se principi victori dederit, claves ad illum in subjectionis signum transferri procurat. Cum itaque Ecclesia domus sit ac civitas Dei, merito quæ inibi auctoritas exercetur clavium nomine, usu a Scriptura accepto (Matth. XVI, 19), exprimitur.—*Notio clavium* tribus sequentibus propositionibus declarabitur.

Conclusio 1ª.—Potestas clavium recte distinguitur in clavem auctoritatis, clavem excellentiæ, et clavem ministerii; ista autem in clavem seu potestatem ordinis et clavem seu potestatem jurisdictionis.

1ª *Pars* evolv. ex *D. Thoma* (art. 1).—In corporalibus clavis dicitur instrumentum quo ostium aperitur. Regni autem spiritualis ostium nobis per peccatum clauditur tum ratione maculæ tum ratione reatus pœnæ. Ideo potestas, qua tale obstaculum removetur, vocatur clavis.—Porro manifestum est hanc potestatem in divina Trinitate per auctoritatem residere; unde dicitur quod habeat *clavem auctoritatis.*—Sed in Christo homine fuit eadem potestas ad removendum prædictum obstaculum per vim suæ passionis, qua cœli januam toti humanæ naturæ reseravit gratiæque auxilia promeruit quibus singuli posthac januam illam transgredi valerent; unde ei attribuitur *clavis excellentiæ.*—Et quia ex latere Christi pendentis in cruce sacramenta fluxerunt, quibus efficacia passionis singulis fidelibus communicatur, ideo ministris Ecclesiæ, qui sunt sacramentorum dispensatores, potestas sub agente Deo et Christo ad eumdem finem conducens collata est; quæ nuncupatur *clavis Ecclesiæ* seu *clavis ministerii.*

2ª *Pars* tangit distinctionem qua clavis Ecclesiæ dispertitur in *clavem ordinis* et *clavem jurisdictionis.* Audiatur *S. Thomas* (Suppl. Q. XIX, a. 3): "Clavis, inquit, est duplex: una quæ se extendit ad ipsum cœlum *immediate,* removendo impedimenta introitus in cœlum per remissionem peccati, et hæc vocatur *clavis ordinis;* et hanc soli sacerdotes habent, quia ipsi soli ordinantur populo in his quæ directe sunt ad Deum. Alia clavis est quæ non directe se extendit ad ipsum cœlum, sed *mediante* militante Ecclesia per quam aliquis ad cœlum vadit, dum per eam aliquis excluditur vel admittitur ad consortium Ecclesiæ militantis per excommunicationem et absolutionem; et hæc vocatur *clavis jurisdictionis* in foro causarum; et ideo hanc etiam non sacerdotes habere possunt, sicut archidiaconi et electi et alii qui excommunicare possunt. Sed non proprie dicitur clavis cœli, sed quædam dispositio ad ipsum."

Conclusio 2ª.—CLAVIS ORDINIS RECTE DEFINITUR "POTESTAS CHARACTERE SACERDOTALIS CONSECRATIONIS INCLUSA, PER QUAM JUDEX ECCLESIASTICUS DIGNOS RECIPERE, INDIGNOS EXCLUDERE DEBET A REGNO CŒLESTI"; QUA AUTEM RATIONE CLAVIS JURISDICTIONIS A CLAVI ORDINIS DISTINGUENDA SIT, INQUIRENDUM PROPONITUR.

1ª *Pars* decl:

Et 1º dicitur "potestas charactere sacerdotalis consecratio-

nis inclusa"; quibus verbis designatur genus et natura potestatis ad quam clavis ordinis pertinet.—Cum enim clavis illa manifeste sit potentia quædam spiritualis, ulterius investigandum manet cujus naturæ sit potentia hujusmodi. Jamvero (ut discurrit *S. Thomas*, a. 2 ad 1) ad duo, quorum unum est ratio alterius, una potestas ordinatur; quemadmodum autem Christo-capiti supernaturalia quæque subjiciuntur, ita muneri, quo conficitur corpus Christi verum, subordinatur munus aliud solvendi et ligandi membra ejus corporis mystici. Ergo *eadem per essentiam* videtur esse potestas qua sacerdos conficere potest sacram Eucharistiam (ad quod *character* vel ordo sacerdotii præcipue ordinatur) et clavis seu potestas ligandi et solvendi, cum solo rationis discrimine ex diversis effectibus proveniente.

2° Reliqua verba hoc *rationis discrimen* significant.—Etenim quia clavis est potentia quædam, describenda est per subjectum suum, actum et objectum. Porro, in definitione superius data, tangitur subjectum potestatis clavium, scil. "judex ecclesiasticus" utens clavibus, si jurisdictio adsit (vid. infra); tangitur quoque actus, scil. "recipere, excludere", secundum duo munera materialis clavis, quæ sunt aperire et claudere; tangitur objectum, scil. "a regno cœlesti"; quod, etsi absolute sit apertum, tamen individuis peccatoribus est clausum, nec nisi præmisso judicio quoad "dignos et indignos" dignis aperiendum est.

2ª *Pars* versatur circa *clavem jurisdictionis;* de qua disputatio est, quanam habitudine ad clavem ordinis referenda sit.—1° Equidem fatentur omnes inter utramque vigere distinctionem saltem *ex parte termini;* quippe jurisdictio assignat subditos, qui nisi ab Ecclesia determinentur, potestas ligandi et solvendi nequit valide exerceri.—2° *Ex parte principii* sunt qui putant inter clavem ordinis et clavem jurisdictionis nullam distinctionem intercedere; sed verius judicabitur unam ab altera differre ea lege qua differt *potestas moralis* a potestate *physica:* est enim jurisdictio (in præsenti materia) "potestas externâ deputatione accepta qua sacerdos, ut judex, fert in alterum, tanquam in subditum, sententiam in foro conscientiæ." Ex quo patet jurisdictionem a clavi ordinis differre *origine, objecto* et *modo: origine* quidem, quia una confertur per impressionem characteris sacerdotalis, altera per

legitimam Ecclesiæ deputationem ; *objecto*, quia clavis ordinis se extendit ad conscientias ligandas aut solvendas in abstracto, concreta autem determinatio fit per jurisdictionem ; *modo* etiam, quia potestas ordinis in omnibus æqualis est ac indelebilis, non autem potestas jurisdictionis.

Conclusio 3ª.—CLAVIS ORDINIS PER RESPECTUM AD ACTUS PARTIRI POTEST IN CLAVEM SCIENTIÆ ET CLAVEM ABSOLUTIONIS.—Dico *per respectum ad actus ;* quia distinctio hæc, a scholasticis accepta, nequaquam dividit ordinis potestatem secundum essentiam.

Sic ratiocinatur *Auctor* (art. 3) : in omni actu requirente idoneitatem ex parte recipientis, duo sunt necessaria ei cujus est actum illum exercere, nempe judicium de idoneitate recipientis et expletio actus ; et ad utrumque formaliter exigitur auctoritas quædem seu potestas. Atqui clavis ordinis nequit debite reduci in actum nisi præsupposita subjecti idoneitate ; per clavem enim ecclesiasticus judex dignos recipit et excludit indignos. Ergo, ante ipsam judicis illius sententiam, prærequiritur judicium auctoritativum quo digni ab indignis discernantur. Et secundum hoc, scil. per habitudinem ad actus quorum unus alium præsupponit, distinguuntur duæ claves, nempe *clavis scientiæ* pertinens ad judicium de idoneitate ejus qui absolvendus est, et *clavis absolutionis* pertinens ad ipsum absolvendi actum.

ARTICULUS II.

Utrum solus sacerdos sit minister clavium in sacramento Pœnitentiæ.

(Suppl. Q. VIII ; Q. XIX)

Waldenses, Wicleffitæ et *Hussitæ* potestatem absolvendi *probis laicis* tribuebant, improbis vero sacerdotibus denegabant ; quod in *Conc. Constant.* damnatum est.—*Hæresiarchæ sæc. XVI* eam, quam dicebant potestatem remittendi peccata, scil. per meram declarationem, per se *omnibus hominibus* communem esse docuerunt ; sed ad confusionem vitandam usum hujus potestatis penes eos solos esse volebant,

qui a magistratu vel a communitate essent deputati (Sasse, th. XIV). — Singularis fuit *Morini* sententia, *diaconis* olim absolvendi potestatem fuisse concessam; nec prætereunda est consuetudo illa, quæ *medio ævo* in periculo mortis obtinuit, confitendi *ipsis laicis*, quin tamen quasi praxis sacramentalis haberetur.

Conclusio.—MINISTRI CLAVIUM ABSOLUTE SUNT SACERDOTES, OMNES QUIDEM, SED IPSI SOLI.—Dico *absolute*, quia res nunc veluti in abstracto et independenter a determinatis fidelibus absolvendis spectatur.—Habemus autem *fidei* definitionem traditam a *Conc. Trid.* (Sess. XIV, can. 10): "Si quis dixerit, sacerdotes qui in peccato mortali sunt, potestatem ligandi et solvendi non habere; aut non solos sacerdotes esse ministros absolutionis, sed omnibus et singulis Christi fidelibus esse dictum: Quæcumque ligaveritis etc, A. S."—Tres partes in concl. accipiantur.

1ª *Pars* suadetur:

1º *a)* Ex *figura* scripturali; nam "confessio præfiguratur in Lazari mortui vivificatione. Sed Dominus solum discipulis præcepit ut solverent Lazarum, ut patet Joan. XI. Ergo sacerdotibus facienda est confessio" (S. Th. Q. VIII, a. 1).—*b)* Item ex *clavibus* divinitus datis. Constat enim clavium potestatem fuisse a Christo collatam Apostolis eorumque in Ecclesia successoribus. Atqui Apostolorum successores ii sunt ac sensu christiano intelliguntur qui sacerdotali pollent dignitate: ergo.

2º *Traditio* majori firmitate Scripturæ argumentum roborat.—Inter veteres, jam vidimus *S. Cyprianum* (l. de lapsis, n. 29) *sacerdotes* ceu absolutionis ministros commemorare. *Origenes* vero de peccatore dicit (in Lev. hom. 2, n. 4): "Non erubescit *sacerdoti Domini* indicare peccatum suum." Et *S. Hieron.* (Ep. 14 ad Heliod.): "Absit ut de his (sacerdotibus) quidquam sinistrum loquar, qui apostolico gradui succedentes, Christi corpus sacro ore conficiunt; per quos et nos christiani sumus; qui claves regni cœlorum habentes, quodammodo ante judicii diem judicant."—Hinc in omnibus antiquis *libris ritualibus* sacerdos exhibetur tanquam clavium seu absolutionis minister.

3º *Rationes congruentiæ* non desunt:—1ª *ratio* petitur ex perfectione novi sacerdotii cujus est, præeunte pontifice

Christo (Heb. IX), introducere in cœleste tabernaculum. "Claves regni cœlestis, inquit *S. Th.* (Q. XIX, a. 1 ad 1), consequuntur ad sacerdotium per quod homo in cœlestia introducitur; non autem tale erat sacerdotium Leviticum, et ideo claves cœli non habuerunt, sed claves terreni tabernaculi"; per quod tamen prænuntiabatur futura longeque nobilior sacerdotum Christi potestas.—2ª *ratio* sumitur ex eo quod conveniebat judices sacramentarios super corpus Christi mysticum ex illo ordine assumi, cui soli competit conficere sacramentum veri Christi corporis (Q. VIII, a. 1).

2ª *Pars* sibi vult *omnes* sacerdotes, scil. cum episcopos tum quoque presbyteros, esse secundum se subjectum capax potestatis remittendi ac retinendi peccata.

Sane 1º proxime demonstravimus potestatem illam ex Christi institutione competere ordini sacerdotali. Atqui ad ordinem sacerdotalem vere proprieque pertinent non solum *episcopi*, sed et *presbyteri* qui in ordine illo secundum gradum tenent: ergo.—2º Quanquam primis Ecclesiæ sæculis nomen sacerdotis sæpe episcopum designabat, non tamen hæc appellatio ita episcopis propria erat ut non etiam ipsis tribueretur presbyteris. Immo *Tertullianus* (l. de Pœnit. c. 9) testatur pœnitentes solitos esse "*presbyteris* advolvi." Clarius vero *S. Hieronymus* (in Matth. XVI, 19): "Quomodo ibi leprosum sacerdos mundum vel immundum facit, sic et hic alligat vel solvit *episcopus* et *presbyter*, non eos qui insontes sunt vel noxii, sed pro officio suo cum peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus sit quive solvendus."

3ª *Pars* adjicitur ad excludendum quoscumque non sacerdotes, etiam *diaconos*; quod quidem ex dictis veluti *corollarium* sponte consequitur. Sat erit pauca testimonia e Patribus afferre; sic *S. Ambrosius* (de Pœnit. l. I, c. 2, n. 7) scribit: "Jus hoc *solis* permissum sacerdotibus est." Unde idem S. Pater *(ibid.)* docet sectas illas ab hoc jure excidisse, quæ sacerdotio carent. *S. Leo M.* (Ep. 108 ad Theod.) ait ita divinæ bonitatis præsidia ordinata esse, "ut indulgentia Dei *nisi* supplicationibus sacerdotum nequeat obtineri."

Solv. obj.—Obj. 1.—Pœnitentiæ sacramentum dispensari debet juxta divinam institutionem. Atqui divina institutio nobis proponitur (Jacob. V, 16): *Confitemini alterutrum peccata vestra*, nulla facta mentione de sacerdotibus. Ergo.

Resp. *C. M.—D. m* :... nulla facta mentione formaliter, *C*; præsuppositive, *N.—Neg. conseq.*

" Dicendum quod Jacobus loquitur ex *præsuppositione* divinæ institutionis; et quia divinitus institutio præcesserat de confessione sacerdotibus facienda, per hoc quod eis potestatem remittendi peccata in apostolis dedit, ut patet Joan. XX, ideo intelligendum est quod Jacobus sacerdotibus confessionem esse faciendam monuit " (Q. VIII, a. 1 ad 1).

Obj. 2.—S. Cyprianus, scribens (Ep. 12) ad presbyteros et diaconos Eccl. carthag., fratribus indulget ut, " si presbyter repertus non fuerit et urgere exitus cœperit, apud *diaconum* quoque exomologesim facere delicti sui possint, ut manu eis in pœnitentiam imposita veniant ad Deum cum pace." Ergo.

Resp. *D. antec* :...et hic agitur de absolutione *sacramentali, N*; de *publica pœnitentia*, quatenus pœnitentes per manus impositionem (quam et ipsi diaconi ex episcopi indulto adhibere poterant) reconciliabantur cum Ecclesia et ad mensam eucharisticam admittebantur, *C.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Pœnitentia est necessitatis sacramentum, sicut et Baptismus. Atqui in Baptismo, propter necessitatem sacramenti, minister esse potest quilibet homo. Ergo.

Resp. *D. M* :...eodem gradu, *N*; diverso gradu, *C.—C.m.—Neg. conseq.*

" Baptismus est magis sacramentum necessitatis quam Pœnitentiæ, quoad confessionem et absolutionem, sacramentum; quia baptismus prætermitti non posset sine periculo salutis æternæ, ut patet in pueris qui nondum habent usum rationis. Sed non est ita de confessione et absolutione quæ tantum ad adultos pertinet, in quibus contritio cum proposito confitendi et desiderio absolutionis sufficit ad liberandum a morte æterna; et ideo non est simile de baptismo et confessione " (*l. cit.* ad 2).

Obj. 4.—S. Thomas (Q. VIII, a. 2) concedit fieri posse confessionem laico, subdens (resp. ad 1): " Confessio laico ex defectu sacerdotis facta sacramentalis est quodammodo." Ergo.

Resp. 1° S. Doctorem his verbis minime significare confessionem vere sacramentalem; quod patet, quia ibidem dicit *sacramentum* tunc *non perfici* ideoque oportere ut pœnitens ' *iterum confiteatur* sacerdoti, cum copiam habere potuerit "

(ad 3).—2° Ideo confessio laicis facta ab Angelico appellatur "*quodammodo* sacramentalis," quia vel fiebat ad imitationem confessionis sacramentariæ, vel sibi adjunctum habebat sacramenti desiderium.—3° At fatendum est morem illum, qui diu ante D. Thomam viguerat ejusque tempore adhuc obtinebat, *merito exolevisse*, maxime quod facile posset protestantibus confusionis calumniæque ansam præbere.

ARTICULUS III.

Utrum præter potestatem ordinis requiratur ad absolvendum potestas jurisdictionis.

(Q. VIII; Q. XX)

Hæretici, quemadmodum non agnoscunt sacramentum Pœnitentiæ verum esse judicium, ita nec admittunt jurisdictionis necessitatem.—Inter catholicos autem (ait *Suarez*, Disp. XXIV, sect. 2, n. 2) *quidam* dixerunt omnes sacerdotes ex vi suæ ordinationis et divini juris esse sufficientes ministros hujus sacramenti, ita ut, quamvis possit Ecclesia prohibere aliquibus sacerdotibus ne hoc sacramentum ministrent, non tamen possit efficere quin eorum absolutio, quantum est ex parte illorum, sit valida. *Alii*, distinctione utentes, sententiam hanc professi sunt pro confessione voluntaria, non vero pro confessione quæ sit ex necessitate præcepti.—*De jurisdictione et casuum reservatione* una propositione bimembri dicemus.

Conclusio.—AD VALIDITATEM ABSOLUTIONIS SACRAMENTALIS REQUIRITUR, PRÆTER POTESTATEM ORDINIS, POTESTAS JURISDICTIONIS, AB ECCLESIA CONCESSA; EX QUO INFERTUR FACULTATEM ECCLESIÆ ESSE RESERVANDI PECCATA.—Distingue tres partes.

1ª *Pars*:—1° asseritur a *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 7): "Quoniam natura et ratio judicii illud exposcit ut sententia in subditos duntaxat feratur, persuasum semper in Ecclesia Dei fuit et verissimum esse Synodus hæc confirmat, nullius momenti absolutionem eam esse debere, quam sacerdos in eum profert in quem ordinariam aut subdelegatam non habet

jurisdictionem." Quibus in verbis plura adnotari volumus: *a) primo* necessitatem jurisdictionis *persuasam semper* in Ecclesia fuisse; *b) secundo*, adeo ut sine jurisdictione absolutio sit *nullius momenti* seu nullius valoris; *c) tertio*, hujus rei rationem esse positam in natura *judicii* quod exercetur in sacramento Pœnitentiæ; *d) quarto*, ideoque jurisdictionem requiri de *jure divino* quo sacramentum illud constitutum est.

2° *D. Thomas* sic ad propositum arguit: —*a)* " *Judicium* spirituale debet esse ordinatius quam temporale. Sed in judicio temporali non potest quilibet judex quemlibet judicare. Ergo cum usus clavium sit judicium quoddam, non potest sacerdos quilibet sua clavi in quemlibet uti " (Q. XX, a. 1), sed secundum requisitæ jurisdictionis limites.—*b)* Præterea " alia sacramenta non consistunt in hoc quod ad sacramentum accedens aliquid agat, sed solum ut recipiat, sicut patet in baptismo et hujusmodi; sed actus recipientis requiritur ad percipiendum utilitatem sacramenti in eo qui est suæ voluntatis arbiter constitutus, quasi removens prohibens, scil. fictionem. Sed in pœnitentia actus accedentis ad sacramentum est *de substantia sacramenti*, eo quod contritio, confessio et satisfactio sunt pœnitentiæ partes quæ sunt actus pœnitentis; *actus* autem *nostri*, cum in nobis principium habeant, *non possunt nobis ab aliis dispensari nisi per imperium.* Unde oportet quod ille qui dispensator hujus sacramenti constituitur, sit talis qui possit imperare aliquid agendum. Imperium autem non competit alicui in alium, nisi ei qui habet super eum jurisdictionem. Et ideo de necessitate hujus sacramenti est, non solum ut minister habeat ordinem, sicut in aliis sacramentis, sed etiam quod habeat jurisdictionem."

2ª *Pars* non est nisi præcedentis *consectarium :* ex dictis enim habemus, absolutionem absque jurisdictione datam esse invalidam. At si jurisdictio *ipsa ordinatione*, et veluti in charactere contenta, sacerdoti conferretur, prohibitio Ecclesiæ illicitum quidem, non tamen invalidum actum absolvendi redderet.—Superest ut jurisdictionem *ab Ecclesia ipsa*, quam Christus pro populi christiani regimine ac salute juribus necessariis instruxit, repetamus: hoc certe conforme est *ordini hierarchico*, quem in quolibet principatu vigere prospicimus,

quique importat ut inferiores juridice agant secundum normam a superioribus præscriptam (Q. XX, a. 1).—Neque *difficultatem* facessit quod simplex sacerdos prælatum jurisdictione superiorem absolvat. Nam "quamvis episcopus, quem simplex sacerdos absolvit, sit superior eo *simpliciter*, est tamen inferior eo in quantum ei se *ut peccatorem* subjicit" (Q. *cit.* a. 3 ad 1) [1]. Unde sicuti medicus ab alio curatur, non in quantum medicus, sed in quantum infirmus, ita Papa vel episcopus, non qua talis, sed qua peccator, a simplici sacerdote absolvi potest.

3ª *Pars* definita est a *Trid.* (Sess. XIV, can. 11) his verbis: "Si quis dixerit, episcopos non habere jus reservandi sibi casus, nisi quoad externam politiam; atque ideo casuum reservationem non prohibere quominus sacerdos a reservatis vere absolvat; A. S."

Ratio manifesta ab *Auctore* traditur (Q. XX, a. 2): "Potestas ordinis, quantum est de se, extendit se ad omnia peccata remittenda. Sed quia ad usum hujusmodi potestatis, ut dictum est, requiritur jurisdictio, quæ a majoribus in inferiores descendit; ideo potest superior aliqua sibi reservare, in quibus judicium inferiori non committat."—Præstat quoque referre quæ habet *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 7): "Magnopere ad christiani populi disciplinam pertinere sanctissimis patribus nostris visum est, ut atrociora quædam et graviora crimina non a quibusvis, sed a summis duntaxat sacerdotibus absolverentur; unde merito *Pontifices* maximi, pro suprema potestate sibi in Ecclesia universa tradita, causas aliquas criminum graviores suo potuerunt peculiari judicio reservare. Neque dubitandum est, quando omnia, quæ a Deo sunt, ordinata sunt, quin hoc idem *episcopis* omnibus in sua cuique diœcesi, in ædificationem tamen, non in destructionem, liceat, pro illis in subditos tradita supra reliquos inferiores sacerdotes auctoritate."

1—Nota distinctionem ab *Angelico* factam (*ibid.* ad 3): "Judicium exterius est *secundum homines*, sed judicium confessionis est *quoad Deum*, apud quem aliquis redditur *minor ex hoc quod peccat*, non autem apud hominum prælationes. Et ideo in *exteriori judicio* sicut nullus in seipsum sententiam dare potest excommunicationis, ita nec alteri committere ut se excommunicet. Sed *in foro conscientiæ* potest alteri committere suam absolutionem, qua ipse uti non posset."

Solv. obj.—OBJ. 1.—Potestas clavium in sacerdotes descendit ex illa divina auctoritate: *Accipite Sp. Sanctum; quorum remiseritis* etc. Atqui horum verborum vis est absoluta ac universalis. Ergo.

RESP. *D. M*: Potestas *ordinis*...*C*; potestas *jurisdictionis*, *S.d*: radicaliter, *C*; formaliter, *N*.—*D.m*:...*in abstracto*, *C*; neque *in concreto* determinanda est per jurisdictionem materia *propria* in quam vis illa exeratur, *N*.—*Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Quilibet sacerdos quemlibet pœnitentem in fine vitæ valide absolvere potest. Atqui non apparet tunc collata jurisdictio. Ergo.

RESP. *D. M*:...quia "*necessitas* legem non habet" (S. Th. Q. VIII, a. 6), *C*; quasi necessitas non sit hujus rei ratio, *N*.—*D.m*:...i. e. non confertur *speciali* actu, *C*; non habetur tunc ex *communi* quadam Ecclesiæ ordinatione annuente ut, in mortis articulo, facultas absolvendi nullam limitationem patiatur, *N*.—*Neg. conseq.*

OBJ. 3.—In eo quod est necessarium, nihil admitti debet quo homines arctentur et impediantur a via salutis. Atqui magna arctatio est, quod quisque confiteri non possit nisi sacerdoti jurisdictionem habenti. Ergo.

RESP. *C. M*.—*D. m*;...*per se*, *N*; *per accidens* seu quando accidat absolvendi licentiam non satis extendi, *C*.—*Neg. conseq.*

"In hoc quod oportet proprio sacerdoti confiteri, non arctatur via salutis, sed sufficiens ad salutem via statuitur. Peccaret autem sacerdos, si non esset facilis ad præbendam licentiam alteri confitendi, quia multi sunt adeo infirmi quod potius sine confessione morerentur quam tali sacerdoti confiterentur. Unde illi qui sunt nimis solliciti ut conscientias subditorum per confessionem sciant, multis damnationis laqueum injiciunt, et per consequens sibi ipsis" (Q. VIII, a. 4 ad 6).

APPENDIX

DE INDULGENTIIS

(Suppl. QQ. XXV-XXVII)

Communi theologorum more et juxta ipsum ordinem in *Summa theologica* assignatum, post exactam de sacramento Pœnitentiæ tractationem, agendum succedit de indulgentiis; quæ, etsi directe ad sacramentum illud non pertineant, ei tamen materiæ affinitate connexæ sunt.—Atque circa indulgentias plura sese investiganda præbent, videl. *quid* et *quotuplex* sit indulgentia, *an* secundum Ecclesiæ potestatem admittenda sit, quemnam *valorem* sibi vindicet, quibus *conditionibus* subjecta sit, *pro quibus* valeat.

I.—Indulgentiarum notio ac divisio.

a) Universim sumpta indulgentia sensu *morali* idem est ac benignitas vel gratia, sensu autem *juridico* significat liberalem debiti remissionem; ex quo factum est ut usu ab Ecclesia [1] consecrato traheretur ad designandum "relaxationem pœnæ temporalis, post remissam culpam Deo debitæ, factam a Prælato, extra sacramentum, ex communi Ecclesiæ thesauro." Singula hujus *definitionis* elementa consideremus: —*Primo* dicitur *relaxatio pœnæ temporalis post remissam*

1—Memorandum est *Breve* datum (1518) a *Leone X* ad Card. Cajetanum, Apost. Sedis in causa Lutheri legatum, in quo Pontifex, Romanæ Ecclesiæ doctrinam exponens, ait R. Pontificem, "potestate clavium, quarum est aperire tollendo regni cælorum in Christi fidelibus impedimenta, culpam scil. et pœnam pro actualibus peccatis debitam, culpam quidem mediante sacramento Pœnitentiæ, pœnam vero temporalem pro actualibus peccatis secundum divinam justitiam debitam mediante ecclesiastica *indulgentia*, posse pro rationalibus causis concedere eisdem Christi fidelibus, qui caritate jungente sunt membra Christi, sive in hac vita sint sive in purgatorio, indulgentias ex superabundantia meritorum Christi et sanctorum, ac tam pro vivis quam pro defunctis apostolica auctoritate indulgentiam concedendo thesaurum meritorum J. C. et sanctorum dispensare, per modum absolutionis indulgentiam ipsam conferre vel per modum suffragii illam transferre consuevisse; ac proinde omnes tam vivos quam defunctos, qui veraciter omnes indulgentias hujusmodi consecuti fuerint, a tanta temporali pœna secundum divinam justitiam pro peccatis suis actualibus debita liberari, quanta concessæ et acquisitæ indulgentiæ æquivalet."

culpam Deo debitæ, quibus verbis exprimitur veluti genus in quo indulgentia cum satisfactione convenit; indulgentia enim non est remissio ipsius culpæ neque mortalis neque venialis, sed *pœnæ* et quidem *temporalis*, nec Ecclesiæ tantum sed *Deo debitæ* ac *post remissam culpam* residuæ.—Verba sequentia indulgentiam specialius determinant tum quoad auctorem, tum quoad modum, tum quoad materiam ex qua fit: quoad *auctorem*, quatenus datur *a Prælato* seu ab eo qui jurisdictionem fori externi habet; quoad *modum*, quatenus conceditur *extra sacramentum*, nec proinde sacramentalem rationem secumfert; quoad *materiam*, quia dispensatur de communi illo Ecclesiæ ærario quod ex superabundantibus Christi et sanctorum satisfactionibus coalescit. Sed hæc melius ex dicendis patebunt.

b) Indulgentia præcipue dividitur in *totalem* seu plenariam et *partialem* seu limitatam.—*Totalis* ea est quæ sufficit tollendæ toti pœnæ post culpam dimissam superstiti; unde una secundum essentiam dici debet, nec ab eâ Jubilæi indulgentia differt nisi accidentaliter tantum, scil. ratione solemnitatis qua pronum est hominem facilius ad lucrandam indulgentiam disponi, necnon ratione quorumdam annexorum privilegiorum, puta absolutionis a reservatis, dispensationis in quibusdam votis.—*Partialis* vocatur indulgentia quæ partem tantum pœnæ peccato debitæ remittit (etsi forte quis, minoris pœnæ debitor, possit per indulgentiam partialem a toto reatu sibi proprio liberari). Quid autem sibi velit indulgentia certi numeri dierum, quadragenarum, annorum, computandum est, non jam eo sensu quod totidem dies, quadragenæ vel anni in purgatorio relaxentur, sed quatenus remittatur tanta pœna coram Deo debita et in purgatorio luenda quanta remitteretur per pœnitentiam ejusdem numeri dierum, quadragenarum vel annorum, juxta antiquos canones imponi solitam, aut quæ secundum prudens confessarii judicium esset pro peccatis commissis imponenda. Quanta autem remitteretur, solus Deus novit (*Billuart*, Diss. un., art. 1).

II.—Indulgentiarum veritas.

Ex Ecclesiæ hostibus primi indulgentiarum oppugnatores extiterunt *Waldenses* docentes indulgentias, quæ a summo pontifice conceduntur, nihil prorsus valere.—Eos secutus est *Wicleffus* cujus sententia fuit, fatuum esse credere indul-

gentiis papæ et episcoporum.—In primis vero indulgentias impugnavit *Lutherus*, qui a reprehensione abusuum ad ipsius rei reprehensionem gradiens, eo prætextu sectam suam auspicatus est [1]; quem mox alii *Novatores* sectati sunt.—Teste *D. Thoma* (Q. XXV, a. 1), quidam olim dixerunt indulgentias non valere ad tollendum reatum pœnæ quam quis secundum judicium Dei meretur, sed valere tantum *in foro Ecclesiæ* seu ad absolvendum ab obligatione pœnæ canonicæ subeundæ; hanc autem sententiam, hæreticarum opinamentis affinem, refovit *Syn. Pistoriensis* (prop. 40) damnavitque Pius VI (1794).—Superest ut doctrinam catholicam contra errores illos stabiliamus.

Conclusio.—ADMITTENDA EST ECCLESIASTICA POTESTAS DISPENSANDI, EX COMMUNI ECCLESIÆ THESAURO, IN FIDELIUM UTILITATEM, INDULGENTIAS CATHOLICO SENSU INTELLECTAS.—Claritudinis gratiâ, tres partes distinguemus.

1ª *Pars* de *potestate* concedendi indulgentias, sancita est a *Conc. Trid.* (Sess. XXV, *decr. de indulg.),* et ostend :

1° Ex *Scriptura.—a)* Juxta verba (Joan. XX): *Quorum remiseritis peccata*, etc, Ecclesia a Christo accepit potestatem dimittendi peccata. Atqui potestas se extendens ad id quod principale est, nexu logico attingit etiam id quod est accessorium et consequens. Ergo Ecclesia remittere potest non solum peccata, sed et pœnas inde consequentes.—Rursus, verbis (Matth. XVI et XVIII): *Quodcumque solveris* etc, *quæcumque solveritis* etc, continetur amplissima potestas, scil. potestas solvendi omnia vincula quæ homines impedire possunt a consecutione æternæ salutis. Atqui pœna temporalis Deo debita vinculum est, quod, quamdiu non est solutum, fideles a consequenda salute detinet: ergo.—Quominus autem pœna illa etiam *extra sacramentum* remittatur, nihil est quod prohibeat: neque ex parte *potestatis clavium*, quæ omnino generalis est; neque ex parte ipsius *pœnæ temporalis*, quæ, etsi gratiam jam adeptam supponat, dimitti tamen potest sine

1—Attamen, ut apposite notat *Bellarminus* (l. II de Indulg. c. 1), " neque ullus unquam tam amplam indulgentiam promulgavit quam Lutherus, qui sine ullo pœnitentiæ labore, sine ullis operibus bonis, culpas omnes et pœnas *sola fide* remisit; si tamen ea indulgentia, et non potius licentia et vere impia fraus et impostura dicenda est."

infusione gratiæ ideoque extra sacramenta quibus gratia confertur.—Tandem præfata Ecclesiæ potestate pœnam temporalem remitti etiam *coram Deo*, evincitur: tum quia Petro et Apostolis dictum est, id quod in terra solvissent, *in cælo* quoque solvendum fore; tum quia secus concessio indulgentiarum, sublatis per eas pœnitentiis levioribus hujus vitæ homineque remisso ad graviores purgatorii pœnas, magis damnificaret quam adjuvaret (S. Th. *l. cit.*).

b) Insuper, uti habetur (I Cor. V, 3 sq.), S. Paulus nomine ac virtute Christi gravem pœnam in Corinthium incestuosum statuerat; quo seriam pœnitentiam agente, rogantibusque Corinthiis, Apostolus post annum quod pœnitentiæ supererat relaxavit (2 Cor. II, 6-10). Jamvero hæc pœnæ residuæ relaxatio merito censetur indulgentia: ergo. *Min.* apparet ex duobus: *primo*, quia condonatio illa nec erat reconciliatio cum Ecclesia quæ jam contigerat, nec absolutio a culpa et pœna æterna quam Paulus absens litteris dare non poterat: ergo remissio fuit pœnæ temporalis. *Secundo*, quia hanc remissionem fecit Apostolus in persona Christi: *ego quod donavi, si quid donavi* (forte enim pœnitens magna contritione satis peccatum expiaverat), *propter vos in persona Christi* (v. 10). Christus autem potestatem habuit relaxandi pœnas judicio divino pro peccatis debitas.

2° Ex *praxi Ecclesiæ.*—Quam antequam exponamus, prænotare juverit aliud esse *potestatem*, aliud *exercitium* potestatis; unde, etiamsi constaret usum indulgentiarum (quarum concessio plurimum a circumstantiis dependet nec omnino ad vitam Ecclesiæ necessaria est) non esse admodum antiquum, id nullo modo probaret Ecclesiam haud esse divinitus instructam potestate concedendi indulgentias.—Præterea, quod indulgentiæ *rarius olim* quam nunc dispensarentur, causa esse potuit tum fervor fidelium seipsos sponte pœnis subjicientium, tum disciplina severior pro temporum illorum ratione ab Ecclesia imposita: quæ certe indulgentiarum vim quodammodo supplebant.—Cæterum indulgentiæ *essentialiter* sumptæ, et seorsum a modo particulari quem nunc præseferunt, nunquam penitus defuerunt; quod expresse docuit *Trid.* (Sess. XXV) inquiens "antiquissimis etiam temporibus" Ecclesiam illas concessisse.

a) Revera sæc. II et III, testantibus *Tertulliano* et

S. Cypriano (ap. *Sasse*, th. XXXVIII), mos Ecclesiæ erat, intuitu intercessionis martyrum seu *libellorum pacis* quos pœnitentes a martyribus impetraverant, eis pœnitentiam in satisfactionem peccatorum injunctam relaxandi. Jamvero in hoc indulgentiam veri nominis habemus:—siquidem *primo* non ipsi martyris immediate per se favorem illum conferebant, sed ut *ab episcopis fieret*, meritis ac precibus suis intercedebant; unde litteræ pro lapsis datæ dicebantur *desideria* vel *petitiones* martyrum effectum consecuturæ post institutum ab episcopis examen de dispositionibus pœnitentium.—*Secundo* relaxatio illa fiebat ex *satisfactionibus*, quibus martyres ipsi non indigebant, in lapsos derivatis, solutionis instar pro alieno debito; quod *Tertullianus* (de Pudic. c. 22) aperte declarat, tametsi arguens Ecclesiæ morem (Montanista enim tunc erat): "Quis alienam mortem suâ solvit, nisi solus Dei Filius?"—*Tertio* pacto illo concedebatur remissio pœnæ non in solo foro ecclesiastico, sed et in *foro divino* debitæ; quippe *S. Cyprianus* (Ep. 12, n. 1) scribit fideles lapsos, mediantibus libellis martyrum, "apud Deum juvari" et "venire ad Dominum cum pace".

b) Amplius, dum antiquitus in Ecclesia vigebat usus *pœnæ canonicæ*, jus episcopis erat eamdem pœnam, illis qui fervidius pœnitentes viderentur, relaxandi; quod apparet ex Conc. Nicæno, c. 12, Conc. Ancyr. c. 5, etc (ap. *Sasse*, l. cit.). Porro relaxationem illam veram fuisse indulgentiam, facile comperitur; quandoquidem substituebatur in locum pœnæ canonicæ eumque proinde sortiebatur effectum quem relaxata pœna per se consecuta fuisset. Jamvero pœnæ canonicæ scopus is erat, ut nempe pœnitentes non solum Ecclesiæ, sed et *Deo satisfacerent* (*Tertull.* de Pœnit. c. 9; *S. Cyprian.* Ep. 59 ad Fidum). Ergo remissio vel relaxatio injunctæ pœnæ (ne quid minus efficax dicatur) extinguere valebat (saltem conditionate, si quod nempe debitum superesset) reatum pœnæ temporalis judicio divino constitutum.

c) Inde a sæc. VII, quo tempore "indulgentiæ a Gregorio in stationibus Romæ institutæ sunt" (*S. Th.* a. 2), usque ad initium sæc. XIII, quamdiu nimirum vigebant canones pœnitentiales, quibus certæ pœnæ singulis peccatis assignantur, usus existebat *redemptionis pœnitentiæ canonicæ*, quatenus pœnitentia ista in leviora opera, v. g. visitationis eccle-

siarum, peregrinationis, commutaretur. Porro hæc redemptio seu commutatio, utpote non minus apta ad remittendum debitum quam pœnitentia redempta, vera erat indulgentia; cujusmodi fuit indulgentia plenaria concessa *crucesignatis* seu suscipientibus iter ad bellum sacrum gerendum (1095) [1].—Longius foret historicam indulgentiarum explicationem prosequi; quam videre est penes hujus rei tractatores [2].

3° Ex *ratione* petita ab iis signis quibus internoscuntur catholica dogmata ab hæreticis. Nam catholicorum dogmatum hoc est proprium, ut non inveniatur eorum origo, nisi ad evangelium vel apostolos ascendamus; hæresum autem semper designari potest certus auctor, et locus, et tempus, in quo exoriri cœperunt. Jamvero nullus hactenus indicare potuit auctorem indulgentiarum, neque locum, vel tempus, quo prædicari cœperint. Omnes enim qui de indulgentiis mentionem faciunt, sive doctores sint, sive pontifices, sive etiam concilia, ita de iis loquuntur, ut de re usitata et recepta. Initium autem hæresis contra indulgentias notissimum est; ac ipse Kemnitius testatur primos earum oppugnatores fuisse Waldenses. (*Bellarm.*, de Indulg. l. I, c. 3).

2ª *Pars* veluti prioris confirmatio ac evolutio succedit de *thesauro Ecclesiæ* ex quo indulgentiæ dispensantur, sic tangens fundamentum indulgentiarum quod est *communio sanctorum* seu unitas corporis Christi mystici.

Sane exstat in Ecclesia communis quidam thesaurus, ex superabundantibus Christi et sanctorum meritis [3] seu satisfactionibus conflatus (Clem. VI, Const. *Unigenitus*) [4]. Atqui legitima auctoritas optime potest de his bonis communibus quidpiam fidelibus sub indulgentiarum specie elargiri: ergo.—*Maj. decl: a)* Et *primo* recolimus bonis hominum

1—Cf. de hac indulgentia *S. Thom.* Quodl. II, art. 16.

2—Cf. opus a cl. A. M. Lépicier conscriptum sub titulo: *Indulgenze, loro origine, natura e svolgimento.*

3—Notandum heic, vocem *meriti* sumi posse vel generice vel specifice: *generice*, pro omni eo quod sui ratione aliquid exigit; *specifice*, pro eo quod sua bonitate exigit remunerationem. Primo sensu acceptum nomen meriti usurpatur quandoque ad significandam satisfactionem.

4—Inter errores *Lutheri* a Leone X damnatos habetur prop. 17ª: "Thesauri Ecclesiæ, unde Papa dat indulgentias, non sunt merita Christi et sanctorum." Cf. propp. 60ª *Baii* et 41ª *Syn. Pistoriensis.*

actionibus duplicem inesse valorem, *meritorium* scil. et *satisfactorium;* quam distinctionem *Lutherus* quidem figmentum esse dixit, nos autem in Scriptura ac ratione fundari contendimus. In *Scripturâ;* siquidem v. g. per eleemosynam modo peccatum redimi (Dan. IV, 24), modo regnum cœlorum percipi (Matth. XXV, 34) dicitur: ubi habes satisfactionem et meritum. In *ratione* vero; quia aliud est in actione bona formalitas dignitatis moralis qua mereri valet, aliud formalitas laboriosi ac pœnalis operis qua valet satisfacere [1]. *b)* Jamvero, cum pœna temporalis peccatis debita per satisfactionem redimatur, thesaurus Ecclesiæ emoplecti asseritur tum *Christi* tum *sanctorum satisfactiones superabundantes* [2]. Quis enim neget non solum Christum passionibus infiniti pretii, sed et immaculatam Virginem Mariam, et S. Joan. Baptistam, et prophetas, et apostolos et martyres, etc, superabundantes divinæ justitiæ satisfactiones præstitisse quibus ipsi ad redimendas pœnas Deo debitas haudquaquam indigerent? "Multi, ait *S. Th.* (Q. XXV, a. 1), in operibus pœnitentiæ supererogaverunt ad mensuram debitorum suorum; et multi etiam tribulationes injustas sustinuerunt patienter, per quas multitudo pœnarum poterat expiari, si eis deberetur: quorum meritorum tanta est copia quod omnem pœnam debitam nunc viventibus excedunt; et præcipue propter meritum Christi, quod etsi in sacramentis operatur, non tamen efficacia ejus in sacramentis includitur, sed sua infinitate excedit efficaciam sacramentorum" [3]. *c)* Hic autem satisfactionum superabundantium thesaurus jure computatur inter *communia Ecclesiæ bona;* nam, ut rursus docet *S. Th.* (Quodl. II, a. 16), "Christus pro *Ecclesia sua* sanguinem suum fudit, et multa alia fecit et sustinuit quorum æstimatio est infiniti valoris, propter dignitatem personæ; unde dicitur (Sap. VII, 14) quod *infinitus est* in illa *thesaurus hominibus.* Similiter etiam et omnes alii sancti intentionem habue-

1—Cf. S. Thom., Quodl. II, art. 14.

2—Satisfactionibus Christi, etsi per se sufficientissimis, imo et infiniti valoris, adjunguntur satisfactiones sanctorum, non ad augendam satisfaciendi vim *intensivam*, sed *extensivam* tantum, ideo quod per hoc unitas corporis Christi mystici magis demonstratur et sanctorum perfectio ac merita illustrius glorificantur.

3—Cf. Bellarm., *op. cit.* c. 2.

runt in his quæ passi sunt et fecerunt propter Deum, ut hoc esset ad utilitatem non solum sui, sed etiam *totius Ecclesiæ.*"—*Min.* arg. evincitur ex illo *principio*, quod ea quæ sunt alicujus multitudinis communia distribuuntur singulis ad eam pertinentibus secundum arbitrium ejus qui multitudini præest. " Totus ergo iste thesaurus est in dispensatione ejus qui præest generali Ecclesiæ ; unde Petro Dominus claves regni cœlorum commisit (Matth. XVI). Quando ergo utilitas vel necessitas ipsius Ecclesiæ hoc exposcit, potest ille qui præest Ecclesiæ de ista infinitate thesauri communicare alicui qui per caritatem fit membrum Ecclesiæ, quantum sibi visum fuerit, vel usque ad totalem remissionem pœnarum, vel usque ad aliquam certam quantitatem ; ita scil. quod passio Christi et aliorum sanctorum ei imputetur ac si ipse passus esset quantum sufficeret ad remissionem sui peccati, sicut contingit cum unus pro alio satisfacit " (S. Th. *l. cit.*). *Conf.* ratione ducta ab *exemplo* societatis civilis. Si enim (ait *Bellarm.* l. I, c. 3) princeps aliquis debeat stipendia multa militibus et rursum multos in carceribus habeat fisci fraudatores qui debeant pœnam in pecunia luere, supposito quod milites illi ex direptis civitatibus locupletati stipendiis non egeant eaque reipublicæ condonent pro arbitrio principis eroganda, hic certe poterit per stipendia illa fisco pro debitis incarceratorum satisfacere et miseros illos absolvere. Ita a pari in societate spirituali.

3ª *Pars* attinet *utilitatem* quæ fidelibus omnibus obvenit ex indulgentiis.—Per eas enim ita remittitur pœna temporalis post remissam culpam debita ut, salva satis Dei justitia, homo tamen misericordiæ condonantis effectum persentiat. Ad rem conferri possunt quæ habet *S. Bonaventura* (in 4 S. D. XX, p. 2, a. 1, q. 2) : " Triplex, inquit, fit pœnæ condonatio, ut sic currat misericordia cum justitia ; et in qualibet est commutatio majoris in minus. Unde pœna æter[illegible]o mutatur in temporalem in remissione culpæ ; *secun[illegible]* temporalis magna et supra vires in pœnam competentem viribus commutatur in sacerdotis absolutione ; *t[illegible]tio* vero commutatur pœna, ad quam tenetur judicio Ecclesiæ, adhuc in minorem in relaxatione, et pro alio residuo merita Ecclesiæ satisfaciunt, ita quod in nullo præjudicatur justitiæ."—Hæc autem per indulgentias relaxatio proficua est non solum

iis qui frequenter in peccata labuntur, sed et iis qui perfectioni dant operam ; siquidem omnibus utile est liberari ab impedimento, cujusmodi est reatus pœnæ temporalis, quo cœlestium bonorum adeptio retardatur. Præterea, quis non videat per indulgentias hominem vehementer *ad bonum incitari*, tum propter dispositiones morales quæ ad illas lucrandas prærequiruntur, tum propter diversa sive religionis sive charitatis sive pœnitentiæ opera quæ in eumdem finem imponi solent ?—Merito igitur *Conc. Trid.* (Sess. XXV, decr. de ind.) decrevit " indulgentiarum usum christiano populo *maxime salutarem* " esse.

Solv. obj.—Obj. 1.—Deus, quia negare seipsum non potest (2 Tim. II, 13), dicta sua adimplet. Atqui Dei sententia est quod *pro mensura peccati erit et plagarum modus* (Deut. XXV, 2). Ergo.

Resp. *C. M.—D.m* :...quatenus justitia exigit proportionem quantitatis inter culpam et pœnam, *C*; quasi pro culpa unius merita alterius, secundum *reversibilitatis* legem, satisfacere non possint, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Inferior non potest absolvere ab eo ad quod superior obligavit. Atqui Deus in absolvendo a culpa obligat ad pœnam temporalem. Ergo.

Resp. *D. M* :...non potest *absolvere simpliciter* a debito, *C*; non potest *dare unde debitum solvatur*, *N.—C.m.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Non potest homo (absque potestate excellentiæ quæ propria Christi est) effectum sacramentorum sine sacramentis producere. Atqui remissio pœnæ temporalis, ad quam indulgentiæ ordinari dicuntur, est effectus sacramenti Pœnitentiæ. Ergo.

Resp. *D. M* :...effectum sacramentorum *principalem*, *C*; effectum *secundarium*, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Obj. 4.—Potestas ministris Ecclesiæ non est tradita in destructionem, sed in ædificationem. Atqui ad destructionem hoc vergere videtur, quod in locum satisfactionum nostrarum medicinalium indulgentiæ substituantur. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m* :...si inordinate dentur, *Trans* ; si rite dispensentur, *N.—Neg. conseq.*

Sapienter rem explicat *Angelicus* (art. 1 ad 4) : " Dicendum quod majus remedium præbetur contra peccata vitanda

ex gratia quam ex assuetudine nostrorum operum. Et quia ex affectu quem accipiens indulgentias concipit ad causam pro qua indulgentia datur, *ad gratiam disponitur*, ideo etiam per indulgentias remedium ad peccata vitanda datur. Et ideo non est in destructionem indulgentias dare, nisi *inordinate* dentur.—Tamen consulendum est eis qui indulgentias consequuntur, *ne propter hoc ab operibus pœnitentiæ injunctis abstineant*, ut etiam ex his remedium consequantur, quamvis a debito pœnæ essent immunes; et præcipue, quia quandoque sunt *plurium debitores quam credant.*" Cf. Quodl. II, a. 16 ad 3[1].

III.—Quantus sit indulgentiarum valor.

Admissa contra hæreticos indulgentiarum veritate, quæstio altera inter catholicos controversa proponitur de earum *valore*; qua in re plures prodierunt theologorum opiniones, secundum quod illius valoris gradus repetatur vel ex fide seu *devotione* recipientis indulgentias, vel ex *opere* quod præstet juxta æquum bonorum judicium æstimato, vel ex *satisfaciendi studio* quod alioquin exhibeat, vel ex *causa pro qua* indulgentiæ conceduntur, vel demum ex *causa qua* largitio illa impartitur.—Cuncta hæc sequenti sub propositione discutiemus, *D. Thomæ* doctrinam (Q. XXV, a. 2) fideliter sectaturi.

Conclusio. — EXPENSIS MINUS VERIS DIVERSORUM OPINANTIUM SENTENTIIS, SIMPLICITER ASSERIMUS INDULGENTIAS PRO THESAURI, EX QUO ERUUNTUR, SUPERABUNDANTIA TANTUM VALERE QUANTUM PRONUNTIANTUR, DUMMODO ADSINT REQUISITÆ CONDITIONES.

1ª *Pars* respicit *sententias improbabiles*, quas singulas breviter refutabimus.

1° *Quidam* dixerunt indulgentias unicuique non prodesse nisi pro mensura suæ *fidei* et *devotionis*; ideo autem Ecclesiam eas absolute determinare, ut pia quadam fraude homines ad benefaciendum alliciat.—At sententia hæc duplici præsertim defectu laborat: *a) primo* enim homines in incerto prorsus relinquit circa indulgentias quas lucrentur; *b) secundo* Ecclesiæ documentis adspergit labem falsitatis et mendacii, quæ fidei auctoritatem inficit, nec conciliari potest

1—Plures obj. dissolvit Bellarminus, l. I, c. 4, et l. II.—Cf. quoque Cajetanus, Opusc. t. I, tr. 16, q. 1.

cum verbis Scripturæ (Job. XIII, 7): *Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos?*

2° *Alii* dixerunt valorem indulgentiarum pensari ex *indole operis* quod a suscipiente præstatur, non quidem absolute, sed relative, seu spectatis circumstantiis personæ, temporis, utilitatis etc, et secundum æquam sensus christiani æstimationem.—Verum hæc etiam opinio stare non potest: *a) primo*, quia secundum hoc indulgentiæ non valerent per modum remissionis seu relaxationis, sed magis per modum commutationis cujusdam, qua nempe opera pœnalia hominibus præscripta substituerentur in locum pœnarum pro peccato luendarum; quod dissonum est a genuino indulgentiæ conceptu. *b) Secundo*, quia prædicatio Ecclesiæ, pronuntiantis indulgentias forte majores quam justa æstimatio possit requirere, a mendacio non excusaretur.

3° *Alii* tenent mensuram remissionis per indulgentias factæ pendere ex *studio sponte satisfaciendi*, ita ut quilibet tantum de indulgentia lucretur quantum satisfactionis sibi ipse imposuerit: id docuerunt *Cajetanus* et *Navarrus*, quibus dein assensus est *Eus. Amort*.—Porro hæc sententia gravibus impeditur incommodis: *a) primo* siquidem manifeste redolet *subjectivismum* primæ opinionis, eamdem incertitudinem de indulgentiarum acquisitione inducit, atque Ecclesiæ pronuntiationem deficientem reddit. *b) Secundo* nititur *falso* illo *supposito* quod adversa positio conducere nata sit ad vitam mollem, commodam, enervatam: falsum, inquam, est tale suppositum, quia, præterquam quod cupientibus lucrari indulgentias præscribuntur pœnalia quædam exercitia, per hæc exercitia sæpius iterata homo assuefit etiam spontaneis pœnitentiæ operibus quæ et satisfactoria et meritoria sunt, nec eximitur ab obligatione quærendi in operibus illis peccati remedium. *c) Tertio*, in ea, quam impugnamus, sententia haud liquet quandonam homo lucraretur concessas indulgentias, num scil. ante impletas satisfactiones illas voluntarias juxta quarum modum indulgentiarum valor mensurandus dicitur, num solummodo postquam illas explevisset: in primo casu, acquiri possent indulgentiæ etiam nondum positis conditionibus ad eas requisitis; in altero casu, quid de moribundo mox decedente nec ulla satisfactione spontanea perfuncto? quid quoque de eo qui, tempore concessæ indul-

gentiæ vere pœnitens, brevi tamen in nova peccata laberetur? Occurrunt undique inconvenientia. *d) Quarto* demum impugnatæ sententiæ aperte contradicit *Angelicus Doctor*, v. g. (Quodl. II, art. 16): "Dicitur: omnibus vere pœnitentibus et confessis; non dicit, et satisfacientibus; quia indulgentia non excusat a contritione et confessione, sed cedit in locum satisfactionis." Consentiunt *Suarez*, *Sylvius*, *Benedictus XIV*, *Beringer*, etc. [1].

4° Alii, inter quos *B. Alb. M.*, *S. Bonav*, *Rich. a S. Vict.*, etc., sentiunt quantitatem remissionis in indulgentiis esse dimetiendam secundum *causam pro qua* indulgentia datur, ita ut pro gradu proportionis causæ cum quantitate concessæ indulgentiæ necnon pro gradu humanæ diligentiæ in attingendo causam illam quisque vel in toto vel in parte indulgentiam lucretur.—Sed *a)* hoc in primis (ait *D. Thom.)* salvare non potest *consuetudinem Ecclesiæ* quæ interdum majorem pro eadem causa, interdum minorem indulgentiam ponit; sicut rebus eodem modo se habentibus, unam visitantibus ecclesiam quandoque unius anni, quandoque quadraginta dierum indulgentia, pro Pontificis voluntate, conceditur. *b)* Insuper hæc opinio non satis distinguit inter *validum* ac *licitum* usum potestatis largiendi indulgentias arbitrio Prælatorum commissæ. Notentur verba *Auctoris* (h. l. ad 1): "Clavis jurisdictionis non est quid sacramentale, et effectus ejus arbitrio hominis subjacet; et hujusmodi clavis effectus est remissio quæ fit per indulgentias... Unde in arbitrio dantis indulgentiam est taxare, quantum per indulgentiam de pœna dimittitur. Si tamen inordinate remittat, ita quod homines quasi pro nihilo ab operibus pœnitentiæ revocentur, *peccat* faciens tales indulgentias; nihilominus quis plenam indulgentiam consequitur."

2ª *Pars* concl. veriorem sententiam promit, quam *S. Thomas* (l. cit.) sic adstruit: "Quantitas effectus sequitur quantitatem suæ causæ. Causa autem remissionis pœnæ in indulgentiis non est nisi abundantia meritorum Ecclesiæ, quæ se habet sufficienter ad totam pœnam expiandam; non autem

1—Cf. cl. A. M. Lépicier qui, in disquisitione theologica *De indulgentiarum valore* (1900), pleraque argumenta istius sententiæ egregie refellit.

causa remissionis effectiva est vel devotio, vel labor, vel datum recipientis indulgentiam, aut causa pro qua datur indulgentia. Unde non oportet ad aliquid horum *proportionare quantitatem remissionis*, sed *ad merita Ecclesiæ* quæ semper superabundant. Et ideo secundum quod applicantur ad istum, secundum hoc remissionem consequitur. Ad hoc autem quod applicentur isti, requiritur auctoritas dispensandi hujusmodi thesaurum, et unio ejus cui dispensatur ad eum qui merebatur (quod fit per charitatem), et ratio dispensationis secundum quam salvetur intentio illorum qui opera meritoria fecerunt: fecerunt enim ad honorem Dei et utilitatem Ecclesiæ in generali. Unde quæcumque causa adsit quæ in utilitatem Ecclesiæ et honorem Dei vergat, sufficiens est ratio indulgentias faciendi." Ex quo fluit conclusio: "*Indulgentiæ simpliciter tantum valent, quantum prædicantur*, dummodo ex parte dantis sit *auctoritas*, et ex parte recipientis *charitas*, et ex parte causæ *pietas* quæ comprehendit honorem Dei et proximi utilitatem."—Patet igitur, secundum S. Doctorem, aliud esse *causam propriam* et *immediatam* quâ fiunt indulgentiæ et cui commensuratur pœnæ remissio, aliud *conditiones* requisitas ad hoc ut causa illa vim suam actu exerceat: inter conditiones quidem reponitur ratio dispensationis, puta peregrinatio, secundum quam intentio Christi et sanctorum satisfacientium continuatur usque ad illum cui velit indulgentia applicari; non tamen inde sumitur mensura indulgentiæ, sed ex thesauro satisfactionum quæ, præsupposita ratione illa, per Ecclesiæ determinationem alicui adjudicantur.

Solv. obj.—Obj. 1. — Indulgentiæ habent effectum ex vi clavium. Atqui ex vi clavium non potest quis dimittere de pœna peccati nisi quantum a Deo fuerit præordinatum. Ergo indulgentiæ non valent tantum quantum sonant.

Resp. *D. M* :...ex clavi ordinis, *N*; ex clavi jurisdictionis, *C.—C.d.m* : ex clavi ordinis qua dispensantur sacramenta divinitus constituta, *C*; ex clavi jurisdictionis qua quis pro arbitrio dispensat bona Ecclesiæ communia, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Supposito quod indulgentiæ tantum valeant quantum pronuntiantur, deberet homo, ad extinguendum brevi omnem pœnæ reatum, vacare eis acquirendis, dimissis aliis operibus bonis. Atqui hoc inconveniens est. Ergo.

Resp. *D. M* :...supposito etiam quod indulgentiæ valeant tum ad satisfaciendum tum ad merendum, *C*; ad satisfaciendum tantum, *N.—C.m.—Neg. conseq.*

"Quamvis indulgentiæ multum valeant ad remissionem pœnæ, tamen alia opera satisfactionis sunt magis *meritoria* respectu *præmii essentialis*: quod in infinitum melius est quam dimissio pœnæ temporalis" (*S. Th.* h. l. ad 2).

Obj. 3.—Non potest Prælatus remittere alicui pœnam ultra justam æstimationem. Atqui quandoque fit ut indulgentiæ prædicentur ultra justam æstimationem. Ergo.

Resp. *D. M* :...si penitus causa deficiat, *C*; si deficiat proportio causæ cum indulgentiâ concessâ, *S.d* : non potest licite, *Trans*; valide, *N.—Trans. m.—Neg. conseq.* Cf. mox dicenda.

IV.—Conditiones ad indulgentias requisitæ.—Requiri conditiones dicimus vel ad *dandas* vel ad *lucrandas* indulgentias.

1° *Ex parte dantis* duo requiruntur:

a) In primis *legitima auctoritas*; siquidem indulgentia importat thesauri Ecclesiæ distributionem ideoque potestatem communia hujus societatis bona administrandi.—De *jure ordinario* potestas illa residet principaliter in *R. Pontifice*, subordinate in *episcopis*. "Papa, ait *S. Thomas* (Q. XXVI, a. 3), habet plenitudinem pontificalis potestatis, quasi rex in regno; sed episcopi assumuntur in partem sollicitudinis, quasi judices singulis civitatibus præpositi; propter quod eos solos in suis litteris Papa *fratres* vocat, reliquos autem omnes vocat filios. Et ideo potestas faciendi indulgentias plene residet in *Papa*, quia potest facere prout vult, causa tamen existente legitima; sed in *episcopis* est taxata *secundum ordinationem Papæ*. Et ideo possunt facere secundum quod eis est taxatum, et non amplius."—Notandum tamen cum eodem S. Doctore facultatem concedendi indulgentias pertinere ad clavem *jurisdictionis*, non ad clavem ordinis. "Et quia *diaconi* et *alii non sacerdotes* possunt habere jurisdictionem vel *commissam*, sicut legati, vel *ordinariam*, sicut electi; ideo possunt indulgentias facere etiam non sacerdotes, quamvis non possint absolvere in pœnitentiali foro, quod est ordinis" (Q. *cit.* a. 2).

b) Insuper requiritur *causa extrinseca legitima*, scil. opus

vel ratio utcumque pertinens ad Dei honorem et Ecclesiæ utilitatem: quod omnes concedunt. *Ratio* est, quia indulgentiæ fiunt ex satisfactionibus Christi et sanctorum; Christus autem et sancti meritis ac satisfactionibus suis operati sunt ad Dei honorem et Ecclesiæ bonum. Porro utrumque exigit ut non sine ulla causa pia vel compensatione aliqua solvatur obligatio luendæ pœnæ temporalis secundum divinam justitiam peccatis debitæ. Ergo potestas solvendi hoc debitum per indulgentias eo veluti fundamento nititur quod (præter finem intrinsecum pœnæ temporalis relaxandæ) extrinsecum quiddam ad Dei honorem Ecclesiæque utilitatem conducens favorem illum suadeat.—Hinc (docente *Angelico*, Q. XXV, a. 3) non potest quidem fieri indulgentia pro *temporalibus simpliciter*, bene tamen sive pro *pure spiritualibus*, cujusmodi sunt orationes, sive pro *temporalibus ordinatis ad spiritualia*, uti sunt repressio inimicorum Ecclesiæ, basilicarum constructio, etc: in quo non est simonia, quandoquidem non datur spirituale pro temporali, sed pro spirituali —Controversia tamen existit inter theologos, num illa, quæ requiritur, extrinseca causa debeat necne *proportionem* habere cum indulgentia: plures cum *Bellarmino* affirmant; alii, ut *Greg. de Valentia*, negant. Hanc postremam esse, eamque probabiliorem, *D. Thomæ* sententiam [1], cum cl. *Lépicier* (op. cit.) persuasum habemus. Animadvertere sufficiat protestatem faciendi indulgentias pendere a jurisdictione, ideoque *arbitrio* jurisdictionem habentis (ut loquitur *Angelicus)* esse commissum. Jamvero decreta, quæ ab auctoritate legitima, intra suæ jurisdictionis limites, feruntur, valida sunt, tametsi forte propter prudentiæ aut discretionis defectum illicita. Igitur æstimamus existentiam causæ piæ requiri ad *validam* indulgentiarum dispensationem, proportionem autem causæ cum concessa indulgentia (probabilius saltem) non requiri nisi ad *bonam* et prudentem spiritualium Ecclesiæ divitiarum administrationem. Hanc prudentiam commendat *Conc. Trid.* quando (Sess. XXV) dicit de indulgentiis: " In his concedendis moderationem, juxta veterem et probatam in Ecclesia consuetudinem, adhiberi cupit (S. Synodus), ne nimia facilitate ecclesiastica disciplina enervetur."

1—Cf. textus S. Doctoris supra allati (Q. XXV, a. 2, corp. art. et ad 1).

2° *Ex parte lucrantis* indulgentias plura requiruntur [1]:

a) Primo *character baptismalis;* indulgentiæ enim non conceduntur nisi membris Ecclesiæ.—Quod intelligas velim non solum de *viventibus* qui pro se indulgentias lucrantur, sed et probabilius de *animabus* Purgatorii (cf. *Suarez*, Disp. LIII, sect. 4, nn. 7-8).

b) Secundo *intentio* lucrandi indulgentiam; quæ tamen necesse non est ut sit *actualis*, neque etiam *prædominans* circa opus indulgentia ditatum (Beringer, *Indulg.* t. I, P. I). Num vero semper requiratur intentio saltem *virtualis*, aut plerumque sufficiat *intentio habitualis* [2], imo et *interpretativa*, quam habet quilibet christianus ordinario more vivens, quæstio est inter theologos disputata.—Omnes tamen in eo consentiunt quod *satis sit* mane quotidie renovare propositum cunctas per diem indulgentias lucrandi in eumque finem præscripta opera adimplendi, etsi forte lateat quæ et quales sint in specie illæ indulgentiæ (Beringer, *l. cit.).*

c) Tertio requiritur *status gratiæ.*—Et de iis quidem *quibus prosit* indulgentia, manifesta res est: nam nulli potest dimitti pœna, nisi cui jam dimissa est culpa. Præterea, ait *S. Th.* (Q. XXVII, a. 1), " membrum mortuum non suscipit influentiam ex aliis membris vivis. Sed ille qui est in peccato mortali, est quasi *membrum mortuum.* Ergo per indulgentias non suscipit influentiam ex meritis vivorum membrorum [3]." Quamvis autem peccatum *veniale*, nondum quoad culpam remissum, lucrari prohibeat indulgentiam *plenariam*, minime tamen obstat quominus pœna pro aliis peccatis remissis debita tunc relaxetur.—Altera autem quæstio disceptationi objicitur, num ad lucrandum indulgentias *pro defunctis* omnino requiratur ex parte lucrantis status gratiæ. Qua de re interrogata S. C. Indulg. (1847) respondit

1—Omitto quod debeat esse *subditus* illius qui dat indulgentias et *non excommunicatus;* de quibus vide moralistas vel canonistas.

2—Cf. *De Sacramentis* (1ª pars), p. 101-102.

3—Notandum obiter (ex S. C. Ind., 1870), ubi indulgentiæ conceduntur sub clausula *corde saltem contrito*, sensum non esse quod oporteat contritionis actum emitti veluti partem operis injuncti, sed prærequiri, tanquam dispositionem ad lucrandam indulgentiam, statum gratiæ; qui si desit, perfecta contritione cum confitendi proposito restituendus est.

"consulendos esse probatos auctores?" Porro, licet pars affirmans verior *S. Alph. Ligorio* videatur, alii tamen gravissimi theologi, ut *Suarez, Billuart*, inclinant in partem negantem (quam *Beringer*, op. cit., probabilem declarat). Ratio est (et quidem consentanea iis quæ habet *S. Thomas*, Suppl. Q. LXXI, a. 3), quia homo implens conditiones, quibus indulgentia pro defunctis adnexa est, se habet velut *instrumentum* Ecclesiæ principaliter agentis. Unde, quemadmodum sacramenta per malos sacerdotes ministrata nihilominus valent, ita verisimilius indulgentiæ possunt per peccatores defunctis acquiri (nisi tamen opus præscriptum statum gratiæ necessario involvat).

d) Quarto requiritur *præscripti operis integra executio;* nam "non existente conditione, non consequitur illud quod sub conditione datur. Unde cum indulgentia detur sub hac conditione quod aliquis aliquid faciat vel det, si illud non exerceat, indulgentiam non consequitur" (Q. XXVII, a. 3).

V.—Quibusnam indulgentiæ prosint.—Ii sunt tum *vivi* tum *defuncti*.

1° De *vivis* pauca observanda sunt.

a) Principaliter quidem (ex doctrina *D. Thomæ*, Q. LXXI, a. 10) indulgentia prodest ei qui opus præscriptum exequitur, at, determinante Ecclesia, ad *alios vivos* transferri potest.—Dico "determinante *Ecclesia*"; licet enim quisque possit per opera personalia pro quocumque voluerit satisfacere, indulgentia non potest applicari ad aliquem, nisi ex intentione ejus cujus est eam dare seu Ecclesiæ thesaurum administrare (Q. XXVII, a. 3 ad 2).

b) Porro communis sententia est, indulgentias vivis elargitas valere per modum *solutionis* et *absolutionis:* per modum *solutionis*, quatenus ex satisfactionibus Christi et sanctorum datur, unde pœnæ debitum solvi queat; per modum *absolutionis*, quatenus, pro ea qua gaudet potestate clavium et jurisdictionis auctoritate in fideles vivos sibi subditos, potest Ecclesia (mediante tamen solutione prædicti pretii) absolutionem seu relaxationem pœnæ temporalis juridice decernere.—Ex quo consequitur indulgentias, servatis servandis, *infallibiliter* vivis prodesse.

c) Quamvis autem nemo possit actum jurisdictionis in se ipsum exercere, conveniens tamen est ut iis, quæ auctoritate

jurisdictionis aliis dispensantur, etiam *Prælatus* uti permittatur tam in temporalibus quam in spiritualibus. "Et ideo non potest facere indulgentiam sibi tantum, sed potest uti indulgentia quam pro aliis facit" (Q. XXVII, a. 4).

2° Quoad *defunctos* declarandum subit, *an*, *quomodo*, *qua efficacia* indulgentiæ eis prosint.

a) In primis Ecclesia damnavit propositiones *Lutheri* et *Syn. Pistoriensis*, quibus reprehendebatur usus indulgentiarum pro mortuis.—Et jure merito: "non enim est aliqua ratio quare Ecclesia transferre possit communia merita, quibus indulgentiæ innituntur, in vivos, et non in mortuos" (S. Th. Q. LXXI, a. 10). E contrario, ex dogmate *communionis sanctorum*, quo nititur doctrina satisfactionis unius pro alio, legitime infertur posse indulgentias de thesauro satisfactionum Christi et sanctorum depromi in gratiam defunctorum.

b) Secundo tenendum est indulgentias iisdem defunctis prodesse, non jam per modum absolutionis, sed per modum *solutionis* et *suffragii*; quatenus scil. de communibus Ecclesiæ bonis *suppliciter Deo offertur pretium* quo solvi potest debitum pœnæ temporalis:—Hanc sane *suffragii* rationem expresse indicant *documenta pontificia*, v. g. Breve Leonis X ad Cajetanum. *Ratio* autem in promptu est; quippe non habet Ecclesia in mortuos eam *jurisdictionem* qua potest judicialiter absolvere vivos [1] (Beringer, *op. cit.*).—Attamen, in concedendo indulgentias pro mortuis, Ecclesia exercet potestatem *administrativam*, ideo quod fidelibus vivis præscribit exequenda pia opera, quibus mediantibus de thesauro communi solutio pro defunctorum indigentium debitis offertur.

1—Jam illud docuerat *S. Bonaventura* (4 S. D. XX, p. 2, a. 1, q. 5); "Quia, inquit, thesaurus Ecclesiæ est in Summi Pontificis potestate, et illi qui sunt in purgatorio, ratione caritatis, idonei sunt spiritualia beneficia recipere, Papa potest eis bona Ecclesiæ communicare. Quantum autem ad auctoritatem judicandi, cum illi jam exierunt forum Ecclesiæ et ecclesiasticum judicium, videtur quod eis non possit fieri absolutio nisi *per modum deprecationis*; et ita, proprie loquendo, non fit eis relaxatio. Sed si large dicatur relaxatio cujuscumque auxilii impensio et bonorum Ecclesiæ communicatio, sic potest eis relaxatio fieri; sed hæc non tenet modum judicii, sed potius *suffragii*."

c) Tertio non pauci existimant Deum certa lege seu ex justitia teneri indulgentias defunctis applicatas acceptare; alii tamen, quos inter *Cajetanus, Billuart, S. Lig.* etc, sentiunt indulgentias illas niti misericordia et benignitate divina. Quod *probabilius* videtur: siquidem nec certo constat Deum semper satisfactiones unius pro alio quocumque oblatas acceptare, neque etiam ulla exstat *promissio*, quod supremus Dominus commutationem pœnæ debitæ, qualis per indulgentias exercetur, pro defunctis ratam haberet; nam verba *quodcumque solveris* etc, vivos duntaxat absolutione a pœna liberandos directe respiciunt. Huc refertur decretum *S. C. Ind.* (1840) de indulgentia altari privilegiato annexa, nempe " si spectetur mens concedentis et usus clavium potestatis, intelligendam esse indulgentiam plenariam, quæ animam statim liberet ab omnibus purgatorii pœnis; si vero spectetur applicationis effectus, intelligendam esse indulgentiam, cujus mensura *divinæ misericordiæ beneplacito* et acceptationi respondet."—Hinc colligimus non posse indulgentiis, quæ applicantur defunctis, assignari certum effectum *infallibilem* (Beringer, *op. cit.*); eique sententiæ cohæret *sensus fidelium*, quippe qui, applicata indulgentia plenaria alicui defuncto, nihilominus pro illo orare ac satisfacere pergunt.—Verum, quia vix credi potest quod Deus suffragium suæ Ecclesiæ omnino rejiciat, haud falso æstimabitur præfatas indulgentias, *aliquatenus* saltem, *semper valere*, idque comprobant verba alibi recitata *Leonis X* (Brev. ad Card. Cajet.) quibus simpliciter ac universaliter efficacia talium indulgentiarum asseritur [1].

1—Præ aliis qui circa indulgentias scripserunt, omni commendatione dignus est Beringer, *Les indulgences, leur nature et leur usage*; quod opus tum de theoria tum de praxi agit atque a S. C. Ind. authenticum declaratum est.

DISPUTATIO QUINTA

DE EXTREMA-UNCTIONE

Post sacramentum Pœnitentiæ numerari ac pertractari solet *Extrema-Unctio*;— de qua, duce Angelico, duplicem quæstionem instituemus, *unam* de pertinentibus *intrinsece* ad illud sacramentum, scil. de ejus existentia et natura, aliam de pertinentibus ad illud *extrinsece*, scil. de ejus effectibus, ministro et subjecto.

QUÆSTIO PRIMA

DE EXISTENTIA ET NATURA SACRAMENTI EXTREMÆ-UNCTIONIS

Sub hoc capite inquirendum proponitur *an* sit (art. 1), et *quid* sit sacramentum, Extremæ-Unctionis voce denominatum; quia vero sacramentorum quidditas complectitur materiam et formam, idcirco tum de *materia* Extremæ-Unctionis (art. 2), tum de ejus *forma* (art. 3) sermocinabimur.

ARTICULUS I.

Utrum Extrema-Unctio sit sacramentum, a Christo institutum.

(Suppl. Q. XXIX, a. 1-3)

1° *a)* Quod pertinet ad rationem *nominis*, observat *Catech. Trid.* (P. II, *de Ext.-Unct.* n. 3-4) "hoc sacramentum idcirco *Extremam-Unctionem* appellatum esse, quod hæc omnium sacrarum unctionum, quas Dominus Salvator noster Ecclesiæ suæ commendavit, *ultima* administranda sit. Quare hæc

ipsa unctio a majoribus nostris sacramentum etiam *unctionis infirmorum* et *sacramentum exeuntium* dicta est; quibus vocabulis fideles in memoriam novissimi illius temporis facile possunt revocari."—*b)* Si vero Extrema-Unctio essentialiter considerari velit, *definiri* poterit "sacramentum N. L. a Christo institutum quo unguntur infirmi, sub certa verborum forma, ad salutem animæ et corporis perficiendam"; cujus definitionis veritas ex dicendis patebit.

2° Quæritur num Extrema-Unctio sit *sacramentum*, singulari numero: *unum* enim esse sacramentum hujusmodi contendimus, non obstante unctionum pluralitate quæ, quamvis physice multæ sint, *moraliter* tamen et significative in unam perfectam actionem coeunt. "Quando, ait *S. Th.* (a. 2), perfecta significatio non potest esse nisi per plures actiones, tunc plures actiones sunt de perfectione sacramenti; sicut patet in Eucharistia, quia refectio corporalis, quæ significat spiritualem, non potest esse nisi per cibum et potum. Et simile est in hoc sacramento, quia curatio interiorum vulnerum non potest perfecte significari nisi per appositionem medicinæ ad diversas vulnerum radices."

3° *a)* Dubitatur inter eruditos, num ante sæc. XVI *Waldenses, Wicleffitæ* et *Hussitæ* sacramentum Extremæ-Unctionis reapse inficiati sint, vel solum in contemptu habuerint. At procacior *Lutherus* aperte ritum illum, quem cæteroquin ab apostolis adhibitum admisit, sacramentum esse negavit, et huic negationi *Calvinus* et *Kemnitius* more suo irrisionem adjecerunt: consentiunt protestantes communiter.—*b)* Licet autem catholici omnes omni tempore rationem sacramenti Extremæ-Unctioni attribuerint, *nonnulli* tamen (Auctore teste, a. 3) dixerunt quod sacramentum istud, sicut et Confirmationis, Christus *non instituit per se*, sed Apostolis instituendum dimisit: de quo, post exactam demonstrationem principaliter intentam, pauca subjiciemus.

Conclusio 1ª.—EXTREMA-UNCTIO VERUM EST SACRAMENTUM N. L.—Id quidem, jam in *Conc. Flor.* (Decr. pro Arm.) sancitum, ulterius assertum est a *Conc. Trid.* (Sess. XIV, can. 1) his verbis: "Si quis dixerit, Ext.-Unctionem non esse vere et proprie sacramentum a Christo D. N. institutum et a B. Jacobo Apost. promulgatum; sed ritum tantum acceptum a Patribus aut figmentum humanum; A. S."

1° Ex *Scriptura* duo loca suppetunt :

1us locus est (Marc. VI, 12-13) : *Et exeuntes prædicabant ut pœnitentiam agerent ; et dæmonia multa ejiciebant et ungebant oleo multos ægros, et sanabant.* Verum (uti ostendit *Bellarm.* l. I, c. 2) [1] probabilius est unctionem, cujus mentio heic habetur, non fuisse sacramentalem ; quippe tunc apostoli nondum sacerdotes erant, ægrotos autem quoslibet promiscue ungebant, neque ad animam sed ad corpus præcipue sanandum.—Unctio autem illa *adumbratio* extitit ipsius sacramenti ; quo fit ut *Tridentinum* dixerit sacramentum Extremæ-Unctionis " apud Marcum *insinuatum* " (Sess. XIV, cap. 1).

2us locus est (Jac. V, 14-15) : *Infirmatur quis in vobis ? inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini ; et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus ; et si in peccatis sit, remittentur ei.*—Quibus ex verbis ita construimus argumentum : ad sacramentum N. L. tria omnino requiruntur, nempe signum sensibile, specialis gratia eidem annexa et ab eo producta, et Christi institutio per modum legis stabilis. Atqui tria hæc in verbis S. Jacobi clausa reperimus : ergo. *Min. decl.* per partes.

a) Primo *signum sensibile* seu externum symbolum habemus in *unctione olei* quæ tenet locum materiæ, et in *oratione fidei* quæ gerit vicem formæ.—Hanc autem formam Apostolus fidei orationem nominat, non quod fidem ministri de necessitate sacramenti exigat, sed quia est oratio dictata a fide et solius fidei lumine intelligitur quo pacto valeat una cum elemento materiali sibi conjuncto sacramentaliter agere.

b) Secundo signum illud sensibile exhibetur tanquam *productivum specialis gratiæ :* de eo enim immediata causalitate prædicatur quod sit effectivum *salutis* infirmi, *alleviationis* [2] ejus et *remissionis peccatorum.* Hæc autem fieri non possunt sine gratia, qua peccata, si quæ sint, remittantur, animus vero contra morbi molestias et peccati sequelas robo-

1—Consentit Knabenbauer (in h. l.).

2—Duo hæc " *salvabit* infirmum " et " *alleviabit* eum ", ne vana ponatur ejusdem sensus repetitio, ita intelligi debent ut, si primum referatur ad corpus, aliud referatur ad animam.

retur ad ultimum agonem feliciter obeundum, aut corpus ipsum, si forte expediat, in sanitatem restituatur.—Ista autem attribuuntur *orationi fidei*, non quod ipsa sine unctionibus vi illa salutari polleat, sed tum quia præfata oratio est pars formalis et præcipue efficax, tum quia mentionem quoque facit diversarum unctionum quibuscum operatur.—Patet igitur (contra *Novatores*) nonnisi perabsurde textum S. Jacobi explicari de miraculosa quadam corporis sanatione : textus enim ille manifeste respicit in primis sanitatem *animæ* a peccatis purgandæ, licet non omnino excludatur salus corporis. Præterea, agitur hic de ægrotis gravi morbo decumbentibus (prout verbum *infirmatur* græca significatione indicat) ; at per donum miraculorum et sanitatum consulendum erat non solum infirmis decumbentibus, sed et cæcis, surdis, claudis aliisque miseris, non tamen vita periclitantibus [1].

c) Tertio *Christi institutio* (qualiscumque fuerit) primum colligitur ex verbis " ungentes eum oleo *in nomine Domini.*" Eruitur amplius ex incunctante *promissione* salutarium effectuum ab Apostolo facta ; neque enim S. Jacobus tam constanter et absolute id promitteret, nisi Dominus hoc instituisset et mandasset.—Hæc autem institutio traditur per modum *legis stabilis:* siquidem, ex una parte, cuncta ea quæ in Jacobi epistola habentur, sive ante sive post citatum locum, vim pro omnibus temporibus præ se ferunt ; ex alia parte, ritus ab apostolo descriptus respondet necessitatibus jugiter inter homines futuris : quod adeo verum est ut semper in Ecclesia fuerit hæc consuetudo ungendi infirmos.

2° Ex *traditione* non admodum copiosa, plane tamen sufficientia promuntur argumenta.

a) Testimonia saltem *implicita* suppeditant tum *Origenes* (Hom. 2 in Levit. n. 4) tum *S. Chrysostomus* (de Sacerd. l. III, n. 6) : hi enim scriptores commemorant unctionis ritum a Jacobo præscriptum tanquam medium laboriosum sed efficax consequendi remissionem peccatorum. Porro advertenti cuique apparet neutrum testimonium posse referri ad sacramentum Pœnitentiæ, sed sermonem esse de quadam pœnitentiæ perfectione seu consummatione : siquidem sacramentum Pœnitentiæ non administratur per modum unctionis,

1—Vid. plura ap. Bellarminum, l. I, c. 3.

neque reservatur in tempus quo lavat peccator in lacrymis stratum suum (ut ait Orig. *l. cit.*).

b) Expressum autem suffragium præbet, ineunte sæc. V, *S. Innocentius I* (Ep. ad Decentium, c. 8) qui, de quibusdam interrogatus quoad unctionem extremam, perinde respondet ac de ritu nemini non cognito: " Adjecit, inquit, filius meus Cœlestinus diac. in epist. sua, esse a tua Dilectione positum illud quod in B. Jacobi epistola conscriptum est: *Infirmatur aliquis* etc. Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis [1] perungi possunt, quod ab episcopo confectum non solum sacerdotibus, sed et omnibus uti christianis licet in sua aut in suorum necessitate ungendum. Cæterum illud superfluum esse videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur, quod presbyteris licere non dubium est... Pœnitentibus istud (chrisma) infundi non potest, quia genus est *sacramenti*. Nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi? " Quibus verbis docet S. Pontifex unctionem, de qua B. Jacobus, esse sacramentum reliquis sacramentis annumerandum quæ pœnitentibus publicis nondum absolutis negantur, hujus vero sacramenti subjectum esse ægrotos, ministrum episcopum vel presbyterum, materiam oleum ab episcopo confectum. Quid luculentius?—Addi possent testimonia *S. Cæsarii Arel.* (sæc. VI) [2], *S. Eligii* (sæc. VII) aliorumque posteriorum scriptorum.

c) Inter *Conciliorum* antiquorum declarationes, seligimus id quod habet (a. 813) *Concil. Cabillonense II*, can. 48: " Secundum b. ap. Jacobi documentum, cui etiam *documenta Patrum* consonant, infirmi oleo, quod ab episcopis benedicitur, a presbyteris ungi debent. Sic enim ait: *Infirmatur*, etc. Non est itaque parvipendenda hæc medicina, quæ animi corporisque medetur languoribus." Alia concilia referunt *Bellarminus*, *Knoll*, *Sasse*, etc.—Item (teste *Martène*, de antiq. Eccl. rit.) *ritualia* Latinorum et Græcorum *euchologia* vetustissima una cum ritibus aliorum sacramentorum etiam Extremæ-Unctionis ritum describunt.

1—Chrisma probabilius ponitur *generice*, i. e. pro omni genere unguenti.

2—Append. Serm. S. August., Serm. 265, n. 3.

d) Accedit denique testimonium *Ecclesiæ græco-schismaticæ;* cum enim æmulatio Græcos inter et Latinos existens, præsertim a tempore separationis, obex fuerit ne Græca Ecclesia suos a Romana ritus acciperet, certe ea, in quibus convenimus, antiquiora sunt schismatibus et hæresibus quæ postea prodiere. Jamvero Græcos agnoscere pro vero sacramento Extremam-Unctionem, patet: tum ex *Conc. Flor.*, ubi sine contradictione doctrinam nostram de sacramentis admiserunt; tum ex responso *Jeremiæ*, patr. Cptani, ad Lutheranos, quo septenarium sacramentorum numerum vindicat; tum quoque ex diversis scriptoribus græcis recentioris ævi.

3⁰ *a)* Præcipua *ratio convenientiæ* datur a *D. Thoma*, (art. 1): sacramenta Ecclesiæ sufficienter subveniunt defectibus hominum secundum quemlibet statum. Atqui de vita exeuntibus non subvenit aliud quam Extrema-Unctio. Ergo ipsa est sacramentum. *Arg. evolv.* verbis *Conc. Trid.* (Sess. XIV, de Ext.-Unct.): "Redemptor noster, qui servis suis quovis tempore voluit de salutaribus remediis adversus omnia omnium hostium tela esse prospectum, quemadmodum auxilia maxima in sacramentis aliis præparavit, quibus christiani conservare se integros, dum viverent, ab omni graviori spiritus incommodo possint; ita Extremæ-Unctionis sacramento finem vitæ, tanquam firmissimo quodam præsidio, munivit; nam etsi adversarius noster occasiones per omnem vitam quærat et captet, ut devorare animas nostras quoquo modo possit; nullum tamen tempus est quo vehementius ille omnes suæ versutiæ nervos intendat ad perdendos nos penitus et a fiducia etiam, si possit, divinæ misericordiæ deturbandos, quam cum impendere nobis exitum vitæ prospicit." Eo magis, quia tunc homo, dolore ac ægritudine gravatus, ineptior de se est ad resistendum tentationibus.—*b)* Aliam *congruentiam* tradit *S. Bonaventura* (Brevil. P. VI, c. 11), "in quantum Christus unctus habet unctionis gratiam in alios derivare (Heb. I, 9). Hinc est, quod ipsius est in sacramentis suis unctionem membris suis tribuere salutarem. Quoniam autem anima, ad hoc quod perfecte sanetur, indiget triplici genere sanitatis, scil. ad strenuitatem actionis, ad suavitatem contemplationis et ad felicitatem comprehensionis; et prima est intrantium in aciem Ecclesiæ, secunda est præsidentium in eadem quorum est alios erudire, et tertia est exeuntium de

eadem per mortem; hinc est, quod non solum unctionem sacramentalem instituit Dominus in confirmatione, verum etiam mediam in ordine pontificali, et extremam imminente periculo mortis."

Conclusio 2ª.—CHRISTUS IMMEDIATE PER SEIPSUM EXTREMAM-UNCTIONEM INSTITUIT.—Hoc saltem *fidei proximum* dici debet post citatum canonem *Conc. Trid.* quo sacramentum istud *institutum* a Christo, *promulgatum* vero a B. Jacobo pronuntiatur.

1° Igitur contra antiquatam quorumdam opinionem sententia enunciata nunc certa asserenda est, maxime quia sacramenta ad *fundamentum christianæ legis* pertinent; legis autem fundamenta constituere, supremo legislatori competit (cf. *de Sacramentis*, 1ª pars, Disp. I, Q. V, a. 2).—2° Apposite notat *S. Thomas* (art. 3): "Omnia sacramenta Christus instituit per se ipsum; sed quædam per se ipsum promulgavit, quæ sunt majoris difficultatis ad credendum; quædam autem apostolis promulganda reservavit, sicut Extremam-Unctionem et Confirmationem."—3° *Objectioni* ex silentio Evangelii petitæ optime respondet Auctor (*ibid.* ad 1): "Multa Dominus fecit et dixit, quæ in Evangelio non continentur. Illa enim præcipue curaverunt evangelistæ tradere quæ ad necessitatem salutis et ecclesiasticæ dispositionis pertinent. Et ideo potius institutionem Baptismi, et Pœnitentiæ, et Eucharistiæ, et Ordinis factam a Christo narraverunt, quam Extremæ-Unctionis vel Confirmationis, quæ neque sunt de necessitate salutis, neque ad dispositionem sive distinctionem Ecclesiæ pertinent. Tamen etiam de olei unctione fit mentio in Evang. Marci, VI, ubi dicitur quod Apostoli *oleo ungebant infirmos.*"

Solv. obj.—OBJ. 1.—Sicuti oleum assumitur ad infirmos, ita etiam ad catechumenos. Atqui unctio quæ fit oleo catechumenorum, non est sacramentum. Ergo.

RESP. *D. M* :...secundum *analogiam* quamdam, *C*; secundum *identitatem* perficiendi operis, *N.—C.d.m* :...et agit eadem univoca ratione qua Extrema-Unctio, *N*; *disponit* tantum ad gratiam et peccati remissionem, quam Extrema-Unctio immediate confert, *C.—Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Jacobus ex Marci evangelio accepit quod docet de unctione olei. Atqui Marcus loquitur de unctione non

sacramentali, quam adhibebant habentes donum curationum. Ergo.

RESP. *D. M*:...sicuti *figuratum* accipitur ex *figura*, *C*; quatenus parallelismus perfectus dicendus sit, *N*.—*Trans. m*.—*Neg. conseq*.

OBJ. 3.—Veteres Patres et scriptores de sacramento unctionis altum tenent silentium sive in libris ritus aut disciplinam Ecclesiæ attinentibus sive in vitis sanctorum enarrandis. Ergo.

RESP. 1° *negativum* hoc argumentum non infirmare argumenta positiva, eaque prorsus valida, quibus thesim demonstravimus.—2° Falsum est apud nullum veterem scriptorem occurrere sacramenti illius mentionem ; sat enim aperte *Origenes*, qui sæc. III florebat, de eo est locutus.—3° Cum res esset omnibus notissima, *nulla speciali ratione* inducebantur antiqui ad ritum illum in suis scriptis commemorandum, nec *S. Innoc. I* eum tam aperte descripsisset nisi dubitatio Decentii episcopi occasionem præbuisset.—4° Demum, quia Extrema-Unctio se habet veluti *Pœnitentiæ complementum*, qui olim testati sunt sanctos in pœnitentia decessisse, merito judicantur implicite saltem sacramentum extremæ unctionis comprehendisse.

ARTICULUS II.

Utrum conveniens materia hujus sacramenti sit oleum olivæ consecratum ab episcopo.

(Art. 4-6)

Materia cujuslibet sacramenti duplex est, remota et proxima : unde et ipsa Extrema-Unctio suam habet materiam *remotam*, videl. oleum, et materiam *proximam*, scil. olei applicationem seu unctionem. Dilato sermone de materia proxima vel de unctionibus ad futurum articulum de subjecto, modo catholicam exponemus doctrinam de materia *remota*. —Hac autem super re una præcipua inter theologos orta est controversia de necessitate *benedictionis* olei ad validitatem sacramenti : referente enim *Suarezio* (Disp. XL, sect. 1, n. 2), fuerunt quidam catholici sentientes benedictionem illam mi-

nime ex Christi institutione requiri, sed solum ex institutione Ecclesiæ, ideoque, si prætermittatur, etiamsi peccaminose, validum nihilominus confici sacramentum. Contrarium tamen docet communis sententia.

Conclusio 1ª.—MATERIA CONVENIENS SACRAMENTI EXTREMÆ-UNCTIONIS EST OLEUM OLIVÆ, CUI NIHIL ADMISCENDUM EST.

1ª *Pars* expresse traditur a *Conc. Flor.* (Decr. pro Arm.), ubi materia hujus sacramenti designatur "oleum olivæ per episcopum benedictum."

Sane 1° *S. Jacobus (l. cit.)* præcipit infirmos ungendos *oleo.* Atqui oleum proprie et simpliciter non dicitur nisi liquor qui ex olearum baccis exprimitur: ergo oleum olivæ necessario requiritur ad sacramentum valide ministrandum.—2° Elegantem hujus rei rationem reddit *Angelicus* (art. 4): "Dicendum, inquit, quod spiritualis sanatio quæ in fine adhibetur, debet esse *perfecta*, quia post eam alia non relinquitur; et *lenis*, ut spes, quæ exeuntibus est maxime necessaria, non frangatur, sed foveatur. Oleum autem lenitivum est, et penetrativum usque ad intima et etiam diffusivum. Et ideo quantum ad utrumque prædictorum est conveniens materia hujus sacramenti. Et quia oleum principaliter nominatur olivæ liquor, cum alii liquores solum ex similitudine ad ipsum olei nomen accipiant, ideo oleum *olivæ* etiam debet esse quod assumitur in materiam hujus sacramenti". Addit *Catech. Trid.* (n. 10) quod oleum "hilaritatem affert, et lumini tanquam pabulum præbet, tum vero ad recreandas defatigati corporis vires maxime accommodatum est: quæ omnia, quid in ægroto divina virtute per hujus sacramenti administrationem efficiatur, declarant."

2ª *Pars*, quidquid sit de opinione Suarezii existimantis *(l. cit.* n. 10) morem olim fuisse ut balsamum oleo infirmorum admisceretur, sufficienter comprobatur *usu* quem Ecclesia jamdudum consecravit.—Atque, vel mixtione extraneæ materiæ prorsus exuberantis mutaretur olei natura, et tunc certo constat sacramentum *irritum* fore; vel non tanta esset peregrinæ materiæ adjectio, quin oleum olivæ in propria natura consisteret, et tunc valide quidem, verum *illicite* quis de industria sacramentum hac ratione dispensaret vel dispensandum præpararet.

Conclusio 2ª.—OLEUM AD EXTREMAM-UNCTIONEM BENEDICI, ET QUIDEM DE NECESSITATE SACRAMENTI, PER EPISCOPUM AUT PRESBYTERUM DE LICENTIA R. P. NECESSE EST.—Claritudinis causâ fac distinguas tres assertionis partes.

1ª *Pars* innititur verbis *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 1): " Intellexit Ecclesia, materiam esse oleum ab episcopo *benedictum.*"

1º Revera olei benedictionem jam commemorat *Innoc. I* decreto supra allato eamque *ritualia* latina et græcorum *euchologia* præscribunt; item a sæc. IX deinceps *concilia* multa, ut *Cabillonense II*, *Aquisgranense II*, *Wormatiense* etc, oleum benedictum tanquam materiam Extremæ-Unctionis designant.

2º Triplicem *congruentiam* proponit *S. Thomas* (art. 5), quare exigitur in hoc sacramento materiæ præsanctificatio: " *Prima* est, quia omnis efficacia sacramentorum a Christo descendit; et ideo sacramenta illa quibus ipse est usus, habent efficaciam ex ipso usu suo, sicut tactu suæ carnis vim regenerativam contulit aquis. Sed hoc sacramento non est usus, nec aliqua corporali unctione; et ideo in omnibus unctionibus requiritur sanctificatio materiæ. *Secunda* causa est propter plenitudinem gratiæ, quæ confertur non solum ut tollat culpam, sed etiam reliquias culpæ et infirmitatem corporis. *Tertia* est ex hoc quod effectus ejus corporalis, scil. sanatio corporalis, non causatur ex materiæ naturali proprietate; et ideo oportet quod hæc efficacia ei per sanctificationem detur."

2ª *Pars* exigit benedictionem olei non solum vi præcepti, sed etiam *ex sacramenti necessitate.*

1º Id suadetur ex eo quod propositio affirmans " Extr. Unctionem oleo episcopali benedictione non consecrato ministrari *valide* posse " damnata fuerit a Paulo V " tanquam temeraria et errori proxima."—2º *Conc. Trid.* (l. cit.) statuit simpliciter, materiam hujus sacramenti esse oleum ab episcopo benedictum: hic autem loquendi modus, obvia significatione et citra alterius sensus assignationem vel indicium, importat materiam *essentialem.*—3º *S. Thomæ* mens aperte elucet ex duplici loco: *a) primo* ex præs. art. (obj. 4), ubi propositum argumentum, quod in baptismo non præexigitur materiæ benedictio *de necessitate sacramenti*, manifeste subaudit S. Doctorem pro Extrema-Unctione vindicare bene-

dictionem olei tali ex necessitate faciendam; *b) secundo* ex III, Q. LXXII, a. 3, ubi expresse docet ad necessitatem seu essentiam sacramenti requiri quod tum chrisma tum oleum sanctum infirmorum prius benedicantur.

3ª *Pars* respicit benedictionem ab *episcopo* aliove competente ministro perficiendam.

1º Documenta superius relata ex *Conciliis*, necnon ex *Innoc. I* et *Paulo V*, episcopalem benedictionem generatim postulant. *Ratio* assignatur a *D. Thoma* (art. 6), quia efficacia sacramentorum fontaliter est a Christo, et ab ipso in alios descendit ordinate, scil. in populum mediantibus ministris qui sacramenta dispensant, et in eosdem ministros inferiores mediantibus superioribus qui materiam benedicunt seu sanctificant (quando talis materiæ sanctificatio exigatur.) 2º Attamen dubitandum non est quin etiam *a presbytero, licentia R. Pontificis* vel expressa vel tacita munito, oleum infirmorum confici possit: mos enim vetustissimus in Ecclesia græca viget, ut ipsimet presbyteri illud oleum benedicant; hanc autem consuetudinem latina Ecclesia ratam habuit, ut apparet ex Clementis VIII decreto *Sanctissimus Dominus* et Benedict. XIV Const. *Etsi pastoralis.*—3º Quod per episcopum aliumve potestate præditum præfata olei benedictio fiat, juxta communiorem sententiam res est non solum necessitate præcepti, sed et *necessitate sacramenti* requisita; unde ad dubium "an in casu necessitatis parochus ad validitatem sacramenti Extr. Unctionis uti possit oleo a se benedicto," S. U. Inq. (1842) respondit: *negative.*

ARTICULUS III.

An et quæ sit forma conveniens sacramenti Extr.-Unctionis.

(Art. 7-9)

Veterum quorumdam sententia, ex malo intellectu textus S. Jacobi derivata, fuit, nullam requiri determinatam formam in sacramento Extr.-Unctionis, sed quamlibet sacerdotis orationem sufficere.—Hac autem rejecta sententia, litem theologi movent de indole formæ legitimæ, num scil. omnino

requiratur enunciatio *deprecatoria*, vel indicativa etiam valida sit: hoc postremum tenent *Morinus, Tournely* aliique; primum autem affirmant *Suarez, Billuart,* etc.— Penes *Latinos* forma a Conciliis sancita hæc est: "Per istam sanctam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus quidquid per visum...deliquisti. Amen." *Græci* vero hac formula utuntur: "Pater sancte, medice animarum et corporum, sana servum tuum ab hac corporis et animæ infirmitate."—Duas conclusiones proponemus.

Conclusio 1ª.—IN EXTREMÆ - UNCTIONIS SACRAMENTO REQUIRITUR FORMA DETERMINATA, MODO (PROBABILIUS SALTEM) DEPRECATORIO.

1ª *Pars*, innixa ritu universalis Ecclesiæ, jam constat ex tract. *de Sacramentis in genere* (Disp. I, Q. 1, a. 3): et sane, omni sacramento commune est ut significando efficiat. Atqui significatio materiæ sacramentalis, utpote quæ ad multa se possit habere, non determinatur ad certum effectum nisi certâ verborum formâ. Ergo in omnibus sacramentis, proindeque in ipsa Extr.-Unctione, necesse est ut habeatur forma determinata.—Opportune *S. Thomas* Scripturæ silentium opponentibus respondet (art. 7 ad 1): "Sacra Scriptura omnibus communiter proponitur. Et ideo forma Baptismi, qui ab omnibus dari potest, debet in S. Script. exprimi; et similiter forma Eucharistiæ quæ exprimit sacramenti illius fidem, quæ est de necessitate salutis. Sed formæ aliorum sacramentorum non inveniuntur in S. Scriptura traditæ; sed has Ecclesia *ex traditione apostolorum* habet, qui a Domino acceperunt, ut dicit Ap. (1 Cor. XI, 23); *Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis.*"

2ª *Pars* sibi vult, necessarium probabilius esse ut forma Extr.-Unctionis indolem habeat *deprecatoriam*.

1º *a)* Etenim hoc sufficienter indicare videtur *S. Jacobus*, quando efficaciam hujus sacramenti attribuit orationi: *Orent super eum...et oratio fidei salvabit infirmum.*—Graviores theologi, ut *S. Thomas, S. Bonaventura, S. Alphonsus*, quibus alii plerique ex diversis scholis consentiunt, verba deprecatoria simpliciter exigunt.—Consonat quoque *praxis* universalis Ecclesiæ tum Græcæ tum Latinæ; imo *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 1) "ex apostolica traditione" repetere videtur formulam nunc usu vigentem, et *Catech. Trid.* (n. 12)

expresse declarat, ad normam verborum S. Jacobi, " formam *precationis modo* proferendam esse ".

b) Adversarii quidem in contrarium allegant diversas formulas indicativas seu absolutas, in variis Ecclesiis latinis olim usurpatas (quas videre est penes Bened. XIV, *de Syn. diœc.* l. 8, c. 2):—At in primis ita respondet *S. Thomas* (a. 8 ad 3): " Verba illa indicativi modi, quæ secundum morem quorumdam *præmittuntur orationi*, non sunt forma hujus sacramenti, sed sunt *dispositio ad formam*, in quantum intentio ministri determinatur ".—Præterea, nonnullæ ex prædictis formulis simul sunt indicativæ et deprecatoriæ, quatenus verba quædam *optativa*, puta " ut possis ", " ut valeas " etc, continent.—Quod si nullum prorsus orationis vestigium exhibeant, vel *incompleto* modo relatæ, vel *insufficientes* probabilius dicendæ sunt.

2° Triplex *convenientiæ ratio* afferri potest:—*prima* est, quia suscipiens sacramentum Extr.-Unctionis propriis est viribus destitutus, adeo ut orationibus sublevari indigeat.—*Secunda* est, quia datur sacramentum illud iis qui, jamjam de foro Ecclesiæ egressuri, in solius Dei manu quodammodo requiescunt; unde eidem supremo Domino per orationem committendi sunt.—*Tertia* est quæ traditur a *Catech. Trid.* (n. 14): " Cum, inquit, hoc sacramentum propterea adhibeatur, ut præter spiritualem gratiam, quam tribuit, sanitatem etiam restituat ægrotis; tamen, quia non semper sequitur ut ægri a morbis convalescant, ob eam causam precatione forma conficitur, ut a Dei benignitate id impetremus, quod sacramenti vis constanti et perpetuo ordine efficere non solet [1]. "

Conclusio 2a.—FORMA EXTR.-UNCTIONIS ANALYTICE SPECTATA PLANE CONVENIENS EST; NON TAMEN OMNIA EJUS VERBA SUNT ESSENTIALIA.

1a *Pars* paucis expeditur:—ea est conveniens forma sacramentaria, qua designatur *sacramentum* ipsum, principale *agens*, *subjectum*, et principalis *effectus*. Atqui quatuor ista sufficienter in usitata forma Extr.-Unctionis tanguntur: ergo. *Min.* apparet: siquidem verba " per istam sanctam *unctionem* " sacramentum demonstrant; sequentia " et

1—Cf. S. Thom. Opusc. XXII, *De forma absol.*, c. 1.

suam piissimam *misericordiam* " exprimunt agens principale sub ea benevola ratione qua subvenit miseris; " *tibi* " manifeste designat subjectum; denique reliqua " *indulgeat quidquid per visum deliquisti* " significant effectum principaliter intentum.

2ª *Pars* decl:

Juxta communem DD. sententiam, essentialia habentur verba: *Per istam unctionem indulgeat Dominus quidquid deliquisti;* per hæc enim aliave quodammodo æquivalentia exprimitur actio sacramentalis ejusque præcipuus in subjecto effectus. Dixi: *quodammodo æquivalentia;* ut salvetur veritas formæ græcorum in qua " unctionis " locum tenere intelliguntur verba *medice* et *sana*.—Igitur essentialia non sunt: neque verbum *sanctam*, cujus non meminerunt *Flor.* et *Trid. Conc;* neque verba *et suam piissimam misericordiam*, quæ voce " indulgeat " implicite continentur; neque pronomen *tibi*, cum subjectum satis designetur per verbum " deliquisti "; neque (probabilius) *per visum*, *per auditum*, etc, quæ in forma græcorum non reperiuntur; neque postremum verbum *amen*.

QUÆSTIO SECUNDA

DE EFFECTIBUS, MINISTRO ET SUBJECTO EXTREMÆ-UNCTIONIS

Obvia quæstionis partitio se offert, quatenus primum de *effectibus* hujus sacramenti disserendum est, deinde vero de ejus *ministro*, tertio autem loco de *subjecto* cæterisque ad subjectum pertinentibus.

ARTICULUS I.

De effectibus sacramenti Extremæ-Unctionis.

(Q. XXX)

1° Juverit præmittere verba quibus *Trid.* effectus illos recenset (Sess. XIV, cap. 2): " Res et effectus hujus sacramenti illis verbis explicatur: *Et oratio fidei salvabit infirmum ; et alleviabit eum Dominus ; et si in peccatis sit, dimittentur ei.* Res etenim hæc gratia est Sp. Sancti ; cujus unctio delicta, si quæ sint adhuc expianda, ac peccati reliquias abstergit ; et ægroti animam alleviat et confirmat, magnam in eo divinæ misericordiæ fiduciam excitando ; qua infirmus sublevatus, et morbi incommoda ac labores levius fert, et tentationibus dæmonis calcaneo insidiantis facilius resistit ; et sanitatem corporis interdum, ubi saluti animæ expedierit, consequitur."

2° Convenit inter omnes [1] effectibus Extr.-Unctionis non esse *characterem* annumerandum ; quandoquidem " character non imprimitur nisi in illis sacramentis quibus homo ad aliquid sacrum deputatur. Hoc autem sacramentum est solum in remedium ; et non deputatur per ipsum homo ad aliquid sacrum agendum vel suscipiendum " (art. 3).

3° *a*) At vero dubitatur quinam ex effectibus a Triden-

1—Cf. *De Sacramentis* (1ª pars), Disp. I, Q. IV.

tino recensitis *principalem* locum teneat, quidve præcipue nomine *reliquiarum peccati*, quas constat per Extr.-Unctionem deleri, accipiendum sit. *Scotus* enim et Scotistæ pro effectu immediato ac præcipuo istius sacramenti assignant remissionem peccatorum venialium.—*Bellarminus* aliique nonnulli sentiunt peccata, quæ quandoque post confessionem et communionem supersunt nondum remissa, sive mortalia, sive venialia sint, reliquias peccati esse quas Extrema-Unctio præsertim tollat.—*Alii* volunt per reliquias peccati maxime esse intelligendum reatum pœnæ temporalis, ad quem exstinguendum dicunt Extr.-Unctionem principaliter ordinari.—*Alii* nomine reliquiarum peccati, contra quas sacramentum illud primario dirigitur, significari existimant pravas dispositiones ex peccatis actualibus relictas.—*Alii* demum post *D. Thomam* docent eodem nomine præcipue designari spiritualem quamdam debilitatem et ineptitudinem retrahentem a bono et inclinantem ad malum, ita ut Extrema-Unctio pro effectu primario habeat, per corroborantem gratiam habitualem et actualem, defectus illos supplere.

b) Quoad modum et tempus quo Extr.-Unctio suos producat effectus, diversæ quoque circumferuntur opiniones.—Sic *quidam* putant in hoc sacramento peccata quoad culpam remitti *per accidens* tantum, *alii* autem *per se*, etsi secundario et consequenter.—*Estius* ratus est Extr.-Unctionem conferre sanitatem corporis (quam omnes concedunt posse quandoque ab illa restaurari) non tam per modum sacramenti quam per modum *sacramentalium*; cujus generis est aspersio aquæ benedictæ.—Dr *Schell* singularem emisit sententiam, videl. peccata, si quæ forte inveniantur, ab Extr.-Unctione deleri etiam *attritione* non existente, dummodo in anima haud perduret habitualiter peccatum contra Sp. Sanctum.—Denique fuerunt (teste *Suarezio*, Disp. XLI, s. 2) qui arbitrarentur per illud sacramentum gratiam produci vel totam a prima unctione vel partialiter distributam secundum varias unctiones: quod tamen a veritate alienum videbitur.

4° Rem universam enodabimus proponendo tres distinctas conclusiones pro tribus effectuum generibus.

Conclusio 1a.— PRIMARIUS EXTR.-UNCTIONIS EFFECTUS EST, PER GRATIAM TUM HABITUALEM TUM ACTUALEM, ANIMUM ROBORARE CONTRA PROCLIVITATEM IN MALUM ET DEBILITATEM

AD BONUM, EX PRÆCEDENTIBUS PECCATIS RELICTAS.—Dico per gratiam tum *habitualem* tum *actualem* : siquidem efficacia sacramentorum utrumque importat [1], nempe gratiam habitualem ejusve augmentum, et auxilia specialia diversis necessitatibus ac temporibus accommodata ad quæ prior gratia ordinem dicit.

1° Prob. *directe* ex concinno ac persuasibili *S. Thomæ* discursu (art. 1) : " Dicendum, inquit, quod quodlibet sacramentum est institutum principaliter ad unum effectum, quamvis etiam alios ex consequenti inducere possit. Et quia sacramentum efficit quod figurat, ideo ex ipsa significatione sacramenti debet accipi ejus principalis effectus. Adhibetur autem hoc sacramentum secundum modum cujusdam *medicationis*, sicut Baptismus per modum ablutionis. Medicina autem est ad pellendam infirmitatem. Unde principaliter hoc sacramentum est institutum ad sanandum infirmitatem peccati. Unde sicut Baptismus est quædam spiritualis regeneratio, et Pœnitentia quædam spiritualis suscitatio, ita et Extr.-Unctio est quædam spiritualis sanatio vel medicatio. Sicut autem corporalis medicatio præsupponit corporalem vitam in medicato, ita spiritualis spiritualem. Et ideo hoc sacramentum non datur contra defectus quibus spiritualis vita tollitur, scil. contra peccatum originale vel mortale, sed contra illos defectus quibus homo spiritualiter infirmatur, ut non habeat perfectum vigorem ad actus vitæ gratiæ vel gloriæ : et hic defectus nihil aliud est quam *quædam debilitas et ineptitudo quæ in nobis relinquitur ex peccato* actuali vel originali ; et contra hanc debilitatem homo roboratur per hoc sacramentum [2]."

2° Prob. *indirecte* per exclusionem oppositarum sententiarum.—*a)* Et primo Extr.-Unctio non est primario instituta ad delenda *peccata venialia :* tum quia peccata ista jam sacramentum Pœnitentiæ, vi suæ institutionis secundaria, sufficienter tollere valet ; tum quia ad deletionem venialis peccati non requiritur infusio gratiæ. Unde cum in quolibet sacramento N. L. gratia infundatur, nullum Christus sacramentum directe et immediate instituit contra venialia quæ

1—Cf. *De Sacramentis* (1ª pars), Disp. I, Q. IV, a. 1.
2—Cf. *Catech. Trid.* (n. 28), ubi graphice effectus ille describitur.

per alia media tolli possunt (III, Q. LXV, a. 1 ad 8).—*b)* Secundo nequit dici quod Extr.-Unctio sit ordinata primario contra *peccata* aut *mortalia* aut *venialia* post confessionem et communionem utcumque remanentia: ex hoc enim sequeretur sacramentum illud esse sacramentum mortuorum, non vivorum, quod tamen veluti quid Baptismo et Pœnitentiæ proprium communis scholarum persuasio agnoscit [1]. Neque etiam (secus ac sentit Bellarminus) peccati reliquias proprie nominaveris peccata illa superstitia et a præcedentibus forte independentia.—*c)* Tertio rursus falso asseritur Extr.-Unctionem principaliter dirigi contra *reatum pœnæ temporalis:* ad hunc enim reatum se extendit Pœnitentia, etsi secundario; præterea, juxta sententiam istam, infirmus oleo sancto perunctus cum debita dispositione nihil amplius luendum haberet, quod a fidelium sensu dissonat.—*d)* Quarto denique primarius Extr.-Unctionis effectus non est removere neque *peccati fomitem* neque *habitus vitiosos;* siquidem dispositiones illæ etiam post convalescentiam remanent.

3° Itaque reliquum est ut dicamus infirmos sacro oleo principaliter ungi ad *ultimum agonem* christiane sustinendum; idque insinuant ipsa Jacobi verba, *et alleviabit eum Dominus*, quibus ajunt græce significari animi erectionem et confortationem. Sic enim sanatus animus a languore et infirmitate, quam ex peccatis contraxit, majori spe et fiducia divinæ bonitatis erigitur, morbi incommoda levius tolerat, mortem et judicium tranquillius exspectat, validius diaboli carnisque impugnationibus resistit, paratior tandem ad supernam gloriam capessendam evadit.

Conclusio 2ª.—PER SE SED EX CONSEQUENTI POTEST EXTR.-UNCTIO NON SOLUM VENIALIA, SED ET MORTALIA, MODO NON SIT OBEX, PECCATA REMITTERE, NECNON REATUM PŒNÆ TEMPORALIS MINUERE VEL PENITUS RELAXARE.

1ª *Pars* de peccatis cum *venialibus* tum quoque *mortalibus* ostenditur auctoritate et ratione.

1° *Auctoritate :—a)* enimvero S. Jacobus diserte enuntiat: *Si in peccatis sit, remittentur ei ;* ubi apposita condi-

1—" Neque hoc sacramentum primario loco ad graviorum criminum remissionem institutum est, sed Baptismus tantum et Pœnitentia vi sua hoc efficiunt " (*Catech. Trid.* n. 28).

tio duo importare videtur: *primum*, quod agitur de effectu secundario seu contingente; *alterum*, quod sermo est præcipue de eis peccatis quæ infrequentius post accepta alia sacramenta remanent, scil. de mortalibus.—*b) Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 2) docet hoc sacramentum *delicta*, si quæ sint expianda, et peccati reliquias abstergere; et (can. 2) anathemate ferit negantes sacram infirmorum Unctionem conferre gratiam et remittere *peccata*.—*c)* Accedit tenor formæ, qua dicitur: " Indulgeat tibi Dominus quidquid *deliquisti*."

2⁰ *Ratione*:—siquidem primarius Extr.-Unctionis effectus, videl. animi robur, accipitur per gratiam habitualem et actualem. Atqui gratia secum non compatitur peccatum. Ergo ex consequenti sacramentum illud, si quod peccatum mortale aut veniale inveniat in corde bene disposito, quoad culpam tollit ipsum. Audiatur *Angelicus* (C. G., l. IV, c. 73): " Contingit quod homo omnium peccatorum quæ commisit notitiam vel memoriam non habet, ut possit per pœnitentiam singula expurgare; sunt etiam quotidiana peccata, sine quibus præsens vita non agitur, a quibus oportet hominem in suo exitu per hoc sacramentum emendari, ut nihil inveniatur in eo quod perceptioni gloriæ repugnet; et ideo addit Jacobus quod *si in peccatis sit, dimittentur ei*. Unde manifestum est quod hoc sacramentum est ultimum et quodammodo *consummativum* totius spiritualis curationis."

Dixi in concl. *per se* seu ex proprio, licet secundario, sacramenti fine: quia, quamvis hoc sacramentum sit vivorum, tamen ex ipsa institutione divina, ut patet ex verbis S. Jacobi et Trid. Conc., peccata remittit veluti quoddam pœnitentiæ conplementum [1].

2ᵃ *Pars* respicit *dispositionem* requisitam ad hoc ut peccatum præsertim mortale per Extr.-Unctionem remittatur; cujus dispositionis absentia *obex* dicitur.

Porro 1⁰ si quis, se bona fide in statu gratiæ esse existimans, aut jam sensuum defectu confiteri non valens, saltem habitualiter attritus sacramentum suscipiat, attritio illa, quæ

1—Ex hoc (admonet *Billot*) duo consequuntur: *primo*, quod sacerdos debeat esse maxime sollicitus de procurando infirmis hoc sacramento; *secundo*, quod infirmus, qui confiteri non potest, non teneatur elicere actum *perfectæ* contritionis in ordine ad Extr.-Unctionem suscipiendam (quamquam plures id negant).

omnem peccandi voluntatem efficaciter removeat, sufficiens dispositio censeri debet: "Quamvis enim culpa quoad maculam sine contritione non dimittatur, tamen hoc sacramentum per gratiam quam infundit, facit quod ille motus liberi arbitrii in peccatum (sc. attritio actualis vel habitualis) sit contritio, sicut etiam in Eucharistia et Confirmatione potest accidere" (Suppl. Q. XXX, a. 1 ad 2); imo id certius Extr.-Unctioni quam reliquis sacramentis convenit, propterea quod per se secundario (ut diximus) ad talem finem ordinatur.—Attamen 2° persuasissimum habemus *Schell* longe a vero aberrare, quando nec attritionem infirmi ad remissionem peccatorum per Extr.-Unctionem requirit: plana enim est *Conc. Trid.* sententia (Sess. XIV, cap. 4): "Fuit autem *quovis tempore* ad impetrandam veniam peccatorum hic contritionis (perfectæ aut imperfectæ) motus necessarius;" idque præterea deducitur ex analogia Extr.-Unctionis cum Pœnitentia, cujus consummatio existit [1].

3ª *Pars* additur de *reatu pœnæ temporalis.*

Et 1° hanc pœnam quadamtenus remitti in Extr.-Unctione, suadent universalissimæ locutiones S. Jacobi, Tridentini ipsiusque formæ sacramenti, quibus *peccata* et *peccati reliquiæ*, et *quidquid deliquerit* homo, ad objectum illius sacramenti pertinere asseruntur.—2° Ex mente *D. Thomæ* duo ad propositum recte statuit *Ferrariensis* (in C. G. IV, 73): *primo*, quod *non* remittitur *semper totaliter* reatus pœnæ temporalis, ita quod post mortem homo ad nullam satisfactionem teneatur, sed tunc tantum quando adest interior dispositio ad remotionem talis reatus simul cum hoc sacramento sufficiens: est enim Extr.-Unctio proxime conductiva ad gloriam ideoque ad deletionem omnis reatus remanentis post culpam ordinata, dummodo in suscipiente conveniens habeatur dispositio. *Secundo*, quod *semper aliquo modo* remittitur reatus, in quantum, remota debilitate quæ erat ex peccato, fit lenior pœna: eamdem enim pœnam levius (inquit *S. Th.*, Suppl. *l. cit.*) portat fortis quam debilis.

Conclusio 3ª.—EXTR.-UNCTIO POTEST ETIAM SECUNDARIO SANITATEM CORPORIS RESTITUERE, SI NEMPE HOC ANIMÆ EXPE-

1—Vid. plura ap. Sasse, *de Extr. Unct.* c. 4.

DIAT.—Id de *fide* est ex *Conc. Flor.* (Decr. pro Arm.) et *Trid.* (l. cit.)

1° Veritatem illam indicant verba Jacobi: *Et oratio fidei salvabit infirmum;* communis enim interpretum expositio est, quod salus corporis inibi, non quidem exclusiva, sed fundatissima significatione intendatur.

2° *S. Thomas* sic ad rem præclare discurrit (art. 2): " Sicut Baptismus per ablutionem corporalem facit spiritualem emundationem a maculis spiritualibus, ita hoc sacramentum per medicationem sacramentalem exteriorem facit sanationem interiorem; et sicut ablutio baptismi habet effectum corporalis ablutionis, quia etiam corporalem mundationem facit, ita etiam Extr.-Unctio habet effectum corporalis medicationis, scil. corporalem sanationem. Sed hæc est *differentia*, quod corporalis ablutio ex ipsa naturali proprietate elementi facit corporalem mundationem, et ideo semper eam facit; sed Extr.-Unctio non facit corporalem sanationem ex proprietate naturali materiæ, sed ex *virtute divina*, quæ rationabiliter operatur. Et quia ratio operans nunquam inducit secundarium effectum, nisi secundum quod expedit ad principalem, ideo ex hoc sacramento *non semper* sequitur corporalis sanatio, sed *quando expedit* ad spiritualem sanationem; et *tunc semper eam inducit, dummodo non sit impedimentum* ex parte recipientis [1] ".

3° Duo postremum adnotabimus:—*a)* In primis (contra Estium) tenendum est sanitatem corporis, quandocumque per Extr.-Unctionem restituatur, *ex opere operato* a sacramento produci: nullam enim distinctionem, quoad operandi modum, faciunt Concilia inter hunc effectum et reliquos effectus.—*b)* Recuperatio autem sanitatis hujusmodi, quamvis sit effectus supernaturalis, non tamen idcirco dicenda est *miraculosa*,

1—De conditionibus ad hunc effectum requisitis opportuna suppetunt verba *Catech. Trid.* (n. 29): " Quod si ægroti hoc tempore eam (corporis sanitatem) minus consequuntur, id quidem non sacramenti vitio, sed ob eam potius causam evenire credendum est quod eorum magna pars, vel qui sacro oleo perunguntur, vel a quibus administratur, *fides* infirmior est: testatur enim Evangelista, Dominum apud suos multas virtutes non fecisse propter incredulitatem illorum ".

quia non fit præter leges a Deo statutas, sed juxta hujus sacramenti œconomiam divinitus constitutam [1].

Solv. obj.—OBJ. 1. (cont. 1am concl.).—In forma sacramentorum exprimitur principalis effectus. Atqui quod exprimitur in forma Extr.-Unctionis est peccatorum indulgentia, " indulgeat tibi Dominus quidquid *deliquisti*." Ergo.

RESP. *D. M* :... independenter a *materiæ* significatione, *N*; secundum proportionem ad illam, *C*.—*D. m* :...sensu *generico* sub quo vel peccata vel peccati reliquiæ comprehendantur, *C*; sensu *specifico*, *S d* : et indulgentia illa, secundum proportionem ad materiæ seu unctionum significationem, sumitur pro sanatione vel confortatione hominis jam spiritualiter viventis, *C*; pro suscitatione mortui, *N*.—*Neg. conseq.*

OBJ. 2. (cont. 2am concl.).—Duo sacramenta non sunt instituta ad eumdem effectum. Atqui Pœnitentia sufficienter delet omnia peccata actualia. Ergo.

RESP. *D. M* :... sub eadem *principali* ratione, *C*; ita ut quod unum principaliter, aliud *secundario* tantum attingat et non sine quadam relatione ad primum, *N*.—*C.d.m*:... quantum est de se, *C*; quasi non possint, pœnitentis defectu, remanere peccata quæ secundario et cum quodam Pœnitentiæ *proposito* Extr.-Unctio remittat, *N*.—*Neg. conseq.*

OBJ. 3.—Remissio peccatorum non fit successive, sed in instanti. Atqui Extrema-Unctio successivis unctionibus constat et administratur. Ergo.

RESP. *C. M*.—*D.m* :...quatenus virtus sacramenti dispertiatur per singulas, *N*; quatenus *contrahitur in ultimam* qua sacramentum essentialiter completur, *C*.—*Neg. conseq.*

" Dicendum quod quando sunt multæ actiones ordinatæ ad unum effectum, ultima est formalis respectu omnium præcedentium, et agit in virtute earum ; et ideo in ultima unctione gratia infunditur, quæ effectum sacramento præbet " (art. 1 ad 3).

1—In Extr.-Unctione *sacramentum*, ut patet, est una cum formâ unctio visibilis; *res et sacramentum* est quædam interior devotio seu spiritualis unctio (a. 3 ad 3) qua infirmus disponitur ad effectum gratiæ principaliter intentum, in quo consistit *res* sacramenti.

ARTICULUS II.

De ministro Extremæ-Unctionis.

(Q. XXXI)

Circa ministrum hujus sacramenti duplex quæstio moveri potest, in quantum spectetur vel quoad *qualitatem*, vel quoad *numerum*.—*Hæretici* qui negant unctionis sacramentum, et verba S. Jacobi accipiunt solummodo de corporum curatione per donum sanitatum, consequenter volunt *simplices fideles*, quibus donum hoc competere non repugnat, posse sine sacerdotum ministerio infirmos oleo ungere.— Quoad numerum vero, dubitatio est num et qua ratione *plures* ministri possint, collatis actionibus, sacramentum unctionis simul dispensare.

Conclusio 1ª.—AD SACERDOTES, EOSQUE SOLOS, PERTINET ADMINISTRATIO EXTREMÆ-UNCTIONIS, QUIN TAMEN REQUIRATUR EPISCOPALIS DIGNITAS.—Tria hæc una definitione complexum est *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 3), ubi de sacramento unctionis dicit: "Ostenditur illic (Jac.V) *proprios* hujus sacramenti ministros esse Ecclesiæ presbyteros, quo nomine, eo loco, non ætate seniores aut primores in populo intelligendi veniunt, sed aut *episcopi*, aut *sacerdotes* ab ipsis rite ordinati per impositionem manuum presbyterii." Cf. can. 4.

1ª *Pars* concl. asseritur:

1° Ex *Scriptura*, scil. (Jac. V): *Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesiæ* etc. Per presbyteros autem intelligi, non ætate seniores populi, ut contendunt hæretici, sed sacerdotio initiatos, evincunt momenta sequentia [1]:—*a)* Nam primo licet vox græca *presbyter* etymologice significet ætate seniorem, attamen in Scriptura N. T., ubicumque agitur de muniis ecclesiasticis, per presbyteros nunquam intelliguntur ætate seniores, sed gradus et sacerdotii dignitate majores, v. g. Act. XIV, 12, 1 Tim. IV, 14, 1 Pet. V, 1-2 etc.—*b)* Secundo Jacobus non dicit *presbyteros* simpliciter, sed presbyteros *Ecclesiæ*, aperte significans se eos designare non qui sæculari, sed religiosæ communitati præsunt.—*c)* Tertio insuper dicitur inducendos esse presbyteros,

1—Billuart, Diss. un., a. 5.

ut *orent* super infirmum et ungant eum in *nomine Domini*, ex quo *allevietur* et *remittantur* ei *peccata*; quæ cuncta non ætate senibus, sed sacerdotio pollentibus manifeste competunt. — *d)* Quarto accedit interpretatio Patrum, utputa *Origenis* (Hom. 2 in Levit. n. 4), *S. Innoc. I* (Ep. ad Decent. c. 8); item, perpetuus *Ecclesiæ usus*; necnon *Flor.* et *Trid. Concil.* auctoritas.

2° *Ratione.* — *a)* Etenim, quia Extr.-Unctio Pœnitentiæ est veluti perfectio ac consummatio, ejus dispensatio ad eos pertinere jure censebitur quorum est sacramentum Pœnitentiæ administrare. Atqui novimus ministros sacramenti Pœnitentiæ esse sacerdotes: ergo.—*b)* Præterea, ut ait *S. Th.* (C. G. IV, 73), " quia per hoc sacramentum peccata dimittuntur, peccatum autem non dimittitur nisi per gratiam, manifestum est quod in hoc sacramento gratia confertur. Ea vero, in quibus gratia illuminans mentem confertur, exhibere, solum pertinet ad sacerdotes, quorum ordo est illuminativus, ut dicit Dionysius in lib. *de eccl. hier.* c. 6."

3° *Objectionem* ex verbis Innoc. I (Ep. ad Decent.) petitam, qua usus sancti olei " omnibus christianis " conceditur, facile est negotium dissolvere: — *a)* Vel enim usus ille, juxta Dom. Soti expositionem, *active* sumendus est, et tunc respondemus S. Pontificem, dum de unctione sacramentali ageret, voluisse quoque et quasi obiter ritum quemdam non sacramentalem a fidelibus tunc adhibitum commemorare [1]. *b)* Vel (quod probabilius est) usus sumi debet *passive*, prouti exigere videtur generalis decreti dispositio, et tunc Pontifex nihil aliud significat, nisi quod liceat cunctis fidelibus uti oleo sacro, non quidem ministrando, sed presbyteros qui ministrent advocando.

2ª *Pars*, scil. *solos* sacerdotes esse Extr.-Unctionis ministros, ex dictis jam liquet:—numquam enim, nec per exceptionem, in Ecclesiæ usu aut monumentis apparet sive diaco-

1. *Thomas* (Q. XXXI, a. 1 ad 2), objecto sibi quod solitarii quidam Ægypti oleum ad infirmos sanandos transmitterent ac b. Genov[illegible]a oleo item ægrotos ungeret, respondet: " Illæ unctiones *non sunt sacramentales*; sed ex quadam devotione recipientium talem unctionem, et ex meritis ungentium vel oleum mittentium, consequebatur effectus sanitatis corporalis per *gratiam sanitatum*, non autem per gratiam sacramentalem."

nos sive laicos sacramentum illud administrasse.—Neque paritas est inter Extr.-Unctionem et Baptismum quem et laici extraordinarie ministrare possunt: "Dicendum, inquit *Auctor* (a. 2 ad 2), quod hoc sacramentum non est necessitatis sacramentum, sicut baptismus. Unde non ita committitur dispensatio ejus omnibus in articulo necessitatis, sed solum illis quibus *ex officio* competit," scil. sacerdotibus.

3ª *Pars* denique absolvitur.

Et 1° Extr.-Unctionis minister, docente S. Jacobo, *inducendus est* seu advocandus *ad infirmum* qui sacramento indiget. Atqui episcopus non posset ad omnes suæ diœcesis infirmos accedere. Ergo necesse non est ut minister hujus sacramenti sit episcopali gradu insignitus.—2° Cum Episcopus proprie habeat perficiendi officium, illa sacramenta solis episcopis dispensanda reservantur quæ suscipientem in aliquo *perfectionis statu* constituunt respectu reliquorum membrorum Ecclesiæ; cujusmodi sunt tum Ordo, ut patet, tum Confirmatio qua quis veluti Ecclesiæ miles efficitur. Atqui Extr.-Unctio non confert characterem sic perfectivum et elevantem: ergo.

Conclusio 2ª.—NON REPUGNAT EXTR.-UNCTIONEM A PLURIBUS SIMUL SACERDOTIBUS MINISTRARI; UNUS TAMEN CERTISSIME SUFFICIT.

1ª *Pars* ostend:

Sane 1° *Græcorum* praxis est ut septem vel saltem tres adhibeantur presbyteri tanquam ministri illius sacramenti, et ipsam Ecclesiam *latinam* plures olim adhibuisse ex diversis fontibus colligitur (ap. *Billuart*, Diss. un. a. 5).—2° *S. Thomas* (C. G. IV, 73) sic loquitur: "Quia hoc sacramentum perfectæ curationis effectum habet, et in eo requiritur copia gratiæ, competit huic sacramento quod multi sacerdotes intersint, et quod oratio totius Ecclesiæ ad effectum hujus sacramenti coadjuvet; unde Jacobus dicit: *Inducat presbyteros Ecclesiæ, et oratio fidei salvabit infirmum.*" Ubi notare est Angelicum Doctorem multos sacerdotes requirere non tam ad ministrandum quam ad orandum.—3° Dupliciter fieri potest quod Extr.-Unctio a pluribus administretur: vel quatenus unus ungat, et alter formam proferat, et hoc *invalidum* est (prouti alibi de Baptismo diximus), idque definivit *Benedictus XIV* (Const. *Etsi pastoralis*); vel quatenus singuli

singulos sensus ungant proferendo formam partialem correspondentem, et hoc *pro valido* habetur, haud secus ac valide censeretur consecratio eucharistica si unus consecraret panem et eo deficiente alter vinum.

2ª *Pars* evincitur:

1º Necessitas plurium sacerdotum neque ex Scriptura neque ex traditione probari potest; quod enim Jacobus dixit, *Inducat presbyteros,* recte accipitur perinde ac si dixisset: "Vocet aliquem ex presbyteris."—2º Hic est *Ecclesiæ latinæ usus,* firmatus pluribus antiquitatis exemplis (Martène, *de antiq. Eccl. rit.*, l. 1, c. 7, a. 3-4) et theologorum consensione. Ait *S. Thomas* (l. cit.): "Si tamen unus solus presbyter adsit, intelligitur hoc sacramentum perficere in virtute totius Ecclesiæ, cujus minister existit et cujus personam gerit."—Sane 3º Christus neminem præsidio Extr.-Unctionis privari voluit, quod tamen, propter sacerdotum inopiam, sæpius accideret, si plures ministri requirerentur.—Hinc 4º Alexander III (Decr. Greg. l. V, Tit. 40, c. 14): "Sacerdos, inquit, uno præsente clerico, et etiam solus potest infirmum ungere." Idem statuit Bened. XIV (l. cit.).

ARTICULUS III.

De subjecto Extremæ-Unctionis.

(Q. XXXII-XXXIII)

Sub hoc postremo disputationis capite determinandum est, *quinam* recipere possint Unctionis sacramentum, *quibusnam in partibus* corpus ungi debeat, *quo tempore quave necessitate*:—quæ trium conclusionum spatio tractabuntur.

Conclusio 1ª.—EXTREMA-UNCTIO DARI VALIDE NON POTEST NISI BAPTIZATIS INFIRMIS, PERICULOSE DECUMBENTIBUS, QUI ALIQUANDO SALTEM RATIONE USI FUERINT ET VERISIMILITER PECCAVERINT.

1º Dicitur *baptizatis;* siquidem compertum omnibus est, neminem valide posse ullum sacramentum suscipere nisi prius Ecclesiæ fuerit per Baptismum incorporatus.

2° Dicitur *infirmis*; prouti definierunt *Conc. Flor.* (Decr. pro Arm.) et *Trid.* (Sess. XIV, cap. 3) :—*a)* Etenim infirmos solos esse subjectum Extr.-Unctionis, expresse significatur per illud Jacobi: *Infirmatur quis in vobis?—b) Traditio* quoque, Ecclesiæ usu et Doctorum sententiis se prodens, hoc ipsum convincit; nec attendenda est praxis *Græcorum* qui sanos passim ungunt: aut enim abusus sacramenti est, aut (verius) pia quædam cæremonia extrasacramentalis.—*c) Ratio* ab *Auctore* profertur (Q. XXXII, a. 1), quia in sacramentis omnino salvanda est significatio. Jamvero hoc sacramentum se habet uti quædam spiritualis *curatio*, quæ per quemdam curationis corporalis modum significatur, etiamsi corporea curatio non sequatur. Ergo, sicuti ille solus potest Baptismum suscipere qui valet corporalis ablutionis esse particeps, ita solum illis danda est per Extr.-Unctionem sanitas spiritualis quibus corporalis curatio competit, scil. infirmis. Corollaria hujus *principii* videsis penes moralistas [1].

3° Dicitur periculose *decumbentibus*:—*a)* Inquiunt enim memorata superius *Concilia*: " Hoc sacramentum, nisi infirmo *de cujus morte timetur*, dari non debet " (Flor.); item: " Declaratur esse hanc unctionem infirmis adhibendam, illis vero *præsertim* qui *tam periculose decumbunt* ut *in exitu vitæ* constituti videantur; unde et sacramentum *exeuntium* nuncupatur " (Trid.). Ubi notari debet particula *præsertim*, qua satis indicatur non tunc duntaxat sacramentum conferri posse, quando periculum usque ad desperationis statum increvit [2].—*b) Ratio* his verbis a *D. Thoma* traditur (art. 2): " Hoc sacramentum est ultimum remedium

1—Ad rem *Angelicus* (C. G. IV, 73): " Licet aliqui sint in statu propinquo mortis etiam absque infirmitate, ut patet in his qui *damnantur ad mortem*, qui tamen spiritualibus effectibus hujus sacramenti indigerent, non tamen exhibendum est nisi infirmanti, quum sub specie corporalis medicinæ exhibeatur, quæ non competit nisi corporaliter infirmato."

2—Prudenter hic monet *Catech. Trid.* (n. 18) eos " *gravissime* peccare, qui illud tempus ægroti ungendi observare solent, cum jam omni salutis spe amissa, vita et sensibus carere incipiat; constat enim, ad uberiorem sacramenti gratiam percipiendam, plurimum valere si ægrotus, cum in eo adhuc integra mens et ratio viget, fidemque et religiosam animi voluntatem afferre potest, sacro oleo liniatur."

quod Ecclesia potest conferre, quasi immediate *disponens ad gloriam*. Et ideo illis tantum infirmantibus debet exhiberi qui sunt in statu exeuntium, propter hoc quod *ægritudo nata est inducere mortem* et de periculo timetur."

4° Dicitur *qui aliquando saltem ratione usi fuerint.*—*a)* De quo audiatur *Catech. Trid.* (n. 19): "Omnes qui rationis usu carent ad hoc sacramentum suscipiendum apti non sunt: et *pueri* qui nulla peccata admittunt, quorum reliquias sanare hujus sacramenti remedio opus sit; *amentes* item et *furiosi*, nisi interdum rationis usum haberent, et eo potissimum tempore pii animi significationem darent, peterentque [1] ut sacro oleo ungerentur: nam qui ab ipso ortu nunquam mentis et rationis compos fuit, ungendus non est; secus vero si ægrotus, cum mente adhuc integra hujus sacramenti particeps fieri voluisset, postea in insaniam et furorem incidit."—*b)* Sane Baptismus quidem, utpote spiritualis *regeneratio*, valide conferri potest pueris aliisve qui sint prorsus incapaces exercendi liberi arbitrii; at Ext.-Unctio diversa ratione datur, scil. per modum spiritualis *curationis*. Nemo autem a Deo spiritualiter curatur, qui quadamtenus non consentiat aut consenserit.

5° Tandem dicitur *et verisimiliter peccaverint*;—cujus rei rationem, mox a *Catech. Trid.* de pueris insinuatam, sic confirmare possumus: nulli dari debet sacramentum cui non competit forma sacramenti. Atqui forma Extr.-Unctionis, "indulgeat tibi Dominus quidquid per visum...deliquisti," manifeste subaudit aliquid peccati ex parte recipientis: ergo.—Hinc (contra Suarez) probabilius existimamus *B. Virginem* neque hoc sacramentum suscepisse, neque suscipere potuisse, quippe quæ nullo prorsus, ne originali quidem, peccato affecta fuerit [2].

Conclusio 2ª.—UNCTIO EXTREMA NON EST FACIENDA IN TOTO CORPORE, SED IN PARTIBUS DETERMINATIS QUÆ PRÆSERTIM SUNT QUINQUE SENSUS, SALTEM DE NECESSITATE PRÆCEPTI.

1—Satis est ex *Rit. Romano* quod infirmi sacramentum "verisimiliter petiissent."

2—Sententiam hanc, principiis *S. Thomæ* innixam, posse quoque ex doctrina *S. Bonaventuræ* inferri adnotator *Breviloquii* (P. Ant. M. a Vicetia) expresse pronuntiat.

1ª *Pars* vix declarari eget:—Etenim habemus universalis *Ecclesiæ usum*, juxta quem nec Latini nec Græci totum infirmi corpus inungunt. Hic autem usus apprime *rationabilis* est: siquidem hoc sacramentum per modum curationis exhibetur. Atqui curatio corporalis non oportet quod fiat per medicinam toti corpori appositam, sed satis est ut attingantur illæ partes quibus morbi radix insidet. Similiter ergo unctio sacramentalis facienda non est nisi iis in partibus quæ radicem spiritualis infirmitatis continent (art. 5).

2ª *Pars* statuit, partes illas esse *quinque sensus*, quibus adduntur *pedes* et *renes* juxta *Conc. Flor.* (Decr. pro Arm.) et *Rit. Romanum*[1].—Hujus præscripti convenientiam profunde, more suo, evolvit *Angelicus* (art. 6): "Dicendum, inquit, quod principia peccandi in nobis sunt eadem quæ et principia agendi, quia peccatum consistit in actu. Principia autem agendi in nobis sunt tria: primum est *dirigens*, scil. vis cognoscitiva; secundum est *imperans*, scil. vis appetitiva; tertium est *exequens*, scil. vis motiva. Omnis autem nostra cognitio a sensu ortum habet. Et quia ubi est in nobis prima origo peccati, ibi debet medicina adhiberi, ideo inunguntur loca quinque sensuum, scil. *oculi* propter visum, *aures* propter auditum, *nares* propter odoratum, *os* propter gustum, *manus* propter tactum, qui in pulpis digitorum præcipue viget; et propter appetitivam inunguntur aliquibus *renes; pedes* autem inunguntur propter motivam, qui sunt principalius ejus instrumentum. Et quia *primum* principium operationis humanæ est cognocitiva, ideo illa unctio ab omnibus observatur quæ fit ad quinque sensus, quasi de necessitate sacramenti; sed quidam non servant alias; quidam vero illam servant quæ fit ad pedes, et non quæ ad renes, quia appetitiva et motiva sunt *secundaria* principia."

3ª *Pars* addit saltem *de necessitate præcepti*, ut tangatur controversia, num præcepto tantum vel etiam sacramenti natura et validitate quintuplex sensuum unctio requiratur.—Confitemur quidem plures eximios theologos, inter quos *Bellarminus*, *Billuart*, etc, quintuplicem unctionem exigere

1—Sed ex eodem Rit. "*renum* unctio in mulieribus, honestatis gratia, semper omittitur; atque etiam in viris, quando infirmus commode moveri non potest."

de essentia sacramenti; sed alii graves theologi, uti *Sylvius*, *Benedictus XIV*, quibus subscribunt *Knoll*, *de Augustinis*, etc, ex adverso docent validum esse Extr.-Unctionis sacramentum, si vel una corporis pars inungatur: quam sententiam probabiliorem existimamus.

1° Namque *S. Jacobus* nullam in specie unctionem præscribit, indeterminate dicens: *ungentes eum.*—*Conc.* autem *Flor.*, ad quod opposita opinio provocat, eodem decreto requirit septem unctiones, quarum tamen duæ (fatentibus adversariis) minime pertinent ad essentiam sacramenti: logicumne est ex Concilii verbis quinque reliquas unctiones essentiales declarare?—*S. Bonaventura* et *S. Thomas* immerito tanquam certi adversæ sententiæ patroni invocantur: primus enim (in Brevil. P. VI, c, 11) docet "ad *integritatem*" Extr.-Unctionis requiri septem unctiones; aliud autem est integritas, aliud essentia. Angelicus vero dubitanter tantum loquitur, aiens *(l. cit.* sup.): "*quasi* de necessitate sacramenti"; quod optime exponi potest de necessitate præcepti ita observati ac si esset necessitas sacramenti.

2° Nostræ opinioni (ut referunt Bened. XIV, *de syn. diœc.* l. VII, c. 3 et de Augustinis, *de Ext.-Unct.* th. 2) validissimum fundamentum præbet *diversa in unctionum numero disciplina*, quam in variis locis sua ætate viguisse affirmat B. Alb. Magn., quæque ex pluribus tum Occidentalis tum Orientalis Ecclesiæ documentis clare deprehenditur. Tanta autem in unctionibus difformitas non fuisset singularum Ecclesiarum arbitrio permissa, si certum earumdum numerum sacramenti validitas exposceret.—Majus adhuc argumentum suppeditant peculiarium Ecclesiarum *ritualia* pastoralesque *ordinationes* quibus, proposita universali forma, *unicam* unctionem fieri permittitur, si omnes perfici nequeant vel ob temporis angustiam vel ob morbi contagiosi periculum: præscripta hujusmodi recitat De Augustinis *(l. cit.)*.

3° In hoc sacramento, ungendi ratio ea absolute requiritur et sufficit qua essentialiter salvari queat *sacramenti significatio*. Jamvero significatio heic intenta, scil. curatio spiritualis, essentialiter salvatur per unam unctionem factam in quadam principaliori corporis parte quacum perversa hominis activitas intime connectitur, nempe vel in *pectore* vel maxime in *capite*: ergo.—*Conf. arg.* ex eo quod vel utramque vel

alterutram prædictarum partium, inter alias, commemorant cuncta documenta quibus prisca Ecclesiarum disciplina nobis innotescit; item legitur in Pastorali Bartolomæi ab Aula, a theologis Lovaniensibus approbata (1573): "Si videat extremum periculum, ita ut difficulter consuetas posset inungere partes, in pectore vel in fronte eum inungat, dicens: In nomine Patris etc; per istam sanctam unctionem... indulgeat tibi Deus quidquid deliquisti per quinque sensus tuos et cogitationes etc."

Conclusio 3ª.—SACRAMENTUM EXTR.-UNCTIONIS ITERABILE EST, PRO DIVERSA INFIRMITATE VEL DIVERSO INFIRMITATIS STATU; PER SE AUTEM NEMO, SALTEM SUB GRAVI, TENETUR ILLUD RECIPERE.

1ª *Pars* (contra quosdam veteres) asseritur ex ipso *Trid.* (Sess. XIV, cap. 3): "Quod si infirmi post susceptam hanc unctionem *convaluerint*, iterum hujus sacramenti subsidio juvari poterunt, cum in aliud simile vitæ discrimen inciderint."—*Ratio* est, quia Extr.-Unctio non habet effectum perpetuum: ordinatur enim ad sanitatem mentis et corporis, quæ potest amitti, postquam fuerit sacramentaliter effecta; unde non imprimitur in hoc sacramento character. Porro sacramenta non productiva effectus perpetui sine injuria iterari possunt (Q. XXXIII, a. 1).

2ª *Pars* sic ab *Auctore* evolvitur (art. 2): "Hoc sacramentum non respicit tantum infirmitatem, sed etiam infirmitatis statum; quia non debet dari nisi infirmis qui secundum humanam æstimationem videntur morti appropinquare. Quædam autem infirmitates non sunt diuturnæ; unde si in eis datur hoc sacramentum tunc quando homo ad statum illum pervenit quod sit in periculo mortis, non recedit a statu illo nisi infirmitate curata, et ita non debet iterum inungi. Sed si recidivum patiatur, erit *alia infirmitas*, et poterit fieri alia inunctio.—Quædam vero sunt ægritudines diuturnæ, ut hectica, hydropisis et hujusmodi; et in talibus non debet fieri unctio, nisi quando videntur perducere ad periculum mortis, et si homo illum articulum evadat, eadem infirmitate durante, et iterum ad similem statum per illam ægritudinem reducatur, iterum potest inungi, quia jam quasi est *alius infirmitatis status*, quamvis non sit alia infirmitas simpliciter."

3ª *Pars* ostend :

Et 1º dico neminem *per se* teneri, saltem sub gravi, ad recipiendum hoc sacramentum ; quia nec necessitate medii, nec necessitate præcepti necessarium videtur.—*a)* Non habetur in primis *necessitas medii* (prouti docet *S. Th.* III, Q. LXV, a. 4) : de se enim Extr.-Unctio jam supponit in anima recipientis gratiam qua salus obtineri potest, nec, si contingat gratiam illam deesse, unicum est medium eam consequendi.—*b)* Non habetur etiam *necessitas præcepti :* nullibi enim tale præceptum aperte enunciatum reperitur ; et quod mandatum Dei vocant ex illo Jacobi, " *Inducat* presbyteros " etc, aliud reapse non est quam commendatio et promulgatio sacramenti divina lege instituti (vid. plura ap. *Billuart*, Diss. un. art. 7).

2º Tamen *in praxi* infirmus, negligens Extr.-Unctionem recipere, vix excusari posset a peccato sive *contemptus*, sive *scandali*, sive transgressionis *charitatis* erga seipsum ; unde ille contra charitatem vel *graviter* vel *leviter*, pro gradu suarum necessitatum, peccaret [1].

1—Sacramentum Ext.-Unctionis collatum quidem valide, at infructuose (puta ob defectum in peccatore doloris *supernaturalis* de peccatis) probabilius reviviscit, semel ac dispositio deficiens accesserit. (Vid. moralistas)

DISPUTATIO SEXTA

DE ORDINE

Absolutis iis quæ ad quinque priora sacramenta pertinent, progredimur ad reliqua illa duo quorum est bonum totius populi collective sumpti procurare, sive ex parte principii gubernantis (Ordo), sive ex parte multitudinis gubernatæ (Matrimonium) :—de *Ordine* in primis agendum est. Circa quem quinque investiganda veniunt, scil. an et qua ratione verum sit *sacramentum* (Q. I), quibus *partibus essentialibus* constet (Q. II), quosnam *effectus* pariat (Q. III), quinam sit ejus *minister* (Q. IV), quodnam demum ejus *subjectum* (Q. V).

QUÆSTIO PRIMA

DE VERITATE SEU EXISTENTIA SACRAMENTI ORDINIS

Sub hoc theologicæ disquisitionis capite primum a nobis determinandum est, num ordo *communiter* spectatus sit sacramentum (art. 1) : quia vero multiplex datur Ordinis divisio, enodanda ulterius occurrit quæstio gemina, videl. *quot ordines* ecclesiastici numerari debeant (art. 2), et utrum *singuli* ad unum integrandum ordinis *sacramentum* pertineant (art. 3).

ARTICULUS I.

Utrum ordo in genere sit sacramentum.

(Q. XXXIV, a. 1-3)

Nonnulla circa titulum sunt *præobservanda.*

1° *a)* Nomen *ordinis* dupliciter accipitur (a. 2 ad 4): *latiori* sensu, et sic est ordo dispositio superiorum et inferiorum rerum, quæ inter se ita aptatæ sunt, ut una ad alteram referatur. Sensu quoque *strictiori*, et sic significatur gradus

vel graduum complexus in quo relatio superioris et inferioris fundatur.

b) Itaque in Ecclesia per ordinem *latius* sumptum intelligitur mira illa partium et membrorum dispositio atque coaptatio, quæ summam Dei sapientiam demonstrat.—*Strictius* autem acceptus, ordo ecclesiasticus bifariam considerari potest, active et passive : *active* quidem, significat ritum sacrum quo gradus spiritualis potestatis maxime per respectum ad ministerium altaris confertur, et sic melius nuncupatur *ordinatio ; passive* autem, designat vel diversos sacræ potestatis gradus vel statum illorum qui sunt in iis gradibus legitime constituti, et sic denominatur *hierarchia.*—*Activo* sensu ordinem in præsenti articulo accipimus.

2° Ordinem seu ordinationem esse sacramentum, primus inficiatus est *Lutherus*, docens omnes christianos æqualiter esse sacerdotes, quamvis non omnibus verbi ac sacramentorum ministerium exercere liceat.—Lutherum partim secutus est *Calvinus* qui aliquando quidem concessit ministerium illud Dei esse institutum ; sed sola externa deputatione, non interna consecratione, potestatem sacerdotalem conferri autumavit negavitque essentiale discrimen inter episcopos et presbyteros: ex quo *presbyteriani*, imo et plerique *protestantes*, suam de religiosa potestate doctrinam hauserunt [1].—*Anglicani* tamen ritum ordinationis, quem validum ac consecratorium esse existimant, corrupta sub specie retinuerunt.

3° *S. Thomas* (art. 2) approbat *Ordinis definitionem* a Pet. Lombardo acceptam, quatenus nempe dicitur " signaculum quoddam Ecclesiæ, quo spiritualis potestas traditur ordinato ; " ubi priora verba genus, posteriora vero differentiam specificam exprimunt.—Expressior forsan, licet specie identica, judicabitur definitio altera ab aliis proposita, videl. quod Ordo seu ordinatio est " sacramentum N. L., quo traditur spiritualis potestas una cum gratia congrua muneribus ecclesiasticis debite obeundis. "

1—Hinc facile intelligitur quanti sit momenti facienda thesis de existentia sacramenti Ordinis : qua admissa, verum vindicatur in Ecclesia sacerdotium indefectibili pastorum serie permansurum ; ea autem rejecta, corruit simul tum sacerdotium verum, tum hierarchiæ ecclesiasticæ fundamentum.

Conclusio.—ORDO SEU ORDINATIO, QUA IN ECCLESIA SACRI MINISTRI INAUGURANTUR, VERUM EST AC PROPRIE DICTUM N. L. SACRAMENTUM.—Id contra Novatores definivit *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, can. 3): "Si quis dixerit, ordinem sive sacram ordinationem non esse vere et proprie sacramentum a Christo Domino institutum, vel esse figmentum quoddam humanum excogitatum a viris rerum ecclesiasticarum imperitis, aut esse tantum ritum quemdam eligendi ministros verbi Dei et sacramentorum; A. S." Cf. can. 1.

1° In *Scriptura* legimus (1 Tim. IV, 14): *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii;* et (2 Tim. I, 6-7): *Admoneo te, ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum. Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis, et dilectionis, et sobrietatis.* Atqui verba hæc Apostoli continent quidquid ad rationem essentialem sacramenti requiritur, scil. ordinationis ritum sensibilem, gratiam huic symbolo seu ritui adnexam, et stabile Christi institutum: ergo. *Min.* decl. per partes.

a) Primo manifestum est symbolum seu *signum* sensibile, videl. *impositio manuum.*—Hunc autem fuisse *ordinationis ritum* quo potestas sacri ministerii conferretur, apparet: tum ex eo quod (cit. loc.) S. Paulus Timotheum hortatur ad munera pastoris strenue obeunda; tum ex locis parallelis (Act. VI, 6; XIII, 3; 1 Tim. V, 22) [1] quibus Scriptura testatur eodem ritu deputationem ad sacrum ministerium factam esse.

b) Secundo ritus ille exhibetur tanquam signum *efficax gratiæ*, quod verba utriusque loci compertum faciunt, maxime illud *per impositionem* etc.—Præpostere autem Protestantes intelligunt, non gratiam *sanctificantem*, sed gratiam gratis

1—Quoad interpretationem textûs (Act. XIV, 22), qui etiam in argumentum adduci potest, cfr. *de Augustinis, de Ord.* th. I.—Notare hic volumus vocem *cheirotonia*, græce usurpatam in exprimenda manuum impositione de qua loquimur, *primitus* quidem et secundum vim nominis significasse extensionem vel elevationem manûs in ferendis suffragiis, *derivative* vero et secundum ecclesiasticum usum significare extensionem manuum episcopalium super capita ordinandorum quos Ecclesia suffragio elegerit: quod et contextus et expositio Patrum (Hieron., Chrysost., etc) convincunt.

datam, v. g. donum prophetiæ, linguarum, aut dignitatem officii : licet enim græca vox *charisma* (per gratiam translata) sæpe designet donum gratis datum, tamen usu biblico etiam significat donum sanctificans, utputa (Rom. V, 15). Porro, in locis de quibus agitur, modus loquendi, scil. *negligere* gratiam quæ *in te est*, *resuscitare* gratiam, aperte declarat sensum gratiæ sanctificantis habitualiter manentis, nec nisi per violentiam in alium sensum trahi potest. Eo magis, quia Ap. (2 Tim. I, 7) explicans qualis sit gratia quam in ordinatione sua Timotheus acceperat, quamque omnes episcopi similiter accipiunt, ait: *Non enim dedit nobis* (scil. Ecclesiæ pastoribus) *Deus spiritum timoris, sed virtutis et dilectionis et sobrietatis :* quæ cuncta liquido important infusas cum gratia sanctificante virtutes fortitudinis, charitatis, moderationis, sine quibus pastor nequit fideliter ministerium suum implere. Demum, quia per ordinationis ritum confertur et *gratia* justificans et spiritualis *potestas*, vox *charisma* apta omnino est ad utrumque significandum.

c) Tertio, quod pertinet ad *stabile Christi institutum* Illud quidem non habemus disertis verbis conceptum, sed evidenter colligimus ex Sacris Litteris : nam, ut jam alibi diximus, non potest ullus homo gratiam alligare certo signo. Atqui ex præmissis constat gratiam fuisse impositioni manuum in ordinatione alligatam ; nam textus Ap. (1 Tim. IV, 14) ita est accipiendus ut illud *per prophetiam* (scil. per Sp. S. inspirationem) extiterit causa impellens ad ordinandum ; instrumentum autem conferendæ gratiæ fuit *impositio manuum.*— Cum vero, ad ordinationes peragendas, semper eumdum ritum in Scripturis commemoratum, imo et præscriptum [1], videamus, nec unquam defecturi sint Ecclesiæ pastores sacris initiandi, concludere fas est institutum Christi hac in re esse *perpetuum.*

2⁰ *Traditio* multiplex suffragium præbet.

a) Et in primis occurrunt *implicita* eorum *Patrum* testimonia qui docent sacra ordinatione Spiritum dari (S. Chrysost., S. Innoc. I, S. Cyr. Alex., Theodoret.) et gratiam mirabilem conferri (S. Ambr., S. Greg. Nyss.) ; hunc *Gregorium* audiamus ita disserentem (Orat. in bapt. Christi) : " Eadem verbi *vis* sacerdotem augustum et venerandum facit, *novitate*

1—Cf. 1 Tim. V, 22 ; Tit. I, 5.

benedictionis a communitate vulgi segregatum. Cum enim heri ac tempore superiori unus e multitudine ac plebe esset, repente redditur præceptor, præses, doctor pietatis, mysteriorum latentium præsul; eaque contingunt ei, cum nihil vel corpore vel forma mutatus, sed quod ad speciem externam attinet, ille sit qui erat, *invisibili quadam vi* ac *gratia* invisibilem *animam in melius transformatam* gerens."

b) Expressiora autem huc accedunt suffragia, quibus Patres vel ordinationem veris sacramentis annumerant (S. Hieronym., S. Chrysost.) vel eam diserte sacramentum nuncupant (S. August., S. Leo M., S. Greg. M.); hæc habet *Augustinus* (Cont. ep. Parmen. II, 13, n. 28): "Nulla ostenditur causa, cur ille, qui ipsum Baptismum amittere non potest, jus dandi potest amittere. *Utrumque* enim *sacramentum est*, et quadam consecratione utrumque homini datur; illud cum baptizatur, istud cum ordinatur; ideoque in Ecclesia catholica utrumque non licet iterari [1]".

c) Conf. arg. *consensione sectarum orientalium* jamdudum ab Ecclesia latina divulsarum, quæ omnes inter septem N. L. sacramenta ritum ordinationis recensent.

3° *Rationes convenientiæ* peti possunt ex duplici capite:

a) Primo ex communi *œconomiæ divinæ* lege:—oportuit enim ministros divinitus institutos ad dispensanda hominibus sacramenta conformari Christo per quamdam ab eo acceptam spiritualem potestatem tamdiu perpetuandam quamdiu Ecclesia perduraret. Atqui congruebat ut hæc potestatis spiritualis transmissio modo sacramentali fieret: ergo. *Maj.* decl: quia Christus, sacramentorum auctor, corporalem sui præsentiam erat Ecclesiæ subtracturus, necesse fuit ut alios institueret sibi ministros, qui sacramenta illa fidelibus dispensarent. Ministros autem Christi oportet esse ei conformes. Cum igitur Christus sit homo-Deus, consequens fuit ut ejus ministri simul essent homines et aliquid ejus divinitatis secundum spiritualem quamdam potestatem participarent; quæ potestas, pro Ecclesiæ necessitate, usque ad sæculorum finem a Christo in ministros est derivanda. *Min.* evincitur ex eo quod, secundum œconomiam præsentem, spirituales effectus

1—Plerasque Patrum sententias require penes Bellarminum, Knoll, de Augustinis, etc.

a Christo in nos derivati sub quibusdam sensibilibus signis expleri solent: ergo et spiritualis potestas, de qua loquimur. Atqui quandocumque aliquid spirituale sub signo corporali traditur, hoc dicitur sacramentum: ergo. (C. G. IV, 74)

b) Secundo ex *analogia cum pluribus sacramentis;* ita *Hurter* (th. 249): "Si enim ritus, quo homines *aggregantur* Ecclesiæ et *filii* fiunt Dei, sacramentum est, sacramentum erit ritus ille, quo Ecclesiæ *præficiuntur* et constituuntur *patres* filiorum Dei.—Si ritus ille, quo Christi subditi promoventur in ejusdem *milites*, gratiæ est efficax, quanto magis ille, quo seliguntur in militum *duces*, Christi ministros et fidei doctores.—Si status *matrimonialis* propter annexas difficultates et onera, diuturnitatem, momentum, gratiâ sanctificatur et fovetur, a fortiori status *clericalis*, in primis *sacerdotalis*, qui excellentior, altior, difficilior est, quo quis totum se Deo devovet.—Cum denique Ecclesiæ ministri, sacerdotes in primis, ministri quoque sint *Eucharistiæ*, quæ omnium mysteriorum est apex, decet divinam providentiam eos condigne ad tam celsum munus gratiâ præparare."

Solv. obj.—Obj. 1.—Per ordinem aliquis superior alio constituitur. Atqui in Ecclesia quilibet se debet aliis inferiorem reputare, juxta illud (Phil. II, 3): *Superiores sibi invicem arbitrantes.* Ergo.

Resp. *D. M:*...superior *officio, C;* superior *merito, N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Sicut prælatio spiritualis datur cum quadam consecratione, ita et prælatio secularis, saltem in regum unctione. Atqui regalis inunctio non est sacramentum. Ergo.

Resp. *D. M:*...per respectum *ad eumdem finem, N;* ita ut per solam collationem spirituatis potestatis aliqui deputentur ad dispensanda sacramenta divina, *C.—C.m.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Doctrina catholica de sacramento Ordinis fundatur in ritu *impositionis manuum* quem refert præsertim *S. Paulus.* Atqui illa manuum impositio erat cæremonia communis, quam ipse aliique apostoli adhibebant, dum curabant infirmos (Marc. XVI, 18) aut pro aliquo orabant. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m:*...erat eadem cæremonia materialiter, *Trans;* formaliter, *N.—Neg. conseq.*

Quidquid sit de modo quo impositio manuum, pro diversis

circumstantiis, fieri consueverat, alia *formaliter* fuit impositio usitata in curando vel orando, alia quæ adhibebatur ad ordinandum; hæc enim, non illa, secumferebat productionem gratiæ sanctificantis.—Quod discrimen ulterius confirmant ea quæ leguntur (1 Tim. V, 22): *Manus cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis;* ex quibus patet prohibitionem fieri circa impositionem manuum quæ indigno detur quæque idcirco specialem ritum consecrativum importat.

ARTICULUS II.

Utrum plures, nempe septem ordines, debeant distingui.

(Q. XXXVII, a. 1-4)

1° Sub hoc articulo res erit de ordine sensu *passivo*, seu secundum sacræ potestatis gradum, accepto.—Alia autem est potestas et hierarchia *ordinis*, alia potestas et hierarchia *jurisdictionis*, prout spectetur vel sacramentorum dispensatio vel spirituale fidelium regimen. Hæc quidem postrema, primam communiter præsupponens, variis constat dignitatibus juridicis a Papatu et Cardinalatu deinceps: nos autem, ut patet, in præsentiarum agimus de potestate et hierarchia *ordinis*.

2° Ordinum pluralitas considerari potest vel *generaliter* et in confuso, vel *specialiter* et secundum diversorum graduum numerum; unde duæ conclusiones.

Conclusio 1ª.—CONGRUEBAT UT PLURES ORDINES IN ECCLESIA CONSTITUERENTUR. — Assertio nititur *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, can. 2): " Si quis dixerit, præter sacerdotium non esse in Ecclesia cath. alios ordines et majores et minores, per quos, velut per gradus quosdam, in sacerdotium tendatur; A. S."

1° Ex *Scriptura* dupliciter arguere possumus:—*a)* etenim ministerium Novi Testamenti ministerium Veteris dignitate antecedit, ut patet 2 Cor. III, 6. Atqui ministerium V. T. conflabatur non solum ex sacerdotibus, sed etiam ex levitis in altaris servitium vocatis. Ergo multo magis in N. T. pro sacerdotum et ministrorum diversitate plures admitti debent

ordines.—*b)* Præterea, Ecclesia se habet quasi corpus Christi mysticum, corpori naturali assimilatum, ut docet Ap. (Rom. XII; 1 Cor. XII; etc). Atqui in corpore naturali diversa sunt membrorum officia hierarchico ordine distributa. Ergo et in Ecclesia ordinum ac officiorum hierarchia ponenda est.

2° *Rationes convenientiæ* tres assignat *S. Thomas* (art. 1): " Ordinum multitudo, inquit, est inducta in Ecclesia propter tria: *a) primo* quidem propter Dei sapientiam commendandam, quæ in distinctione rerum ordinata maxime relucet tam in naturalibus quam in spiritualibus; quod significatur in hoc quod regina *Saba videns... ordines ministrantium* (Salomoni) *non habebat ultra spiritum*, 3 Reg. X, 4-5, deficiens in admiratione sapientiæ illius. *b) Secundo* ad subveniendum humanæ infirmitati; quia per unum non poterant omnia quæ ad divina mysteria pertinebant expleri sine magno gravamine; et ideo distinguuntur ordines diversi ad diversa officia; et hoc patet per hoc quod Dominus Num. XI dedit Moysi septuaginta senes in adjutorium. *c) Tertio* ut via proficiendi hominibus amplior detur, dum plures in diversis officiis distribuuntur, ut omnes sint *Dei cooperatores*: quo nihil est divinius, ut Dionys. dicit, 3 Eccl. Hier."

Conclusio 2ª.—SEPTEM NUMERANTUR ORDINES, DISTINCTI IN SACROS ET NON SACROS.—Ubi duæ partes manifeste sunt accipiendæ.

1ª *Pars* ostend:

1° Quamvis *nonnulli*, episcopatûs rationem habentes, octo ordines recenseant, septenarius tamen numerus magis concordat cum iis quæ leguntur in *Trid. Conc.* (Sess. XXIII, cap. 2), ubi dicitur: " Non solum de *sacerdotibus* [1], sed et de *diaconis* sacræ Litteræ apertam mentionem faciunt; et

1—Ne æquivocatio fiat, fac distinguas sacerdotium hoc *externum* et proprie dictum (de quo loquimur) a sacerdotio *interiori* et improprie sumpto. " Quod ad interius sacerdotium attinet, inquit *Catech. Trid.* (de Ord. n. 45), omnes fideles, postquam salutari aqua abluti sunt, sacerdotes dicuntur; præcipue vero justi qui spiritum Dei habent et, divinæ gratiæ beneficio, J. C. summi sacerdotis viva membra effecti sunt: hi enim fide, quæ charitate inflammatur, in altari mentis suæ *spirituales* Deo *hostias immolant;* quo in genere bonæ omnes et honestæ actiones, quas ad Dei gloriam referunt, numerandæ sunt. Quare...Ap. nos hortatur (Rom. XII, 1) ut exhibeamus corpora nostra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem."

quæ maxime in illorum ordinatione attendenda sunt, gravissimis verbis docent; et *ab ipso Ecclesiæ initio* sequentium Ordinum nomina atque uniuscujusque eorum propria ministeria, *subdiaconi* scil., *acolythi*, *exorcistæ*, *lectores* et *ostiarii*, in usu fuisse cognoscuntur." Quibus verbis septem ordines, nec plures nec pauciores, commemorantur.

2° *a)* Ordo *sacerdotum* (qui in episcopos et presbyteros dispertiuntur) satis indicatur in sacris Litteris, luculentius autem in vetustissimis Patrum monumentis traditur. Quidquid sit de nominibus [2], testatur Scriptura, sub *episcopis* seu Apostolis aliisque primoribus quorum erat Ecclesiis præesse Tit. I, 5 sq.; 1 Petr. V, 1-4), fuisse *presbyteros* vel seniores qui distinctum sacræ potestatis gradum manuum impositione ac ordinatione legitima obtinerent. Sic Ap. (1 Tim. V), postquam Timotheo dixerat (v. 19): "*Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus et tribus testibus*", aliud quoad creandos presbyteros admonet (v.22): *Manus cito nemini imposueris.* *Diaconi* quoque veluti Apostolorum et episcoporum adjutores in sacrum ministerium electi et ordinati commemorantur (Act. VI; Phil. I; 1 Tim. III). Neque obstat, ait *Sasse* p. 277, quod ad ministrandum mensis instituti leguntur (Act. VI, 2): nam hoc quidem fuit occasio, non finis saltem adæquatus eorum institutionis, ut constat tum ex dotibus in eis requisitis *(ibid.* 3),tum ex officiis prædicandi verbi et baptismi conferendi ab eis expletis *(ibid.* 9 et VIII, 5, 12). Accedit quod ipsum ministerium mensarum non mere profanum erat, sed etiam sacrum ex tunc connexa sacræ eucharistiæ administratione.—Inter antiquiores traditionis testes referatur in primis *S. Clemens Rom.* (Ep. 1 ad Cor. c. 40): "*Summo sacerdoti*, inquit, sua munera tributa sunt; *sacerdotibus* locus proprius assignatus est; et *levitis* sua ministeria incumbunt; homo laicus præceptis laicis constringitur". Item, *S. Ignatius M.* (Ep. ad Philad. c. 4) Philadelphenses sic hortatur: "Studeatis una eucharistia uti; una enim est caro D. N. J. C...unum altare, sicut *unus episcopus* cum *presbyterio* et *diaconis*, conservis meis; ut, quod faciatis, secundum Deum faciatis;" quibus verbis expresse distinguuntur tres gradus hierarchici. Scribit quoque

2—Cf. Sasse, *Instit. theol. de sacram. Eccl.*, p. 287, schol. 2.

Tertullianus (de Bapt. c. 17): "Dandi quidem (baptismi) habet jus summus sacerdos, qui est *episcopus* [1]; dehinc *presbyteri* et *diaconi*, non tamen sine episcopi auctoritate propter Ecclesiæ honorem, quo salvo salva pax est."

b) Quoad *reliquos ordines*, "eos jam omnes commemorat *S. Cornelius R. P.* (a. 253) in ep. ad Fabium Antioch. Similiter Anastasius Bibl. refert a *Caio Pontifice* (a. 283) decretum esse, ne quis constitueretur episcopus, qui non antea fuisset ostiarius, lector, exorcista, sequens, subdiaconus, diaconus, presbyter. Etiam *Conc.* sic dictum *Carthaginense IV* singulos hos ordines recenset et pro unoquoque ritum ordinationis describit. *S. Cyprianus* mentionem facit hypodiaconi (ep. 45, n. 4; ep. 47), acolythi (ep. 45, n. 4; ep. 49, n. 3; ep. 52, n. 1), lectorum (ep. 39, n. 5). Quod si interdum alii insuper nominantur, ut cantores, fossarii seu laborantes, hæc nomina non distinctos ordines, sed peculiaria officia designant ipsis quoque clericis subeunda" (Sasse, *op. cit.*, p. 290).

3° *Ratio congrua* offertur a *D. Thoma* (a. 2, 4).—Cum Eucharistia sit sacramentum principale et veluti centrum religiosi cultus, distinctio ordinum accipienda est secundum relationem ad ipsam; unumquodque enim per actum vel objectum potissimum determinatur. Jamvero potestas ordinis aut est ad consecrationem ipsius Eucharistiæ, aut ad aliquod ministerium ei subordinatum:—Ad *consecrandam* Eucharistiam ponitur ordo *sacerdotum*, quibus idcirco et quasi consequenter competit proxime homines ad illud sacramentum disponere prædicatione verbi et Baptismi, Pœnitentiæ, Extremæ-Unctionis administratione. Relatio sacerdotum ad confectionem Eucharistiæ per hoc significatur quod in ordinatione accipiunt patenam cum pane et calicem cum vino.—Cooperatio autem *ministrorum* spectari potest vel relate ad ipsum sacramentum, vel relate ad suscipientes. *a) Relate ad sacramentum*, triplex ministerium distinguitur: *unum* quidem sacerdoti cooperans in *ipso sacramento*, et hoc est *diaconi* ad quem præcipue spectat sacerdoti ministrare oblationes et etiam sanguinem Domini dispensare; licet

1—Mox inquiremus qua ratione episcopatus a presbyteratu distinguatur; sed præsenti proposito sufficit probasse quod sint sacerdotes (sive episcopi sive presbyteri) in gradu hierarchico constituti.

secundario alia ei conveniant. *Secundum* ministerium se habet ad *materiam sacramenti disponendam* in vasis sacris, et hoc est *subdiaconi* cui competit vasa corporis et sanguinis Domini deferre et oblationem in altari ponere; unde, cum ordinatur, calicem cum patena, sed vacuum, de manu episcopi accipit. *Tertium* est ministerium ordinatum ad *præsentandum materiam* sacramenti, et hoc attribuitur *acolytho*, quatenus urceolos cum vino et aqua præparat. Sicuti autem, per modum officii secundarii, Evangelium a Domino traditum committitur pronuntiandum diaconis, epistola vero a sanctis viris conscripta subdiaconis, ita acolythus lumen deferens doctrinam Novi Testamenti visibiliter figurat (a. 4 ad 4 et 8). *b) Relate ad recipientes* præparandos ministerium exerceri non potest " nisi circa immundos; quia qui mundi sunt, jam sunt ad sacramenta percipienda idonei. Triplex autem est genus immundorum (præteritis fidelibus peccato inquinatis qui a sacerdote purificantur). *Quidam* enim sunt omnino infideles credere nolentes; et hi totaliter etiam a visione divinorum et cœtu fidelium arcendi sunt; et hoc pertinet ad *ostiarios* [1]. *Quidam* autem sunt volentes credere, sed nondum instructi, scil. catechumeni; et ad horum instructionem ordinatur ordo *lectorum*; et ideo prima rudimenta doctrinæ fidei, scil. vetus Testamentum, eis legendum committitur. *Quidam* vero sunt fideles instructi, sed impedimentum habentes ex dæmonis potestate, scil. energumeni; et ad hoc ministerium est ordo *exorcistarum* " (a. 2).

2° *Pars* de distinctione in ordines *sacros* seu majores et *non sacros* seu minores expresse traditur a *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, cap. 2 et can. 2), et ita ab *Auctore* explicatur (art. 3): " Ordo sacer dicitur dupliciter: uno modo *secundum se*, et sic quilibet ordo est sacer, cum sit sacramentum quoddam (uti mox ostendetur); alio modo *ratione materiæ*

1—Notat de ostiario *S. Thomas* (a. 4 ad 9), " quod suscipit potestatem ut *ex officio* hoc agere possit; quamvis etiam ab aliis fieri possit, sed non ex officio. Et ita est in omnibus actibus minorum ordinum, quod possint per alios licite fieri, quamvis illi ad hoc non habeant aliquod officium: sicut etiam in domo non consecrata potest dici missa, quamvis consecratio ecclesiæ ad hoc ordinetur ut in eâ missa dicatur. "

circa quam habet aliquem actum, et sic ordo sacer dicitur qui habet aliquem actum circa rem aliquam consecratam. Et sic sunt tres tantum ordines sacri, scil. *sacerdotium* et *diaconatus*, qui habent actum circa corpus Christi et sanguinem consecratum, et *subdiaconatus* qui habet actum circa vasa consecrata; et ideo eis etiam continentia indicitur, ut sancti et mundi sint qui sancta tractant."

ARTICULUS III.

Utrum singuli ordines participent rationem sacramenti;—de episcopatu.

(Q. XXXV, a. 2; Q. XL)

1° *Prænotetur* quæstionem non esse de *tonsura;* hæc siquidem dici nequit ordo, sed est cæremonia ecclesiastica qua quis per tonsionem capillorum sub specie coronæ in statum clericalem cooptatur:—*a)* Non est, inquam, ordo, sed cæremonia quædam ecclesiastica; id enim aperte infertur ex *Trid.* verbis (Sess. XXIII, cap. 2), ubi dicitur diversos ministrorum ordines ita fuisse distributos, "ut qui jam clericali tonsura insigniti essent, per minores ad majores ascenderent." *Ratio* est, quia per tonsuram non confertur spiritualis potestas in statu clericali exercenda, sed ad hunc *statum* homo evehitur et collegio clericorum adscribitur. Hinc *Catech. Trid.* (de Ord. n. 27) tonsuram vocat "præparationem ad ordines."—*b)* Duplex autem illi cæremoniæ inest significatio: una ratione *figuræ*, quatenus corona signum est regiæ dignitatis quam adipiscuntur illi qui divinis ministeriis se vovent; altera ratione *subtractionis capillorum*, qua temporalium abjectio exprimitur (Q. XL, a. 1).

2° Similiter quæstio non movetur de *Papatu*, quippe qui, in iis quæ spectant ad potestatem ordinis, minime ab episcopatu discrepat; ait *S. Th.* (*ibid.* a. 6 ad 3): "Omnem actum hierarchicum, quem potest facere papa in ministratione sacramentorum, potest facere episcopus; non autem omnem actum quem potest facere episcopus, potest facere sacerdos in sacra-

mentorum collatione".— Unde controversia circa episcopatum orta est, quam mox referimus.

3° Dum omnes presbyteralem ordinationem pro sacramento habent, *a)* veteres nonnulli idem de *diaconatu* prædicandum negarunt, sed contra communissimam nunc sententiam.—*b)* Quod ad *subdiaconatum* et *ordines minores* attinet, inter doctores valde disputatur: alii enim, ut *Tournely*, *Drouyn*, *Perrone*, *Hurter*, etc, nolunt in eis sacramenti rationem agnoscere; plerique tamen antiqui scholastici, quibus consentiunt *Bellarminus*, *Sylvius*, *Billuart*, *de Augustinis*, partem affirmativam tuentur.—*c)* Denique *episcopatui* propriam sacramenti rationem competere, plurium præsertim modernorum sententia est; contra vero, scholastici sat multi multique thomistæ, de quibus *Billuart*, illud inficiantur vel minus probabile pronuntiant.

Rem omnem duabus in conclusionibus perpendamus.

Conclusio 1ª.—NON SOLUM PRESBYTERATUS, SED ET DIACONATUS CERTO SACRAMENTUM DICI DEBET; IMO PROBABILIUS ETIAM SUBDIACONATUI ET MINORIBUS ORDINIBUS CONVENIT RATIO SACRAMENTI.

1ª *Pars* de *presbyteratu*, etsi nullo expresso decreto sancita, hæsitationem haud facit.—Nam 1° nullus unquam theologus persuasionem illam in dubium vocavit.—2° *Conc. Trid.* (Sess. XXIII) definivit Ordinem verum esse sacramentum (can. 3), Ordinis autem apicem, ad quem per inferiores ordines ascenditur, esse sacerdotium (can. 2). Atqui presbyter est sacerdos proprie dictus, licet Episcopo quadamtenus inferior; quandoquidem ordinatione accipit et Ecclesiæ mandato exercet potestatem consecrandi corpus Domini et facultatem remittendi peccata: quæ duo munera sunt potissima ac veluti specificativa sacerdotii et Ordinis [1]. Ergo.—

1—Ad rem *S. Thomas* (C. G. IV, 74): " Quia potestas Ordinis ad dispensationem sacramentorum ordinatur, inter sacramenta autem nobilissimum et consummativum aliorum est *Eucharistiæ* sacramentum, oportet quod potestas Ordinis consideretur *præcipue secundum comparationem ad hoc sacramentum*; nam unumquodque denominatur a fine. Ejusdem autem virtutis esse videtur aliquam perfectionem tribuere, et ad susceptionem illius materiam præparare; sicut ignis virtutem habet ut formam suam transfundat in alterum, et ut materiam disponat ad formæ susceptionem. Quum igitur

3° Cæterum quæ supra (art. 1) de sacramento Ordinis in genere vario ex capite disputavimus, presbyteratui apprime congruunt eique sunt applicanda.

2ª *Pars* de *diaconatu* certa affirmanda est.

1° Etenim diaconorum ordinatio omnes sacramenti notas exhibet:—*a)* Est *signum sensibile*, quoniam facta legitur (Act. VI) per impositionem manuum apostolorum cum oratione, quod modo etiam observatur.—*b)* Est signum *efficax gratiæ*; nam episcopus in ordinando diaconum dicit: *Accipe Sp. Sanctum ad robur* etc. Atque his verbis annexam esse gratiæ collationem, manifeste demonstrat *Trid.* decretum (Sess. XXIII, can. 4): " Si quis dixerit, per sacram ordinationem non dari Sp. Sanctum, ac proinde frustra episcopos dicere: Accipe Sp. Sanctum...A. S."—*c)* Est signum *divinitus* ac *permanenter institutum*; siquidem diaconatus inviolata Ecclesiæ praxi viguit vel ab Apostolorum tempore, ipseque Dominus illum eis perpetuandum commisit: docet enim *Trid.* (*ibid.* can. 6) hierarchiam, prout constat episcopis, presbyteris et ministris, " *divina* ordinatione institutam ", ministrorum vero nomine ad minus diaconi intelligendi sunt.

2° Ex *traditione* cum implicitum tum explicitum argumentum depromitur [1].—*a) Implicite* quidem nobis favent ii veteres (Joan. Chrys., Theodor., patres Conc. Chalcedon., etc), qui cum ordinatione diaconorum conjunctam esse gratiam tradunt. *Explicite* vero suffragantur *S. Hieronymus*, *S. Leo M.*, *Anastasius II* R. P., qui diserte ordinationem illam *sacramenti* vocabulo nuncupant. — *b)* Quod si *S. Cyprianus* (Ep. 65 ad Rogatianum, n. 3), diaconos ab Apostolis secernens, priores negat fuisse a Domino ipso constitutos, sensu non est diaconatum ecclesiastici tantum esse juris, sed Chri-

potestas Ordinis ad hoc se extendat ut sacramentum corporis Christi conficiat et fidelibus tradat, oportet quod eadem potestas ad hoc se extendat quod fideles aptos reddat et congruos ad hujus sacramenti perceptionem. Redditur autem aptus et congruus fidelis ad hujus sacramenti perceptionem per hoc quod est a peccato immunis; non enim potest aliter Christo spiritualiter uniri, cui sacramentaliter conjungitur, hoc sacramentum percipiendo. Oportet igitur quod potestas Ordinis se extendat *ad remissionem peccatorum* per dispensationem illorum sacramentorum quæ ordinantur ad peccati remissionem: cujusmodi sunt Baptismus et Pœnitentia."

1—Ap. de Augustinis, *de Ordine*, th. 5.

tum, instituto illo ordine, non tamen per se ipsum diaconos consecrasse.

3° *Ratio* duplex in confirmationem adduci potest: — 1ª ratio petitur ex *officio* diaconorum. Eorum enim est non solum sacerdoti sacra peragenti proxime inservire, sed et accepta speciali facultate, prædicare, baptismum conferre, Eucharistiam distribuere. Hæc autem munera, ut rite exerceantur, gratiam sacramentalem exposcunt.—2ª ratio sumitur ex *charactere* indelebili. Ritus enim religiosus, qui characterem imprimit, sacramentum reputatur. Jamvero Ecclesiæ persuasum semper fuit potestatem sacram diaconi semel susceptam amitti non posse, quod ex charactere per ordinationem impresso nec unquam delendo oriri judicatur. Ergo.

2ª *Pars* de *subdiaconatu* et *ordinibus minoribus* sententiam saltem probabiliorem promit.

1° Etenim hæc sententia magis consentanea est declarationibus Conciliorum.—*a) Conc. Flor.* (Decr. pro. Arm.), cum dixisset " sextum sacramentum est Ordinis ", ea quæ ad hujus sacramenti integritatem et effectum pertinent describens, promiscue recenset tum majores tum minores ordines; ex quo legitime infertur ordines illos quoscumque sub genere sacramenti Ordinis consistere.—*b)* Item, *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, can. 2) definit præter sacerdotium dari in Ecclesia alios ordines et majores et minores; deinde (can. 3) absque ulla restrictione statuit sacram ordinationem verum esse sacramentum; denique (can. 6) declarat esse in Ecclesia hierarchiam divina ordinatione institutam et constantem episcopis, presbyteris et *ministris*; cujus vocis amplitudine claudi videntur omnes reliqui ordines, quos S. Synodus (cap. 2) distincte enumeraverat.

2° Si *traditionem* consulamus, hæc colligimus: — *a)* Persuasio apud veteres fuit quod omnium, etiam minorum, ordinum collatio *gratiam* et *Sp. Sanctum* producat (Conc. Chalced., S. Petr. Damian., S. Antonin. etc [1]); ritus autem productivus gratiæ sacramentum est.—*b)* Ex historia actuum *Conc. Trid.* [2] habemus, fere omnes theologos ad perpendendas quæstiones de sacramento Ordinis nominatos et congregatos sententiam nostram tenuisse, imo nonnullos ex professo eam

1—Apud de Augustinis, th. 6.
2—*Ibid.*

defendisse.—*c)* Jam hoc ipsum, ut de cæteris scholasticis taceamus, expresse docuerant *S. Bonaventura (Brevil.* et alibi) et *S. Thomas* (Suppl. Q. XXXVII, a. 2); nec a tantorum virorum doctrina levi de causa discedendum est.

3° Accedit *rationis* suffragium.—*a)* Quemadmodum enim ratio vitæ per totum corpus vivum distribuitur et in singulis membris proportione quadam participatur, ita conveniens est rerumque *analogiæ* ac *harmoniæ* congruum ut ratio sacramenti cuncta ministeria, ex quibus Ordo completur, attingat et proportionaliter seu pro cujusque gradus dignitate perficiat.—*b)* Eo magis, quia omnes levitæ, ad spiritualia officia initiati, *gratia sacramentali* quadamtenus indigent. Nec enim officia illa velut exigua spernenda sunt; nam (ut bene advertit *Billot*, th. 29) in cultu divino, secundum rectam æstimationem, nihil parvum, nihil humile, nihil vulgare reputatur.—*c)* Præterea, ut docet *Bellarminus* (de Ord. l. I, c. 7-8), subdiaconatus et minores ordines non possunt iterari; igitur imprimunt characterem; igitur sacramenta sunt. Ad rem *S. Thomas*, de charactere quantum ad omnes ordines disserens (Suppl. Q. XXXV, a. 2): "Cum character sit signum distinctivum ab aliis, oportet quod *in omnibus character* imprimatur: cujus etiam signum est quod perpetuo manent, et numquam iterantur. Et hæc est opinio communior."

Conclusio 2ª.—QUAMVIS EPISCOPI JURE DIVINO PRÆSTENT PRESBYTERIS SECUNDUM ORDINIS ET JURISDICTIONIS POTESTATEM, PROBABILIUS TAMEN VIDETUR QUOD EPISCOPATUS NEC SPECIALEM ORDINEM STRICTE SUMPTUM, NEC PARTIALE SACRAMENTUM, IMPORTET.

1ª *Pars* innititur his verbis *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, can. 7): "Si quis dixerit episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatem confirmandi et ordinandi, vel eam, quam habent, illis esse cum presbyteris communem... A. S."—Hæc, contra *presbyterianos* aliosque hæreticos [1] sancita, intelligi debent non de jure tantum ecclesiastico, sed etiam *de jure divino*, præsertim quia (can. 6) hierarchia ex episcopis, presbyteris et diaconis constans exhibetur veluti divina ordinatione instituta.

Dico 1° episcopos presbyteris secundum jus divinum præstare *potestate ordinis*, quatenus nempe, præter ea quæ utris-

1—Aërius, sæc. IV, presbyteros episcopis æquavit.

que communia sunt quæque principalem sacerdotii actum, scil. consecrare corpus Christi, involvunt, episcopis convenit fideles confirmare, chrisma conficere, sacerdotes aliosque ministros ordinare.—Sane, quod postrema ista munera semper episcopis veluti propria attributa sint, *universa traditio* in ipsis *Scripturis* fundata testatur.[1] Jamvero potestas confirmandi et ordinandi, utpote sacramentalis, non humani duntaxat, sed divini juris est: ergo.

Dico 2° episcopos secundum jus divinum presbyteros antecellere *potestate jurisdictionis* tum interni tum externi fori, in quantum scil. Christus ipse constituit saltem in communi superioritatem jurisdictionis episcopalis.—*a)* Quoad *forum internum* sic arguit *S. Thomas* (Q. XL, a. 4): potestas quæ non valet exire in actum nisi præsuppositis quibusdam præscriptis, dependet ab ea potestate cujus est illa præscripta decernere. Atqui sacerdos non potest absolvere et ligare nisi præsupposita prælationis jurisdictione qua sibi subdantur illi quos absolvit. Ergo potestas presbyteralis, sub eo saltem respectu, episcopali inferior est.—*b)* Quoad *forum externum*, cum ea res in tract. *de Ecclesia* disputari soleat, unum Auctoris argumentum *(l. cit.)* adducere sat erit: "Divina ministeria debent esse magis ordinata quam humana. Sed humanorum officiorum ordo exigit ut in quolibet officio præponatur unus, qui sit princeps illius officii, sicut præponitur militibus dux. Ergo et sacerdotibus debet aliquis præponi qui sit sacerdotum princeps; et hic est episcopus."

3° Duæ præsertim difficultates contra præeminentiam, quam gradui episcopali ex jure divino vindicamus, objiciuntur.

1ª difficultas petitur ex eo quod, aiunt, nomina *episcopus* et *presbyter* in Sacris Litteris promiscue adhibentur.—Missa disceptatione exegetica quam eruditi hac de re instituunt, respondemus cum *S. Chrysostomo* (in Phil. Hom. I, n. 1) quod si *nomina* hujusmodi initio fuerunt communia, non tamen *officia;* quod contextus declarat. "Procedente vero tempore, proprium cuique distributum est nomen episcopi et presbyteri" *(l. cit.)*.

2ª difficultas continetur verbis *S. Hieronymi* (Comm. in Tit. I, 5): "Idem est presbyter qui et episcopus, et antequam

1—Cf. quæ de ministro Confirmationis et Ordinis disputantur.

diaboli instinctu studia in religione fierent...communi presbyterorum consilio ecclesiæ gubernabantur...Episcopi noverint se magis consuetudine quam dispositionis dominicæ veritate presbyteris esse majores, et in commune debere Ecclesiam regere, imitantes Moysen, qui cum haberet in potestate solum præesse populo Israel, septuaginta elegit, cum quibus populum judicaret".—Porro, in primis, si de potestate *ordinis* sermo fiat, plane constat S. Hieronymum agnovisse in episcopis aliquid quo carerent presbyteri; ait enim (Ep. 146 ad Evangel. n. 1): "Quid facit, excepta *ordinatione*, episcopus quod presbyter non faciat"? Et (Dial. adv. Lucif. n. 9) docet baptizatum nonnisi "per manus episcopi accipere Sp. Sanctum" seu confirmari.—Quod vero ad potestatem *jurisdictionis* attinet, sequentia de verbis supra objectis observanda ducimus: *a) primo* attendi debet *scopus* Hieronymi agentis contra episcopos qui se supra presbyteros nimis efferebant quosque non sine sententiarum excessu coercuit. *b) Secundo*, ratione habita distinctionis inter auctoritatem et auctoritatis usum, satis liquet S. Doctorem, nedum juris episcopalis superioritatem secundum se negaverit, ipsam potius affirmare: siquidem episcopis imitandum proponit Moysen, de quo dicit quod solus *jure* præesset populo. *c) Tertio* vero, quemadmodum Moyses ita primatu potestatis usus est ut electos viros in consortium regiminis vocaret, sic optat S. Pater ut episcopi in dirigendis populis presbyterorum consilia adhibeant.

2ª *Pars* concl. negat episcopatum per se, et prouti a presbyteratu distinguitur, constituere *specialem ordinem* stricte sumptum et cæteris ordinibus connumerandum (quamvis lato sensu ordo nuncupari possit). Id saltem probabilius esse, tria præsertim evincunt:

1º *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, cap. 2), recensendo ordines, septem tantum, omisso episcopatu, numerat atque nominat; et (can. 2) sacerdotium exhibet veluti supremum ordinem ad quem per alios ordines tenditur. Atqui, admisso quod episcopatus esset ordo stricte sumptus, non septem, sed octo numerandi forent ordines; nec sacerdotium, sed episcopatus supremus inter illos existeret. Ergo.

2º Hæc est ordinum mutua habitudo ut unus non dependeat a præcedenti quantum ad suum esse; v. g. subdiaconus,

prætermisso diaconatu, valide consecratur sacerdos. Atqui episcopalis potestas dependet a presbyterali, nec in episcopum promoveri potest qui prius non fuerit sacerdos; est enim episcopatus, non aliquid per se stans, sed *sacerdotii complementum* et plenitudo. Ergo.

3° Rationem præcipuam assignat *S. Thomas* (Q. XL, a. 5) et exponit *Ferrariensis* (in C. G. IV, 76): nimirum ordo stricte sumptus specialiter et immediate ordinatur *ad sacramentum Eucharistiæ* secundum quod *actu* perficitur, aut scil. ad sacramentum illud actualiter conficiendum, ut ordo sacerdotii, aut ad actuale ministerium circa consecrationem eucharisticam, ut inferiores ordines. Atqui gradus episcopalis non immediate et directe ordinatur ad corpus Christi verum, secundum quod actu consecratur, sed ad corpus Christi mysticum, scil. ad fideles confirmandos, ordinandos, regendos, etc. Ergo.

3ª *Pars*, videl. quod episcopatus non sit per se *sacramentum* vel partiale, sequitur quasi partis præcedentis corollarium:—Sacramentum enim Ordinis prædicari nequit nisi de eo ritu qui stricte et proprie ordo nominetur et characterem, pro singulis ordinibus proprium, imprimat. Ad rem *S. Thomas* (a. cit. ad 2): "Ordo, prout est sacramentum imprimens characterem, ordinatur specialiter ad sacramentum Eucharistiæ in quo ipse Christus continetur, quia per characterem ipsi Christo configuramur. Et ideo licet detur aliqua potestas spiritualis episcopo in sui promotione respectu aliquorum sacramentorum, non tamen illa potestas habet rationem characteris. Et propter hoc episcopatus non est ordo, secundum quod ordo est sacramentum quoddam."—Dicendum igitur manet per ritum, quo episcopus consecratur, non conferri novum characterem, sed *characterem* sacerdotalem jam præexistentem modalitate quadam *ampliari* et determinari ad ulteriora ministeria [1]. Item "potest dici, quod con-

1—Eo spectant verba Leonis XIII (Litt. *Apostolicæ curæ*): "Nihil huc attinet explorare, utrum episcopatus complementum sit sacerdotii, an ordo ab illo distinctus, aut collatus, ut aiunt, *per saltum*, scil. homini non sacerdoti, utrum effectum habeat necne. At ipse procul dubio, ex institutione Christi, ad sacramentum Ordinis verissime pertinet, atque est præcellenti gradu sacerdotium; quod nimirum et voce ss. patrum et rituali nostra consuetudine *summum sacerdotium, sacri ministerii summa* nuncupatur."

feratur *gratia* in collatione potestatis episcopalis, non tamen tanquam per causam instrumentaliter agentem, ex virtute ei inexistente, quod est de ratione sacramenti, sed sicut ex dispositione et causa *sine qua non*" (*Ferrariensis*, l. cit.).

Solv. obj.—OBJ. 1 (cont. 1^{am} concl.).—Unitas et pluralitas sese excludunt. Atqui unum est sacramentum Ordinis. Ergo.

RESP. *C. M.—D.m*: unum est *totaliter* et plenarie, *C*; nec plura *partialia* sacramenta veluti participationes sacramenti totalis admitti possunt, *N.—Neg. conseq.*

"Divisio Ordinis non est totius integralis in suas partes, neque totius universalis, sed *totius potestativi*: cujus hæc est natura, quod totum secundum completam rationem est in uno, in aliis autem est aliqua participatio ipsius. Et ita est hic: tota enim *plenitudo* sacramenti hujus est in uno ordine, scil. sacerdotio, sed in aliis est quædam *participatio* Ordinis [1]...Et ideo omnes ordines sunt *unum* sacramentum" (Q. XXXVII, a. 1 ad 2), nempe *simpliciter* et absolute.

OBJ. 2 (cont. 3^{am} p. $1^{æ}$ concl.).—Sacramenta institutione oriuntur divina. Atqui non legitur Christum instituisse subdiaconatum aliosque ordines inferiores. Ergo.

RESP. *C. M.—D.m*:... explicite, *Trans*; implicite, *N.—Neg. conseq.*

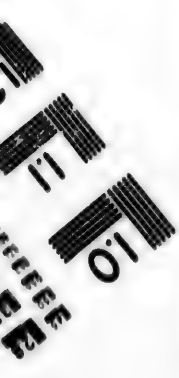
"In primitiva Ecclesia, propter paucitatem ministrorum, omnia inferiora ministeria diaconis committebantur [2]...Nihilominus erant omnes prædictæ potestates, sed *implicitæ* in una diaconi potestate. Sed postea ampliatus est cultus divinus; et Ecclesia quod implicite habebat in uno ordine, explicite tradidit in diversis. Et secundum hoc dicit Magister in littera, quod Ecclesia alios ordines sibi instituit" (*ibid.* a. 2 ad 2). Igitur, etiamsi inferiores ordines non fuissent distinctim ab initio collati, eorum existentia in diaconatu, facul-

1—Opportune notat *Ferrariensis* (in C. G. IV, 75) id non esse ita accipiendum quod nomen et ratio *sacramenti* Ordinis haud conveniat ordinibus inferioribus, sed solum participatio ejus, verum quod tota *potestas* Ordinis reperitur in sacerdotio, pars vero tantum in reliquis ordinibus.

2—Idipsum tamen nonnisi *dubitanter* asserit S. Th. (4 S. D. VI, Q. I, a. 3, qu. 3 ad 1): "*Forte*, inquit, in primitiva Ecclesia nondum erant illi ordines ita distincti propter paucitatem ministrorum."




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.6


1.1
1.0

tate tamen Ecclesiæ divinitus relicta eos separatim conferendi, sufficiens foret ad salvandum divinam originem omni sacramento necessariam.

Obj. 3 (cont. 2am concl.).—Ex his quæ habet Apostolus (1 Tim. IV; 2 Tim. I) probari solet et nos probavimus (art. 1) ordinem esse sacramentum. Atqui ibi agitur de episcopatu qui Timotheo collatus est. Ergo episcopatus est sacramentum.

Resp. *C. M.*—*D. m*:...secundum rationem *sacerdotii* communiter sumpti, *C*; secundum id tantum *complementi* quod episcopatus sacerdotio addit, *S. d*: et hoc certo constat, *N*; eo supposito, licet adhuc iis ex locis inferre Ordinem esse sacramentum, quatenus fieri nequit ordinem compleri per episcopatum in ratione sacramenti quin ipse sit sacramentum, *C.*—*Neg. conseq.*

QUÆSTIO SECUNDA

DE PARTIBUS ESSENTIALIBUS SACRAMENTI ORDINIS

Partes essentiales cujusque sacramenti sunt *materia* et *forma :* de his ergo, quantum ad Ordinem pertinet, duobus in articulis disserere propositum est.

ARTICULUS I.

De materia sacramenti Ordinis.

Alia est quæstio quoad subdiaconatum et ordines inferiores, alia quoad diaconatum et presbyteratum.

1⁰ *a)* Quoad *subdiaconatum* et *ordines inferiores*, notandum in primis est eos spectari posse vel secundum quod in diaconatu continentur, vel secundum quod seorsim conferuntur.—Sub primo respectu, eamdem, ut patet, materiam habent ac ipse diaconatus, nec ista materia differt pro occidentali et orientali Ecclesia.—Sub altero respectu seu seorsim sumpti, non omnes illi ordines ubique et semper in Oriente obtinuerunt, et (teste *Sasse*, p. 290) ex longo jam tempore Græci aliique Orientales, exceptis Armenis, ordines acolythorum, exorcistarum, ostiariorum non habent.

b) Unanimis quidem theologorum sententia est, apud *Latinos* materiam ordinum diaconatu inferiorum esse instrumentorum porrectionem [1]; in *Ecclesia* autem *orientali*, alii censent materiam quoque esse instrumentorum traditionem (ita de Augustinis), alii eam reponunt essentialiter in manuum impositione (ita Gasparri).

1—De his particulatim disserit Gasparri in opere *de Sacra Ordinatione*, Vol. II, cap. V, sect. 2.

c) Hæc tamen diversitas non officit iis quæ *(de Sacram. in genere*, Q. I, a. 3) constituimus circa specificam materiæ et formæ sacramentalis determinationem Christo attribuendam :—Responderi enim potest cum *S. Bonaventura* (4 D. 24, p. 2, a. 1, q. 4) quod, licet manuum impositio (pro materiâ sacramenti ordinis communiter admittenda) non reperiatur in omnibus ordinibus, " reperitur tamen aliquid simile, scil. collatio alicujus instrumenti, in quo est *protensio manûs*, et fit signatio collationis potestatis ".—Præterea, cum ordines inferiores, in diaconatu impliciti, se pro temporum et locorum opportunitate explicaverint, nihil vetat quominus dicamus Ecclesiam sub Deo *principaliter* dirigente ideoque *jure divino* eorum materiam determinasse, quam sine speciali Dei consilio mutare non posset.

2° Quoad *diaconatum et presbyteratum*, quibus sacramentum Ordinis maxime constat et de quibus præcipua quæstio movetur, plura sunt prænotanda :

a) Primum *Ecclesia orientalis*, tanquam materiam illorum ordinum, solam manuum impositionem adhibet, nec de hujus materiæ validitate dubitare fas est: tum quia nunquam Ecclesia latina dubium istiusmodi emisit; tum quia (ut testatur de Clemente VIII Bened. XIV, de Syn. diœc. l. VIII, c. 10, n. 7) Rom. Pontifices ad catholicam unitatem admiserunt schismaticos cum ordinibus quibus, Græcorum ritu, insigniti fuerunt.

b) Insuper, " negari non potest (ait *Sasse*, p. 313) etiam in Ecclesia latina, *usque ad sæc. VIII et IX* et ultra, sacros ordines collatos esse sola manuum impositione absque instrumentorum traditione, ut apparet ex sacramentariis vel ritualibus a Menardo, Morino, Martène collectis et ex scriptoribus sæc. VIII et IX, ut Alcuino, Rhabano," etc.

c) Rursus, quæstio non est, utrum liceat quidpiam de Ecclesiæ præscriptis circa materiam Ordinis omittere : omnia enim diligentissime servanda sunt: sed in quo consistat, saltem apud Latinos, materia *essentialis* diaconatus et presbyteratus.

3° De ea re tres potissimum referuntur theologorum sententiæ :—1ª sententia, quam *D. Soto*, *de Valentia*, *Gonet* aliique tenent, ordinationis materiam in *sola instrumentorum porrectione* collocat, provocans maxime ad decretum Eugenii IV

pro Armenis in quo hæc duntaxat materia commemoratur.—2ª sententia, cui suffragantur *Bellarminus, Sylvius, Billuart*, etc, statuit nunc in Ecclesia latina *tum manuum impositionem tum instrumentorum porrectionem* ad essentialem sacramenti ritum pertinere. — 3ª sententia, a *Tournely, S. Alphonso, Knoll, de Augustinis, Gasparri*, propugnata, censet etiam nunc materiam essentialem constare *sola manuum impositione*, cui Ecclesia traditionem instrumentorum addidisse creditur ad expressiorem tantum collatæ potestatis significationem.

Quid sentiendum sit, duabus conclusionibus proponemus.

Conclusio 1ª.—PRO CERTO HABENDUM EST MANUUM IMPOSITIONEM ESSE, SALTEM PARTIALITER, MATERIAM ESSENTIALEM DIACONATUS ET PRESBYTERATUS.

1° Namque *Conc. Trid.* (Sess. XIV, cap. 3) docet ministros Extremæ-Unctionis esse episcopos aut sacerdotes rite ordinatos "per impositionem manuum presbyterii," scil. per impositionem manus factam ab episcopo cum presbyteris assistentibus.—Idem *Conc.* (Sess. XXIII, cap. 2) dicit: "Non solum de sacerdotibus, sed et de diaconis ss. Litteræ apertam mentionem faciunt, et quæ *maxime* in illorum ordinatione attendenda sunt, gravissimis verbis docent." Porro ss. Litteræ, fatentibus omnibus, pro sacerdotum et diaconorum ordinatione tantum impositionem manuum et orationem commemorant.—Amplius Leo XIII (Litt. apost. *Apostolicæ curæ)*, præmisso quod materia sacramentalis sit per formam determinanda, subdit: "Id in sacramento Ordinis manifestius apparet, cujus conferendi *materia*, quatenus hoc loco se dat considerandam, *est manuum impositio*; quæ quidem nihil definitum per se significat," etc.

2° Ille ritus videtur esse in sacramento Ordinis essentialis quem et apostoli usurpaverunt, et Ecclesia tum occidentalis tum orientalis constanti ac universali usu adhibuit. Atqui hujusmodi est manuum impositio: hæc enim sola, ut jam diximus, in *Scripturis* commemoratur; hanc *Concilia* antiquiora indicant; hanc *Patres* diversarum ætatum tradunt [1].—Atque, etiamsi daretur (quod alibi negavimus) Christum

1—Textus plurimos recitat de Augustinis, *de Ordine*, th. 7.

ritum constitutivum sacramentorum in specie determinandum proprio Ecclesiæ arbitrio reliquisse, minime appareret eam fuisse Ecclesiæ mentem ut porrectionem instrumentorum tardius admissam in locum impositionis manuum, quasi solum ritum essentialem, substitueret.

3° Inter scholasticos favent manifestissime *S. Bonaventura* et *S. Thomas*. Ait enim Doctor Seraphicus (4 D. 24, p. 2, a. 1, q. 4) : " In ordinibus sacris, quoniam datur ibi nobilis potestas et excellens, fit manus impositio, non tantum instrumenti traditio : quoniam manus est organum organorum, in quo scil. principalius residet potestas operandi ; unde sic ordinabant in Ecclesia primitiva, ubi nonnisi isti duo ordines explicite erant ". Doctor vero Angelicus (III, Q. LXXXIV, a. 4) tanquam materiam sacramenti Ordinis impositionem manuum exhibet, propterea quod in eo " confertur quædam excellentia potestatis in divinis mysteriis " quæ per ritum illum ex ministris ordinantibus effluere intelligitur [1].

Conclusio 2ª.—PROBABILIUS VIDETUR ADÆQUATAM DIACONATUS ET PRESBYTERATUS MATERIAM CONSISTERE IN SOLA MANUUM IMPOSITIONE ; QUÆ MANUS IMPOSITIO IN ORDINATIONE PRESBYTERALI FIT ANTE EUCHARISTIÆ CONSECRATIONEM.

1ª *Pars* ostend :

Et 1° argumenta, in primæ conclusionis gratiam adducta, si rite perpendantur, satis demonstrant impositionem manuum non solum pertinere ad materiæ essentiam, immo vero eam adæquate constituere.

2° Ex dictis apparet ritum impositionis manuum fuisse universalem et perpetuum in Ecclesia, non vero ritum porrectionis instrumentorum quæ penes Græcos etiamnum deest; constantia autem et universalitas signa sunt *juris divini*. Hoc etiam cohæret ei quod, tractando *de Sacramentis in genere*, statuendum duximus, scil. substantiam sacramentorum fuisse ab ipso Christo determinatam. Porro minus probabile videtur quod jus divinum hac in re fuerit immutatum : *a) primo* quia jus divinum de se stabile est; *b) secundo*, quia nullum tam gravis mutationis a Deo manan-

1—Hæc sententia S. Doctoris, quam in *Summa* profert, præferenda est iis quæ in *Supplemento* de eodem argumento leguntur.

tis vestigium apparet; atque *c) tertio*, si Ecclesia pro temporibus et circumstantiis jus divinum promulgare potest (quod de ordinibus diaconatu inferioribus admisimus), fas ei non est illud ex se modificare aut insufficiens declarare. Ergo parum credibile est quod porrectio instrumentorum, posterius introducta, essentiam sacramenti ingrediatur; sed magis pertinet ad effectum sacramentalem expressius significandum [1].

3° Præcipuum *contrariæ opinionis fundamentum* subnititur decreto *Eugenii IV* (pro Arm.): "Sextum sacramentum est Ordinis, cujus materia est illud per cujus traditionem confertur ordo; sicut presbyteratus traditur per calicis cum vino et patenæ cum pane porrectionem."—At *a)* merito respondent auctores noluisse Eugenium IV, in ista *instructione practica* quam tradebat *Armenis*, mutare *pro Latinis* essentialem ritum conferendi Ordinis novumque condere veteri tamdiu usitato subrogandum. *b)* "Necesse est igitur fateri, Eugenium locutum de materia et forma *integrante* et accessoria, quam optavit ab Armenis superaddi manuum impositioni jamdiu ab illis adhibitæ, ut Ecclesiæ latinæ moribus se prorsus accommodarent, ac rituum uniformitate firmius eidem adhærerent" *(Bened. XIV*, Syn. diœc. l. VIII, c. 10, n. 8); ubi eximius auctor in nostram sententiam manifeste propendet.

2ª *Pars* additur, eo quod dubium videri potest, *quænam* impositio manuum sit essentialiter requisita.—Etenim, juxta Pontificale romanum, in ordinatione presbyteri primum episcopus et sacerdotes præsentes ordinandorum capitibus manus imponunt, nihil dicendo; postea, manus dexteras super illos extensas tenent, orante solo episcopo; denique, sub finem missæ, episcopus ambas manus singulorum capitibus imponit dicens: "Accipe Sp. Sanctum; quorum remiseris" etc. Jamvero postremam hanc impositionem essentialem non esse, ex eo maxime deprehendimus quod nec reperitur apud Græcos neque per plura sæcula apud ipsos Latinos locum habuit. Præterea, rationale est quod potestas principalis in corpus

1—In hunc sensum referri possunt verba *S. Thomæ* (Suppl. Q. XXXIV, a. 5) dicentis traditionem instrumentorum adhiberi "magis ad *demonstrandum* potestatem quæ traditur quam ad potestatem *causandam*."

Christi verum et potestas secundaria in corpus Christi mysticum una characteris impressione constituatur; prima enim est ratio alterius. Prædicta autem manuum impositio jam supponit sacerdotes ordinatos ad consecrandum corpus Christi verum (quod factum concelebrationis cum episcopo demonstrat). Ergo dicendum manet totam potestatem sacerdotalem conferri in ea manuum impositione quæ fit ante consecrationem Eucharistiæ, quæque sub silentio incepta, eadem episcopo orante continuatur.

ARTICULUS II.

De forma sacramenti Ordinis.

Sub hoc titulo nihil fere dicendum occurrit de *subdiaconatu* et *inferioribus ordinibus*; quippe fatentur omnes illorum ordinum formam iis verbis constare quæ porrectionem instrumentorum concomitantur.— Unde controversia reducenda est ad *diaconatum* et *presbyteratum*.

Conclusio.— FORMÆ DIACONATUS ET PRESBYTERATUS EÆ PROBABILIUS DICENDÆ SUNT QUÆ, JUNCTÆ CUM IMPOSITIONE MANUUM, UNUM QUID MORALE CUM ILLA EFFICIUNT.—Id declarari magis quam probari indiget.

1ª *Pars* esto de forma *diaconatus*.

Juxta ritum latinum (is enim ad utilitatem nostram interest), in ordinatione diaconorum pontifex hæc recitat: "Super hos famulos tuos, quæsumus Domine, placatus intende, quos tuis sacris altaribus servituros in officium diaconatus suppliciter dedicamus...;" mox vero singulis ordinandis manum dexteram imponens dicit: "Accipe Sp Sanctum ad robur et ad resistendum diabolo et tentationibus ejus. In nomine Domini." Jamvero probabilius censemus his verbis, maxime quatenus per præcedentia determinantur, compleri essentiam sacramenti, quin requirantur verba posteriora traditionem libri Evangeliorum concomitantia: etenim verba prædicta sufficienter exprimunt tum *subjectum* sacramenti (super *hos famulos*, *accipe*), tum *effectum* sacramentalem *(dedicationem*

in *ministerium* altarium et gratiam *Sp. Sancti* congruam), tum *causam* principaliter agentem (in nomine *Domini*). Ergo.

2ª *Pars* subjicitur circa formam *presbyteratus.*

Qua in re, *præmittere* juverit (ex Pontif. rom.) varias orationes aut sententias quas pontifex in ordinando presbyteros pronuntiat.—*a)* In primis, dum sacerdotes una cum pontifice manum dexteram extensam supra ordinandos tenent, pontifex sic *hortatur* ad orandum : "Oremus, fratres carissimi, Deum patrem omnipotentem ut super hos famulos suos, quos ad presbyterii munus elegit, cœlestia dona multiplicet" etc.—*b)* Dein, sine manuum extensione fundit pontifex *precationem* quâ Deum sic orat : "Super *hos* famulos tuos benedictionem S. Spiritus et *gratiæ sacerdotalis infunde virtutem*, ut, quos tuæ pietatis aspectibus offerimus *consecrandos*, perpetua muneris tui largitate prosequaris. *Per Dominum* nostrum" etc.—*c)* Prosequitur pontifex orationem *præfationis* modo ; ubi ait : "*Da*, quæsumus, omnipotens *Pater*, in *hos* famulos tuos *presbyterii dignitatem*" etc.—*d)* Finita præfatione, et traditis vestibus sacerdotalibus, quibus ordinandi sub certa formula induuntur, adjungitur ab episcopo oratio : "...super *hos* famulos tuos, quos ad *presbyterii honorem dedicamus*, munus tuæ benedictionis infunde" etc.—*e)* Ungendo autem singulorum manus, pontifex dicit : "Consecrare et sanctificare digneris, Domine, manus istas...ut quæcumque benedixerint, benedicantur" etc.—*f)* Postea, in tradendo instrumenta, ait : "Accipe potestatem offerre sacrificium Deo missasque celebrare tam pro vivis quam pro defunctis. In nomine Domini."—*g)* Tandem, sub finem missæ, cum pontifex ambas manus capitibus singulorum imponit, dicit : "Accipe Sp. Sanctum ; quorum remiseris peccata, remittuntur eis" etc.

Porro *a)* prima sententia pontificis, utpote *exhortatoria* ad populum, nequit esse forma sacramenti Ordinis seu presbyteratus.—*b) Secunda* formula, deprecationis specie proposita, *per se* sufficiens videtur ad sacramentum complendum, siquidem sacramenti subjectum et effectum proprium et causam principalem distincte significat.—*c)* Attamen sunt qui existimant *tertiam* formulam, "præfatione" contentam, reapse *pro forma esse habendam*, quia, præterquam quod elementa essentialia præ se fert, antiquior est præcedente meliusque

dignitatem hic et nunc collatam exprimit: utraque vero moraliter cum impositione manuum jam absoluta conjungitur.—*d)* Quod si casu duæ illæ orationes defectum substantialem patiantur, etiam verba prorsus æquivalentia, quæ traditionem vestium consequuntur, sufficientia ad sacramentum efficiendum videri poterunt.—*e)* Immo, id forte de verbis, "accipe potestatem" etc, prædicare fas erit, non quatenus instrumentorum traditionem comitantur, sed in quantum morali vinculo manuum impositioni associata supponantur.—*f)* Verba vero in unctione manuum et sub finem missæ prolata veluti *insufficientia* judicantur.

QUÆSTIO TERTIA

DE EFFECTIBUS HUJUS SACRAMENTI

Sacramenti Ordinis effectus duplex considerandus occurrit, nempe *character* et *gratia* ; unde duplex articulus erit instituendus.

ARTICULUS I.

De charactere in sacramento Ordinis impresso.

(Suppl. Q. XXXV, a. 2-5)

Datam alibi (Disp. *de Sacram. in gen.)* præsupponimus notionem characteris sacramentalis communiter sumpti, nec eam repetere hic vacat.— Quod vero ad Ordinis characterem in specie pertinet, illum dupliciter inspicere congruit, tum absolute, tum relative : *absolute* quidem seu secundum se ; *relative* autem seu secundum habitudinem Ordinis ad Baptismum et Confirmationem necnon secundum respectum ordinum inter se. Hinc duo ad concludendum se offerunt.

Conclusio 1a.—NON SOLUM IN QUIBUSDAM, SED (PROBABILIUS) IN OMNIBUS ORDINIBUS CHARACTER IMPRIMITUR ; QUI QUANTÆ SIT DIGNITATIS, PAUCIS DEMONSTRATUR.

1a *Pars* nititur in primis *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, can. 4) : " Si quis dixerit...per eam (sacram Ordinationem) non imprimi characterem ; vel eum qui sacerdos semel fuit, laicum rursus fieri posse ; A. S." Quo ex decreto colligimus *de fide* esse quod character in presbyteratu imprimitur, *certum* autem theologice quod imprimitur etiam in diaconatu, quidquid sit de reliquis ordinibus.

Dupliciter cum *D. Thoma* (a. 1) arguere possumus : et 1o ab *effectu*.—Omne sacramentum in quo non imprimitur character, est iterabile, ut inductione patet ; quæ autem non

iterantur, characterem præ se ferunt. Atqui nec majores nec minores ordines sunt iterabiles; quicumque enim clericus ad laicatum se transferat, si postmodum ad clericatum revertatur, non iterum ordinem, quem habuerat, suscipit: ergo.

2° Ex *natura rei*.— Character enim aliud non est quam spiritualis quædam potestas indelebiliter animæ impressa qua quis divino cultui mancipatur. Atqui per sacramentum Ordinis confertur spiritualis potestas maxime circa sanctissimam Eucharistiam exercenda. Ergo sacra ordinatio characterem imprimit. Atqui, ut ex dictis superius liquet, potestas circa Eucharistiam exercenda reperitur cum plenarie in sacerdotio, tum diminute et participative in reliquis ordinibus. Ergo character per omnium ordinum collationem gignitur.

2ª *Pars* declaranda manet; quod ipsis *Catech. Trid.* verbis præstabimus. Ait enim Catechismus (de Ord., n. 2): 1° "Cum episcopi et sacerdotes tanquam Dei interpretes et internuntii quidam sint, qui ejus nomine divinam legem et vitæ præcepta homines *edocent*, et ipsius Dei personam in terris gerunt, perspicuum est eam esse illorum *functionem qua nulla major* exogitari possit: quare merito non solum angeli, sed *dii* etiam, quod Dei immortalis vim et numen apud nos teneant, appellantur.—2° Quamvis autem omni tempore summam dignitatem obtinuerint, tamen Novi Testamenti sacerdotes cæteris omnibus honore longe antecellunt. *Potestas* enim tum corpus et sanguinem Domini nostri conficiendi et offerendi, tum peccata remittendi, quæ illis collata est, *humanam* quoque rationem atque *intelligentiam superat;* nedum ei aliquid par et simile in terris inveniri queat.—3° Deinde vero quemadmodum Salvator noster a Patre, Apostoli autem ac discipuli in universum mundum a Christo Domino missi sunt; ita quotidie sacerdotes eadem, qua illi, potestate præditi, *ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi* [1], mittuntur [2]."

Conclusio 2ª.—CHARACTER ORDINIS PRÆSUPPONIT CHARACTEREM BAPTISMI DE NECESSITATE, CHARACTEREM VERO CONFIRMATIONIS DE CONGRUITATE; NON EST AUTEM VALIDITATI

1—Eph. IV, 12.

2—De dignitate sacerdotali cf. S. Joan. Chrys., *De sacerdotio*;—S. Alph., *Selva*, P. I, c. 1;—Card. Manning, *The eternal priesthood;* etc.

SUPERIORUM ORDINUM PRORSUS ESSENTIALE QUOD ALIQUIS MINORES ORDINES PRIUS SUSCEPERIT.—In tres partes assertio dispertitur.

1ª *Pars certa* est, quidquid in contrarium nonnulli veteres senserint.

1º Suppetit decretum *Innoc. III* (l. III, t. 43, c. *Veniens*) quo pontifex simpliciter reordinandum statuit presbyterum non baptizatum, citans et ipse aliam auctoritatem : " In concilio apud Compendium legitur constitutum quod, si quis in presbyterum ordinatus, deprehenderit se non esse baptizatum, baptizetur, et iterum ordinetur."

2º *Ratio* manifesta videtur (a. 3) : nihil enim potest aliquis recipere, cujus receptivam potentiam non habet. Atqui per characterem baptismalem, quo authentice in corpus vel familiam Christi adscribitur, homo receptivus aliorum sacramentorum efficitur. Ergo qui characterem baptismalem non habet, nullum aliud sacramentum valide recipere potest, nec proinde sacramentum et characterem Ordinis.—Hinc (ait *S. Thom. ibid.* ad 2) non baptizatus, " si ad sacerdotium promoveatur, non est sacerdos, nec conficere potest, nec absolvere in foro pœnitentiali... Et si etiam in episcopatum promoveatur, illi quos ordinat, non habent ordinem. Sed tamen pie credi potest quod quantum ad ultimos effectus sacramentorum, Summus Sacerdos suppleret defectum, et quod non permitteret hoc ita latere quod Ecclesiæ posset periculum imminere ".

2ª *Pars* duo importat.

1ᵘᵐ est, quod non prærequiritur *de necessitate* character Confirmationis ante Ordinem : ratio enim necessitatis characteris baptismalis ex eo sumitur, quia iste character hominem facit susceptivum sacramenti Ordinis. Atqui capacitas recipiendi sacramentum Ordinis independens est a sacramento Confirmationis : ergo.

2ᵘᵐ est, quod character Confirmationis prærequiritur *de congruitate* : unde *Trid.* (Sess. XXIII, cap. 4, de ref.) : " Primâ tonsurâ non initientur, qui sacramentum Confirmationis non susceperunt."—*a)* Sane, omnis perfectio, per quam aliquis reddatur idoneus ad executionem ordinis, ordini recipiendo congrue præsupponitur. Atqui character et gratia Confirmationis hujusmodi sunt, quatenus per ea efficitur

Christi miles, qui sic ad officium ducis disponitur: ergo.—*b)* Insuper, qui ad alios confirmandos instituuntur, maxime debent esse firmi. Atqui sacerdotes sunt ministri vel ordinarii (episcopi) vel extraordinarii (presbyteri) Confirmationis: ergo.

3ª *Pars* asseritur a *D. Thoma* (a. 5) duplici argumento.

1° Si contingat aliquid in sacramento omitti quod essentiale sit, sacramentum iteretur necesse est. Atqui praxis est Ecclesiæ, canonum statutis firmata (Innoc III, l. V, t. 29, c. *Tuæ litteræ)*, quod non reordinetur ille qui sequentem ordinem, primo prætermisso, acceperit, sed solum conferatur id quod ei deerat. Ergo præcedens ordo non est de necessitate sequentis.

2° Potestates distinctæ et independentes, quarum una alteram virtute includit, valide conferri possunt per saltum, seu superior sine inferiori. Jamvero potestates ordinum ita se habent ut superiores sint independentes ab inferioribus." Et ideo in primitiva Ecclesia aliqui ordinabantur in presbyteros, qui prius inferiores ordines non susceperant; et tamen poterant omnia quæ inferiores ordines possunt, quia inferior potestas comprehenditur in superiori *virtute*, sicut sensus in intellectu et ducatus in regno. Sed postea per constitutionem Ecclesiæ determinatum est quod ad majores ordines se non ingerat qui prius minoribus officiis se non humiliavit" (S. Th., *l. cit.)* [1].

1—Quæstio est inter theologos utrum *episcopatus* valide conferri possit ei qui nondum sit presbyter. Negat communior et probabilior opinio, cui adhæremus:—Sane 1° id magis concordat cum doctrina superius adstructa, quod episcopatus non est neque ordo neque sacramentum, sed *complementum* ordinis sacerdotalis.—2° Illud quoque insinuant verba Pontificalis Romani in consecrando episcopo adhibita: "*Comple* in sacerdote tuo ministerii tui summam."—3° Argumenta in contrarium adducta possunt sequentibus animadversionibus dilui: nimirum *a) primo* silentium de prævia ordinatione presbyterali, ubi collatio episcopatus refertur, nequit per se probare ordinationem illam locum non habuisse. *b) Secundo* concedatur id quod adversarii volunt, nempe in Scriptura N. T. plerumque sermonem esse de diaconis et episcopis, omissis iis quos presbyteros nunc nominamus. Quid prohibet dicere, sæpius pro necessitatibus illius temporis sacerdotes simplices, eosdemque mox episcopos, duplici ritu unius completæ cæremoniæ fuisse constitutos? *c) Tertio* hanc explicationem confirmat antiquus codex liturgicus ad usum RR. PP. existens (de quo *Sasse*, p. 336), qui duplicem illum ritum in una solemnitate exhibere videtur.

ARTICULUS II.

De gratia propria sacramenti Ordinis.

(Art. 1)

Compertum habemus, omnia sacramenta N. L. esse signa practica ideoque effectiva gratiæ sive primæ sive secundæ; at, de singulis discurrendo, solet theologus inquirere quamnam gratiam *propria* ratione producant.—Id ipsum nunc de Ordine disserere instituimus; et quæ de sacerdotio principaliter dicemus, de reliquis ordinibus proportionaliter accipi volumus.

Conclusio.—PER SACRAMENTUM ORDINIS CONFERTUR GRATIA, EAQUE PROPRIA, ET EXCELLENS.

1ª *Pars* definita est a *Conc. Trid.* (Sess. XXIII, can. 4): " Si quis dixerit, per sacram Ordinationem non dari Sp. Sanctum; ac proinde frustra episcopos dicere: Accipe Sp. Sanctum... A. S." Sp. Sanctus enim inhabitat in anima per gratiam habitualem.—Nec de ea re ulla esse potest difficultas, semel ac constiterit Ordini competere rationem veri sacramenti Novæ Legis.

2ª *Pars* respicit gratiam Ordinis in quantum est *propria* ac *sacramentalis*. Hæc autem gratia accipitur tum *habitualis* secundum specialem virtuositatem quam induit respectu diversorum munerum ecclesiasticorum, tum *actualis* secundum varia auxilia hisce muneribus adimplendis accommodata.

Assertio sic ab *Auctore* (a. 1) prob:— " Dicendum quod *Dei perfecta sunt opera* (Deut. XXXII, 4). Et ideo cuicumque datur potentia aliqua divinitus, dantur etiam ea per quæ executio illius potentiæ possit congrue fieri. Et hoc etiam in naturalibus patet, quia animalibus dantur membra, quibus potentiæ animæ possint exire in actus suos, nisi sit defectus ex parte materiæ. Sicut autem gratia gratum faciens est necessaria ad hoc quod homo digne sacramenta recipiat, ita etiam *ad hoc quod digne sacramenta dispenset.* Et ideo sicut in Baptismo, per quem fit homo susceptivus aliorum sacramentorum, datur gratia gratum faciens; ita in sacra-

mento Ordinis, per quod homo ordinatur ad aliorum sacramentorum dispensationem."

3ª *Pars* addit præfatam gratiam esse *excellentem*.

Id rursus declarat *Auctor* (*ibid.* ad 3): "Ad idoneam executionem ordinum non sufficit bonitas qualiscumque, sed requiritur *bonitas excellens;* ut sicut illi qui ordinem suscipiunt, super plebem constituuntur gradu ordinis, ita et superiores sint merito sanctitatis. Et ideo præexigitur gratia quæ sufficiat ad hoc quod digne connumerentur in plebe Christi; sed confertur in ipsa susceptione Ordinis amplius gratiæ munus, per quod ad majora reddantur idonei."—Hic *S. Thomas* rationem tangit ob quam in Ordine gratiam præcellentem dari oporteat, videl. *dignitatem sacerdotii* officiorumque ecclesiasticorum, quibus nihil gravius, nihil sanctius, nihil sublimius, quæque idcirco proportionata divinæ gratiæ exposcunt auxilia.—Eamdem veritatem confirmat ritus *impositionis manuum* pro sacerdotio et diaconatu adhibitæ, cui abundantiorum munerum cœlestium significatio inest; unde, in conferendo presbyteratu, presbyteri adstantes una cum episcopo manus ordinandis imponunt ac super eos extensas tenent [1], ipseque pontifex preces ac supplicationes ferventi animo fundit ac multiplicat.

1—" Quia indigent *amplissima* gratia, ideo sacerdotes manus cum episcopo imponunt eis qui in sacerdotes promoventur " (Suppl. Q. XXXVIII, a. 1 ad 1).

QUÆSTIO QUARTA

DE MINISTRO SACRAMENTI ORDINIS

(Suppl. Q. XXXVIII)

Minister hujus sacramenti dupliciter spectari potest, vel absolute et secundum conditionem *normalem*, vel secundum quod sit ob hæresim aut schisma *ab Ecclesia præcisus* : duo igitur in duobus articulis tractanda se præbent.

ARTICULUS I.

Utrum tantum episcopus sacramentum Ordinis conferat.

Duplex distingui solet Ordinis minister, ordinarius et extraordinarius.—Ministrum *ordinarium* solum esse episcopum, omnes consentiunt.—Quod vero ad ministrum *extraordinarium* pertinet, *a)* omnes etiam, saltem nunc, concedunt non solum *ordines minores* sed et *subdiaconatum* ex delegatione Romani Pontificis a presbytero conferri posse. *b)* Hanc vero delegatam potestatem nonnulli ad *diaconatum* usque, imo et *presbyteratum*, extendere voluerunt; at contradicit communior theologorum et canonistarum sententia.

Conclusio 1ª.—MINISTER ORDINARIUS SACRAMENTI ORDINIS EST SOLUS EPISCOPUS CONSECRATUS; NEQUE, VEL EXTRAORDINARIE, SACERDOTIUM ET DIACONATUS PER PRESBYTERUM CONFERRI POSSE VIDENTUR.

1ª *Pars* fert solum episcopum consecratum esse ministrum *ordinarium* sacramenti Ordinis, quatenus nempe ipse solus *vi* suæ consecrationis habet divinum quoddam jus ad ordines conferendos; unde *Trid.* (Sess. XXIII, can. 7): " Si quis dixerit episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatem confirmandi et ordinandi; vel eam, quam habent, illis esse cum presbyteris communem; vel Ordines ab

ipsis collatos sine populi vel potestatis sæcularis consensu aut vocatione, irritos esse...A. S."

1° Quæcumque in *S. Scriptura* factæ leguntur ordinationes, omnes ab iis qui erant in episcopali dignitate constituti perfectæ sunt (Act. VI, 6; 2 Tim. I, 6); et, eadem Scriptura testante, iis solis, qui erant episcopi, contulerunt apostoli auctoritatem ministros sacros instituendi (1 Tim. III et V; Tit. I).

2° Monumenta *traditionis* (ait *Sasse*, th. 9) hanc episcoporum prærogativam vindicant tum *positive*, cum semper episcopos exhibeant sacri ordinis ministros; tum *negative*, cum præter episcopum alterius mentionem non faciant; tum *exclusive*, cum alios diserte ab hac prærogativa excludant.—Ut alia taceamus, præclarum referatur testimonium *S. Epiphanii* qui ex hoc capite præeminentiam episcopi supra presbyterum demonstrat; ait ille (Hær. 75, n. 4): " Episcoporum ordo ad gignendos patres præcipue pertinet; hujus est enim patrum in Ecclesia propagatio. Alter (scil. presbyteratus), cum patres non possit, filios Ecclesiæ regenerationis lotione producit, non tamen patres aut magistros. Quinam vero fieri potest ut is presbyterum constituat, ad quem creandum manuum imponendarum jus nullum habeat? Aut quomodo presbyter episcopo dici potest æqualis? Verum Aërium istum nimia quædam procacitas et æmulatio decepit."

3° *Ratione* sic procedimus:—Potestas episcopalis se habet ad potestatem inferiorum ordinum, sicut auctoritas principis ad magistratus subalternos. Atqui principis est in regno officia publica distribuere. Igitur " ad episcopum pertinet in omnibus divinis ministeriis alios collocare. Unde ipse solus confirmat, quia confirmati in quodam officio confitendi fidem constituuntur; et ideo ipse etiam solus virgines benedicit quæ figuram gerunt Ecclesiæ Christo desponsatæ, cujus cura ipsi principaliter committitur; ipse etiam in ministeriis ordinum ordinandos consecrat, et vasa, quibus uti debent, eis determinat sua consecratione " (*S. Th.* art. 1).

2ª *Pars* singillatim quoad sacerdotium (seu *episcopatum* ac *presbyteratum*) et *diaconatum* est declaranda.

1° *Episcopatum*, saltem de jure ecclesiastico *ordinario*, per *tres episcopos* esse conferendum, decreta et praxis Ecclesiæ certissimum faciunt.—Pariter extra dubium est, ex dispensatione pontificia valide liciteque posse episcopum ab

uno duntaxat ministro (dummodo sit episcopus) consecrari: talis enim dispensationis exempla plura ab auctoribus citantur, maxime responsio *S. Greg. M.* ad Augustinum, Anglorum episcopum.—Num vero, etiam citra pontificiam dispensationem, unus minister ad episcopum valide consecrandum sufficiat, disputatum quidem est, sed sententia affirmans longe *probabilior* videtur: *a)* tum quia in *Pontif. romano* unus tantum episcopus vocatur *consecrator*, alii vero *assistentes*; *b)* tum quia unius episcopi potestas ordinis plena est, quin ex præsentia aliorum augeatur; *c)* tum quia exempla referuntur quod Ecclesia tales episcoporum consecrationes ratas habuerit [1].

2° *Presbyteratum* non posse, etiam extraordinarie, per presbyterum tantum conferri, communis est theologorum sententia:—*a)* Siquidem, nullum habetur sive in Scriptura sive in traditione vestigium talis ordinationis; nec tamen, maxime persecutionum temporibus, occasiones defuissent potestatis illius a presbyteris exercendæ, si reapse potuisset Rom. Pontifex eam presbyteris delegare.—*b) Morinus* quidem aliique pauci contrarium adstruere putarunt ex *chorepiscopis* (seu episcoporum locum tenentibus), quos fertur interdum presbyteros ordinasse. At facilis suppetit responsio, quatenus certo constat quosdam saltem ex illis chorepiscopis fuisse episcopali consecratione auctos [2].

3° De *diaconatu* non tam plane apparet quod nequeat a presbytero, dispensante Pontifice, conferri; unde clarissimi theologi in sententiam affirmantem propenderunt. Attamen quæ scribit *Gasparri* (Tract. can. *de sac. ordin.* n. 798) oppositum suadere videntur; inquit enim: "Qui affirmativam tuebantur sententiam, fere unice innitebantur bullæ *Exposcit*, qua Innoc. VIII concessisset abbati generali Cisterciensium pro omnibus monachis sui ordinis, et quatuor primariis ejus abbatibus pro religiosis suorum monasteriorum, potestatem conferendi subdiaconatum et *diaconatum*. Si id verum foret, quæstioni locus non esset; sed dum multi de bullæ genuitate dubitant, mihi, facta inspectione in archivio

1—Cf. Billuart, Diss. IV, art. 3; Bened. XIV, *de Syn. diœc.* l. XIII, c. 13; de Augustinis, th. 8.
2—De Augustinis, *l. cit.*

Vaticano, relatum est bullam quidem ibidem reperiri, sed mentionem de diaconatu in eadem deesse. Quæ cum ita sint, probabile non est hoc privilegium unquam ab Apostolica Sede concessum iri. "

Conclusio 2ª. —EX PRIVILEGIO POTEST SIMPLEX SACERDOS SEU PRESBYTER ESSE MINISTER LEGITIMUS MINORUM ORDINUM, IMO ET SUBDIACONATUS.

1° Sane, *S. Gelasius P.* (Ep. 9 ad ep. Lucan. c. 6) de persbyteris id monet: " Nec sibi meminerint ulla ratione concedi, sine summo Pontifice, subdiaconum aut acolythum jus habere faciendi "; ex quo inferre licet, cum concessione Pontificis facultatem illam presbyteris posse competere.—Hanc autem concessionem reapse abbatibus factam esse tum pro ordinibus minoribus tum quoque pro subdiaconatu, inter theologos convenit (de Augustinis, Sasse, etc).

2° Audiatur *S. Thomas* (art. 1 ad 3): " Papa qui habet plenitudinem potestatis pontificalis, potest committere non episcopo ea quæ ad episcopalem dignitatem pertinent, dummodo illa non habeant immediatam relationem ad verum corpus Christi. Et ideo ex ejus commissione aliquis sacerdos simplex potest conferre *minores* ordines, et confirmare, non autem aliquis non sacerdos; nec iterum sacerdos *majores* ordines qui habent immediatam relationem ad corpus Christi super quod consecrandum papa non habet majorem potestatem quam simplex sacerdos." Nomine majorum ordinum immediatius ad corpus Christi pertingentium nuncupari hic videntur duntaxat sacerdotium et diaconatus, ita ut subdiaconatus, ad mentem S. Doctoris, de iis sit ordinibus quos presbyter extraordinarie conferre queat.

Solv. obj. (cont. 1ᵃᵐ concl.).—OBJ. 1.—Cuicumque committitur principale, committitur et accessorium. Atqui simplex sacerdos consecrare potest Eucharistiam, cujus respectu Ordo est quid accessorium. Ergo.

RESP. *D. M*:...committitur et accessorium, qua tale est, *Trans*; quatenus principalitatem quamdam obtinet, *N.*—*C.d.m*:...Ordo est quid accessorium respectu Eucharistiæ, præcise in quantum deservit ejus consecrationi, *C;* ratione hierarchiæ quam constituit, *N.*—*Neg. conseq.*

Quamvis Eucharistia sit maximum sacramentum *in se*, tamen non collocat in aliquo *officio hierarchico* sicuti Ordo;

et ideo specialis potestas requiritur ad ordinandum, quæ non continetur in potestate mere presbyterali.

Obj. 2.—Plus distat episcopus a diacono quam simplex sacerdos. Atqui episcopus potest consecrare diaconum. Ergo multo magis sacerdos potest diaconum promovere.

Resp. *D. M* :...distantia officii, *C*; causalitatis, *N*.—*D.m* :... quia episcopus gaudet potestate spiritualiter generandi, *C*; et hæc potestas convenit etiam simplici sacerdoti, *N*.—*Neg. conseq.*

" Ad communicandum alteri quod quis habet, non exigitur solum propinquitas, sed et completio potestatis. Et quia sacerdos non habet *completam potestatem* in hierarchicis officiis, sicut episcopus, ideo non sequitur quod possit diaconos facere, quamvis ille ordo sit sibi propinquus " *(S. Th.* ad 5). Videlicet, quemadmodum puer generare non potest antequam virilem ætatem attigerit, ita nec sacerdos in spiritualibus nisi per episcopatum plenitudinem potestatis acceperit.

ARTICULUS II.

Utrum hæretici aliique ab Ecclesia præcisi possint ordines conferre ;—de ordinationibus anglicanis.

1° Ordinationes factas ab hæreticis, schismaticis aut excommunicatis *illicitas* esse, nemo est inter catholicos qui non perspiciat : utrum vero ordinationes prædictæ etiam vitio invaliditatis laborent, aliquando dubitatum est. Dubio tamen nequit esse locus, semel ac constiterit episcopos ministrantes servasse ritum debitum debitamque intentionem : tum quia (uti in tract. *de Sacram. in gen.* didicimus) ministerii sacramentalis validitas de se non prohibetur per subjectivam indispositionem ministri ; tum quia episcopus habet quod rate ordinare valeat ex consecratione episcopali, consecratio autem episcopalis charactere indelebili in anima perpetuatur [1].—Ex quo colligimus *schismaticos orientales*, omnibus cæteroquin consentientibus, vero gaudere sacerdotio.

1—Vid. plura ap. Billuart, Diss. III, art. 2.

2° At pluribus abhinc sæculis controversia non parva nec mediocris momenti circa *ordinationes anglicanas* orta ac subinde agitata est, num videl. pro validis habendæ essent; quæ quæstio, cum ætate nostra et invalescente motu, ut aiunt, ritualistico recrudescere videretur, nuper a S. Sede in novum examen vocata est finalique judicio dirempta.—Pontificii judicii motivum sic tradit *Leo XIII* (Litt. *Apostolicæ curæ)*: " Quod apud Anglos, aliquanto postquam ab unitatis christianæ centro abscessum est, novus plane ritus ordinibus sacris conferendis sub rege Eduardo VI fuit publice inductus; defecisse idcirco verum Ordinis sacramentum, quale Christus instituit, simulque hierarchicam successionem, jam tenuit communis sententia, quam non semel Ecclesiæ acta et constans disciplina firmarunt. Attamen recentiore memoria hisque maxime annis invaluit controversia, sacræne ordinationes, ritu eduardiano peractæ, natura sacramenti effectuque polleant; faventibus affirmate vel dubitanter non modo scriptoribus *anglicanis* nonnullis, sed paucis etiam *catholicis* præsertim non anglis. Alteros quippe movebat præstantia sacerdotii christiani, exoptantes ut duplici ejus in corpus Christi potestate ne carerent sui; movebat alteros consilium expediendi quodammodo illis reditus ad unitatem: utrisque vero hoc persuasum esse videbatur, jam studiis in eo genere cum ætate provectis, novisque litterarum monumentis ex oblivione erutis, retractari auctoritate nostra causam non inopportunum fore."

3° Quæstionem igitur istam, præeunte Pontificiæ declarationis lumine, theologica ratione expendere volumus, ita ut sapientia ejusdem declarationis undequaque pateat.

Conclusio.—ORDINATIONES ANGLICANÆ MERITO AB ECCLESIA INVALIDÆ PRORSUS FUERUNT DECLARATÆ;—cujus judicii verba sunt (Litt. *Apost. curæ)*: " Auctoritate nostra, motu proprio, certa scientia, pronunciamus et declaramus ordinationes ritu anglicano actas, irritas prorsus fuisse et esse, omninoque nullas."—Dupliciter rem demonstrare possumus, intrinsece et extrinsece.

I. Intrinsece.—Præmittimus quæstionem de validitate ordinationum anglicanarum originem ducere non ab auctore schismatis Henrico VIII, sed ab ejus successore Eduardo VI (1547) sub quo, operâ præsertim episcopi Cantuariensis Cran-

mer, prisca religio transformata vetusque rituale prorsus immutatum est. Regnante quidem postea Maria Tudor (1553-58), res in pristinum statum sunt reintegratæ; sed mox opus schismaticum, jam inceptum, per reginam Elisabeth consummatum est. Quæ, amotis episcopis catholicis superviventibus, in primis elegit Doctorem Parker in metropolitanum Cantuariensem; hic autem, statim atque in officio constitutus, ordinationes peregit ex quibus veluti ex fonte hierarchicam suam successionem anglicani repetunt.—Dubium perdiu mentes tenuit, num reapse cæremonia ordinationis ad consecrandum Parker habita fuisset; verum, post Lingard, eruditi nunc consentire videntur, Parker in palatio Lambethi ordinatum esse a Barlow consecratore, assistentibus tribus aliis episcopis quorum unus consecratus fuerat sub Henrico VIII juxta vetus ordinale, alii autem duo secundum primum ordinale Eduardi VI.—His præhabitis, sic argumentum generale construimus:

Ut validitas ordinationum anglicanarum admitti posset, tria constare deberent: *primo*, consecratorem Barlow in ordinando Parker fuisse episcopum rite consecratum (nisi forte consecrandi munus ab assistentibus episcopis suppleri potuerit); *secundo*, rituale in illa cæremonia adhibitum tale fuisse quo sacerdotium transmitti valeret; *tertio*, consecratores Barlow, Parker eorumque successores confuse saltem intentionem habuisse conferendi id quod sacerdotii proprium est. Atqui primum est dubium, reliqua autem duo plane deficiunt: ergo. *Min. decl.* per partes.

1ª *pars* maxime ad historiam attinet.

1° Plerique scriptores anglicani, quibus catholici quidam (Lingard, Dalbus, Duchesne) assentiunt, factum consecrationis Barlow pro vero habent, tribus præsertim innixi rationibus: *primo*, quod Barlow, sedendo in Camera superiori, privilegium episcoporum consecratorum exercuerit; *secundo*, quod per longum ejus administrationis spatium nulla reclamatio defectum ordinationis arguens audita fuerit; *tertio*, quod Fox coævus ordinationem illam affirmaverit.—Verum graves non desunt dubitandi rationes: nullus enim codex factum prædictæ consecrationis consignatum exhibet. Imo, in codice Lambeth, post memoratam confirmationem Barlow, vacat intervallum dimidiæ paginæ; quod suspicioni ansam

præbet. Præterea, sat verisimile est quod, fidei catholicæ desertor et characteris sacerdotatis contemptor, Barlow repugnaverit ordinationi recipiendæ; æstimabat enim sola regia auctoritate laicum in episcopum evehi posse.—Neque adversantium motiva cogentia sunt: sedere enim in Camera legislativa non supponit necessario in adstante episcopo consecrationem. Silentium autem seu defectus reclamationis, de quo loquuntur, explicari potest: tum ex parte anglicanorum adversariorum qui probabilius idem ac Barlow de ordinibus sacris sentiebant; tum ex parte catholicorum, quos omissio privatæ cujusdam ordinationis facile latere poterat. Demum, testimonium laudati Fox id mirandum continet, quod consecrationem Barlow indeterminate tantum, consecrationes vero episcoporum assistentium determinate referat.

2° Nonne saltem consecrationis Parker veritas certitudinem obtinet ex eo quod episcopi assistentes, Barlow forsan non consecrante, consecrare ipsi potuerint?—Fatemur quidem hoc in codice Lambeth insinuari, quatenus refertur episcopos assistentes manus ordinando imposuisse et dixisse: *Accipe Sp. Sanctum*; at, cum narratio illa pugnet cum rituali anglicano præscribente ut unus episcopus consecrator verba formæ proferat, nonnulli, eam ob causam, codicem apocryphum judicant.—Cæterum, minime compertum est assistentes episcopos, Scory et Coverdale, secundum rituale eduardianum ordinatos, sacerdotali charactere vere fuisse insignitos.—Insuper, cum unus duntaxat consecrator, cui alii *assistere* dicuntur, ordinationem peragere censeatur, probandum foret in casu assistentes illos *voluisse* per se consecrare: quod cum in dubio maneat, ex parte historica modo disputata concludimus minime constare Parker fuisse valide consecratum, ideoque sub hoc respectu ordinationes anglicanas haberi oportere veluti dubias et *sub conditione* renovandas [1].

2ª *pars* assumpti evolv:—Rituale aptum ad transmittendum sacerdotium debet formam continere qua principale sacerdotii munus, scil. munus sacrificale, quadamtenus saltem significetur. Atqui rituale eduardianum, quo usus est Barlow, fuit in hoc omnino defectivum: ergo.

1—Cf. "Etudes religieuses", mars 1895: *L'Eglise d'Angleterre a-t-elle réellement le sacerdoce*, par le P. Tournebize; ubi disputatio historica, quam tetigimus, erudite versatur.

Maj. ostend. tum a priori tum a posteriori.—1° *A priori*, ex Litt. *Apost. curæ:* " Omnes norunt sacramenta N. L., utpote signa sensibilia atque gratiæ invisibilis efficientia, debere gratiam et significare quam efficiunt et efficere quam significant. Quæ significatio, etsi in toto ritu essentiali, in materia scil. et forma, haberi debet, præcipue tamen ad formam pertinet; quum materia sit pars per se non determinata, quæ per illam determinetur. Idque in sacramento Ordinis manifestius apparet, cujus conferendi materia, quatenus hoc loco se dat considerandam, est manuum impositio; quæ quidem nihil definitum per se significat, et æque ad quosdam Ordines, æque ad Confirmationem usurpatur." Indiget igitur materia Ordinis, quantum spectat ad sacerdotium, per aliquid sacerdotio proprium in eoque *præcipuum* aliqualiter determinari; hoc autem est potestas sacrificandi, juxta illud (Heb. V, 1): *Omnis pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis.*—2° *A posteriori:* in omnibus enim antiquis liturgiis, cum occidentalibus tum orientalibus, ritus ordinandi presbyterum aut episcopum verba præsefert quæ plus minusve expresse sacrificalem potestatem indicant; hic enim sensus liquido emergit ex diversis vocibus, utputa *altaris*, *victimæ*, potestatis *offerendi*, *conficiendi*, gratiæ *sacerdotalis* (sacerdotium enim, *græce* facere sacrum, dicit sacrificandi munus), *presbyteratus* qui traditionali usu pro sacerdotio simplici accipitur [1].

Min. prob:

1° Ex *indole ipsius Ordinalis* eduardiani.—*a)* Quoad *presbyteratum*. " Verba quæ ad proximam usque ætatem habentur passim ab anglicanis tanquam forma propria ordinationis presbyteralis, vid. *Accipe Sp. Sanctum*, minime sane significant definite ordinem sacerdotii vel ejus gratiam et potestatem, quæ præcipue est potestas consecrandi et offerendi verum corpus et sanguinem Domini [2], eo sacrificio quod non est nuda commemoratio sacrificii in cruce peracti [3].—Forma hujusmodi aucta quidem est postea iis verbis, *ad officium et*

1—Cf. " Etudes religieuses ", avril 1895 ; juin 1896.
2—Trid. Sess. XXIII, *de sac. Ord.*, can. 1.
3—Trid. Sess. XXII, *de sacrif. Missæ*, can. 3.

opus presbyteri; sed hoc potius convincit, Anglicanos vidisse ipsos primam eam formam *fuisse mancam* neque idoneam rei. Eadem vero adjectio, si forte quidem legitimam significationem apponere formæ posset, *serius est inducta*, elapso jam sæculo post receptum Ordinale eduardianum, quum propterea, hierarchiâ extinctâ, potestas ordinandi jam nulla esset.—Nequidquam porro auxilium causæ novissime arcessitum est ab aliis ejusdem Ordinalis precibus. Nam, ut cetera prætereantur quæ eas demonstrent in ritu anglicano minus sufficientes proposito, unum hoc argumentum sit instar omnium, *de ipsis consulto detractum esse* quidquid in ritu catholico dignitatem et officia sacerdotii perspicue designat. Non ea igitur forma esse apta et sufficiens sacramento potest, quæ id nempe reticet quod debet proprium significare " (Litt. *Apost. curæ)*.

b) Quoad *episcopatum*. " De consecratione episcopali similiter est. Nam formulæ, *Accipe S. Sanctum*, non modo serius adnexa sunt verba, *ad officium et opus episcopi*, sed etiam de iisdem judicandum aliter est quam in ritu catholico (quia scil. circumstantiis et intentione contrarium in sensum trahuntur).—Neque rei proficit quidquam advocasse præfationis precem, *Omnipotens Deus*; quum ea pariter deminuta sit verbis quæ summum sacerdotium declarent "*(ibid.)*.

2° Ex *circumstantiis* in quibus Ordinale anglicanum conditum est, quæque genuinum ejus sensum illustrant. " Ejus ætatis memoria satis diserte loquitur, cujus animi essent in Ecclesiam catholicam auctores Ordinalis, quos adsciverint fautores ab heterodoxis sectis, quo demum consilia sua referrent. Nimis enimvero scientes quæ necessitudo inter fidem et cultum, inter *legem credendi et legem supplicandi* intercedat, liturgiæ ordinem, specie quidem redintegrandæ ejus formæ primævæ, ad errores Novatorum multis modis deformarunt. Quamobrem toto Ordinali non modo *nulla est aperta mentio sacrificii*, consecrationis, sacerdotii, potestatisque consecrandi et sacrificii offerendi ; sed immo *omnia hujusmodi rerum vestigia*, quæ superessent in precationibus ritus catholici non plane rejectis, sublata et deleta sunt de industria " *(ibid.)*.

3ª *pars* assumpti versatur circa *intentionem* quæ, quippe ambigua determinans et ritus sacramentalis finem assignans,

necessario requiritur, quæque penes Barlow ejusque successores defuisse æstimanda est: " Cum intimo formæ defectu conjunctus est *defectus intentionis*, quam æque necessario postulat, ut sit, sacramentum. De mente vel intentione, utpote quæ per se quiddam est interius, Ecclesia non judicat; at, quatenus extra proditur, judicare de ea debet. Jamvero quum quis ad sacramentum conficiendum et conferendum materiam formamque debitam serio ac rite adhibuit, eo ipso censetur id nimirum facere intendisse quod facit Ecclesia. Quo sane principio innititur doctrina quæ tenet esse vere sacramentum vel illud quod ministerio hominis hæretici aut non baptizati, dummodo ritu catholico, conferatur. Contra, si ritus immutetur eo manifesto consilio ut alius inducatur ab Ecclesia non receptus, utque id repellatur quod facit Ecclesia et quod ex institutione Christi ad naturam attinet sacramenti, tunc palam est non solum necessariam sacramento intentionem deesse, sed intentionem immo haberi sacramento adversam et repugnantem " *(ibid.)*. Adversam intentionem hujusmodi tum Barlow tum alios episcopos anglicanos habuisse merito inferimus ex principiis tunc contra sacrificium missæ verumque sacerdotium communiter vigentibus.

II. Extrinsece.

1° Illæ enim ordinationes nequeunt dici validæ quas numquam Ecclesia uti tales habuit. Atqui nunquam Ecclesia validitatem ordinationum anglicanarum agnovit, e contrario: ergo. *Min.* evincitur :—*a) primo* auctoritate *Julii III;* nam sub Maria Tudor et dum de reconciliatione Ecclesiæ anglicæ ageretur, in litteris ad legatum apostolicum, Card. Pole, perscriptis (1554), Pontifex distinctam mentionem facit de iis primum qui *rite et legitime promoti* in suis ordinibus essent retinendi, tum de iis qui *non promoti ad sacros ordines* possent, *si digni et idonei reperti fuissent, promoveri.* Ubi " certe definiteque notatur, ut reapse erat, duplex hominum classis: hinc eorum qui sacram ordinationem vere suscepissent, quippe id vel ante Henrici secessionem, vel si post eam et per ministros errore dissidiove implicitos, ritu tamen catholico consueto: inde aliorum qui initiati essent secundum Ordinale eduardianum, qui propterea possent promoveri, quia ordinationem accepissent

irritam" (Litt. *cit.* Leonis XIII).—*b) Secundo* auctoritate *Pauli IV;* qui, regiis oratoribus a regina Maria Romam missis atque confirmationem actorum Legati postulantibus, litteras *Præclara clarissimi* dedit (1555). "In his quum comprobatio plena et robur additum sit rebus a Polo gestis, de ordinationibus sic est præscriptum: *Qui ad ordines ecclesiasticos ab alio quam ab episcopo rite et recte ordinato promoti fuerunt, eosdem ordines de novo suscipere teneantur.* Quinam autem essent episcopi tales, *non rite recteque ordinati*, satis jam indicaverant superiora documenta, facultatesque in eam rem a Legato adhibitæ; ii nimirum qui ad episcopatum, sicut alii ad alios ordines promoti essent *non servatâ forma Ecclesiæ consueta*, vel non servata *Ecclesiæ forma et intentione*, prout Legatus ipse ad episcopum Norwicensem scribebat. Hi autem non alii profecto erant nisi qui promoti secundum novam ritualem formam".(Litt. *cit.* Louis XIII).—*c) Tertio* continua *Ecclesiæ praxi.* Ait enim Leo XIII *(l. cit.):* "Auctoritates quas excitavimus Julii III et Pauli IV aperte ostendunt initia ejus disciplinæ quæ tenore constanti, jam tribus amplius sæculis, custodita est, ut ordinationes ritu eduardiano haberentur infectæ et nullæ; cui disciplinæ amplissime suffragantur testimonia multa earumdem ordinationum quæ, in hac etiam Urbe, sæpius *absoluteque* iteratæ sunt ritu catholico." Vid. in specie decretum Clementis XI quoad J. C. Gordon "ex integro et absolute" reordinandum.

2° Ex ore plurium anglicanorum [1] tum modernorum (Perowne, Child) tum antiquorum (Bancroft, Cosin) colligimus, secundum primævam saltem Ecclesiæ anglicanæ fidem, ordinationes anglicanas *non differre essentialiter a presbyterianis:* habebantur enim Anglicanismus et Reformatio tanquam duo rami unius ejusdemque arboris. Hinc sæpe factum est ut ministri presbyteriani in cœtum anglicanum intrarent quin reordinarentur; et quæ reordinatio per actum uniformitatis (1662) præscripta est, jure nationali magis quam religioso obtinuit. Atqui compertum omnibus

1—Cf. "Etudes religieuses", *Ordres anglicans et ministères des églises réformées*, par le P. Tournebize, déc. 1896.

est, penes presbyterianos sacerdotium proprie dictum omnino desiderari : ergo [1].

Solv. obj. — OBJ 1. — Secundum Ordinale anglicanum confertur potestas dispensandi sacramenta. Atqui potestas hujusmodi, implicite saltem, se extendit ad Eucharistiam. Ergo.

RESP. *D. M* :... dispensandi sacramenta a catholicis admissa, *N*; penes anglicanos vigentia, scil. Baptismum et Cœnam, *C*. — *C.d.m:* potestas dispensandi sacramenta a catholicis admissa... *C*; potestas dispensandi Baptismum et *Cœnam*, *S.d* :... Cœnam in qua corpus Christi *realiter* habetur, *C*; in qua corpus Christi (prouti anglicani intellexerunt) *figurate* tantum accipitur, *N.—Neg. conseq.*

Nec Baptismi, nec Cœnæ, in qua figura tantum corporis Christi agnoscatur, administratio requirit omnino sacerdotem proprie dictum. Jamvero anglicani præsertim antiquiores aperte rejecerunt dogma præsentiæ realis, ut liquet ex art. 28 Symboli ab eis professi [2]. Proclive igitur erat ut omne sacerdotii vestigium ab Ordinali suo delerent.

OBJ. 2.—Nunquam anglicani penitus excluserunt a Rituali eduardiano voces *presbyteri* et *episcopi*. Atqui voces istæ sacerdotium involvunt. Ergo.

RESP. *Trans. M.—D.m* :...secundum sensum quem traditio catholica eis affinxit, *C*; etymologice et secundum sensum qui ex doctrinis hæreticis Anglicanismi emergit, *N.—Neg. conseq.*

Juxta græcam *etymologiam*, nomina presbyteri (senioris) et episcopi (superintendentis) significant superioritatem æta-

1—"The most learned English divines before the period of the Restoration, such as Cranmer, Jewel, Hooker etc, did not hold the theory of an exclusive *jure divino* episcopacy and fully recognized the validity of presbyterian ordination...Cranmer invited the co-operation of Lutherans and Calvinists even in the most important work of framing the Articles of religion and revising the liturgy, without questioning their ordination; his own views of episcopacy were so low that he declared *election or appointment thereto sufficient without consecration*" (Schaff, *The creeds of Christendom*, 4 ed., Vol. I, p. 605).

2—En verba: "Corpus Christi datur, accipitur, et manducatur in Cœna, tantum cœlesti et spirituali ratione. Medium autem quo corpus Christi accipitur et manducatur in Cœna, fides est."

tis et jurisdictionis.—Porro, quia practicum verborum sensum efficit usus, per derivationem quamdam voces prædictæ inde ab initio penes *catholicos* inductæ sunt ad significandum sacerdotium secundi et primi gradus.—At, penes *anglicanos* doctrinam de Eucharistia hæreticam profitentes, eædem voces in usum et sensum prorsus a sacerdotio alienum deflexerunt.

Obj. 3.—Episcopus anglicanus in ordinando presbytero conferre intendit potestatem remittendi peccata; dicit enim: " Accipe Sp. Sanctum... *quorum remiseris peccata* " etc. Atqui potestas remittendi peccata proprie sacerdotalis est. Ergo.

Resp. *D. M* :... potestatem aliqualem, *C*; potestatem vere sacramentalem, *S.d* : quilibet episcopus anglicanus, *N*; episcopus ritualisticus, *Trans.* — *C.d.m* : potestas qualiscumque, *N*; potestas vere sacramentalis, *S.d* : est proprie et principaliter sacerdotalis, *N*; proprie et secundario, *C*.—*Neg. conseq.*

Duplex hic quæstio distinguenda est, una quidem de *facto*, altera autem de *jure*.—Quantum ad primam quæstionem, quidquid sit de ritualistis hodiernis, respiciendum est in proposito ad *intentionem* quam priores anglicani habuerunt pronuntiando verba: " quorum remiseris peccata " etc. Eos autem non intendisse (saltem *probabilius*) potestatem vere sacramentalem et *ex opere operato* agentem conferre, ex hoc deprehendi potest quod apud ipsos absolutio, non judicii, sed magis consolatorii ministerii rationem præ se fert.—Verum data etiam præfata intentione conferendi potestatem sacramentalem, id nequaquam ad verum sacerdotium communicandum sufficeret, siquidem potestas remittendi peccata, utpote exercita circa corpus Christi mysticum, præsupponit, veluti principaliorem ac fundamentalem, potestatem consecrandi et sacrificandi corpus Christi verum; hanc autem anglicana reformatio de medio sustulit.

Obj. 4.—Ad validitatem sacramentorum requiritur ac sufficit velle facere quod facit Christi Ecclesia. Atqui reformatorum Ordinalis anglicani scopus ac voluntas fuit, religionem revocare ad pristinam Ecclesiæ Christi fidem. Ergo.

Resp. *D. M* :... secluso *ritu* sacramentario divinitus con-

stituto, *N*; una cum isto ritu substantialiter servato, *S.d:* quatenus hæc intentio practice prædominet, *C*; etiam si intentione adversa practice tollatur, *N.—C.d.m:...* et hæc intentio, quantum ad ordinationes spectat, in praxi prævaluit, *N*; *practice* destructa est voluntate excludendi quod est sacramento Ordinis essentiale, scil. sacerdotem sacrificantem efficere [1], *C.—Neg. conseq.*

1—Articulus 30us Symboli anglicani habet: "Missarum sacrificia, quibus vulgo dicebatur sacerdotem offerre Christum in remissionem pœnæ aut culpæ pro vivis et defunctis, blasphema figmenta sunt et perniciosæ imposturæ."

QUÆSTIO QUINTA

DE SUBJECTO SACRAMENTI ORDINIS

Subjectum hujus sacramenti duplici sub adspectu considerandum se præbet, vel secundum ea quæ in ordinando *prærequiruntur* ad sacramentum suscipiendum (art. 1), vel secundum ea quæ ipsi per ordinationem servanda *imponuntur* (art. 2).

ARTICULUS I.

De conditionibus quibus subjectum capax Ordinis efficitur.

(Q. XXXIX, a. 1-2)

1° *Subjecti conditiones* aliæ requiruntur ad *liceitatem* tantum, aliæ quoque ad sacramenti *validitatem*: priores quidem exponere ad canonistas aut moralistas pertinet; de posterioribus nobis agendum est.

2° Conditiones ad validitatem Ordinis requisitæ efficiunt subjecti *capacitatem*. Capacitas autem ista tripliciter spectari potest, vel relate ad characterem *christianitatis*, vel relate ad *sexum*, vel relate ad ætatem et *rationis usum*.—*a)* Non baptizatos posse valide ordinari, *nonnulli* tempore Innocentii III opinati sunt; contrarium vero supra (Q. III, a. 1) adstruximus. *b)* Item, mulieres, referentibus S. Epiph. et S. August., ordinabant *Montanistæ* non solum in diaconissas, sed et in presbyteras ac episcopas. *c)* Præterea, *Durandus* et *Tournely*, quibus recenter consensit *Schanz*, negarunt infantes Ordinis esse capaces; quam tamen sententiam theologi communius abjiciunt.

Conclusio 1ª.—MULIERES NEQUEUNT SACRAMENTUM ORDINIS VALIDE SUSCIPERE; NEQUE HUIC DOCTRINÆ ADVERSATUR MUNERA SACRA A DIACONISSIS OLIM ALIISVE MULIERIBUS IMPLETA.

1ª *Pars* ostend:

1° Ex *Scriptura*.—*a)* Nam SS. Litteræ V. T. nullibi exhi-

bent ecclesiasticum munus demandatum mulieribus; cum igitur sacrum ministerium N. T. præstantius sit, multo magis ab eo mulieres excludi debent.—*b)* Revera, docendi munus inter officia sacra excellens recensetur. Atqui Apostolus feminas prohibet ne palam doceant: *Mulieres in ecclesia taceant; non enim permittitur eis loqui, sed subditas esse* (1 Cor. XIV, 34); *docere mulieri non permitto, neque dominari in virum, sed esse in silentio* (1 Tim. II, 12). Ergo.

2° Ex *sensu Ecclesiæ.*—Semper enim Ecclesia execrata est hæreticos qui sacra ministeria mulieribus committebant, ut Montanistas, Marcionitas, Collyridianos.—Ecclesiasticam autem traditionem testatur *Tertullianus* inquiens (De veland. virg. c. 9): " Non permittitur mulieri in ecclesia loqui, sed nec docere, nec tingere, nec offerre, nec ullius virilis officii, nedum sacerdotalis officii sortem vindicare." Item *S. Epiphanius* (Hær. 70, n. 2): " Nunquam enim, ex quo mundus conditus est, apud Deum mulier sacerdotio functa est."

3° Ex *ratione* S. Th. (art. 1):—Cum enim sacramentum sit signum quoddam, in eis quæ vi sacramentaria aguntur non solum res effecta, sed rei significatio requiritur; sic in Extrema-Unctione habeatur infirmus necesse est, ut significetur curatione indigens. Atqui in Ordine res significanda est spiritualis potestas secundum quamdam gradus hierarchici eminentiam; huic autem eminentiæ repræsentandæ repugnat sexus fœmineus, cujus est magis potestati virili subjacere. Ergo.

2ª *Pars* instituitur ad occurrendum difficultati petitæ ex *episcopabus* et *presbyterabus*, *diaconissis* et *abbatissis.*

1° *a) Episcopæ, presbyteræ* et *diaconæ* aliquando dicebantur mulieres non ab ullo gradu seu ministerio sacro, sed vel a *viro* qui, acceptata cum uxore continentiæ lege, ad ordines fuerat assumptus, vel etiam a *filio* qui eis ordinibus pollebat (Gasparri, *op. cit.*, n. 127).—*b)* Quandoque vero presbyteræ nuncupabantur *viduæ seniores*, ea lege qua presbyter græcâ etymologiâ est senior (ita *S. Th.* art. *cit.*). Viduarum enim nonnullæ non solum cœlibem vitam de facto ducebant, sed ad hoc *voto*, monialium nostrarum ad instar, se adstringebant, licet in privatis domibus viverent.

2° Tamen fatendum est *diaconissas*, quarum frequentior

habetur mentio, ad ecclesiastica quædam munia obeunda fuisse deputatas.—*a)* Earum institutio ad Ap. Paulum usque ascendit; ipse enim scribit (Rom. XVI, 1): *Commendo vobis Phœben sororem nostram quæ est in ministerio Ecclesiæ, quæ est in Cenchris;* et (1 Tim. III, 11; V, 9-10), descriptis diaconorum dotibus, dotes quoque diaconissarum veluti parallelas recenset.—*b)* Eligebantur diaconissæ quandoque inter probatas virgines, sæpius vero inter viduas unius viri ætate provectiores; necnon inter uxores episcoporum in Oriente, et presbyterorum, diaconorum aut subdiaconorum in Occidente, quæ rem cum viris habere prohibebantur.—*c)* Diaconissarum officia (inquit Gasparri, n. 134) ad sequentia reducebantur: *primo* episcopo vel presbytero feminas baptizanti aderant, ministerium decentiæ circa illas præbentes; *secundo*, catechumenas privatim instituebant in necessariis doctrinæ christianæ capitibus; *tertio*, ægrotantes invisebant, et feminis ob fidem in carcere detentis ministrabant; *quarto*, mulieribus, per propriam januam in ecclesias ingredientibus, locum assignabant; *quinto*, viduis reliquis præerant earumque necessitatibus subveniebant.—*d)* Tandem diaconissæ ritu quodam religioso consecrabantur, non tamen ordinatione proprie dicta cujus certe non erant capaces (cf. Billuart, Diss. III, art. 5, Digr. I hist.).

5° *Abbatissis* non competit prælatura ordinaria et potestas *jurisdictionalis;* sicuti enim non sunt capaces Ordinis, ita nec ecclesiasticæ jurisdictionis. Verum exercent potestatem quamdam, uti aiunt, *dominativam* curæ domesticæ analogam, quæ sibi committitur ad evitandum periculum cohabitationis virorum et mulierum.

Conclusio 2ª.—INFANTES, NONDUM RATIONE UTENTES, VALIDE ORDINARI POSSUNT.

1° *Auctoritate* id constat:—*a)* Nam *Innoc. III* (Decret. l. V, tit. 29), consultus quid agendum esset de clerico qui, minoribus ordinibus infra annos discretionis receptis, postea prætermisso diaconatu in sacerdotem fuerat ordinatus, jussit eum ordinari diaconum, nulla facta mentione aliorum ordinum: ex quo concluditur mentem Pontificis fuisse quod ordines illi valide fuerant collati.—*b)* Clarius adhuc *Bened. XIV* (Instruct. data de ritibus copticis, 1745) hoc ipsum confirmat, dicens de contraria sententia quod " raros habet asseclas

et supremis tribunalibus et Congregationibus Urbis nunquam arrisit."

2° Rem dupliciter evincit *Angelicus* (art. 2) :

a) Primo, a pari : " Alia sacramenta, in quibus character imprimitur, possunt pueri suscipere, vid. Baptismum et Confirmationem. Ergo pari ratione et Ordines."

b) Secundo, ratione propria : " Per pueritiam et alios defectus quibus tollitur usus rationis, præstatur impedimentum actui. Et ideo omnia illa sacramenta quæ actum requirunt suscipientis sacramentum, talibus non competunt, sicut Pœnitentia, Matrimonium et hujusmodi. Sed quia potestates infusæ sunt priores actibus, sicut et naturales, quamvis acquisitæ sint posteriores, remoto autem posteriori, non tollitur prius, ideo *omnia sacramenta in quibus non requiritur actus suscipientis* de necessitate sacramenti, sed *potestas* aliqua spiritualis divinitus datur, possunt pueri suscipere et alii qui usu rationis carent."

Notanda tria subjicimus :—1° Quæ modo dicta sunt valent tum pro pueris, tum pro *perpetuo amentibus;* in quibus *per accidens* est quod potestas ordinatione collata non deducatur ad actum. Quantum vero ad *temporarie amentes* aut *dormientes*, non possunt valide ordinari nisi voluntas aliqua seu consensus præcesserit; qui consensus in adultis rationabiliter requiritur.—2° Docente *Bened. XIV (l. cit.)*, si quem contigerit ante rationis usum ordinari, nec obligationi *servandæ castitatis*, nec *ministeriis* aliisve oneribus ab Ecclesia impositis subjiciendus est; quandoquidem electio status a libera cujusque voluntate dependet.—3° Infans forte, jam suscepto presbyteratu, in *episcopatum* promotus, poterit quidem extensionem characteris sacerdotalis accipere, non tamen potestatem jurisdictionis, quippe quæ actum seu usum rationis exigit.

ARTICULUS II.

De lege cœlibatus ecclesiastici.

1° *Quid* nomine sacri cœlibatus sive in Latina sive in Græca Ecclesia significetur, definire ab exordio opportunum est.—*a)* In Ecclesia *latina* clerici, majoribus ordinibus ini-

tiati, tenentur perpetuam servare continentiam, ita ut nec matrimonium contrahere, nec prius contracto matrimonio uti valeant (Conc. Trid. Sess. XXIV, can. 9; Alexand. III, Decret. l. III, t. 32, c. 5).—*b)* In Ecclesia *græca* et orientali possunt quidem sacris ordinibus initiati (episcopis tamen exceptis) retinere uxores ante susceptionem illorum ordinum ductas ac matrimonio uti; sed, sacro ordine semel suscepto, clericis non permittitur matrimonium contrahere; quod si contrahatur, cum illicitum tum quoque invalidum censeri debet (Bened. XIV, decret. de *Italo-Græcis*, 1742, necnon de *Coptis*, 1745) [1].

2⁰ Præadvertimus, juxta unanimem catholicorum sensum, cœlibatum ecclesiasticum non esse *juris divini*. *a)* Nihil enim est, neque in scripto, neque in tradito Dei verbo, quod tale jus suadeat. *b)* Immo contrarium ex praxi Ecclesiæ apparet: nam non solum Græcos et Orientales, a Latinis ea in re prorsus dissidentes, Ecclesia toleravit suamque in communionem recepit, verum etiam aliquando R. Pontifex legi cœlibatus derogavit, puta in concordato cum Napoleone I, quo Pius VII plurium presbyterorum matrimonia convalidavit. *c)* Neque usus matrimoni et sacrum ministerium adeo secum pugnant ut simul consistere absolute nequeant.—Unde, ut *S. Thomas* diserte docet (Suppl. Q. LIII, a. 3; II-IIæ, Q. LXXXVIII, a. 11), et *Conc. Trid.* (Sess. XXIV, can. 9) satis declarat, cœlibatus sacer præscribitur *jure ecclesiastico*, fundato tamen in jure naturali et divino.

3⁰ Jam sub finem sæc. IV et initio sæc. V hanc legem impudenter agressi sunt *Jovinianus*, monachus Mediola-

1—Variam utriusque Ecclesiæ, latinæ scil. et græcæ, disciplinam sic expendit *S. Thomas* (Suppl. Q. LIII, a. 3): "Apud *Græcos* (ordo sacer) impedit matrimonium contrahendum *solum ex vi ordinis;* sed apud *Latinos* impedit *ex vi ordinis et ulterius ex voto continentiæ*, quod est ordinibus sacris annexum: quod etiamsi quis verbo tenus non emittat, ex hoc ipso tamen quod ordinem suscipit secundum ritum occidentalis Ecclesiæ, intelligitur emisisse. Et ideo apud græcos et alios Orientales sacer ordo impedit matrimonium contrahendum, non tamen matrimonii prius contracti usum; possunt enim matrimonio prius contracto uti, quamvis non possint matrimonium denuo contrahere. Sed apud occidentalem Ecclesiam impedit matrimonium, et matrimonii usum; nisi forte ignorante aut contradicente uxore vir ordinem sacrum susceperit, quia ex hoc non potest aliquod ei præjudicium generari."

nensis, et *Vigilantius*, presbyter Gallus, a S. Hieronymo præclare confutati.—Sæc. XIV *Wicleffus*, et sæc. XVI novatores eamdem viam inierunt; isti enim novitatis præcones et libidinum sectatores, duce præsertim *Luthero*, verbo et opere contra cœlibatum sacrum insurrexere: de quibus optime replicari potest satiricum dictum, " omnes hæreses uti comœdias in matrimonium desinere."—Ætate nostra quotquot fere religionis ac sacerdotii hostes habentur, cœlibatui infensissimos se produnt; cujus sunt generis, ex una parte quidem *utilitaristæ* et *materialistæ* præ oculis tantum habentes augendum populi numerum aut physiologicarum legum impletionem, ex altera parte *sectarii* et *liberales* abhorrentes omne frænum naturæ inclinationibus impositum. — Hos omnes una propositione bimembri confutabimus.

Conclusio.—LEX CŒLIBATUS ECCLESIASTICI NON SOLUM ANTIQUISSIMO JURE ASSERITUR, SED ET CONVENIENTISSIMIS RATIONIBUS COMMENDATUR.

1ª *Pars* de *antiquitate* juris diversa aliquatenus ratione a theologis exponitur. Sunt enim præsertim e Germanis, uti *von Funk*, qui censent, ab initio usque ad sæc. IV, cœlibatum fuisse prorsus liberum, quamvis multi jam sponte illum colerent. Alii longe plures, cum *Baronio*, statuunt cœlibatum, prouti nunc in Ecclesia latina servatur, apostolicæ originis esse.—Id sane verius arbitramur, quatenus scil. disciplina de cœlibatu, sive lege sive consuetudine, ab Apostolis ipsis dicatur introducta [1], sic tamen ut in Oriente non eamdem obligandi vim habuerit vel contra eam præscriptum sit.

1° Occurrit *exemplum* Apostolorum, quippe qui, ex quo Christum sequi cœperunt, continentiam servavere; relictis enim omnibus, ipsa quoque, si quam habebant, uxore (Matth. XIX, 27, 29), Christo se manciparunt.—In specie vero novimus, unanimi veterum suffragio, *S. Joannem* semper virginem fuisse, eaque de causa specialis a Christo dilectionis signa accepisse. Item *S. Paulus* seipsum cœlibem diserte declarat (1 Cor. VII, 7-8). Immo Tertullianus (De monog. c. 8) et S. Hieron. (c. Jovin. l. I, n. 26) testantur unum Petrum,

1—Hoc intellige quantum ad episcopos, presbyteros et diaconos; de *subdiaconis* enim varia olim fuit, pro variis Ecclesiis etiam latinis, lex et praxis (cf. *de Augustinis*, th. X).

apostolos inter, fuisse maritum. Inquit idem *Hieron.* (Ep. 48 ad Pammachium, n. 21): " Christus virgo, virgo Maria, utriusque sexus virginitatis dedicavere principia. Apostoli vel virgines, vel post nuptias continentes."

2° *Antiquitatis sensum* variis ex monumentis colligimus.

Quoad *Ecclesiam latinam.*—*a)* In primis *consuetudinem* cœlibatus suo tempore vigentem attestatur *Tertullianus* dicens (De exhort. cast. c. 13): " Quanti... in ecclesiasticis ordinibus de continentia censentur, qui Deo nubere maluerunt,...occidentes in se concupiscentiam libidinis."—*b)* Initio sæc. IV *Syn. Eliberitana* (305) cœlibatum *lege* sancitum exhibet, injungens (can. 33) " episcopis, presbyteris et diaconibus, vel omnibus clericis positis in ministerio, abstinere se a conjugibus suis et non generare filios; quicumque vero fecerit, ab honore clericatus exterminetur."—*c)* Sub finem ejusdem sæculi *S. Siricius P.* (Ep. 1 ad Himer. Tarrac.), legem illam collapsam restaurare volens, eam Evangelio ac Pauli doctrinæ consentaneam asserit, moxque subdit (n. 10): " *Quarum sanctionum* omnes sacerdotes atque levitæ insolubili lege constringimur, ut a die ordinationis nostræ sobrietati ac pudicitiæ et corda nostra mancipemus et corpora." *Apostolicam* cœlibatus originem luculentius adhuc tradit *Conc. Carthag.* (390), episcopis, presbyteris et diaconis continentiam præscribens, " ut quod *apostoli docuerunt* et ipsa *servavit antiquitas*, nos quoque custodiamus." — *d)* Suffragia posteriorum ætatum videre est apud *Knoll, de Augustinis, Sasse*, etc.

Quoad *Ecclesiam orientalem*, hæc observentur [1].—*a) Primo*, nunquam licuit, communi permissu, *post susceptos majores ordines* nuptias inire; nec nisi per exceptionem, et acceptâ episcopi veniâ, id Synodus *Ancyrana* (314) diaconis indulsisse refertur.—*b) Secundo*, vel ab initio *episcopis* prohibitum est, et etiamnum prohibetur, uti matrimonio ante ordinationem contracto; unde fit ut in toto fere Oriente episcopi e statu monastico assumi soleant.—*c) Tertio*, non desunt in antiquitate, penes Ecclesiam orientalem, *cœlibatus sacri exempla*; quod his verbis affirmat *Hieron.* (cont. Vigil. n. 2): " Quid faciunt Orientis Ecclesiæ, quid Ægypti et Sedis

1—Cf. Drouyn, *De re sacram.* l. VIII, P. II, sect. 3.

Apostolicæ? quæ aut virgines clericos accipiunt aut continentes; aut, si uxores habuerint, mariti esse desistunt."—*d) Quarto*, tamen fatendum est, labente sæc. VI, disciplinam de ea re emollitam fuisse, tumque clericos (exceptis episcopis) generalius cœpisse, tolerante Sede Apostolica, uti uxoribus ante ordinationem susceptis; quam consuetudinem *Synodus Trullana* (alias *Quini-sexta*, a. 692) can. 13 sancivit.

2ª *Pars* concl. respicit sacri cœlibatus *convenientiam;* quæ multipliciter ostendi potest.

1º Ex *singulari status clericalis excellentia.*—Quo altior est atque excellentior aliquis status, eo sanctius ac excellentius vitæ genus requirit. Atqui status clericorum excellentissimus est; virginitas autem et continentia matrimonio præferenda. Ergo. *Min.* 1ª *pars* per se liquet; quid enim altius (ut cætera prætermittam) quam sanctissimum Christi corpus consecrare aut sacerdoti consecranti proxime adsistere? *Min.* 2ª *pars* evincitur verbis *D. Thomæ* (II-IIæ, Q. CLII, a. 4), ubi de opposito Joviniani errore ait: "Præcipue destruitur et *exemplo Christi* qui et matrem virginem elegit et ipse virginitatem servavit, et ex *doctrina Apostoli* qui (1 Cor. VII) virginitatem consuluit tanquam melius bonum, et etiam *ratione:* tum quia bonum divinum est potius humano bono; tum quia bonum animæ præfertur bono corporis; tum etiam quia bonum contemplativæ vitæ præfertur bono activæ. Virginitas autem ordinatur ad bonum animæ, secundum vitam contemplativam, quod est cogitare ea quæ sunt Dei; conjugium autem ordinatur ad bonum corporis, quod est corporalis multiplicatio generis humani, et pertinet ad vitam activam, quia vir et mulier in matrimonio viventes necesse habent cogitare quæ sunt mundi, ut patet per Ap. (1 Cor. VII) [1]."—*Conf.* arg. ex eo quod apud plerasque gentes continentia aut virginitas sacerdotibus indicebatur; in Veteri autem Lege, ante sacrificia peragenda, a re uxoria abstinendum erat. Cum ergo sacrificium eucharisticum reliquis sacrificiis longe præ-

1—Hinc *Trid.* (Sess. XXIV, can. 10): "Si quis dixerit, statum conjugalem anteponendum esse statui virginitatis vel cœlibatus, et non esse melius et beatius manere in virginitate aut cœlibatu quam jungi matrimonio; A. S."

cellat, *a fortiori* munda ac cœlebs vita in clericis christianis requiritur.

2° Ex *spiritualitate ministerii clericalis.*—Clerici enim maximeque sacerdotes orationi ac spiritualium studio et contemplationi operam ex officio dare debent. Atqui munera illa spiritualia carnalibus affectibus plurimum impediri, conspicuum est; qua de causa Ap. (1 Cor. VII, 5) ipsos monet conjugatos ut, orationi vacaturi, se in tempus a conjugali opere contineant. Igitur clericis quotidie orationi incumbentibus congruum prorsus est ut matrimonii usu jugiter abstineant.

3° Ex *zelo circa divinum cultum* exhibendo.—Sacerdotes, utpote Christi ministri ejusque vicem in re gravissima gerentes, totos se divino cultui mancipare, in eisque omnibus, quæ Domini sunt, occupari constanti attentoque animo tenentur; inquit enim Ap. (2 Tim. II, 3-4): *Labora sicut bonus miles Christi Jesu. Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus.* Atqui inter temporales curas quæ hominem, ne se divinis rebus totum devoveat, turbando prohibent, præcipua sunt negotia matrimonialia; cujus gratiâ scribit rursus S. Paulus (1 Cor. VII, 32-33): *Volo vos sine sollicitudine esse. Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori et divisus est.* Ergo.

4° Ex *multiplicitate officiorum sacerdotalium.*—Etenim ministri catholici (secus ac protestantes) infinita pene negotia spiritualia tractare debent; quod inductione patet tum de parochis, tum de missionariis, tum de sacerdotibus operam præstantibus sive charitati exercendæ sive juventuti litteris atque scientiis informandæ. Atqui unus homo nequit simul tot tamque gravia officia diligenter explere, et rebus domesticis, filiis alendis ac educandis, uxorique curandæ animum intendere. Ergo.

5° Ex *reverentia publica clero concilianda.*— Clerus, quem populus non summe colit ac reveretur, neque æstimatione gaudet suo statui debita, neque valet officia sibi concredita efficaciter exequi; populi, inquam, reverentia clericis pernecessaria est. Atqui reverentia illa clero conciliatur maxime per virginitatem aut continentiam; qua nitente, sacerdos, se supra vulgus veluti sublimans, laicis apparet

cœlo quam terræ propinquior, vereque se Dei hominem ac ferme angelum vitæ munditiâ demonstrat. Ubi vero clerus uxoratus est, nativa sua dignitate veluti spoliatus vilescit et contemnitur: quod cl. *De Maistre* (Du Pape, l. III, c. 3) eloquenter ac erudite ostendit.

6º Ex *oppositis oppositæ disciplinæ effectibus.*—Instituti cujusque bonitas sive utilitas ab effectibus optime dijudicatur. Ubi autem cœlibatus penes sacrorum ministros non floreat, quid conspicimus? nimirum crassam cleri ignorantiam; bona temporalia avide conquisita; languentem Dei rerumque divinarum cultum; mollioris ac commodæ vitæ studium; aulicam ac funestam nimis erga magnates indulgentiam: quæ cuncta confirmantur tum historiâ sæculorum noni et decimi (cujus temporis vitia Gregorius VII reformatione intrepida compescuit) tum quoque ministrorum protestantium indole ac conditione. E contrario, quid scientiæ, quid litteræ, quid virtutes privatæ ac publicæ, quid erga miseros et indigentes sollicitudo, quid charitas, beneficentia, devotio, ex cœlibatu ecclesiastico derivaverint, is tantum ignorare potest qui gesta cleri præsertim latini inde ab Ecclesiæ primordiis non didicerit. Clericalium operum laus a cælibis vitæ laude maxime dependet.

Solv. obj.—OBJ. 1 ex Scriptura. Legitur nubendi præceptum (Gen. I, 27-28): *Masculum et feminam creavit eos. Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite, et multiplicamini, et replete terram.*—S. Paulus scribit (1 Tim. III, 2): *Oportet episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum;* et (v. 12): *Diaconi sint unius uxoris viri.*—Idem Paulus testatur apostolos secum uxores retinuisse (1 Cor. IX, 5): *Numquid non habemus potestatem mulierem sororem circumducendi sicut et cæteri apostoli?*—Uxor Ap. alibi etiam commemorari videtur (Phil. IV, 3): *Rogo et te, germane compar* (græce *germana conjux*), *adjuva illas, quæ mecum laboraverunt... cum Clemente.* Ergo.

RESP. ad 1m, *a)* verbis Gen. significari benedictionem ac *fœcunditatem* quam humanæ naturæ Deus ab initio impartivit. *b)* Quod si quis ea pro formali præcepto tenaciter accipere velit, haud repugnabimus, dummodo præceptum illud *non ad singulos* homines, sed ad *speciem* pertinere dicatur [1].—

1—Vide infra, Disp. VII, Q. I, a. 1.

Resp. ad 2^m^, paulini loci sensum non esse quod episcopus (idem dic de diacono) *debeat* esse uni uxori conjunctus, sed quod non possit in episcopum eligi qui *plures successive uxores* habuerit. Unde factum est ut semper Ecclesia a sacris ordinibus repelleret polygamos, successivo nempe connubio implicatos.—*Resp.* ad 3^m^, *mulierem sororem*, de qua apostolus, præpostere nobis objici: *a)* ipse enim contextus suadet mulieres, quas S. Paulus aliique apostoli circumducebant, eos (sicut et ipsum Christum) secutas esse ut *necessaria ad victum et vestitum* ministrarent. *b)* Etiamsi autem per mulieres illas intelligerentur *uxores* ab apostolis ante vocationem susceptæ, ex eo quod a B. Paulo dicantur *sorores*, continentiam apostolorum ab usu matrimonii satis deprehendere possemus, prouti *Clem. Alex.* (Strom. l. III, c. 6) notavit.—*Resp.* ad 4^m^, verba *germane compar* non posse pro uxore accipi multiplici de motivo: *a) primo*, quia genus masculinum appositi *germane* trahit vocem ambiguam *compar* ad sensum socii vel *collegæ*; *b) secundo*, quia omnes antiquæ versiones uxoris significationem excludunt; *c) tertio*, quia ipsi interpretes protestantes, ut Grotius, Rosenmüller, idem sentiunt; *d) quarto* demum, quia Patres communiter negant Paulum uxorem habuisse *(de Augustinis*, th. X).

OBJ. 2 ex traditione.—Refert enim Socrates (Hist. eccl. l. I, c. 11) atque ex eo Sozomenus, cum *Nicænum Concilium* legem ferre vellet majoribus clericis continentiam præscribentem, huic proposito obstitisse Paphnutium, Thebaidis episcopum, et dixisse " illud satis esse ut qui in clerum ante adscripti erant quam duxissent uxorem, hi secundum veterem Ecclesiæ traditionem deinceps a nuptiis se abstinerent; " in quam sententiam abiit tota Synodus. Ergo.

RESP.—1° *Baronius*, *Muratorius* aliique eruditi hanc historiam ceu fabulam rejiciunt.—2° Narratio eadem manifeste pugnat non solum cum verbis *Hieronymi* (cont. Vigil.) superius citatis, verum etiam cum verbis *Epiphanii* fere coævi, qui (Hær. 59, n. 4) docet ab Ecclesia non admitti " filios generantem diaconum, presbyterum, episcopum neque subdiaconum, præcipue ubi *canones ecclesiastici* accurate servantur."—3° Etiamsi vera foret Socratis historia, Græcia quidem faveret, non tamen protestantibus qui ministris jam ordinatis facultatem nubendi concedunt.—4° Sunt qui æsti-

mant factum Nicænum eo sensu esse admittendum quod, Paphnutii aliorumque orientalium gratiâ, annuerit Synodus tolerandæ, duntaxat circa Græcos et Orientales, mitiori disciplinæ.

Obj. 3.—Non est gravius onus clericis Occidentalibus quam Orientalibus imponendum. Atqui lex cœlibatus non imponitur Græcis et orientalibus. Ergo.

Resp. *D. M*:...secundum jus divinum, *Trans*; secundum jus ecclesiasticum, *S.d*: arbitrario, *C*; perspectis diversis locorum, morum, consuetudinum circumstantiis, *N.—D.m*: non imponitur ea perfecta ratione qua *Latinis*, *C*; saltem non cautum est ne episcopus matrimonio contracto utatur, item ut clerici majores vidui aut nondum uxorati innupti maneant, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 4.—Rei impossibilis præceptum esse non potest. Atqui servare continentiam homini impossibile est, prouti tot scandala in clero eveniunt. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m*:...homini impossibile est ex se, *Trans*; juvante Dei gratia, *N.—Neg. conseq.*

Scandala in clero erumpentia neque *tam multa* sunt quam adversarii jactant, neque per se, sed *per accidens* et ex divinæ *gratiæ neglectu* eveniunt; unde nequaquam continentiæ impossibilitatem arguunt. "Numquid, scribit eloquenter *Drouyn (op. cit.)*, de re impossibili Christus loquebatur, quando dicebat (Matth. XIX, 12): *Sunt eunuchi qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum?* Numquid rem impossibilem Apostolus ludens illudensque suadebat quando omnes sui volebat similes esse, vid. cultores virginitatis (1 Cor. VII, 7)?... Potuerunt gentiles plerique philosophi, quo liberius vacarent profanæ studio sapientiæ, potuerunt hodieque possunt infinito numero laïci, ut totos sese aut mercaturæ dedant aut negotiis sæcularibus, matrimonii oneri nuntium mittere; et non poterit homo christianus, ne divisum cor habeat utque cœlestem coronam majori facilitate capessat, carnis concupiscentiam refrænare?" Provocat deinde laudatus auctor ad exempla innumerabilia monachorum, episcoporum, presbyterorum aliorumque clericorum qui, per tot Ecclesiæ sæcula, vitam cœlibem lege inviolata duxerunt.

Obj. 5.—Ea lex rejici debet quæ bono sociali contrariatur.

Atqui lex cœlibatus sacri, utpote augmentum populi cohibens, bono sociali contrariatur. Ergo.

Resp. *D. M* :... bono sociali perfective sumpto, *C*; bono sociali materialiter spectato, *S.d* : absque ulla compensatione nobiliori, *Trans*; data compensatione hujusmodi, *N.—C.d.m.* —*Neg. conseq.*

Bonum societatis duplex distinguitur, *materiale* scil. et formale seu *perfectivum* : primum quidem constat multitudine membrorum iisque utilitatibus inferioris ordinis quæ inde derivari possunt; alterum consurgit ex moralitatis virtutumque socialium profectu.—Jamvero, quodcumque sit populi augmentum bonumque materiale lege cœlibatus inhibitum, detrimentum hujusmodi longe est illo inferius quod resultat ex lege militiæ qua centena millia hominum (deterrimo sæpe exitu) a matrimonio ineundo interdicuntur.—Cæterum, tenemus populorum felicitatem minime incedere ratione directa ingentis numeri civium, sed moralitatis, virtutis, charitatis progressu augescere : quæ bona altioris indolis e cœlibatu sacro pleraque efflorescunt societatique feliciter obveniunt.

Obj. 6.—Vis naturæ insita non est suis juribus ac effectibus defraudanda. Atqui humanæ naturæ vis est divinitus instituta ad rem uxoriam et prolem procreandam. Ergo.

Resp. *D. M* :...quoadusque non contradicat juribus virium superiorum, *C*; etiam supposito conflictu cum illis viribus, *N.—C.d.m* :...*independenter* a viribus quarum est altius ac spiritualius bonum prosequi, *N*; *subordinate* et ita ut, in casibus particularibus, bonum inferius rei matrimonialis prolisque generandæ cedat bono superiori, *C.—Neg. conseq.* [1]

1—Objectiones contra cœlibatum fusius diluunt Bellarminus, *De clericis*, l. I, c. 20 sqq; Drouyn, *op. cit*; etc.

DISPUTATIO SEPTIMA

DE MATRIMONIO

Postremum inter sacramenta locum tenet illud quod ad propagandam humanam atque christianam sobolem ordinatur; de quo *Catech. Trid.* (P. II, *de Matr.*, n. 2) observat sacros auctores plura accurate scripsisse, quia " optime intelligebant quanta et quam multa commoda ad christianam societatem pervenire possent, si fideles matrimonii sanctitatem cognitam haberent et inviolatam servarent; contra vero, ea ignorata vel neglecta, plurimas maximasque calamitates et detrimenta in Ecclesiam importari."

Totam hanc disputationem, quantum ad ea quæ dogmaticam provinciam propius attinent, in quatuor quæstiones partiri fas erit. Matrimonium enim spectari potest vel quatenus est *in officium naturæ* (Q. I), vel quatenus est *sacramentum* N. Legis: sub hoc autem sacramentali adspectu, considerandum se offert et quoad *esse* (Q. II), et quoad *proprietates* (Q. III), et quoad *potestatem moderativam* cui subjicitur (Q. IV).

QUÆSTIO PRIMA

DE MATRIMONIO UT EST IN OFFICIUM NATURÆ

Duo sub hoc capite in considerationem veniunt, secundum quod responsio fiat duplici quæsito: *an* sit naturæ jure (art. 1), et *quid* sit matrimonium (art. 2).

ARTICULUS I.

Utrum matrimonium sit jure naturali præscriptum.

(Suppl. Q. XLI)

1° Matrimonium, varia sub ratione acceptum, diversa sortitum est nomina. *a)* Spectatum enim ex parte causæ, quæ est desponsatio seu contractus solemnitas, vocatum est *con-*

nubium et *nuptiæ*, " quia, ut inquit S. Ambrosius, pudoris gratia puellæ se obnuberent; quo etiam declarari videbatur, viris obedientes subjectasque esse oportere " *(Catech. Trid.*, n. 3). *b)* Secundum essentiam inspectum, matrimonium, utpote conjunctionem intimam importans, appellatur *conjugium*, quod legitima mulier cum viro quasi uno jugo adstringatur. *c) Matrimonium* autem ex parte effectus seu prolis denominatur, quia " femina idcirco maxime nubere debet ut mater fiat, vel quia prolem concipere, parere, educare matris munus [1] est " *(Catech. Trid.*, l. cit.).

2° Accepto matrimonio secundum quod significat " *stabilem* quamdam *conjunctionem viri et mulieris*," tria errantium opinamenta memorare volumus:—*a) Quidam* enim, quos *amoris liberi* patronos vocant, quique nonnullis in regionibus crescente numero prosperantur, criminosa audacia matrimonium vel naturale impetere non verentur. *b) Alii*, contra cælibatum sacrum argumenta quærentes, matrimonium necessaria quadam lege extendunt ad singula individua humana. *c) Alii* demum, iique fuerunt antiqui hæretici *marcionitæ* et *manichæi*, honestatem matrimonii inficiantur.—Contra hos omnes *originem*, *necessitatis modum* ac *honestatem* matrimonii tribus in conclusionibus determinabimus.

Conclusio 1ª.—MATRIMONIUM ITA EST POSITIVE INSTITUTUM A DEO, UT TAMEN SIT DE IPSO JURE NATURALI.

1ª *Pars* tangit quæstionem *facti*, expressisque verbis traditur (Gen. I, 27-28): *Masculum et feminam creavit eos. Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite et multiplicamini.* Et *(ibid.* II, 10): *Non est bonum esse hominem solum; faciamus ei adjutorium simile sibi.* Ac paulo post referuntur de prima muliere Adami verba (vv. 23-24): *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea; hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est. Quamobrem relinquet homo patrem suum, et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.* Quæ, ipso docente Domino (Matth. XIX, 6), ostendunt matrimonium divinitus esse institutum.

2ª *Pars* ulterius matrimonium repetit ex *jure naturali*,

1—Ad rem S. Thomas (Suppl. Q. XLIV, a. 2 ad 1): "Quamvis pater sit dignior quam mater, tamen circa prolem mater magis est officiosa quam pater."

in quo jus positivo-divinum fundatur.—Ubi prænotandum est aliquid dici *naturale* dupliciter: *uno modo*, quasi necessario ex principiis naturæ resultans, ut moveri sursum est naturale igni; *alio modo*, quasi id ad quod natura quidem inclinat, sed quod mediante libero arbitrio completur, ut actus virtutum. Hoc posteriori, non priori sensu, assertio accipi debet.

1° In admittendam enunciatam veritatem conveniunt omnes cum theologi tum philosophi etiam ethnici, quorum agmen ducit *Aristoteles*. Iste enim (VIII Ethic., c. 12) dicit quod homo naturâ suâ magis est conjugale quam civile animal. Porro alibi (l. I Polit. c. 2) idem philosophus docet hominem esse naturaliter animal civile et gregale: ergo.—*Leo XIII* (Encycl. *Rerum novarum)* pronuntiat " jus conjugii naturale ac primigenum homini."

2° Sic cum *Auctore* (art. 1) ratiocinari licet:—illud homini naturale est, ad quod amplectendum, libere tamen, inclinat ratio naturalis. Atqui ratio naturalis inclinat hominem ad stabilem viri et mulieris conjunctionem, quæ dicitur matrimonium: ergo. *Maj.* patet; *min.* ostend:

a) Quantum ad *principalem finem* illius conjunctionis, seu bonum prolis. Natura enim, ad sexuum commixtionem per eamque ad speciei propagationem inclinans, intendit non solum prolis generationem, sed etiam ejus promotionem usque ad perfectum hominis statum sive physicum sive moralem; quæ perfectio per *nutrimentum* et *disciplinam* procuratur. Atqui filius a parente educari et instrui non posset, nisi certos ac determinatos parentes, stabili consortio obligatos, haberet: ergo. Assumptum decl. verbis *D. Thomæ* (C. G. III, 122):—*Primo*, quoad *corporalem educationem*. " Est considerandum, inquit, quod in animalibus in quibus sola femina sufficit ad prolis educationem, mas et femina post coitum nullo tempore commanent, sicut patet in canibus. Quæcumque vero animalia sunt in quibus femina non sufficit ad educationem prolis, mas et femina simul post coitum commanent, quousque necessarium est ad prolis educationem et instructionem, sicut patet in quibusdam avibus, quarum pulli non statim postquam nati sunt possunt sibi cibum quærere; cum enim avis non nutriat lacte pullos, quod in promptu est velut a natura præparatum, sicut in quadrupedibus accidit,

sed oporteat quod cibum alienum pullis quærat, et propter hoc in cibando eos foveat, non sufficeret ad hoc sola femella: unde ex divina providentia est naturaliter inditum mari in talibus animalibus ut commaneat femellæ ad educationem fœtus. Manifestum est autem quod in specie humana femina minime sufficeret sola ad prolis educationem, cum necessitas humanæ vitæ multa requirat quæ per unum solum parari non possunt. Est igitur conveniens secundum naturam humanam ut homo post coitum *mulieri commaneat*, et non statim abscedat indifferenter ad quamcumque accedens."—*Secundo*, quoad *prolis instructionem*. "Rursus considerandum est, quod in specie humana proles non indiget sola nutritione quantum ad corpus ut in animalibus, sed etiam instructione quantum ad animam: nam alia animalia naturaliter habent suas prudentias, quibus sibi providere possint; homo autem ratione vivit, quem per longi temporis experimentum ad prudentiam pervenire oportet: unde necesse est ut filii a parentibus quasi jam expertis instruantur, nec hujus instructionis sunt capaces mox geniti, sed post longum tempus, et præcipue cum ad annos discretionis pervenerint. Ad hanc autem instructionem longum tempus requiritur; et tunc etiam, propter impetus passionum quibus corrumpitur, æstimatio prudentiæ indiget non solum instructione, sed etiam repressione. Ad hoc autem mulier sola non sufficit, sed magis in hoc requiritur opus maris, in quo est et ratio perfectior ad instruendum, et virtus potentior ad castigandum. Oportet igitur in specie humana non per parvum tempus insistere promotioni prolis, sicut in avibus, sed per magnum spatium vitæ."

b) Quantam ad *fines secundarios* matrimonii:—quorum unus est *mutuum obsequium* sibi a conjugibus in rebus domesticis impensum. Dictat enim ratio naturalis ut homines in communitate acquirant eam vitæ sufficientiam quam singuli seorsum comparare sibi non possent. Atqui eorum, quorum ope necessitatibus humanæ vitæ subvenitur, quædam viris, quædam mulieribus competunt; neque in physico tantum, sed et in morali ordine, mutui illius inter sponsos auxilii atque solatii reciprocationem amore temporeque constantem naturæ instinctus exigit. Ergo etc.—Alter finis secundarius (melius dixerim bonum consequens) est *concupiscentiæ remedium:* ex quo enim homo primævam, in qua fuerat conditus,

amisit justitiam, passionum impetus sæpe rationi repugnantes persentit. Jamvero matrimonium seu stabilis sponsorum conjunctio concupiscentiæ quidem satisfacit sed intra debitos limites, frenum scil. libidini, ne immoderata et veluti exlex erumpat, imponendo. Ergo status ille matrimonialis quiddam est rationi jurique naturali conforme. Eam ob rem scripsit Ap. (1 Cor. VII, 2): *Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum habeat.*

Conclusio 2ª.—MATRIMONIUM HUMANÆ SPECIEI QUODAMMODO PRÆCIPITUR; NON TAMEN SINGULOS HOMINES OBLIGAT PER SE, SED TANTUM PER ACCIDENS.

1ª *Pars* apparet ex eo quod matrimonium, disponente naturæ auctore, necessarium omnino est ad generis humani conservationem et propagationem. Quod autem hujusmodi est, per modum præcepti saltem confusi, naturali lege præscribitur.

2ª *Pars* ostend:—1° ex Ap. docente (1 Cor. VII, 38): *Qui matrimonio jungit virginem suam, bene facit; et qui non jungit, melius facit.*—2° Ex ratione *D. Thomæ* (art. 2): ad ea quæ multitudinis, non tamen individuorum, perfectio requirit, haud tenentur singuli homines: secus enim quilibet homo obligaretur ad agriculturam, ad artem ædificatoriam aliave officia societati necessaria; sed sufficit ut diversa ista officia a diversis, pro aptitudinum et circumstantiarum opportunitate, impleantur. Atqui ex matrimonio dependet multitudinis quidem humanæ, non vero singulorum hominum perfectio; imo bonum societatis est, quosdam a matrimonio abstinentes vitæ contemplativæ vacare. Ergo etc.

3ª *Pars* expresse traditur ab *Auctore (ibid.* ad 1); ubi docet præceptum matrimonii unumquemque non obligasse "nisi illo tempore quo paucitas hominum exigebat ut quilibet generationi vacaret," scil. initio mundi et statim post diluvium. Hoc autem se habet *per accidens*, nec dissimile est casui necessitatis in quo quilibet ad defensionem reipublicæ tenetur.

Conclusio 3ª.—MATRIMONIUM EST IN SE LICITUM, POTESTQUE EJUS ACTUS ESSE MERITORIUS.

1ª *Pars* evincitur:

1° *Auctoritate:*—Etenim non solum *Deus* ipse primitus matrimonium instituit, sed *Christus* illud solemniter confir-

mavit, tum assistendo nuptiis in Cana, tum quoque nuptias primævarum legum sanctione et sacramentali dignitate nobilitando.—Matrimonium præterea commendarunt *apostoli*, in primis S. Paulus dicens (1 Cor. VII, 28): " *Si acceperis uxorem, non peccasti; et si nupserit virgo, non peccavit;* et (1 Tim. V, 14): *Volo juniores nubere, filios procreare.*— Insuper, præeunte *Tertulliano* (l. cont. Marcionem), multi Patres, utputa *S. Hieronym.* (l. cont. Jovinianum), *S. August.* (l. de Bono conjug., et l. de nupt. et concup.), etc., Marcionitas et Manichæos, qui nuptias dæmoni auctori tribuebant easque ex peccato ortas esse volebant, penitus profligarunt.

2° *Ratione:—a)* Ea quæ pertinent ad conservationem speciei corporalis et ad quæ inclinat natura, nequeunt dici universaliter mala et illicita; non enim a Deo malo, ut somniabant Manichæi aliique veteres hæretici, sed a Deo bono, omnium entium auctore, corporea natura instituta est. Atqui jam diximus hominem naturâ ipsâ inclinari ad matrimonium et prolis procreationem, per quam humana species conservatur. Ergo [1].—*b)* Rursus, Deo conjungimur et secundum virtutis *habitum* et secundum *actum* contemplationis et amoris; quod vero primæ conjunctionis vinculum solvit semper est peccatum, non vero id omne quod excludit alteram: siquidem dari potest licita circa res inferiores occupatio quæ tamen animum a rebus divinis actu distrahat. Porro hoc duntaxat accidit in carnali conjunctione, cujus intensa delectatio mentem sane detinet, sed quæ, dummodo ratione ac lege regatur, nullo peccati saltem formalis [2] vitio inficitur (art. 3, ad 2-3).

2ª *Pars* ostend. (ex art. 4):

1° Omnis actus quo impletur præceptum, meritorius est, si ex charitate fiat. Atqui actus matrimonialis potest esse

1—Non abs re sunt quæ scribit *Catech. Trid.* (n. 15): " Si ad eas causas (quas in prima concl. protulimus) aliæ etiam accedant quibus homines inducti matrimonium ineant, atque in habendo uxoris delectu hanc illi præponant, ut hæredis relinquendi desiderium, divitiæ, forma, generis splendor, morum similitudo, hujusmodi sane rationes damnandæ non sunt, cum matrimonii sanctitati non repugnent; neque enim in SS. LL. Jacob patriarcha reprehenditur quod Rachelem, ejus pulchritudine illectus, Liæ prætulerit."

2—Notanda sunt verba *Auctoris* (ad 3): "Turpitudo concupiscentiæ, quæ actum matrimonialem semper concomitatur, *non est turpitudo culpæ, sed pœnæ*, ex peccato primo proveniens, ut scil. inferiores vires et membra corporis rationi non obediant."

hujusmodi, docente Ap. (1 Cor. VII, 3): *Uxori vir debitum reddat ; similiter autem et uxor.* Ergo.—2° Omnis actus virtutis, nulla intercedente circumstantia vitiatus, meritorius est. Atqui ad actum matrimonialem homo induci *potest* virtute, præsertim vel *justitiæ*, ut debitum reddat, vel *religionis*, ut proles ad Dei cultum procreetur. Ergo.

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.).—Obj. 1.—Id quod est de jure naturali, reperitur in hominibus secundum quemlibet eorum statum. Atqui, teste Tullio (in Rhetor.), matrimonium seu stabilis sponsorum conjunctio non fuit apud primævos et silvestres homines. Ergo.

Resp. *D. M* :...reperiri *debet*, *C* ; *de facto* reperitur, *S.d* : plerumque, *C* ; quin defectio esse possit, *N.—C.d.m* : scil. *aliqua* gens minus exculta a præscriptione juris forte defecit, *Trans* ; nulla fuerunt a principio humani generis vera conjugia, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Naturalia sunt eadem apud omnes. Atqui matrimonium non eodem modo celebratur penes diversos populos. Ergo.

Resp. *D. M* :...quoad *essentiam*, *C* ; ad exclusionem cujuscumque variationis *accidentalis*, *N.—C.d.m* :...et diversitas celebrationis unitatem essentiæ perimit, *N* ; accidentalem tantum variationem inducit, *C.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Illa sine quibus salvari potest naturæ intentio, non videntur esse naturalia. Atqui conservatio speciei, quam natura intendit, salvari potest sine matrimonio. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m* :...secundum *esse* prolis, *C* ; secundum *perfectum* esse etiam a natura intentum, *N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Quænam est matrimonii essentia ac definitio.

(Q. XLIV, a. 1-3)

Licet jam constiterit *quid* confusim sit matrimonium, operæ pretium est rem diligentius inspicere et apertius enucleare.—Plura quidem ad matrimonium concurrunt : *primo*, mutuus consensus externe declaratus, seu contractus

matrimonialis ; *secundo*, mutua corporum traditio per consensum illum facta ; *tertio*, vinculum inter conjuges ex mutuo corporum dominio resultans ; *quarto*, jus mutuum proximum ad copulam ; *quinto*, ejusdem juris exercitium seu ipsa copula.—Hinc quæstio est, in quo *formaliter* matrimonium consistat, et qua ratione sit definiendum ; quibus una propositione bimembri responsio dabitur.

Conclusio.—MATRIMONIUM FORMALITER RESIDET IN VINCULO CONJUGALI SEU RESULTANTE EX MUTUO CORPORUM DOMINIO ; UNDE PROPRIA EJUS DEFINITIO ACCIPITUR.

1ª *Pars* expresse traditur a *Catech. Trid.* (nn. 5-6).

Sane 1° matrimonium nequit formaliter consistere, neque in consensu, neque in corporum traditione, neque in jure proximo ad copulam, neque in copula ipsa : ergo reponendum est in vinculo conjugali. *Consequentia* patet: *antecedens* decl. per partes.—*a) Primo*, non in *consensu* : per hunc enim habetur matrimonium in *fieri* quod transit, non in *facto esse* quod est permanens sponsorum conjugatio. Unde, etsi adveniente dissidio consensus ille desinat, matrimonium nihilominus perdurat.—*b) Secundo*, non in *corporum traditione:* hæc namque, perinde ac ipse consensus quo fit, est quid transiens, nec propterea rem stabilem formaliter constituere potest.—*c) Tertio*, non in *jure proximo ad copulam :* siquidem hoc jus ut existat, præsupponitur legitima conjugum unio seu matrimonium jam essentialiter constitutum; qua de causa, salva manente essentia matrimonii, jus illud, puta per commune votum servandæ continentiæ, tolli potest.—*d) Quarto*, multo minus in *ipsa copula :* tum quia usus et operatio rei non est de ejus essentia ; tum quia inter B. Virginem et S. Joseph verum sine actu matrimoniali extitit matrimonium.—*e) Quinto* igitur restat ut matrimonii quidditas formaliter reponatur in *vinculo conjugali*, juxta illud (Gen. II): *Relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ ; et erunt duo in carne una.*

2° Illud vinculum, formaliter sumptum, aliud non est quam conjunctio resultans ex tradito per contractum matrimonialem mutuo corporum dominio ; quæ conjunctio *relatio* est, dum relationis *fundamentum* residet in præfato dominio seu jure radicali ad copulam.—Revera, ubicumque habetur aliquorum adunatio sive ordinatio ad unum, ibi aliqua sit conjunctio

necesse est. Porro in re matrimoniali sponsi, mutuo sibi corpora tradendo, ordinantur ad unam generationem et educationem prolis et iterum ad unam vitam domesticam. Ergo matrimonium optime denominatur vinculum conjugale seu *conjunctio* innixa *mutuo corporum dominio.*—Subnotat *S. Thomas* (art. 1 ad 3): " Relatio quæ est matrimonium, ex una parte habet *unitatem* in utroque extremorum, scil. *ex parte causæ*, quia ad eamdem numero generationem ordinatur; sed ex parte subjecti habet diversitatem secundum numerum, et ideo hæc relatio est una ex parte causæ, et *multiplex ex parte subjecti.* Et secundum quod est multiplex ex parte subjecti, significatur his nominibus, *uxor* et *maritus*; secundum quod autem est una, significatur hoc nomine, *matrimonium.*"

2ª *Pars* adjicitur, ut in ea statuatur propria matrimonii *definitio.*—Jamvero, licet consensus mutuus omnino ad matrimonium requiratur tanquam *causa efficiens* et possit sub definitione descriptiva claudi, tamen definitio potior ea est quæ *essentiam* declarat quæque sic a theologis (post *Catech. Trid.* n. 5) proponitur: vid. matrimonium "est viri et mulieris maritalis conjunctio inter legitimas personas, individuam vitæ consuetudinem retinens."

1º De *causa efficiente* matrimonii, in consensu seu contractu posita, non vacat heic plura disserere [1]: tria sufficient.—*a) Primo*, exigitur *consensus*; nam " unus non accipit potestatem in eo quod est libere alterius, nisi per ejus consensum. Sed per matrimonium accipit uterque conjugum potestatem in corpus alterius, ut patet 1 Cor. VII, cum prius uterque liberam potestatem sui corporis haberet. Ergo consensus facit matrimonium" (Q. XLV, a. 1).—*b) Secundo*, " ad matrimonium non sufficit quodcumque voluntarium, sed voluntarium *complete*, quia debet esse perpetuum" (Q. XLVII, a. 3 ad 2). Idcirco coactio metus, quæ cadit in constantem virum, numeratur inter impedimenta dirimentia.—*c) Tertio*, necesse non est ut consensus requisitus ad matrimonium explicite cadat in copulam carnalem, sed sufficit ut cadat in eam *implicite.* Ratio est, quia consensus effectivus

1—Cf. S. Th. (Suppl. Q. XLV-XLVIII), necnon moralistarum scripta.

matrimonii ille est qui ipsam matrimonii essentiam attingit. "Matrimonium autem non est essentialiter ipsa conjunctio carnalis, sed quædam associatio viri et uxoris in ordine ad carnalem copulam et alia quæ ex consequenti ad virum et uxorem pertinent" (Q. XLVIII, a. 1); in qua associatione conjugali copula carnalis virtualiter et implicite continetur, ut effectus in causa [1].

2° Definitio *essentialis*, paulo supra enunciata, explicatur per partes.—*a)* In primis matrimonium dicitur *conjunctio*, qua voce genus remotum exprimitur.—*b)* Additur *viri et mulieris*, ut sic, determinato subjecto, conjunctio ad genus proximum contrahatur.—*c)* Dicitur insuper *maritalis*, ut differentia specifica per hanc vocem promatur, "quoniam alia pactionum genera, quibus viri et mulieres obligantur, ut sibi mutuam operam præstent, vel pretii vel alterius rei causâ, prorsus aliena sunt a matrimonii ratione" *(Catech. Trid.* l. cit.).—*d)* Subjicitur *inter legitimas personas*, i. e. jure non impeditas; cum enim generatio sit ad propagandam speciem ordinata, lex autem ad bonum commune intendat, oportet ut matrimonium legibus convenientibus reguletur.—*e)* Tandem, proprietates matrimonii indigitantur: unitas quidem, per hoc quod dicitur conjunctio *viri et mulieris* in singulari; indissolubilitas vero, per verba quibus definitio absolvitur, *individuam vitæ consuetudinem retinens.*

1—Cf. quæ de conjugio Mariæ et Joseph diximus *(De incarn. Verbi,* Disp. VI, Q. II, a. 2-3).

QUÆSTIO SECUNDA

DE ESSE MATRIMONII UT EST SACRAMENTUM

" Quemadmodum matrimonium, ut naturalis conjunctio, ad propagandum humanum genus ab initio institutum est; ita deinde ut populus ad veri Dei et Salvatoris nostri Christi cultum et religionem procrearetur atque educaretur, sacramenti dignitas illi tributa est" *(Catech. Trid.*, n. 17).—De hoc igitur sacramento N. L. sermonem habituri, ejus in primis esse tum *existentiæ* (art. 1) tum *naturæ* (art. 2-4) investigabimus. Natura autem sacramenti matrimonialis spectari potest dupliciter: *physice* seu secundum ea ex quibus constituitur sive *generalius* (art. 2) sive *specialius* (art. 3); et *moraliter* seu secundum bona quibus cohonestatur (art. 4).—Patet quæstionis distributio.

ARTICULUS I.

Utrum matrimonium sit sacramentum.

(Q. XLII, a. 1-2)

Ad definiendum *quæstionis statum*, nonnulla sunt præobservanda.—Et 1° cum matrimonium sumi possit vel pro contractu et *in fieri*, vel pro vinculo conjugali et *in facto esse*, quæstio proposita de matrimonio movetur directe et proprie secundum quod est *contractus* et res transiens: transit enim actu sacramentum matrimonii, quamvis effectu sacramentario perseveret.

2° Rursus, sacramenti vox duplici sensu potest accipi, latiori scil. et strictiori. *Latiori* quidem sensu, de symbolo vel figura quacumque prædicari potest, et sic non diffitemur, vel a mundi exordio, matrimonium Adami et Evæ, utpote præfigurans futuram conjunctionem Christi et Ecclesiæ, fuisse sacramentum.—Sed in præsentiarum sacramentum accipimus sensu *strictiori*, videl. pro ritu sensibili cui, juxta Christi institutionem, collatio gratiæ constanter sit annexa.

3° Veteres *Gnostici* ac hæretici, qui bonam divinamque

matrimonii originem oppugnarunt, multo magis characterem ejus sacramentalem inficiati sunt.—His autem gnosticis doctrinis plures sectæ posteriores (ut testatur Bellarm., *de Matr.* controv. I, c. 1) assensum dederunt, utputa *Albigenses.*—*Novatores* autem sæc. XVI, quin negarent matrimonium esse licitum a Deoque vero institutum, autumarunt tamen illud non posse dici proprie sacramentum, aiebatque *Calvinus* sacramenti rationem non magis convenire matrimonio quam agriculturæ aut sutoriæ arti.

4° Catholici, claritudinis gratiâ, matrimonium distinguunt in legitimum, ratum et consummatum. *Legitimum* dicitur, quod etiam inter infideles consensu juxta leges dato ideoque legitimo contrahitur; *ratum* autem, quod præterea rationem sacramenti induit et sic pro rato firmoque ab Ecclesia habetur; *consummatum* vero, quod usu seu carnali copula perfectum est.

5° Supponimus in *Lege Mosaica* matrimonium non fuisse *ratum* ea firmitate quam sacramentum veri nominis importat [1]; id expresse docet *Angelicus* (I-IIæ, Q. CII, a. 5 ad 3): "Matrimonium, inquit, fuit in veteri lege, prout erat in officium naturæ, non autem prout est sacramentum (scil. stricte dictum) conjunctionis Christi et Ecclesiæ, quæ nondum erat facta. Unde et in veteri lege dabatur libellus repudii, quod est contra sacramenti rationem" seu contra indissolubilitatem sigillo sacramentali firmatam.—Hinc controversia solvenda proponitur circa matrimonium *Novæ Legis.*

Conclusio.—MATRIMONIUM CHRISTIANORUM VERUM EST AC PROPRIE DICTUM N. L. SACRAMENTUM, QUAMVIS NON PLANE CONSTET QUANDONAM CHRISTUS ILLUD INSTITUERIT.

1ª *Pars* his verbis definita est a *Trid.* (Sess. XXIV, can. 1): "Si quis dixerit, Matrimonium non esse vere et proprie unum ex septem legis evangelicæ sacramentis, a Christo Domino institutum, sed ab hominibus in Ecclesia inventum, neque gratiam conferre; A. S."

Sane 1° argumentum *scripturale*, forte non omnino peremptorium, haud tamen a theologis spernendum, ducitur ex Ap. docente (Eph. V, 22 sqq.): *Mulieres viris suis subditæ sint sicut Domino, quoniam vir caput est mulieris, sicut*

1—Cf. Pii VI epist. ad episc. Motu. nsem (16 sept. 1788).

Christus caput est Ecclesiæ... Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret..., quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ ; et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia.

Hoc loco S. Paulus officia christianorum conjugum, scil. obedientiam mulieris erga virum, dilectionem viri erga mulierem, suadere conatur ab exemplo Christi diligentis Ecclesiam sibi veluti corpus proprium subjectam ; quæ conjunctio Christi et Ecclesiæ connubio præsertim christiano et indissolubili repræsentatur. Eam ob rem arbitrandum est (contra protestantes) verba "*sacramentum* hoc" ipso sermonis nexu referri non jam ad rem repræsentatam, scil. ad mysterium unionis Christi et Ecclesiæ, sed ad maritalem conjunctionem quæ (penes christianos quos Apostolus alloquitur) mysterium illud speciali ratione symbolica significat, quæque magna asseritur, dignitatem suam ex eo maxime trahens quod imaginem typi sacri, conjugibus propositi, dotibus suis referat. Jamvero S. Paulus citatis verbis saltem *innuit* (ut loquitur *Trid.* Sess. XXIV) matrimonium inter christianos verum esse sacramentum. *Assumptum decl :*—Sacramentum N. L., ut sæpe diximus, tria elementa postulat, nempe ritum signi sensibilis, Christi institutionem, et gratiæ productionem signo illi per Christum adnexam. Porro tria illa in præsenti materia habemus : *a) primo*, manifestum est mutuum consensum externe proditum, quo matrimonium initur, esse *signum sensibile. b) Secundo*, semel ac probatum erit (quod jamjam compertum fiet) signo illi adnexam esse gratiam sanctificantum, ex ipso patebit *Christi institutio* quâ sola potest donum supernaturale naturali causæ sociari. *c) Tertio*, insuper, idque potissimum est, contendimus matrimonium descriptum a S. Paulo esse *signum practicum gratiæ* sanctificantis, juxta verba Leonis XIII (Encycl. *Arcanum) :* "Ob hanc causam matrimonium est sacramentum, quia est sacrum signum et efficiens gratiam et imaginem referens mysticarum nuptiarum Christi cum Ecclesia." Etenim, contractus matrimonialis penes christianos is esse debet qui, juxta supernaturale exemplar unionis Christi cum Ecclesia, statum efficiat *super-*

naturalis dilectionis ac subordinationis inter sponsos vigentis. Atqui status hujusmodi constitui non potest sine gratia sanctificante a qua virtutes agendique rationes supernaturales procedunt. Ergo contractus matrimonialis, dum theoretice repræsentat nuptias Christi cum Ecclesia, significat atque efficit una cum vinculo connubii statum gratiæ sine qua repræsentatio illa verificari plene non posset [1].

2º *Traditionis* suffragium multiplici ex capite depromitur :

a) In primis occurrit argumentum *præscriptionis*, quod, quia jam alibi pro septenario sacramentorum numero fuse evolutum est, sat modo erit paucis attingere.—Communis fuit, inde saltem a sæc. XII, Ecclesiæ consensio in assertam a nobis doctrinam, scil. matrimonium christianum verum esse sacramentum. Atqui consensio illa necessario subaudit apostolicam ejusdem doctrinæ originem atque veritatem. Ergo. *Maj.* apparet dupliciter : *primo*, ex declarationibus Conc. *Flor.* (1445), Conc. *Lugdun. II* (1274) et Conc. *Veronensis* (1181) ; *secundo*, ex sensu fere unanimi theologorum et scholasticorum mediæ ætatis qui (excepto forte Durando) vere sacramentalem matrimonii christiani indolem agnoverunt. *Min.* evincitur ex eo quod tanta doctrinæ unanimitas, cui accedit Græcorum schismaticorum aliarumque sectarum orientalium consensus, nequit in hypothesi adversariorum rationabiliter explicari ; eaque hypothesis si vera foret, actum profecto esset (ut alia taceamus) de indefectibilitate doctrinali Ecclesiæ.

b) Præterea, libri *rituales* antiquissimi, una cum ritibus aliorum sacramentorum, exhibent varios ordines benedictionis nuptiarum ; ex quo intelligi datur, ritum nuptialem inter sacramenta esse connumerandum.—Quin imo, in quibusdam illorum ritualium (ut refert *Martène*, De ant. eccl. rit. l. I, c. 9) matrimonium expresse vocatur sacramentum.—In aliis vero (utputa in *Sacramentario Gelasiano)* nuptiarum ritus ita describitur ut ei annexa gratia specialis videatur qua connubium sanctum fiat sancteque sponsi munera sui status exequi valeant (cf. *de Augustinis*, de Matr. th. I).

1—" Quia sacramenta efficiunt quod figurant, credendum est quod nubentibus per hoc sacramentum gratia conferatur, per quam ad unionem Christi et Ecclesiæ pertineant " (C. G. IV, 78).

c) Patres testimonium saltem *implicitum* suppeditant, quoties conjugium christianorum Christi munere et benedictione veluti consecratum prædicant. Id autem plures (S. Epiph., S. Cyrill. Alex., S. August., S. Joan. Damasc.) factum esse docent in Cana Galilææ, ubi Christus nuptiis adfuit. Præclara sunt verba *S. Cyrilli* (in Joan. II, 1-4): "Venit (Christus ad nuptias) non tam epulaturus quam ut miraculum faceret ac præterea *generationis humanæ principium sanctificaret.*"

d) Explicitum amplius suffragium præbent tum *S. Ambrosius* (De Abrah. l. I, c. 7) matrimonium designans vocibus "*sacramenti* cœlestis," tum *S. Augustinus*, cujus doctrina hisce capitibus continetur: nimirum *primo* matrimonium vocat "*sacramentum* nuptiarum" (in Joan. tr. IX, n. 2); *secundo*, nomine sacramenti *quiddam* sanctum intelligit præter conjunctionem corporum et fidem maritalem (De bono conjug. c. XXIV, n. 32); *tertio*, illud nomen *solis fidelium conjugiis* tribuit *(ibid.)*; *quarto*, vinculi conjugalis inter christianos *indissolubilitatem* omnimodam repetit ex ratione sacramenti (De nupt. et concup. l. I, c. 10); *quinto*, hanc indissolubilitatem comparat indelebilitati characteris qui a sacramentis Baptismi et Ordinis imprimitur (locis cit.).

3° Duplex *ratio congruentiæ* in confirmationem theseos potest adduci:

1ª *ratio* ex *fine matrimonii* :— hic enim finis principaliter consistit non solum in procreatione, sed et in educatione physica ac morali sobolis; moralis autem educatio seu institutio, quæ ubique gentium saltem juxta rationis normas fieri debet, penes christianos conjuges altiori etiam modo peragenda est, ita ut scil. filii instituantur in fide et religione Christi veraque ac viva Ecclesiæ catholicæ membra efficiantur. Porro illud officium plane divinum conjuges christiani debite exercere non possent, nisi matrimonium contrahendo et vi ipsa nuptialis contractus gratiam suæ conditioni idoneam reciperent. Ergo conveniebat ut contractus matrimonialis ad dignitatem sacramenti eveheretur.

2ª *ratio* ex *proprietatibus matrimonii* christiani:— etenim hæ proprietates, inchoate quidem ex jure naturæ, perfective autem ex Christi instituto, sunt unitas ac indissolubilitas (de quibus suo loco). Jamvero proprietates hujusmodi

secundum eam, qua nunc gaudent, perfectionem manifeste connectuntur cum ratione sacramenti: tum propter sacramentalem significationem indissolubilis conjunctionis Christi cum una Ecclesia, quam contractus matrimonii naturalis non ita plene exhibet; tum propter sacramentalem gratiam quam onus sæpe molestissimum conjugii insolubilis unius cum una, ut patienter feratur, communiter exigit.

2ª *Pars* de *tempore institutionis* hujus sacramenti vix determinari potest. Inquit enim Billuart (Diss. I, art. 3), "id non constare inter auctores. *Quidam* assignant nuptias in Cana Galilææ, quando eis Christus benedixit et eas sua præsentia ac insigni miraculo honestavit; idque innuunt Patres superius laudati, SS. Cyril., Epiph. et August. *Alii* dicunt institutum fuisse hoc sacramentum, quando Christus, Matth. XIX, abrogata lege repudii, matrimonium ad suam primam indissolubilitatem revocavit dicendo: *Quod Deus conjunxit, homo non separet. Alii* tandem institutum existimant post resurrectionem intra illos quadraginta dies quibus Christus frequenter de regno Dei cum Apostolis loquebatur."

Solv. obj.—Obj. 1. — Sacramenta habent efficaciam ex passione Christi, cui fideles conformari debent. Atqui per matrimonium delectatione mixtum non conformatur homo passioni Christi, quæ fuit pœnalis. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m* :...non conformatur passioni Christi quantum ad *charitatem* per quam pro Ecclesia sibi in sponsam conjungenda Dominus passus est, *N*; quantum ad *pœnam* ipsam, *S.d* : non conformatur ratione *delectationis* matrimonio adjunctæ, *C*; neque ratione *tribulationum* quas conjugium secum adducit, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.— Omne sacramentum N. L. efficit quod figurat. Atqui contractus matrimonialis non efficit conjunctionem Christi et Ecclesiæ quam significat. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m* :...non efficit ipsam conjunctionem... *C*; neque significando efficit vinculum conjugale repræsentativum conjunctionis Christi cum Ecclesia, gratiamque eidem vinculo congruentem [1], *N.—Neg. Conseq.*

1—Juxta veterem loquendi modum, in ipso matrimonio tria illa, scil. sacramentum tantum, rem et sacramentum, et rem solam, distinguere possumus: nam *sacramentum* tantum constat consensu mutuo quo perficitur contractus; *res et sacramentum* reponitur in

OBJ. 3.—Repugnat actum turpem de dignitate sacramentali participare. Atqui actus matrimonii est turpis. Ergo.

RESP. *D. M* :...quatenus in actu illo intelligatur *turpitudo culpæ*, *C*; turpitudo *pœnæ* tantum, *N*.—*C.d.m* :... quasi necessario importans turpitudinem culpæ, *N*; turpitudinem pœnæ seu materialem virium inferiorum deordinationem ex peccato primo provenientem, *S.d* : et in illo actu consistit essentia sacramenti matrimonii, *N*; ejus integritas, *Trans.*—*Neg. conseq.*

OBJ. 4.—Unum sacramentum non opponitur alteri. Atqui matrimonium opponitur Ordini, qui est sacramentum. Ergo.

RESP. *D. M* :...ratione ipsius *sacramenti*, *C*; ratione *statûs* in quo homo per sacramentum aliquod constituitur, *N*.—*C.d.m* :...opponitur Ordini, qua sacramentum est, *N*; ratione status specialis, *S.d* : jure divino, *N*; jure ecclesiastico, *C*.—*Neg. conseq.* [1]

ARTICULUS II.

De reali identitate sacramenti et contractus naturalis in matrimonio christiano.

1° Quæstio non est de matrimonio inito *ante œconomiam christianam*, neque de eo quod nunc *apud infideles* contrahitur; neutri enim convenire rationem sacramenti, compertum omnibus supponitur.—Nec minus compertum est in matrimonio christiano, quale in Ecclesia celebratur, *ratione* saltem distingui posse contractum et sacramentum.—Verum disceptatio instituitur circa distinctionem *realem* ; qua de re tria præsertim dubitationi subesse possunt.

2° Enimvero in matrimonio *a christianis* inito distinguiturne realiter contractus a sacramento ?

vinculo conjugali ex contractu resultante ; *res* autem sola est gratia quam vinculum illud sacramentaliter perfectum exposcit.—Porro hæc gratia, claudens tum augmentum doni *habitualis*, tum quoque diversa auxilia *actualia*, adjuvat (ut ait S. Th. Q. XLII, a. 3) "ad illa operanda quæ in matrimonio requiruntur" : scil. opem præbet educationi prolis ; fovet sponsorum concordiam ; vim concupiscentiæ minuit ; ejus motus honestat ac regulat ; etc.

1—Plures objectiones dissolvit Bellarminus, *Controv.* I, c. 5.

a) Extremam quidem sententiam tenent "auctoritatis ecclesiasticæ inimici et potestatis principum fautores, qui sacramentum in benedictione sacerdotis *adæquate* consistere contendunt, unde sequatur contractum non esse aliquid sacrum, etiam cum sacramentum conficiatur, sed manere contractum naturalem et civilem potestati sæculari omnino subjectum: ita docent *Marc. de Dominis*, apostata, in opere "De republica ecclesiastica"; *Launoi*, "De regia in matrimonium potestate". Postea hujus erroris patroni exstiterunt sat multi canonistæ et theologi aulici eique tanquam principio innititur legislatio austriaca sub Josepho II et Gallica in Codice Napoleonis atque tota fere moderna legislatio de matrimonio civili. Nostra vero ætate eam distinctionem inter contractum et sacramentum denuo exsuscitavit *Nep. Nuytz*, prof. Taurinensis, cujus opera Pius IX damnavit" (Sasse, *de Matr.* th. III).

b) Ab hac doctrina non multum recedit eorum sententia qui cum *Estio*, *Tournely* aliisque, statuerunt materiam sacramenti esse actus contrahentium, formam vero in benedictione sacerdotali consistere, ita ut contractus conjugalis sit tantum *pars* materialis sacramenti matrimonii; inde enim consequitur matrimonium, qua contractus est, realiter a sacramento distingui ceu partem a toto.

c) Demum non defuerunt theologi, ut *Hurtado, Gonet*, etc., qui, licet admitterent contractum matrimonialem evectum in sacramentum ipsosque contrahentes esse sacramenti ministros, docuerunt tamen a fidelibus contrahi posse matrimonium quod valeret in ratione contractus quin simul esset sacramentum, si nempe contrahentes intenderent solum contractum sine sacramento.

3° Insuper, *a)* matrimonium infidelium, baptizato utroque conjuge, fitne sacramentum etiam absque novo consensu? Negant *Vasquez, Mastrius, Billuart*, etc., matrimonium ejusmodi unquam fieri sacramentum; alii, ut *Bellarminus*, affirmant conditionate, dummodo scil. conjuges post baptismum renovent consensum; alii, ut *Perrone, Billot*, etc., nec consensum ad hoc requirunt.—*b)* Rursus, quæstio est an matrimonium, inter fidelem et infidelem initum, *ex parte fidelis* rationem habeat sacramenti: circa quod duplex sententia, una negans, altera affirmans, itidem recensetur.

Ad concludendum consueta methodo procedimus.

Conclusio 1ª.—IN CONJUGIO CHRISTIANO ITA CONTRACTUS CUM SACRAMENTO IDENTIFICATUR, UT NON POSSIT MATRIMONIUM A CHRISTIANIS INIRI QUIN SIT SACRAMENTUM. Videlicet contractus et sacramentum sunt una res cum duabus *rationibus formalibus*, quæ nequeunt ab invicem dissociari.—Utraque assertio continetur expressis declarationibus tum *Pii IX* (Ep. ad regem Sardiniæ, 19 sept. 1852 ; Alloc. habita in Consistorio 27 sept. 1852) [1], tum *Leonis XIII* (Encycl. *Arcanum*), ubi decernitur " in matrimonio christiano contractum a sacramento non esse dissociabilem, atque ideo non posse contractum verum et legitimum consistere, quin sit eo ipso sacramentum."

1ª *Pars* concl. *prob :*

1º Duplici *ratione* ex Ap. (Eph. V) confecta :

a) Per verba enim paulina, provocantia ad textum Gen. II, 24, intelligitur illud ipsum fuisse a Christo factum sacramentum matrimonii, quod Deus ab initio inter Adamum et Evam constituit. Atqui id non fuit nisi contractus matrimonialis. Ergo ipse contractus matrimonii sacramentum factus est.—Quod argumentum ferme idem expressit *Leo XIII* (l. cit.) : "Christus Dominus dignitate sacramenti auxit matrimonium ; matrimonium autem est ipse contractus, si modo sit factus jure."

b) Præterea, secundum eadem verba Ap. ad Ephesios, matrimonii sacramentum est id quod significat conjunctionem Christi cum Ecclesia. Atqui signum hujus conjunctionis residet in ipso contractu nuptiali inter christianos inito, quin aliud huic contractui veluti affixum accedere debeat. Ergo.—Hoc quoque argumentum protulit *Leo XIII* (ibid.) : " Matrimonium, inquit, est sacramentum, quia est sacrum signum et efficiens gratiam, et imaginem referens mysticarum nuptiarum Christi cum Ecclesia. Istarum autem forma ac figura illo ipso exprimitur summæ conjunctionis vinculo, quo vir et mulier inter se colligantur, quodque aliud nihil est nisi ipsum matrimonium."

2º Auctoritate præcipuorum scholasticorum, scil. *S. Thomæ* et *S. Bonaventuræ*.

1—Cf. pp. Syllabi 66 et 73.

a) Ait enim *Angelicus Doctor* (Suppl. Q. XLII, a. 3 ad 2): " Actus exteriores et verba exprimentia consensum directe faciunt *nexum* quemdam, *qui est sacramentum* matrimonii." Et (C. G. IV, 78): "Matrimonium, secundum quod consistit *in conjunctione maris et feminæ* intendentium prolem ad cultum Dei generare et educare, *est* Ecclesiæ sacramentum."—Hinc quando S. Doctor ibidem addit: " unde et quædam *benedictio* nubentibus *per ministros* Ecclesiæ adhibetur," sensus is non est quem adversarii fingunt, scil. rationem sacramenti in benedictione accessoria consistere, sed hoc significatur, nimirum matrimonium christianum esse quid sacrum Ecclesiæ regimini subjectum ejusque ministrorum benedictione cæremoniali approbatum.

b) Consentit *Doctor Seraphicus* dicens (4 Dist. XXVIII, a. 1, q. 5): " Sacramentum Matrimonii pro materia habet personas legitimas et pro forma consensum "; deinde: " Ad *esse* matrimonii ista duo sufficiunt, scil. legitimitas in personis, et unitas in consensu. Ad *solemnitatem* vero et decorem sive honestatem, requiritur et parentum traditio et sacerdotum benedictio; hæc autem ita sunt ad decorem sacramenti ut tamen sint de necessitate præcepti."

3⁰ Modo loquendi Conciliorum *Flor.* et *Trid.*

a) Etenim *Conc. Flor.* (Dec. pro Arm.), memorans septimo loco *sacramentum* matrimonii, mox subdit: " Causa efficiens matrimonii regulariter est *mutuus consensus* per verba de præsenti expressus." Igitur, juxta Concilium, matrimonii sacramentum conficitur mutuo consensu expresso regulariter (nisi nempe necessitas signa verbis substituat) per verba de præsenti. Atqui mutuo consensu per verba expresso conficitur *contractus* matrimonialis. Ergo, juxta idem Concilium, cum conficitur inter christianos contractus matrimonii, eo ipso sacramentum conficitur.

b) Trid. autem (Sess. XXIV) declarat Christum matrimonium, quod Deus ab initio instituit, gratia sanctificasse et ita sacramentum effecisse; adeo ut matrimonium christianum a veteri essentialiter non differat *quoad ritum*, sed solo *gratiæ influxu*. Porro, ex hac doctrina nullum apparet reale discrimen inter contractum matrimonialem et matrimonii sacramentum.—Accedit quod idem Concilium (cap. I, de reform. matrim.) docet matrimonia *clandestina* vera et *rata* fuisse, quamdiu Ecclesia ea irrita non fecit, proindeque (juxta loquen-

di morem) fuisse sacramenta. Sed matrimonium clandestinum nihil reapse est nisi contractus maritalis.

2ª *Pars* concl. ostend :

1º Argumenta in prima parte mox adducta procedunt de matrimonio christiano *absolute* sumpto, ideoque pro omni matrimonio inter christianos inito vim habent, ita ut non sit in potestate fidelium contrahere matrimonium quod non sit sacramentum.

2º Hoc ipsum amplius evolvitur :—in eo matrimonio ratio sacramenti inseparabilis est a contractu, quod Christus antecedenter atque independenter ab hominum voluntate sacramentum esse voluit. Atqui sic Christus sacramentum matrimonii instituit ut sua illa antecedens ac independens voluntas amplecteretur omne matrimonium : ergo. *Min.* apparet, quia in instituendo sacramentum Matrimonii " Christus non hoc vel illud matrimonium gratiâ auxit, sed matrimonium simpliciter inter christianos, matrimonium quod Deus ab initio instituit, quo Deus ipse virum et mulierem conjungit, ut sint una caro, et ut vir sit caput mulieris et mulier subjecta viro, quodque ratione hujus habitudinis inter virum et mulierem imago est repræsentans unionem Christi cum Ecclesia. *Omne* autem matrimonium est ejusmodi. Ergo quodvis verum matrimonium, eo ipso quod tale est, est sacramentum " (*Sasse*, th. III).

3º Ecclesiæ *praxis* id confirmat :—semper enim ipsa sibi auctoritatem exclusivam vindicavit in *omnia* matrimonia christianorum, etiam clandestina, quoad vinculum, eaque legibus suis gubernavit. Jamvero ratio potissima auctoritatis ecclesiasticæ in matrimonium, ex hujus sacramentaria indole repetitur ; unde aiebat *Pius VI* (Ep. ad episc. Motulensem, 16 sept. 1788) : " Sicut hæc sacramenti ratio communis est omnibus causis matrimonialibus, ita omnes hæ causæ spectare unice debent ad judices ecclesiasticos."

Conclusio 2ª. — MATRIMONIUM INFIDELIUM, STATIM AC UTERQUE CONJUX BAPTIZETUR, FIT SACRAMENTUM, ET QUIDEM ABSQUE RENOVANDO CONSENSU ; NON TAMEN VIDETUR SACRAMENTUM POSSE CONSISTERE IN PARTE FIDELI QUÆ CUM INFIDELI CONJUNGITUR.—Propositio tres partes exhibet.

1ª *Pars* suadetur :

1º *Pius IX* in allocutione consistoriali (27 sept. 1852)

docet " inter fideles matrimonium dari non posse quin uno eodemque tempore sit sacramentum ". Itidem *Leo XIII* (Encycl. *Arcanum):* " Apparet omne inter christianos justum conjugium in se et per se esse sacramentum." Atqui matrimonium infidelium, suscepto baptismo ab utroque conjuge, jam inter fideles seu christianos dari incipit. Ergo.

2° *S. Paulus* (Eph. V) decernit matrimonium christianorum, maxime repræsentativum unionis Christi cum Ecclesia, rationem habere sacramenti. Porro nullam Apostolus distinctionem facit inter eos qui post susceptam fidem, et eos qui ante fidem subinde acceptam matrimonium inierunt; de his autem ultimis multi profecto erant inter christianos conjuges quos Paulus ibidem alloquitur, quippe qui ad novellam pertinerent ecclesiam. Ergo.

3° *S. Thomas* hanc sententiam saltem insinuat; dicit enim (Suppl. Q. LIX, a. 2 ad 1) : " Quamvis infidelibus non competat matrimonium secundum quod est sacramentum in dispensatione ministrorum Ecclesiæ[1] consistens, competit tamen eis in quantum est in officium naturæ. Et tamen etiam matrimonium tale est aliquo modo sacramentum *habitualiter*, quamvis non est *actualiter*, eo quod actu non contrahunt in fide Ecclesiæ." Quibus verbis Angelicus designare videtur sacramentalem matrimonii infidelium *potentiam* quæ, suscepto ab illis infidelibus baptismate, in actum sacramenti proprie dicti reducitur.

4° Ratio sacramenti in matrimonio intime (ut apparet ex dictis) connectitur cum sacra significatione conjunctionis Christi et Ecclesiæ. Atqui matrimonium in infidelitate contractum, semel baptizato utroque conjuge, elevatur ad sacram illam significationem, quatenus vinculum conjugale perseverans, secundum conditiones ab Ap. (Eph. V) descriptas mutuæ inter sponsos dilectionis et subjectionis supernaturalis, *incipit altius repræsentare nuptias Christi et Ecclesiæ.* Ergo et incipit vinculum matrimoniale habere vim sacramentalem.

2ª *Pars* tangit *modum* quo matrimonium, post baptismum conjugum, indolem sacramentariam suscipiat.

Et 1° præpostere nonnulli ad hoc requirunt *renovationem*

1—Hoc intellige quoad solemnitatem.

consensus :—quippe consensus matrimonialis causa est qua efficitur vinculum conjugale secundum ea quæ tali vinculo competunt ; idem vero effectus non nisi semel esse accipere potest. Atqui, in casu de quo agitur, vinculum conjugale jam præexistit ac perseverat. Ergo novo consensui aut contractui locus esse nequit.

2° Ad rem discurrit *Sasse* (th. III) : " Infideles cum destinatione ad Ecclesiam pertineant, eorum quoque matrimonia destinatione sunt sacramenta, habitu, ut loquitur S. Thomas, non actu. Unde censeri debent iniisse matrimonium cum *tacita conditione objectiva*, ut, si quando baptizentur, contractus matrimonialis evadat sacramentum. Ergo hac conditione impleta, sacramentum perficitur absque novo consensu, cum consensus olim factus sacramentalis reddatur solo conditionis eventu."—Id autem fac accipias, non quasi consensus jam præteritus resurgat, sed quatenus vinculum remanens, per *resultantiam* quamdam et influente debita Dei actione, induit indolem ac firmitatem sacramentalem, una cum jure ad gratias christianis sponsis congruas.

3ᵃ *Pars* sic intelligi debet quod desit ratio sacramenti tum in connubio inito inter duos infideles quorum unus ad fidem convertitur, tum quoque in matrimonio contracto (cum dispensatione) inter fidelem et infidelem.

1° Enimvero, sacramentum in matrimonio quadamtenus sequitur naturam contractus et vinculi naturalis quocum realiter identificatur. Atqui vinculum matrimonii naturale est relatio *mutua* ; ait namque *S. Thomas* (Suppl. Q. XLVII, a. 4) : " Cum matrimonium sit quædam relatio, et non possit innasci relatio in uno extremorum sine hoc quod fiat in alio, ideo quidquid impedit matrimonium in uno, impedit ipsum in altero; quia non potest esse quod aliquis sit vir non uxoris, vel quod aliqua sit uxor non habens virum, sic nec mater non habens filium : et ideo dicitur communiter quod *matrimonium non claudicat*."—Quibus ex verbis apposite concludit *Billot* (th. XXXVIII) : " Sicut impossibile est ut dominium maritale in uno conjugum sit, et non in altero, ita etiam impossibile est ut obligatio viri ad mulierem firmior sit quam mulieris ad virum, aut vice versa : quod tamen accideret, si vinculum ex una tantum parte rationem haberet sacramenti, i. e. si matrimonium foret ratum in fideli, et non ratum in infideli."

2° Equidem nonnulli arguunt ex majori firmitate matrimonii initi inter fidelem et infidelem, præ unione duorum infidelium quorum unus ad fidem convertitur, ut inferant saltem primum matrimonium ex parte fideli habere rationem sacramenti. Immerito tamen: in uno enim casu, firmitas provenit non jam ex vi sacramenti, sed ex restaurata a Christo nativa connubii qualitate; in altero autem casu, solubilitas privilegium est concessum pro *neo-conversis* et ratione specialis, in qua versantur, conditionis.

Solv. obj. (cont. 1am concl.).—Obj. 1.—Naturale longe differt a supernaturali. Atqui contractus civilis matrimonii est quid naturale, sacramentum autem aliquid supernaturale. Ergo.

Resp. *D. M:* Naturale *secundum se... C;* prouti a Deo *elevatur* in significationem rei supernaturalis et instrumentalem efficientiam gratiæ, *N.—C.d.m.— Neg. conseq.*

Sicuti actus nostri supernaturales intimo gratiæ influxu penetrantur et unum quid cum ea efformant, in quo non duæ res, sed duæ ejusdem rei formalitates distinguuntur; ita contractus matrimonialis, in ordinem supernaturalis significationis et efficientiæ evectus, fit una res cum sacramento, nec nisi formali ratione ab illo distinguendus est.

Obj. 2.—Ad validitatem sacramenti matrimonii requiritur minister ecclesiasticus. Atqui idem minister non requiritur ad validitatem contractus matrimonialis. Ergo.

Resp. *D. M:...*tanquam elementum *essentiale,N;* tanquam *conditio* pernecessaria, *S.d:* iis in locis in quibus viget decretum Tridentinum irritans contractus clandestinos fidelium, *C;* ubique et absolute, *N.—Trans. m.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Possunt etiam baptizati velle contrahere matrimonium, quin velint cum Ecclesia facere sacramentum. Atqui sine hac intentione faciendi sacramentum, vel id quod Ecclesia ceu tale intendit, sacramentum perfici nequit. Ergo.

Resp. *D. M :...*quin velint explicite, *C;* quin velint etiam implicite, *S.d:* et tunc voluntas contrahendi est efficax, *N;* inefficax, *C.—C.d.m :...*sine intentione explicita, *N;* sine intentione saltem implicita, *C.—Neg. conseq.*

Ex quo Christus evexit matrimonium ad esse sacramentale, christiani non possunt *prædominante* et efficaci voluntate illud contrahere quin simul velint saltem *implicite* recipere

sacramentum inseparabiliter matrimoniali contractui sociatum.—Attamen posset quis voluntate sua ita sacramentum refugere et excludere ut exclusio ista in ipsum contractum refunderetur propositumque contrahendi *inefficax* redderet: quo in casu neque sacramentum neque contractus haberetur [1].

ARTICULUS III.

De pertinentibus ad constitutionem et naturam sacramenti Matrimonii; seu de ejus ministris, materia et forma.

Statuta generaliori notione sacramenti Matrimonii secundum ejus habitudinem ad contractum naturalem, sequitur, ad *specialiorem* ejus notitiam exprimendam, ut duo controversiæ capita elucidemus, *unum* de ministris, *alterum* de materia et forma: hæc enim ad omne sacramentum constituendum requiruntur.

Quantum ad 1um, triplex recensetur sententia:— auctore præsertim *Melch. Cano*, quem secuti sunt *Estius*, *Sylvius*, *Tournely* aliique, 1^{a} sententia tenet sacerdotem esse ministrum qui nuptiali benedictione conficit sacramentum.—2^{a} sententia, adscripta *Maldonato* et quam defendit *Berlage*, vult sacerdotem ministrum esse ordinarium, extraordinarios tamen ministros esse ipsos conjuges.—3^{a} tandem sententia, olim communior, nunc communissima, docet ipsos contrahentes tanquam veros ac solos ministros sacramentum efficere.

Quantum ad 2um, supposito quod contrahentes sibi mutuo sacramentum administrent, triplex adhuc opinionum discrepantia commemoratur:—nonnulli cum *Navarro* dixerunt consensum internum esse sacramenti Matrimonii materiam, formam vero consistere in consensu externo per verba aliave signa expresso—Alii cum *Vasquezio* censuerunt materiam constare ipsis contrahentium corporibus.—Plerique vero cum *Bellarmino* existimant materiam matrimonii esse traditionem corporum, formam vero hujus traditionis acceptationem.

1—Vid. plures objectiones solutas ap. Bellarminum, *Contr.* I, l. I, c. 8.

Conclusio 1ª.— TENENDUM PRORSUS EST SACRAMENTUM MATRIMONII ADMINISTRARI NON JAM PER SACERDOTEM, SED PER IPSOS CONTRAHENTES VELUTI PER MINISTROS.—Doctrina hæc ceu *certa* propugnanda est.

1º Revera, secundum ea quæ in *thesi præc.* demonstravimus, sacramentum Matrimonii est ipse contractus legitime factus. Atqui contractus matrimonialis manifeste perficitur a contrahentibus. Ergo contrahentes sunt ministri sacramenti.

2º *Scholæ sensus* ore *D. Thomæ* aperte favet ; ait enim S. Doctor (Suppl. Q. XLV, a. 5 ad 2) : "Actus noster in pœnitentia, quamvis sit de essentia sacramenti, non tamen est sufficiens ad inducendum proximum effectum sacramenti, scil. absolutionem a peccatis ; et ideo oportet quod ad perfectionem sacramenti interveniat actus sacerdotis. Sed in matrimonio actus nostri sunt causa sufficiens ad inducendum proximum effectum qui est obligatio, quia quicumque est sui juris, potest se alteri obligare ; et ideo *sacerdotis benedictio non requiritur* in matrimonio, quasi de essentia sacramenti."

3º Idem evincitur ex *praxi* liturgica et canonica Ecclesiæ.—*a)* Ex praxi *liturgica ;* etenim *Martène* (De antiq. eccl. rit. P. II, c. 9, a. 1) testatur antiquos totam sacramenti matrimonii essentiam reposuisse in consensu mutuo contrahentium, et apud illos fuisse inaudita verba parochi : " Ego vos conjungo " etc., quæ desiderantur in omnibus fere ritualibus ab eo exhibitis.—*b)* Ex praxi *canonica ;* indulserunt enim Pontifices (Pius VI, Gregor. XVI) ut parochi matrimoniis mixtis assistere coacti, quando pars acatholica nollet jurando acceptare conditiones ab Ecclesia præscriptas, præstarent præsentiam mere materialem, sine ullo religioso ritu negataque benedictione: quæ tamen matrimonia pro sacramentis ab Ecclesia semper sunt habita.

4º Ex *Conc. Trid.* (Sess. XXIV, cap. 1 *de reform. matrim.)* sic arguere licet : [1]

a) Sacra Synodus declarat matrimonia clandestina, i. e. extra sacerdotis præsentiam contracta, vera et *rata* fuisse ante decretum Trid. quo irritantur, et modo etiam valere pro locis ubi decretum illud non fuerit promulgatum. Atqui, juxta loquendi modum scholæ ipsiusque Ecclesiæ (cf. decr.

1—Cf. de Augustinis, th. III.

Innoc. III, *de divortiis*, c. 7), matrimonia ideo rata dicuntur, quia sacramenti firmitatem habent. Ergo benedictio sacerdotis non requiritur ad sacramenti essentiam.

b) Præterea, ad validitatem sacramenti, cujus minister est sacerdos, requiritur in ore sacerdotis forma verborum determinata. Atqui Conc. Trid. id minime requirit: ergo. *Min.* ostend. dupliciter:—*primo*, quia vis Trid. decreti eo spectat ut *præsentiam* sacerdotis, non autem prolationem verborum, necessariam omnino ad valide contrahendum faciat (ut patet tum ex contextu, tum ex historia Concilii); *secundo*, quia verba "ego vos in matrimonium conjungo in nomine" etc., non determinate præscribuntur, sed vel hæc, *vel alia*. Ex quo intelligitur sacerdotem, pronuntiando illa verba, non formam essentialem sacramenti exprimere, sed sacramentum ritu accidentali in facie Ecclesiæ confirmare.

Conclusio 2ª.—MATERIA SACRAMENTI MATRIMONII REPONENDA EST IN TRADITIONE CORPORUM SIBI A SPONSIS MUTUO FACTA, FORMA VERO IN CONSENSU SEU IN TRADITIONIS ILLIUS ACCEPTATIONE.

1° Huic thesi *S. Thomas* suffragari videbitur, modo ejus verba rite perpendantur; ait enim (Q. XLV, a. 5): "Ubicumque est d bita materia et debita forma sacramenti, ibi est sacramentum. Sed in occulto matrimonio servatur debita materia, quia ibi sunt legitimæ *personæ* ad contrahendum, et debita forma, quia ibi sunt verba de præsenti *consensum* exprimentia. Ergo est ibi verum matrimonium." Hic quidem S. Doctor pro materia assignat personas seu corpora contrahentium, quia loquitur de materia *remota* et *circa quam*. Prius vero, loquens de materia *proxima* et *ex qua*, dixerat (Q. XLII, a. 1 ad 2): "Sicut pœnitentia non habet aliam materiam nisi ipsos *actus* sensui subjectos, qui sunt loco materialis elementi, ita est de matrimonio." Actus contrahentium gerens vicem materiæ est traditio corporum.

2° Ad naturam sacramenti Matrimonii determinandam, inspicienda est ratio contractus, reliquorum contractuum instar. Atqui in contractibus materia et forma sunt actus contrahentium, ita ut traditio locum teneat materiæ, acceptatio autem seu consensus locum formæ. Ergo. *Min. prob.* Illud habet rationem materiæ quod est determinabile, habet autem rationem formæ quod est determinativum. Atqui in omni

contractu civili traditio est quid determinabile, determinatur vero et completur in ratione perfecti contractus per acceptationem seu consensum: ergo.—Notandum tamen verba, a contrahentibus prolata in sacramento Matrimonii, continere simul sub diverso respectu materiam et formam: *materiam* quidem, in quantum exprimunt mutuam corporum traditionem; *formam* vero, in quantum exprimunt ejusdem traditionis acceptationem.

Solv. obj. (cont. 1am concl.).—OBJ. 1.—Sacramentum Matrimonii pertinet ad mysteria Dei. Atqui Ap. sacerdotes vocat "dispensatores mysteriorum Dei" (1 Cor. IV, 1). Ergo.

RESP. *C. M.—D.m* :...quatenus sacerdotum est *moderari* res sacras, *C*; quasi laicus non possit ullam rem sacram, sub Ecclesiæ moderamine, *conficere*, *N.—Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Sacramenta sunt cæremoniæ sacræ. Atqui verba, quibus matrimonium contrahentes se mutuo obligant, nihil sacri habent. Ergo.

RESP. *C. M.—D.m* :...spectatis verbis illis in ore ethnicorum, *C*; in ore christianorum rem exequentium quam Deus ad esse sacramentale elevavit, *N.—Neg. conseq.*

OBJ. 3.—*Veteres* (Tertull., S. Ambros., etc.) passim ex benedictione sacerdotali sanctitatem matrimonii repetunt.—Imo *concilia* quædam particularia (Coloniense, Cameracense, etc.) necnon varia *ritualia* sacerdotem veluti Matrimonii ministrum exhibent aut declarant. Ergo.

RESP. ad 1um, laudatos veteres non ita esse accipiendos quod requirant sacerdotalem benedictionem ut essentialem sacramento; sed quia benedictio illa, mandato Ecclesiæ præscripta, secumfert sanctitatem quamdam *accidentalem* sacramento adjunctam.—Ad 2um dico, sacerdotem a conciliis quibusdam et ritualibus exhiberi ministrum Matrimonii, non quoad substantiam, sed quoad *solemnitatem*, uti contextus aliæve circumstantiæ suadent [1].

1—Vid. plura ap. de Augustinis, *l. cit.*

ARTICULUS IV.

De bonis matrimonii.

(Q. XLIX)

1⁰ Quanquam ens et bonum convertuntur, diversa tamen est utriusque ratio. Unde explorato sacramento Matrimonii sub ratione *entis*, manet ut de illo dicamus sub ratione *boni*.

2⁰ Ex S. Augustino aliisque Patribus impugnantibus hæreticos qui negabant nuptias esse licitas, inductum est in scholas matrimonium ideo esse licitum, quia per bona quædam *excusatur*.—Excusatio autem istiusmodi sumenda est non quidem *subjective* seu ex parte agentis, cui v. g. propter ignorantiam culpa non imputetur, sed *objective* seu ex parte rei quæ per bona cohonestatur (a. 4).—Rursus bona, quæ matrimonium cohonestant, ipsum *intrinsece* ingrediuntur; ideoque matrimonium eis indigere dicitur non quasi quibusdam externe excusantibus, "sed quasi causantibus in ipso *honestatem* quæ ei *secundum se* competit" (a. 1 ad 2).

3⁰ Duo ex doctrina Angelici determinabimus, *an* requirantur quædam bona ad excusandum matrimonium, et *quæ* aut *qualia* sint ista bona.

Conclusio. 1ª.—MERITO INDUCUNTUR QUÆDAM BONA AD EXCUSANDUM SEU HONESTANDUM MATRIMONIUM.

1⁰ Hujus rei indicium in *Scriptura* continetur;—siquidem ubicumque datur indulgentia, ibi necesse est aliqua excusationis ratio habeatur. Atqui, auctore Ap. (1 Cor. VIII, 6), matrimonium conceditur secundum *indulgentiam* quamdam. Ergo logicum est ut propter aliqua bona sic indulgeatur.

2⁰ *S. Thomas* sequenti *rationis* discursu procedit:

a) Primo ex *damno* quod per matrimonium incurritur:—"Nullus sapiens debet jacturam aliquam sustinere, nisi pro aliqua recompensatione alicujus æqualis vel melioris boni. Unde electio alicujus quod aliquam jacturam habet annexam, indiget alicujus boni adjunctione per cujus recompensationem ordinetur et honestetur. In conjunctione autem viri et mulieris *rationis jactura* accidit: tum quia propter vehementiam delectationis absorbetur ratio, ut non possit aliquid intelligere in ipsa, ut Philosophus dicit, VII Ethic., c. 11; tum etiam propter tribulationem carnis, quam oportet tales sustinere ex sollicitudine temporalium, ut patet 1 Cor. VII. Et ideo talis conjunctionis electio non potest esse ordinata, nisi per

recompensationem aliquorum ex quibus dicta conjunctio honestetur: et hæc sunt bona quæ matrimonium excusant et honestum reddunt" (a. 1).

b) Ex *specie mali* quæ matrimonio inest:—Illud enim proprie meritoque dicitur excusari quod aliquam similitudinem mali præsefert, et tamen, ratione bonorum quæ importat, non est malum vel non tantum quantum apparet. Atqui actus matrimonialis (qui idem est in specie naturæ cum actu adulterii) similitudinem præsefert actus inordinati et turpis; in specie autem moris, bonis ornatur. Ergo per bona ista merito excusari ac honestari judicatur, eo ferme modo quo occisio hominis per bonum salvandæ societatis excusatur ac honestatur (Q. XLI, a. 3 ad 4-5).

Conclusio 2ª.—CONVENIENTER ASSIGNANTUR TRIA MATRIMONII BONA, SCIL. PROLES, FIDES ET SACRAMENTUM; QUORUM TAMEN UNUM EST PRINCIPALIUS ALTERO.

1ª *Pars* ostend:

1º Auctoritate *Catech. Trid.* (P. II, n. 30): "Docendi sunt, inquit, fideles, tria esse matrimonii bona: prolem, fidem, sacramentum; quorum compensatione illa incommoda leniuntur, quæ Ap. indicat his verbis: *Tribulationem carnis habebunt hujusmodi* [1]. Efficiturque ut conjunctiones corporum, quæ extra matrimonium merito damnandæ essent, cum honestate conjunctæ sint."

2º Ex *natura rei*: matrimonium enim, quod bonis honestari contendimus, spectari potest vel secundum rationem officii naturalis, vel secundum rationem sacramenti. Jamvero sub primo respectu optime assignatur bonum *prolis* et *fidei*, sub altero autem respectu bonum *sacramenti*: ergo. *Min.* decl. per partes:—1ª ac formalior ratio honestatis, matrimonio competens, desumitur ex parte *finis principalis* ad quem ordinatur, qui est tum procreatio tum quoque educatio et disciplina *prolis*; ex quo, ut patet, tot tamque præstantia emolumenta societati obveniunt. Hinc monet Scriptura (Eccli. VII, 25): *Filii tibi sunt? erudi illos, et curva illos a pueritia illorum.*—2ª ratio honestatis petitur ex *debita materia* super quam matrimonii actus vel officium cadere debet; quod significatur per *fidem*. Fides autem hic accipitur, non jam pro prima virtute theologica, sed pro fide-

1—1 Cor. VII, 28.

litate et justitia, qua vigente conjuges neque ad alienum thorum accedunt, neque debitum sibi invicem reddere detrectant. — 3ª ratio honestatis respicit matrimonium ut est sacramentum seu sacrum *signum indissolubilis unionis* Christi cum Ecclesia ; unde dicitur bonum *sacramenti*. In quo bono intelligitur tum inviolabilis amor quo conjuges, sensa Christi erga Ecclesiam imitantes, se mutuo diligunt ac perpetuo conjuncti manent, tum multiplex gratia sacramentalis matrimonio christiane contracto annexa [1].

2ª *Pars* manifestatur verbis ipsis *S. Thomæ* (a. 3) : " Aliquid dicitur in re aliqua principalius altero duobus modis : aut quia est essentialius, aut quia dignius.—Si quia *dignius*, sic omnibus modis sacramentum est principalius inter tria conjugii bona, quia pertinet ad matrimonium, in quantum est sacramentum gratiæ ; alia vero duo pertinent ad ipsum, in quantum est quoddam naturæ officium : perfectio autem gratiæ est dignior perfectione naturæ.—Si autem dicatur principalius quia *essentialius*, sic distinguendum est, quia fides et proles possunt dupliciter considerari : *a) uno modo in seipsis*, et sic pertinent ad usum matrimonii, per quem et proles producitur et pactio conjugalis servatur. Sed indivisibilitas, quam sacramentum importat, pertinet ad ipsum matrimonium secundum se, quia ex hoc ipso quod per pactionem conjugalem sui potestatem sibi invicem in perpetuum conjuges tradunt, sequitur quod separari non possunt ; et inde est quod matrimonium nunquam invenitur sine inseparabilitate ; invenitur autem sine fide et prole, quia esse rei non dependet ab usu suo. Et secundum hoc sacramentum est essentialius matrimonio quam fides et proles. *b) Alio modo* possunt considerari fides et proles secundum quod sunt *in suis principiis*, ut pro prole accipiatur intentio prolis et pro fide debitum servandi fidem, sine quibus etiam matrimonium esse non potest ;... et sic proles est essentialissimum in matrimonio, et secundo fides, et tertio sacramentum, sicut etiam homini est essentialius esse naturæ quam esse gratiæ, quamvis esse gratiæ sit dignius."

1—Scite adnotat *Auctor* (Q. LXV. a. 1) tria matrimonii bona ita se habere quod *proles* convenit conjugi, in quantum est animal ; *fides*, in quantum est homo ; *sacramentum*, in quantum est fidelis.

QUÆSTIO TERTIA

DE PROPRIETATIBUS MATRIMONII

Ex conjugii natura duæ proprietates proclivis resultantiæ nexu consequuntur, scil. *unitas* et *indissolubilitas*; quæ, diversa vi et ratione, exiguntur tum a vinculo naturali tum a sacramento.—*Unitas* quidem se primum considerandam præbet (art. 1). *Indissolubilitas* autem tripliciter potest spectari pro ternaria divisione alibi tradita, scil. matrimonii *legitimi* (art. 2), *rati* (art. 3) et *consummati* (art. 4).—Unde quatuor articuli jamjam exponendi.

ARTICULUS I.

Utrum pluralitas uxorum lege naturali vel positiva prohibeatur.

(Suppl. Q. LXV, a. 1-2)

1° Unitas matrimonii seu *monogamia* solvitur: vel per conjunctionem unius mulieris cum pluribus viris, et id est *polyandria*; vel per conjunctionem unius viri cum pluribus mulieribus, et id vocatur *polygynia*, communius *polygamia*.—Polygamia autem alia est *simultanea* et simpliciter dicta, quatenus unus cum pluribus simul conjungatur; alia *successiva*, quam et *bigamiam* nuncupant, quatenus mortua una uxore matrimonium cum altera contrahatur.

2° *Polyandriam* tum *positiva* tum *naturalis* lex omnino prohibent:—*a) Positiva lex*; ait enim Ap. (Rom. VII, 3): *Mulier, vivente viro, vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro.* Unde apud nullas gentes, ne barbaras quidem, consuetudo polyandrica unquam fuit recepta. *b) Lex naturalis*; etenim multiplicitas virorum contradicit non solum fini *secundario* matrimonii in conjugum pace mutuaque relevatione posito, sed etiam (ut arguit *S. Thomas*, a. 1 ad 8) fini

principali seu procreationi et educationi prolis. Siquidem mulier, pluribus viris commixta, de sua fecunditate amittit, ut patet in meretricibus; præterea, cum pater prolis ex plurium virorum congressibus incertus reddatur, educationi paternâ curâ procurandæ manifeste detrahitur. — Quæstio itaque in præsentiarum agitanda versatur circa *polygamiam.*

3° *a) Simultaneam* polygamiam liberam etiamnum atque prorsus licitam esse docuit *Lutherus*; quem doctrina et praxi secuti sunt *Anabaptistæ*, novissimeque *Mormones* imitari conspiciuntur.—E contrario, *Calvinus* aliam abiit in sententiam, videlicet polygamiam non solum in nova lege haud licere, sed neque in veteri unquam fuisse licitam, ideoque veteres patriarchas sese adulterii reos exhibuisse.—Hanc ut calumniam facilius refutarent, nonnulli theologi, inter quos *Perrone*, dixerunt polygamiam simultaneam per se neque jure naturali, neque jure positivo-divino, ante Christum fuisse vetitam: quod tamen assertum communior theologorum opinio abjicit.

b) Ad polygamiam *successivam* quod spectat, *Montanistæ* olim (de quibus *Tertullianus)* necnon *Novatiani* secundas nuptias ceu jure divino prohibitas atque irritas damnarunt.—Ecclesia vero catholica semper docuit neque secundas neque ulteriores nuptias per se esse illicitas; nec nisi *particulari jure* factum est apud *Græcos* ut trigamia (excepto casu quo desit proles ex priore matrimonio) et tretragamia inhiberentur.

4° De utraque polygamia, simultanea et successiva, quid ferat veritas definire propositum est.—Simultaneæ autem polygamiæ triplex consideratio occurrit, secundum quod *moraliter*, *historice*, ac *evangelice* seu *sacramentaliter* inspiciatur. Hinc totidem statuentur conclusiones.

Conclusio 1ª.—MORALITER SUMPTA, POLYGAMIA SIMULTANEA REPUGNAT PRÆCEPTIS LEGIS NATURÆ NON QUIDEM PRIMARIIS, SED SECUNDARIIS.

Sane vero, id repugnat legi naturæ quantum ad præcepta non quidem primaria, sed secundaria, quod neque tollit neque impedit finem principalem a natura intentum, valde tamen impedit finem secundarium. Atqui ejusmodi est polygamia simultanea : ergo.

Maj. expl :—a) Lex naturalis nihil aliud est quam conceptio homini naturaliter conveniens qua dirigitur ad exer-

cendas actiones proprias secundum debiti finis exigentiam, sive istæ actiones sibi competant ex natura generis, sive ex natura speciei: hinc quidquid actionem reddit inconvenientem fini, quem natura in opere aliquo intendit, contra legem naturæ esse dicitur.—*b)* Porro, sicuti in cognoscibilibus ratio speculativa ex quibusdam principiis per se notis conclusiones ducit et proximiores et remotiores, ita in operabilibus ratio practica dictat humanæ conscientiæ præcepta tum primaria tum secundaria. Operabilia vero diriguntur in finem; qui alius est principalis, alius secundarius. Quapropter, humana actio ita deficere potest ut finem principalem a natura intentum omnino prohibeat, et tunc adversatur præceptis legis naturæ primariis; sin autem actio vel difficilem reddit minusve decentem finis principalis assecutionem, vel fini secundario quocumque modo repugnat, tunc adversatur præceptis legis naturæ secundariis.

Min. evolv. per partes: — *a) Primo,* finis principalis a natura intentus in matrimonio est procreatio ac educatio prolis. Jamvero pluralitas simultanea uxorum neque tollit neque omnino impedit hunc finem; quippe unus vir par esse potest tum pluribus uxoribus fecundandis, tum earum liberis sufficienter educandis. Ergo simultanea polygamia neque fini principali matrimonii, neque consequenter *primariis* legis naturæ præceptis contrariatur. — *b) Secundo,* verum præter finem principalem matrimonii est finis secundarius, scil. mutuum obsequium quod conjuges pacifice cohabitantes sibi invicem præstant. Atqui huic fini pluralitas uxorum non parum detrahit: tum quia pronum est ut communicatio plurium in uno officio lites pariat; tum quia et amicitia maritalis sic dispersa frigescit et dignitas uxorum vilescit (C. G. III, 124). Ergo polygamia simultanea, utpote finem secundarium matrimonii multum inpediens, *secundariis* legis naturæ præceptis repugnat.

Conclusio 2ª.—HISTORICE SPECTATA, POLYGAMIA SIMULTANEA PRIMITUS FUIT DIVINO JURE VETITA; A DILUVIO TAMEN TUM JUDÆIS TUM PROBABILIUS IPSIS GENTIBUS DIVINA CONCESSIONE PERMISSA EST.

1ª *Pars certa* dici debet.

1º Namque Adam, divinitus inspiratus, dixisse legitur (Gen. II, 23-24): *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de*

carne mea; hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est. Quamobrem relinquet homo patrem suum, et matrem' et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una. Jamvero verbis istis matrimonii unitas liquido enunciatur:—*a) primo,* quia conjunctio Adami cum Eva, seu unius cum una, proponitur veluti exemplum in futuris matrimoniis imitandum: *Hoc nunc os ex ossibus meis...quamobrem* etc.—*b) Secundo,* quia uxor singulari numero designatur: *et adhærebit uxori suæ.—c) Tertio,* quia asseritur perfecta carnis unitas: *et erunt duo in carne una;* quæ unitas certe deficeret, si caro viri pluribus uxoribus commisceretur.

2° Inter Patres refero *S. Chrysostomum* dicentem (in Matth., Hom. 62, n. 1): " Animadverte illum (Christum) non a creatione solum illud affirmare, sed et a præcepto ejus. Non enim dixit ipsum fecisse unum tantum hominem unamque mulierem, sed etiam *præcepisse* ut unus uni copularetur."—*Nicolaus I* (Resp. ad consult. Bulgar., c. 51) ait: " Duas tempore uno habere uxores nec *ipsa origo humanæ conditionis* admittit, nec lex christianorum ulla permittit; " et ibidem docet Lamech, omnium primum, adulterii flagitium in duabus uxoribus perpetrasse.—Juxta *Conc. Trid.* (Sess. XXIV), Christus Adam verba, quæ supra recitavimus, tanquam a Deo prolata referens, unitatem matrimonii apertius docuit; quod indicat, jam tunc Deum hujus unitatis legem statuisse.—Tandem *Leo XIII* (Encycl. *Arcanum):* " Id, inquit, declaratum aperteque confirmatum ex Evangelio perspicimus divina J. C. auctoritate; qui Judæis et Apostolis testatus est, matrimonium *ex ipsa institutione* sua duntaxat inter duos esse debere."

2ª *Pars* quatuor distincte enucleanda continet.

Et 1° *Judæis licuit plures habere uxores.*

Etenim *a)* lex vetus pluralitatem uxorum sine aliqua ejus prohibitione commemorat, utputa (Deut. XXI, 15): *Si habuerit homo uxores duas,* etc.—*b)* Immo, veteres patriarchæ, ut *Abraham, Jacob,* aliique viri sanctissimi leguntur plures habuisse uxores; nefas autem est existimare tantos viros, summis laudibus in Scriptura elatos, totam fere vitam in turpi adulterio degisse.—*c)* Præsto est *Patrum* testimonium, in specie *S. Augustini* (cont. Faustum, l. XXII, n. 47): " Quid criminis est, quod de pluribus simul habitis uxoribus

objicitur sancto viro Jacob? Si naturam consulas, non lasciviendi, sed gignendi causâ illis mulieribus utebatur. Si morem, illo tempore atque in illis terris hoc factitabatur. Si præceptum, nulla lege (ob concessam a Deo dispensationem) prohibebatur."

2° Probabilius *ipsis Gentilibus idem licitum fuit*, quatenus nempe concessio facta *directe* Judæis ad Gentiles *extensione* quadam derivata sit.

Sane *a)* nullibi *Scriptura* infideles propter polygamiam reprehendit; sic (Gen. XX) Abimelech a Deo vituperatur, non quod Saram ceu alteram uxorem, sed quod eam jam Abrahæ junctam ducere voluerit.—*b) Esther* vero, mulier sanctissima, nequaquam passa esset se in conjugem Assueri jam uxorati assumi, nisi sibi compertum fuisset etiam apud infideles uxorum pluralitatem licere.—*c)* Cæterum, non decebat ut apud ethnicos juris naturalis obligatio *strictior* vigeret quam apud electam gentem judaïcam.

3° *Nonnisi divina concessione* factum est ut liceret uxorum pluralitas.

a) Expresse id habet *Innoc. III* (Decr. l. IV, t. 19, c. 8 *Gaudemus)*: "Nec ulli unquam licuit insimul plures uxores habere, nisi cui fuit divina revelatione concessum, quæ mos quandoque, interdum etiam fas censetur, per quam sicut Jacob a mendacio, Israëlitæ a furto, et Samson ab homicidio, sic et patriarchæ, et alii viri justi, qui plures leguntur simul habuisse uxores, ab adulterio excusantur."

b) Concinne *S. Thomas* argumentum evolvit (art. 2): "Pluralitas uxorum esse dicitur contra legem naturæ, non quantum ad prima præcepta ejus, sed quantum ad secunda, quæ quasi conclusiones a primis præceptis derivantur. Sed quia actus humanos variari oportet secundum diversas conditiones personarum et temporum et aliarum circumstantiarum, ideo conclusiones prædictæ a primis legis naturæ præceptis non procedunt, ut semper efficaciam habentes [1], sed in majori parte; talis est enim tota materia moralis. Et ideo ubi eorum efficacia deficit, licite ea prætermitti possunt. Sed quia non est facile determinare hujusmodi varietates, ideo illi, ex cujus auctoritate lex efficaciam habet, reservatur ut

1—Cf. I-IIæ, Q. XCIV, a. 5.

licentiam præbeat legem prætermittendi in illis casibus ad quos legis efficacia non extendere se debet, et talis licentia *dispensatio* [1] dicitur. Lex autem de unitate uxoris non est humanitus, sed divinitus instituta, nec unquam verbo aut litteris tradita, sed cordi impressa, sicut et alia quæ ad legem naturæ qualitercumque pertinent. Et ideo in hoc *a solo Deo* dispensatio fieri potuit *per inspirationem internam*, quæ quidem principaliter patribus sanctis facta est, et per eorum exemplum ad alios derivata est eo tempore quo oportebat prædictum naturæ præceptum prætermitti, *ut major esset multiplicatio prolis ad cultum Dei educandæ.* Semper enim principalior finis magis observandus est quam secundarius. Unde cum bonum prolis sit principalis matrimonii finis, ubi prolis multiplicatio necessaria erat, debuit negligi ad tempus impedimentum quod posset in secundariis finibus evenire."

c) Ex his colligimus, juxta S. Doctorem, rationem potissimam, qua Deus motus est ad permittendum pluralitatem uxorum, fuisse *propagationem humani generis*, præcipue secundum quod *cultui divino magis diffundendo* deserviret; qui cultus cum floreret maxime penes Judæos, ideo permissio polygamiæ primum ac directe Judæis fuit concessa.—Profecto ad idem Providentiæ divinæ consilium pertinebat quod gens judaïca quam citissime multiplicaretur non solum in Palestina, sed et *inter exteras nationes*, ad quas et prophetias de Christo et spem futuri Liberatoris suî propagatione deferret.

4° *Inde tantum a diluvio* licita fuit polygamia.

Ita Patres et theologi communiter:—Ratio est quia, cum

1—*Dispensatio* hic sumenda est, non *stricte* pro relaxatione ipsius legis, immutata manente materia, sed *late* pro ordinatione qua declaretur vel constituatur aliquam materiam non comprehendi sub lege. Nequit enim Deus legem naturæ, quippe quæ est de intrinsece bonis vel malis, secundum se relaxare; optime tamen potest *declarare* utcumque aliquam materiam certis in casibus non cadere sub lege, vel etiam supernaturali sua potestate et ex motivo superiori *constituere* quod aliqua materia desinat sub lege includi. Hinc *S. Thomas* (I-II^{æ}, Q. C, a. 8 ad 3): "Præcepta decalogi, inquit, quantum ad rationem justitiæ quam continent, immutabilia sunt; sed quantum ad aliquam determinationem per applicationem ad singulares actus (ut scil. hoc vel illud sit homicidium, furtum vel adulterium, aut non), hoc quidem est mutabile." Cf. Billuart, *de Legibus*, Diss. II, art. 4.

ante diluvium maxima foret hominum longævitas, nec adhuc exstaret electus populus judaïcus, locus tunc non erat divinæ concessioni circa uxorum pluralitatem.—Hinc tempore antediluviano nullus justus legitur plures habuisse uxores, et supra vidimus Lamech polygamum pro adultero esse habendum [1].

Conclusio 3ª.—SECUNDUM ŒCONOMIAM EVANGELICAM ET SACRAMENTALEM, POLYGAMIA SIMULTANEA EST OMNINO PROHIBITA.—Hoc ad *fidem* pertinet, prouti declaravit *Trid.* (Sess. XXIV, can. 2): "Si quis dixerit, licere christianis plures simul habere uxores, et hoc nulla lege divina esse prohibitum; A. S."

1º *a)* Christus matrimonium ad suam primævam institutionem revocavit, inquiens (Matth. XIX, 4-6): *Non legistis quia, qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos? et dixit: Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro.* Jamvero ex primæva sua institutione matrimonium esse unius cum una, superius constitit: ergo.—Rursus ait Christus (Luc. XVI, 18): *Omnis qui dimittit uxorem suam, et alteram ducit, mœchatur:* cf. Matth. XIX, 9; Marc. X, 11-12. "Si ergo, monet *Innoc. III* (l. IV, t. 19, c. 8 *Gaudemus)*, uxore dimissâ, duci alia de jure non potest, fortius et ipsâ retentâ; per quod evidenter apparet pluralitatem in utroque sexu, cum non ad imparia judicentur, circa matrimonium reprobandam."

b) Scribit S. Paulus (1 Cor. VII, 4): *Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier.* Porro hæc verba dupliciter polygamiam simultaneam prohibent: *primo*, quia vir, utpote sui corporis potestatem amplius non habens, nequit

1—Facta distinctione inter uxores et concubinas, ostendit Auctor (Q. *cit.*, a. 3-5) pluralitatem *concubinarum*, utpote contrariam bono prolis ideoque primis præceptis legis naturæ, nullo tempore fuisse licitam, nec etiam ex dispensatione. Quocirca, ubi in V. T. legitur aliquos concubinas habuisse quos necesse sit a peccato mortali excusari, intelligendum est mulieres illas fuisse eis matrimonialiter conjunctas in finem principalem conjugii, etsi non in finem secundarium, ita ut et aliquid uxoris et aliquid concubinæ haberent.

cam dare conjugi supervenienti. *Secundo*, quia inde liquet paria esse conjugum jura; mulier autem, *vivente viro, vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro* (Rom. VII, 3). Ergo a pari vir, vivente muliere, vocabitur adulter, si alteram uxorem duxerit.

2º Traditio hac de re tum *Patrum* sententiis tum *Conciliorum* declarationibus illustratur.— Sic *Clemens Alex.* (Strom. l. III, c. 12) docet quod Christus "non amplius concedit polygamiam." Et *S. Ambrosius* (De Abrah. l. I, c. 7): "Non licet tibi, uxore vivente, uxorem ducere. Nam et aliam quærere, cum habeas tuam, crimen est adulterii."—Consonant verba *Conc. Milevitani* (417), c. 17: "Placuit, ut secundum evangelicam et apostolicam disciplinam neque dimissus ab uxore neque dimissa a marito alteri conjungatur, sed ita maneant aut sibimet reconcilientur." Cf. *CC. Lugdun. II* et *Flor.*—Si quæ autem *facta* ex historia ecclesiastica appareant quibus polygamia simultanea confirmari videatur, æstimandum est aut facta illa fictitia esse, aut non recepisse Ecclesiæ approbationem, aut agi in eis de matrimonio non consummato quod a S. Sede dissolvi potest ita ut novo detur locus conjugio (cf. *Sasse*, th. IV).

3º Duplex *ratio* restaurandæ a Christo monogamiæ aderat:—1ª ex *perfectione N. Legis.* Præsens enim œconomia, pro sua excellentia, perfectiora instituta requirit. Atqui perfectio debita matrimonio, de ipso jure naturæ, est quod una sit unius viri uxor: ergo.—2ª ex *significatione sacramenti.* Etenim, ut ratiocinatur *S. Thomas* (C. G. IV, 78), "quia per conjunctionem maris et feminæ Christi et Ecclesiæ conjunctio designatur, oportet quod figura significato respondeat. Conjunctio autem Christi et Ecclesiæ est unius ad unam perpetuo habendam; est enim una Ecclesia... nec unquam Christus a sua Ecclesia separabitur; dicit enim ipse (Matth. XXVIII, 20): *Ecce ego vobiscum sum...usque ad consummationem sæculi...* Necesse est igitur quod matrimonium, secundum quod est Ecclesiæ sacramentum, sit unius ad unam indivisibiliter habendam."

Conclusio 4ª.—POLYGAMIA SUCCESSIVA NON INTERDICITUR JURE DIVINO, NEQUE PROHIBET IN MATRIMONIO RATIONEM SACRAMENTI.

1ª *Pars* constat ex *Eugenio IV* (Decr. pro Jacobitis):

"Declaramus non solum secundas, sed tertias et quartas atque ulteriores (nuptias), si aliquod impedimentum non obstat, licite contrahi posse. Commendatiores tamen dicimus, si ulterius a conjugiis abstinentes, in castitate permanserint."

1° Sane, Ap. diserte scribit (1 Cor. VII, 39): *Mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit; quod si dormierit vir ejus, liberata est; cui vult, nubat, tantum in Domino.* Quin imo viduas periculo incontinentiæ obnoxias hortatur ad conjugium, dicens (1 Tim. V, 14): *Volo juniores nubere, filios procreare.* Idem autem de viris valere debet.—2° E Patribus recitetur *S. Hieronymus* (Ep. 48 ad Pammach. n. 9): "Erubescat, ait, calumniator meus, dicens me prima damnare matrimonia, quando legit: Non damno digamos et trigamos, et si dici potest, octogamos. Aliud est non damnare, aliud prædicare; aliud est veniam concedere, aliud laudare virtutem."—3° *Ratio* manifesta est; quandoquidem, soluto per mortem vinculo matrimoniali, nihil habet præcedens conjugium quod de se prohibeat novas nuptias (*S. Th.* Q. LXIII, a. 1).—4° Tamen, quia iteratæ nuptiæ vel affectum libidinosum arguunt vel saltem quamdam incontinentiæ speciem præ se ferunt, ideo *nonnulli Patres* illas severius reprehenderunt; item, quandoque olim *pœnitentia* bigamis imponebatur; eadem de causa, Ecclesia non impertitur secundis nuptiis *solemnem benedictionem* pro sponso et sponsa *præscriptam.*

2ª *Pars* parvo negotio expeditur.

Ubicumque enim inveniuntur illa quæ sunt de essentia sacramenti, ibi verum existit sacramentum. Atqui in secundis nuptiis sive ex parte materiæ, sive ex parte formæ et ministrorum, nihil deest eorum quæ ad essentiam sacramenti matrimonii requiruntur: ergo secundæ nuptiæ veram *sacramenti rationem* habent (Q. LXIII, a. 2).—Attamen, cum nuptiæ illæ careant honore ac *plenitudine* significationis sacramentalis qua repræsentetur conjunctio unius Christi cum una Ecclesia, ideo bigamia, in eo qui ad ministerium sacramentorum destinatur, canonicam *irregularitatem* "ex defectu sacramenti" dictam inducit (Q. LXVI, a. 1).

Solv. obj.—Obj. 1 (cont. 2am p. 2æ concl.).—Jus naturale semper et ubique eamdem vim consequitur. Atqui pluralitas

uxorum prohibetur jure naturali. Ergo nunquam potuit esse licita.

RESP. *D. M*:...quantum est *de se*, *C*; nec *per accidens* impediri ac variari potest, saltem quoad præcepta secundaria, *N*.—*C.d.m*:...secundum se, *C*; absque possibilitate dispensationis ex parte Dei, *N*.—*Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Deus, cum sit naturæ conditor, non facit aliquid contra rationes quas naturæ inseruit (August.). Atqui Deus ipse naturæ humanæ inseruit quod una sit uxor unius viri. Ergo.

RESP. *D. M*:...i. e. non *perimit* ordinem communiorem illarum rationum, *C*; non facit aliquid *præter* illas rationes naturæ insertas, pro exigentia specialium circumstantiarum ad quas non se extendunt, *N*.—*C.d.m*:...regulariter, *C*; essentialiter, *N*.—*Neg. conseq.*

OBJ. 3 (cont. 3am concl.).—Ideo Deus pluralitatem uxorum indulsit, ut cultus Dei multiplicata prole dilataretur. Atqui hæc concessionis divinæ causa adhuc perseverat. Ergo.

RESP. *D. M*:... ut cultus Dei dilataretur *carnali* propagatione, *C*; propagatione *spirituali*, *N*.—*C.d.m*:...existit ratio propagandi cultus divini spiritualibus mediis quæ Christus tempore plenitudinis gratiæ instituit, *C*; mediis carnalibus quæ congruebant legi veteri, *N*.—*Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Utrum matrimonium legitimum, quale inter infideles contrahitur, sit indissolubile.

(Q. LXVII; Q. LIX, a. 3-5)

1° Altera matrimonii proprietas considerationi nostræ offertur, scil. *indissolubilitas*. — Indissolubilitati quidem opponitur dissolutio seu *divortium*: divortium autem aliud est completum et *simpliciter*, consistens in solutione ipsius vinculi matrimonialis; aliud est incompletum et *secundum quid*, positum in separatione a thoro vel etiam ab habitatione.—De hac postrema separatione loqui, munus est cano-

nistarum ac moralistarum proprium; nos de separatione duntaxat quoad *vinculum* disserere suscipimus.

2° Porro, indissolubilitas vinculi matrimonialis spectanda est præprimis in matrimonio naturaliter sumpto et præcisione facta a ratione sacramenti; quod matrimonium *legitimum* vocant ipsique infideles valide contrahunt.—Hoc autem sub respectu, triplex quæstio solvendam se præbet: *primo*, an secundum primævam suam institutionem conjugium sit indissolubile; *secundo*, an indissolubilitas illa, si conjugio naturaliter conveniat, pati tamen possit ac reapse passa sit penes Judæos in libello repudii dispensationem divinam; *tertio*, an etiamnum matrimonium infidelium privilegio divino solvi valeat.

3° *a)* Quoad 1um, nemo est qui ignoret quam late olim divortiorum praxis in *ethnicorum* societate grassaretur; ubi, docente *Leone XIII* (Encycl. *Arcanum*), " fides nuptialis tanta cum licentia violari cœpit ut magnam veri similitudinem habere videatur quod a nonnullis scriptum legimus, mulieres non mutatione consulum, sed maritorum, enumerare annos consuevisse."—Præeunte *Protestantium* doctrina, plures *juristæ* sæc. XVIII contenderunt matrimonium suapte natura non esse indissolubile, ejusque fœdus mutuo contrahentium consensu rescindi posse: quæ principia adeo invaluerunt ut tum mores tum leges pluribus in regionibus infecerint ibique veluti quamdam paganismi renovationem adduxerint.

b) Quoad 2um, duplex circumfertur sententia: *una* enim, ac in medio ævo communior, tenet apud Judæos per libellum repudii non fuisse solutum vinculum ipsum matrimonii, sed solummodo *toleratum* ut uxor, certis de causis, dimitteretur; *altera* sententia, hodie vulgatior, vult repudium illud fuisse ex dispensatione divina *licitum*, quatenus vinculum conjugale reapse dissolveretur et uxori repudiatæ facultas daretur convolandi ad novas nuptias. Primam opinionem defendunt *S. Bonaventura*, *Estius*, *Sylvius*, etc; secundam vero *Gonet*, *Billuart*, *Susse*, etc.

c) Quoad 3um, de privilegio, ut aiunt, *Paulino*, quo matrimonium in infidelitate contractum et etiam consummatum, alterutro conjuge ad fidem converso, quandoque secundum vinculum ipsum dissolvi queat, dubitatum non fuit usque

sæc. XVIII; qua ætate, Jansenianorum asseclæ, capta occasione conversionis ad fidem cujusdam judæi nomine Borach Levi, privilegium illud acriter impugnarunt.—Rem totam hujus articuli tribus in conclusionibus distributam determinabimus.

Conclusio 1ª.—MATRIMONIUM VI POSITIVÆ SUÆ INSTITUTIONIS, IMMO ET IPSIUS JURIS NATURÆ, INDISSOLUBILE DICI DEBET.

1ª *Pars* est *de fide*, siquidem non solum *Patres Trid.* (Sess. XXIV, *prol. ad Matr.*), sed et RR. PP. *Bonifacius VIII* (in 6 Decr. l. III, t. 15), *Pius VI* (Ep. ad episc. Agriensem, 1789), et *Leo XIII* (Encycl. *Arcanum*) doctrinam illam asseruerunt. En verba *Pii VI*: "Manifeste patet matrimonium vel in ipso statu naturæ, ac sane ante multo quam ad proprie dicti sacramenti dignitatem eveheretur, sic divinitus institutum esse ut secum afferat perpetuum indissolubilemque nexum, qui proinde nulla lege civili solvi queat."

Summum argumentum suppeditant *verba Christi* (Matth. XIX). Interrogatus enim a pharisæis *si licet homini dimittere uxorem suam*, respondit Jesus: *Non legistis quia qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos? et dixit: Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet... Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras; ab initio autem non fuit sic.* Jamvero in his verbis plura sunt quæ vinculum conjugale *ex prima Dei institutione* haud dissolubile esse nos convincunt: *a) primo* namque Christus aperte declarat non esse ab homine separandum quod *Deus* copulando Adamum et Evam conjunxit. *b) Secundo* addit Dominus separabilitatem matrimonii solo Dei *permissu* et primævæ institutionis *mutatione* fuisse introductam. *c) Tertio*, ex doctrina Christi *firmius* esse oportet vinculum inter conjuges quam inter filium et parentes; vinculum autem existens inter filium et parentes perpetuitatem quamdam vindicat. *d) Quarto*, associari vir debet uxori suæ per *adhærentiam*, qua fiat *una caro*, non solum actualiter, sed et *habitualiter*: quibus indivisibilitas maritalis unionis plane describitur.

e) Quinto tandem *S. Joan. Chrysost.* (Hom. 62 in Matth. n. 1) de Deo creante ait: "Ex modo creationis et ex forma legis ostendit, unum debere *semper* cum una habitare, neque unquam separari."

2ª *Pars* ulterius habet indissolubilitatem illam fundari in *jure naturæ;* quod *Pius VII* (Brev. ad archiep. Mogunt., 1803) sic declaravit: "Licet talis indissolubilitas matrimonii vinculo conveniat maxime quatenus est sacramentum, tamen id etiam quatenus est *naturæ officium* convenit ut dissolvi non possit, et prolis educandæ studio et aliis matrimonii bonis repugnat ut ejus vinculum sit dissolubile [1]."

1º Argumentum sumi potest ex supra dictis; quippe indissolubilitas, quam legimus (Matth. XIX) Deum dedisse humano consortio, illud instituendo, satis intelligitur prodire ex ipsius matrimonii indole, secundum quam conjuges fiunt *una caro.* Ad rem *S. Chrysost. (l. cit.):* "*Jam non sunt duo, sed una caro.* Sicut ergo carnem secare scelestum est, ita et uxorem dirimere iniquum. Neque hic stetit (Christus), sed Deum quoque attulit dicens: *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet;* ostendens illud et contra naturam et contra legem esse: *contra naturam,* quia una caro dissecatur; contra legem, quia cum Deus conjunxerit et jusserit non separare, vos id facere tentatis."

2º Illud repugnat juri naturæ quod tum fini primario, tum finibus secundariis matrimonii adversatur, malaque multimoda individuis, familiæ et societati parit. Atqui ejusmodi est dissolubilitas vinculi conjugalis: ergo. *Min. decl.* per partes.

a) Primo dissolubilitas adversatur *fini primario* matrimonii. Etenim matrimonium naturâ ordinatur principaliter ad bonum prolis. Porro in bono prolis, secundum quod est de

1—Damnata est in Syllabo prop. 67ª: "Jure naturæ matrimonii vinculum non est indissolubile, et in variis casibus divortium proprie dictum auctoritate civili sanciri potest." Eodemque spectant verba Leonis XIII (Encycl. *Arcanum*): "Quia modo passim libuit humanum jus in locum *naturalis* et divini supponere, deleri non solum cœpit matrimonii species ac notio præstantissima quam in *animis hominum impresserat et quasi consignaverat natura;* sed in ipsis etiam christianorum conjugiis, hominum vitio, multum vis illa debilitata est magnorum bonorum procreatrix".

prima intentione naturæ, intelligitur procreatio, et nutritio, et instructio, quousque proles ad perfectam ætatem ducatur; verum, insuper, ad *secundam intentionem* legis naturæ pertinet quod parentes, seipsos quodammodo in filiis perpetuantes, iisdem provideant per hæreditatis donum omniumque utilium bonorum præparationem (S. Th. Q. LVII, a. 1-2; C. G. III, 123). Atqui dissolutio vinculi matrimonialis, prouti citius vel tardius acciderit, vel utramque vel saltem secundam naturæ intentionem defraudat. Ergo.

b) Secundo dissolubilitas adversatur *finibus secundariis* matrimonii. Ad hos enim fines pertinent mutua conjugum amicitia mutuumque adjutorium. Atqui dissolubilitate matrimonii *bona hæc* prohibentur: prohibetur *amicitia* quæ, pro tam arcta corporum animorumque conjunctione, maxima esse debet, nec maxima esse potest ubi nequeat sibi perpetuitatem repromittere. Prohibetur *adjutorium* mulieri præsertim debitum; nam, ut observat *S. Thomas* (C. G. III, 123), "cessante fecunditate mulieris et decore, impeditur ne ab alio assumatur. Si quis igitur mulierem assumens tempore juventutis, quo et decor et fecunditas ei adsunt, eam dimittere posset postquam ætate provecta fuerit, damnum inferret mulieri contra naturalem æquitatem." Ergo.

c) Tertio dissolubilitas *maxima parit mala individuis, familiis, et societati*. Graphice illa damna describit *Leo XIII* (Encycl. *Arcanum)*, inquiens: "Quanti materiam mali in se divortia contineant, vix attinet dicere. Eorum enim causâ fiunt maritalia fœdera mutabilia; extenuatur mutua benevolentia; infidelitati perniciosa incitamenta suppeditantur; tuitioni atque institutioni liberorum nocetur, dissuendis societatibus domesticis præbetur occasio; discordiarum inter familias semina sparguntur, minuitur ac deprimitur dignitas mulierum quæ in periculum veniunt ne, cum libidini virorum inservierint, pro derelictis habeantur.—Et quoniam ad perdendas familias frangendasque regnorum opes nihil tam valet quam corruptela morum, facile perspicitur prosperitati familiarum ac civitatum maxime inimica esse divortia; quæ a depravatis populorum moribus nascuntur ac, teste rerum usu, ad vitiosiores vitæ privatæ et publicæ consuetudines aditum januamque patefaciunt.—Multoque esse graviora hæc mala constabit, si consideretur frenos nullos futuros tantos, qui

concessam semel divortiorum facultatem valeant intra certos aut ante provisos limites coercere. Magna prorsus est vis exemplorum, major cupiditatum: hisce incitamentis fieri debet ut divortiorum libido latius quotidie serpens plurimorum animos invadat quasi morbus contagione vulgatus, aut agmen aquarum, superatis aggeribus, exundans."

Conclusio 2ª.—CUM INSEPARABILITAS MATRIMONII SUB DISPENSATIONE DIVINA CADERE POSSIT, PROBABILIUS VIDETUR, IN LEGE MOSAÏCA, PER LIBELLUM REPUDII IPSUM CONJUGALE VINCULUM FUISSE DIRUPTUM.

1ª *Pars* est de *possibilitate* divinæ dispensationis circa matrimonii vinculum; hanc autem possibilitatem post *D. Thomam* (Q. LXVII, a. 2) tuemur.

Revera, dispensatio in præceptis legis naturæ comparari potest mutationi cursus rerum naturalium. Jamvero hunc cursum dupliciter mutari contingit: *primo* ex causa naturali impediente, uti quandoque vegetationi accidit; *secundo* ex causa prorsus supernaturali, uti fit in miraculis: in primo quidem casu quæ eveniunt frequentius, in altero casu etiam quæ ordinantur ut fiant semper, mutationi subsunt. Itaque similiter præcepta naturæ divina dispensatione modificari possunt, non sane ex parte sui (sic enim indispensabilia sunt), sed *ex parte materiæ quam supremus corporum animorumque Dominus*, vel causa naturali potiore vel boni supernaturalis motivo exigente, *dominio legis subtractam declaret*: exemplum habemus in permissa uxorum pluralitate, necnon in præcepto Abrahæ facto de occisione filii innocentis. Sic et præceptum de non dissolvendo matrimonio, si gravis urgeat ratio quæ bono prolis substantialiter non officiat, divinæ dispensationi subesse potest.

2ª *Pars* est de *facto*, num scil. reapse per libellum repudii penes Judæos solutum fuerit matrimonii vinculum.

1° *Libellus repudii* constabat scripto a scribis publicis exarato, quod vir dabat uxori repudiatæ in separationis testimonium.—Libellus non obtinebatur nisi ex causa in Scripturis recognita, scil. ex *fœditate* uxoris; quæ fœditas (teste *D. Thoma*, art. 6) esse poterat vel spiritualis (fornicatio aut aliquid hujusmodi), vel etiam corporalis (sterilitas, lepra, etc.).—Ideo autem, stante causa legitima, permittebat lex repudium, ut cohiberetur majus malum, scil. *uxoricidium*,

ad quod proni erant Judæi valde irascibiles fœditasque uxoris eos impellebat.

2° Quamvis plures theologi negent libello repudii fuisse solutum vinculum conjugale, id cum *Billuart* aliisque multis *probabilius* affirmandum censemus :—*a)* Etenim lex repudii habebat (Deut. XXIV) quod vir, dato libello, *dimittet* uxorem de domo sua; uxor autem repudiata permittebatur ducere alterum *maritum;* qui et ipse poterat ei dare *libellum repudii.* Jamvero cuncta hæc obvio sensu subindicant primum matrimonium jure cessans aliudque jure consequens.—*b)* Præterea, per illam legem prior vir prohibebatur uxorem a secundo viro dimissam denuo recipere; at, si mansisset vinculum conjugale, optanda potius ac præscribenda erat conjugum *reconciliatio.* — *c)* Rursus, si repudiatio uxoris non solvisset vinculum eaque de causa mulierem adulterio exposuisset, debuisset Moyses, debuissent prophetæ tam grave malum Judæis objurgare, juxta illud Is. LVIII, 1 *: Annuntia populo meo scelera eorum;* quod tamen factum non est.—*d)* Equidem (Deut. XXIV) de uxore repudiata et alteri viro nupta dicitur quod *polluta* est et *abominabilis* facta coram Domino; id tamen intelligi potest non de immunditia culpæ quam adulterium induxerit, sed de quadam *irregularitate legali* contracta per secundas nuptias et prohibente reditum ad priorem virum.—*e)* Dixit quoque Christus (Matth. XIX) libellum repudii fuisse a Moyse permissum propter *duritiam cordis* Judæorum. Sed, ut notat *S. Th.* (art. 3 ad 4), " quamvis duritia cordis non excusaret a peccato, tamen *permissio* ex duritie facta excusabat" et novo matrimonio legitimo locum dare poterat. —*f)* Tandem subjicere libet *S. Thomam* (art. 3) ut *probabilem* habere opinionem nostram, quamvis confiteatur opinionem adversam fuisse suo tempore communiorem [1].

1—" Quæstioni, an durante lege veteri repudium licuerit etiam Gentibus, apud quas constat in usu fuisse, *multi* respondent negative, eo quod nihil de dispensatione facta a Deo pro gentibus extet in SS. Litteris. *Alii* vero affirmant concessionem divortii fuisse extensam etiam gentibus, eodem fere modo quo dicitur eis extensa concessio quoad polygamiam simultaneam. *Alii* demum, ut Kugler, tenent divortium apud Gentiles fuisse *in se* illicitum, *per accidens* tamen licitum, ratione persuasionis quam gentes habebant illius liceitatis, tum propter permissionem legis civilis et consuetudinem, tum etiam propter exemplum populi Hebraïci" *(De Augustinis,* th. VIII, not. 3).

Conclusio 3ª.—EX PRIVILEGIO FIDEI MATRIMONIUM INFIDELIUM, ALTERUTRO CONJUGE AD FIDEM CONVERSO, CERTIS IN CASIBUS QUOAD VINCULUM DISSOLVI POTEST.—Ad intelligentiam quæstionis, notetur *a)* heic affirmari solutionem matrimonii infidelium etiam *consummati*. *b)* Hæc porro dissolutio haberi potest, si *alteruter* conjux convertatur seu *baptismum* suscipiat, non si uterque conjux baptizetur. *c)* Neque sola baptismi susceptione matrimonium dirimi contendimus, sed quando pars conversa *ad novas nuptias* convolat. *d)* Attamen, vinculum prioris conjugii per novum solvi non potest nisi *certis sub conditionibus*, nempe si conjux infidelis nolit cum fideli habitare, vel si nolit cohabitare sine contumelia Creatoris, aut si partem fidelem ad peccatum inducere conetur. *e)* Dispensatio in hoc casu nuncupatur privilegium *fidei* vel privilegium *paulinum*, quia a D. Paulo fuit in favorem fidei aut promulgata aut etiam divino instinctu decreta [1]. *Prob. concl:*

1º Ex *verbis Ap.* (1 Cor. VII, 12-15): *Si quis frater uxorem habet infidelem, et hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam. Et si qua mulier fidelis habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum... Quod si infidelis discedit, discedat; non enim servituti subjectus est frater aut soror in hujusmodi: in pace autem vocavit nos Deus.* Porro in his verbis contineri privilegium superius assertum, facile declaratur:

a) Primo, quoad *solutionem vinculi.* Contextus enim demonstrat oppositionem quamdam statui ab apostolo inter conjugium fidelium, de quo in vv. 10-11, et conjugium in infidelitate contractum, de quo nunc agitur. Jamvero hæc oppositio nequit sumi ex parte separationis quoad habitationem quæ, in utroque casu, si alteruter conjux discesserit, legitima est. Ergo sumenda est ex parte separationis quoad vinculum, quatenus in primo casu pars discedens "maneat innupta", in altero autem casu vinculo a comparte dissocietur.—Id ipsum (ut optime notat *de Augustinis)* confirmant Pauli verba: *non enim servituti subjectus est frater aut soror in hujusmodi;* quæ cum sint indefinita et speciale

1—Utrumque probabile declarat Cornely *(Comm.* in h. l.), quanquam posterius præfert.

quiddam, privilegii instar, concedere videantur, libertatem ab omni servitute per matrimonium contracta indicant, et præcipue ab illa quæ omnium gravissima est, nempe a servitute vinculi conjugalis.—Eo magis, quia in eadem epistola eodemque capite (vv. 27, 39) Ap. servitutem ligantem accipit pro vinculo matrimoniali.

b) Secundo, quoad *conditiones* solutionis. Constat enim Apostolum expresse concedere privilegium dissolvendi matrimonii pro casu quo pars infidelis " discedat ", nolens cum fideli cohabitare. Atqui discessio illa dupliciter haberi potest: vel *physice* per corporis separationem, vel *moraliter* per animi aversionem, quatenus conjux infidelis physice quidem cohabitat sed cum contumelia Creatoris et cum periculo pertrahendi partem fidelem ad peccatum. Ergo tres conditiones a nobis recensitæ cum privilegio paulino apprime cohærent.

2° Ex *traditione et praxi Ecclesiæ*.—Patrum sensum declarat *S. Chrysost.* (Hom. 19 in Cor. VII, n. 3), inquiens: " Quid est autem : *si infidelis discedit, discedat ?* Nam ibi nondum agitur de fornicatione. Quid igitur est: *si infidelis discedit ?* Verbi gratia, si te jubet sacrificare aut sociam impietatis esse propter connubium vel discedere, melius sit *disrumpi* connubium quam piam religionem."—Multiplex vero adduci posset suffragium ex RR. PP., præsertim ex *Innoc. III*, *Pio V*, *Greg. XIII*, et *Bened. XIV*. Iste quidem (De Syn. diœc. l. VI, c. 4, n. 3) absolute scribit : " Certum est infidelium conjugium, ex privilegio in fidei favorem a Christo D. concesso et per Ap. Paulum 1 Cor. VII promulgato, dissolvi, cum conjugum alter christianam fidem amplectitur, renuente altero, in sua infidelitate obdurato, cohabitare cum converso." Responsa sæpius data a S. Cong. Concilii omittimus.

3° *Rationes congruæ* proferri in medium possunt.

1ª ratio ex *perfectione matrimonii christiani*. " Matrimonium infidelium, ait *S. Th.* Q. LIX, a. 5 ad 1, est imperfectum (utpote deficiens ab illa ratione finis quæ est educatio liberorum in vero Dei cultu); sed matrimonium fidelium est perfectum, et ita est firmius. Semper autem firmius vinculum solvit minus firmum, si sit ei contrarium; et ideo matrimonium quod post in fide Christi contrahitur, solvit matrimonium quod prius in infidelitate contractum fuerat. Unde

matrimonium infidelium non est omnino firmum et ratum, sed ratificatur postmodum per fidem Christi."

2ª ratio ex *bono prolis et conjugum*. Indissolubilitas enim matrimonii huc tendit ut in primis proles, communi parentum curâ educata, bonorum tum corporalium tum spiritualium provisionem accipiat, necnon ut conjuges sibi mutuum præstent obsequium, neque prohibeantur a superiori bono consequendo. Atqui, conjugum infidelium alterutro ad fidem converso alteroque renuente pacifice cohabitare, tum primarius tum secundarius indissolubilitatis finis in discrimen vocatur; manenteque matrimonii vinculo cum separatione tantum quoad habitationem, non solum neuter finis sufficienter attingi posset, sed conjuges necessitate servandi coactam continentiam a fide amplectenda deterrerentur. Ergo.

4º Nonnulla ad rem ulterius *explanandam* notare expediet.

a) Primo privilegium paulinum ad eos spectare diximus qui suscepto *Baptismo* fidem christianam profitentur [1]. Id porro verificatur, etiam si baptismus in secta *hæretica* vel *schismatica* fuerit receptus.—Nequaquam vero privilegium parti fideli favet, si alter conjux baptizatus *a fide defecerit*, nam, ut de ea re docet *Innoc. III* (Dec. l. IV, t. 19, c. 7), inter fideles ratum existit matrimonium, quod per hæresim dissolvi non potest.

b) Secundo, antequam conversus ad fidem secundas ineat nuptias, necessarium est *interpellare* conjugem adhuc infidelem, ut constet, velitne infidelis cum converso pacifice cohabitare vel (ubi non permittitur fideli cum infideli, propter perversionis periculum, habitare) velitne et ipse fidem amplecti. Ratio patet quia, sicut in dubio de morte prioris conjugis, ad secundum conjugium ineundum opus est inquirere, an ille reipsa mortuus sit; sic in casu inquirendum est, an conjux infidelis, juxta paulinam phrasim, reipsa *discedat*.

c) Tertio, si contingat interpellationem fieri non posse ideoque constare nequeat utrum dispositiones partis infidelis locum præbeant utendi privilegio S. Pauli, poterit etiam tunc matrimonium in favorem partis fidelis dissolvi, non quidem

1—Aperte *S. Thomas* jus privilegii illius ab efficacia Baptismi repetit (Q. LIX, a. 4).

præcise vi paulini privilegii, sed auctoritate *ministeriali* seu instrumentali R. Pontificis per quem Deus ipse, tanquam causa principalis, in jure naturali et divino heic dispensat. Duplex casus hujusmodi suppetit: *unus*, in quo ignoratur quænam sit ex pluribus personis conjux legitima, et quoad hunc casum dispensavit *Pius V* (Const. *Rom. Pontificis* pro Indis, 1571), declarans posse virum conversum remanere cum ea uxore quæ cum ipso fuerit baptizata; *alius*, in quo nescitur ubinam prior conjux inveniatur, et quoad hunc etiam casum dispensavit *Gregorius XIII* (pro Nigritis, 1515), decernens partem baptizatam, et a conjuge ita disjunctam ut nequeat fieri interpellatio, valide novum conjugium contrahere. Cujus rei rationem reddit, quia "hujusmodi connubia inter infideles contracta vera quidem, non tamen adeo rata censentur ut necessitate suadente dissolvi non possint." Necessitas autem heic ea ipsa est, ex qua prodiit privilegium paulinum.[1]

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.).—OBJ. 1.—Lex naturæ communis est apud omnes. Atqui nulla lege, præter legem Christi, fuit prohibitum uxorem dimittere. Ergo.

RESP. *D. M* :...ex naturæ seu Dei legislatoris intentione, *C;* nec *defectum* ex parte hominum pati potest in præceptis saltem secundariis, *N.—D. m* :...nulla lege positivo-divina, *N;* positivo-humana, *S.d* : ex defectu hominum et imperfectione temporum Christo anteriorum, *C;* quasi defuerit ipsa naturæ lex, *N.—Neg. conseq.*

OBJ. 2.—Sacramenta non sunt de lege naturæ. Atqui indissolubilitas matrimonii pertinet ad bonum sacramenti. Ergo.

RESP. *D. M* :...formaliter et *perfective*, *C;* nec *fundamentaliter*, *N.—C.d.m* :...i. e. perfectius exigitur a sacramento quam a contractu naturali, *C;* fundamentum non habet in matrimonio naturaliter inito, *N.—Neg. conseq.*

OBJ. 3.—Ex matrimonio principaliter quæritur bonum prolis. Atqui indissolubilitas potest contrariari bono prolis, v. g. in casu sterilitatis alicujus conjugis. Ergo.

RESP. *C. M.—D.m* :...*per se* et communiter, *N;* *per accidens* et in aliquo casu, *S.d:* positive, *N;* negative, *C.—Neg. conseq.*

1—Vid. plura ap. Gasparri (*Tract. can. de matrim.*, Vol. II, n. 1083 sqq.) aliosque auctores.



"In legibus matrimonii magis attenditur quid omnibus expediat, quam quid uni competere possit. Quamvis ergo matrimonii inseparabilitas impediat (sc. negative) bonum prolis in *aliquo* homine, tamen est conveniens ad bonum prolis *simpliciter*" (Q. LXVII, a. 1 ad 4).

OBJ. 4.—Res, quibus causis nascuntur, iisdem destrui possunt. Atqui matrimonium nascitur consensu conjugum. Ergo.

RESP. *Tans. M.—D.m* : ... quantum ad existentiam, *C*; quantum ad essentiam essentialesve proprietates, *N.—Neg. conseq.*

Consensus conjugum id efficit ut matrimonium contrahatur seu in *existentiam* prodeat; qualis vero *essentia* ac nativis proprietatibus debeat esse ille contractus, non homo, sed Deus, naturæ auctor, constituit. Porro Deus constituit conjugale vinculum de se indissolubile. Itaque vinculi hujus firmitas non est conjugum arbitrio relicta.

ARTICULUS III.

Utrum matrimonium christianorum ratum, sed non consummatum, possit aliquando quoad vinculum dissolvi.

1° Matrimonium *ratum, non consummatum*, illud intelligimus quod, utpote inter christianos vigens, sacramenti rationem ideoque firmitatem habet, nondum tamen, saltem ex quo sacramentum est, consummationem copulæ carnalis accepit.—Duplex quæstio sub præmisso titulo elucidanda offertur: *primo*, an matrimonium ratum et non consummatum possit per *solemnem religionis professionem* dirimi: et *secundo*, an præter hunc casum aliqua competat *Romano Pontifici potestas* idem matrimonium justis de causis quoad vinculum dissolvendi.

2° *a)* Quoad 1um, observare est dubium non moveri circa religiosam professionem *post* consummatum matrimonium habitam; quæ usum quidem conjugii prohibet, minime vero vinculum abrumpit. At loquimur de professione quæ *ante*

consummationem fiat.—Neque iterum nomine professionis religiosæ heic accipitur simplex ingressus in religionem aut votorum duntaxat simplicium emissio, sed *professio solemnis* seu solemnium votorum in religione approbata nuncupatio; per quam ipso facto, etiamsi alter conjugum repugnet, matrimonium dirimi contendimus.—Quo autem *jure*, inter theologos controvertitur: alii enim, de quibus *Bellarminus*, sentiunt id effici solo jure naturali; alii, ut *Billuart*, jure divino-positivo; alii, ut *Sardagna*, jure ecclesiastico; alii demum, ut de *Augustinis*, *Billot*, jure quidem divino sed consequente Ecclesiæ determinationem.

b) Quoad 2um, plures theologi, ut *Scotus*, *Sylvius*, etc., aliquando æstimarunt non posse matrimonium ratum aliter dissolvi quam per religiosam professionem, ideoque negari oportere in hac materia omnem R. Pontificis potestatem. Verum hanc sententiam potius antiquatam atque erroneam esse testatur *Bened. XIV* (Quæst. canon., q. 479), inquiens "nullam de potestate Sum. Pontificis moveri amplius posse quæstionem in eo quod attinet ad dispensandum super matrimonio rato et non consummato, cum hodie opinio affirmativa sit *communis* inter theologos et canonistas et in praxi recepta, uti notorium est."

Conclusio 1^{a}.—MATRIMONIUM RATUM NON CONSUMMATUM SOLEMNI ALTERIUS CONJUGUM PROFESSIONE RELIGIOSA DIRIMITUR; CUJUSNAM AUTEM JURIS EFFICACIA, SUBINDE EXAMINATUR.

1^{a} *Pars* contra Novatores, religiosæ vitæ infensos, definita est a *Trid.* (Sess. XXIV, can. 6): "Si quis dixerit, Matrimonium ratum, non consummatum, per solemnem religionis professionem alterius conjugum non dirimi; A. S."

1° In argumentum sit prisca *Ecclesiæ fides et praxis.*—*a)* Etenim sæc. XII *Alexander III* (Dec. l. III, t. 32, c. 2) scribit: "Post consensum legitimum de præsenti, licitum est alteri, altero etiam repugnante, eligere monasterium (sicut *sancti quidam* de nuptiis vocati fuerunt), dummodo carnalis commixtio non intervenerit inter eos; et alteri remanenti (si commonitus continentiam servare noluerit) licitum est ad secunda vota transire." Ubi patet Sum. Pontificem provocare ad antiquiora sanctorum exempla.—*b)* Sæc. XIII *Innoc. III* (*ibid.* c. 14) declarat: "Nos nolentes a *prædecessorum nos-*

trorum vestigiis declinare, qui respondere consulti, antequam matrimonium sit per carnalem copulam consummatum, licere alteri conjugum, reliquo inconsulto, ad religionem transire, ita quod reliquus ex tunc legitime poterit alteri copulari, hoc ipsum tibi consulimus observandum." Quo rursus loco apparet R. Pontificem non novam, sed jam in Ecclesia receptam, disciplinam sancire.—*c)* Immo sæc. XVI *Greg. XIII*, pro Nigritis scribens, eisdem noviter conversis facultatem dat ineundi novum conjugium et in eo permanendi, "etiamsi postea innotuerit conjuges priores ad fidem etiam tempore transacti secundi matrimonii conversos fuisse." Ex quo patet Ecclesiam in eo etiam more fuisse ut dissolveret matrimonia rata, non consummata quidem a tempore quo sacramenti rationem induerunt, sed certo certius ante illud tempus, scil. *in infidelitate, consummata.*

2º Conf. *exemplis sanctorum.*

a) Referunt veteres [1] atque laudant exempla eorum (utputa S. Theclæ, S. Cæciliæ, S. Alexii) qui, prima nuptiarum nocte, ante matrimonii usum conjugem deseruerunt vel ei conjugale debitum negarunt ut suam Deo vitam penitus consecrarent. Jamvero non potuissent exempla hujusmodi a Patribus commendari, si professione religiosa solutum conjugale vinculum non fuisset; quippe discessio illa fuisset injusta ac illicita.—*b)* Exemplum omni exceptione superius ex sæc. VI narrat *Ven. Beda* (Hist. eccl. l. IV, c. 19) de regina Ædilthryda quæ cum renuisset per plures annos rem carnalem cum Ecgfrido rege habere, annuente tandem marito, ipsa intravit monasterium et rex aliam sponsam sibi matrimonio copulavit.

3º Accedit ipsius *rationis* dictamen.

a) Et primo *non repugnat* dissolutio matrimonii rati. Hæc enim, quoad dissolubilitatem, intercedit differentia inter matrimonium ratum tantum et matrimonium ratum ac consummatum quod "matrimonium ante carnalem copulam significat illam *conjunctionem* quæ est Christi ad animam *per gratiam*, quæ quidem solvitur per dispositionem spiritualem contrariam, scil. per peccatum mortale. Sed post carnalem copulam significat conjunctionem Christi ad Ecclesiam *quan-*

1—Cf. Bellarm., *de Monachis*, l. II, c. 38; Sasse, th. IX; etc.

tum ad assumptionem humanæ naturæ in unitate personæ, quæ omnino est indivisibilis" *(S. Th.* Q. LXI, a. 2 ad 1). Unde longe firmius est matrimonium ratum et consummatum saltem a tempore ratificationis quam matrimonium duntaxat ratum; nec repugnat, primo indissolubili manente, alterum dissolvi.

b) Convenit immo dissolutio ejusmodi *propter transitum ad meliorem statum.* "Ante carnalem copulam non est omnino translatum corpus unius sub potestate alterius, sed *sub conditione;* nisi interea alter conjugum ad frugem melioris vitæ convolet. Sed per carnalem copulam completur dicta translatio, quia tunc intrat uterque in corporalem possessionem sibi traditæ potestatis. Unde etiam ante carnalem copulam non statim tenetur reddere debitum post matrimonium contractum per verba de præsenti; sed datur ei tempus *duorum mensium* (præscriptum a jure), ut interim possit deliberare de transeundo ad religionem" (art. cit. ad 2).—Præterea "ante carnalem copulam est inter conjuges tantum *vinculum spirituale;* sed postea etiam est inter eos vinculum carnale. Et ideo sicut post carnalem copulam matrimonium solvitur per mortem carnalem; ita per ingressum religionis vinculum quod est ante carnalem copulam solvitur, quia religio est *quædam mors spiritualis*, qua aliquis sæculo moriens vivit Deo" *(art. cit.).*—Ex hac ratione potest intelligi cur matrimonium ratum non dirimatur per *sacrum ordinem;* ordo enim sacer non requirit mortem illam spiritualem seu civilem qua quis opibus propriæque voluntati renuntiet.

2ª *Pars* de *jure* quo ratum matrimonium per ingressum religionis dissolvitur, multiplici (ut diximus) opinionum discrepantiæ subjacet. Salvo meliori judicio, tenendum censemus dissolutionem illam effici jure *principaliter* divino et *instrumentaliter* ecclesiastico.

1º Etenim non fit *solo jure naturali:* quandoquidem non datur ex rei natura oppositio inter vinculum matrimoniale et professionem religiosam, ut patet exemplo eorum qui, post matrimonii consummationem, de consensu compartis monasterium ingrediuntur ibique vota etiam solemnia nuncupant. Idcirco ea quæ ex D. Thoma superius adduximus *convenientiam* quidem dissolutionis evincunt, minime vero juris necessitatem demonstrant.—2º Non fit *jure mere ecclesias-*

tico : tum quia Ecclesia nequit auctoritate propria seu sibi tanquam causæ principali competente rumpere vinculum sacramentale, cujus auctor principalis est Deus [1]; tum quia, concessa ei tali facultate, posset Ecclesia constitutum privilegium revocare propterea que adimere veritatem canonis Tridentini quem supra recitavimus : cui tamen canoni falsum subesse repugnat. —3⁰ Nec fieri videtur *jure divino excludente* omnem Ecclesiæ interventum ; siquidem non qualiscumque votorum omissio, sed *solemnis* tantum, matrimonii rati vinculum dirimit. Solemnitas autem votorum ex sola Ecclesiæ institutione dependet, prouti SS. PP. Bonifacius VIII et Gregorius XIII diserte declararunt. — 4⁰ Igitur superest ut dicamus matrimonium ratum per professionem religiosam dirimi *jure principaliter divino*, sed *instrumentaliter ecclesiastico.* Nimirum intelligimus Christum ipsum statuisse ut professio religiosa matrimonium illud abrumperet, sed Ecclesiæ ministerio reliquisse determinandas conditiones emissionis votorum seu solemnitatis quibus vestita professio posset privilegio juris divini pollere.

Conclusio 2ª.—PRÆTER CASUM PROFESSIONIS RELIGIOSÆ, ALIIS ETIAM JUSTIS DE CAUSIS PRO JUDICIO ROMANI PONTIFICIS MATRIMONIUM RATUM NON CONSUMMATUM DISSOLVI POTEST.— Hæc est doctrina *certa*, quam triplex argumentum comprobat :

1ᵘᵐ ex *paritate seu analogia causæ.*—Constat enim ex dictis, fovendæ vitæ perfectioris causâ, divinitus fuisse constitutum ut professio religiosa, sub debitis conditionibus ab Ecclesia ministerialiter præfixis, matrimonii duntaxat rati vinculum dissolveret : unde hoc habetur veluti de jure ordinario. Atqui in multis aliis casibus haud minus expedit ad Ecclesiæ bonum fideliumque utilitatem ut ejusdem vinculi conjugalis solutio concedatur. Ergo recte præsumi potest jus divino-ecclesiasticum, quo solutio illa efficitur, ad prædictos casus se extendere.

2ᵘᵐ ex *amplitudine potestatis clavium.*—Per verba enim (Matth. XVI, 19) : *Quodcumque solveris* etc, S. Petrus ejusque in pontificatu successores acceperunt potestatem amplissimam solvendi vel jure proprio vel saltem ministeriali (pro

1—Christus testatus est " nuptiale vinculum sic esse Dei voluntate intime vehementerque nexum, ut a quopiam inter homines dissolvi aut distrahi nequeat " (Leo XIII, Encycl. *Arcanum).*

materiæ conditione) quodcumque subditorum vinculum non penitus insolubile, modo solutio illa ad rectam Ecclesiæ administrationem pertineat. Atqui nihil est in revelatione quod demonstret matrimonium duntaxat ratum ex accepta divinitus potestate justisque de causis solvi non posse; has autem causas reapse interdum haberi, experientia testatur. Ergo.

3[um] ex *frequenti praxi RR. Pontificum.*— Dici etenim nequit RR. Pontifices errare in communi usu et praxi circa sacramentorum dispensationem: siquidem ex Ecclesiæ infallibilitate colligunt theologi, non posse ab ea sanciri aliquam disciplinam quæ in commune religionis detrimentum cedat. Atqui certum est RR. Pontifices ex pluribus saltem sæculis frequenter usos esse potestate dissolvendi matrimonium ratum non consummatum; ait *Sasse* (th. X): "Teste S. Antonino in Sum. theol. P. III, t. 1, c. 21, jam Martinus V et Eugenius IV hac potestate usi sunt; similiter idem constat quoad Paulum III, Pium IV, Greg. XIII, Clementem VIII. Accedunt multæ dispensationes factæ a Pio VII, Greg. XVI, Pio IX, Leone XIII. Vid. Perrone, III, 509, et passim libr. period. canon., ut Acta S. Sedis, Analecta eccl., ubi ejusmodi dispensationes seu solutiones matrimonii rati tantum frequenter communicantur." Ergo. — Neque objiciatur, ante Martinum V nullum Pontificem talem exercuisse potestatem: *a)* id namque in primis *positive* non constat; *b)* præterea, quominus primi Pontifices ea facultate non uterentur, adesse poterant rationes: vel quia nondum satis explicite patebat hujusmodi facultas, vel quia a nemine petebatur matrimonii rati dissolutio, vel quia forte non expediebat.

ARTICULUS IV.

Utrum matrimonium christianorum ratum et consummatum dissolvi quandoque valeat.

1° Gradum facimus ad matrimonium christianorum ratum non solum, sed et a tempore ratihabitionis *consummatum;* de quo quæstio movetur, num aliqua saltem de causa dissolutioni obnoxium sit, numve Christus illud ad nativam perpe-

tuitatem novæ perfectionis augmento absolute revocaverit: quod Ecclesia diserte docet.

2º *Errorum* hac de re longa est series.

a) Et in primis dissolutionis seu divortii patronos recensemus *Græcos* qui pluribus abhinc sæculis, moventibus ad hoc legibus imperialibus (ut notavit *Perrone)*, theoria et praxi contendere cœperunt vinculum matrimonii abrumpi posse in causa adulterii. Neque solum schismatici, sed et alii Græci cum Latinis uniti, quamvis frequenter ab Ecclesia moniti, eadem praxi uti consueverunt.

b) Protestantes ulterius progressi sunt; et alii quidem timidius, alii audacius latam divortiis januam aperuerunt. *Lutherus* non minus quam sex divortii causas admisit; *Bucerus* adhuc impudentior contendit matrimonium solvi posse aliudque iniri "quoties uxor non se commodam viro, aut vir non se commodum uxori præbet", i. e. quacumque de causa (ap. *Bellarm.*, l. I, c. 15). Unde mirum non est quod in regionibus protestanticis divortium tam effræno grassetur pede.

c) Inter catholicos, *Erasmo* præeunte, *Cajetanus* et *Catharinus* a vero deflexerunt tenentes *sola* Christi lege haud prohiberi quin in casu adulterii novum contrahatur matrimonium. Addebant tamen ipsi in hoc standum esse judicio Ecclesiæ; nec prætereamus in eorum excusationem theologos illos scripsisse antequam *Conc. Trid.* suos ederet canones adversus hæreticos.

d) Launoi, quem secuti sunt *Braun*, *Batz* aliique nonnulli, vim definitionis Tridentinæ frangere conatus est inquiens canones prædictos non esse *dogmaticos*, sed *disciplinares* tantum, ideoque posse, disciplinæ ad instar, pro variis exigentiis immutari.—*Schell* in opere dogmatico (quod nuper a S. C. Indicis prohibitum est) plura asserit quæ eo tendunt ut aliqualem matrimonii fidelium etiam consummati dissolubilitatem, nempe ex rationibus "altioribus," suadeant.—Atque, jam prævalente nimis *naturalismo* ac *liberalismo*, hæc est plerorumque modernorum legumlatorum vel in catholicis regionibus mens et contentio, oportere scil. habenas libertati dare vinculumque conjugale per divortia relaxare. Ex quo quanta societati tum domesticæ tum civili pericula immi-

neant, Leo XIII (Encycl. *Arcanum)* luctuosis verbis describit.

Conclusio.—CONSUMMATUM CHRISTIANORUM MATRIMONIUM DISSOLVI QUOAD VINCULUM MINIME POTEST, NEC IN CASU FORNICATIONIS SEU ADULTERII.

1ª *Pars* generalior innititur decreto *Trid.* (Sess. XXIV, can. 5): " Si quis dixerit, propter hæresim aut molestam cohabitationem, aut affectatam absentiam a conjuge, dissolvi posse matrimonii vinculum; A. S." Cui decreto complementum affert sententia *Leonis XIII* (Encycl. cit.), " solvere vinculum conjugii inter christianos rati et consummati nullius in potestate esse."

1º *Scriptura* solidum fundamentum præbet.—*a)* Christus enim (Marc. X) a Pharisæis et discipulis de divortio interrogatus, postquam oppositionem memoraverat inter primævam matrimonii institutionem et libellum repudii " ob duritiam cordis " Judæorum concessum, deinde definite statuit (vv. 9, 11-12): *Quod Deus conjunxit, homo non separet...Quicumque dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, adulterium committit super eam. Et si uxor dimiserit virum suum et alii nupserit, mœchatur.* Quæ verba, aliaque prorsus similia (Luc. XVI, 18), universalia sunt, nec ullam exceptionem patiuntur.—*b)* Præterea, Ap. (1 Cor. VII, 10-11) eamdem doctrinam proponit etiam pro casu justæ discessionis unius conjugis, inquiens: *Iis qui matrimonio juncti sunt, præcipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere. Quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari.* Ratio est, quia *mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit; quod si dormierit vir ejus, liberata est; cui vult, nubat, tantum in Domino (ibid.* v. 39). Ubi S. Paulus absolute pronuntiat matrimonium christianorum nonnisi morte alterutrius conjugis solvi posse. Cf. Rom. VII, 2-3.

2º *Traditionis* suffragium elucet tum ex *Patribus* græcis et latinis, tum ex *Conciliis* etiam antiquissimis.

a) Inter Græcos, *Origenes* (in Matth. t. 14, n. 23) episcopos quosdam nimiæ indulgentiæ reos sic judicat: " Contra Scripturæ legem mulieri, vivente viro, nubere quidam Ecclesiæ rectores permiserunt, agentes contra id quod scriptum est, in quo sic habetur: *Mulier alligata est, quanto tempore*

vir ejus vivit." S. Chrysost. (De lib. repud. n. 1) indissolubilitatem matrimonii contra leges humanas tuetur, dicens: " Ne mihi leges ab exteris conditas legas, præcipientes dari libellum repudii et divelli. Neque enim juxta illas judicaturus est te Deus in die illa, sed secundum eas quas ipse statuit."

b) Inter Latinos, ait *Tertullianus* (De monog. c. 9): "Illi (ethnici) etiam non repudiantes adulteria commiscent; nobis, etsi repudiemus, ne nubere quidem licebit." *S. Hieronymus* (Ep. 77 ad Oceanum, n. 3) Fabiolam, quæ permittentibus legibus Cæsarum alteri marito (vivente primo) nupserat, eatenus excusat, quatenus "nec Evangelii vigorem noverat, in quo nubendi universa causatio, viventibus viris, feminis amputatur." *S. Augustinus*, inter alia, hæc diserte pronuntiat (De nupt. et concup. l. I, c. 10): "Manet inter viventes quiddam conjugale, quod nec separatio nec cum altero copulatio possit auferre."

c) E conciliis veteribus referre sufficiat quod *Milevitanum II* (416), totius Ecclesiæ africanæ fidem exhibens, statuit (can. 17): " Placuit,ut *secundum evangelicam et apostolicam disciplinam* neque dimissus ab uxore neque dimissa a marito alteri conjungantur, sed ita maneant aut sibimet reconcilientur. Quod si contempserint, ad pœnitentiam redigantur." [1]

3° Huc accedit *Ecclesiæ praxis*, quam per omnia sæculorum spatia immutatam cernimus.—Semper enim Ecclesia catholica perpetuitati conjugiorum tuendæ intenta fuit: unde vel a prima ætate leges imperatorias divortiis faventes repudiavit; Græcorum morem, Protestantium errorem hac de re damnavit; irritas decrevit esse nuptias ea conditione initas, ut aliquando dissolvantur; principibus potentissimis divortiorum ratihabitionem petentibus strenue restitit. " Quam ad rem, inquit *Leo XIII*, omnis admirabitur posteritas invicti animi documenta a Nicolao I edita adversus Lotharium; ab Urbano II et Paschali II adversus Philippum I regem Galliarum; a Cœlestino III et Innocentio III adversus Alphonsum a Leone et Philippum II principem Galliarum; a Clemente VII et Paulo III adversus Henricum VIII; denique

1—Plura traditionis monumenta omittimus, quæ videre est penes *Knoll, de Augustinis*, etc.

a Pio VII sanctissimo fortissimoque Pontifice adversus Napoleonem I, secundis rebus et magnitudine imperii exultantem" (Encycl. *Arcanum)*.

4[0] *Convenientiæ ratio* duplex suppetit.

1[a] sumitur ex *perfectione Novæ Legis.*—Lex nova enim, propter suæ œconomiæ perfectionem et excellentiam, præstantiora postulat instituta; ergo et requirit matrimonium ad altiorem conditionem revocatum. Atqui dissolubilitas matrimonii consummati, plurium ferax malorum quæ supra (art. 2) descripta sunt, se habet velut deviatio quædam seu defectio a perfectione juris naturalis et primitivæ Dei institutionis. Ergo congruebat præsenti œconomiæ ut matrimonium consummatum (semoto casu privilegii Paulini) omnimoda indissolubilitate gauderet.

2[a] ducitur ex *significatione sacramentali matrimonii.*—Per suam elevationem ad ordinem sacramenti seu sacri signi, matrimonium, quod jam remote et imperfecte præfigurabat conjunctionem Christi et Ecclesiæ, induit propinquiorem ac perfectiorem ejusdem conjunctionis significationem. Atqui hæc significatio exposcit indivisibilitatem matrimonii inter christianos consummati: ergo.—*Maj.* fundatur: *immediate* quidem in divina lege, qua voluit Christus prædictam significationem matrimonio christiano specialiter annectere,quæque ab Ap. (Eph. V) expresse promulgata est; *mediate* vero in rerum natura et nexu, quatenus scil. matrimonium est quo progignuntur membra corporis Christi mystici et societas domestica christianorum efficitur quasi initiatio societatis religiosæ Christum inter et Ecclesiam vigentis.—*Min.* evincitur in primis auctoritate *S. Augustini* dicentis (De nupt. et concup. l. I, c. 10): " Hujus procul dubio sacramenti res est, ut mas et femina connubio copulati, quamdiu vivunt, inseparabiliter perseverent...Hoc enim custoditur in Christo et Ecclesia, ut vivens cum vivente in æternum nullo divortio separetur." Ratio autem est quam diserte assignat *Innoc. III* (Decr. l. I, t. 21, c. 5) necnon *S. Thomas* (Q. LXI, art. 1 ad 1): nimirum illud matrimonium omnino petit indissolubilitatem quod plene perfecteque repræsentat unionem Christi et Ecclesiæ, prouti hæc unio indissolubilis est. Jamvero matrimonium ratum, animorum vinculo constans, apte quidem figurat *moralem* Christi et Ecclesiæ conjunctionem per gratiam

secundum quod eâ gratiâ singuli fideles, modo tamen amissibili, fruuntur; solum autem matrimonium ratum et consummatum commixtione carnis conjugum actu perfecteque repræsentat *physicam* Verbi Dei et humanitatis unionem in Christo nunquam desituram, quacum necessario connectitur unio imperitura Christi cum universa Ecclesia. Merito ergo indivisibilitas matrimonii consummati christianorum repetitur ex ratione sacramenti, juxta illud *Pii VII* (Litt. ad ep. Moguntiæ, 1803): " Indissolubilitas matrimonii vinculo convenit maxime quatenus est sacramentum."

2ª *Pars* specialior respicit *casum adulterii*, et continetur verbis *Trid.* (Sess. XXIV, can. 7): " Si quis dixerit, Ecclesiam errare cum docuit et docet, juxta Evangelicam et Apostolicam doctrinam, propter *adulterium* alterius conjugum matrimonii vinculum non posse dissolvi... A. S."

1° Tenendum est contra *Launoi* ejusque sequaces hunc canonem Tridentinum esse *dogmaticum*, non disciplinarem tantum: quippe in illo definitur *inerrantia* Ecclesiæ, circa *doctrinam*, eamque *evangelico ac apostolico* revelationis thesauro contentam; quæ cuncta ad immutabile dogma, non ad disciplinam mutabilem pertinent.—Insuper, nobis videtur in præfato canone duo *directe* et *per se* dogmatice definiri, videl. tum inerrantiam Ecclesiæ circa doctrinam de qua agitur, tum quoque doctrinam ipsam de indissolubilitate matrimonii in casu adulterii: unum quidem *primario*, alterum *secundario* quod in primo connexione immediata clauditur. Attamen Concilium loquendi formam paulo temperatiorem consulto adhibuit, ut parceretur Græcis talique sermonis velamine eorum, si quæ esset, bona fides veluti obtegeretur.

2° Potissima adversariorum objectio habetur (Matth. V, 31-32): *Dictum est autem: Quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii. Ego autem dico vobis; quia omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari; et qui dimissam duxerit, adulterat.* Item (Matth. XIX, 9): *Dico autem vobis, quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur; et qui dimissam duxerit, mœchatur.* Porro verba ista, quibus exceptio fornicationis exprimitur, etsi prima fronte nobis adversari videantur, nequaquam tamen doctrinæ nostræ repugnant; quod multipliciter evincitur:

a) Primo ex *consideratione ipsorum verborum.* Dimissio enim uxoris duplex esse potest, *imperfecta* quidem qua conjuges solum quoad torum et convictum separantur, *perfecta* vero qua matrimonium quoad ipsum vinculum dissolvitur. Atqui quod Christus per verba illa, *excepta fornicationis causa*, *nisi ob fornicationem*, imperfectam duntaxat dimissionem permiserit, clare efficitur ex sequentibus, *qui dimissam duxerit adulterat* vel *mæchatur;* quæ profecto falsa forent, si de perfecta dimissione seu de vinculi conjugalis solutione ageretur. Hinc præfato loco voluit Christus simul dimissionem imperfectam pro casu adulterii indulgere et dimissionem perfectam omnino prohibere [1].

b) Secundo ex *scopo Christi.* Legenti enim apparet hunc fuisse ejus scopum, nempe matrimonium ad pristinum statum reducere, libellum repudii Judæis concessum abrogare, et novam perfectioremque, veteri oppositam, conjugum conditionem initiare. Atqui omnia ista conciliari non possunt cum dissolubilitate vinculi matrimonialis vel in solo casu adulterii; eo magis quia in hac hypothesi mulier adultera permitteretur ad alias nuptias transire et esset in meliori conditione quam uxor innocens a viro ejecta. Apposite *S. Thomas* (Q. LXII, a. 5): "Nullus ex peccato debet reportare commodum. Sed reportaret, si liceret adulteræ ad aliud magis desideratum connubium transire, et esset occasio adulterandi volentibus alia matrimonia quærere."

c) Tertio ex *circumstantiis contextus et parallelismi.*—Christus enim (Matth. XIX, 6) matrimonium nulla humana potestate solvi posse universaliter declarat, dicens: *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* Quis autem crediderit mox eumdem Christum huic sententiæ contradicere per exceptionem sat frequentem atque cum præfata declaratione prorsus incompossibilem?—Præterea *(ibid.* v. 10) narratur apostolos, auditis Domini verbis, eorumque severitate permotos dixisse: *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere.* Porro admirationi ejusmodi locus esse vix potuisset, si Christus a lege indissolubilitatis casum adulterii eximere intendisset.—Accedunt *loca parallela* (Marc. X, 11;

1—De interpretatione ejusdem loci vid. *Sasse*, th. VII; ubi multæ sententiæ improbabiles expenduntur.

Luc. XVI, 18; 1 Cor. VII, 10), ubi absolute pronuntiatur omnem, qui dimissa uxore alteram duxerit, mœchari; hæ enim tam planæ tamque positivæ sententiæ, in hypothesi adversariorum, falsæ prorsus essent.

d) Quarto ex *Patrum intellectu.* Sic, ut alios prætereamus, *S. Basilius M.* (in Moral. regul. 73) primo statuit "quod vir ab uxore aut uxor a viro non debeat separari, nisi alter deprehendatur in adulterio aut pietatis sit impedimento"; deinde subdit "quod non licet viro, uxore dimissa, aliam ducere; neque fas est repudiatam a marito ab alio duci uxorem." Luculentius adhuc loquitur *S. Augustinus*, qui (De conj. adult. l. II, c. 4) hæc habet: "Nullius viri posterioris mulier uxor esse incipit, nisi prioris esse desiverit. Esse autem desinet uxor prioris, *si moriatur* vir ejus, *non si fornicetur.* Licite itaque dimittitur conjux ob causam fornicationis; sed manet vinculum prioris, propter quod fit reus adulterii qui dimissam duxerit etiam ob causam fornicationis." Quid clarius magisque decretorium optari posset?

Solv. obj.—Obj. 1.—*Cœlestinus III* (Decr. n. 60) legitur assimilasse casum viri apostatæ discedentis ab uxore christiana casui conjugis infidelis, in quo, juxta privilegium paulinum, vinculum matrimoniale dissolvitur. Ergo etc.

Resp. Cœlestinum præfato loco *opinative* tantum esse locutum, prouti apparet ex verbis: "Non videtur nobis" etc. Hinc ejus successor *Innoc. III* correxit ejus sententiam, statuens (Decr. l. IV, t. 19, c. 7): "Licet quidam prædecessor noster sensisse aliter videatur...si alter fidelium conjugum vel labatur in hæresim vel transeat ad gentilitatis errorem, non credimus quod in hoc casu is qui relinquitur, vivente altero, possit ad secundas nuptias convolare."

Obj. 2.—Multi veteres, ut *Lactantius*, *S. Epiphanius* aliique, docuerunt conjugium solvi posse quoad vinculum in casu adulterii. Ergo.

Resp. 1° quorumdam scriptorum verba obscuriora vel etiam, si quæ sint, plane contraria non posse infirmare suffragium majoris ac præstantioris numeri Patrum.—2° Interdum veteres illi, v. g. Lactantius, ubi loquuntur de novo conjugio legitime contracto in casu adulterii, rem considerant juxta *leges civiles* tunc temporis vigentes.—3° Alii, ut *S. Epiphanius*, nonnullaque concilia particularia, agunt de secundis

nuptiis quas, *post mortem* prioris conjugis et non obstante crimine conjugis superstitis, temperando prohibitiones severioris disciplinæ licitas esse judicant.

Obj. 3.—Æquum non est ut quis sine culpa perpetuæ continentiæ adstringatur. Atqui talis esset sors viri quem oporteret ab uxore fornicante in perpetuum disjungi, absque facultate novi conjugii ineundi. Ergo.

Resp. *D. M* :...per se, *C*; per accidens, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

" Quamvis *per se*, ait *S. Thomas (l. cit.* ad 1), nullus obligetur ad continentiam, tamen *per accidens* potest esse quod obligetur; sicut si uxor sua ægritudinem incurabilem incurrat, et talem quæ carnalem copulam non patiatur; et similiter etiam est, si incorrigibiliter spirituali infirmitate, scil. fornicatione, laboret."

Obj. 4.—Peccanti non est danda major occasio peccandi. Atqui separatio quoad torum et cohabitationem, non quoad vinculum, adulterii causâ conjugi peccanti majorem peccandi occasionem præbet. Ergo.

Resp. *Trans. M.—D.m* :... directe et *necessario*, *N*; indirecte et *contingenter*, *S.d* : et hoc est *minus* malum, *C*; malum *gravius* relaxatione vinculi matrimonialis, *N.—Neg. conseq.*

Per indissolubilitatem matrimonii " tolluntur adulteriorum occasiones, quæ darentur, si vir uxorem dimittere posset, aut e converso. Per hoc enim daretur via facilior sollicitandi matrimonia aliena" (C. G. III, 123) [1].

1—Vid. Bellarminum, l. I, c. 17; qui quatuordecim adversariorum argumenta dissolvit.

QUÆSTIO QUARTA

DE POTESTATE ECCLESIÆ CIRCA MATRIMONIUM

Ordiamur ab *Angelici* verbis (C. G. IV, 78): " Considerandum est, inquit, quod quando aliquid ad diversos fines ordinatur, indiget habere diversa dirigentia in finem, quia finis est proportionatus agenti. Generatio autem humana ad multa ordinatur, scil. ad perpetuitatem speciei, et ad perpetuitatem alicujus boni politici, puta populi in aliqua civitate; ordinatur etiam ad perpetuitatem Ecclesiæ, quæ in fidelium collectione consistit. Unde oportet quod hujusmodi generatio a diversis dirigatur. In quantum igitur ordinatur ad bonum naturæ quod est perpetuitas speciei, dirigitur in finem a natura inclinante in hunc finem, et sic dicitur esse *naturæ officium*. In quantum vero ordinatur ad bonum politicum, subjacet ordinationi *civilis legis*. In quantum autem ordinatur ad bonum Ecclesiæ, oportet quod subjaceat *regimini ecclesiastico*."—Quæstio est itaque, *quæ* (art. 1) et *quanta* (art. 2) sit Ecclesiæ potestas circa matrimonium, et qua ratione excludat matrimonium, ut aiunt, *civile* (art. 3) necnon matrimonia *mixta* (art. 4).

ARTICULUS I.

Utrum Ecclesiæ competat jure proprio, imo et exclusivo, potestas regendi matrimonium christianum.

1° Jurisdictio circa matrimonium christianum spectari in primis debet *subjective* seu ex parte ipsius potestatis cui conveniat.—Cum vero matrimonium sit contractus quidam, valor autem contractuum non ita sit naturâ fixus ut positiva publicæ auctoritatis institutione amplius determinari non indigeat, idcirco dubium ortum est num Ecclesiæ competat potestas in ea quæ matrimonii christiani *validitatem* attinent. Et si potestas hujusmodi admittenda sit, debetne

ecclesiasticæ auctoritati attribui jure *proprio*, imo et *exclusivo*, quod nempe sæcularem auctoritatem ab eadem materia regulanda excludat?

2° *a)* "*Lutherus* nullis hominum legibus matrimonium irritari posse affirmat eaque sola impedimenta esse agnoscenda quæ jus naturale vel jus divinum positivum statuat, scil. quæ in Lev. XVIII tradantur (De capt. babyl., de Matr.). Similiter *Calvinus* hanc potestatem legislativam in matrimonium Ecclesiæ prorsus abjudicat (Instit. l. IV, c. 19, n. 37). *De Dominis* et *Launoi* hanc potestatem ad principum sæcularium proprium et nativum jus pertinere volunt, ita ut Ecclesia jure adventitio duntaxat, i. e. jure quod ex principum vel expresso vel tacito indulto mutuata sit, hanc potestatem exercere possit. Ad hanc sententiam accedunt multi theologi et canonistæ aulici in Gallia, Austria, Italia, eique innititur legislatio gallica et austriaca Josephi II, et *hodierna legislatio* in statibus modernis plerumque: quam adoptaverat etiam *Synodus Pistoriensis*" *(Sasse*, th. XII). In hoc, ut paucis dicam, concordat utraque schola ex naturalismo genita, scil. schola *regalistica* et *liberalis*.

b) At, præter ea, inter catholicos non defuere theologi qui tum ecclesiasticæ tum civili auctoritati veluti *ex æquo* potestatem regendi matrimonium christianum ac impedimenta statuendi tribuerent: cujusmodi numerantur *P. Soto*, *Amb. Catharinus*, *Collet*, *Tournely* aliique.—Insuper, quæstio est theologicæ controversiæ subjecta, utrum quave ratione matrimonium, quod non est sacramentum, sit sub jurisdictione sæcularis potestatis constitutum; de quibus breviter, stabilita prima conclusione, in conclusione altera dicemus.

Conclusio 1ª.—ECCLESIÆ POTESTAS INEST REGENDI MATRIMONIUM CHRISTIANUM, ET QUIDEM JURE NATIVO SEU PROPRIO.—Utraque pars est *de fide*.

1ª *Pars* asseritur ex verbis *Trid.* (Sess. XXIV, can. 3): "Si quis dixerit, eos tantum consanguinitatis et affinitatis gradus qui Levitico exprimuntur, posse impedire matrimonium contrahendum et dirimere contractum; nec posse Ecclesiam in nonnullis illorum dispensare, aut constituere ut plures impediant et dirimant; A. S." Cf. can. 4 et 12; Pii VI Const. *Auctorem fidei* contra Syn. Pist. prop. 59; Syll. prop. 68; Leonis XIII Encycl. *Arcanum*.

1° Suffragatur *constans Ecclesiæ praxis.* "Magnum pondus est, ait *Leo XIII (l. cit.)*, magna vis historiæ, qua luculenter docemur potestatem legiferam et judicialem, de qua loquimur, libere constanterque ab Ecclesia usurpari consuevisse iis etiam temporibus, quando principes reipublicæ consentientes fuisse aut conniventes in ea re inepte et stulte fingeretur."

2° Traditio *Patrum* et *Doctorum* eamdem Ecclesiæ potestatem circa vinculum matrimoniale attestatur.—Sic *S. Basilius* (Ep. 160 ad Diod. n. 2), impedimentum *affinitatis* commemorans, illud deducit ex consuetudine Ecclesiæ et regula a sanctis viris tradita. *S. Chrysostomus*, impedimentum *voti* jam a *S. Cypriano* (Ep. 60 et 62) memoratum, his verbis declarat (Ep. 2 ad Theod. monachum): "Eum, qui semel cœlesti sponso junctus est, si ab eo divellatur et uxori adhæreat, adulterium committere certum est, quamvis millies hoc ipsum voces nuptias; immo illud tanto pejus adulterio, quanto præstantior hominibus Deus [1]."— Huc etiam pertinet doctrina *S. Thomæ* (Suppl. Q. LIV, a. 4 ad 2): "Matrimonium non tantum est sacramentum, sed etiam est in officium; et ideo magis subjacet ordinationi ministrorum Ecclesiæ quam baptismus, qui est sacramentum tantum: quia, sicut contractus et officia humana determinantur legibus humanis, ita contractus et officia spiritualia lege Ecclesiæ."

3° Ratio ex *natura matrimonii* sic arguit:—Res sacras administrare manifeste pertinet ad sacram seu religiosam potestatem, scil. ad Ecclesiam. Atqui matrimonium christianum est sacrum quiddam, tum ratione sacramentalis indolis, tum quoque ratione nativæ dignitatis: ergo. *Min.* apparet: *primo*, quia superius demonstravimus matrimoniun inter christianos existens veri sacramenti rationem habere. *Secundo*, quia quidpiam sacrum et religiosum inest matrimonio vel secundum nativam conditionem spectato; siquidem et Deum auctorem habet, et ad prolem in Dei cultum procreandam ordinatur, et inde a principio fuit quædam incarnationis Verbi Dei adumbratio. Hanc ob causam apud populos notione juris magis excultos "nuptiæ non sine cæremoniis religionum, auctoritate pontificum, ministerio sacerdotum fieri sæpe consueverunt" (Encycl. *Arcanum).*

1—Cf. Sasse, th. XII, qui plura testimonia profert.

2ª *Pars*, vindicans Ecclesiæ potestatem jure *proprio* convenientem, innititur maxime decreto Const. *Auctorem fidei* prop. 59, ubi doctrina opposita pronuntiatur " canonum 3, 4, 9, 12 Sess. XXIV Concilii Trid. eversiva, hæretica." Cf. Syll. prop. 69 et Encycl. *Arcanum*.

1° Enimvero, ut argumentatur Pius VI (Brev. ad archiep. Trev. 1782), dogma fidei nullo unquam tempore falsum esse potest. Porro definitum est a *Trid.* (Sess. XXIV, can. 4) Ecclesiam posse sine errore impedimènta matrimonium dirimentia constituere; quod tamen falsitati obnoxium esset, si talis potestas a revocabili et precaria principum concessione dependeret [1].

2° Favet *Ecclesiæ praxis et historia.* " Christus cum ad talem ac tantam excellentiam matrimonia renovavisset, totam ipsorum disciplinam Ecclesiæ credidit et commendavit. Quæ potestatem in conjugia christianorum omni cum tempore, tum loco exercuit, atque ita exercuit ut illam propriam ejus esse appareret, *nec hominum concessu* quæsitam, sed auctoris sui voluntate divinitus adeptam " (Encycl. *Arcanum).*— Sane " neque illud unquam homini sanæ mentis potest persuaderi, de sanctitate et firmitudine conjugii, de nuptiis servos inter et ingenuas, tot esse ab Ecclesia conditas leges, impetrata facultate ab imperatoribus romanis, *inimicissimis nomini christiano*, quibus nihil tam fuit propositum, quam vi et cæde religionem Christi opprimere adolescentem " *(ibid.)*.—" Quin tantum abfuit, ut viri principes sibi adsciscerent in matrimonia christiana potestatem, ut potius eam, quanta est, penes Ecclesiam esse agnoscerent et declararent. Revera Honorius, Theodosius junior, Justinianus fateri non dubitarunt, in iis rebus quæ nuptias attingant, non amplius quam *custodibus et defensoribus sacrorum canonum* sibi esse licere. Et de connubiorum impedimentis si quid per edicta sanxerunt, causam docuerunt non inviti, nimirum id sibi sumpsisse ex Ecclesiæ permissu atque auctoritate" *(ibid.)*.

3° *Ratio* idem convincit.—Ideo enim potestas in rem matrimonialem Ecclesiæ attribuitur, quia matrimonium est quid sacrum et religiosum sacramenti dignitate cohonestatum.

1—Contra Launoi aliosque plura de sensu et vi canonum Tridentinorum disputat *Perrone*, Tract. *de matrimonio*, cap. 3.

Atqui indolem hanc et dignitatem obtinet matrimonium, non ex sæcularium principum concessu, sed ex auctore Deo. Ergo dici nequit potestatem ecclesiasticam in matrimonium ex principibus derivari, sed eam Ecclesia jure proprio exercet.

Conclusio 2ª.—QUAMVIS CONCEDI QUEAT POTESTATEM CIVILEM, SINON PER SE, SALTEM JURE DEVOLUTIVO REGULARE MATRIMONIUM INFIDELIUM, SOLA ECCLESIA REGIMEN ILLUD IN MATRIMONIUM CHRISTIANUM POTEST EXERCERE.—Tres partes accipe.

1ª *Pars* quæstionem tangit de potestate civili, *qua civilis est*, in *matrimonium infidelium;* et probabilius videtur matrimonium hujusmodi, quoad substantiam, civili per se regimini haud subesse.—Dico *quoad substantiam ;* quippe nemo negat cum infidelium tum quoque fidelium matrimonia a potestate sæculari dependere quantum ad ea quæ vocantur *civiles effectus*, seu quantum ad consequentias aliquas a contractu separabiles atque contingentes.

Prob. assertio (contra *Cavagnis* aliosque nonnullos).

1⁰ *Auctoritate;* scribit enim *Leo XIII* (Encycl. *Arcanum):* "Cum matrimonium sit *sua vi*, *sua natura*, sua sponte sacrum, consentaneum est ut regatur ac temperetur, non principum imperio, sed divina auctoritate Ecclesiæ, quæ rerum sacrarum sola habet magisterium." Hæc autem pontificia verba cadere in matrimonium absolute sumptum, independenter a dignitate sacramenti, elucet tum ex textu ipso, tum ex contextu ; quatenus Pontifex inibi loquitur de matrimonio quale apud omnes populos exstitit, deinde vero expressam orationem instituit de sacramento matrimonii.

2⁰ *Ratione.* Matrimonium enim, etiam naturaliter sumptum, directe ac principaliter ordinatur ad procreandos et instituendos cultores Dei. Atqui finis hujusmodi, utpote religiosi, procuratio nequit competere potestati civili, qua civilis est: ergo.—*Maj.* ostenditur verbis *D. Thomæ* (Suppl. Q. XLI, a. 1), ubi principalem matrimonii finem describens, ait : "Non enim intendit natura solum generationem prolis, sed etiam traductionem et promotionem usque ad perfectum statum hominis, in quantum homo est, qui est virtutis status." Revera, matrimonium medium est naturâ institutum quo Deus utitur ad conservationem et multiplicationem humani generis. Homines autem eo præcipuo fine existunt ut Deum

virtute colant cultuque isto beatitudinem debitam consequantur. *Min.* evincitur ex eo quod finis prædictus, tangens immediatas relationes animæ ad Deum, prorsus est religiosus; finis autem religiosus per se procuratur potestate religiosa; neque potestas civilis, qua talis, ad eumdem finem directe conducit, sed indirecte tantum, secundum quod corporalia et temporalia spiritualibus et æternis inserviunt.

2ª *Pars* concedit *jure devolutivo* matrimonii regimen inter infideles posse potestati civili attribui.

1º Hanc sententiam in praxi sequitur *S. Sedes*, quæ pro invalidis habet infidelium matrimonia in quibus intervenit impedimentum dirimens juris positivi ab eorum principe statutum, ut constat ex documentis nuperrime divulgatis, scil. ex rescripto S. C. de Prop. Fide (26 jun. 1820) et ex altero S. Off. (20 sept. 1854) [1].

2º Societatis tum civilis tum domesticæ bonum postulat ut matrimonia non solum naturali, sed et positiva quadam lege pro variis necessitatibus regantur; quo sane respiciunt verba *S. Thomæ* (Suppl. Q LIX, a. 2 ad 3): "Inter infideles est matrimonium, prout matrimonium est in officium naturæ. Ea autem quæ pertinent ad legem naturæ, sunt determinabilia per jus positivum; et ideo si prohibetur ab aliquo jure positivo apud infideles contrahere matrimonium cum infidelibus alterius ritus, disparitas cultus impediet matrimonium inter eos." Unde fieri olim potuit ut, civili ac religiosa simul potestate in eodem subjecto residente, regimini principis jure proprio subjecta essent matrimonia. Nunc autem una duntaxat Ecclesiæ auctoritas in rebus religiosis legitima existit, quæ tamen directe nequit infideles attingere. Ne ergo apud ipsos res matrimonialis nimiis inconvenientibus laboret, concedi potest *per accidens* et *ratione necessitatis* [2] boni socialis ut regimen matrimonii in civilem principatum devolvatur.

3ª *Pars* dirigitur contra eos theologos quibus visum est vim regendi matrimonium *ex æquo* civili ac religiosæ auctoritati competere; quod plane falsum et contrarium est declarationibus RR. PP. (ap. *Susse*), in specie *Pii IX* et *Leonis XIII*.

1—Cf. Gasparri, *op. cit.* Vol. I, n. 284-88.
2—Billot, p. 425.

1° Invocamus *praxim Ecclesiæ* ipsorumque principum christianorum.—*a)* Constat enim *Ecclesiam* velut irrita ac adulterina interdum spectasse conjugia quæ ab imperatoribus ethnicis aut christianis probabantur vel permittebantur, contra vero eam habuisse ut legitima nonnulla conjugia quæ rejiciebantur tanquam illegitima etiam a codice christianorum principum [1]. Videlicet hac de re lex ecclesiastica civiles leges correxit, irritavit, ampliavit.—*b)* Constat insuper ipsos *christianos principes*, inter quos Justinianus, Pipinus, Carolus M. etc., sese gessisse tanquam canonum executores vel custodes, cum vel leges ad normam canonici juris condiderint, vel de novis impedimentis constituendis concilia quandoque rogaverint.

2° *Ratione* theologica arguimus.

a) Primo ex *rei natura.*—Dictum est enim supra contractum matrimonialem esse *quid sacrum* et religiosum; res autem sacra et religiosa soli jurisdictioni religiosæ subjacere nata est. Porro, in præsenti ordine, nulla potestas sacra, præter Ecclesiæ potestatem, admittitur. Ergo.—At, etiamsi deesset ratio hæc petita ex indole nativa matrimonii, altera suppeteret: ex quo enim Christus matrimonium evexit ad dignitatem sacramentalem, contractus et sacramentum (ut alibi vidimus) non possunt in conjugiis christianis spectari veluti duæ res ab invicem distinctæ seu separabiles, sed unum re sunt sub duplici ratione formali; una autem res uni duntaxat potestati attribuenda est. Igitur ad illam potestatem exclusive pertinet regere matrimonium, cujus est attingere quod superius est atque formalius in ipso, scil. rationem sacramenti. Jamvero id proprie, imo et unice, competit potestati ecclesiasticæ: ergo.

b) Secundo ex *consectariis.*—Admissa enim adversariorum hypothesi, gravissima sequerentur incommoda: nimirum, unum idemque objectum a duabus potestatibus, una eademque causa a duobus tribunalibus in suo ordine supremis æque dependeret.—Hinc proclivi exitu orirentur conflictus intermi-

1—In exemplum affert *Perrone* (de Matr. c. III, prop. V) conjugium initum a filiisfamilias absque consensu parentum; quod antiquitus atque etiam nunc a pluribus legislationibus veluti illegitimum, imo et irritum declaratum est, Ecclesia tamen ratum ac legitimum habet.

nabiles, una potestate validum declarante quod altera suo jure irritaret.—Neque ab Ecclesia tantum, sed et a se invicem possent principes sæculares in regendo matrimonio dissentire: quod magnam in republica christiana confusionem gigneret.—Idque eo majus detrimentum afferret quod ageretur seu disputaretur de sacramenti valore, in quo pax, honestas, prosperitas familiarum, totiusque societatis bonum consistit.

3° Placet doctrinam illam verbis *D. Thomæ* confirmare. Inquit enim Angelicus (Suppl. Q. LVII, a. 2 ad 4): "Prohibitio legis humanæ non sufficeret ad impedimentum matrimonii, *nisi interveniret Ecclesiæ auctoritas*, quæ idem etiam interdicit." Cf. ibid. Q. LIV, a. 4 ad 2.

Solv. obj. (cont. 3^{am} p. $2^{æ}$ concl.)—Obj. 1.—Patres et Pontifices latas a principibus circa matrimonium leges commendarunt (S. Ambr., S. August.); earumdem legum auctoritate decreta sua confirmarunt (Siricius, S. Leo, Nicol. I); quin imo a principibus leges aliquando postularunt (Conc. Milev. II). Ergo.

Resp. *D. antec:* et id factum est eo sensu quod Ecclesia *propriam* et nativam in principibus potestatem ad regendum matrimonium agnoverit, *N;* quatenus eorum leges laudaverit secundum vim qualemcumque quam habere possent, legesque istas invocaverit ad conciliandum suis decretis majus robur in *oculis populi*, *C.* [1]

Obj. 2.—Matrimonium christianum supponit seu includit verum contractum. Atqui contractus dirigere seu ordinare ad bonum societatis, munus est potestatis civilis. Ergo.

Resp. *D. M:*...includit contractum naturalem, *C;* contractum civilem, *S.d:* essentialiter, *N;* contingenter, *C.*—*C.d.m:*...quoscumque contractus, *N;* contractus illos quorum regimen immediate et essentialiter ad bonum civilis societatis pertinet, *C.*—*Neg. conseq.*

Christus ad dignitatem sacramentalem evexit matrimonii contractum, non *civilem* seu juxta leges civiles illius temporis vigentem, sed *naturalem* seu naturali lege institutum. Quod elucet, quia matrimonium, suadente natura initum, anterius est societate civili, atque per prius et essentialius

1—Objectionem hanc historicam fusiori calamo diluit *Sasse*, th. XIII.

ordinatur ad bonum religiosum quam ad bonum civile. Pronum est igitur ut, secundum suam substantiam et salvis effectibus civilibus, sub jurisdictione potestatis religiosæ cadat.

Obj. 3.—Potestatis civilis est, ea providere quæ ad bonum civilis societatis conducunt. Atqui recta ordinatio matrimonii, etiam in sacramenti dignitatem elevati, ad bonum commune societatis civilis plurimum conducit. Ergo.

Resp. *D. M* :... quæ continentur ambitu ordinis naturalis directeque ad bonum societatis civilis conducunt, *C*; quæ continentur ambitu ordinis supernaturalis et religioni directe inserviunt, *N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Civili auctoritati jurisdictio per se attribuitur, non in quæcumque conducentia ad finem civilem, sed in ea tantum quæ *directe* et proprie finem illum attingunt : secus namque confusio maxima esset, universaque religio, utpote societati quam utilis, sub civilis potestatis dominium caderet. Jamvero novimus matrimonium, cum nativa indole, tum præsertim sacramentali ratione directe pertinere ad religionem supernaturalem : ergo etc.

ARTICULUS II.

Quanta sit Ecclesiæ potestas circa matrimonium.

1° Potestas Ecclesiæ conveniens circa matrimonium duplex hic spectanda est : *legifera* et *judicialis*.

a) Legifera quidem potestas maxime versatur circa conditiones et impedimenta quibus res matrimonialis subjicitur. Matrimonium enim, quantumvis sacramentali indole ornatum, non ideo desinit esse contractus. Contractus autem, ut sit legitimus, varias requirit conditiones a quibus vel ejus liceitas vel etiam validitas dependet. Quapropter contractus matrimonialis subjectus est legibus seu conditionibus ; quæ si desint, totidem habentur *impedimenta* sive tantum prohibentia seu *impedientia* matrimonium contrahendum, sive irritantia seu *dirimentia* contractum.—De dirimentibus impedimentis præcipua controversia est.

b) Judicialis autem potestas ea respicit quæ nomine *causarum matrimonialium* designantur, quæque, utpote eccle-

siasticæ jurisdictioni competentia dubiisque obnoxia, Ecclesiæ sententiam exposcunt.

2⁰ Quid hæretici sæc. XVI, quid quoque hæreseos fautores vel assentatores circa præsens argumentum opinati sint, jam præc. art. satis perspeximus: idcirco superest ut duplici conclusione duplicem Ecclesiæ, legiferam scil. et judicialem, potestatem in matrimonium determinemus.

Conclusio 1ª.—ECCLESIA, IPSAQUE SOLA, JUS HABET STATUENDI IMPEDIMENTA DIRIMENTIA MATRIMONIUM CHRISTIANORUM; QUÆ IMPEDIMENTA CONVENIENTER A D. THOMA RECENSENTUR.

1ª *Pars* definita est a *Conc. Trid.* (Sess. XXIV, can. 4): "Si quis dixerit, Ecclesiam non potuisse constituere impedimenta matrimonium dirimentia vel in iis constituendis errasse, A. S." [1] Cf. Bulla *Auctorem fidei* Pii VI et damnata prop. 59ª Syn. Pist.; Syll. propp. 68ª, 69ª, 70ª; necnon Encycl. *Arcanum* Leonis XIII, ubi potestas illa jure *exclusivo* Ecclesiæ attribuitur.

1⁰ *Praxim Ecclesiæ* testatur mox laudatus Pontifex (Encycl. *cit.*): "Pontifices maximi et Episcopi in Concilia congregati eadem semper cum libertate conscientiaque juris sui, de matrimoniis jubere, vetare perseverarunt quod utile esse, quod expedire temporibus censuerunt, utcumque discrepans ab institutis civilibus videretur. Nemo ignorat quam multa de impedimentis ligaminis, voti, disparitatis cultus, consanguinitatis, criminis, publicæ honestatis in Conciliis Illiberitano, Arelatensi, Chalcedonensi, Milevitano II aliisque, fuerint ab Ecclesiæ præsulibus constituta, quæ a decretis jure imperatorio sancitis longe sæpe distarent."

2⁰ *Ex traditione* quam multa proferri possent. Speciminis gratia, sint verba *S. Basilii* (Ep. 160 ad Diodor. n. 2), ubi impedimentum affinitatis ex consuetudine ecclesiastica deducit: "Morem nostrum objicere possumus ut vim legis habentem eo quod nobis a viris sanctis traditæ sunt regulæ. Mos autem ille est hujusmodi; ut si quis impuritatis vitio ali-

1—*Ibid.*, can. 3, legitur: "Si quis dixerit, eos tantum consanguinitatis et affinitatis gradus qui Levitico exprimuntur, posse impedire matrimonium contrahendum et dirimere contractum; nec posse Ecclesiam in nonnullis illorum dispensare aut constituere ut plures impediant et dirimant, A. S."

quando victus in illicitam duarum sororum conjunctionem inciderit, neque id matrimonium existimetur, neque omnino in Ecclesiæ cœtum admittantur, priusquam a se invicem dirimantur."—Cf. *Bellarminus* (l. de Matrim.), qui singula impedimenta, ab hæreticis impugnata, auctoritate rationeque defendit.

3° *Ratio* sic procedit:—Contractus, quippe qui inter homines fiunt in societate viventes suntque bono communi perutiles, debent non solum in genere, sed et in specie regulari et determinari. Atqui determinatio hujusmodi sufficiens non habetur ex solo jure naturali; quandoquidem naturæ leges sunt universaliores. Ergo requiritur ad illam determinationem jus positivum. Atqui jam supra constituimus potestatem in matrimonium christianum Ecclesiæ, ipsique soli, competere. Ergo Ecclesiæ est, ipsiusque duntaxat, eidem matrimonio impedimenta, prouti opportunum judicaverit, dirimentia apponere.—Neque inde concludas aliquid ab Ecclesia in substantia sacramenti Matrimonii, contra ac determinavimus (disp. *de Sacram. in genere*), immutari. Christus enim, elevando matrimonium ad rationem sacramenti, id decrevit ut contractus, *legitimo* conjugum assensu initus, esset sacramentum; quænam vero illius legitimitatis conditiones essent, Ecclesiæ, prout par erat in re hujusmodi, definiendem reliquit. Igitur Ecclesia, statuendo impedimenta prohibentia legitimitatem consensus matrimonialis, nequaquam alterat, *formaliter* loquendo, essentiam hujus sacramenti; sed remotam ac *materialem* tantum mutationem efficit.

2ª *Pars* refertur ad impedimenta logica distributione ordinanda; quam distributionem sic tradit *D. Thomas* (Q. L, a. un.): "Potest matrimonium impediri aut *ex parte contractus* matrimonii, aut ex parte contrahentium. Si primo modo, cum contractus matrimonii fiat per voluntarium consensum, qui tollitur per ignorantiam et per violentiam, erunt duo impedimenta matrimonii, scil. *vis* i. e. coactio [1], et *error* ex parte ignorantiæ... [2]. Ex parte *personarum contrahentium*, sic (impedimenta) distinguuntur. Potest enim aliquis impediri a matrimonio contrahendo vel simpliciter, vel respectu ali-

1—Huc reducitur impedimentum *raptus* a *Conc. Trid.* (Sess. XXIV, cap. 6) statutum.
2—Huc pertinet impedimentum *ætatis*.

cujus personæ. Si *simpliciter*, ut cum nullâ possit matrimonium contrahere, hoc non potest esse nisi quia impeditur a matrimoniali actu. Quod quidem contingit dupliciter : primo quia non potest de facto, sive quia omnino non possit, et sic ponitur impedimentum *impotentia* coeundi, sive quia non libere possit, et sic ponitur impedimentum *servitutis conditio ;* secundo quia non licite potest [1], et hoc secundum quod ad continentiam obligatur, quod contingit dupliciter : vel quia obligatur ex officio suscepto, et sic est impedimentum *ordinis*, vel ex voto emisso, et sic impedit *votum*. Si autem impeditur aliquis a matrimonio non simpliciter, sed *respectu alicujus personæ*, vel hoc est propter obligationem ad alteram personam, sicut qui uni matrimonio junctus est non potest alteri conjungi, et sic est *ligamen matrimonii ;* vel quia deficit proportio ad alteram personam, et hoc propter tria : primo quidem propter nimiam distantiam ad ipsam, et sic est *disparitas cultûs :* secundo propter nimiam propinquitatem, et sic ponitur triplex impedimentum, scil. *cognatio* (naturalis, spiritualis, legalis), deinde *affinitas* quæ importat propinquitatem duarum personarum ratione tertiæ matrimonio junctæ, et *publicæ honestatis* justitia in qua est propinquitas duarum personarum ratione tertiæ per sponsalia junctæ ; tertio propter indebitam conjunctionem ad ipsam primo factam, et sic impedit *crimen* adulterii prius cum ipsa commissi."

Conclusio 2ª.—CAUSÆ MATRIMONIALES (EXCEPTIS IIS QUÆ CIVILES EFFECTUS DIRECTE RESPICIUNT) PERTINENT AD SOLUM TRIBUNAL ECCLESIASTICUM.—Hoc *fide* constat ex *Conc. Trid.* (Sess. XXIV, can. 12) : " Si quis dixerit, causas matrimoniales non spectare ad judices ecclesiasticos, A. S." [2] Cf. Brev. *Pii VI* ad Episc. Motul. (1788) necnon prop. 74 *Syll.*, ubi *sponsalia* iisdem judicibus attribuuntur.

1° Præstat in medium producere verba *Bened. XIV* (Syn. diœc. l. IX, c. 9) : " Tria sunt, inquit, causarum matrimonialium genera. *a) Aliquæ* versantur circa initi conjugalis

1—Huc referas impedimentum *clandestinitatis* a *Trid.* (Sess. XXIV, cap. 1) decretum.

2—Rursus legitur (can. 7) : " Si quis dixerit, Ecclesiam errare, cum ob multas causas separationem inter conjuges, quoad thorum seu quoad cohabitationem, ad certum incertumve tempus fieri posse decernit ; A. S."

fœderis firmitatem ; et hæ, nullo catholicorum contradicente, in solo Ecclesiæ foro sunt pertractandæ...*b) Aliæ* sunt causæ excitatæ aut super validitate sponsalium, aut super jure instituendi divortium quoad torum et cohabitationem ; et istæ pariter, ob illum respectum quem habent ad Matrimonii sacramentum, ad solum judicem ecclesiasticum deferuntur [1]... *c) Aliæ* demum sunt causæ, quæ connexionem quidem habent cum matrimonio, sed res mere politicas et temporales directe atque immediate respiciunt, uti sunt lites quæ frequenter moventur super dote, donatione propter nuptias, hæreditaria successione, alimentis et similibus ; et istas ad judices sæculares pertinere, ex communi Doctorum sensu, recte docent Bellarminus et Tannerus."

2° Ad duo prima causarum genera quod attinet, ea soli tribunali ecclesiastico competere probatur :

a) Primo ex *praxi totius Ecclesiæ.* Nam in primis Christus ipse causam de divortio et repudio non remisit ad politicum magistratum, sed propriâ sententiâ judicavit (Matth. V et XIX).—Item Apostolus (1 Cor. VII) causam conjugii inter fidelem et infidelem per se ipsum cognovit instituendo privilegium *fidei*, neque eam ad civilem judicem rejecit.—Denique, ut loquitur *Bellarminus* (l. de Matr. c. 32), plena sunt Concilia et Pontificum rescripta legibus et sententiis in causa matrimonii ; semper enim, prouti ex epistolis decretalibus apparet, hæc in Ecclesia consuetudo fuit ut de ejusmodi causis, non reges, sed pontifices consulerentur.

b) Secundo ex *ratione.* Ad judicem enim ecclesiasticum pertinet judicare tum de sacramentis ipsis tum de iis quæ vel sunt directæ ac formales dispositiones ad illa vel immediatæ ac formales ab illis consequentiæ. Atqui matrimonium est sacramentum, neque, ut scimus, apud christianos legitimus contractus separari potest a ratione sacramenti ; sponsalia vero sunt prævia ad sacramentum celebrandum dispositio [2], dum consortium tori et cohabitationis connaturali jure ex sacramento celebrato consequitur. Ergo etc.

1—Hoc quidem de *jure ;* cui tamen confitemur factum, hodiernis temporibus, rarius consonare. Cf. Gasparri, *op. cit.* Vol. II, n. 1165.
2—Accedit quod ex iis oriri potest impedimentum etiam dirimens.

ARTICULUS III.

De matrimonio civili.

1° Quid hoc nomine designetur, paucis *declarare* opus est. " *Matrimonium civile* (inquit *Sasse*, sect. III, c. 3) pactum intelligimus nuptiale inter christianos coram magistratu civili, secundum normam quidem lege civili præscriptam, initum, abstractione facta ab Ecclesiæ legibus sive servatis sive non servatis.—Ejusmodi matrimonium secundum varias leges civiles varium distinguitur: matrimonium civile veluti *subsidiarium* habetur, quando lex civilis statuit ut ii, qui non habeant auctoritatem ecclesiasticam a gubernio agnitam, vel qui ab auctoritate ecclesiastica benedictionem matrimonii obtinere nequeant, matrimonium civiliter inire possint; matrimonium civile *facultativum* habetur, cum lex civilis arbitrio cujusvis permittit matrimonium contrahere, sive coram parocho secundum leges ecclesiasticas, sive coram magistratu civili, et utrumque matrimonium ab auctoritate civili validum censetur; matrimonium denique civile *obligatorium* in eo situm est, ut omnes obligentur ad matrimonium civiliter contrahendum."

2° Genus hoc rei matrimonialis, cui jam regalismi fautores viam straverant, tunc maxime prævalere visum est, quando magna perturbatio gallica effrenatæ libertatis cupidini habenas laxavit. Mox enim in Gallia codex Napoleonis I matrimonii contractum, impedimenta, solutionem, legis mere civilis vi regulavit; quod exemplum, Pii VII verbis merito reprobatum (1808), pleraque tamen gubernia moderna paulatim imitata sunt [1].

3° Ubi vigeat matrimonium civile *obligatorium*, dubium non est quin fideles præscripto legis satisfacere possint, imo forte et debeant, dummodo pactum civiliter initum pro nullo (in ratione vinculi) habentes, postea secundum Ecclesiæ leges

1—Pluribus in regionibus, e quibus Gallia, viget matrimonium civile *obligatorium*; in Statibus fœderatis Americæ obtinet matrimonium civile *facultativum*; in Anglia vero habetur matrimonium civile *subsidiarium*.—Gratiæ Deo agantur, quod a quovis matrimonio hujusmodi Provincia nostra Quebecensis sit immunis (Loranger, *Comm. sur le Code civil*, t. II, art. 129).

matrimonium rite contrahant. (Cf. Bened. XIV, de Syn. diœc. l, VI, c. 7; Leo XIII, encycl. *Arcanum*).—At vero quidquid *in praxi* societatis modernæ conditio suadeat, de matrimonio civili secundum se sumpto, præsertim de eo quod *obligatorium* dicitur, inquirere opportunum est, qua ratione theologica consistat.

Conclusio.—USUS MATRIMONII CIVILIS MULTIPLICI EX MOTIVO DEBET PRO VIRIBUS OMNINO REJICI.—Ea matrimonia improbat *Leo XIII* in sua encycl. *Arcanum*.

Sane, id pro viribus omnino rejici debet quod est principiis falsum, natura injustum, consectariis perniciosum. Atqui hujusmodi est institutum matrimonii civilis præsertim obligatorii: ergo. *Min. prob.* per partes:

1ª *pars:* institutum matrimonii civilis est *principiis falsum.*—Principia quibus innititur matrimonium civile duplicis sunt generis: *remota* et *proxima.*

1º Principia *remota* continentur *regalismi* et *liberalismi* doctrinis: nempe civilem auctoritatem supremam esse undequaque etiam in causis morum et religionis, potestatem ecclesiasticam politicæ subordinatam ac subjectam esse, neque gubernium, qua tale, certæ religionis ac Ecclesiæ catholicæ legibus teneri. Atqui doctrinæ istæ, quibus germana Ecclesiæ notio corrumpitur Deique ac Christi regnum sociale subvertitur, penitus falsæ sunt (uti ostendunt auctores *Juris publici ecclesiastici*). Ergo.

2º Principia *proxima* sunt, vel quod matrimonium pactio civilis est sine ulla sacramentali ac supernaturali ratione, vel quod in illo a ratione sacramenti (si quæ sit) separari valeat ratio contractus tanquam distincta res proprie, imo et exclusive, auctoritati civili attribuenda (cf. *Sasse*, l. cit.). Atqui cuncta hæc erronea esse, satis supra demonstravimus. Ergo.

2ª *pars:* institutum matrimonii civilis est *natura injustum.* Lædit enim jura Dei, jura Ecclesiæ, jura animarum, jura societatis: *jura Dei*, committendo, contra divinam legem, rei sacræ administrationem potestati civili; *jura Ecclesiæ*, proponendo tanquam legitimum matrimonium quod sæpius, ob impedimentum clandestinitatis, juxta ecclesiasticam legem turpis est concubinatus; *jura animarum*, prohibendo plerosque civiliter junctos a recipiendis sacramenti gratiis et auxiliis; *jura societatis*, cujus pax esse nequit, ubi

conscientiæ lege matrimonii civilis præsertim obligatoria vexantur ac opprimuntur.

3ª *pars:* institutum matrimonii civilis est *consectariis perniciosum.*

1° Ea mala apprime lamentatus est *Leo XIII*, utputa his verbis (Encycl. *Inscrutabili*): "Postquam impiæ leges, sacramenti hujus magni religionem nil pensi habentes, illud eodem ordine cum contractibus mere civilibus habuerunt, id misere consecutum est ut, violata christiani conjugii dignitate, cives legali concubinatu pro nuptiis uterentur, conjuges fidei mutuæ officia negligerent, obedientiam et obsequium nati parentibus detrectarent, domesticæ charitatis vincula laxarentur, et, quod deterrimi exempli est publicisque moribus infensissimum, persæpe malesano amori perniciosæ ac funestæ discessiones succederent."

2° Reapse, ex matrimonio civili omni sanctitatis forma exuto (etiamsi ante vel post nuptiæ in facie Ecclesiæ contrahantur) homines assuefiunt spectandæ conjunctioni maritali tanquam contractui profano ad explendam libidinem instituto.—Hinc proclive est ut nihil pene virtutis efficaciæque religio sortiatur ad continendos in officio conjugum filiorumque animos.—Hinc quoque dissolvendi talis conjugii facilitas maxima enascitur: tum ex parte sponsorum, in quorum mente firmitas matrimonii quodvis forte religiosum fundamentum amisit, tum ex parte potestatis civilis, quæ, sicuti suis legibus matrimonium sancire audet, ita et legibus suis divortium cohonestare præsumet.—Lugenda quidem experientia testatur in quibusdam regionibus, præsertim in Gallia, quam late concubinatus legalis vigeat, et quanta religionis oblivio, divortiorum frequentia, morumque corruptio ex matrimonio civili orta sit. Fructus arborem damnat [1].

ARTICULUS IV.

De matrimoniis mixtis.

Tractationem de potestate Ecclesiæ in matrimonium deque universa re matrimoniali claudemus pauca subjiciendo circa

1—De matrim. civili plura particularia disputat Gasparri *(op. cit.* Vol. II, *Append.).*

matrimonia *mixta*, quæ tum quoad validitatem tum quoad liceitatem ordinationibus ecclesiasticis, sicut et alia, subsunt.

1° *Mixta* matrimonia ea dicuntur, quæ inter catholicum et acatholicam, aut e converso inter catholicam et acatholicum celebrantur. Acatholicorum autem nomine hic significantur vel hæretici vel schismatici, nimirum ii omnes qui, extra veram Christi Ecclesiam existentes, ad aliquam sectam hæreticam aut schismaticam pertinent communique tamen Baptismi charactere inter christianos connumerantur.

2° Prædicta matrimonia, servatis servandis [1], *valida* esse, nemini materiam ambigendi offert.—Per se quoque illa esse *graviter illicita* nisi Romanus Pontifex certis sub conditionibus dispensaverit, satis convenit inter catholicos.—Ad hæc tamen matrimonia citra leges ab Ecclesia statutas ineunda impellere studuerunt *gubernia acatholica*, eo aperto funestoque consilio ut catholicos ab avita religione dimoverent [2].—Neque desunt *liberales* qui mixtis nuptiis doctrina et praxi absolute faveant.

Conclusio.—MATRIMONIA MIXTA, PER SE ET REGULARITER INSPECTA, MERITO REPROBANTUR VELUTI OMNINO ILLICITA; NEC NISI SALVIS DEBITIS CONDITIONIBUS PERMITTI POSSUNT AC REAPSE PERMITTUNTUR.

1ª *Pars*, ut patet, respicit matrimonia mixta *per se* et *regulariter*, seu abstractione facta a conditionibus et circumstantiis quæ ea permittenda suadeant.—Quam vero matrimonia illa sint detestanda, ex tribus apparet:

1° Ex *verbo Dei*:—Deus enim (Deut. VII) prohibuit Hebræis, ne conjugia cum gentilibus miscerent; reddit autem causam plane moralem atque universalem, quæ idcirco militat etiam contra conjugia catholicorum cum hæreticis, nempe

1—Dico *servatis servandis*; hæc enim conjugia subjiciuntur legibus dirimentibus Ecclesiæ ideoque per se etiam decreto, ubi promulgatum fuerit, clandestinitatis. Unde catholica et acatholicus nequeunt valide contrahere coram ministro protestante, nisi id fiat in regione ubi decretum *Tametsi* haud vigeat vel, si viget, speciali Ecclesiæ indulto hæreticos non obliget (quod indultum concessum est Ecclesiæ Quebecensi et Canadensi; cf. *D. ipline du Diocèse de Québec*, 2e éd. p. 48).

2—Cf. *Perrone*, Tract. *de Matrim.* c. IV; ubi, præsertim in notis, describit nefarias artes legislationis Borussicæ et Russicæ præterito sæculo inductæ.

(v. 4): *Quia seducet filium tuum, ne sequatur me, et ut magis serviat diis alienis.* Rursus (3 Reg. XI) idem monitum repetitur, ratioque subjicitur (v. 2): *Certissime avertent corda vestra ut sequamini deos earum.* Quod quia neglexit Salomon, vir ille sapientissimus depravatus est per mulieres ethnicas earumque idola adoravit *(ibid.)*.—Præterea verbum occurrit S. Pauli (1 Cor. VII, 39): *Cui vult, nubat, tantum in Domino.* Hic autem præceptum haberi de non contrahendo matrimonio nisi cum fidelibus, docent interpretes hujus loci fere omnes. "Nubat, inquit *S. Thomas* (Comm. in h. l.), tantum in Domino, idest viro suæ religionis; nam in dispari cultu prohibitum est in lege matrimonium, Deut. VII." Eo etiam spectat alter locus (2 Cor. VI, 14): *Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate?*

2º Ex *Ecclesiæ sensu*, qui multipliciter deprehenditur.—*a) Primo* præsto sunt *Patrum* objurgationes adversus matrimonia christianorum cum infidelibus vel hæreticis. Sic *Tertullianus*, recensitis malis eorum matrimoniorum, exclamat (l. II ad Uxorem, c. 3): "Quis dubitet obliterari quotidie fidem commercio infideli? Bonos corrumpunt mores confabulationes malæ; quanto magis convictus et individuus usus. Quævis mulier fidelis Dominum observet necesse est. Et quomodo potest duobus dominis deservire, Domino et marito, adde, gentili?" *S. Ambrosius* (l. I de Abraham, c. 9, n. 84): "Cave (inquit), christiane, gentili aut judæo filiam tuam tradere; cave gentilem aut judæam atque alienigenam, hoc est, hæreticam, et omnem alienam a fide tua uxorem accersas tibi." Hoc esset, juxta vehementem *Hieronymi* sententiam (l. I adv. Jovin. n. 10), "templa Christi idolis prostituere."

b) Secundo, e *Doctoribus* ac veluti illorum præco audiatur *S. Thomas* dicens (Suppl. Q. LIX, a. 1): "Principalius matrimonii bonum est proles ad cultum Dei educanda. Cum autem educatio fiat communiter per patrem et matrem, uterque secundum fidem suam intendit ad cultum Dei prolem educare. Et ideo si sint diversæ fidei, intentio unius alterius intentioni contraria erit; et ita inter eos non potest esse conveniens matrimonium." Deinde subdit (ad 5): "Si aliquis fidelis cum hæretica baptizata matrimonium contrahat, verum est matrimonium, quamvis peccet contrahendo, si sciat eam hæreticam."

c) Tertio multæ exstant, adversus matrimonia mixta, tum generalium tum particularium Conciliorum sanctiones[1], necnon inde ab antiquis temporibus RR. Pontificum decreta (prouti refert *Perrone, l. cit.).*—Satis erit hic adducere quæ ad episcopos Hungariæ scribebat *Leo XIII* (Encycl. *Quod multum*, 1886): "Date operam, ut alte descendat in animos doctrina catholica... non licere catholicis, idque *maximis de causis*, nuptias cum christianis conjungere a professione catholica alienis; quique id facere, non ex auctoritate indulgentiaque Ecclesiæ ausint, eos in Deum, in Ecclesiam ipsam peccare. Cumque hæc res tanti sit, quanti videtis esse, universi, ad quos ea cura spectat, quantum possunt, diligentissime provideant ut ab ejusmodi præceptis nemo ulla ratione discedat."

3° Ex *ratione juris naturalis.*—Naturali enim jure tenetur vir catholicus ea vitare quæ sibi perversionis periculum animæque jacturam, liberis item nocumentum grave, nuptiarum sanctitati ac perpetuitati injuriam, imo et societati ipsi detrimentum minantur. Atqui tanta mala inesse matrimoniis mixtis absolute sumptis, ratio factis innumeris roborata demonstrat: ergo. *Min. ostend.* per partes: — *a) Primo*, exploratum est *perversionis periculum* et *animæ jacturam* oriri ex prædictis conjunctionibus. Cum enim hæreticæ sectæ odio persequantur catholicam veritatem vel saltem indifferentismum religiosum profiteantur, rejectisque jejuniis aliisque nimis repugnantibus, vitæ commoditates quaslibet indulgeant, vix fieri poterit ut quis adversa compartis doctrinâ vel molliori vivendi ratione a propria religione et praxi haud abducatur. Eo magis, quia pars catholica ipsa cultûs disparitate sæpe impedietur ab exercendis actibus religiosis, quibus fides et pietas fovetur.—*b) Secundo, proli* ex conjugiis mixtis oriundæ *periculum instat* ne educationem in vera religione malam suscipiat, imo ne a conjuge hæretico pervertatur. Quantum enim in tenera puerorum mente valeant prava exempla, insinuationes perfidæ, blandi sermones, irrisiones, contemptus, aliaque id genus prope innumera quæ in domesticis cœtibus hujus generis evitari non possunt, nemo est qui non videat.—*c) Tertio*, nonne etiam imminet talibus nuptiis *injuria divortii?*

1—Cf. in specie diversa acta et decreta *Conc. Plen. Baltimor.*

Dissensio siquidem circa religionem facili exitu contentiones et jurgia, odium quoque et alienationem animorum gignit. Eoque proclivius res ad divortium deveniet, quod hæretici (loquimur de protestantibus) conjugii dissolubilitatem variis de causis profitentur.—*d) Quarto*, inde sequitur *totam societatem* mixtis ex nuptiis detrimentum capere. Ad rem *Leo XIII (l. cit.)*: " Principia ac velut elementa optima vitæ civilis societas domestica nutricatur et continet; propteréaque hinc pendet magnam partem pacatus et prosperus civitatis status. Atqui talis domestica societas est, qualis exitu matrimoniorum efficitur; nec bene evenire matrimonia queunt, nisi Deo moderante et Ecclesia. His demotum conditionibus maritale conjugium, in servitutem redactum variarum libidinum, contra Dei voluntatem initum, itaque adjumentis despoliatum cœlestibus iisque pernecessariis, sublata etiam communione vitæ in eo quod hominum interest maxime, i. e. *in religione*, fructus acerbissimos gignat necesse est, ad extremam familiarum civitatumque perniciem."

2ª *Pars* concl. est de *conditionibus*, quibus positis *mixta conjugia permitti* a S. Sede contingit.

1º Quænam sint *conditiones* præfatæ, edocemur ex *Instr. S. C. de Prop. Fid.* ad omnes episc. (1868): " Matrimonia mixta permittuntur gravibus duntaxat de causis atque ægre admodum, ac nonnisi sub expressa conditione de præmittendis necessariis opportunisque cautionibus in naturali ac divino jure fundatis; ut scil. non solum *catholicus conjux ab acatholico perverti non possit*, quin imo catholicus ipse conjux *teneri se sciat ad acatholicum pro viribus ab errore retrahendum*, verum etiam ut *universa utriusque sexus proles* ex mixtis matrimoniis procreanda *in sanctitate catholicæ religionis educari omnino debeat*... Ad matrimonium mixtum permittendum, minime sufficit ut sponsi cautiones, de quibus supra, admittere parati sint necnon cæteras clausulas in rescriptis Apost. Sedis adhiberi solitas, sed *omnino justæ gravesque requiruntur causæ*."

2º *a)* Multa referuntur *exempla* mixtorum connubiorum quæ sanctissimi viri et mulieres cum infidelibus vel hæreticis iniere: sic enim in V. L. egisse novimus Esther cum Assuero, Booz cum Ruth Moabitide; in N. L. S. Monicam cum Patritio ethnico, Ingundem cum Hermenegildo adhuc ariano

etc.—Hinc et RR. Pontifices sæpe dispensarunt, ut hæc matrimonia licite celebrarentur.

b) Sane, id permitti potest ut licite fiat quod non est quidem *intrinsece malum*, sed duntaxat *periculosum*, et cujus pericula debitis cautionibus amoveri interdum queunt. Atqui ita se habent mixta matrimonia: ergo. *Min.* apparet; quamvis enim matrimonia hujusmodi, ordinarie loquendo, plena sint periculis (ut supra dictum est), pericula tamen ista non adeo inhærent ut numquam ab illis removeri possint: experientiâ id constat.—Neque dicatur in eis fieri *sacramenti profanationem :* profanatio enim (si quæ sit) utique habebitur ex parte hæretica indigne sacramento cooperante, non autem ex parte catholica digne ac legitime (supposita dispensatione) eidem sacramento operam præstante.—Neque rursus objiciatur, haud licere catholicis *communicare cum hæreticis in re sacra :* communicatio enim hæc etiam aliqualiter activa, dummodo sit pure materialis, gravi de causa et secluso periculo aut scandalo quibusdam in casibus permitti potest.

3° Tamen, cum nonnulla gubernia acatholica eo intolerantiæ processerint ut cogere attentarent sacerdotes catholicos ad cohonestanda sua benedictione aliove ritu sacro mixta connubia spretis canonicis sanctionibus contracta, Ecclesia iis iniquis tentaminibus fortiter restitit, neque vexationes et vincula abhorruit, demonstrans se veræ fidei veræque religioni inviolabiliter addictam [1].

1—Vid. plura de hoc argumento ap. Perrone, *l. cit.*

APPENDIX

DE NOVISSIMIS

(Suppl. Q. LXIX sq.)

Tractatus, quem moderni *Eschatologiam* vocant, *de novissimis* inscribitur, eo quod versatur circa ea quæ homini universæque creaturæ ultimo seu novissime obtingent; de quibus nos monet Scriptura (Eccli. VII, 40): *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*—Mancum quidem esset opus dogmaticum, nisi, expleto sermone de Deo ejusque effectibus deque iis quæ circa illos effectus, maxime circa creaturam rationalem in bonum promovendam providit, terminum divinæ curæ supremumque resurrectionis statum consideraremus.

Hæc porro consideratio, post S. Thomam, dividi trifariam potest; siquidem tria occurrunt investiganda, videl. *præcedentia* resurrectionem, *concomitantia* illam, et illam *consequentia.* Materia igitur ultro se præbet trium disputationum.

DISPUTATIO OCTAVA

DE PRÆCEDENTIBUS RESURRECTIONEM

Præcedentium resurrectionem plura theologica consideratione digna objiciuntur: quorum primum est ipse *transitus hominum* de hac vita ad alteram (Q. I); aliud est conditio seu *qualitas animæ* exeuntis a corpore (Q. II); tertium habetur *temporaria habitatio* quæ animabus justis, nondum tamen plene purificatis, ante resurrectionem convenit (Q. III); quartum consistit in *suffragiis* quæ, ex sanctorum communione, mortuis prodesse valeant (Q. IV); quintum tandem sunt *signa* quibus supremi Judicis adventus, tempore resurrectionis, prænuntiabitur (Q. V).

QUÆSTIO PRIMA

DE TRANSITU ANIMÆ AD ALTERAM VITAM

Circa hunc transitum, considerare est in primis ipsum factum animæ per *mortem* exeuntis a corpore (art. 1); deinde tractandum est de *judicio particulari,* quo nempe quisque mox defunctus privatim agitur (art. 2); accedit consideratio *receptaculorum* quibus animæ divinitus judicatæ pro meritis recipiuntur (art. 3); qua demum ratione animæ illæ ad loca sibi destinata *deducantur,* postremo disserendum offertur (art. 4).

ARTICULUS I.

De morte hominum.

1° *Mors* non uno sensu in Scripturis accipitur: modo enim significat privationem vitæ spiritualis, quæ peccato lethali in anima tollitur (Eph. II, 1): *Vos, cum essetis mortui delictis et peccatis vestris* etc; modo enunciat æternam damnationem, ad quam peccatum mortale ducit (Prov. X, 2): *Justitia liberabit a morte.* Quæ tamen acceptiones per analogiam sumptæ sunt ab altera principaliori, quatenus nempe per mortem exprimitur " separatio animæ a corpore," ita ut *revertatur pulvis in terram suam, unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum* (Eccle. XII, 7).

2° Supponimus contra materialistas admissam veritatem *immortalitatis animæ* quæ tum ratione philosophica tum fide theologica invicte asseritur, quæque substratum est quo universa tractatio de novissimis nititur. Memorasse sufficiat definitionem datam a Leone X in *Conc. Later. V* (1513); cui consonant verba *Conc. Colonien.* (1860): " Ut e rebus creatis Deum mundi auctorem, sic etiam ex animæ cogitationibus, quæ materiæ vim superant, rem seu substantiam materiæ superiorem cogitationumque principium esse merito inferimus; et ut in suæ quilibet conscientiæ intimo recessu Dei notionem aliquam deprehendit, sic etiam vitæ post mortem perpetuo beatæ desiderio quilibet se agi, modo attendat, sentit; et sicut omnium populorum voces et templa Deum esse clamant, eorumdem populorum voces et sepulchra immorta-

litatis persuasionem attestantur."—Non igitur animæ humanæ sed corporis duntaxat dissolutionem morte fieri, universali hominum judicio et experimento contendimus; de cujus corporis, semel emortui, conditione, pauca subiciemus.

3° Refert *Knoll* (P. V, sect. II, c. 1), nonnullos ejus fuisse insaniæ ut æstimarent mortem corporalem prohiberi posse aut medicamentis (ita *Sinenses* quidam), aut praxi Evangelii et firma fide (ita *Rosenfeld* et *Asgil).*—Verum mortis factum, luculenter omnibus patens, ad considerandum heic offertur cum speculative, tum etiam practice, ut obsequamur divino monito (Eccli. VII, 40) sanctorumque dictis, puta *S. Greg. M.* (l. XIII Mor. c. 29): "Perfecta vita est mortis meditatio, quam dum justi sollicite peragunt, culparum laqueos evadunt."

Conclusio 1ª.—LEX DE MORTE SUBEUNDA CERTA QUIDEM EST IN SE, CERTOQUE OMNES HOMINES ATTINGIT; VERUM INCERTA PRORSUS NOBIS EST QUOAD TEMPUS.

1ª *Pars* facili negotio ostenditur.

1° Utriusque Testamenti paginæ hanc legem promulgatam exhibent.—Aiebat Job (XIV, 5): *Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est; constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt.* Item dicitur (Eccli. XIV, 12): *Memor esto quoniam mors non tardat, et testamentum inferorum quia demonstratum est tibi.*—Rursus legimus (Heb. IX, 27): *Statutum est hominibus semel mori.*

2° Etiamsi SS. Litteræ de ea mortis lege silerent, illam *experientia* luctum inter et lacrymas quotidie proderet. Et si ad historiam præteriti respiciamus, indeque conjectari de futuro velimus, quid morte nobis imminente certius judicabitur [1]? Bene *S. Augustinus* (Serm. 279 de tempore, n. 9): "Exceptus eris a morte, si exceptus fueris a genere humano."

3° Mors spectari potest vel ex parte causæ *remotæ*, vel ex parte causæ *proximæ*.

1—Motiva solatii, quibus terrores mortis minui ac penitus tolli possunt, hæc præcipua recensentur: nimirum necessitas obsequendi justissimæ ac sapientissimæ *Dei voluntati; exemplum virorum* potentissimorum, doctissimorum, sanctissimorum qui et ipsi vita decesserunt; *liberatio a terrestris vitæ miseriis*, cujusmodi sunt ægritudines, molestiæ, pericula peccandi, etc; corruptio corporis *incorruptionem germinans;* consecutio *patriæ* cujus janua per mortem aperitur (Knoll, *l. cit.).*

a) Ex partæ causæ *remotæ*, utique mors a Deo dependet qui omnia disposuit in numero, pondere et mensura, et quemadmodum limites mari imposuit, ita et confinia humanæ vitæ præfixit. Unde dicitur (Sap. XVI, 13): *Tu es, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem, et deducis ad portas mortis et reducis.*

b) Ex parte causæ *proximæ*, res inspici potest vel secundum ordinem Providentiæ naturalis, vel secundum ordinem Providentiæ supernaturalis.—Sub *primo respectu*, mors procedit ex ipsa conditione naturæ quam Deus mortalem seu dissolutioni obnoxiam fecit, ita ut homo, certo probationis spatio utens, superioris æternæque vitæ felicitatem mereretur. —Sub *altero respectu*, mors est simul pœna et medicina: *pœna* quidem illius peccati in quod protoparentes misere lapsi sunt et quo sibi suisque posteris primævum immortalitatis donum (ad justitiam originalem pertinens) amiserunt; *medicina* autem, in quantum mortem ad exemplar Christi fortiter tolerando, majora merita supernaturalia assequimur.

2ª *Pars* de *universalitate* mortis haud minori gaudet certitudine.

1º Etenim expressa sunt sacra eloquia. (2 Reg. XIV, 14): *Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur.* (Eccli. XIV, 18): *Omnis caro sicut fœnum veterascet, et sicut folium fructificans in arbore viridi.* (Eccle. II, 16): *Moritur doctus similiter ut indoctus.*

2º *a)* Dubium equidem movetur quoad *Henoch* et *Eliam* quos traditio, Scripturæ (Gen. V, 24; 4 Reg. II, 11-12; Heb. XI, 5) innixa, mortuos non esse declarat, sed translatos in felicem quemdam locum. De iis *Chrysost.* (Hom. 22, ep. ad Heb. n. 2): " Multi quærunt, quomodo translatus sit Henoch et cur translatus, et cur non mortuus sit neque ipse neque Elias? et si adhuc vivunt, quomodo vivant, et in quo habitu? sed omnino supervacaneum est hæc quærere. Nam quod ille quidem, nempe Henoch, sit translatus, hic vero, nempe Elias, sit assumptus, dixerunt Scripturæ. Ubi autem sint, et quomodo sint, non itidem adjecerunt; non amplius enim dicunt quam quæ sunt necessaria."—Patrum tamen Doctorumque sententia est, Henoch et Eliam nequaquam fuisse a mortis lege exemptos, sed reservari in extremum tempus quo, perhibito veritati testimonio, ab Antichristo interficientur, juxta

verba (Apoc. XI, 7): *Cum finierint testimonium suum, bestia, quæ ascendit de abysso, faciet adversum eos bellum et vincet illos, et occidet eos.*

b) Alterum quoque ortum est dubium de iis qui *in fine mundi* viventes reperientur. Circa quos duplex habetur sententia: una quod morientur; alia, quod non morientur. At (inquit *S. Thomas*) " probabilius et convenientius tenetur quod omnes illi qui in adventu Domini reperientur, morientur et post modicum resurgent " (I-IIæ, Q. LXXXI, a. 3ad 1), eamque sententiam alibi (in 1 Cor. XV, 51) dicit magis Ecclesiæ acceptam: ratio est quam ipse (Suppl. Q. LXXVIII, a. 2) et S. August. (l. XX de Civ. Dei, c. 20) tradunt, quia nempe necesse est omnes mori ut omnes vere resurgere possint.

3ª *Pars* additur de *incertitudine* temporis quo mors veniet.

1° Scriptura frequenter hanc veritatem inculcat. Sic legitur (Matth. XXV, 13): *Vigilate, quia nescitis diem neque horam;* cf. Luc. XII, 40. Ait Paulus (1 Thess. V, 2-3): *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet. Cum enim dixerint: pax et securitas; tunc repentinus eis superveniet interitus.* Et Jacobus (IV, 14-15): *Ignoratis quid erit in crastino. Quæ est enim vita vestra? vapor est ad modicum parens, et deinceps exterminabitur.*

2° *Ratio* summa, ob quam Deus mortis tempus incertum cuique reliquerit, assignatur a *S. Gregorio* (Hom. 13 in Evang. n. 6): " Horam ultimam Dominus noster idcirco voluit nobis esse incognitam, ut semper possit esse suspecta, ut, dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur." Sic enim homo efficacius a peccandi libidine refrenatur (Luc. XXI, 34), constantius ad bona opera perficienda impellitur (Marc. XIII, 35-36), vehementius ad merita grandiora comparanda sollicitatur. —Nec omittendum quod certitudo de mortis tempore plerosque prohiberet a suscipiendis iis laboribus qui humanæ vitæ ac societati tum domesticæ tum civili bona pernecessaria afferunt.

Conclusio 2ª.—QUAMVIS CORPUS PER MORTEM VITAM OMNEM AMITTAT, NON TAMEN QUIDDAM EST NULLO HONORE DIGNUM.

1ª *Pars* evincitur:

1° Ex prop. 22ª *Rosminii* a S. Off. damnata: " Non est cogitatu impossibile divina potentia fieri posse ut a corpore

animato dividatur anima intellectiva, et ipsum adhuc maneat animale: maneret nempe in ipso, tanquam basis puri animàlis, principium animale, quod antea in eo erat veluti appendix."

2° *Ratione:* nam, juxta solidam philosophiæ scolasticæ doctrinam, unum est in corpore humano vitæ principium, scil. anima rationalis [1]. Atqui anima ista per mortem a corpore separatur. Ergo corpus, morte perculsum, inanimatum manet sub ea forma quam *cadavericam* nominant. Unde *S. Thomas* (III, Q. XXV, a. 6 ad 3): "Corpus mortuum alicujus sancti non est idem numero quod primo fuit, dum viveret, propter diversitatem formæ quæ est anima; est tamen idem identitate materiæ, quæ est iterum suæ formæ unienda."

2ª *Pars* paucis expedietur.

Dico itaque humano corpori etiam emortuo *honorem* aliquem deberi duplici ex causa: tum nempe propter *ordinem ad præteritum*, quatenus corpus illud manu Dei perfectum est ut esset templum Sp. Sancti; tum propter *ordinem ad futurum*, quatenus idem corpus divino opere aliquando resuscitandum est et animæ rationali in æternum adsociandum [2]. Huc apprime faciunt verba *S. Augustini* (l. I de Civ. Dei, c. 13): "Nec contemnenda, inquit, et abjicienda sunt corpora defunctorum, maximeque justorum atque fidelium, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera sanctus usus est Spiritus. Si enim paterna vestis et annulus ac si quid hujusmodi tanto carius est posteris, quanto erga parentes major affectus; nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quæ utique multo familiarius atque conjunctius quam quælibet indumenta gestamus. Hæc enim non ad ornamentum vel adjutorium, quod adhibetur extrinsecus, sed ad ipsam naturam hominis pertinent. Unde et antiquorum justorum funera officiosa pietate curata sunt, et exsequiæ celebratæ, et sepultura provisa."

1—Cf. *de Creatione*, Disp. VI, Q. I, a. 3.

2—Has ob rationes (reliquis omissis) *crematio* corporum, paganis olim probata atque a neopaganis hodie restaurata, semper catholico sensui penitus repugnavit; siquidem et ordinem ad præteritum et ordinem ad futurum violenta destructione perimere videtur, perinde ac si mors foret annihilatio. Cf. *Revue des sciences ecclésiastiques*, déc. 1886; item Cavagnis, *Inst. jur. pub. eccl.*, P. II, l. IV.

ARTICULUS II.

De judicio particulari.

1° Divinum judicium duplex distingui, *particulare* scil. et *universale*, sic declarat *Catech. Trid.* (P. I, art. 7, n. 3-4) : " Duo tempora observanda sunt, in quibus unicuique necesse est in conspectum Domini venire et singularum cogitationum, actionum, verborum, denique omnium rationem reddere, demumque judicis præsentem subire sententiam. *Primum* est, cum unusquisque nostrum migraverit e vita : nam statim ad Dei tribunal sistitur, ibique de omnibus justissima quæstio habetur, quæcumque aut egerit, aut dixerit, aut cogitaverit unquam ; atque hoc *privatum* judicium vocatur. *Alterum* vero, cum uno die atque uno in loco omnes simul homines ad tribunal judicis stabunt, ut omnibus omnium sæculorum hominibus inspectantibus et audientibus, singuli quid de ipsis decretum et judicatum fuerit cognoscant... Hoc autem *generale* judicium appellatur."

2° *Chiliastæ* quidam antiquitus docuerunt animas defunctorum usque ad extremi judicii diem in incerto ac veluti sopitas manere: cui errori assenserunt *Tatianus* et *Lactantius* ; item veteres *Copti* et *Nestoriani*.—Recentius systema invectum est quod dicunt *progressivæ orthodoxiæ* [1], quatenus post mortem probationis tempus iis concedi asseritur qui in hac vita Evangelium explicite non cognoverunt.

3° Quæstio præsens dupliciter enodari potest : vel *in genere*, vel quoad *speciales* circumstantias quibus judicium particulare erit vestitum ; unde opportune duo illa duplici conclusione tractabuntur.

Conclusio 1ª.—CUIQUE ANIMÆ, SEMEL AC FUERIT PER MORTEM SOLUTA A CORPORE, JUDICIUM DEI OBTINGIT.—Prop. hæc certa dici potest *fide divina* propter manifestam revelationis doctrinam [2].

1° Etenim duo loca in *Scripturis* occurrunt quæ rem indubiam faciunt.— Sic legitur (Eccli. XI, 28-29) : *Facile est*

1—Cf. period. "Catholic World", oct. 1886.

2—In schemate *Constitutionis catholicæ de doct. cath.* Conc. Vaticano propositæ, id (cap. 5) inter alia statuitur.

coram Deo in die obitus retribuere unicuique secundum vias suas...in fine hominis denudatio operum illius; quibus verbis luculenter docemur, statim post mortem (quod significatur per duo illa, *in die obitus* et *in fine hominis)* opera uniuscujusque scrutinio Judicis pensari et debitam sibi retributionem accipere.— Idem colligitur ex parabola Salvatoris de epulone divite et Lazaro mendico (Luc. XVI, 22): *Factum est autem ut moreretur mendicus et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno.* Hic enim evidenter agitur de *immediato* accessu mendici et divitis ad loca sibi per modum retributionis destinata: quæ retributio judicium prærequirit.

2° Eam esse legitimam interpretationem, testis est inter alios *S. Augustinus* ita ad Petrum presb. scribens *(De anima et ejus orig.* l. II, n. 8): "Illud quod rectissime et valde salubriter credit (Victor) *judicari animas, quum de corporibus exierint,* antequam veniant ad illud judicium quo eas oportet jam redditis corporibus judicari atque in ipsa, in qua hic vixerunt, carne torqueri sive gloriari, hoc itane tandem ipse nesciebas? Quis adversus Evangelium tanta obstinatione mentis obsurduit, ut in illo paupere, qui post mortem ablatus est in sinum Abrahæ, et in illo divite, cujus in inferno cruciatus exponitur, ista non audiat, vel audita non credat?" Ait quoque *S. Chrysost.* (Hom. 14 in Matth. n. 4): "Sicut illi, qui e carceribus educuntur, una cum ipsis catenis ad judicium pertrahuntur; sic *omnes animæ, cum hinc emigraverint,* variis peccatorum pœnis implicitæ ad terribile illud tribunal adducentur."

3° Fidei certitudine constat per mortem concludi probationis tempus homini concessum, ideoque statui viæ finem imponi ut incipiat status termini; hoc enim aperte significant verba illa (Eccle. XI, 3): *Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.* Et alia (Joan. IX, 4): *Venit nox, quando nemo potest operari.* Atqui æquum sane est ut qui de probationis stadio egreditur, interveniente Judicis sententia, pro meritis vel demeritis statim retributionem convenientem consequatur: secus enim boni simul et mali eadem incertitudinis sorte tabescerent. Ad rem *S. Thomas* (III, Q. LIX, a. 5 ad 1):

" Dicendum est quod post mortem, quantum ad ea quæ sunt animæ, homo sortitur quemdam immutabilem statum ; et ideo quantum ad præmium animæ non oportet ulterius differri judicium."

Conclusio 2ª.—QUA RATIONE, QUO TEMPORE ET LOCO, QUIBUS TESTIBUS, SENTENTIA JUDICII PARTICULARIS A CHRISTO JUDICE PROFERATUR, INQUIRENDUM SUSCIPITUR.

1ª *Pars* instituitur de *sententia ipsa ;* circa quam duo consideranda veniunt, *unum* de ratione qua paretur, *alterum* de modo quo proponatur.

1º Quamvis humana judicia præviam *causæ discussionem* requirant, id de sententia divini judicii proprie dici nequit ; si quidem Deus uno intelligentiæ actu cuncta hominum opera eorumque vel meritum vel reatum plane perfecteque ab æterno complexus est. — 2º Quantum ad *propositionis modum*, nequit dubitari quin hæc sententia spiritualiter, non vocaliter, proferatur ; dirigitur enim ad animas corporis consortio solutas soliusque vitæ intellectualis usu gaudentes (prouti melius infra apparebit). Idcirco tota res peragitur locutione ac manifestatione intelligibili.

2ª *Pars* est de *tempore* et *loco* quo fit præfatum judicium.

1º Quoad *tempus*, " docent communiter theologi particulare judicium in ipso mortis momento institui, in illo scil. temporis puncto quo anima separatur a corpore. Non fit ante illud instans, quandoquidem nondum transiit merendi vel demerendi tempus ; nec post illud, peracta enim illa separatione, nulla datur differendi judicii ratio, cum anima sit extra viam et consequenter incapax majorem aut mercedem aut pœnam promerendi " *(S. Alph.*, Diss. I, n. 4).—Nonnulla quidem referunt *facta* quibus ostendatur quandoque ante mortem, quandoque vero aliquamdiu post animas judicari. Verum (supposita factorum illorum authenticitate) dupliciter respondemus cum *Bellarmino* (de Purgat. l. II, c. 4) : *a)* nempe aut exempla illa pertinent ad particularem quamdam et extraordinariam Dei providentiam ad nos instruendos et terrendos. *b)* Aut dici potest de judiciis ante mortem, ea tunc non peracta sed præostensa tantum fuisse ; de judiciis vero post mortem, non sententiam ipsam sed sententiæ manifestationem fuisse dilatam.

2º Quoad *locum*, nihil quidem omnino certum determinari

potest; ast, cum judicium institui credatur ipso momento quo anima a corpore separatur, communior opinio tenet hominem in eo loco, ubi moritur, judicari. Unde minus probabile est quod aliqui docent, scil. animas statim post mortem in cœlum deferri et Christo præsentari, sed ad tribunal judicis adduci censendæ sunt per hoc ipsum quod morte disponuntur ad audiendam ejus sententiam.

3ª *Pars* additur de *testibus* huic sententiæ adstantibus.—Probabilis quidem sententia habet, hominum morti judicioque interesse tum *angelos custodes* tum *malignos spiritus*, quippe qui, diverso sane consilio, humanæ sorti cooperantur, nec sine sollicitudine quadam sive piæ bonitatis sive impiæ perversitatis judicii exitum, sibi haud certo præcognitum, exspectant.

4ª *Pars* spectat ad ipsum *Judicem*, quem *Christum* esse seu Deum-Hominem alibi *(de Incarn.* Disp. X, Q. III. a. 2) demonstravimus.—Id duntaxat notatum volumus: ad exercendum particulare judicium Christus nec e cœlo corporaliter descendere nec ad animas corporaliter accedere reputandus est; alioquin perpetuo esset in motu ac circuitu ad animas morientium, ubicumque sint, judicandas. Verum cœlestis Judex intelligibili mentium commercio sese animabus illis præsentem facit.

ARTICULUS III.

Num et quæ receptacula animabus assignentur post mortem.

(Q. LXIX, a. 1, 4-7)

1º In mentem redit absurda eorum tum antiquorum tum recentiorum positio qui *metempsychosim* tenent. Animam enim de corpore in corpus etiam belluinum transire, docuerunt olim post *Pythagoram* plures philosophi ethnici. Hunc autem errorem ætate nostra suscitarunt fautores [1] cujusdam

1—Cf. Th. Ortolan, *Astronomie et théologie*, IIe P., ch. 3; ubi describuntur theoriæ scriptorum Reynaud, Figuier et Flammarion.

progressus continui ac *evolutionistici*, juxta quem post mortem perhibentur animæ se, pro perfectione sua, novis corporibus perfectioribus conjungentes : quos quidem non vacat heic refutare. Sufficiant verba *S. Thomæ* (C. G. II, 73): " Quæ est proportio animæ hominis ad corpus hominis, eadem est proportio animæ *hujus* hominis ad corpus *hujus* hominis. Non est igitur possibile animam hujus hominis ingredi aliud corpus quam istius hominis."

2° Stat ergo per mortem et judicium animas egredi de hac vita: quo vadunt ?—Quæstio hæc ut debite solvatur, duo determinanda sunt, scil. *primo* num conveniat receptacula seu loca quædam materialia defunctorum animabus generatim assignari ; *secundo*, si id admittatur, quænam sint receptacula hujusmodi juxta fidem ac rationem probanda.

Conclusio 1ª.—MERITO RECEPTACULA QUÆDAM ANIMABUS DEFUNCTORUM DEPUTANTUR.

1° *Traditionis* sensum profert *S. Augustinus* dicens (Enchir. n. 29) : " Tempus quod inter hominis mortem et ultimam resurrectionem interpositum est, animas abditis receptaculis continet, sicut unaquæque digna est requie vel ærumna." Id ipsum colligitur ex iis quæ narrat *S. Greg.* (4 Dial. cc. 25, 29, 30, 40), scil. animas post mortem ad diversa loca corporalia esse deductas.

2° Sic ratiocinari fas est: eæ substantiæ aliis quasi locis merito deputantur, quæ cum illis convenientiam seu habitum congruentiæ præ se ferunt. Atqui viget habitudo hujusmodi inter substantias spirituales et substantias corporales, veluti inter gemina sibique correspondentia divinæ creationis opera, quorum unum inferius alteri superiori subditur. Ergo " quamvis animabus post mortem non assignentur aliqua corpora, quorum sint formæ vel determinati motores, determinantur tamen eis quædam corporalia loca per congruentiam quamdam secundum gradum dignitatis earum, in quibus sint quasi in loco, eo modo quo incorporalia esse possunt in loco, secundum quod magis vel minus accedunt ad primam substantiam cui locus superior per congruentiam deputatur, scil. Deum cujus sedem cœlum Scriptura esse denuntiat, Ps. CII, Is. LXVI " (art. 1).

Conclusio 2ª.—UNIVERSIM LOQUENDO QUINQUE NUMERAMUS ANIMARUM RECEPTACULA.—Id quidem tum *in genere*, tum *in specie* declarari potest.

1° *In genere.*—Sic enim discurrit *S. Thomas* (art. 7) : "Receptacula animarum distinguuntur secundum diversos status earum. Anima autem conjuncta mortali corpori habet statum merendi; sed exuta a corpore est in statu recipiendi pro meritis bonum vel malum. Sic ergo post mortem vel est in statu recipiendi finale præmium, vel est in statu quo impeditur ab illo.—Si autem est in statu recipiendi finalem retributionem, hoc est dupliciter: vel quantum ad bonum, et sic est *paradisus*; vel quantum ad malum, et sic ratione actualis culpæ est *infernus*, ratione autem originalis est *limbus puerorum*.—Si vero est in statu quo impeditur a finali retributione consequenda, vel hoc est propter defectum personæ, et sic est *purgatorium*, in quo detinentur animæ ne statim præmium consequantur propter peccata quæ commiserunt; vel propter defectum naturæ, et sic est *limbus patrum*, in quo detinebantur patres a consecutione gloriæ propter reatum humanæ naturæ qui nondum poterat expiari."

2° *In specie.*

a) Primo, paradisum seu *cœlum* materialiter ac theologice sumptum haberi in Scripturis *pro speciali loco*, manifeste patet, quia Christus dicitur a terra *assumptus in cœlum* (Marc. XVI, 19). Ipse quoque Dominus dixit (Joan. XIV, 2 sq.): *In domo Patris mei mansiones multæ sunt...vado parare vobis locum...iterum venio et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.*—*Conf.* quia corpora beatorum post resurrectionem animabus conjungenda, immo et corpora Christi, B. M. Virginis aliorumque forte sanctorum jam nunc gloriosa, locum suæ gloriæ proportionatum requirunt.—Idcirco, quanquam nesciamus ubi sit locus iste, certa theologis sententia est dari corporeum quoddam sanctorum domicilium, latissimum, lucidissimum, quod antiqui cœlum empyreum nominabant; de quo *S. Thomas* (I, Q. LXVI, a. 3 ad 5): "Locus corporeus deputatur contemplationi, non propter necessitatem, sed propter congruitatem, ut exterior claritas interiori conveniat."

b) Secundo, ad *infernum* quod attinet, liquidum est requiri locum materialem in quo Deus suam contra damnatos justitiam suppliciis etiam corporalibus exerceat.—Fuerunt autem inter protestantes qui, cum *Brentio*, docerent locum illum certum seu determinatum non esse, sed ubique diffusum

(unde *Ubiquistæ* dicti sunt) vel modo hunc modo illum pro divino beneplacoto seligi : quod tamen alienum est a vera doctrina. " Est, inquit *Catech. Trid.* P. I, art. V, n. 4, teterrimus et obscurissimus carcer ubi perpetuo et inexstinguibili igne damnatorum animæ simul cum immundis spiritibus torquentur, qui etiam *gehenna* (Matth. X, 28), *abyssus* (Luc. VIII, 31), et propria significatione *infernus* (Ps. XLVIII, 15) vocatur."—Quo autem in loco infernus sit collocandus, vix a nobis attingi potest ! Variæ quidem propositæ sunt sententiæ, quarum una communior, veteribusque præsertim acceptior, damnatorum sedem in *visceribus terræ* reponit (Suppl. Q. XCVII, a, 7). Eam autem doctorum opinionem suaderi putamus sensu magis obvio Scripturæ [1], in primis textu illo (Num. XVI, 31 sq.): *Dirupta est terra sub pedibus eorum... descenderuntque vivi in infernum operti humo.* Attamen præ oculis haberi debent quæ confessus est *S. Thomas*, inquiens (Opusc. XI, art. 25) : " Non credo ab homine sciri posse ubi sit infernus." Sapienter ergo ait de gehenna *S. Chrysostomus* (Hom. 31 in ep. ad Rom. n. 5) : " Ne ergo quæramus ubinam sit, sed quomodo illam effugiamus."

c) Tertio, quantum ad *limbum puerorum*, ea voce designamus damnationis locum quo detentur eorum animæ qui in solo peccato originali decedunt, quique idcirco immunes sunt a pœna sensus [2] qua torquentur rei peccatorum actualium. *Latiori* quidem sensu inferni nomen locum etiam illum comprehendit ; at non est limbus cum inferno *stricte* sumpto confundendus, licet ei proximus ac veluti contiguus esse credatur.—Cæterum de existentia limbi puerorum d[illegible]tari nequaquam potest, præsertim post Bullam *Auctorem fidei* qua sic rejicitur prop. 26ª Syn. Pistoriensis : " Doctrina, quæ velut fabulam pelagianam explodit locum illum inferorum (quem *limbi puerorum* nomine fideles passim designant) in quo animæ decedentium cum sola originali culpa pœnâ damni citra pœnam ignis puniantur ; perinde ac si hoc ipso

1—Neque, sub respectu scientifico, quiddam esse videtur quod huic sententiæ repugnet, maxime cum sententia hujusmodi haud necessario supponat systema geocentricum ab antiquis propugnatum, modernâ autem scientiâ explosum.

2—Cf. *de Reparatione*, Disp. I, Q. III, a. 4.

quod qui pœnam ignis removent, inducerent locum illum et statum medium expertem culpæ et pœnæ inter regnum Dei et damnationem æternam, qualem fabulabantur Pelagiani, (declaratur) falsa, temeraria, in scholas catholicas injuriosa."

d) Quarto, de *limbo Patrum* hæc habet *Catech. Trid. (l. cit.* n. 6): Aliud "receptaculi genus est, in quo animæ sanctorum ante Christi Domini adventum excipiebantur, ibique sine ullo doloris sensu, beata redemptionis spe sustentati, quieta habitatione fruebantur. Horum igitur piorum animas, quæ in sinu Abrahæ Salvatorem expectabant, Christus Dominus ad inferos descendens liberavit [1]."—Vocabatur ille limbus *sinus Abrahæ,* eo quod animæ hominum post mortem ad quietem pervenire non possunt nisi merito fidei; Abraham autem credentium primus seu antesignanus exstitit. Verum (apte monet *S. Thomas,* art. 4 ad 2), "sicut requies ss. patrum ante Christi adventum dicebatur sinus Abrahæ ita et post Christi adventum; sed diversimode: quia enim ante Christi adventum sanctorum requies habebat defectum requiei adjunctum, dicebatur idem infernus et sinus Abrahæ; unde ibi non videbatur Deus. Sed quia post Christi adventum sanctorum requies est completa, cum Deum videant, talis requies dicitur sinus Abrahæ, et nullo modo infernus; et ad hunc sinum Abrahæ Ecclesia orat fideles perduci."—Probabile igitur est limbum patrum fuisse sub inferno late sumpto comprehensum veluti locum adjacentem [2], tamen superiorem limbo puerorum, quippe quod in ss. patribus minimum erat de ratione culpæ (art. 5).

e) Quinto tandem inter animarum receptacula numeratur *purgatorium* seu "purgatorius ignis, quo piorum animæ ad definitum tempus cruciatæ expiantur, ut eis in æternam patriam ingressus patere possit in quam nihil coinquinatum ingreditur" *(Catech. Trid., l. cit.* n. 6).—Referantur quæ habet *S. Thomas* (Suppl. art. ult.): "De loco purgatorii non invenitur aliquid expresse determinatum in Scriptura, nec rationes possunt ad hoc efficaces induci. Tamen probabiliter,

1—Cf. *de Incarn. Verbi,* Disp. IX, Q. V, a. 3.
2—Nonne id colligitur ex narratione Scripturæ, ubi dives *elevans oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe et Lazarum in sinu ejus?* (Luc. XVI, 23).

et secundum quod consonat magis sanctorum dictis et revelationi factæ multis, locus purgatorii est duplex. Unus secundum *legem communem;* et sic locus purgatorii est locus inferior inferno conjunctus; ita quod idem sit ignis qui damnatos cruciat in inferno, et qui justos in purgatorio purgat, quamvis damnati, secundum quod sunt inferiores merito, et loco inferiores ordinandi sint. Alius est locus purgatorii secundum *dispensationem;* et sic quandoque in diversis locis aliqui puniti leguntur, vel ad vivorum instructionem, vel ad mortuorum subventionem, ut viventibus eorum pœna innotescens per suffragia Ecclesiæ mitigaretur." Sententiam *Angelici* de loco purgatorii secundum legem communem confirmant verba *Ecclesiæ* orantis *in Missa* defunctorum (Offert.): " Libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni et de profundo lacu;" quibus verbis intelligi datur purgatorium locum esse subterraneum inferisque proximum [1].

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.).—Obj. 1.—Incorporalia non sunt in loco. Atqui anima per mortem separatur a corpore. Ergo.

Resp. *D. M....* modo magis noto et proprio congruente corporibus, *C;* modo minus noto substantiis spiritualibus conveniente, *N.—C.m.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Locatum convenit cum certo loco. Atqui animæ separatæ, utpote ab omnibus conditionibus corporalibus remotæ, indifferenter se habent ad omnia loca. Ergo.

Resp. *D.M....*convenientia univocationis vel proportionalitatis, *C;* univocationis tantum, *N.—C.d.m:...*spectata univocatione, *C;* spectata proportionalitate, *N.—Neg. conseq.*

" Duplex est convenientia vel similitudo: una quæ est per *participationem ejusdem qualitatis*, sicut calida ad invicem conveniunt, et talis convenientia incorporalium ad loca corporalia esse non potest. Alia per *quamdam proportionalitatem*, secundum quam in Scripturis metaphorice corporalia ad spiritualia transferuntur; quo modo in Scrip. Deus dicitur esse sol, quia est principium vitæ spiritualis, sicut sol vitæ corporalis, et secundum hanc convenientiam quædam animæ cum quibusdam locis magis conveniunt, sicut animæ

1—Vid. plura ap. Bellarminum, *De purgat.* l. II, c. 6.

spiritualiter illuminatæ cum corporibus luminosis, animæ vero obtenebratæ per culpam cum locis tenebrosis" (art. 1 ad 2).

OBJ. 3.—Animabus separatis non assignatur aliquid post mortem nisi quod cedat in pœnam vel præmium. Atqui corporalis locus non potest eis cedere in pœnam vel præmium. Ergo.

RESP. *C. M.—D.m* :...directe, *C*; indirecte seu mediante apprehensione mentis, *N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS IV.

Utrum statim post mortem animæ deducantur ad sua receptacula, nunquam ex eis egressuræ.

(Art. 2-3)

1° Ex ipso titulo intelligitur quot sint in præsentiarum determinanda : duo enim inquirimus, *unum* de tempore quo animæ ad sua receptacula ferantur, *aliud* de ratione qua in eis claudantur.—2° *Adversarios* in primis eos habemus qui supra (art. 2) fuerunt recensiti : semel ac enim judicium particulare negetur, judicii hujus executionem negari necesse est. Directius autem immediatum animarum accessum ad locum præmii vel pœnæ impugnarunt olim *Tertullianus* et *Vigilantius*, necnon quidam *Armeni* et *Græci*; quibus dein se junxerunt *Lutherus* et *Calvinus* statuentes variis operum suorum locis, sortem animarum justarum et impiarum ante universale judicium certo determinari non posse.—3° Quæstio, primo heic solvenda, non est de *purgatorio*; cujus admissâ jam existentiâ, credendum profecto est animas nondum perfecte purgatas post mortem statim in illud descendere, propterea quod purgationis locus post extremum judicium non erit. Hinc disputatio primæ conclusionis coarctatur ad *cœlum* et *infernum*, comprehenso sub hac voce puerorum limbo.

Conclusio 1ª.— DEFUNCTORUM ANIMÆ, QUÆ IMPIÆ SUNT, STATIM POST JUDICIUM PARTICULARE IN INFERNUM DETRUDUNTUR; QUÆ VERO JUSTÆ PLENEQUE PURGATÆ SINT, PROTINUS

IN CŒLUM EXCIPIUNTUR.—*De fide*, ex *CC. Lugdun. II* et *Florent.* (Decr. pro Arm.), ubi legitur: "Definimus illorum animas qui, post Baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurrerunt; illas etiam quæ, post contracti peccati maculam...sunt purgatæ, in cœlum mox recipi et intueri clare ipsum Deum;...illorum autem animas, qui in actuali peccato mortali vel solo originali decedunt, mox in infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas."

1° Præsto est Scripturæ suffragium:—*a)* Quoad *malos:* etenim legitur (Luc. XVI, 22): *Mortuus est et dives, et sepultus est in inferno;* ubi sepultura in inferno manifeste exhibetur tanquam aliquid statim consequens mortem. Jamvero inferni voce accipiendum esse locum damnationis, patet ex vers. 24: *Quia crucior in hac flamma,* inquit dives ille. — *b)* Quoad *bonos*: Dominus namque in cruce pendens latroni dixit (Luc. XXIII, 43): *Hodie mecum eris in paradiso.* Promisit ergo Christus latroni beatitudinem seu visionem beatam eo die conferendam [1]. Item ait Ap. (2 Cor. V, 1): *Scimus quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis;* quibus verbus veluti per oppositionem quamdam satis declaratur quod, dissoluto corpore, anima ad cœlestem æternamque mansionem perducitur. Cf. *ibid.* 6-8, et Phil. I, 23.

2° *Traditionis* monumenta plena sunt testimoniis eamdem veritatem confirmantibus:—*a)* Quoad *malos*, id testatur *S. Hilarius* (in Ps. II, n. 48): "Excipit impios statim ultor infernus." Et *S. Greg. M.* (l. 4 Dial., c. 28): "Sicut electos beatitudo lætificat, ita credi necesse est quod a die exitus sui ignis reprobos exurat."—*b)* Quoad *bonos*, nimius essem si cuncta Patrum eloquia atque hortamenta, ex immediata præmii cœlestis consecutione desumpta, referre vellem. Pulchrum specimen habes in verbis *S. Cypriani* (l. de exhort. martyr. c. 13): "Quis non omnibus viribus elaboret,...ut cum Christo statim gaudeat? ut post tormenta et supplicia terrena, præmia divina percipiat?...Clauduntur oculi in persecutionibus terræ, sed patet cœlum; minatur Antichristus, sed Christus tuetur; mors infertur, sed immortalitas sequitur; occiso

1—Knabenbauer, in h. l.

mundus eripitur, sed restituto paradisus exhibetur; vita temporalis extinguitur, sed æterna reparatur" [1].

3° *Rationes* theologicas offert *S. Thomas* (C. G. IV, 91) multiplici ex capite:—*a)* Primo *ex parte subjecti* merentis et demerentis: sunt enim animæ separatæ susceptibiles tum pœnarum æternarum tum æternæ gloriæ. Atqui subjectum recipiendi capax, semel ac capacitatem istam habeat, id petit quod sibi debetur (nisi quid obstet). Ergo.—*b)* Secundo *ex parte meriti ac demeriti:* quippe vita nostra, secundum meriti vel demeriti rationem, comparatur militiæ et diebus mercenarii, ut patet (Job. VII, 1): *Militia est vita hominis super terram, et sicut dies mercenarii dies ejus.* Atqui, post statum militiæ et laborem mercenarii, statim debetur præmium vel pœna bene vel male se gerentibus; unde Dominus dicit (Joel. III, 4): *Cito velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum.* Ergo.—*c)* Tertio *ex modo seu ordine* culpæ et meriti: nam secundum ordinem culpæ et meriti convenienter assignatur ordo in pœna et præmio. Jamvero meritum et culpa non conveniunt animæ propter corpus, neque corpori nisi per animam cujus est voluntarium. Nulla igitur ratio est quare in punitione vel præmiatione animarum exspectetur resumptio corporum: quin convenientius videtur ut animæ, in quibus per prius fuit culpa vel meritum, prius etiam puniantur vel præmientur.—*d)* Quarto *ex analogia providentiæ divinæ:* eâdem enim Dei providentiâ creaturis rationalibus præmia debentur et pœnæ, quâ rebus naturalibus perfectiones debitæ adhibentur. Atqui naturæ lex id habet quod unumquodque statim recipiat perfectionem cujus est capax, nisi sit impedimentum vel ex parte recipientis vel ex parte agentis; v. g. corpus per gravitatem vel levitatem statim fertur in locum suum, nisi prohibeatur. Ergo similiter animæ, soluto carnis vinculo per quod in statu viæ detinebantur, statim (nisi quid impediat) præmium vel pœnam, veluti actionum suarum fines, consequuntur.

Conclusio 2ª.—NULLUS INFERNO VEL PARADISO FINALITER DEPUTATUS POTEST EXINDE SIMPLICITER EXIRE; FIERI TAMEN POTEST, NON SECUNDUM NATURÆ CURSUM, SED SECUNDUM PROVIDENTIÆ ORDINEM, UT ANIMÆ DEFUNCTORUM DE

1—Cf. Bellarminus, *De Sanct. beatit.* c. 4-5.

SUIS RECEPTACULIS AD TEMPUS EGREDIANTUR.—Singula hujus propositionis elementa perpendamus vel adstruamus.

1ª *Pars* est de iis animabus quæ *finali absolutoque* judicio fuerunt inferno vel paradiso deputatæ.

1⁰ Elucet ratio asserti; siquidem tum beatitudo cujusque mali expers, tum damnatio irremissum peccatum puniens æternitatem postulant: hinc semel ac Deus utrumque finaliter decreverit, non potest decreto illi, citra contradictionem, derogare.—Aliud dici oportet de *purgatorio* et *limbo Patrum*, eo quod in isto animæ sanctorum damnabantur ad exilium temporale, in illo vero damnantur ad temporalem pœnam et carcerem.

2⁰ Ex hoc sequitur, illorum quos ferunt *ad vitam revocatos* [1] (quæ facta critice expendere nostrum non est) neminem fuisse absolute constitutum in statu beatitudinis vel damnationis.—Verum *a)* potuerunt *aliqui* ex limbo Patrum vel purgatorio divina virtute resurgere, ita ut tamen, in gratia confirmati, nullum salutis discrimen incurrerent;—*b) alii*, per exceptionem tardius tantum beatificandi, statim post mortem poni potuerunt in loco optimo, unde ad præsentem vitam excitarentur;—*c) alii* tandem, in peccato emortui æternisque pœnis digni, non tamen inferno definitive addicti, forte a pœnis illis Dei privilegio exempti sunt, ita ut rursus terrestrem vitam ducentes sibique comparatâ gratiâ salutem demum consequerentur (Suppl. Q. LXXI, a. 5 ad 5) [2].

2ª *Pars* versatur circa egressum animarum *ad tempus;* in quo distinguendum est, quid eis conveniat secundum *legem naturæ*, et quid eis competat secundum *ordinem Providentiæ.*

1⁰ Secundum *naturalem cursum* animæ separatæ, propriisque receptaculis addictæ, a conversatione viventium penitus segregantur.—*Ratio* est, quia naturaliter societatis commercium non exercetur nisi inter similes; animæ autem a corporibus separatæ spirituum magis quam hominum indolem

1—Cf. Bellarm., *De purgat.* l. II, c. 8.

2—Hac ratione *D. Thomas* (supposita veritate historica egressus *Trajani* ab inferno) rem illam theologice explicat.—Verum factum istud ceu commenticium rejiciunt eruditiores critici moderni, quibus jam præiverant inter alios Melchior Canus et Bellarminus *(l. cit.).*

operandique modum habent. Eam ob causam dixit *S. August.* (l. De cura pro mortuis, n. 16): "Si rebus viventium interessent animæ mortuorum,...ut de aliis taceam, meipsum pia mater nulla nocte desereret, quæ terra marique secuta est, ut mecum viveret."

2° At, juxta *Providentiæ divinæ ordinem*, contingit *interdum* animas defunctorum conspectibus viventium præsentari [1].—*a)* Haud quidem negamus id fieri posse per meras *species repræsentativas*. "Aliquando enim, ait *S. Th.* a. 3 ad 3, hujusmodi apparitiones fiunt vel in dormiendo, vel in vigilando, operatione bonorum vel malorum spirituum, ad instructionem vel deceptionem viventium, sicut etiam vivi homines aliquando aliis apparent et eis multa dicunt in somnis, cum tamen constet eos non esse præsentes."—*b)* Verum quoque, ut inquit *Bellarm. (l. cit.)*, "habemus testimonia gravissimorum auctorum de regressu animarum ex omnibus receptaculis præter quam ex limbo puerorum." Quod confirmat laudatus scriptor diversis exemplis spectantibus ad regressum ex limbo Patrum, ex purgatorio et ex inferno. Id *ratione* suadetur, quia sancti vel damnati apparere possunt ad erudiendos et terrendos homines, animæ vero in *purgatorio* detentæ ad expetenda suffragia.—*c)* Hoc tamen interest inter sanctos et damnatos, quod sancti, *cum voluerint* (voluntate utique divino beneplacito subjectâ), apparere viventibus possunt, non autem damnati. Sicut enim justi viventes in carne, virtutem divinam per dona gratiæ gratis datæ participando, valent miracula perficere quæ aliis nequaquam possibilia sunt, ita inconveniens non est ut ex virtute gloriæ animæ sanctorum gaudeant facultate mirabiliter apparendi viventibus, cum volunt: quod tamen damnati non possunt nisi speciali Dei permissu.—*d)* Quando autem animæ egrediuntur de receptaculis sibi in præmium vel in pœnam destinatis, non idcirco pro illo tempore gaudium et dolor cessare putanda sunt: quippe affectiones istæ per hoc præcipue habentur quod animabus prædictis loca illa assignantur, licet quandoque contingat eas extra versari; sicut nec pon-

1—Hinc *S. Thomas* (Quodl. III, art. 22) scribit: "Nulla inordinatio in hac inquisitione videtur, si aliquis requirat a moriente cognoscere statum suum post mortem, submittendo tamen hoc divino judicio."

tificis minuitur gloria sedendi in ecclesia cathedrali ex hoc quod a cathedra ad tempus recedit.

Solv. obj. (cont. 1^am concl.).—Obj. 1.—Ait Ap. (2 Tim. IV, 8): *Reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex; non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus.* Atqui per *illam diem* intelligitur dies extremi judicii, quod est, dies adventûs Domini. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m* :...per respectum ad *coronam* justitiæ tum animæ tum corpori post resurrectionem attribuendam, *C*; quin etiam intelligi possit dies prævia judicii particularis per respectum ad coronam solius animæ, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Pœna et præmium una tantum sententia constitui censentur. Atqui ignis inferni et gaudium paradisi dabuntur omnibus per Christi sententiam in ultimo judicio (Matth. XXV). Ergo.

Resp. *D. M* : Pœna et præmium sub una ratione...*C*; sub diversa ratione...*N.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Major est gloria animæ quam corporum. Atqui simul omnibus redditur gloria corporum, ut augeatur lætitia singulorum ex communi gaudio. Ergo multo magis gloria animarum debet differri usque ad finem, simul omnibus conferenda.

Resp. *D. M* :...diversa tamen indole et momento, *C*; secus, *N.—C.m.—Neg. conseq.*

Corpora generatione sociantur, animæ autem singillatim factæ sunt; qua de causa major existit convenientia simul glorificandi omnes homines in corpore quam in anima.—Præterea, "gloria corporis non est ita essentialis, sicut gloria animæ; unde magis detrimentum esset sanctis si gloria animæ differretur quam de hoc quod gloria corporis differatur; nec posset hoc detrimentum gloriæ recompensari propter ampliationem gaudii singulorum de gaudio communi" (art. 2 ad 3) [1].

1—Cf. Knoll, P. V, s. II, c. 1, art. 2;—ubi, solutis plerisque dubiis, id quoque declaratur, nempe Joannem XXII *disputando*, non definiendo, doctrinam oppositam in medium produxisse.

QUÆSTIO SECUNDA

DE CONDITIONE ANIMÆ EXEUNTIS A CORPORE

Determinatis iis quæ statim post mortem animæ obtingunt, exploranda succedit intima ejus *conditio*, non solum revelationis, sed et rationis lumine: ex quo pateat quam convenientia sint ea de re fidei catholicæ documenta.—Porro anima a corpore separata considerari potest vel quantum ad *esse* (art. 1) vel quantum ad *posse;* quia autem posse illud aut *activum* est secundum intelligere (art. 2) et velle (art. 3) aut *passivum* (art. 4), idcirco tota materia quatuor articulorum complexu tractabitur.

ARTICULUS I.

De ratione essendi animæ separatæ.

(Q. LXX, a. 1-2)

Testatur historia *quosdam* olim fuisse qui tenerent animas humanas, vinculo corporis solutas, transformari in spiritus altioris ordinis sive bonos sive malos. Hanc ipsam sententiam hodie instaurant *evolutionistæ*, quum suis cohærentes principiis comminiscantur defunctorum animas velut progressu quodam ascendere in gradum speciei superioris, ab omni corporeo consortio liberum, peneque divinum.—*Origenistæ* vero aliique profitentes unionem duntaxat accidentalem animæ cum corpore, quin in illum abeant excessum, opinantur tamen animas per mortem egredi de corpore quasi de carcere temporario ideoque tunc statum sibi plene connaturalem recuperare.—Demum, " *aliqui* (ait *S. Th.* Suppl. Q. LXX, a. 1), existimantes potentias omnes esse in anima ad modum quo color est in corpore, dicunt quod anima a corpore separata omnes potentias suas secum trahit. Si enim aliqua ei deesset, oporteret animam transmutatam esse secundum naturales proprietates, quæ, subjecto manente, variari non possunt." Opinio hæc, tenens potentias etiam *sensitivas* vigere in anima separata, orta est ex male intellectis confiniis

dividentibus ordinem sensibilem ab ordine intellectivo, eamque pronum est ut *sensistæ* hodierni amplectantur.

Duarum conclusionum adstruendarum opportunitas heic offertur.

Conclusio 1ª.—ANIMA SEPARATA A CORPORE NON ASCENDIT IN GRADUM SPECIFICUM ANGELORUM; VERUM PARS REMANET POTIOR SPECIEI HUMANÆ, RETINENS NECESSARIAM HABITUDINEM AD CORPUS SIBI IN SPECIEM COMPLETAM RURSUS UNIENDUM.

1ª *Pars* uno argumento principali evincitur: — Nequit species aliqua inferior in speciem gradus superioris elevari; id enim intrinsece repugnat (prout alibi contra *transformistas* demonstravimus)[1]. Atqui anima humana, in quocumque statu, specie differt a substantiis spiritualibus quas angelos dicimus: ergo. *Min.* prob. ex *D. Th.* (C. G. II, 94): "Unaquæque res habet proprium esse secundum rationem suæ speciei; quorum enim est diversa ratio essendi, horum est diversa species. Esse autem animæ humanæ et substantiæ separatæ non est unius rationis; nam in esse substantiæ separatæ non potest communicare corpus sicut potest communicare in esse animæ humanæ, quæ secundum esse unitur corpori ut forma materiæ. Anima igitur humana differt specie a substantiis separatis."

2ª *Pars* sponte ex prima profluit; videl. anima separata a corpore non est proprie species, sed remanet *potior pars naturæ humanæ ordinem dicens ad corpus*:—1° Etenim in rebus compositis ex materia et forma, formæ non collocantur in genere et specie, sed composita (I, Q. LXXVI, a. 3 ad 2). Atqui anima post mortem, utpote immutata essentialiter manens, non est nisi pars formalis compositi, actu quidem a corpore disjuncta, verum retinens innatum ordinem atque appetitum ad corpus proprium sibi denuo conjungendum. Ergo, licet spectata secundum *esse* anima, quia subsistens independenter a corpore, perfecta sit, attamen spectata secundum *speciem* caret perfectione naturæ (I-IIæ, Q. IV, a. 5 ad 2).—2° *Difficultas* moveri potest, qua ratione animæ ejusdem speciei, seorsum a materia per quam individuabantur, numericam inter se distinctionem retineant. Cui difficultati hic occurrit *Angelicus* (C. G. II, 81): "Diversitas (animarum

1—*De Creatione*, Disp. V, Q. IV.

separatarum) est secundum diversam *commensurationem* animarum ad corpora; hæc enim anima est commensurata huic corpori et non illi, illa autem alii, et sic de omnibus. Hujusmodi autem commensurationes remanent in animabus, etiam pereuntibus corporibus, sicut et ipsæ earum substantiæ manent, quasi a corporibus secundum esse non dependentes."—3° Consequitur (contra *Origenistas)* animam separatam non esse in statu *simpliciter naturali :* ei enim deest id quod, ipso naturæ consilio, intenditur ad complendam humanam speciem.

Conclusio 2ª.—ANIMA SEPARATA SECUM TRAHIT FORMALITER VIRES ORDINIS INTELLECTIVI, NON TAMEN VIRES SENSITIVAS ET VEGETATIVAS NISI IN RADICE.

1° Breviter at dilucide utrumque assertum demonstrat *S. Thomas* (I, Q. LXXVII, a. 8): " Omnes, inquit, potentiæ animæ comparantur ad animam solam sicut ad *principium*. Sed quædam potentiæ comparantur *ad animam solam* sicut *ad subjectum*, ut *intellectus* et *voluntas;* et hujusmodi potentiæ necesse est quod maneant in anima, corpore destructo.—Quædam vero potentiæ sunt *in conjuncto* sicut *in subjecto*, sicut omnes potentiæ *sensitivæ partis* et *nutritivæ*. Destructo autem subjecto, non potest accidens remanere. Unde corrupto conjuncto, non manent hujusmodi potentiæ actu, sed virtute tantum manent in anima sicut in principio vel radice.—Et sic *falsum* est quod quidam dicunt, hujusmodi potentias in anima remanere, etiam corpore corrupto; et multo *falsius* quod dicunt, etiam *actus* harum potentiarum remanere in anima separata; quia talium potentiarum nulla est actio nisi per organum corporeum."

2° Quo pacto potentiæ sensitivæ aliæque inferiores in anima separata esse dicantur *sicut in radice*, alibi explicat *S. Doctor* (Suppl. Q. LXX, a. 1): nimirum vires illæ animæ insunt per modum quo principiata insunt principiis suis. Manet enim in anima separata efficacia influendi iterum hujusmodi potentias, si iterum corpori uniatur, nec oportet efficaciam istam esse quid essentiæ animæ superadditum ; quippe forma, ex hoc ipso quod actualitate sua materiam informat, est origo proprietatum quæ compositum naturaliter consequuntur.

ARTICULUS II.

De ratione intelligendi animæ separatæ.

1° Memoranda est Rosminii prop. 23ª (inter propp. a S. Off. damnatas): " In statu naturali, anima defuncti existit perinde ac non existeret: cum non possit ullam super seipsam reflexionem exercere, aut ullam habere sui conscientiam, ipsius conditio similis dici potest statui tenebrarum perpetuarum et somni sempiterni." Eamdem doctrinam jam tenuerant aliqui *protestantes*, quos et præcesserunt veteres *Nestoriani* male interpretantes verba Scripturæ, quibus mors vocatur *somnus*.—2° Quæstio proposita tria præsertim investiganda continet, nempe *utrum* anima separata aliquid intelligere possit, *quo medio* intelligat, *quæ objecta* intellectu attingat: unde tres adstruemus conclusiones.

Conclusio 1ª.—ANIMA SEPARATA CERTO POTEST NATURALI VIRTUTE INTELLECTIONIS ACTUM EXERCERE.

1° Equidem *dubitandi ratio* ultro suboritur ex hoc quod anima, quamdiu est corpori conjuncta, non potest aliquid intelligere nisi se ad phantasmata convertat, prouti experimentum ostendit. Porro natura animæ post corporis mortem eadem prorsus perseverat. Cum ergo ei tunc desint phantasmata ad quæ sese convertere queat, videtur quod anima per mortem ab intelligendi actu prohibeatur.

2° At suppetit efficax responsio quam ipsis *S. Thomæ* verbis (I, Q. LXXXIX, a. 1) dabimus: " Considerandum est, inquit, quod cum nihil operatur nisi in quantum est actu, *modus operandi uniuscujusque rei sequitur modum essendi* ipsius. Habet autem anima alium modum essendi, cum unitur corpori, et cum fuerit a corpore separata, manente tamen eadem animæ natura: non ita quod uniri corpori sit ei accidentale, sed per rationem suæ naturæ corpori unitur; sicut nec levis natura mutatur, cum est in loco proprio, quod est ei naturale, et cum est extra proprium locum, quod est ei præter naturam. Animæ igitur secundum istum modum essendi quo corpori est unita, competit modus intelligendi per conversionem ad phantasmata corporum, quæ in corporeis organis sunt; cum autem fuerit a corpore separata, competit

ei modus intelligendi per conversionem ad ea quæ sunt intelligibilia simpliciter, sicut et aliis substantiis a corpore separatis. Unde modus intelligendi per conversionem ad phantasmata est animæ naturalis, sicut et corpori uniri; sed esse separatam a corpore est *præter* rationem suæ naturæ, et similiter intelligere sine conversione ad phantasmata est ei præter naturam. Et ideo ad hoc unitur corpori ut sic operetur secundum naturam suam."

3° Nec mirum alicui videatur, animas humanas fuisse primo Dei consilio corporibus associatas, quin sibi possint, durante hac naturali unione, modum intelligendi nobiliorem substantiarum separatarum vindicare.—Ita enim Deus illas disposuit, ut eam in cognoscendo perfectionem attingerent quæ suæ naturæ congrueret. Atqui per modum intelligendi immaterialiorem et universaliorem, qualis substantiis separatis naturaliter competit, animæ humanæ, utpote in confinio seu infimo gradu mundi spiritualis constitutæ, non acciperent de rebus perfectam cognitionem, sed " in quadam communitate et confusione " (*S. Th.* l. cit.), sicut homines debilioris intellectus confusim tantum et imperfecte intelligunt per universales sapientum conceptiones nisi singula in specie ipsis explicentur; e contrario, mediante unione cum corpore sensuumque ministerio, eædem animæ colligunt a rebus cognitionem magis propriam ac dearticulatam, eo modo quo rudes scientiam assequuntur per exempla sensibilia. Ergo *non simpliciter*, sed *relative* seu quantum ad animas ipsas, melius est ut corporibus uniantur et per conversionem ad phantasmata intelligant.

Conclusio 2ª.—PROPRIUM INTELLIGENDI MEDIUM ANIMÆ SEPARATÆ CONSISTIT IN SPECIEBUS EX INFLUENTIA DIVINI LUMINIS PARTICIPATIS.—Profecto heic agimus de medio *communi* omnibus animabus separatis, non de medio proprio beatorum.

Prob. tum indirecte, tum directe.

1° *Indirecte.*—Anima enim separata aut intelligit per species innatas, aut per species tunc abstractas, aut per species prius abstractas et conservatas, aut denique per species intelligibiles divinitus influxas. Atqui tria priora media vel non existunt vel non sufficiunt: ergo superest ut quartum admittatur. *Min.* ostend :—*a)* Anima non intelligit per *species innatas;* inde enim a principio se habet velut tabula

rasa in qua nihil est scriptum.—*b)* Non per *species tunc abstractas*; quippe desunt organa sensuum, quibus mediantibus species a rebus abstrahantur.—*c)* Non exclusive nec principaliter per *species conservatas*; licet enim species intelligibiles prius acquisitæ in anima separata remaneant (sicut et habitus scientiæ formaliter sumptus, *Q. cit.* a. 5), anima tamen pueri, nondum rationis usum adepti, nihil intelligeret post mortem. Ergo etc.

2° *Directe.*—Anima etenim separata a corpore induit essendi intelligendique modum aliarum substantiarum separatarum. Atqui hæ substantiæ separatæ, secundum naturalem exigentiam, cognoscunt objecta sibi proportionata per species intelligibiles divinitus immissas. Ergo et anima separata a corpore speciebus iisdem, quasi naturaliter sibi a Deo provenientibus, intelligere credenda est.

Conclusio 3ª.—COGNITIO ANIMÆ SEPARATÆ SE EXTENDIT TUM AD EA QUÆ SUNT SUPRA SE, TUM AD EA QUÆ SUNT INFRA SE, DIVERSA TAMEN RATIONE (I, Q. LXXXIX, a. 2-8).—Assertio hæc non tam probari quam declarari debet per partes, pro diversis rebus cognitioni animarum subjectis.

1° Dicimus animam separatam per infusas species *Deum* cognoscere eo modo quo Angeli naturaliter illum cognoscunt, scil. *abstractive*, quin tamen perfectionem angelicæ cognitionis attingat.

2° Item, anima separata per receptas a Deo species cognoscit alias *substantias separatas intuitive* seu intuendo earum essentiam; attamen, quia prædictæ species recipiuntur in anima secundum ejus essendi modum, modo essendi Angelorum imperfectiorem, idcirco anima illa non habet de Angelis nisi imperfectam et deficientem cognitionem.

3° Anima post mortem *se aliasque animas separatas* perfecte cognoscit:—*a) Se* autem *per seipsam*, sine medio speciei superadditæ, intelligere potest; quia, solutâ per mortem dependentiâ a corpore, jam sortitur non solum modum essendi, sed et modum intelligibilitatis tum activæ tum passivæ substantiarum separatarum, ipsaque sibi, sine intermedia specie, fit intelligibilis in actu *(Cajet.* in art. 2).—*b)* Cæteras vero *animas separatas* attingit dupliciter: nam primo ad eas *quidditative* cognoscendas sufficit substantia animæ intelligentis gerens vices speciei intelligibilis, cum eadem sit

omnium animarum quidditas; verum secundo, ut cognoscantur *contingentia* circa illas animas, requiritur species superaddita, propterea quod contingentia illa non repræsentantur per substantiam intelligentis animæ (*Cajet.* ibid.).

4° Animæ separatæ de *omnibus naturalibus* cognitionem *quidditativam* habent, non certam et propriam, sed communem et confusam : *habent*, inquam, propter infusas species secundum quas angelis assimilantur; habent vero *communem et confusam* tantum, quia assimilatio illa admodum imperfecta est.

5° Animæ separatæ *aliqua singularia* cognoscunt, sed *non omnia*.

a) Primo, quoad *futura* nulla difficultas ; ea enim, utpote quæ variis in temporibus dispersa æternum intuitum postulant, " nec Angeli, nec dæmones, nec animæ separatæ cognoscunt, nisi vel in suis causis, vel per revelationem divinam " (*S. Th.* art. 3 ad 3).

b) Secundo, quoad *alia singularia absolute* sumpta, dubium non est quin substantiæ separatæ, per species participantes vim repræsentativam divinæ essentiæ, valeant illa cognoscere.—" In hoc tamen est differentia inter angelos et animas separatas, quia angeli per hujusmodi species habent perfectam et propriam cognitionem de rebus ; animæ vero separatæ, confusam. Unde Angeli *propter efficaciam sui intellectus* per hujusmodi species non solum naturas rerum in speciali cognoscere possunt, sed etiam singularia sub speciebus contenta ; animæ vero separatæ non possunt cognoscere per hujusmodi species nisi solum *singularia illa ad quæ quodam modo determinantur* [1] vel per præcedentem cognitionem, vel per aliquam affectionem, vel per naturalem habitudinem, vel per divinam ordinationem ; quia omne quod recipitur in aliquo, recipitur in eo per modum recipientis " (*S. Th.* art. 4).

c) Tertio, de iis singularibus, *quæ apud nos aguntur*, hæc tenenda juxta *D. Thomam* (art. 8) censemus :—Nempe, spectata *naturali* cognitione, animæ mortuorum ex se *illa nesciunt ;* siquidem secundum Dei ordinationem suumque essendi modum non sunt ad illa quadamtenus determinatæ, sed magis segregatæ a conversatione vivorum.—Nihilominus

1—Cf. Cajet., *Comm.* in h. l.

facta viventium *cognoscere possunt* " vel per animas eorum qui hinc ad eas accedunt, vel per angelos seu dæmones, vel etiam spiritu Dei revelante " *(ibid.* ad 1).—Præterea, secundum *gloriæ lumen* " *magis videtur* quod animæ sanctorum Deum videntes *omnia* [1] *præsentia, quæ hic aguntur, cognoscunt.* Sunt enim Angelis æquales; de quibus Augustinus (l. De cura pro mort. c. 15) asserit, quod ea quæ apud vivos aguntur, non ignorant. Sed quia sanctorum animæ sunt perfectissime justitiæ divinæ conjunctæ, nec tristantur, nec rebus viventium se ingerunt nisi secundum quod justitiæ divinæ dispositio exigit " (art. *cit.).*

6° Inquirentibus, num *habitus scientiæ hic acquisitæ* in anima separata remaneat, respondemus habitum illum dupliciter spectari posse, vel *dispositive* seu secundum ministerium quod præstant vires sensuum, vel *principaliter* et secundum formalem suam rationem. Porro, licet, primo sub respectu, habitus scientificus in anima separata sensibusque orbata manifeste non remaneat, remanet tamen *formaliter*, quatenus nec per se seu ratione sui nec per accidens seu ratione subjecti corrumpitur: non *per se*, siquidem anima separata intelligit modo Angelorum, nempe per simplicem intuitum cui nihil contrarium datur; non *per accidens*, quoniam subjectum cui inest, scil. intellectus, incorruptibile est.—Manente autem habitu scientifico, manet et *actus*, quem anima separata, secundum species intelligibiles hic acquisitas atque conservatas, exercere potest; non tamen eodem modo ac nunc, scil. per conversionem ad phantasmata, sed per modum substantiæ separatæ convenientem.—Tandem cum anima separata intelligat tum universalia tum singularia per influxum specierum ex divino lumine divinumque lumen æqualiter se habeat ad propinqua vel distantia, compertum inde fit *distantiam localem* nequaquam animæ illius cognitioni officere.

1—Hæc accipe juxta temperamentum alibi propositum (*de Deo*, Disp. III, Q. II, a. 8).

ARTICULUS III.

De ratione volendi animæ separatæ.

Quæstio potissima movetur circa *immutabilitatem* voluntatis in anima separata, num scil. ita fini ultimo inhæreat ut amplius dimoveri ab eo non possit?—Hanc quidem immutabilitatem *fides* catholica tum divinis eloquiis tum ecclesiasticorum scriptorum sententiis expresse docet; at, quemadmodum olim *Origenistæ*, ita et hodie *nonnulli catholici* veritatem illam impetere non dubitant, contendentes posse damnatorum voluntatem tandem aliquando de malo in bonum converti.—Id tamen non solum fidei, verum etiam ipsi rectæ rationi repugnare, ex dicendis mox apparebit.

Conclusio.—VOLUNTAS ANIMÆ POST MORTEM IMMOBILITER HÆRET SIVE IN BONO SIVE IN MALO; NEC LIBERUM EJUS ARBITRIUM IDCIRCO PERIMI ARBITRANDUM EST.

1ª *Pars* ostend.

1º Ex *statu animæ separatæ.*—"Quamdiu enim anima de bono in malum, vel de malo in bonum mutari potest, est in statu pugnæ vel militiæ; oportet enim ut sollicite resistat malo ne ab ipso vincatur, vel conetur ut ab eo liberetur. Sed statim quum anima a corpore separatur, non erit in statu militiæ vel pugnæ, sed recipiendi præmium vel pœnam pro eo quod legitime vel illegitime certavit; ostensum est enim quod statim vel præmium vel pœnam consequitur. Non igitur ulterius anima secundum voluntatem vel de bono in malum vel de malo in bonum mutari potest" (C. G. l. IV, c. 92).

2º Ex *habitudine voluntatis ad finem ultimum (ibid.* c. 95).—Sane, ex fine ultimo dependet tota bonitas vel malitia voluntatis: quandoquidem bona quæcumque aliquis vult in ordine ad bonum finem, bene vult; male autem, quæcumque in ordine ad malum finem. Atqui voluntas animæ separatæ immobiliter se habet in desiderio ultimi finis. Ergo voluntas illa immobiliter hæret sive in bono sive in malo. *Prob.* propositio assumpta: eatenus anima mutabiliter appetit (non quidem in abstracto, sed in concreto) finem ultimum, quatenus appetitio illa obnoxia est mutabili naturæ disposi-

tioni. Atqui per separationem animæ a corpore dispositio naturæ rationalis immutabilitatem induit. Ergo.

Maj. sic evincitur a *D. Th.* (l. cit.): "Unusquisque naturaliter habet desiderium ultimi finis, et hoc sequitur in universali *naturam* rationalem ut beatitudinem appetat; sed quod hoc vel illud sub ratione beatitudinis et ultimi finis desideret, ex aliqua *speciali dispositione* naturæ contingit: unde Philosophus dicit (III Eth. c. 5) quod qualis unusquisque est, talis et finis videtur ei.—Si igitur dispositio ista, per quam aliquid desideratur ab aliquo ut ultimus finis, ab eo removeri non possit, non poterit immutari voluntas ejus quantum ad desiderium finis illius. Hujusmodi autem *dispositiones removeri possunt* a nobis, quamdiu est anima corpori conjuncta. Quod enim aliquid appetatur a nobis ut ultimus finis, contingit quandoque ex eo quod sic disponimur *aliqua passione* quæ cito transit; unde et desiderium finis de facili removetur, ut in contingentibus apparet. Quandoque autem disponimur ad desiderium finis alicujus boni vel mali per *aliquem habitum;* ista dispositio non de facili tollitur, unde et tale desiderium finis fortius manet, ut in temperatis apparet; et tamen dispositio habitus in hac vita auferri potest. Sic igitur manifestum est quod, dispositione manente qua aliquid desideratur ut ultimus finis, non potest illius finis desiderium moveri, quia ultimus finis maxime desideratur: unde non potest aliquis a desiderio ultimi finis revocari per aliquid desiderabile magis."

Min. decl., scil. animam post mortem non amplius esse subjectam dispositioni mutabili. Etenim dispositiones subjectivæ, inclinantes ad appetendum certum finem, vel spectant ad complexionem physicam corporis, vel ad compositum ex anima et corpore, vel ad animam solam. Jamvero, sublato per mortem corpore, dispositiones primi et secundi generis auferantur eo ipso necesse est. Dispositiones autem animæ immutabilitatem tunc induere, ex eo deducitur quia, quum corpus deserviat animæ eique sit datum in ejus profectum et perfectionem, tamdiu mutabilitas seu perfectibilitas naturæ haberi censenda est quamdiu corpus conjunctum animæ existat. Quando igitur anima jam erit a corpore separata, non erit in statu ut moveatur ad finem, sed ut in fine adepto semper quiescat.

2ª *Pars* concl. sibi vult, post separationem animæ a corpore manere libertatem, non jam *specificationis* et contrarietatis, sed *exercitii* et contradictionis, quatenus nempe mutetur voluntas de uno volito ad aliud volitum, *servato* tamen *ordine ad eumdem ultimum finem.*

Ratio est, quia immobilitas voluntatis hærentis in fine ultimo " libero arbitrio non repugnat, cujus actus est *eligere.* Electio enim est eorum quæ sunt ad finem, non autem ultimi finis. Sicut igitur non repugnat libero arbitrio quod immobili voluntate desideramus beatitudinem et miseriam fugimus in communi, ita non erit contrarium libero arbitrio quod voluntas immobiliter fertur in aliquid determinatum sicut in ultimum finem ; quia, sicut nunc immobiliter nobis inhæret natura communis per quam beatitudinem appetimus in communi, ita etiam immobiliter manebit illa specialis dispositio per quam hoc vel illud desideratur ut ultimus finis " *(ibid.).* Stet igitur in anima separata salvari *essentiam* liberi arbitrii valentis unum ex pluribus eligere, quamvis *modus* ejus, scil. electio boni præ malo et vice versa, cessaverit [1].

ARTICULUS IV.

Utrum anima separata pati possit ab igne corporeo.

(Q. LXX, a. 3)

Exploratâ potentiâ activâ animæ separatæ, superest ut inquiramus de potentia ejus *passivâ.*—Dato enim juxta catholicam doctrinam quod tum in purgatorio tum in inferno animæ defunctorum *igne vero* seu corporeo cruciantur (de hoc infra), subtilis oritur quæstio, *quomodo* ab igne illo anima separata pati queat.—Diversæ quidem propositæ sunt explicationes ; e quibus quod probabilius et rationabilius videtur, ad mentem Angelici Doctoris, proferemus.

Conclusio.—ANIMÆ SEPARATÆ PATI POSSUNT AB IGNE CORPOREO, NON SANE PER MODUM TRANSMUTATIONIS CUJUSDAM

1—De statu et operationibus animæ separatæ plura egregie disputat Cl. Lépicier, in opusculo : *Uno sguardo al di là della tomba.*

VEL SENSIBILIS AFFLICTIONIS, SED PER MODUM ALLIGATIONIS VALDE PŒNALIS.

1ª *Pars* est de *possibilitate in genere*, et suadetur duplici motivo :—1° Etenim, major est unio formæ ad materiam quam agentis ad patiens. Atqui diversitas naturæ spiritualis et corporalis non prohibet quominus anima sit forma corporis. Ergo nec eadem diversitas impedit quin anima possit a corpore aliquo pati.—2° Eo magis, quia pœna debet respondere culpæ. Atqui anima peccando se corpori subjecit per pravam concupiscentiam. Ergo justum est ut in pœnam rei corporeæ patiendo subjiciatur.

2ª *Pars* negat passionem illam fieri per modum *transmutationis* cujusdam vel *sensibilis afflictionis*.

" Non sic æstimandum est, inquit *S. Th.* (C. G. IV, 90), quod substantiæ incorporeæ ab igne corporeo pati possint, quod earum natura corrumpatur per ignem vel alteretur aut qualitercumque aliter transmutetur, sicut nunc nostra corpora corruptibilia patiuntur ab igne : substantiæ enim incorporeæ non habent naturam corporalem, ut possint a rebus corporeis immutari ; neque etiam formarum sensibilium susceptivæ sunt, nisi intelligibiliter : talis autem susceptio non est pœnalis, sed magis perfectiva et delectabilis.—Neque etiam potest dici, quod patiantur ab igne corporeo afflictionem ratione alicujus contrarieratis, sicut corpora post resurrectionem patientur ; quia substantiæ incorporeæ organa sensuum non habent, neque potentiis sensitivis utuntur."

3ª *Pars* statuit, pœnam animæ separatæ illatam ab igne corporeo se habere per modum *alligationis valde contristantis*.

1° Hanc explicationem inter Patres manifestis sententiis protulerunt *S. Augustinus* (de Civ. Dei, l. XXI, c. 10) et *S. Gregorius* (4 Dialog. c. 29) [1].—Communis item ea fuit Scholasticorum declaratio ; quos inter audiatur *S. Bonaventura* inquiens (4 Dist. 44, p. 2, a. 3, q, 2) : " Quod ignis animæ indissolubiliter alligetur et anima in eo recludatur ut in carcere, divinæ justitiæ est, ad quam spectat malefactorem in carcere recludere."

2° Ignis corporeus, non quidem ex sua natura, sed ex divina

1—Cf. *De Creatione*, Disp. III, Q. VIII, a. 4.

justitia, potest ita copulari animæ ut eam vere detineat. Atqui detentio hujusmodi captivo spiritui maxima pœna est. Ergo.

Maj. decl :—*a)* Et primo dicendum quod corpus in spiritum naturaliter agere non possit, nec ei obesse vel ipsum gravare, nisi secundum quamdam cum eo conjunctionem.—*b)* Porro conjungi spiritus corpori tripliciter potest: *uno modo* tanquam forma materiæ, ita ut ex eis fiat unum simpliciter; et sic unitur anima corpori, vivificans illud, non tamen ea ratione unitur spiritus igni corporeo. *Alio modo* sicut movens mobili secundum locum, quo modo creduntur Angeli conjungi corporibus cœlestibus quæ movent; neque rursus hoc pacto intelligitur animam vel spiritum uniri corporeo igni. *Tertio modo* sicut locatum loco secundum eam rationem qua incorporalia sunt in loco, scil. *definitive*, et sic spiritus dicuntur conjungi igni quasi loco eis per Dei justitiam deputato.—*c)* Quamvis autem res corporea ex sua natura habeat quod spiritum incorporeum loco definiat, non tamen ex se habet quod spiritum illum loco definitum detineat, prohibendo ne ad alia divertere possit; siquidem spiritus non ita in loco est quod ei naturâ suâ subdatur.—*d)* Hinc contendimus ignem corporeum detinere spiritus seu animas separatas virtute quadam superaddita, quatenus scil. se habet ut *instrumentum divinæ justitiæ* vindicantis.

Min. evincitur verbis *D. Thomæ* (Qq. Dpp., *De Anima*, a. 21): "Anima enim, et quælibet spiritualis substantia, quantum est de sui natura, non est obligata alicui loco; sed transcendit totum ordinem corporalium. Quod ergo alligetur alicui, et determinetur ad aliquem locum per quamdam necessitatem, est contra ejus naturam et contrarium appetitui naturali," quippe impeditur ne possit operari ubi vult et secundum quod vult. "Sic verum est quod ignis, in quantum virtute divina detinet animam alligatam, agit in animam ut instrumentum divinæ justitiæ; et in quantum anima apprehendit illum ignem ut sibi nocivum, interiori tristitia affligitur: quæ quidem *maxima* est, cum considerat se infimis rebus subdi, quæ nata fuit Deo per fruitionem uniri" *(ibid.)*. Nam "ea quæ sunt contraria voluntati et appetitui affligunt, et magis interdum quam ea quæ sunt dolorosa secundum sensum; præeligeret enim aliquis verberari, et graviter secun-

dum sensum affligi, quam vituperia sustinere vel aliqua hujusmodi quæ voluntati repugnant" *(ibid.)*.—Ex dictis infertur duplicem esse causam afflictionis igne cruciantis spiritus damnatos, unam remotam, aliam proximam: *remota* quidem est violenta alligatio spiritus per ignem detenti; *proxima* vero, cognitio hujusmodi alligationis.

3° Plures sentiunt, eatenus spiritum igne corporeo pœnaliter teneri quatenus per eumdem ignem veluti per instrumentum divinitus inducatur *qualitas* quædam ligans vim spiritualem eamque impediens "a naturali libertate qua est absoluta ab omni obligatione ad locum corporalem" (*De anima*, a. *cit.* ad 17). Id profecto conformius videtur communi œconomiæ divinæ Providentiæ, quæ non solet, sive in ordine naturæ sive in ordine gratiæ, effectus permanentes producere nisi mediantibus quibusdam formis seu principiis proximis proportionatis.

Solv. obj.—Obj. 1.—Agens semper est nobilius patiente. Atqui corpus non potest esse animâ separatâ nobilius. Ergo.

Resp. *C. M.*—*D.m :...simpliciter* et secundum se, *C*; *secundum quid* seu ut instrumentum divinæ justitiæ, *N.*—*Neg. conseq.*

Obj. 2.— Anima non potest pati ab igne nisi quatenus visione intellectuali ignem apprehendat. Atqui visio intellectualis gaudium affert magis quam tristitiam. Ergo.

Resp. *D. M :...*nisi quatenus ignem apprehendat *absolute*, *N*; nisi quatenus ignem apprehendat *ut sibi nocivum*, *C.*—*C.d.m :* visio absolute sumpta...*C*; visio objecti nocivi ei qui videt...*N.*—*Neg. conseq.*

Obj. 3.—Omne agens corporeum agit per contactum. Atqui contactus dari nequit inter ignem corporeum et animam. Ergo.

Resp. *D. M :...*per contactum aliqualem, *C*; semper per contactum quantitativum, *N.*—*C.d.m :...* nequit dari contactus *quantitativus*, *C*;...contactus *virtutis* et quodammodo spiritualis, *N.*—*Neg. conseq.*

QUÆSTIO TERTIA

DE PURGATORIO

Purgatorii nomine quandoque intelliguntur *tribulationes* quibus justi hac in vita premuntur pressique purificantur; at, communi usu, purgatorium audit " *locus* quidam, in quo tanquam in carcere post hanc vitam purgantur animæ quæ in hac non plene purgatæ fuerunt, ut nimirum sic purgatæ in cœlum ingredi valeant " *(Bellarm.*, de Purg. l. I, c. 1) : de purgatorio sic accepto tractare aggredimur.—Tota autem disceptatio duobus continebitur articulis, quatenus tum *existentia* purgatorii demonstretur (art. 1), tum *status animarum* in purgatorio definiatur (art. 2).

ARTICULUS I.

De existentia purgatorii.

Primus omnium, qui aliquid contra purgatorium sensit, videtur fuisse *Aërius* (sæc. IV), docens non esse pro defunctis orandum.—Diserte autem purgatorium medio ævo negaverunt *Albigenses* et *Waldenses;* quibus consensisse feruntur *Armeni* quidam ac *Græci* schismatici.—Deinde *Lutherus* et omnes posteri ejus, licet in varias sectas dispersi, in hoc tamen convenerunt ut purgatorium tollerent. Atque *Calvinus* eo usque progressus est ut diceret " purgatorium esse exitiale satanæ commentum quod Christi crucem evacuat " etc. (ap. *Bellarm.* l. I, c. 2). Admisso enim principio quod peccata nostra, quin auferantur, amplius tamen ob sufficientissima Christi merita non imputantur ad pœnam, pronum erat Novatoribus inferre frustra poni locum ad purgandas animas, quemadmodum tenentes inania esse justorum opera cogebantur negare suffragiorum utilitatem.—*Non pauci* quidem inter Protestantes hodiernos doctrinam patrum suorum ita mitigant ut quemdam intermedium statum admittant: hunc

tamen describunt veluti locum præviæ quietis et felicitatis abhorrentque pœnas satisfactionibus luendas [1].—Dogma de purgatorio derident *naturalistæ* illudque cum *Voltaire* a monachorum fraudibus repetunt.—Jam ergo doctrinam catholicam solidis argumentis vindicemus.

Conclusio. — EXISTENTIA PURGATORII, CATHOLICA FIDE ASSERTI, OMNIMODA CERTITUDINE GAUDET. — Fides quidem elucet ex definitionibus *Conciliorum* quæ, a Carthag. III (397) usque ad Trid., præfatum dogma iterum iterumque, sive implicite sive explicite, proclamarunt. Hinc *Tridentini Patres* (Sess. XXV, Decr. de purg.) tradunt Ecclesiam, Sp. Sancto edoctam, ex SS. Litteris et antiqua Patrum traditione in sacris conciliis docuisse "purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis, potissimum vero acceptabili altaris sacrificio juvari."

1° Ex *Scriptura* arguimus.

Revera in V. T. legitur (2 Mach. XII, 43-46): *Et facta collatione*, (Judas) *duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium, bene et religiose de resurrectione cogitans (nisi enim eos, qui ceciderant, resurrecturos speraret, superfluum videretur et vanum orare pro mortuis), et quia considerabat quod hi, qui cum pietate dormitionem acceperant, optimam haberent repositum gratiam. Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur.* His ex verbis (quorum auctoritas certo divina est, et etiamsi divina non esset, vim saltem haberet historice manifestandi persuasionem populi judaïci) colligimus Judam Mach., perspectâ veritate alterius æternæque vitæ, pecuniam deputasse ad sacrificandum et orandum pro remittendis peccatis aut peccatorum pœnis eorum militum qui, pro religione certantes, attamen non sine culpa decesserant; [2] idque veluti

1—Cf. Hodge, *Systematic theology*, Vol. III; ubi de catholico conceptu purgatorii scribit (p. 751): "This doctrine is a tremendous engine of priestly power."

2—De ea culpa (donaria idolorum contra statutum legis ablata sub tunicis reposuerant) scribit *S. Thomas* (Suppl. Q. LXXI, a. 5 ad 1): "Dicendum quod donaria idolorum non fuerunt inventa apud illos mortuos, ut ex eis signum accipi posset quod in reverentiam idolorum ea deferrent; sed ea acceperunt ut victores, quia

laudabile ac universim imitandum commendatur. Atqui a peccatis vel eorum pœnis non solvuntur animæ damnatorum in inferno, ubi nulla est redemptio, neque animæ beatorum in coelis, ubi nulla esse potest culpae vel pœnæ ratio. Ergo superest ut admittamus statum quemdam medium *expiationis* seu *purgationis*.

b) In N. T. occurrit locus (Matth. XII, 32): *Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei; qui autem dixerit contra Sp. Sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Ne enim Christus inepte locutus videatur, subaudiendum est, juxta hanc sententiam, dari in futura vita quamdam peccatorum remissionem, ideoque locum tali remissioni accommodatum. Eam interpretationem tradunt sancti Patres, inter quos Augustinus, Gregorius, etc.—Legitur quoque (1 Cor. III, 12-15): *Si quis superædificat super fundamentum hoc* (Christum), *aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur, ipse autem salvus erit: sic tamen quasi per ignem.* Hoc in loco, distinctio fit inter *aurum, argentum, lapides pretiosos* et *ligna, fœnum, stipulam,* veluti (secundum quosdam) inter opera bona et opera peccato veniali vitiata aut (secundum alios) inter doctrinas salutares fide Christi innixas et doctrinas inutiles vitio saltem levi infectas; quæ quidem distinctio luce divini judicii manifestabitur. Itaque, juxta S. Paulum, ille, cujus opera vel sermones veniali peccato laborant, detrimentum patietur ac per ignem probabitur [1] post mortem, sic tamen ut ipse salvus denique fiat. Atqui id certo certius intelligi nequit neque de

eis jure belli debebantur. Et tamen per avaritiam *venialiter* peccarunt: unde non fuerunt in inferno damnati; et sic suffragia eis prodesse poterant.—Vel dicendum, secundum quosdam, quod in ipsa pugna videntes sibi periculum imminere, de peccato pœnituerunt...et hoc probabiliter potest æstimari, et ideo pro eis fuit oblatio facta."

1—In textu dicitur *quasi* per ignem, non quod reapse ignis non sit, sed ut indigitetur animas purgandas salvari eo modo quo salvatur is qui primum transire debet per ignem.

beatis, neque de reprobis. Ergo accipiendum est de animabus igne purgatorii exercendis. Teste *Bellarmino* (l. I, c. 5), omnes Patres latini pluresque græci, quos ipse citat, textum præfatum eo sensu intellexerunt.

2° *Patrum* eorumdem tanta est ea in re consensio ut ipse *Calvinus* hoc fassus sit (Instit. l. III, c. 5) : "Ante, inquit, 1300 annos usu receptum fuit, ut precationes fierent pro defunctis ;" et aliquot interpositis : "Sed omnes, fateor, in errorem abrepti fuerunt." Qua confessione se ipsum vir hæreticus damnat.—Ex latinis audiatur *S. Augustinus* dicens (l. de Cura pro mort. n. 3) : "In Machabæorum libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium. Sed et si nusquam in Scripturis veteribus omnino legeretur, non parva est *universæ Ecclesiæ*, quæ in hac consuetudine claret, auctoritas." Ex græcis vero sic loquitur *S. Joan. Chrysostomus* (Hom. 41 in 1 Cor. n. 4) : "Juvetur mortuus non lacrymis, sed precibus, supplicationibus, eleemosynis et oblationibus. Non sunt enim hæc temere excogitata, neque frustra eorum, qui excesserunt, in divinis mysteriis meminimus, et pro ipsis accedimus rogantes Agnum propositum, qui mundi peccatum tulit, sed ut inde *eis* aliqua sit *consolatio*."

3° *Liturgiæ* et *archeologiæ* monumenta in eamdem veritatem adstruendam consentiunt.—Hanc in primis probant *liturgiæ antiquissimæ*, tum orientales, tum occidentales, in quibus tempore sacrificii preces non solum pro vivis, sed etiam pro defunctis præscribuntur. Sic in liturgia *Hierosolymitana* legimus : "Fac, Domine, ut oblatio nostra grata et accepta sit...in requiem animarum earum, quæ ante nos obdormierunt." Consonant liturgiæ *plurium sectarum*, jamdudum a vera Ecclesia divulsarum, in quibus peculiaris missa pro defunctis habetur [1].—Sepulcrales etiam *Catacumbarum inscriptiones* de suffragiorum utilitate et purgatorii existentia contestantur ; siquidem *preces* ibi frequenter exprimuntur pro animarum quiete et *refrigerio* [2].

4° Accedit *intimus sensus totius humani generis* constansque populorum traditio de aliquo post hanc vitam expiationis temporalis loco. Id gentilium philosophi ac poetæ passim

1—Vid. plura ap. Knoll, P. V, sect. II, c. 2, a. 2.
2—Cf. Marucchi, *Éléments d'archéol. chrét.*, t. I, pp. 188-194.

innuunt aperteve declarant. Exemplo sit *Virgilius* (l. VI Æneid.); ubi latinus cygnus Anchisem inducit verba facientem ad filium Æneam circa animarum sortem (vv. 739 sq.):

"Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
"Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
"Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto
"Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni:
"Quisque suos patimur Manes. Exinde per amplum
"Mittimur Elysium, et *pauci* læta arva tenemus."

5° Tandem *ratione* sic discurrimus.—Ea doctrina admitti debet quæ rationabilissima est tum in se tum in suis consequentiis. Atqui doctrina de existentia purgatorii, prout a nobis propugnatur, hujusmodi est: ergo.

a) Primo rationabilissima est *in se. Justitia* enim, per quam cuncta ordine harmoniaque continentur, hoc exigit ut peccatum pœnæ debitæ solutione ordinetur [1]. Atqui sæpe evenit post remissionem culpæ mortalis superesse reatum pœnæ temporalis, nec etiam semper venialia, dimissis mortalibus, tolluntur. Si quis ergo ante debitam satisfactionem decedat, necesse est ut in quodam purgationis loco ad satisfaciendum exerceatur (Suppl. *in fine*).—Argumentum hoc *S. Thomæ* sic idem Angelicus, spectata præsertim cœli *sanctitate*, evolvit (C. G. IV, 91): "Sap. VII, 25 dicitur de sapientia quod *nihil inquinatum in illam incurrit;* et Is. XXXV, 8 dicitur: *Non pertransibit per eam pollutus.* Polluitur autem anima per peccatum, in quantum rebus inferioribus inordinate conjungitur: a qua quidem pollutione purificatur in hac vita per Pœnitentiam et alia sacramenta. Quandoque vero contingit quod purificatio talis non totaliter perficitur in hac vita, sed remanet adhuc debitor pœnæ, vel propter negligentiam aliquam, aut occupationem, aut etiam quia debitor pœnæ morte prævenitur: nec tamen propter hoc meretur totaliter excludi a præmio; quia hæc absque peccato mortali contingere possunt, per quod solum tollitur charitas, cui præmium vitæ æternæ debetur. Oportet igitur quod post hanc

1—Ad rem *Aug. Nicolas* qui, pœnitentiæ notionem tradens, eam definit (*Etud. phil.*, 2e P., ch. 7): "La privation d'un plaisir permis pour réparer la violation faite à la justice par la jouissance d'un plaisir défendu."

vitam purgentur, antequam finale præmium consequantur. Purgatio autem hæc fit per pœnas, sicut etiam in hac vita per pœnas satisfactorias purgatio completa fuisset: alioquin melioris conditionis essent negligentes quam solliciti, si pœnam quam hic pro peccatis non implent non sustineant in futuro. Retardantur igitur animæ bonorum qui habent aliquid purgabile in hoc mundo a præmii consecutione, quousque pœnas purgatorias sustineant. Et hæc est ratio quare *purgatorium* ponimus."

b) Secundo rationabilissima est *in suis consequentiis* sive ex parte Dei sive ex parte hominum:—*Ex parte Dei;* siquidem doctrina illa mentibus ingenerat altiorem notionem divinarum perfectionum, videlicet *sanctitatis* omne vel minimum malum morale aversantis, *justitiæ* exigentis usque ad ultimum quadrantem, *sapientiæ* excogitantis aptissimum medium quo severitatis punientis jura cum consiliis *misericordiæ* justificantis concilientur.—*Ex parte hominum:* inde enim fideles magis inducuntur ad cavenda levissima etiam peccata, ad implendas in hac vita satisfactiones quas alioquin debebunt in altera vita sustinere, ad orandum et patiendum pro parentibus, amicis aliisque defunctis. Quæ cuncta quantopere utilia sint, nemo est impræjudicatus qui non perspiciat.

Solv. obj.—Obj. 1.—Legitur (Apoc. XIV, 13): *Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis.* Atqui pii omnes in Domino moriuntur. Ergo omnes statim ad requiem cœlestem transgrediuntur.

Resp. *D. M:*...et in illo textu per *amodo* intelligitur a momento *extremi judicii, C;* a momento *mortis, S.d:* et sermo est de labore operationis ad *merendum, C;* de labore passionis ad *purgandum, N.—C.m.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—*S. Augustinus* dubitanter de purgatorio locutus est; nam (in Enchirid. n. 18) exponens locum Ap. (1 Cor. III, 15): *Ipse salvus erit, sic tamen quasi per ignem,* scribit: "Tale aliquid etiam post hanc vitam fieri, incredibile non est, et utrum ita sit, quæri potest."—Imo quidam Patres, ut *S. Cyprianus, S. Chrysost.,* etc., aperte negarunt dari post mortem satisfactionis locum.

Resp. 1º *S. Augustinus* in citato textu locutus est dubitanter non de *substantia* purgatorii, sed solum de *modo* seu

qualitate pœnarum quas animæ purgandæ sustinent. Ceterum alibi s. doctor ignem purgatorium expresse admittit.—2° Reliqui Patres, qui nobis objiciuntur, haud negarunt satisfactionem illam qua *pœna* temporalis peccato debita remittitur, sed eam duntaxat satisfactienom qua Deus offensus veluti placatur et ad *culpæ* remissionem inclinatur. Hæc, non illa, coarctatur limitibus præsentis vitæ.

OBJ. 3.—Deus, cui remittit peccata, sincere remittit. Atqui remissio vel reconciliatio, pœnas ulterius requirens, non videtur sincera. Ergo

RESP. *D. M.*:...sincere, i. e. *vere*, *C*; quasi hæc sinceritas prohibeat exactionem solvendæ pœnæ temporariæ post culpam benevole remissam, *N*.—*C.d.m*:...requirens tales pœnas quales culpa existens secum trahit, *C*; requirens pœnas qualescumque, *N*.—*Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

De statu animarum in purgatorio existentium.

Quæstionem, an sit purgatorium, excipit altera, *qualiter* animæ in eo se habeant. De quo licet expressa fidei decreta sæpius desiderentur, plura tamen tam firmâ doctorum sententiâ asseruntur ut ea cordato viro satis constare appareat.—Tria præsertim considerationi se objiciunt: vid. primum, *spiritualis conditio* animarum purgatorio addictarum; secundo, *pœnæ* quas sustinent; tertio, *mala* a quibus purgantur. Hinc tres eodem ordine constitui poterunt conclusiones.

Conclusio 1ª.—ANIMÆ IN PURGATORIO CERTÆ SUNT DE SUA SALUTE, ATQUE ITA IN GRATIA TERMINI CONFIRMATÆ UT AMPLIUS MERERI NON POSSINT; IMO GRAVIUM THEOLOGORUM SENTENTIA PROBABILIS EST, EAS PRO VIVIS COMMUNITER NON ORARE.

1ª *Pars* constat ex prop. 38ª Lutheri damnata a Leone X (Bull. *Exurge Domine*, 1520): "Animæ in purgatorio non sunt securæ de sua salute, saltem omnes; nec probatum est ullis aut rationibus aut Scripturis, ipsas esse extra statum merendi aut augendæ charitatis."

Re quidem vera (ut bene arguit *Bellarminus*, l. II, c. 4) si animæ illæ non haberent certitudinem salutis, hoc esset, vel quia adhuc possunt mereri et demereri, vel quia nondum sunt judicatæ, vel quia ignorant latam a judice sententiam, vel quia magnitudine dolorum prohibetur earum mens a capessenda illa certitudine. Atqui nihil horum habet locum: —non *primum*, uti mox patebit;—non *secundum*, quia jam diximus admittendum esse particulare judicium statim post mortem;—non *tertium*, quia hoc judicium eo præsertim fine instituitur ut sententia cuique innotescat, eamque insuper judicis sententiam anima quam facile deprehendere potest ab effectu, se nempe in inferno, aut in cœlo, aut in purgatorio prospiciens audiendo vel damnatorum blasphemias vel beatorum laudes vel sperantium suspirationes;—non *quartum*, quia dolor pure spiritualis nequit mentem a certa spe salutis dimovere.

2ª *Pars* apparet tum ex allata jam prop. 38ª, tum ex prop. 39ª similiter damnata: " Animæ in purgatorio peccant sine intermissione, quamdiu quærunt requiem et horrent pœnas."

Sane 1º animas purgatorii *in gratia esse confirmatas*, jam supra (Disp. VIII, Q. I, a. 2; Q. II, a. 3) satis indicavimus: quæ confirmatio tum ratione status tum protectione divinæ Providentiæ haberi censenda est. Eapropter animæ illæ ita Dei beneplacito conformantur ut, quamvis naturæ instinctu pœnas luendas refugiant, simul tamen rationabili voluntate eas quasi instrumenta justitiæ purgationisque media libentissime tolerent.—Neque 2º admitti in illis potest *augmentum gratiæ meritumve* piis actibus comparatum; siquidem egressæ sunt statum viæ divinitus constitutæ ad merendum, jamque reapse terminum attigerunt: " qui enim (ait *Bellarm.* l. II, c. 3) ad urbem aliquam tendit et pervenit ad ejus portas nocturno tempore, dicitur jam pervenisse et totam viam confecisse, licet portas inveniat clausas et non possit ingredi, donec sol oriatur." Id diserte docet *S. Thomas* (De Malo, Q. VII, a. 11 ad 6), ubi negat meritum essentiale vel accidentale dari in purgatorio; aliique theologi communius assentiunt.

3ª *Pars* problema tangit, num animæ in purgatorio detentæ *orent pro vivis.*

1º Assertio enunciata fundatur in verbis *D. Thomæ* (II-

II, Q. LXXXIII, a. 11 ad 3): "Illi qui sunt in purgatorio, etsi sint superiores nobis propter impeccabilitatem, sunt tamen inferiores quantum ad pœnas quas patiuntur, et secundum hoc non sunt *in statu orandi*, sed magis *ut oretur pro eis*." Quo loco s. doctor *absolute* non negat quin animæ illæ pro nobis orare possint, sed observat illas non esse *in statu* orandi pro aliis; versantur quippe in statu pœnali, magisque de se et suis pœnis sollicitæ sunt quam de vivis. D. Thomam sequuntur *Cajetanus*, *Billuart*, etc.—2° Tamen contrariam sententiam tenent *Suarez*, *Bellarminus*, pluresque recentiores, docentes animas purgatorii, utpote Deo caras charitateque flagrantes, tum pro se tum pro aliis ordinarie orare. Nec doctrinam istam, nec privatam praxim in ea innixam invocandi præfatas animas, Ecclesia reprobavit; nunquam vero alterutram commendasse perhibetur.—3° Subdit *Bellarminus* (l. II, c. 15): "Quanquam hæc vera sint, tamen *superfluum* videtur ab eis (animabus) ordinarie petere ut pro nobis orent; quia non possunt *ordinarie* cognoscere quid agamus in particulari, sed solum in genere sciunt nos in multis periculis versari, sicut nos de illis solum in genere scimus eas valde torqueri: nam nec rebus nostris intersunt; nec in Deo orationes nostras vident, cum non sint beatæ; nec est verisimile eis revelari ordinarie quid agamus vel petamus."

Conclusio 2ª.—PŒNÆ QUAS ANIMÆ PURGATORII SUSTINENT DUPLICIS SUNT GENERIS, DAMNI SCIL. ET SENSÛS, IMMEDIATE A DEO CITRA DÆMONIS MINISTERIUM INFLICTÆ, GRAVISSIMÆ, ATQUE PLUS MINUSVE PRO RATIONE PECCATORUM DURATURÆ.

1ª *Pars* instituitur de *natura* ipsa pœnarum, quas dividimus in pœnam *damni* et pœnam *sensûs*.

1° Utramque pœnam esse in purgatorio ponendam, statuunt incunctanter omnes theologi catholici; ita *S. Thomas* (Suppl. *App.* Q. II, a. 1): "In purgatorio erit duplex pœna: una *damni*, in quantum scil. retardantur (animæ) a divina visione; alia *sensûs*, secundum quod ab igne corporali punientur."

2° Utriusque *ratio* in promptu est; siquidem, quemadmodum omne peccatum duo claudit, recessionem vel saltem retardationem a summo bono et conversionem inordinatam ad bona creata, ita conveniens est ut homo dupliciter puniatur, nempe privatione æterni boni et affectione a creato objecto

proveniente.—Hanc autem afflictionem inferri *ab igne corporeo*, non est dogma ab Ecclesia definitum; immo in *Conc. Flor.* Græci aperte professi sunt se non ponere ignem in purgatorio, nec propter hoc damnati fuerunt, Concilio duntaxat concludente " animas pœnis purgatorii post mortem purgari." Ea tamen sententia fundatissima est: *primo* ob consensum scholasticorum " qui non potest nisi temere contemni " (ait *Bellarm.*); *secundo*, ob significationem obviam Scripturæ (1 Cor. III, 15); *tertio*, quia plures Patres, *S. Augustinus*, *S. Hilarius*, *S. Gregorius*, eo sensu locuti sunt [1]; *quarto*, propter congruentiam corporis ignei ad gignendum instrumentaliter ignem vindicis doloris.

2ª *Pars* circa *dæmonis interventum* expresse a *D. Thoma* traditur, qui (Q. *cit.* a. 3) sic quæstionen solvit: "Sicut post diem judicii divina justitia succendet ignem quo damnati in perpetuum punientur, ita etiam nunc solâ justitiâ divinâ electi post hanc vitam purgantur, non ministerio dæmonum, quorum victores extiterunt, nec ministerio angelorum, qui cives suos non tam vehementer affligerent."—" Sed tamen, subdit *Angelicus (ibid.)*, possibile est quod eos ad loca pœnarum deducant; et etiam ipsi dæmones, qui de pœnis hominum lætantur, eos comitantur et assistunt purgandis, tum ut eorum pœnis satientur, tum ut in eorum exitu a corpore aliquid suum ibi reperiant."

3ª *Pars* addit pœnas purgatorii esse *gravissimas*.

Et 1º id, pro certo habitum a sanctis Patribus, probat *D. Thomas* (Q. *cit.* a. 1) tum quoad pœnam damni tum quoad pœnam sensus.—*a)* Quoad pœnam *damni:* " Quanto enim, ait, aliquid magis desideratur, tanto ejus absentia est molestior. Et quia affectus, quo desideratur summum bonum post hanc vitam, in animabus sanctis est intensissimus, quia non retardatur affectus mole corporis, et etiam quia terminus fruendi summo bono jam advenisset, nisi aliquid impediret, ideo de retardatione maxime dolent." Est igitur veluti supplicium *exilii* eo atrocius quo patria proximior, certior, delectabilior noscitur.—*b)* Quoad pœnam *sensus*, sic argumentatur *Aquinas (ibid.):* cum dolor sit læsionis sensus, tanto intensius aliquis dolet de aliquo læsivo, quanto majori gaudet

1—Cf. Knoll, Vol. VI, p. 330.

sensibilitate; unde læsiones, quæ fiunt in locis maxime sensibilibus, vehementius cruciant. Atqui tota sentiendi vis radicatur in anima, animaque ipsa secundum gradum intellectivum, in quo fontaliter viget cognitio, capacior est percipiendi nociva ideoque dolendi. Ergo anima separata, in quam veluti nudam agit ignis, maxime ab eo affligitur.

2° Si *comparatio* fiat inter pœnas purgatorii et pœnas hujus vitæ, communis est Patrum doctorumque opinio quod, *generaliter* saltem, illæ istis acerbitate præstent. Aiebat *S. August.* (in Ps. 37, n. 3): " Gravior erit ille ignis, quam quidquid potest homo pati in hac vita." Et *S. Greg. M.* (in Ps. 3 pœnit. n. 1): " Illum transitorium ignem omni tribulatione præsenti æstimo intolerabiliorem." Et *S. Bonaventura* (Brevil. P. VII, c. 2): " Affliguntur (spiritus justorum in purgatorio) minus graviter quam in inferno, et gravius quam in hoc mundo; non tamen ita graviter, quin semper sperent et sciant se in inferno non esse, licet forte pro pœnarum magnitudine hoc aliquoties non advertant."—Hinc (docente eodem *Seraphico Doctore*, 4 D. XX, p. 1, a. 1. q. 2) major esse debet pœna in purgatorio divinitus inflicta quam pœna nunc ad satisfaciendum *libere assumpta;* siquidem pœna assumpta magis habet de voluntario, propatereaque magis est Deo accepta et satisfactioni idonea.

3° Ulterius quæsitum est, num *pœna purgatorii minima excedat maximam pœnam hujus vitæ.* Affirmat *S. Thomas* (a. *cit.)* quoad utramque pœnam, damni scil. et sensûs, iis innixus rationibus quas supra attulimus ut probaretur pœnas illas esse gravissimas. Verumtamen *S. Bonaventura* (ult. *l. cit.*) quoad utramque negat, idque tantum concedit, maximam pœnam purgatorii esse majorem maximâ pœnâ hujus vitæ, licet aliqua pœna purgatorii reperiatur minor aliquâ pœnâ hujus vitæ.—Res profecto in incerto manet, neque de iis est quæ humano possimus modulo metiri.

4° Tandem admittendæ sunt pœnæ purgatorii *diversæ* pro indole et gravitate debitorum, juxta illud (Rom. II, 6): *Reddet unicuique secundum opera ejus.*—Cum vero debita illa possint spectari et secundum *speciem* culpæ quæ pœnam meruit, et secundum rationem *affectus* qui culpæ adhæsit, sentit *D. Thomas* (Q. *cit.* a. 6) pœnæ purgatoriæ, diversæ in diversis, acerbitatem quidem respondere specificæ gravitati

culpæ, diuturnitatem vero adhærentiæ ejus seu radicationi in subjecto: "unde potest contingere quod aliquis diutius moretur qui minus affligitur, et e converso" (*ibid.* ad 1).

4ª *Pars* concl. dirigitur contra quorumdam *erronea* opinamenta (cf. *Bellarm.* l. II, c. 9).

1° *Origenis* error fuit, tempora purgatorii ultra resurrectionis diem extendi. Docet vero *S. August.* (l. XXI de Civ. Dei, c. 16): "Purgatorias pœnas nullas futuras opinetur, nisi ante illud ultimum tremendumque judicium." *Ratio* est quia Dominus (Matth. XXV) in judicio solum duos hominum ordines futuros dicit, unum beatorum, alterum damnatorum. Nec mirum videatur, animam duntaxat, quæ simul cum corpore peccavit, purgari; quippe ipsa extitit libero suo arbitrio causa peccati efficiens.—2° Opinio fuit *Dominici Soto* et *Maldonati*, neminem in purgatorio manere ad decem annos. Verum (ut scribit *Bellarm.* l. cit.) "repugnant huic sententiæ probatissimæ visiones sanctorum... Repugnat etiam Ecclesiæ consuetudo, quæ anniversaria sacra celebrat pro defunctis, etiamsi constet eos ante centum vel ducentos annos esse mortuos, quod certe non fieret, si Ecclesia crederet non puniri animas ultra decem annos." Hinc proscripta est ab *Alex. VII* (1666) sequens prop. 43: "Annuum legatum pro anima relictum non durat plus quam per decem annos." —3° Igitur dicamus durationem purgatorii usque ad resurrectionis diem plus minusve, pro variis animarum debitis, protrahi, nec nisi temere a nobis definiri posse.

Conclusio 3ª.—PURGATORIIS PŒNIS ANIMÆ ITA EXERCENTUR UT OMNEM REATÛS SIVE CULPÆ SIVE PŒNÆ MACULAM EXUANT.

1° Ex alibi dissertis (Disp. II, Q. II, a. 4) in comperto est qua ratione *peccata venialia*, in quibus vir justus forte decedit, remitti valeant secundum *culpam*: nimirum anima separata a corpore penitusque libera totam vim suam in Deum intendit caritatis actu opposito cuicumque veniali; et ita, communiori theologorum sensu, vel a separationis momento culpæ remissionem a Deo consequitur.—2° Quod spectat ad *malas dispositiones* quas justus secum trahit post mortem, "credibile est (inquit *Bellarm.* l. II, c. 9) omnes istos habitus tolli per primum actum contrarium animæ separatæ, quem statim a separatione elicit. Etsi enim hic non possit uno actu

destrui habitus contractus per multos actus, tamen ibi poterit; quia actus ille multo vehementior erit, cum anima tunc sit potentior quantum ad actus spirituales, nec habeat fomitem contrarium et resistentem, ut hic habet."—3° At per ea quæ in purgatorio infliguntur animæ, tollitur *reatus pœnæ temporalis* debitæ peccatis sive venialibus sive mortalibus antea quoad culpam remissis. Quicumque enim est debitor alicujus, per hoc a debito absolvitur quod debitum istud solvit. Reatus autem pœnæ nihil est aliud quam debitum divinæ justitiæ solvendum. Igitur eo ipso quod aliquis pœnam sustinet quam debebat, a reatu liberatur (*S. Th.* Q. *cit.* a. 5).

QUÆSTIO QUARTA

DE SUFFRAGIIS IN GRATIAM MORTUORUM

Cum constiterit animas post mortem recipi in diversis locis, justasque, nondum plene purgatas, purgatorio mox claudi, ordo postulat ut jam disseramus de *suffragiis* quæ pro animabus illis fieri queant. Hoc autem argumentum triplici locum dat quæstioni : vid. *utrum*, secundum sanctorum communionem, *defuncti* possint precibus vivorum juvari (art. 1) ; quod si possint, *quinam defuncti* revera juventur (art. 2) ; tertio, *quibus suffragiis* et *qua ratione* (art. 3).

ARTICULUS I.

De communione sanctorum :—an mortui possint juvari ex operibus vivorum.

(Suppl. Q. LXXI, a. 1-2)

Ecclesiæ tres partes recenseri solent, quatenus distinguitur Ecclesia *militans* in terris, Ecclesia *patiens* in purgatorio, et Ecclesia *triumphans* in cœlis.—Hæ porro partes ita inter se, sub capite Christo, junctæ sunt, ut unum reapse corpus, unam familiam, unam ecclesiasticam societatem efforment ; isque nexus sermone sacro denominari consuevit *communio sanctorum.*—*Protestantes* quidem nexum illum negant vel perrumpunt, nos vero in Symbolo quasi dogma profitemur : quod quia fundamentum habetur doctrinæ catholicæ de suffragiis pro mortuis, illud prius evincere præstabit quam ad ipsa suffragia vindicanda accedamus.

Conclusio 1ª.—DESCRIPTA SANCTORUM COMMUNIONE, EAM ADMITTENDAM ESSE PAUCIS ADSTRUITUR.

1ª *Pars* versatur circa *notionem* communionis sanctorum.

Atque 1º communio illa, quamvis *lato* sensu possit pro quocumque fidelium consortio in bonis Ecclesiæ participandis accipi, *stricte* tamen *definitur :* " Connexio militantis, patientis et triumphantis Ecclesiæ, vi cujus hæ partes, sibi invicem

in Christo copulatæ, se mutuo colunt ac diligunt, sibique bonorum spiritualium communicatione efficaciter subveniunt."—Qua in definitione duo elementa exprimuntur: unum quidem *genericum*, consistens in unitate vinculi socialis vigentis inter triplicem Ecclesiæ universalis statum ejusque membra; alterum vero *specificum*, secundum quod bona non solum Christi capitis sed et membrorum reliquis membris, caritatis et intentionis vi, participanda communicantur.

2° Dico "*caritatis* et *intentionis* vi," ut indigitetur *duplex* ratio seu *conditio* qua communio sanctorum suos elicit fructus. Ad rem *S. Thomas* (art. 1): "Opus unius potest valere alteri...Quod quidem dupliciter contingit: vel propter *communicantiam in radice operis*, quæ est *charitas* in operibus meritoriis; et ideo omnes qui sibi invicem charitate connectuntur, aliquod emolumentum ex mutuis operibus reportant, tamen secundum mensuram status uniuscujusque...Alio modo *ex intentione facientis*, qui aliqua opera specialiter ad hoc facit ut talibus prosint. Unde ista opera quodammodo efficiuntur eorum pro quibus fiunt, quasi eis a faciente collata; unde possunt eis valere ad impletionem satisfactionis vel ad aliquid hujusmodi quod statum non mutat."

2ª *Pars* eo tendit ut communio sanctorum paucis *probetur*.

1° Tres Ecclesiæ partes, scil. militans, patiens et triumphans, intime inter se connectuntur. Atqui hæc connexio talis est quæ importet mutuam bonorum spiritualium communicationem: ergo.—*Maj.* patet: *a) primo*, ex verbis Scripturæ declarantis necessitudinem existere inter Ecclesiam visibilem et Ecclesiam invisibilem, utputa (Eph. II, 19): *Jam non estis hospites et advenæ; sed estis cives sanctorum et domestici Dei. b) Secundo*, ratione: militans enim, patiens ac triumphans Ecclesia inter se conveniunt unitate *causæ efficientis* quæ Deus est, *causæ formalis* quæ Christi caritate constat, *causæ finalis* quæ in Dei possessione consistit.—*Min.* evincitur ex *Catech. Trid.* (P. I, a. 9, n. 25): "Quæcumque pie sancteque ab uno suscipiuntur, ea ad omnes pertinent, et, ut illis prosint, charitate quæ *non quærit quæ sua sunt* [1] efficitur. Id vero cum S. Ambrosii

1—I Cor. XIII, 5.

testimonio comprobatur, qui locum illum psalmi explanans: *Particeps ego sum omnium timentium te*, ita inquit [1]: Sicut membrum particeps esse dicimus totius corporis, sic conjunctum omnibus timentibus Deum. Quare Christus eam nobis orandi formam præscripsit ut diceremus: Panem *nostrum*, non meum; ac reliqua ejus generis, non nobis tantum, sed omnium saluti et commodis prospicientes." Et *S. Thomas* (Op. VI de Symb. apost. c. 13) sic ex comparatione corporis arguit: "Sicut in corpore naturali operatio unius membri cedit in bonum totius corporis, ita in corpore spirituali, scil. Ecclesia. Et quia omnes fideles sunt unum corpus, bonum unius alteri communicatur juxta Ap. (Rom. XII): *Singuli autem alter alterius membra.* Unde et inter alia credenda quæ tradiderunt apostoli, est quod communio bonorum sit in Ecclesia; et hoc est quod dicitur *sanctorum communio.* Inter alia vero membra Ecclesiæ, principale membrum est Christus, quia est caput (Eph. I): *Ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius.* Bonum ergo Christi communicatur omnibus christianis, sicut virtus capitis omnibus membris...Sciendum est etiam quod non solum virtus passionis Christi communicatur nobis, sed etiam meritum vitæ Christi, et quidquid boni fecerunt omnes sancti communicatur in charitate existentibus, quia omnes unum sunt. Inde est quod qui in charitate vivit, particeps est omnis boni quod fit in toto mundo, sed tamen specialius illi pro quibus specialius fit aliquod bonum."

2º Si res *in specie* spectetur, *a)* colligimus ex dictis opera bona caritateque perfecta cunctis fidelibus, tanquam unius corporis membris, *per se* proficere. Insuper, aliis in tractatibus comperimus qua ratione fideles possint per actus salutares gratiam vivis quadamtenus *mereri (de Reparatione*, Disp. V, Q. II) aut unus pro alio *satisfacere (de Sacr.* 2ª Pars, Disp. III, Q. IV, a. 2).—*b)* Quod vero pertinet ad nexum vigentem nos inter et beatos, jam determinavimus *(de Incarn. Verbi*, Disp. V, Q. IV) relationes illas in hoc sitas esse ut eos quidem honore prosequamur fidenterque invocemus, ab eis vero vicissim recipiamus plura præteritorum meritorum atque intercessionis beneficia.—*c)* Quapropter dis-

1—In Ps. 118, serm. 8, v. 69.

putandum superest quænam sit habitudo fidelium hujus vitæ ad animas in purgatorio existentes seu utrum vivi valeant defunctis opitulari (de quo jam quoque, loquendo de *sacrificio missæ* et de *indulgentiis*, nonnulla alibi attigimus).

Conclusio 2ª.—ANIMÆ JUSTORUM POST MORTEM INDIGENTIUM POSSUNT SUFFRAGIIS VIVORUM JUVARI.— Constat ex *Trid.* (Sess. XXV, *dec. de purg.)*, ubi decernitur "animas in purgatorio detentas fidelium suffragiis, potissimum vero acceptabili altaris sacrificio juvari."

1º Huc faciunt pleraque testimonia superius adducta ad probandum dari expiationis locum, quem purgatorium nominamus.

2º Nonnulla alia subjiciemus.—Sic legitur (1 Cor. XV, 29) : *Quid facient, qui baptizantur pro mortuis, si omnino mortui non resurgunt? ut quid et baptizantur pro illis?* Ubi Ap. resurrectionem esse suadet ex recepto apud fideles usu subveniendi mortuis : sive enim verba, *baptizari pro mortuis*, intelligantur de baptismo reali (secundum falsam eorum opinionem qui tenebant posse christianum denuo baptizari pro defuncto consanguineo) sive accipiantur de baptismo fletus et pœnitentiæ pro defunctis suscepto, fidelium persuasio inde ab initiis christianismi clare manifestatur.—Luculenta suppetunt verba *S. Cyrilli Hier.* (Catech. mys. V. n. 9) : "Deinde, inquit, pro omnibus generatim oramus, qui ante nos vita functi sunt ; maximum hoc credentes adjumentum illis animabus fore, pro quibus oratio defertur, dum sancta et perquam tremenda coram jacet victima." Similia habent *Tertullianus*, *S. Cyprianus*, *S. Ambrosius*, etc.

3º *Ratio* a *D. Thoma* sic promitur (art. 2) : "Dicendum quod charitas, quæ est vinculum Ecclesiæ membra uniens, non solum ad vivos se extendit, sed etiam ad mortuos qui in charitate decedunt. Charitas enim, quæ est vita animæ, sicut anima est vita corporis, non finitur ; 1 Cor. XIII, 8 : *Charitas nunquam excidit.* Similiter etiam mortui in memoriis hominum viventium vivunt ; et ideo intentio viventium ad eos dirigi potest. Et sic suffragia vivorum mortuis *dupliciter* prosunt, sicut et vivis : et propter charitatis unionem, et propter intentionem in eos directam.—Non tamen sic eis valere credenda sunt vivorum suffragia, ut status eorum mutetur de miseria ad felicitatem vel e con-

verso; sed valent ad diminutionem pœnæ vel aliquid hujusmodi, quod statum mortui non transmutat."

Solv. obj. (cont. 2^{am} concl.).—Obj. 1.—Dicit Scriptura unumquemque post mortem judicari secundum *propria corporis, prout gessit* (2 Cor. V, 10), et justos beatificari quia *opera illorum sequuntur illos* (Apoc. XIV, 13). Ergo nihil mortuis accrescit ex operibus vivorum.

Resp: utrumque textum esse accipiendum de *finali retributione* æternæ miseriæ vel æternæ gloriæ, quæ fiet secundum propria cujusque acta ac merita.—Ut vero quis citius æternam consequatur mercedem sibi debitam, plurimum conferre suffragia vivorum contendimus; idque nequaquam Sacris Litteris contradicit.—Eo magis, quia defuncti, dum in corpore viverent, hoc adjutorium sibi profuturum meruerunt; atque opera pro mortuis facta in eos transferuntur, et fiunt *quodammodo ipsorum.*

Obj. 2.—Proficere ex opere aliquo solum est ejus qui in via existit. Atqui homines post mortem viatores amplius non sunt. Ergo.

Resp. *Trans. M.—D.m*:...non sunt *simpliciter* in via, ideoque non possunt amplius per aliqua opera mutare statum salvationis aut damnationis, *C*; non sunt in via *quantum ad aliquid*, nec juvari possunt ad assequendum ultimam retributionem, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Nullus juvatur ex opere alterius, nisi sit aliqua vitæ communicatio inter eos. Atqui nulla est communicatio inter mortuos et vivos. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m:* nulla est communicatio *operum civilium, C*; nulla communicatio *operum spiritualium, N.—Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Quibusnam defunctis vivorum suffragia prodesse possunt.

(Art. 5-8)

Compertum omnibus est *beatos* non egere suffragiis viventium. In hoc tamen aliqui errasse feruntur (*Bellarm.*, de purg. l. II, c. 1) quod æstimaverint omnes prorsus bonos, uno

Christo excepto, post hanc vitam esse purgandos: error est, inquam, cum Ecclesia semper crediderit quasdam animas, puta eorum qui mox a baptismo moriuntur, statim in cœlum evolare.— Teste autem *D. Thoma* (art. 5), fuerunt olim, etiam e catholicis, qui arbitrarentur suffragia vivorum prodesse *damnatis*, saltem usque ad judicii diem, sive per quamdam pœnæ diminutionem sive per quamdam patientis confortationem : cui doctrinæ apprime consonat positio Anglici scriptoris *Mivart*[1] tenentis damnatos posse evolutione quadam emergere de statu infeliciori ad meliorem statum.—Negant autem suffragia *animabus purgatorii* proficere quotquot purgatorii loci existentiam inficiantur.

Conclusio.—SUFFRAGIA VIVORUM CERTO PRODESSE POSSUNT, NON QUIDEM EXISTENTIBUS IN CŒLO, NEQUE DAMNATIS IN INFERNO, SED PATIENTIBUS IN PURGATORIO.

1ª *Pars* de *beatis* facili negotio adstruitur.

1º Sane, suffragium de suî ratione importat quamdam auxiliationem, auxiliatio autem non competit nisi indigentibus. Atqui sancti, jam in patria existentes, immunes prorsus sunt ab omni indigentia, utpote qui perfruuntur plenitudine beatitudinis sibi debitæ atque *inebriantur ab ubertate domus Dei*, Ps. XXXV. Ergo.—2º Nec dicatur felicitatem beatis crescere per gaudium quod de bonis nostris operibus seu suffragiis sumant. Nam " quamvis sancti qui sunt in patria, de bonis nostris omnibus gaudeant, non tamen sequitur quod multiplicatis nostris gaudiis, eorum gaudium augmentetur *formaliter*, sed *materialiter* tantum ; quia omnis passio formaliter augetur secundum rationem objecti sui. Ratio autem gaudendi in sanctis, de quibuscumque gaudent, est ipse Deus de quo non possunt magis et minus gaudere, quia sic essentiale eorum præmium variaretur, quod consistit in hoc quod de Deo gaudeant. Unde ex hoc quod bona multiplicantur, de quibus gaudendi ratio eis Deus est, non sequitur quod *intensius* gaudeant, sed quod *de pluribus* gaudeant. Et ideo non sequitur quod operibus nostris juventur " (a. 8 ad 3).

2ª *Pars* de *damnatis* (inter quos connumeramus pueros

1—*Happiness in Hell* (The 19th Century, 1892-93) ; quæ scripta damnata sunt a *S. Officio*, 19 jul. 1893.

in limbo existentes) pro *certa* haberi debet, quanquam desit expressa Ecclesiæ declaratio.—*Prob.* auctoritate et ratione.

1° *Auctoritate.* Hæc est enim veterum communior sententia; quâ perspectâ *S. Thomas* sic oppositam doctrinam reprehendit (art. 5): " Est prædicta opinio *præsumptuosa*, utpote sanctorum dictis contraria et vana, nulla auctoritate fulta."—Hinc Ecclesiæ *consuetudo* nunquam fuit orandi pro eis qui in inferno detruduntur. Atque verba quæ recitantur in *Offert. Missæ* defunctorum, " libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni et de profundo lacu; libera eas de ore leonis " etc., minime huic asserto contradicunt. Duplex enim tradi potest illorum interpretatio: *una*, quod petitur animarum liberatio a loco purgatorii, quem et *infernum* et *locum profundum* et *os leonis* ob analogiam cum loco damnatorum sermo ecclesiasticus designat; *altera*, quod Ecclesia, etsi reapse liberationem a purgatorio postulet, eo tamen loquendi orandique modo utitur, quasi tunc animæ migrarent a corpore et in periculo æternæ salutis versarentur.

2° *Ratione.*—Divina enim Providentia nihil in rebus inordinatum relinquit. Atqui culpa non potest ordinari nisi per pœnam, qua restituitur violata æqualitas. Ergo fieri nequit ut pœna tollatur, nisi prius culpa expietur. Culpa autem in damnatis propter finalem voluntatis immobilitatem immutata remanet. Ergo nec interrumpitur nec minuitur per suffragia viventium eorum pœna.—Contraria positio " est irrationabilis: tum quia damnati in inferno sunt extra vinculum charitatis, secundum quam opera vivorum continuantur defunctis; tum quia totaliter ad vitæ terminum pervenerunt, recipientes ultimam pro meritis retributionem, sicut et sancti qui sunt in patria " (art. 5).—Hocquidem intelligas velim secundum *legem ordinariam ;* cui profecto Deus derogare potest atque tunc reapse derogat cum forte alicujus animam, inferni pœnas sustinentem sed temporarie tantum, precibus intercessoris immutari decernit.

3ª *Pars* est *de fide*, ut apparet ex *Trid.* (decr. *cit.*).

1° Ecclesia pro illis, iisque duntaxat, defunctis deprecatur, quorum animas in purgatorio detentas credit. In id conferri potest quidquid fermè ex *Patrum* et *liturgiarum* monumentis theologi commemorant, in quæstione de existentia purgatorii. Pulchrum hujus generis suffragii exemplum videre

est in vita *S. Perpetuæ* martyris [1], quæ dum in carcere detineretur, bis fratrem Dinocratem defunctum mente adspexit: primum in loco afflictionis prope fontem labiis ejus inaccessum; dein (post effusas pro eo multas preces) in loco satietatis et refrigerii.—2° *Ratio* in promptu est: pœna enim purgatorii exigitur in supplementum satisfactionis quæ non fuerat plene in corpore consummata. Porro jam alibi (Disp. III, Q. IV, a.2) accepimus opera unius posse alteri, sive vivo, sive mortuo, valere ad satisfaciendum; neque ex hoc sequitur "quod peccata remaneant impunita, quia pœna unius pro altero suscepta alteri computatur" (art. 6 ad 2). Ergo.

Doctrinæ angelici Thomæ modo expositæ quam vere consentiat seraphici Bonaventuræ doctrina, sequentia instar *coronidis* ostendunt (Brevil. P. VII, c. 3): "Suffragia Ecclesiæ non possunt valere his qui sunt in *inferno*, quia sunt a corpore Christi mystico penitus separati, unde nulla spiritualis influentia capitis ad eos pervenit, nec eis prodest, sicut nec influentia capitis prodest membris a corpore amputatis. Hinc est etiam quod non prosunt *beatis*, quia sunt omnino superiores secundum statum et jam in termino existentes non possunt ad altiora conscendere, sed magis, e converso, ipsi prosunt nobis et eorum orationes, nam et hoc meruerunt in carne...Restat igitur quod prosunt solis justis qui sunt in pœnis *purgatorii*. Nam ipsi ratione pœnæ et impotentiæ se juvandi sunt vivis inferiores, ratione vero justitiæ ceteris membris Ecclesiæ sunt conjuncti."

ARTICULUS III.

Qua ratione mortui per suffragia vivorum juvantur.

(Art. 9-14)

Sub hoc titulo solvendæ proponuntur diversæ quæstiones quæ de suffragiis pro mortuis moveri solent. Quinque enim ex ordine determinanda se præbent, nempe: *quæ* sint varia

1—L'abbé Pillet, *Hist. de sainte Perpétue et de ses compagnons*, ch. 12-13.

suffragiorum genera; *a quibus* fieri queant; *quo modo* vim suam exserant; quo efficaciæ *gradu;* a *quo* demum *tempore.*—Cuncta hæc una comprehensiva propositione asserentur.

Conclusio.—PLURA SUNT SUFFRAGIORUM PRO MORTUIS GENERA, QUÆ POSSUNT A DIVERSIS FIERI DIVERSEQUE ANIMAS JUVARE, SECUNDUM CERTUM EFFICACIÆ GRADUM, ET TEMPORE DEBITO.

1ª *Pars decl.*

1º "Suffragia vivorum prosunt defunctis, secundum quod uniuntur viventibus in charitate, et secundum quod intentio viventium fertur in mortuos; et ideo illa opera præcipue nata sunt mortuis suffragari quæ maxime ad communicationem charitatis pertinent, vel ad directionem intentionis in alterum. Ad charitatem autem sacramentum Eucharistiæ præcipue pertinet, cum sit sacramentum ecclesiasticæ unionis, continens illum in quo tota Ecclesia unitur et consolidatur, scil. Christum. Unde Eucharistia est quasi quædam charitatis origo vel vinculum. Sed inter charitatis effectus est præcipuum eleemosynarum opus. Et ideo ista duo ex parte charitatis præcipue mortuis suffragantur, scil. *sacrificium Ecclesiæ* (cf. *Conc. Trid.* decr. de purg.) et *eleemosynæ.* Sed ex parte intentionis directæ in mortuos præcipue valet *oratio*, quia oratio secundum suam rationem non solum dicit respectum ad orantem, sicut et cætera opera, sed directius ad illud pro quo oratur. Et ideo ista tria ponuntur quasi præcipua mortuorum subsidia [1];—quamvis quæcumquæ alia bona quæ ex charitate fiunt pro defunctis, eis valere credenda sint" (art. 9). Hujusmodi sunt *communio* (secundario tamen et indirecte [2]), *jejunium* aliaque opera pœnalia. Quibus profecto addendæ sunt *indulgentiæ* quæ defunctis applicari valeant (cf. supra).

2º De *exequiarum cultu* perantiqua consuetudine consecrato, quæstio est num, præter monitionis et solatii utilitatem vivis allatam, mortuis quoque revera proficiat. Hoc autem affirmandum procul dubio tenemus; si quidem tripliciter funus prodest mortuis: *a) primo*, quatenus consulitur honori eorum adhuc in hominum memoriis viventium.—*b) Secundo*

1—Ita *Conc. Flor.* (Decr. union.).
2—Cf. *de Sacr.* (1ª Pars), Disp. VI, Q. un., a. 5.

(et id potius est), "in quantum per hujusmodi homines excitantur ad *compatiendum*, et per consequens ad *orandum*, vel etiam in quantum ex sumptibus sepulturæ vel pauperes fructum capiunt vel ecclesia decoratur; sic enim sepultura inter cæteras eleemosynas computatur" (art. 11).—*c) Tertio*, propter sepulturam in loco sacrato; "nam defunctus vel alius corpus ejus tumulari in loco sacro disponens, *patrocinio alicujus sancti* eum committit, cujus precibus per hoc credendus est adjuvari, et etiam patrocinio eorum qui loco sancto deserviunt, qui pro tumulatis apud se frequentius et specialius orant" *(ibid.)* [1].

2ª *Pars* sequitur de iis *a quibus* suffragia fieri valeant.

Et 1º *Angelos* et *Sanctos* posse per *intercessiones* suas animabus purgatorii utcumque subvenire idque reapse efficere, concedendum videtur: tum quia Ecclesia in *missa* illud sanctorum suffragium implorat; tum quia nexus inter Ecclesiam triumphantem et patientem hoc exigit. Ita sentit *S. Thomas* (art. 9 ad 5, et art. 11).—Dupliciter autem id evenire intelligitur: vel quia beati intercessione sua obtinent ut Deus debitorum solutionem, factam per indulgentias ex thesauro satisfactionum Christi et sanctorum sub ratione suffragii, acceptet; vel quia Deum rogant ut vi suæ gratiæ fideles ad satisfaciendum pro mortuis excitet.

2º Si de fidelibus loquamur, *justus* est qui *suis* suffragiis animas juvare potest.—Quoad vero suffragia quæ per *malos* fiunt, "duo, inquit *Auctor* (art. 3), possunt considerari: primo ipsum *opus operatum*, sicut sacrificium altaris. Et quia nostra sacramenta ex seipsis efficaciam habent absque opere operantis, quam æqualiter explent, per quoscumque fiant, quantum ad hoc suffragia per malos facta defunctis prosunt.—Alio modo quantum ad *opus operantis*; et sic distinguendum est, quia operatio peccatoris suffragia facientis potest uno modo considerari *prout est ejus*, et sic nullo modo meritoria

1—Notandum heic cum *Bellarmino* (l. II, c. 16), restitutionem rei alienæ, quam defunctus aut oblitus est aut non potuit restituere, si fiat ab hærede, non constituere *per se* speciale suffragium (quamvis prodesse possit ex opere operantis seu restituentis), nec obesse defuncto, si non fiat: vel enim defunctus peccavit non restituendo, vel non peccavit. *Si non peccavit*, non debet puniri. *Si* autem *peccavit*, punietur pro culpa negligentiæ; sed, solutâ pœnâ, salvabitur, sive res restituatur sive non.

esse potest nec sibi, nec alii [1]; alio modo *in quantum est alterius*, quod dupliciter contingit. Uno modo in quantum peccator suffragia faciens *gerit personam totius Ecclesiæ*, sicut sacerdos, dum dicit in ecclesia exequias mortuorum; et quia ille intelligitur facere cujus nomine vel vice fit, inde est quod suffragia talis sacerdotis, quamvis sit peccator, defunctis prosunt. Alio modo quando agit *ut instrumentum alterius*; opus enim instrumenti est magis principalis agentis: unde quamvis ille qui agit ut instrumentum alterius non sit in statu merendi, actio tamen ejus potest esse meritoria ratione principalis agentis; sicut si servus in peccato existens quodcumque opus misericordiæ facit ex præcepto domini sui charitatem habentis. Unde si quis in charitate decedens præcipiat sibi suffragia fieri vel alius præcipiat charitatem habens, illa suffragia valent defuncto, quamvis illi per quos fiunt in peccato existant.—*Magis* tamen *valerent*, si essent in charitate, quia tunc ex duabus partibus opera illa meritoria essent."

3ª *Pars* respicit *modum* quo suffragia valeant.—Duplex ergo modus, ut communius theologi sentiunt, distinguitur:

1ᵘˢ est *satisfactio* seu directa debiti solutio, secundum tamen Dei beneplacitum et acceptationem; quod fit per missæ sacrificium, indulgentias et diversa pietatis opera, qua pœnalia sunt.—Hinc est quod opus suffragii, defuncto applicatum, sic potest eum a debito pœnæ absolvere ut nequeat simul pro auctore operis satisfacere; reatus enim duorum peccatorum majorem satisfactionem requirit quam reatus unius. Verum idem opus, prouti procedit a radice charitatis vimque merendi habet, prodesse potest, etiam magis, facienti (art. 4).

2ᵘˢ modus est *impetratio* (cui adjungunt aliqui meritum *de congruo* in bonitate operis fundatum) cujus effectus est

1—" Tamen *quandoque* Deus peccatores audit, quando scil. peccatores petunt aliquid Deo acceptum. Non enim solis justis, sed etiam peccatoribus Deus bona sua providet, ut patet Matth. V, non autem ex eorum meritis, sed ex sua clementia" (*ibid.* ad 1). Sane " oratio innititur principaliter *fidei*, non quantum ad efficaciam merendi, quia sic innititur principaliter charitati, sed quantum ad efficaciam *impetrandi*, quia per fidem habet homo notitiam omnipotentiæ divinæ et misericordiæ, ex quibus oratio impetrat quod petit" (II-IIæ, Q. LXXXIII, a. 15 ad 3).





Deum movere vel ad gratis remittendum pœnas defunctis, vel ad acceptandam debiti solutionem a vivis oblatam, vel ad solvendum ex thesauró satisfactionum Christi et sanctorum, vel denique ad inspirandum gratiâ suâ fidelibus animum subveniendi defunctis: haud enim reor ad unum duntaxat effectum, præ aliis, impetrationis vim divinæ omnipotentiæ et liberalitati innixam restringi oportere [1].

4ª *Pars* est de *gradu* valoris seu efficaciæ [2].

1º Itaque "valor suffragiorum pensari potest ex duobus. Valent enim uno modo ex virtute charitatis, quæ facit omnia bona communia; et secundum hoc magis valent *ei qui magis charitate est plenus*, quamvis pro eo specialiter non fiant: et sic valor suffragiorum attenditur magis *secundum quamdam interiorem consolationem*, secundum quod unus in charitate existens de bonis alterius delectatur post mortem quantum ad diminutionem pœnæ; post mortem enim non est locus acquirendi gratiam vel augendi, ad quod nobis in vita valent opera aliorum ex virtute charitatis. Alio modo valent suffragia ex hoc quod per intentionem unius alteri applicantur, et sic *satisfactio unius* alteri computatur; et hoc modo *non est dubium quin magis valeant ei pro quo fiunt;* imo sic ei soli valent" (art. 12) [3].—"Credibile tamen est quod per divinam misericordiam, si aliquid de specialibus suffragiis supersit his pro quibus fiunt (ut si eis non indigeant), *aliis dispensetur* pro quibus non fiunt, si eis indigeant" (art. 14 ad 2).

2º Ex facta superius distinctione colligitur, quod suffragia

1—Duplex ille modus orationi convenit, prouti apposite notavit *Bellarminus* (de Purg. l. II, c. 16): "Oratio, inquit, duobus modis juvat defunctorum animas: uno modo, ut opus quoddam pœnale et laboriosum, et hoc modo poterat comprehendi sub opere *satisfactorio;* alio modo juvat ut est *impetratoria*, quod est ipsi orationi proprium: quo modo etiam beatorum orationes prosunt nobis et animabus purgatorii, licet satisfactoriæ non sint."

2—Memoranda est prop. 40 *Lutheri* damnata a Leone X: "Animæ, e purgatorio liberatæ suffragiis viventium, minus beantur quam si per se satisfecissent."

3—Cum plura suffragia fiant pro divitibus quam pro pauperibus, "nihil prohibet *divites* quantum ad aliquid esse melioris conditionis quam pauperes, sicut quantum ad expiationem pœnæ; sed hoc quasi nihil est comparatum possessioni regni cœlorum in qua *pauperes* melioris conditionis esse ostenduntur", Luc. VI, 20. (*Ibid.* ad 3).

pro multis oblata, si spectentur secundum *virtutem charitatis* et *gaudium* inde procedens, tantum singulis prosunt ac si pro uno tantum fierent; quia charitas non minuitur si dividatur effectus ejus in multos, imo magis augetur. Si autem suffragia considerentur secundum *satisfactiones intentione* translatas in mortuos, sic patet *magis alicui prodesse suffragium speciale quam suffragium commune*, cujus effectus inter plures partitur (art. 13).

5ª *Pars* tandem subjicitur de *tempore* quo suffragia prosunt.—"Dico ergo quod quam cito moriens disponit aliqua suffragia sibi fieri, præmium suffragiorum plene consequitur, ante etiam quam fiant, quantum ad efficaciam suffragii quæ erat *ex opere operante principalis agentis*; sed quantum ad efficaciam suffragiorum quæ est *ex opere operato* vel *ex opere operante exequentis*, non consequitur fructum antequam suffragia fiant" (art. 6 ad 4).

QUÆSTIO QUINTA

DE SIGNIS QUÆ EXTREMUM JUDICIUM PRÆCEDENT

Futura esse signa vel indicia quibus mundi finis extremumque hominum judicium præsagiantur, res est omnibus explorata: "quæ autem sint ista signa, de facili sciri non potest," ait *Angelicus* (Q. LXXIII, a. 1).—Ea tamen quæ certiora habentur ab incertis secernentes, breviter et ad ipsius revelationis normam priora proponemus, loquendo tum de lætificis tum de tristificis signis.

ARTICULUS I.

De signis lætificis novissimorum mundi.

Lætifica signa eos eventus appellamus quos in bonum futuros esse creditur, antequam mundus ad extrema deveniat: qui eventus tres recenseri solent, videl. *prædicatio fidei* in orbe universo, *conversio gentis Judæorum* ad fidem, et adventus prophetarum *Henoch* et *Eliæ*. De iis in una communi propositione.

Conclusio.—MERITO ASSIGNANTUR VELUTI PRÆVIA NOVISSIMIS MUNDI SIGNA PRÆDICATIO FIDEI PER TOTUM ORBEM, CONVERSIO RELIGIOSA JUDÆORUM, UNA CUM ADVENTU HENOCH ET ELIÆ.

1ª *Pars* decl.

1° Signum in *prædicatione fidei* positum nititur verbis ipsis Salvatoris (Matth. XXIV, 14): *Prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet consummatio.* Locum hunc ad mundi finem referri, suadent tum textus et contextus [1], tum eximii Patres et interpretes; quibus accedit *Catech. Trid.* (P. I, a. 7, n. 8).

2° Duplex ratio confirmat hunc verborum Christi intellectum eamque, antequam mundus intereat, universam fidei prædicationem:—1ª est, quia id apprime respondet aliis

1—Cf. Knabenbauer, in Matth. XXIV.

Christi verbis ad apostolos directis (Marc. XVI, 15): *Prædicate evangelium omni creaturæ*, ita ut præcepti initio dati adimpletio sic habeatur.—2ª est, quia, antequam supremus Judex homines de lege fidei judicet, congruum est ut lex ista non solum interiori inspiratione, sed et exteriori prædicatione omnium gentium aures percellat.

3⁰ Tamen non posset certo concludi, instare mundi finem *statim post* prædicationem illam; quod optime advertit *S. August.* (Ep. 197, n. 4): "*Tunc veniet*, inquit, quid est, nisi ante non veniet? Quanto post ergo veniat, incertum nobis est; ante tamen non esse venturum, dubitare utique non debemus."—Neque æstimandum est per verba prædicta annuntiari *plenam* omnium gentium conversionem; aliud siquidem est fidei prædicatio, aliud ad fidem conversio. De quo rursus *S. August.* (Ep. 199, n. 48): "In quibus gentibus nondum est Ecclesia, oportet ut sit, non ut omnes qui ibi fuerint credant; omnes enim *gentes* promissæ sunt, non omnes *homines* omnium gentium."—Verum de prædicatione recte observat *Knabenbauer* (in h. l.), eam esse accipiendam "sensu omnino *universali*, ita ut evangelium demum aliquando in unoquoque orbis terrarum tractu, ubi aliqua gens vitam degit, annuntiari debeat."

2ª *Pars* de *conversione Judæorum* evincitur.

1⁰ Inter prophetias huc spectantes, præclara est illa Oseæ (III, 4-5): *Dies multos sedebunt filii Israël sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari... et post hæc revertentur...et quærent Dominum Deum suum.* Quem textum *Origenes*, *Hieronymus*, *Augustinus* aliique Patres de conversione Judæorum in fine mundi explicant.

2⁰ Lucidius adhuc loquitur S. Paulus (Rom. XI, 25-32) inquiens: *Nolo vos ignorare, fratres, mysterium hoc (ut non sitis vobis ipsis sapientes), quia cæcitas ex parte contigit in Israël, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israël salvus fieret, sicut scriptum est: Veniet ex Sion, qui eripiat et avertat impietatem a Jacob...secundum Evangelium quidem, inimici propter vos; secundum electionem autem, charissimi propter patres... conclusit enim Deus omnia in incredulitate, ut omnium misereatur.* His verbis contineri prædictionem conversionis Judæorum in fine mundi, luculente declarat *S. Thomas (Comm.* in

h. l.):—docet enim id inprimis asseri a D. Paulo, ut præveniat fidelium romanorum præsumptionem seu superbiam;—atque subdit hoc probari dupliciter: *primo* per auctoritatem, cum dicitur: *sicut scriptum est* etc; *secundo* per rationem. Judæi enim, quorum inimicitia seu deicidium humanam peperit redemptionem in sanguine Christi, *charissimi* Deo manserunt in filiis propter patres divinitus electos.—Quare ad demonstrandam insignem suam in omnes misericordiam, sicuti gentiles prius infideles adduxit Deus ad fidem, ita et Judæos ab incredulitate et perversitate sua est tandem revocaturus.

3° Constans hæc fuit in Ecclesia traditio, non quod omnes prorsus Judæi, sed *major eorum pars* novissimis temporibus sint Christi fidem suscepturi.

3ª *Pars* succedit *de adventu Henoch et Eliæ.*

1° *S. Thomas* (in Heb. XI, 5): *Fide Henoch translatus est, ne videret mortem*, hæc habet: "Mors duorum dilata est, sc. *Henoch* et *Eliæ*. Et ratio est, quia doctrina V. T. ordinatur ad promissa N. T. in quo spes nobis vitæ æternæ promittitur (Matth. IV). Et ideo, data sententia mortis, voluit Dominus ducere homines in spem vitæ: quod fecit in patribus utriusque status, scil. naturæ, legis, et gratiæ. Unde in primo statu dedit spem evadendi necessitatem mortis in Henoch; in lege, in Elia; in tempore gratiæ, in Christo, per quem datur nobis effectus hujus promissionis."

2° Henoch et Eliam de abscondito loco, ubi sunt, in fine mundi adventuros, testatur Scriptura ipsa. Cum enim apostoli Dominum interrogarent (Matth. XVII): *Quid scribæ dicunt, quod Eliam oporteat primum venire*, respondit Jesus (v. 11): *Elias quidem venturus est, et restituet omnia;* id est "ejus operâ sanabitur magna illa Judæorum apostasia et videtur efficienda esse illa Judæorum in fine temporum conversio de qua loquitur S. Paulus, Rom. XI, 25 sq." (*Knabenbauer*, in h. l.).—De adventu Henoch non tam expressa sunt sacra eloquia, hæc tamen habentur (Eccli. XLIV, 16): *Henoch translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam;* nempe ut prope finem veniens eam ad convertendas gentes operam conferat quam Elias Judæis adhibebit.

3° His consonat universa traditio (ap. *Knoll*, P. I, s. III,

c. 1, a. 1); cujus sensum hac brevi sententia exprimit *S. Ambrosius* (in Ps. XLV, n. 10): "Bestia illa Antichristus ex abysso ascendit, ut adversus Eliam atque Henoch, qui propter testimonium Domini Jesu terr' sunt redditi, præliaretur, ut legimus in Joan. Apocalypsi [1]."

ARTICULUS II.

De signis tristificis proximum mundi finem prænuntiaturis.

Extremo tempore non solum signa lætifica, sed et tristia plura in medium prodibunt; duplicisque ista erunt generis, *moralis* scil. et *physici:* inter signa autem moralia præcipuum locum tenent magna populorum apostasia et adventus Antichristi.—Hæc sequenti propositione determinentur.

Conclusio.—SIGNA PROXIMUM MUNDI FINEM PRÆSAGIENTIA TRIA PRÆSERTIM RECTEQUE NUMERANTUR, VIDEL. LATISSIMA DEFECTIO A FIDE, NEFARIUM ANTICHRISTI OPUS, MAXIMAQUE NATURÆ PHYSICÆ PERTURBATIO.

1ª *Pars* esto de illo signo quod est *defectio a fide.*

1º Huc referri videntur verba Christi in Evangelio dicentis (Luc. XVIII, 8): *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?* qua interrogatione raros fore credentes satis insinuatur [2].—Causam autem assignat Dominus (Matth. XXIV, 24): *Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi;* cf. 2 Pet. III, 3.—Eamdem defectionem nomine *discessionis* et cum adventu Antichristi conjunctam exhibet Ap. inquiens (2 Thessal., II, 3): *Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam, nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis,* etc.

2º Cujus generis futura sit discessio illa seu defectio, ægre determinari potest.—Duo tamen constare videntur: primum, quod *magna erit apostasia* hominum, seu potius, juxta

1—Apoc. XI, 3 sqq.
2—Ita Knabenbauer in h. l.

quosdam, nationum [1] ab avita religione divulsarum socialemque atheismum profitentium; alterum, quod hæc apostasia secum ducet *pessimam morum corruptionem*, prouti Dominus ipse indicavit (Luc. XVII, 26-30): *Sicut factum est in diebus Noë, ita erit et in diebus Filii hominis. Edebant et bibebant, uxores ducebant, et dabantur ad nuptias usque in diem qua intravit Noë in arcam; et venit diluvium, et perdidit omnes. Similiter sicut factum est in diebus Lot: edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant; qua die autem exiit Lot a Sodomis, pluit ignem et sulphur de cœlo, et omnes perdidit. Secundum hæc erit, qua die Filius hominis revelabitur.*

2ª *Pars* versatur circa *Antichristum;* de quo plura edisseрunt auctores, Bellarminus, Suarezius aliique: præcipua tantum consueta brevitate attingemus, dicendo de ejus *persona* et *opere* (ex *Bellarm.* de Rom. Pont., l. III).

1° Quod ad *personam* pertinet, *Antichristus* nomine appellatur, quippe qui futurus sit Christo contrarius ejusque regni oppugnator et emulus (1 Joan. II, 22).—Hinc (contra Novatores impudentissime pronuntiantes Romanum Pontificem esse Antichristum) iste non genus hominum, sed certa erit seu *singularis persona* in fine mundi proditura, uti ex dicen[dis] facile colligetur.—Docet Bellarminus duo pro certissimis [h]abenda: unum, Antichristum præcipue propter Judæos venturum, et ab eis tanquam Messiam recipiendum; alterum, *ex gente Judæorum* (probabiliter de fornicaria muliere) nasciturum, et circumcidendum, et sabbatum observaturum, saltem ad tempus; secus enim a Judæis pro Messia non reciperetur. — *Nequissimum* vel a pueritia fore Antichristum, moribus perditum, superbia elatum, falsæ gloriæ summæque potestatis cupidissimum, perspicue demonstrant verba quibus apostolus eum describit (2 Thess. II, 3 sq.): *Homo peccati, filius perditionis, qui adversatur et extollitur supra omne*

1—Cf. Jungmann, *De noviss.* c. II, art. 1; ubi sapienter hæc adnotat (p. 209): "Quamvis societas apostasia quadam christianæ religioni renuntiare videatur, tamen, sicuti jam a pluribus sæculis illa defectio incepit, etiam per multa alia sæcula ipsa protrahi posset. Imo etiam reditus ad christianismum contingere potest, vel nationibus deficientibus novæ possunt substitui gentes quæ ad fidem convertuntur, ita ut subsequantur tempora feliciora."

quod dicitur Deus aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat; ostendens se tanquam sit Deus.—Sententia communis est, quod Antichristus *characterem* proprium habebit, a se suisque in manu vel fronte circumferendum; de eo enim dicitur (Apoc. XIII, 16-17): *Faciet omnes...habere characterem in dextera manu sua aut in frontibus suis; et ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus.*

2⁰ Quod spectat ad *opus* Antichristi, jam *doctrinam* ejus futuram suspicamur, quatenus negaturus est verum Christum (1 Joan. II, 22), seipsum Christum facturus (Joan. V, 43), se Deum prædicaturus et omnes deos alios vel idola execraturus (2 Thess. II).—Præterea, Antichristus, magica arte insignis dæmonisque adjutorio, *multa mira* sive realia sive phantastica in populorum seductionem patrabit, juxta id quod legitur (2 Thess. II, 9-10): *Cujus est adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt.*—De regno et *prœliis* Antichristi (teste *Bellarmino)* quatuor in Scripturis legimus: *primo*, Antichristum ex humillimo loco prodeuntem per fraudes et dolos regnum Judæorum adepturum (Daniel, XI, 21): *secundo*, pugnaturum cum tribus regibus, nimirum Ægypti, Lybiæ atque Ethiopiæ, et eorum regna, illis devictis, occupaturum *(ibid.* VII, 8, 24; XI, 42-43); *tertio*, subacturum sibi alios septem reges, et eo modo monarcham totius mundi evasurum (Apoc. XVII, 12-13); *quarto* cum innumerabili exercitu toto orbe christianos persecuturum (Apoc. XX, 71), et hoc esse prælium Gog et Magog (quibus verbis sacri textus probabiliter significatur Antichristus ejusque exercitus).—*Acerbissima* igitur tunc sæviet in Ecclesiam persecutio; qua durante (etsi per breve tempus) multi seducentur, Henoch et Elias una cum aliis interficientur, eaque, quam supra memoravimus, apostasia complebitur; donec, imminente jam adventu Domini, Christi christianæque fidei adversarius divina virtute superetur et exstinguatur, secundum verba Ap. (2 Thess. II, 8): *Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui.*

3ᵃ *Pars* tangit *perturbationes ordinis physici :* quæ quidem (ut jamjam visuri sumus) certo evenient; quales vero et quo pacto futuræ sint, curiosius inquirendum non est.

1º Itaque plurima, eaque terrifica, fore in fine mundi naturæ phænomena, ipse Christus prædixit (Matth. XXIV, 29): *Statim post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur.* Cui descriptioni consonat alia (Luc. XXI, 25-26): *Et erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum: arescentibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi; nam virtutes cœlorum movebuntur,* i. e. orbes viresque cœlestes e pristina conditione mutabuntur (*Knabenbauer*, in h. l.). Id profecto respondet transmutationi quam indicat S. Petrus loquens de adventu Domini (2 Pet. III, 12): *Cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent.*

2º De *igne* illo purgativo et resolutivo hæc observat *S. Thomas* (Q. LXXIV, a. 8): "Ignis ille finalis conflagrationis, quantum ad hoc quod judicium præcedet, aget ut instrumentum divinæ justitiæ et iterum per virtutem naturalem ignis. Quantum ergo pertinet ad *virtutem naturalem* ipsius, similiter aget in malos et bonos qui vivi reperientur, utrorumque corpora in cinerem resolvendo; in quantum vero aget ut *instrumentum divinæ justitiæ*, diversimode aget in diversos quantum ad sensum pœnæ. Mali enim per actionem ignis cruciabuntur; boni vero, in quibus nihil purgandum invenietur, omnino nullum dolorem ex igne sentient, sicut nec pueri senserunt in camino ignis, Dan. III. Quamvis eorum corpora non servabuntur integra, sicut puerorum servata fuerunt; et hoc divina virtute fieri poterit, ut sine doloris cruciatu resolutionem corporum patiantur. Boni vero, in quibus aliquid purgandum reperietur, sentient cruciatum doloris [1] ex illo igne, plus vel minus, pro meritorum diversitate."

1—Qui vivi tunc reperientur *subito* purgari poterunt triplici de causa: *primo*, quia in eis jam præcedentium persecutionum igne probatis pauca purganda supererunt; *secundo*, quia sponte pœnam sustinebunt, pœna autem nunc voluntarie suscepta efficacius purgat quam pœna post mortem inflicta; *tertio*, quia calor extremæ conflagrationis intensitate recuperabit quod tempore amittet (*ibid.* ad 5).

DISPUTATIO NONA

DE PERTINENTIBUS AD RESURRECTIONEM

Argumentum aggredimur quod potissimum inter christianæ fidei dogmata numeratur; ait siquidem *S. Paulus* (1 Cor. XV, 13-14): *Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit. Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra.*—Porro duplex occurrit instituenda consideratio: una de *resurrectione ipsa* (Q. I), altera de *conditionibus resurgentium* (Q. II).

QUÆSTIO PRIMA

DE IPSA RESURRECTIONE

Resurrectio secundum se sumpta est factum divina virtute perfectum. Spectari igitur potest vel quoad *facti* veritatem (art. 1), vel quoad *causam* a qua dependet (art. 2), vel quoad *tempus* quo continget (art. 3), vel denique quoad *modum* (art. 4).

ARTICULUS I.

Utrum corporum resurrectio sit futura.

(Suppl. Q. LXXV, a. 1)

1° *Catechismus Trid.* (P. I, art. XI, n. 2), de carnis resurrectione (prouti habetur in Symbolo) agens, sic loquitur: " Attendere oportebit *resurrectionem* hominum in hoc articulo *carnis* resurrectionem appellari: quod quidem sine causa factum non est; nam docere voluerunt Apostoli id quod necessario ponendum est, animam esse immortalem. Quare ne quis forte eam simul cum corpore interiisse, utrumque vero in vitam revocari existimaret, cum animam plurimis

SS. LL. locis immortalem esse plene constet, ob eam rem carnis tantum suscitandæ mentio in articulo facta est."—Potest igitur resurrectio *definiri* "corporis per mortem disjuncti, divinitus autem restituti, iterata conjunctio cum anima [1]".

2º Resurrectionis dogma a *gentilibus* aut ignoratum aut præfracte negatum fuisse, testantur veteres, testatur quoque Scriptura, v. g. (Act. XVII, 32), ubi circa Paulum in Areopago loquentem dicitur: *Cum audissent autem resurrectionem mortuorum, quidam quidem irridebant, quidam vero dixerunt: Audiemus te de hoc iterum*; quod in hominibus solo rationis lumine ductis mirandum non est.—Mirandum potius, fuisse vel inter Judæos qui, neglectis V. T. eloquiis, eamdem veritatem tam aperte inibi declaratam inficiarentur, cujusmodi certe fuerunt *Sadducæi* (Matth. XXII, 23).—His inter christianos, indeque a primis Ecclesiæ exordiis, multi hæretici consenserunt, utputa *Gnostici*, *Marcionitæ*, *Manichæi*; medio ævo, *Waldenses* et *Albigenses*; postea *Anabaptistæ*, pluresque e *Socinianis* et *Arminianis*, iique ex *Protestantibus* qui in rationalismum concedunt.—Demum tota *Materialistarum* et *Naturalistarum* schola resurrectionem ceu commentum rationi contrarium explodit.—Contra hos omnes duplici jam revelationis et rationis operâ congrediamur.

Conclusio.—DOGMA RESURRECTIONIS CERTISSIMA AUCTORITATE ASSERITUR; ATQUE, NEDUM HUMANÆ RATIONIS DOCUMENTIS REPUGNET, IPSI CONGRUERE CLARE CONSPICITUR.

1ª *Pars* constat ex diversis Ecclesiæ *Symbolis*, necnon ex *Conciliis*, maxime ex *Conc. Lat. IV* (c. *Firmiter)*, ubi statuitur: "Omnes mortales cum suis propriis corporibus resurgent, quæ nunc gestant, ut recipiant secundum merita sua, sive bona fuerint, sive mala."

1º Sacræ *utriusque Test. paginæ* hujus veritatis plenæ sunt.

a) In *V. T.* celebre prostat testimonium (Job, XIX, 25-27): *Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum; et rursum circumda-*

1—Hæc est definitio resurrectionis *passive* sumptæ; *active* enim seu ex parte Dei illam operantis aptius dicitur *resuscitatio*.

bor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius: reposita est hæc spes mea in sinu meo. Hæc verba adeo sunt luculenta ut *S. Hieronymus* dixerit (Ep. 53 ad Paulinum, n. 8): "Resurrectionem corporum sic prophetat (Job), ut nullus de ea vel manifestius vel cautius scripserit [1]."—Docent quidem eruditi textum hebraïcum a versione Vulgatæ quadamtenus differre; non tamen eo usque ut diversus habeatur sensus *substantialis;* unde *Knabenbauer* (in h. l.): "Hebraici textûs proposita explanatione elucet S. Hieronymum secundum sensum *fideliter* transtulisse."—Neque audiendi sunt rationalistæ dicentes verba Job referri ad *recuperandam valetudinem.* Hæc enim interpretatio excluditur per textum et contextum: per *textum* quidem, qui, nisi voces in alium sensum violenter torqueantur, ultro significat eam resurrectionem qua vir justus, resumpta carne, Christum judicem oculis contemplari poterit; per *contextum* vero, quatenus ex una parte proemium (v. 23): *Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei* etc, grande quiddam et portentosum prænuntiat, ex altera parte Job pluries antea spem omnem recuperandæ sanitatis abjecit, v. g. (VII, 16): *Desperavi, nequaquam ultra jam vivam.*

Ex prophetis suppetunt alia loca plane decretoria, ut Is. XXVI, 19, Dan. XII, 2. Placet vero heic referre præclaram *visionem* quam habuit Ezechiel mente deductus in campum ossibus repletum (XXXVII, 3-10), ubi forte non primo et per se de resurrectione mortuorum oraculum funditur, ast saltem *præsuppositive,* quatenus nempe restitutio populi israëlitici describitur et suadetur secundum exemplar resurrectionis mortuorum *(Knabenbauer,* in h. l.); unde multi Patres de hoc loco argumentum prompserunt. En verba: *Et dixit ad me: Fili hominis, putasne vivent ossa ista? Et dixi: Domine Deus, tu nosti. Et dixit ad me: Vaticinare de ossibus istis; et dices eis: Ossa arida, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus ossibus his: Ecce ego intromittam in vos spiritum, et vivetis. Et dabo super vos nervos, et succrescere faciam super vos carnes, et superex-*

1—Immerito itaque nonnulli catholici, e quibus *Loisy,* negant inde colligi posse solidum resurrectionis argumentum.

tendam in vobis cutem; et dabo vobis spiritum, et vivetis, et scietis, quia ego Dominus. Et prophetavi sicut præceperat mihi; factus est autem sonitus, prophetante me, et ecce commotio; et accesserunt ossa ad ossa, unumquodque ad juncturam suam. Et vidi, et ecce super ea nervi et carnes ascenderunt; et extenta est in eis cutis desuper, et spiritum non habebant. Et dixit ad me: vaticinare ad spiritum... a quatuor ventis veni, spiritus, et insuffla super interfectos istos, et reviviscant. Et prophetavi sicut præceperat mihi; et ingressus est in ea spiritus, et vixerunt; steteruntque super pedes suos, exercitus grandis nimis valde.

Eamdem veritatem ceu communi inter Judæos fide constantem alte professi sunt *Machabæi* qui sub Antiocho martyrium sustinuerunt; sic secundus frater tyrannum alloquebatur (2 Mach. VII, 9): *Tu quidem scelestissime in præsenti vita nos perdis; sed Rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit.* Eadem fide ducebatur Martha, quum de Lazaro diceret (Joan. XI, 24): *Scio, quia resurget in resurrectione in novissimo die.*

b) In *N. T.* Christus ipse disertis verbis futuram carnis resurrectionem edocuit. Nam (Matth. XXII) Sadducæos resurrectioni adversos ex professo refellit, et ait (vv. 31-32): *De resurrectione autem mortuorum non legistis quod dictum est a Deo dicente vobis: Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed viventium* [1].—Alibi (Joan. V, 28-29) resurrectionem tum justorum tum impiorum clarissime enunciat: *Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.* Cf. Joan. VI.

Inter Apostolos præcipuus resurrectionis præco eminet *S. Paulus*; qui, Athenis disputans cum Judæis et gentibus, *Jesum et resurrectionem annuntiabat eis* (Act. XVII, 18). Scribens autem ad Hebræos (VI, 2) eam doctrinam ceu dogma fundamentale commemorat, et coram Felice, præside romano, (Act. XXIV, 15) spem justorum in ea residere pronuntiat.

1—De vi argumentationis Christi cfr. *Knabenbauer* (in h. l.).

Expressius vero de resurrectione agit (1 Cor. XV), ipsamque exhibet ita cum resurrectione Christi connexam ut vel utraque admittenda, vel utraque neganda sit.

2° Traditio locupletissima præbet ea in re testimonia; quæ sane nec spatium sinit, nec utilitas cogit in medium producere:[1] pauca sufficiant.

a) In primis memorabimus *Acta martyrum*,[2] qui resurrectionem certa fide summaque fortitudine, tanquam spei motivum in perferendis tormentis, profitebantur. Ita *S. Pionius* jamjam moriturus: "Hæc, aiebat, me ducit causa, hæc me potissimum ratio compellit ad mortem, ut populus omnis intelligat resurrectionem futuram esse post mortem."—Hinc legimus martyrum corpora quandoque a gentilibus concremata fuisse, ne spes ulla resurgendi eis relinqueretur.—Passim quoque veteres christiani consueverunt in suorum epitaphiis seu *inscriptionibus sepulchralibus* resurrectionis fidem declarare.

b) Patrum consensio (cum duo vel tres duntaxat paulo obscurius locuti sint) habenda est veluti unanima. Neque obiter et per transennam tantum argumentum hoc attigere, sed datâ operâ illud contra ethnicos et adversantes quoscumque propugnaverunt, v. g. *Theoph. Antioch.* l. I ad Autolycum, *Athenagoras* in lib. speciali de resurrectione mortuorum, *Tertullianus* in lib. de resurrectione carnis, etc. A recitandis sententiis, brevitatis gratia, abstinemus.

2ª *Pars* demonstratur.

1° Resurrectio *non repugnat* neque intrinsece neque extrinsece.

Non *intrinsece*:—nihil enim in ea reperiri potest contradictionem involvens, omnesque objectiones ex hoc capite ductæ sufficienter solvuntur (ut infra patebit.)

Non *extrinsece*:—*a)* Quis enim arbitretur Dei *omnipotentiam*, quæ cuncta ex nihilo condidit, ad corpora e cineribus suscitanda haud se extendere? Ad rem *S. August.* (Serm. supp. 109 de verbis Ap.): "Quid est amplius, ex nihilo homines facere qui vivant, aut eos, qui facti sunt et vixerunt, reparare post mortem? Utique plus est facere quod nun-

1—Cf. Knoll, P. V, s. III, c. 1, a. 2.
2—Ap. Ruinart.

quam fuit, quam reparare quod fuit."—*b) Imagines*, licet inadæquatæ, ad possibilitatem resurrectionis suadendam ex natura peti possunt. Ita *S. Ambrosius* (De fide resurr. n. 53): "Prima resurrectionis fides usus est mundi rerumque status omnium, generationum series, successionum vices, obitus ortusque signorum, diei et noctis occasus, eorumque quotidie tanquam rediviva successio... Quid de fructibus loquar? Nonne tibi videntur occidere, cum decidunt; resurgere, cum revirescunt? quod satum est, resurgit; quod mortuum est, resurgit et in eadem genera et in easdem species reformatur. Hos terra primum reddidit fructus, in his primum natura nostra speciem resurrectionis imitata est."—*c)* Demum *facta* ipsa, certissimis argumentis comprobata, resurrectionis Christi et resuscitationis Lazari, rem apprime conficiunt.

2° Resurrectio *conveniens omnino* est, sive ex parte Dei, sive ex parte hominis spectetur.

Ex parte Dei.—*a)* Dei enim donum majus est quam peccatum Adæ (Rom. V), et ad hoc communicatur ut peccati ruinas reparet. Jamvero mors per peccatum introducta est; quia si peccatum non fuisset, neque mors ulla foret. Ergo plane congruit ut per donum divinum homo de morte ad vitam restituatur.—*b)* Præterea, membra debent esse capiti conformia. Atqui caput nostrum, Christus, ita resurrexit ut in æternum corpore et animâ victurum sit (Rom. VI, 9). Ergo, etc.

Ex parte hominis, cujus et *animæ natura*, et *felicitatis desiderium*, et præsentis *vitæ meritum*, resurrectionem exposcunt. Tria hæc argumentandi media sic evolvit *D. Thomas* [1] (C. G. IV, 79):—*a)* "Ostensum est in secundo lib. c. 79, animas hominum immortales esse. Remanent igitur post corpora a corporibus absolutæ. Manifestum est etiam ex his quæ in secundo, cc. 83-84, dicta sunt, quod anima corpori naturaliter unitur; est enim secundum suam essentiam *corporis forma*. Est igitur contra naturam animæ absque corpore esse. Nihil autem quod est contra naturam potest esse perpetuum. Non igitur perpetuo erit anima absque corpore. Quum igitur perpetuo maneat, oportet eam corpori iterato conjungi; quod est resurgere."—*b)* "Adhuc ostensum est supra, in tertio lib. c. 24, naturale hominis desiderium ad

1—Cf. quoque Catech. Trid. P. I, art. 11, n. 6.

felicitatem tendere. Felicitas autem ultima est felicis perfectio. Cuicumque igitur deest aliquid ad perfectionem, nondum habet felicitatem perfectam, quia nondum ejus desiderium totaliter quietatur; omne enim imperfectum perfectionem consequi naturaliter cupit. Anima autem a corpore separata est aliquo modo imperfecta, sicut omnis pars extra suum totum existens: anima enim naturaliter est pars humanæ naturæ. Non igitur homo potest *ultimam felicitatem consequi*, nisi anima iterato corpori conjungatur [1]; præsertim quum ostensum sit quod homo in hac vita non potest ad felicitatem ultimam pervenire."—*c)* " Item, sicut in tertio lib. c. 146 ostensum est, ex divina providentia peccantibus pœna debetur et bene agentibus præmium. In hac autem vita homines ex anima et corpore compositi peccant vel recte agunt. Debetur igitur hominibus *et secundum animam et secundum corpus præmium vel pœna.* Manifestum est autem quod in hac vita præmium ultimæ felicitatis consequi non possunt, ex his quæ in tertio sunt ostensa; multoties etiam peccata in hac vita non puniuntur; quin imo, ut dicitur (Job, XXI, 7), hic *impii vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiis.* Necessarium igitur est ponere iteratam animæ ad corpus conjunctionem, ut homo in corpore et anima præmiari et puniri possit [2]."

Solv. obj.—Obj. 1.—Legitur (Job, XIV, 12): *Homo, cum dormierit, non resurget, donec atteratur cœlum.* Atqui cœlum nunquam atteretur, cum et ipsa terra in æternum stare dicatur (Eccle. I, 4). Ergo.

Resp. *C. M.—D.m* :...nunquam atteretur quantum ad substantiam, *Trans;* quantum ad accidentia, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Resurrectionis congruentia maxime desumitur ex remuneratione seu retributione laborum operantibus debita. Atqui sufficiens laborum remuneratio esse potest in anima principaliter operante. Ergo sufficit animarum resurrectio ad pœnam vel glorificationem.

Resp. *D. M* :...ex retributione debita operantibus ipsis, *C;*

1—Cf. I-IIæ, Q. IV, a. 5; ubi S. Doctor, explicans qua ratione corpus requiratur ad beatitudinem hominis perfectam, dicit (resp. ad 5), corpore resumpto per resurrectionem, beatitudinem crescere, *non* jam *intensive*, sed *extensive.*

2—Cf. S. August. (Serm. 280, n. 5).

ex retributione debita parti tantum operantium, *N.—D.m:* remuneratio sufficiens sed *inadæquata, C;* remuneratio *adæquata,S.d:* in hypothesi dicentium hominem esse animam tantum, *C;* juxta veram philosophiæ sententiam quæ ponit hominem essentialiter constare ex anima et corpore, ita ut ipse homo compositus operetur, *N.—Neg. conseq.*

OBJ. 3.—Ultimum rei perfectissimum esse debet in illa re. Atqui perfectissimus animæ status est ut sit a corpore separata, majorem sic cum Deo angelisque conformitatem induens. Ergo.

RESP. *D. M:*...perfectissimum secundum quid, *N;* simpliciter, *C.—C.d.m.* eodem sensu.—*Neg. conseq.*

" Cæteris paribus, perfectior est status animæ in corpore quam extra corpus, quia est pars totius compositi, et omnis pars integralis materialis est respectu totius. Et quamvis sit Deo conformior *secundum quid*, non tamen *simpliciter:* tunc enim, simpliciter loquendo, est aliquid maxime Deo conforme, quando habet quidquid conditio suæ naturæ requirit, quia perfectionem divinam tunc maxime imitatur " (art. 1 ad 4).

ARTICULUS II.

De causa resurrectionis corporum.

(Q. LXXV, a. 3; Q. LXXVI)

Multiplex quidem est causarum genus; at, pro præsentis quæstionis opportunitate, distinguere expedit causam in *efficientem* et *exemplarem;* causa autem efficiens alia est *principalis*, alia *instrumentalis* seu ministerialis.—Quibus prænotatis, jam ad concludendum festinamus.

Conclusio 1ª.—RESURRECTIO NEQUIT DICI SIMPLICITER NATURALIS, SED A DEO TANQUAM A CAUSA EFFICIENTE PRINCIPALI REPETENDA EST.

1ª *Pars* ostend.

Ille motus dicitur simpliciter naturalis cujus et principium et terminus est natura, sicut patet in motu lapidis deorsum; motus autem qui ad naturam quidem terminatur, sed cujus principium superius naturâ est, quamvis sit naturalis *secundum quid*, *simpliciter* tamen dici debet *præternaturalis*

et *miraculosus*, utputa illuminatio cæci. Atqui resurrectio corporum est hujusmodi :— etenim, licet ad vitam naturæ terminetur, nequit tamen a natura ipsa prodire. Nam " nullum principium activum resurrectionis est in natura neque respectu conjunctionis animæ ad corpus, nec respectu dispositionis quæ est necessitas ad talem conjunctionem, quia talis dispositio non potest a natura induci nisi *determinato modo per viam generationis* ex semine. Unde etsi ponatur esse aliqua potentia passiva ex parte corporis seu etiam inclinatio quæcumque ad animæ conjunctionem, non est talis quod sufficiat ad rationem motus naturalis " (Q. LXXV, a. 3).

2ª *Pars* repetit causam efficientem principalem *a Deo*, scil. a Christo in quantum est Deus.

1° Revera, id asseritur (Rom. VIII, 11): *Qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra.*—2° Sic discurrit *S. Thomas* (C. G. IV, 81): " Quod natura hoc facere non possit (nempe suscitare corpus a morte), ideo est quia natura semper per formam aliquam operatur; quod autem habet formam, jam est: unde nihil seipsum generare potest, sed generat aliquid aliud sibi secundum speciem simile. Cum vero corruptum est, formam amisit, quæ poterat esse actionis principium: unde operatione naturæ, quod corruptum est idem numero reparari non potest. Sed divina virtus, quæ res produxit in esse, sic per naturam operatur quod absque ea effectum naturæ producere potest. Unde cum virtus divina maneat eadem, etiam rebus corruptis, potest corrupta in integrum reparare."

Conclusio 2ª.—CHRISTI RESURRECTIO NOSTRÆ RESURRECTIONIS CAUSA EST EXEMPLARIS, NECNON EFFICIENS INSTRUMENTALIS ; MINISTERIALIS ITEM CAUSALITAS ANGELIS EA IN RE ALIQUALITER CONVENIT.

1ª *Pars* jam alibi (*de Incarn. Verbi*, Disp. X, Q. I, a. 4) declarata est.

1° Itaque sat erit in mentem revocare, resurrectionem Christi poni causam *exemplarem* resurrectionis saltem justorum, in quantum Christus est caput cui membra debent, ea qua possint perfectione, conformari.—Similiter humanitas Christi rediviva dicitur causa *efficiens-instrumentalis* resurrectionis nostræ ; siquidem, cum Christus sit ratione humanæ naturæ mediator Dei et hominum, divina dona a Deo in

homines mediante Christi humanitate proveniunt. Sicut autem a morte spirituali liberari non possumus nisi per donum gratiæ divinitus datum, ita nec a morte corporali nisi per resurrectionem divina virtute effectam. Ergo quemadmodum Christus, auctore Deo, suscepit secundum humanam naturam primitias gratiæ, de cujus plenitudine nos omnes acciperemus; ita etiam in Christo divinitus inchoatum est resurrectionis opus quod, mediante humanitate Christi rediviva, ad nos usque suscitandos extendetur.

2° Scriptura commemorat *tubam* quæ ad homines de somno mortis excitandos personabit (1 Thess. IV, 15): *Ipse Dominus in jussu, et in voce Archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo, et mortui, qui in Christo sunt, resurgent primi.* Videlicet signum aliquod sensibile dabitur, veluti Dei nutus, cui tota natura ad resurrectionem mortuorum obediet. Porro signum illud, qualecumque futurum sit, sive vox Christi resurrectionem imperantis [1], sive divina virtus se mundo utcumque manifestans, "habebit efficaciam instrumentalem ad resuscitandum" (art. 2 ad 2) eo ipso quod in medium prodibit; sicut formæ sacramentales vim sanctificandi habent, non ex hoc quod audiuntur, sed ex hoc quod proferuntur.

2ª *Pars* respicit *ministerium Angelorum* respectu resurrectionis; quod ministerium insinuatur (1 Thess. *l. cit.).*

Sane 1° juxta gradationis ordinem divinitus servatum, in iis quæ corporaliter a Deo fiunt utitur prima causa ministerio Angelorum. In resurrectione autem est aliquid ad transmutationem corporum pertinens, scil. collectio cinerum et eorum præparatio ad reparationem humani corporis. Ad hoc igitur poterit Deus ministerium Angelorum adhibere; non tamen ad conjungendum corpori animam, quæ sicut immediate a Deo creata est, ita et immediate a Deo corpori suo sociabitur.—2° "Ministerium istud erit principaliter unius archangeli, scil. *Michaelis*, qui est princeps Ecclesiæ, sicut fuit Synagogæ, ut dicitur (Dan. X, 21); qui tamen aget ex influentia *Virtutum* et aliorum superiorum ordinum: unde quod ipse faciet, superiores ordines quodammodo facient. Similiter *inferiores angeli* cooperabuntur ei circa resurrectionem singulorum, quorum custodiæ deputati fuerunt" (a. 3 ad 1).

1—Id magis consonat litteræ sacræ (Joan. V, 28): *Omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei.*

ARTICULUS III.

De tempore resurrectionis corporum.

(Q. LXXVII)

1° Quæstionem hic agitamus duntaxat *in genere*, quin excludamus eas exceptiones quas vel doctrina ecclesiastica vel doctorum quorumdam opinio admittendas ex speciali privilegio proponat. Nam præter B. Mariæ *assumptionem* corpoream catholico sensu agnitam, sunt qui putant (etsi probabiliter tantum [1]) nonnulla sanctorum corpora, resurgente Christo, ad ejus resurrectionem testificandam una cum eo resurrexisse.

2° *Chiliastarum* seu *Millenariorum* sententia fuit, duplicem ponendam esse resurrectionem : *unam* quidem justorum futuram mille annis ante judicium universale, adeo ut eo tempore Christus cum sanctis resuscitatis et justis viventibus gloriose sit regnaturus; *alteram* vero impiorum, quam mox excipiat extremum judicium.—Systema autem istud, a judaïca notione temporalis imperii Messiæ derivatum, apte distinguitur in *Millenarismum materialisticum* et *spiritualisticum*, quatenus alii, ut *Cerinthus*, *Marcionitæ* et *Apollinaristæ*, docebant justos in millenario regno omnibus corporis voluptatibus fruituros, alii vero, cum *S. Papia*, *S. Justino* nonnullisque veteribus, honestas duntaxat delicias tunc futuras profitebantur. Sæculorum lapsu ad nostra usque tempora, chiliasticæ doctrinæ, modo sub una, modo sub altera forma, non solum hæreticorum sed et quorumdam catholicorum favorem captare passim visæ sunt.

3° Quæstioni sub præsenti articulo propositæ triplex adhibenda est responsio: prima quidem de tempore *relativo;* secunda de tempore *absoluto;* tertia de temporis *modo*.

Conclusio 1ᵃ.—UNA ERIT IN FINE MUNDI HOMINUM RESURRECTIO.

1° Prob. *generaliter*.

a) Etenim in Scripturis una exhibetur resurrectio futura in fine temporum (Joan. VI, 55): *Ego resuscitabo eum in*

1—Cf. *De Incarn. Verbi*, Disp. X, Q. 1, a. 1.

novissimo die; et (*ibid.* XI, 24): *Scio,* ait de Lazaro Martha ad Jesum, *quia resurget in resurrectione in novissimo die.*—*b)* Præterea, resurrectio ad hoc futura est ut, expleto merendi tempore, omnes Christi judicio subjiciantur ab eoque retributionem accipiant. Atqui Christus ad judicandum venturus est in fine sæculi (Matth. XXIV-XXV; 1 Cor. XV; etc.). Ergo.

2° Prob. *specialiter* contra millenarios.

a) Millenarismus enim, sub ea ratione qua justis per mille annos sensuum voluptates repromittit, e diametro adversatur verbis Scripturæ (Luc. XX, 35): *Illi qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores;* et (Rom. XIV, 17): *Non est regnum Dei esca et potus.*— Quacumque autem ratione intelligatur, systema eschatologicum millenariorum conciliari nequit cum iis quæ de regno Dei legimus; cujus regni *non erit finis* (Luc. I, 33).

b) Equidem non diffitemur prioribus Ecclesiæ sæculis, re nondum plane explorata, quamdam penes nonnullos Patres hæsitantiam, imo et erroneam persuasionem fuisse, quatenus in millenarismum honeste acceptum declinarent. At neque tunc persuasio illa communis exstitit; inde autem a sæc. V scriptores omnes ecclesiastici illam rejecerunt sive ut aperte falsam sive saltem ut improbabilem. Ita *S. Basilius, S. Greg. Naz., S. Epiphanius,* etc; quibus *scholastici* unanimiter adhæserunt.

c) Præcipua adversariorum ratio petitur ex illis verbis (Apoc. XX, 4-5): *Vidi...animas decollatorum propter testimonium Jesu et propter verbum Dei...vixerunt et regnaverunt cum Christo mille annis. Cæteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni; hæc est resurrectio prima.*—Verum verba illa non litterali, sed spirituali seu *mystico* sensu esse accipienda, universi Patres et doctores (exceptis quibusdam antiquioribus) tradiderunt; unde *S. Thomas* (Q. LXXVII, a. 1 ad 4): "Augustinus dicit verba illa aliter intelligenda esse, scil. de *resurrectione spirituali,* per quam homines a peccatis dono gratiæ resurgunt. Secunda autem resurrectio corporum est. Regnum autem Christi dicitur Ecclesia, in qua cum Christo non solum martyres, sed etiam alii electi regnant, ut a parte totum intelliga-

tur...*Millenarius* autem annorum numerus non significat aliquem certum numerum, sed designat totum tempus quod nunc agitur, in quo nunc sancti cum Christo regnant, quia numerus millenarius designat universitatem [1] ".

Conclusio 2ª.—FUTURÆ RESURRECTIONIS TEMPUS JUSTIS DE CAUSIS OCCULTUM NOBIS MANET.

" Ratio est, inquit *S. Thomas* (de Pot., Q. V, a. 6), quia duplex est modus quo possumus præscire futura, scil. per cognitionem naturalem et per revelationem. *Naturali* quidem *cognitione* aliqua futura prænoscimus per causas quas præsentes videmus, ex quibus futuros expectamus effectus: vel per certitudinem scientiæ, si sint causæ quas de necessitate sequitur effectus; vel per conjecturam, si sint causæ ad quas sequitur effectus ut in pluribus, sicut medicus præscit mortem futuram. Hoc autem modo non potest præcognosci tempus determinate finis mundi, quia causa motus cœli et cessationis ejus non est alia quam divina voluntas. Alia vero, quorum causa est motus cœli, vel quæcumque alia causa sensibilis, possunt naturali cognitione præcognosci, sicut particularis destructio alicujus partis terræ quæ prius fuit habitabilis et postea fit inhabitabilis. Per *revelationem* vero licet sciri possit, si Deus vellet revelare, non tamen congruum esset quod revelaretur nisi homini Christo; et hoc propter tres rationes. *Primo* quidem, quia finis mundi non erit nisi completo numero electorum, cujus completio est quasi quædam executio totius divinæ prædestinationis; unde non competit revelationem fieri de fine mundi nisi ei cui fit revelatio de tota prædestinatione divina, scil. homini Christo, per quem tota divina prædestinatio humani generis quodammodo adimpletur. Unde dicitur Joan. V, 20: *Pater diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit. Secundo*, quia per hoc quod ignoratur quamdiu iste status mundi durare debeat, utrum ad modicum vel ad magnum tempus, habentur res hujus mundi quasi statim transituræ; unde dicitur 1 Cor. VII, 31: *Qui utuntur hoc mundo*, sint *tanquam non utantur: præterit enim figura hujus mundi. Tertio*, ut homines semper sint parati ad Dei judicium expectandum, dum omnino determinatum tempus

1—Cf. C. G. IV, 83.

nescitur; unde dicitur Matth. XXIV, 42: *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.*"

Conclusio 3ª.—RESURRECTIO FIET ABSQUE TEMPORIS MORA. Id expresse tradit Ap. (1 Cor. XV, 51-52): *Omnes resurgemus... in momento, in ictu oculi.*—Sane in resurrectione aliquid fiet ministerio Angelorum, aliquid vero immediata Dei actione. Porro quod fiet ministerio angelico pars materialis erit et quamdam, licet brevissimam et imperceptibilem, temporis successionem postulabit; quod autem fiet immediate virtute divina erit pars formalis subitoque efficietur, scil. in eo temporis termino quo Angelorum opus complebitur (art. 4).

ARTICULUS IV.

De modo resurrectionis.

(Q. LXXV, a. 2; Q. LXXVIII)

Resurrectionis *modus* investigari potest vel ex parte termini *ad quem*, vel ex parte termini *a quo:* sub primo enim respectu, dubitatur num resurrectio futura sit *universalis;* sub altero autem, num in omnibus *prævia mors* et cineres eam anteibunt.—Unde duæ conclusiones.

Conclusio 1ª.—RESURRECTIO ERIT PRORSUS OMNIUM;—quod *de fide* est (vid. art. 1).

1° Etenim luculenta sunt hac de re Scripturarum testimonia (Joan. V, 28; 1 Cor. XV, 51).—Legimus quidem (Ps. I, 5): *Non resurgent impii in judicio;* et (Dan. XII, 2): *Multi* (ergo non omnes) *de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt.* Verum uterque locus facile cum doctrina enunciata componitur: *a)* quoad *primum*, sensus est (juxta vim textûs hebraïci) quod impii in judicio, licet resuscitati, non poterunt caput et frontem extollere. *b)* Quoad *secundum*, *multi* opponuntur, non quidem *omnibus*, sed *paucis*, ita ut prænuntietur magna resurgentium multitudo; "et hic modus loquendi frequenter invenitur in Sacra Scriptura" (Q. LXXV, a. 2 ad 2).

2° Sic *S. Thomas* (a. *cit.)* argumentatur:—ea quorum ratio sumitur ex *natura speciei*, oportet similiter inveniri in omni-

bus quæ sub illa specie continentur. Talis autem est resurrectio; quippe quæ ex eo maxime demonstratur, quod anima nequit ultimam assequi humanæ speciei perfectionem quamdiu est a corpore separata. Ideo necesse est, sicut unum, ita et omnes resurgere.—Accedit, resurrectionem ad hoc etiam requiri ut resurgentes recipiant pro meritis non solum in anima, sed et in corpore, *pœnam* vel *præmium*. Omnibus autem pœna aliqua vel præmium debetur.

Conclusio 2ª.—CUM OMNES SINT ALIQUANDO MORITURI, RESURRECTIO OMNIUM ERIT A MORTE ET CINERIBUS MORTE ADDUCTIS, QUIN TAMEN IIS CINERIBUS INSIT INCLINATIO NATURALIS AD RESURGENDUM.

1ª *Pars* de *resurrectione omnium a morte* jam alibi (Disp. VIII, Q. I, a. 1) quodammodo determinata est; hæc tamen ad propositum addemus.

1º Legitur (1 Cor. XV, 22): *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Vivificatio autem per Christum prorsus universalis est, quatenus nemo sine ejus gratia salvari potest. Ergo nemo etiam se poterit mortis legi subtrahere, nec nisi mortuus postea resurget. Unde Ap. (*ibid.* XV, 36) dubitanti de resurrectione corporum a morte respondet per similitudinem seminis: *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur.*

2º Ut habet *S. Thomas* (Q. LXXVIII, a. 1), " securior est hæc et communior opinio quod omnes morientur et a morte resurgent, et hoc propter tria: *primo*, quia magis concordat *divinæ justitiæ* quæ humanam naturam pro peccato primi parentis damnavit, et omnes qui per actum naturæ ab eo originem ducerent, infectionem originalis peccati contraherent, et per consequens mortis debitores essent [1]. *Secundo*, quia magis concordat *divinæ Scripturæ*, quæ omnium futuram resurrectionem prædicit. Resurrectio autem *proprie* non est nisi ejus quod cecidit et dissolutum est (Damasc.). *Tertio*, quia magis concordat *ordini naturæ*, in quo invenimus quod id quod corruptum et vitiatum est, in suam novitatem non reducitur nisi corruptione mediante."

3º Objiciunt quidem illud Symboli de Domino quod " ven-

1—B. Virgo peculiari favore exempta est a lege contrahendi peccati, non tamen a lege mortis subeundæ.

turus est judicare *vivos* et mortuos."—At opportune respondet *Angelicus (ibid.* ad 1): "Distinctio illa mortuorum et vivorum non est referenda ad ipsum judicii tempus; neque ad totum tempus præteritum, quia omnes judicandi aliquo tempore fuerunt vivi et aliquo tempore mortui; sed ad illud tempus determinatum quod immediate judicium præcedet, quando scil. judicii signa incipient apparere."

2ª *Pars* de *cineribus*, a quibus fiet resurrectio, non est nisi corollarium præcedentis.—Per cineres enim communi usu intelliguntur omnes reliquiæ quæ remanent ex humani corporis dissolutione. Porro "eisdem rationibus quibus ostensum est omnes a morte resurgere, est etiam ostendendum quod omnes resurgent a cineribus in communi resurrectione; nisi aliquibus *ex speciali privilegio* gratiæ sit indultum contrarium, sicut et resurrectionis acceleratio. *a) Scriptura* enim *sacra*, sicut resurrectionem prænuntiat, ita et corporum *reformationem*, Philipp. III, 21. Et ideo oportet quod, sicut omnes moriuntur ad hoc quod omnes vere resurgere possint, ita omnium corpora dissolvantur ad hoc quod omnium corpora reformari possint. *b)* Sicut enim in pœnam hominis mors *a divina justitia* est inflicta, ita et corporis resolutio, ut patet Gen. III, 19: *Pulvis es, et in pulverem reverteris*" (art. 2).

3ª *Pars* sic ab *Auctore* asseritur (art. 3): "Dicendum est quod in cineribus illis nulla est inclinatio *naturalis* ad resurrectionem, sed solum *ex ordine divinæ providentiæ*, quæ statuit illos cineres iterum animæ conjungi; et ex hoc provenit quod illæ partes elementorum iterato conjungentur et non aliæ".—Aliis verbis, cineres vel reliquiæ mortuorum, quæ proportionem humani corporis ad animam rationalem amiserunt modoque sub formis diversis a forma ista existunt, non retinent ad eamdem animam sibi rursus uniendam inclinationem naturalem, sed solum *obedientialem*. Secus autem anima respectu corporis ad quod sponte inclinatur; nam "anima separata a corpore manet in eadem natura quam habebat, cum corpori esset unita; quod de corpore non contingit" *(ibid.* ad 2).

QUÆSTIO SECUNDA

DE CONDITIONIBUS RESURGENTIUM

Consequenter agendum est de resurgentium conditionibus. Ubi prima consideratio erit de his quæ *communiter* ad bonos et malos pertinent; secunda de his quæ *tantum ad bonos;* tertia de his quæ spectant *tantum ad malos.*—Ad bonos autem et malos communiter tria pertinent, scil. ipsorum *identitas* (art. 1), *integritas* (art. 2), et *qualitas* (art. 3).—Quod spectat ad bonos tantum, considerandum est de eorum corporum dotibus, scil. de *impassibilitate* (art. 4), de *subtilitate* (art. 5), de *agilitate* (art. 6), de *claritate* (art. 7).—Demum quod spectat tantum ad malos, videndum est *quanam in conditione* eorum corpora resurgent (art. 8). Unde octo articuli.

ARTICULUS I.

De resurgentium identitate.

(Q. LXXIX)

1° Proposita resurgentium identitas dupliciter spectari potest: vel ex parte *corporis* animæ per resurrectionem copulandi, vel ex parte ipsius hominis seu *personæ* resurgentis: utrumque perpendemus.

2° *a)* Circa hanc quæstionem (ut refert *Auctor*, a. 1) *veteres nonnulli*, ab erroneo humanæ naturæ intellectu profecti, docuerunt animam in resurrectione non esse eidem numero corpori conjungendam, sed vel alteri corpori humano, vel corpori belluino, vel etiam corpori sidereo aut aëreo. Negarunt quoque numericam corporum resurgentium identitatem *hæretici* plures e stirpe protestantica oriundi.—*b)* Penes catholicos fuerunt modoque sunt qui æstimant identitatem numericam corporis resurgentis salvari posse absque identitate materiæ, sive quod anima valeat *ex se* materiæ qualicumque characterem individuum præcedentis corporis tribuere

(Durandus), sive quod post mortem annexum sibi retineat subtilius quoddam, tametsi corporeum, *germen* in corpus proprium evolvendum (Bonnetus), sive demum quod penes se habeat *vim* equidem distinctam ab anima et materia, formativam tamen identitatis corporis viventis (Laforêt, Martin, etc.).

3° Jam locus est, pro duplici quæstionis adspectu, duplicem conclusionem statuendi.

Conclusio 1ª.—ANIMA IN RESURRECTIONE RESUMET IDEM CORPUS TUM SPECIE, TUM NUMERO; NEQUE HUJUS REI DEEST RATIONALIS, EAQUE APTISSIMA, EXPLICATIO.—Tres accipe partes.

1ª *Pars* esto de identitate *specifica*, quam expresse docuit *Conc. Toletanum XI*, quæque sic a *D. Thoma* ostenditur (C. G. IV, 84):—*a)* "Nostra resurrectio conformis erit resurrectioni Christi, secundum illud Ap. (Phil. III, 21): *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Christus autem post resurrectionem habuit corpus palpabile, ex carnibus et ossibus consistens, quia, ut dicitur (Luc. XXIV, 39), post resurrectionem discipulis dixit: *Palpate et videte* etc. Ergo et alii homines resurgentes corpora palpabilia habebunt ex carnibus et ossibus composita.—*b)* Adhuc, anima unitur corpori, sicut forma materiæ. Omnis autem forma habet determinatam materiam; oportet enim esse proportionem actus et potentiæ. Cum igitur anima sit eadem secundum speciem, videtur quod habeat eamdem materiam secundum speciem. Erit ergo idem corpus secundum speciem post resurrectionem et ante."

2ª *Pars* de identitate etiam *numerica* dici potest *de fide*, cum *Conc. Lat. IV* definierit omnes resurrecturos cum *suis propriis corporibus.*

1° Ex *Scriptura* luculentum subit argumentum; ait enim Job (XIX, 26): *Rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum.* Item S. Paulus (1 Cor. XV, 54): *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.* Unde similitudo *seminis*, quam in eodem capite adhibet Apostolus, valet quidem quantum ad aliquid; non tamen eo sensu urgeri debet quod aliud sit corpus emortuum, aliud corpus resurgens: secus S. Paulus sibi ipsi contradiceret.—*Conf.* ex *traditione* cujus testis est, inter multos, *S. Hieronymus* inquiens

(cont. Joan. Hierosol. n. 28): " Quomodo Dominus post resurrectionem fixuras clavorum ostendit in manibus, vulnus lanceæ monstravit in latere... sic et nos post resurrectionem eadem habebimus membra, quibus nunc utimur, easdem carnes et sanguinem et ossa."

2° *Ratio* idem convincit:—*a)* Eæ enim opiniones superius recitatæ, quæ numericam corporum resurgentium identitatem pessumdant, nituntur maxime in hoc fundamento: nimirum animam non conjungi essentialiter corpori, sicut formam materiæ, sed *accidentaliter* tantum, ita ut, salva manente hominis substantia, possit pro diversa circumstantiarum exigentia diversis uniri corporibus. Porro positio illa cum philosophice, tum quoque theologice falsa est.—*b)* Præterea, resurrectio secundum vim nominis communemque rei notionem intelligitur *iterata surrectio.* Ejusdem autem est surgere et cadere. Unde resurrectio magis respicit corpus, quod per mortem cadit, quam animam quæ post mortem vivit. Ideoque, nisi esset idem corpus resurgens, potius haberetur novi corporis assumptio quam vera resurrectio.—*c)* Addit *Catech. Trid.* (P. I, art. XI, n. 9) hominem ex ipso corpore, cujus operâ vel Deo vel dæmoni servivit, resurgere oportere, ut cum eodem corpore triumphi *coronas* recipiat vel inferni *pœnas* miserrime perferat.

3ª *Pars* refertur ad *modum* quo præfata corporum resurgentium identitas explicetur; eam enim ceu inexplicabilem irrident *increduli.*

1° *Rejiciuntur explicationes erroneæ* [1]:— Veritas enim, quam tuemur, ita declarari debet ut reapse homines resurgere censeantur in *suis propriis* corporibus (uti vult *Conc. Later. IV),* i. e. in iis corporibus quæ antea gestarunt et per quæ aut bonum perfecerunt aut malum executi sunt: id universa clamat traditio. Atqui neque in Durandi, neque in Bonneti aliorumve, quos nominavimus, sententiâ conditio illa verificatur; ipsi enim omnem excludunt identitatem materiæ qua constant organa viresque corporeæ. — Accedit, doctrinas illas penitus adversari sanæ philosophiæ; nec enim per se, nec mediante vi qualicumque sibi adjuncta, anima individuat corpus, sed e contrario ipsa *individuatur* a mate-

1—De his plura habet Jungmann, *De novissimis,* c. II, a. 3; item Mierts, Diss. *de resurr. corporum* (Lovanii, 1890).

ria cujus est forma substantialis seu principium immediate informativum et specificans.

2° *Statuitur vera explicatio.*—*a)* Et in primis dicendum *doctores Scholæ* (præter Durandum) in eo convenire ut admittant alicujus saltem materiæ identitatem; materia enim inter formarum variationes non perimitur, atque (inquit *S. Th.* a. 1 ad 3), "quamcumque formam accipiat, habet majorem identitatem ad illud quod ex ea generatum fuerat quam aliqua pars alia materiæ sub quacumque forma existens; et sic *eadem materia* ad corpus humanum reparandum reducetur, quæ prius materia ejus fuit."—*b)* Sane, nihil prohibet quominus ex ea materiæ parte, qua jam homo vivens constiterat, idem numero corpus *reconstruatur* efficienter quidem a Deo, formaliter vero ab anima rationali cui inest virtus omnium formarum inferiorum, etiam formæ corporeitatis. Hoc autem in opere humanæ restaurationis probabilius videtur situm elementorum eumdem servari ac antea, præcipue quantum ad partes essentiales et organicas (art. 3).—*c)* Quemadmodum autem jugis *partium materiæ fluxus*, aliis accedentibus recedentibusque aliis, in homine vivente nullatenus corporis unitatem impedit, ita nec in resurrectione. Audiatur *D. Thomas* (C. G. IV, 81): "Non est alius numero homo secundum diversas partes et ætates, quamvis non quidquid materialiter est in homine secundum unum statum sit in eo secundum alium [1]. Sic igitur non requiritur, ad hoc quod resurgat homo idem numero, quod quidquid fuit materialiter in eo secundum totum tempus vitæ suæ resumatur, sed tantum ex eo quantum sufficit ad complementum debitæ quantitatis, et præcipue illud resumendum videtur quod perfectius fuit sub forma et specie humanitatis consistens."—*d)* Denique objicientibus *anthropophagiam* sic occurrit *S. Doctor* *(ibid.)*: "Nec resurrectionis fidem impedire potest, etiamsi aliqui carnibus humanis vescantur. Non enim est necessarium, ut ostensum est, quod quidquid fuit in homine materialiter resurgat in eo; et iterum, si aliquid deest, suppleri potest per potentiam Dei. Caro igitur comesta resurget in eo in quo primo fuit anima rationali perfecta; in secundo vero, si non solis carnibus humanis est pastus, sed et aliis cibis, resurgere poterit tantum de alio quod ei materialiter

1—Leg. commentarium Ferrariensis in h. l.

advenit quod erit necessarium ad debitam quantitatem corporis restaurandam. Si vero solis humanis carnibus sit pastus, resurget in eo quod a generantibus traxit; et quod defuerit, supplebitur omnipotentia Creatoris."

Conclusio 2ª.—IDEM NUMERO HOMO SEU EADEM PERSONA, QUÆ MORTUA EST, RESURGET.—Hoc quidem quasi *corollarium* ex concl. præcedenti colligitur.

1º Quæ Scriptura, traditio ipsaque Ecclesia de resurrectione tradunt, sensu proprio et *formali* (nisi quid obstet) sunt accipienda. Atqui, in biblico et ecclesiastico sermone, resurrectio modo de corpore ab anima separato, modo de homine ipso emortuo prædicatur. Ergo etc.—2º Ubi eadem est numero anima, idem numero corpus, idemque pariter esse in cujus participationem corpus resurrectione adducatur, idem numero homo eademque persona naturali consecutione habeatur necesse est. Atqui tria hæc in resurrectione reperiuntur, scil. numerica identitas tum *animæ* immortalis, tum *corporis* resurgentis (ut vidimus), tum ipsius *esse* quod anima, utpote forma subsistens, post mortem sine interruptione retinet. Ergo.—3º Oportet illud numero idem ad finem ultimum resurgendo pervenire quod propter finem est factum, ne frustra constitutum dicatur. Atqui proprie ac simpliciter loquendo, neque corpus, neque anima sola, sed *homo* ex utroque essentialiter coalescens ad finem consequendæ beatitudinis destinatur. Ergo.—4º Tandem enunciatæ propositioni nihil officit *novitas conjunctionis* animæ inter et corpus resurgens: conjunctio enim illa, sive spectetur ut relatio, sive ut relationis fundamentum, quidpiam accidentale est, nec magis pertinet ad essentiam humanitatis quam generatio vel creatio; unde nequaquam resurgentis identitatem substantialem impedit (a. 2 ad 2).

ARTICULUS II.

De integritate corporum resurgentium.

(Q. LXXX)

Exploravimus *quæ* futura sint in resurrectione corpora animabus unienda; *quanta* nunc seu quanam integritate

consistent, determinandum sequitur: quod in propositione sequenti præstabimus.

Conclusio.—CORPORIBUS RESURGENTIUM PLENA VINDICATUR INTEGRITAS CUM IN GENERE, TUM IN SPECIE.

1ª *Pars* est de integritate *generaliter* sumpta.

1º Eam *theologi* veluti quid certum, saltem pro justis, universim admittunt.—Atque hoc ipsum probat *Catech. Trid.* (P. I, a. 11, n. 10-12) tum ex auctoritate *S. Augustini*, tum ex principio quod *Dei perfecta sunt opera* (Deut. XXXII, 4), tum ex animæ propensione ad corporis integri conjunctionem.

2º Enimvero, " quidquid in partibus corporis apparet, totum originaliter et quodammodo implicite in anima continetur. Sicut ergo artis opus non esset perfectum, si artificiato aliquid deesset eorum quæ ars continet, ita nec homo posset esse perfectus, nisi totum quod in anima implicite continetur, exterius in corpore explicaretur; nec etiam corpus animæ ad plenum proportionaliter responderet. Cum ergo oporteat in resurrectione corpus hominis esse animæ totaliter correspondens, quia non resurget nisi secundum ordinem quem habet ad animam rationalem, oportet etiam *hominem perfectum* resurgere, utpote qui ad ultimam perfectionem consequendam reparatur. Oportet ergo quod omnia membra quæ nunc sunt in corpore hominis, in resurrectione reparentur" (art. 1).

3º Membra illa (quorum non omnium erit usus in altera vita) dupliciter possunt comparari ad animam, vel secundum habitudinem *materiæ* ad formam, vel secundum habitudinem *instrumenti* ad agentem.—*Primo modo* spectata, non ordinantur ad operationem, sed ad perfectum *esse* speciei; quod etiam post resurrectionem requiretur.—*Secundo* autem *modo* inspecta, *operationem* pro fine habent. " Nec tamen sequitur quod quando deficit operatio, frustra sit instrumentum; quia instrumentum non solum servit ad exequendam operationem agentis, sed etiam ad ostendendam virtutem ipsius. Unde oportebit ut virtus potentiarum animæ in instrumentis corporeis demonstretur, etsi nunquam in actum prodeant, ut ex hoc commendetur Dei sapientia" (*ibid.* ad 1).

2ª *Pars* adjicitur pro declaranda integritate *in specie*, nempe quoad ea quæ difficultatem quamdam ingerere videntur.

1º Itaque " quoniam membra ad veritatem humanæ natu-

ræ pertinent, simul restituentur omnia : qui enim vel ab ipso ortu *oculis capti* sunt vel ob aliquem morbum lumina amiserunt, *claudi*, atque omnino *manci* et quibusvis membris debiles, integro ac perfecto corpore resurgent " (Catech. Trid., *l. cit.)* [1].

2° Item, non deerunt *capilli* et *ungues*, prouti eleganter ostendit *Auctor* (art. 2) : " Anima, inquit, se habet ad corpus animatum sicut ars ad artificiatum, et ad partes ejus sicut ars ad sua instrumenta ; unde et corpus animatum *organicum* dicitur. Ars autem utitur instrumentis quibusdam ad operis intenti executionem, et hæc instrumenta sunt de *prima intentione ;* utitur etiam aliis instrumentis ad conservationem principalium instrumentorum, et hæc sunt de *secunda intentione* artis ; sicut ars militaris utitur gladio ad bellum et vagina ad gladii conservationem. Et ita in partibus corporis animati quædam ordinantur ad *operationes animæ exequendas*, sicut cor, hepar, manus et pes ; quædam autem ad *conservationem aliarum partium*, sicut folia sunt ad coopertura fructuum ; ita etiam capilli et ungues sunt in homine ad custodiam aliarum partium : unde sunt de secunda perfectione corporis humani, quamvis non de prima. Et quia homo resurget in omni perfectione suæ naturæ, propter hoc oportet ut capilli et ungues resurgant in ipso."

3° Ex eodem perfectionis naturæ principio deducitur corpora resurgentium instructa fore *sanguine aliisque humoribus* quos *perfectos* vocant, quatenus vel ad integritatem, vel ad debitam corporum dispositionem, vel ad actus statui futuro congruentes requiruntur.—Excluduntur autem *reliqui humores* minime pertinentes ad perfectionem individui, sive quod corruptionem quamdam redolent, ut sudor vel sanies, sive quod ordinantur ad conservationem speciei, ut semen et lac (art. 2).—Eamdem ob causam *costa*, de qua formata est prima mulier, quippe quæ non fuit de perfectione Adæ, non resurget in Adam, sed in Eva, sicut et semen non resurget in generante, sed in genito.

4° Juxta probabiliorem sententiam, " totum illud quod

1—Hinc si aliqua martyribus amputata et ablata sint membra, ea quidem restituentur ; attamen vulnerum *cicatrices* in sanctis, sicut et in Christo, sine deformitate remanebunt tanquam signa constantissimæ virtutis (Q. LXXXII, a. 1 ad 5).

fuit in substantia seminis, resurget in illo homine qui ex illo semine generatus est, quia hoc est principaliter de veritate humanæ naturæ in ipso; de eo autem quod postea advenit per *nutrimentum*, tantum resurget in eo quantum est necessarium ad perfectionem quantitatis, et non totum, quia hoc non pertinet ad veritatem humanæ naturæ nisi quatenus natura eo indiget ad perfectionem quantitatis " (a. 3).

ARTICULUS III.

De qualitate resurgentium.

(Q. LXXXI)

Sequitur ut videamus *qualia* futura sint corpora humana in resurrectione. Ad hoc autem quæstionis genus plura referri possunt, scil. resurgentium *ætas*, *statura*, *sexus*, *animalis vitæ* functiones; de quibus pauca disseremus.

Conclusio 1ª.—OMNES RESURGENT IN EADEM ÆTATE JUVENILI, NON TAMEN SECUNDUM EAMDEM STATURAM.—Est conclusio mere *theologica*, quam nihilominus theologi tanquam ratam habent.

1ª *Pars* non est profecto intelligenda de ætate quantum ad numerum annorum, sed quantum ad eam *corporis perfectionem* quæ solet per annorum tractum in *juvenibus ad virilitatem pertingentibus* acquiri.

1° Legitur (Eph. IV, 13): *Donec occurramus omnes...in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Hunc quidem locum fatemur primario sensu spectare ad corpus Christi mysticum instar Christi-capitis spiritualiter perficiendum; attamen, juxta sensum fecundum et *consequentem*, licet inde colligere homines, præsertim electos, resurrecturos in ea circiter ætate quam habuit exemplar Christus, scil. triginta trium annorum (*S. Th.* Comm. in h. l.).—2° "Homo resurget absque omni defectu humanæ naturæ; quia sicut Deus humanam naturam absque defectu instituit, ita sine defectu reparabit. Deficit autem humana natura dupliciter: *uno modo*, quia nondum perfectionem ultimam est consecuta; *alio modo*, quia jam ab ultima perfectione recessit; et primo modo deficit in pueris, secundo

modo deficit in senibus. Et ideo in utrisque reducetur humana natura per resurrectionem ad statum ultimæ perfectionis qui est in juvenili ætate, ad quam terminatur motus augmenti, et a qua incipit motus decrementi " (art. 1).

2ª *Pars* evincitur:—In resurrectione, qua totus homo restaurabitur, attendendum est non solum quid competat naturæ speciei, sed etiam quid conveniat naturæ individui. Atqui natura speciei exigit aliquam quantitatem, quam non excedit, vel a qua non deficit sine errore; quæ tamen quantitas intra extremos limites variari potest. Unumquodque autem individuum humanum, infra terminos illius latitudinis, assequitur (nisi sit error in opere naturæ) certum quantitatis gradum suæ individualitati proportionatum. Ergo necesse non est ut omnes resurgant in eadem quantitate vel statura; sed quilibet (supplente aut subtrahente Deo, si opus sit) consequetur mensuram sibi proportionaliter debitam (art. 2).

Conclusio 2ª.—IN RESURRECTIONE SERVABITUR DISCRIMEN SEXUUM, NON TAMEN ANIMALIS VITÆ EXERCITIUM.

1ª *Pars* adversarios habet tum eos veteres qui contendebant omnes in sexu *virili* resurrecturos, tum quoque nonnullos auctores quorum opinio fuit corpora resurgentium fore *asexualia*:—*certissima* a theologis censetur.

1º Etenim Deus in resurrectione reparabit quod in prima naturæ conditione instituit. Atqui, juxta narrationem Gen. I, 27, sexuum distinctio ad ipsam naturæ institutionem pertinet, quatenus *creavit Deus hominem ad imaginem suam...masculum et feminam creavit eos.* Ergo uterque sexus in resurrectione restaurabitur.—2º Sane, *a)* " sicut consideratâ naturâ individui, debetur diversa quantitas diversis hominibus; ita consideratâ *naturâ individui*, debetur diversus sexus diversis hominibus: et hæc etiam diversitas competit *perfectioni speciei*, cujus diversi gradus implentur per dictam diversitatem sexus vel quantitatis. Et ideo sicut resurgent homines in diversis staturis, ita in diversis sexibus. *b)* Et quamvis sit differentia sexuum, deerit tamen confusio mutuæ visionis, quia *aberit libido* incitans ad turpes actus ex quibus confusio causatur " (art. 3).

2ª *Pars* excludit a corporibus resurgentibus functiones *vitæ animalis*, i. e. hujus vitæ quæ ab anima secundum gradum inferiorem vel *vegetativum* derivatur.—Militat autem

contra *Chiliastas* et *alios* quoscumque qui post resurrectionem ciborum et venereorum usum admiserint.

1° Huc faciunt verba Christi ad Sadducæos (Matth. XXII, 30): *In resurrectione neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli Dei in cœlo;* unde *S. Thomas* (C. G. IV, 83): "Ridiculum videtur delectationes quærere corporales, in quibus nobiscum animalia bruta communicant, ubi exspectantur delectationes altissimæ, in quibus *cum Angelis communicamus*, quæ erunt in Dei visione, quæ nobis et angelis erit communis."

2° Tres sunt actus vitæ vegetativæ: duo quidem ordinati ad individui bonum, scil. *nutritio* et *auctio*, unus autem inserviens conservandæ et propagandæ speciei, scil. *generatio.* Atqui nulli ex his actibus locus erit post resurrectionem: ergo. *Min. decl :—a) Primo*, remota vita corruptibili (quam a corporibus resurgentium removendam dicemus art. seq.), necesse est removeri ea quæ corruptibili vitæ deserviunt. Manifestum est autem ciborum usum seu *nutritionem* corruptibili vitæ deservire; ad hoc enim cibos assumimus ut corruptio, quæ posset ex naturali consumptione vel deperditione accidere, evitetur.—*b) Secundo*, cibi quoque assumuntur ad *auctionem* quantitatis humani corporis; post resurrectionem autem non erit auctio hujusmodi, siquidem homines in debita quantitate resurgent.—*c) Tertio*, ordinatur *generatio* tum ad conservandam tum ad multiplicandam speciem. Sed post resurrectionem vita hominum erit incorruptibilis; jamque humanum genus constabit tota individuorum multitudine a Deo præfinita: ideo enim resurrectio tantopere differtur, ut omnes simul, quemadmodum sunt ejusdem naturæ, ita et simul novam vitam recipiant [1].

3° Equidem Christus porst resurrectionem legitur comedisse (Luc. XXIV, 43); suntque loca quæ ciborum usum in statu resurrectionis repromittere videntur, v. g. (Luc. XXII, 29-30): *Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo.*— Verum, ut apte respondet *S. Th.* (C. G. IV, 83), *a)* "de *Christo* dicendum est quod post resurrectionem comedit, non propter necessitatem, sed *ad demonstrandam*

1—Cf. C. G. IV, 83; ubi plura de hac quæstione disputantur.

suæ resurrectionis veritatem; unde cibus ille non fuit conversus in carnem, sed resolutus in præjacentem materiam. Hæc autem causa comedendi non erit in resurrectione communi. *b)* Auctoritates vero, quæ ciborum usum post resurrectionem repromittere videntur, *spiritualiter* intelligendæ sunt: proponit enim nobis divina Scriptura intelligibilia sub similitudine sensibilium."

ARTICULUS IV.

De impassibilitate corporum gloriosorum.

(Q. LXXXII)

Modo accedimus ad considerandum dotes corporum beatorum proprias; inter quas primum locum tenet *impassibilitas:* quæ quidem impassibilitas includit incorruptibilitatem seu immortalitatem, hujusque conceptui ulteriorem addit perfectionem, nempe immunitatem ab omni molestia. Unde a *Catech. Trid.* (P. I, a. 11, n. 15) *describitur* "munus et dos [1] quæ efficiet, ne corpora molesti aliquid pati ullove dolore aut incommodo affici queant; nihil enim aut frigorum vis, aut flammæ ardor, aut aquarum impetus obesse eis poterit."—Dicenda sub hoc articulo una propositione trimembri comprehendemus.

Conclusio.—CUM INCORRUPTIBILIA SEU IMMORTALIA, TUM QUOQUE IMPASSIBILIA ERUNT CORPORA BEATORUM; NON TAMEN IDCIRCO EXCLUDETUR AB EIS SENSUUM ACTIVITAS.

1ᵃ *Pars* de *incorruptibilitate* ostend:

1° *Christus,* cujus resurrectio exemplar est resurrectionis justorum, ita resurrexit ut non ulterius moreretur (Rom. VI. 9). Imo ejus merito eversum est mortis imperium, juxta illa verba (Is. XXV, 8): *Præcipitabit mortem in sempiternum;* et (Os. XIII, 14): *Ero mors tua, o mors;* quæ explicans Ap. inquit (1 Cor. XV, 26): *Novissima inimica destruetur mors,* et *(ibid.* 42): *Seminatur in corruptione,*

1—De natura *dotis* in corpore glorioso docte edisserit *Ferrariensis* (Comm. in C. G. IV, 86); ubi, ex mente D. Thomæ, statuit illam dotem esse *qualitatem* quamdam ab anima glorificata in corpus effluentem, qua mediante anima corpus sibi perfecte subjicit.

resurget in incorruptione.—2° Sane, anima et corpus diverso ordine comparantur secundum primam hominis generationem ejusdemque resurrectionem: etenim in primo casu creatio animæ sequitur generationem corporis, quatenus materiæ per virtutem generantis elaboratæ Deus animam infundit; in altero autem casu, corpus animæ præexistenti coaptabitur. Atqui prima vita, quam homo per generationem adipiscitur, sequitur conditionem corruptibilis corporis seu amissibilis est. Ergo vita, quam homo resurgendo consequitur, sequetur conditionem incorruptibilis animæ seu perpetua erit (C. G. IV, 82).

2ª *Pars* de *impassibilitate* haud minori certitudine asseritur.

1° Namque de ea accipi debent quæ legimus (Apoc. XXI, 4): *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra.*—Unde *S. August.* (Enchir. c. 91): "Resurgent igitur sanctorum corpora sine ullo vitio, sine ulla deformitate, sicut sine ulla corruptione, onere, difficultate: in quibus tanta facilitas, quanta felicitas erit."—2° Passio dupliciter dicitur: uno modo *communiter*, prouti omnis receptio, sive perfectiva, sive corruptiva, passionis voce designatur; alio modo *proprie*, quatenus significatur id quo patiens trahitur ab agente extra limites convenientis dispositionis. Atqui passio hæc, proprie sumpta, statui corporum gloriosorum penitus adversatur: ergo. *Min.* sic evincitur ab *Auctore* (art. 1): "Dicendum est quod omnis passio fit per victoriam agentis super patiens; alias non traheret ipsum ad terminos suos. Impossibile est autem quod aliquid dominetur supra patiens, nisi in quantum debilitatur dominium formæ propriæ supra materiam patientis (loquendo de passione quæ est contra naturam, de qua nunc loquimur); non enim materia subjicitur uni contrariorum, sine hoc quod tollatur dominium alterius super ipsam vel saltem diminuatur. Corpus autem humanum, et quidquid in eo est, erit perfecte subjectum animæ rationali, sicut anima perfecte erit subjecta Deo. Et ideo in corpore glorioso non poterit esse aliqua mutatio contra dispositionem illam qua perficitur ab anima; et ita corpora illa erunt impassibilia."

3ª *Pars* versatur circa *sensuum* etiam externorum *activitatem*, quæ procul dubio gloriosis corporibus est attribuenda.

1⁰ " Aliquem sensum esse in corporibus beatorum, *omnes* ponunt: alias corporalis vita sanctorum post resurrectionem assimilaretur magis somno quam vigiliæ; quod non competit illi perfectioni, eo quod in somno corpus sensibile non est in ultimo actu vitæ " (art. 3).—At de sentiendi *modo* plures extitere sententiæ quas nec expendere nec etiam commemorare heic vacat; satis erit propriam *Auctoris* doctrinam proponere.

2⁰ Igitur dico sensationes corporum gloriosorum exerceri per susceptionem *specierum ab exterioribus sensibilibus*, quin tamen vis sensitiva ulli *alterationi* subsit.—Etenim penes nos quidem fieri potest ut organa sensoria dupliciter a rebus sensibilibus immutentur [1] (art. *cit.*): immutatione materiali et *physiologica*, qua nempe ipsa organorum natura afficiatur; immutatione autem formali et *psychologica*, qua secundum impressam speciem actus sentiendi compleatur. Jamvero, licet species repræsentativa objecti sensibilis haberi nequeat sine *physico aliquo* influxu medii quo species ad sensum deferatur, *physiologica* tamen immutatio organi non est de essentia sensationis; ideoque nihil prohibet quin in statu resurrectionis, salva manente corporum impassibilitate, vis sentiendi exerceatur.

3⁰ Si *singulos* sensus externos (de internis enim nulla difficultas) consideremus, hæc constare videntur:—*a) Visus* corporis gloriosi erit perfectissimus, ideoque valens etiam a remotis objecta sensibilia conspicere (art. 4 ad 6). Recreabuntur autem oculi electorum rebus splendidissimis, i.e. fulgore et pulchritudine humanitatis Christi, corporum B. M. Virginis et aliorum sanctorum, totiusque mundi creati.—*b) Auditum* mulcebunt melodica civium supernorum cantica, nam " laus vocalis erit in patria " (art. *cit.*), juxta illud (Ps. CXLIX, 6): *Exaltationes Dei in gutture eorum.*—*c) Tactus* quoque propriis sibi abundabit deliciis, modo tamen minus materiali quam his in terris [2].—*d)* Nec *olfactui* deerit fragrans cœlestium odoramentorum suavitas, " cum Ecclesia cantet quod odor suavissimus erunt corpora sancto-

1—Cf I, Q. LXXVIII, a. 3.
2—S. Thomas (Q. LXXXIII, a. 6 ad 3) docet complexionem humanam in corporibus gloriosis fore optime proportionatam: unde (ait) " tactus illorum corporum erit delectabilissimus."

rum " *(ibid.)*; eritque sensus ille tam perfectus ut percipiet non solum excellentiores, sed et minimas odorum differentias (ad 3).—*e)* De *gustu* duntaxat dubitari potest propter ciborum absentiam; forte tamen (ait *Angelicus*, ad 2) etiam iste sensus aderit, secundum quod est judicativus saporum, per adjunctam linguæ humiditatem.

ARTICULUS V.

De subtilitate corporum gloriosorum.

(Q. LXXXIII)

1º Altera corporum beatorum dos ponitur *subtilitas;* de qua duo præsertim referuntur *errores. a) Quidam* enim ita subtilitatem corporibus illis attribuerunt ut opinarentur in resurrectione corpus *verti in spiritum:* quod quam alienum sit a sana philosophia et ab ipsa resurrectionis veritate, facile perspectu est.—*b) Alii* posuerunt corpus in resurrectione eam consequi subtilitatem quæ *aëri* aut *vento competit;* ex quo sequeretur corpus post resurrectionem non esse palpabile. Id vero, ut mox videbimus, erroneum est.

2º Subtilitatis *nomen* a virtute penetrandi est assumptum. Quod autem corpus aliquod sit penetrativum, contingit sive ex parvitate quantitatis, sive ex paucitate materiæ sub forma prædominante; unde per extensionem ea corpora subtilia nominantur in quibus forma completissimo modo actuat et regit materiam, sic quamdam similitudinem exhibens [illegible] incorporeæ a materia independentis sibique propterea subtilitatis nomen vindicantis. Itaque (juxta *Catech. Trid., l. cit.)* subtilitas, de qua loquimur, *definiri* potest " dos seu qualitas supernaturalis cujus virtute corpus animæ imperio omnino subjicitur eique servit ad nutum." Ex quo jam colligere licet subtilitatem in hoc ab impassibilitate differre quod ista corpus animæ subjicit ut *formæ actuanti*, illa vero ut *spiritui dominanti* libereque imperanti.

Conclusio.—GAUDEBUNT CORPORA GLORIOSA SUBTILITATIS DOTE; AD QUORUM GLORIAM MANIFESTANDAM, NON QUIDEM VI ILLIUS DOTIS, SED VIRTUTE DIVINA CONTINGET UT PRÆ-

FATA CORPORA VALEANT ESSE IN EODEM LOCO CUM ALIO CORPORE, NECNON PRO LUBITU SE PALPATIONI SUBTRAHERE.

1ª *Pars* ostend:

1º *Auctoritate*; ait enim Ap. (1 Cor. XV, 44): *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale*, i. e. spiritui simile. Spiritûs autem subtilitas maxima est; unde et corpora gloriosa erunt subtilissima. Ad rem *S. August.* (l. XIII de Civ. Dei, c. 20): "Sicut spiritus carni serviens non incongrue carnalis, ita caro spiritui serviens recte appellabitur *spiritalis*, non quia in spiritum convertetur...sed quia spiritui summa et mirabili obtemperandi facilitate subdetur...omni molestiæ sensu, omni corruptibilitate et tarditate detracta."

2º *Rationem* hujus veritatis petit *S. Thomas* ex harmonia necessaria inter animam glorificatam et corpus gloriosum; inquit enim (C. G. IV, 86): "Anima, Deo fruens, ipsi perfectissime adhærebit et ejus bonitatem participabit in summo secundum modum suum. Sic igitur et corpus perfecte subdetur animæ et ejus proprietates participabit quantum possibile est in *perspicuitate sensuum*, in *ordinatione corporei appetitus* et in *omnimoda perfectione naturæ*. Tanto enim aliquid perfectius est in natura, quanto ejus materia perfectius subditur formæ, et propter hoc dicit Apostolus: *Seminatur* etc. Spirituale quidem corpus resurgentis erit, non quia sit spiritus, ut quidam male intellexerunt, sive per spiritum intelligatur spiritualis substantia, sive aër, aut ventus; sed quia erit omnino subjectum spiritui, sicut et nunc dicitur corpus animale, non quia sit animal, sed quia animalibus passionibus subjacet et alimonia indiget."—Ex hac igitur spiritualitatis dote tam perfecta erit dispositio corporis ut nihil in eo habebitur quod aggravet animam; e contrario, mentis elevationi optime deserviet (I-IIæ, Q. IV, a. 6).

2ª *Pars* quæstionem tangit de *coexistentia* corporis gloriosi cum alio corpore in eodem loco; qua de re duo statuenda cum Auctore (a. 2-3) videntur.

1um est, quod facultas sic coexistendi *non profluit physice ex ipsa vi subtilitatis*:—nam dotes non tollunt naturam, sed eam perficiunt. Atqui corpori naturaliter convenit quantitas dimensiva, qua corpus ita in proprio loco constituitur ut simul in eodem non admittatur aliud. Ergo.

2um est, quod facultas illa doti subtilitatis *moraliter* est

annexa, procedens videl. *ex divina virtute* quæ corporibus gloriosis " ad nutum in omnibus subveniet " (a. 2 ad 3).—Sane *non repugnat* per miraculum fieri ut unum corpus sit in eodem loco simul cum alio corpore : cum enim duplex sit quantitatis dimensivæ effectus, unus quidem *primarius* quo corpus distinguitur ab alio intrinsece seu secundum se, alter vero *secundarius* quo distinctio fit extrinsece seu per respectum ad situm localem, nihil vetat quominus Deus, integrum conservans primum, alterum hunc effectum consequentem suspendat [1]; quo sublato, jam corpus haud excluditur localiter ab alio. Sic Christus e clauso matris utero est egressus, et ad discipulos januis clausis intravit.—Poterit itaque, in ostensionem divinæ virtutis et perfectionis gloriæ, effici divinitus ut corpus gloriosum, cum voluerit, simul sit in eodem loco cum corpore non glorioso.

3ª *Pars* decl :

Et 1º corpus gloriosum non erit *secundum se*, seu propter subtilitatem, impalpabile : *palpabile* enim dicitur corpus ex duobus, scil. ex qualitatibus tangibilibus, et ex proprietate resistendi tangenti. Jamvero duo hæc reperientur in corpore glorioso; unde de corpore suo post resurrectionem dixit Christus (Luc. XXIV, 39) : *Palpate et videte*, etc.—Attamen 2º quia corpus beatorum spiritui libero perfectissime obsequetur, *in potestate ejus erit* (id præstante divina virtute) ut sinat vel non se tangi et a tangente palpari (art. 6).

ARTICULUS VI.

De agilitate corporum beatorum.

(Q. LXXXIV)

IIs dotibus, quas recensuimus veluti futura corporum gloriosorum ornamenta, adjungenda est illa, quam *agilitatem* vocant, quæque recte *definitur* " qualitas supernaturalis vi cujus corpus habile redditur ad obediendum spiritui in omnibus motibus et actionibus animæ."

1—Cf. *de Incarn. Verbi*, Disp. VI, Q. II, a. 1; *de Sacramentis* (1ª pars), Disp. V, Q. III, a. 2.

Conclusio.—CORPORA SANCTORUM PRÆDITA ERUNT DONO AGILITATIS, IDEOQUE VALEBUNT DIVERSOS MOTUS LOCALES VELOCISSIME EXEQUI.

1ª *Pars* nititur auctoritate et ratione

1º *Auctoritate.*—Nam huc theologi cum D. Thoma referunt illud (Sap. III, 7): *Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent.* Item verba Ap. (1 Cor. XV, 43): *Seminatur in infirmitate, surget in virtute,* eodem sensu accipiuntur. "Infirmitatem enim experimur in corpore, quia invalidum invenitur ad satisfaciendum desiderio animæ in motibus et actionibus, quas anima imperat; quæ infirmitas totaliter tunc tolletur virtute redundante in corpus ex anima Deo conjuncta" (C. G. IV, 86). Consentit *S. August.* (de Civ. Dei, l. XIX, c. 27) inquiens: "Imperabit Deus homini, animus corpori, tantaque obediendi ibi erit suavitas et facilitas, quanta vivendi regnandique felicitas"; et (l. XXII, c. 30): "Certe ubi volet spiritus, ibi protinus erit corpus, nec volet aliquid spiritus quod nec spiritum possit decere nec corpus."

2º *Ratione.—a)* Per dotes corporis gloriosi intelliguntur perfectiones ab anima glorificata effluentes, quibus corpus undequaque subjicitur animæ. Atqui anima conjungitur corpori non solum ut forma actuans et spiritus materiæ præstans, sed etiam ut *motor.* Ergo, præter dotes impassibilitatis et subtilitatis, merito ponitur dos agilitatis qua corpus moventi animæ penitus et in omnibus obsequatur.—*b)* Quamvis igitur corpora rediviva et glorificata putentur ab Angelis et in nubibus ad cœlum deferenda, non necessitatis, sed *reverentiæ* causâ poterit id officii corporibus illis præstari.—*c)* Neque, quando ipsa movebuntur, *laborem* ullum sentient. Nam "illi in quibus virtus motiva est fortior, et illi qui habent ex exercitio corpus magis habilitatum ad obediendum spiritui moventi, minus laborant in motu. Et quia post resurrectionem anima perfecte dominabitur corpori, tum propter perfectionem propriæ virtutis, tum propter habilitatem corporis gloriosi ex redundantia gloriæ ab anima in ipsum, non erit aliquis labor in motu sanctorum; et sic dici poterunt corpora sanctorum agilia" (a. 1 ad 2).

2ª *Pars* additur de *exercitio* doni agilitatis.

1º "Corpora gloriosa *aliquando moveri* necessarium est

ponere, quia et ipsum corpus Christi motum est in *ascensione;* et similiter corpora sanctorum, quæ de terra resurgent, ad cœlum empyreum ascendent.—Sed etiam postquam cœlos conscenderint, verisimile est quod aliquando *movebuntur pro suæ libito voluntatis;* ut, illud quod habent in virtute, actu exercentes, divinam sapientiam commendabilem ostendant, et ut etiam visus eorum reficiatur pulchritudine creaturarum diversarum in quibus Dei sapientia eminenter relucebit: sensus enim non potest esse nisi præsentium, quamvis magis a longinquo possint sentire corpora gloriosa quam non gloriosa.—Nec tamen per motum aliquid deperibit eorum *beatitudini,* quæ consistit in visione Dei, quem ubique præsentem habebunt" (art. 2).

2° Motus quos corpora gloriosa exequentur, utpote legibus temporis subjecti, non erunt instantanei; tanta nihilominus celeritate perficientur ut sancti velut *imperceptibili tempore,* de loco ad locum, et secundum quamcumque spatii partem, se pro lubitu transferre poterunt, omni superato obstaculo.—Unde lex *gravitatis* habebitur quidem, sed sic ab anima temperata ut ejus actus nihil beatis repugnans vel onerosum præseferat.

ARTICULUS VII.

De claritate corporum beatorum.

(Q. LXXXV)

Postrema dos determinanda superest, videl. *claritas;* quo nomine intelligitur "fulgor supernaturalis, *specie* quidem similis, *gradu* autem longe præstans claritati naturæ corporalis."—Pauca de hac dote.

Conclusio.—CORPORA GLORIOSA CLARITATE LUCIDISSIMA, LICET INÆQUALI, FULGEBUNT; ATQUE POTERUNT AB OCULO ETIAM NON GLORIFICATO VIDERI PRO BEATÆ VOLUNTATIS ARBITRIO.—Duas distingue partes.

1ª *Pars* ostend:

1° De hoc testatur ipse Salvator dicens (Matth. XIII, 43): *Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* Ac ne quis dubitaret, suæ transfigurationis exemplo illud declaravit

(Matth. XVII, 2): *Resplenduit facies ejus sicut sol*, etc.—Splendorem illum modo claritatem, modo gloriam Ap. appellat; ait enim (Phil. III, 21): *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Et rursus (1 Cor. XV, 43): *Seminatur in ignobilitate, surget in gloria.*—Hujus etiam gloriæ *imaginem* quamdam vidit populus Israël in deserto, cum facies Moysis ex colloquio et præsentia Dei ita colluceret ut in eam israëlitæ oculos intendere non possent (Ex. XXXIV, 29; 2 Cor. III, 7).—Eamdem corporum beatorum gloriam ineffabilem fore, sic docet *S. August.* (de Civ. Dei, l. XXII, c. 21): " Quæ sit, et quam magna spiritualis corporis gratia, quoniam nondum venit in experimentum, vereor ne temerarium sit omne quod de illa profertur eloquium."

2° *a)* Rem *ratione* confirmat et explicat *Angelicus;* inquit enim (art. 1): " Claritas illa causabitur ex redundantia gloriæ animæ in corpus. Quod enim recipitur in aliquo, non recipitur per modum influentis, sed per modum recipientis. Et ideo claritas quæ est in anima spiritualis, recipitur in corpore *ut corporalis.*—Et ideo secundum quod anima erit majoris claritatis secundum majus meritum, ita etiam erit *differentia claritatis* in corpore, ut patet per Ap. (1 Cor. XV). Et ita in corpore glorioso cognoscetur gloria animæ, sicut in vitro cognoscitur color corporis quod continetur in vase vitreo."

b) De ea comparatione subdit *Auctor* (ad 2): " Dicendum quod Gregorius comparat corpora gloriosa auro propter claritatem, et vitro propter hoc quod translucebunt. Unde videtur dicendum quod erunt simul *pervia* et *clara.*"—Præterea, pro *diversis corporibus* corporumque *partibus* servabitur *diversitas coloris* et *claritatis:* nam " corporis gloria naturam non tollet, sed perficiet. Unde *color* qui debetur corpori ex natura suarum partium, remanebit in eo; sed superaddetur claritas ex gloria animæ, sicut etiam videmus corpora colorata ex natura sui, solis splendore relucere, vel ex aliqua alia causa extrinseca seu intrinseca " (ad 3). Item " sicut gloriæ claritas redundat ab anima in corpus secundum suum modum et ibi est alio modo quam sit in anima, ita in *quamlibet partem* corporis redundabit secundum suum modum " (ad 4).

2ª *Pars* duo continet.

1um est, quod corpora gloriosa *videri naturaliter poterunt ab oculo etiam non glorioso.*—Etenim claritas luminis, modo sit verum lumen corporale, se habet ad quemcumque visum uti proprium objectum, haud secus ac verum se habet ad intellectum et bonum ad voluntatem. Atqui gloriæ claritas non discriminabitur a naturæ claritate secundum speciem, sed duntaxat secundum gradum seu perfectionem, sicut nec ipsum corpus gloriosum specie differet. Ergo claritas gloriosa cadere poterit sub oculum non gloriosum, scil. damnatorum.

2um est, quod gloria illa *poterit videri vel non videri* pro voluntatis arbitrio.—Nam " visibile videtur, secundum quod agit in visum. Ex hoc autem quod aliquid agit vel non agit in aliquod extrinsecum, non est aliqua mutatio in ipso. Unde sine mutatione alicujus proprietatis quæ sit de perfectione corporis glorificati, potest contingere quod videatur et non videatur. Unde in potestate glorificatæ animæ erit quod corpus suum videatur vel non videatur, sicut et quælibet actio alia corporis in animæ potestate erit: alias corpus gloriosum non esset instrumentum summe obediens principali agenti " (art. 3).—Id porro continget, non quod qualitas ipsa seu dos claritatis pro arbitrio subtrahetur, sed quia *actio* illius qualitatis suspendetur.

ARTICULUS VIII.

De conditione corporum resurgentium in damnatis.

(Q. LXXXVI)

Comperta beatorum corporum conditione, gressus faciendus est ad conditionem corporum damnatorum: quo in argumento jam pridem dubium inter theologos exstitit, num corpora damnatorum resurrectura sint *integra*, seu absque defectu naturæ.—Quæ sub hoc articulo præcipua consideratione digna offeruntur, sequenti propositione comprehendemus.

Conclusio.—CORPORA DAMNATORUM RESURGENT INTEGRA; NON TAMEN IMPASSIBILITATE ALIISQUE DOTIBUS FRUENTUR, LICET INCORRUPTIBILIA FUTURA SINT.

1a *Pars* opinionem promit longe probabiliorem.

1° Sic loquitur *S. Thomas* (C. G. IV, 89): " Oportet illa corpora animabus damnandorum proportionata esse. Animæ autem malorum naturam quidem bonam habent, utpote a Deo creatam; sed voluntatem habebunt inordinatam et a fine proprio deficientem. Corpora igitur eorum, quantum ad id quod naturæ est, *integra* reparabuntur, quia vid. in ætate perfecta resurgent absque omni diminutione membrorum et absque omni defectu et corruptione, quem error naturæ aut infirmitas introduxit. Unde Ap. dicit 1 Cor. XV, 52: *Mortui resurgent incorrupti;* quod manifestum est de omnibus debere intelligi tam bonis quam malis, ex his quæ præcedunt et sequuntur in littera."

2° *Ratio* principalior exhiberi potest; quia Deus, qui condidit naturam in perfectione suæ speciei, ipse eam restaurabit. Atqui perfectio divini operis haud minor æstimanda est in restauratione quam in prima conditione. Ergo quidquid defectûs, deformitatis, turpitudinis, ex *corruptione* vel *debilitate naturæ* in corpore fuit, sicut mutilatio, febris, lippitudo, etc., id totum in ressurrectione etiam damnandorum removendum esse merito arbitramur. — Secus sequeretur *inconveniens*, nempe peccatorem qui in hac vita deformitates habuit, cum eis resurgere, sine quibus tamen suscitaretur alius peccator gravius puniendus, qui iis defectibus in hac vita non laborasset.

2ª *Pars* sibi vult corpora damnatorum resurrectura secundum eam imperfectionis ac passibilitatis conditionem quæ tum ex ipsis principiis naturalibus tum ex divinæ justitiæ dispositione consequetur. —Rursus audiatur *Angelicus* (C. G. *l. cit.*): "Quia anima eorum erit secundum voluntatem a Deo aversa et fine proprio destituta, eorum corpora non erunt spiritualia, quasi spiritui omnino subjecta, sed magis eorum anima per affectum erit carnalis. Nec ipsa corpora erunt agilia, quasi sine difficultate animæ obedientia; sed magis erunt ponderosa, et gravia, et quodammodo animæ importabilia, sicut et ipsæ animæ per inobedientiam a Deo sunt aversæ. Remanebunt etiam passibilia sicut nunc vel etiam magis; ita tamen quod patientur quidem a rebus sensibilibus afflictionem, non tamen corruptionem, sicut et ipsorum animæ torquebuntur a naturali desiderio beatitudinis frustrato. Erunt etiam eorum corpora opaca et tenebrosa, sicut et eorum ani-

mæ a lumine divinæ cognitionis erunt alienæ. Et hoc est quod Ap. dicit (1 Cor. XV, 51) quod *omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur;* soli enim boni immutabuntur ad gloriam, malorum vero corpora absque gloria resurgent."

3ª *Pars* tandem enunciat malorum eorumdem corpora fore *incorruptibilia;* quod *de fide* est.

1º Huc ab Auctore (art. 2) referuntur verba Apoc. IX, 6: *In diebus illis quærent homines mortem, et non invenient eam; et desiderabunt mori, et fugiet mors ab eis.*

2º *Duplex causa* hujus incorruptibilitatis assignari potest:—Prima et *extrinseca* est divina justitia, secundum quam corpora ad perpetuam pœnam addicta perpetuo vivent ut perpetuo puniantur.—Altera et *intrinseca* reponitur in eo quod tunc deerit transmutabilitas materiæ de forma in formam. "Corpus humanum, inquit *S. Th.* (C. G. *l. cit.*), post resurrectionem non erit transmutabile de forma in formam neque in bonis neque in malis, quia in utrisque totaliter perficietur ab anima quantum ad esse naturæ; ita ut jam non sit possibile hanc formam a tali corpore removeri, neque aliam introduci, divina virtute corpus animæ totaliter subjiciente: unde et potentia quæ est in prima materia ad omnem formam in corpore humano remanebit quodammodo ligata per virtutem animæ ne possit in actum alterius formæ reduci. Sed quia damnatorum corpora quantum ad aliquas conditiones non erunt animæ totaliter subjecta, affligentur secundum sensum a contrarietate sensibilium...non tamen talis afflictio animam a corpore poterit separare." Videl. prohibebitur sensibilium actio corruptiva corporis secundum esse *naturale*, relinquetur vero actio afflictiva secundum esse *sensibile* [1].

1—Cf. Ferrariensis in C. G. IV, 89.

DISPUTATIO DECIMA

DE CONSEQUENTIBUS RESURRECTIONEM

Resurrectionem mox excipiet ultimum et *generale judicium* (Q. I); quo explorato, tria theologo investiganda remanent, unum de statu finali *mundi* (Q. II), alterum de statu *beatorum* in cœlo (Q. III), tertium de statu *malorum* in inferno (Q. IV) :—patet quæstionum tractandarum series.

QUÆSTIO PRIMA

DE JUDICIO GENERALI

Extremum et generale judicium quadrupliciter spectari potest, primo quoad *esse* seu veritatem (art. 1), secundo quoad *judicantes* (art. 2), tertio quoad *judicandos* (art. 3), quarto quoad materiam et formam judicii seu quoad *causæ instructionem* atque *sententiam* (art. 4).—Ad singula progrediamur.

ARTICULUS I.

Utrum generale judicium sit futurum.

(Q. LXXXVIII, a. 1)

Recolatur in primis distinctio superius facta (Disp. VIII, Q. I, a. 2) inter judicium *particulare* et judicium *universale*. Universale seu *generale* vocatur istud judicium, quatenus ad omnes simul homines, ne dicam angelos, se extendet; item *extremum* dici solet, ideo quod in fine mundi eveniet.—Illud antiquitus negarunt plures *sectæ gnosticæ*, medio autem ævo *Cathari* et *Albigenses*; quibus *rationalistæ* assentiunt.

Conclusio.—PRÆTER JUDICIUM PARTICULARE FUTURUM EST IN FINE MUNDI GENERALE JUDICIUM.—Quod quidem cuncta

Symbola diserte enunciant; ita *Symb. Athanasianum :* "Ad cujus (Christi) adventum omnes homines resurgere habent cum corporibus suis, et reddituri sunt de factis propriis rationem."

1° Ex *Scripturis* veritate illa redundantibus pauca referre sufficiat.—Sic in V. T. legimus (Ps. XCVII, 8-9) : *Montes exultabunt a conspectu Domini ; quoniam venit judicare terram. Jubicabit orbem terrarum in justitia, et populos in æquitate.* Supremi judicis adventus maxime a prophetis vocatur *dies Domini* (Is. XIII, 9 ; Joël, II, 1 ; etc.) vivisque lineamentis depingitur.—In N. T. dicitur (Joan. V, 29): *Procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.* Unde S. Paulus in areopago (Act. XVII, 31): *Statuit* (Deus) *diem in quo judicaturus est orbem in æquitate, in viro, in quo statuit, fidem præbens omnibus, suscitans eum a mortuis.* (Vid. plura ap. Knoll aliosve auctores).

2° Ex *Patribus*, inter alia pene infinita, sequentia depromimus verba *S. Greg. M.* (Hom. 12 in Evang. n. 4) : "Pensate, fratres carissimi, ante conspectum tanti judicis qui in illo die terror erit, quando jam in pœna remedium non erit ! Quæ illa confusio, cui reatu suo exigente continget in conventu omnium angelorum hominumque erubescere ! Qui pavor, eum, quem et tranquillum mens humana capere non valet, etiam iratum videre ! Quem diem bene Propheta intuens ait : *Dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ* etc. (Sophon. I)... Quanta vero tunc erit electorum lætitia qui de ejus merentur visione gaudere, de cujus conspectu vident elementa omnia contremiscere, et cum eo simul ad nuptias intrare ! "

3° *Ratio* extremi judicii congruentiam evincit triplici ex capite :

a) Primo ex parte ipsius judicii.—Sicut enim judicium de aliqua re mutabili perfecte dari non potest ante ejus consummationem, ita judicium de humana actione et vita perfecte nequit institui nisi jam consummato humano opere tum in se tum in suis effectibus. Atqui, licet per mortem vita hominis temporalis terminetur secundum se, remanet tamen ex futuris diversimode dependens. Ergo perfectum de omnibus ad unumquemque hominem spectantibus judicium haberi

non convenit nisi in novissimo die. *Maj.* si *objective* sumatur, continet propositionem per se notam; planeque congruum est ut Deus, quanquam ab æterno omnia merita et demerita præsciverit, sese in judicando, quemadmodum et in agendo, objectivæ rerum indoli accommodet, neque ante consummata opera punienda vel præmianda pœnas præmiave rependat. *Min.* decl. ex *D. Thoma* (III, Q. LIX, a. 5), ubi ostendit hominis vitam quintuplici modo ex futuris post mortem dependere: "*Uno* quidem *modo*, secundum quod adhuc vivit in memoriis hominum, in quibus quandoque contra veritatem remanet bonæ famæ vel malæ. *Alio modo* in filiis, qui sunt quasi aliquid patris, secundum illud Eccli. XXX, 4: *Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus; similem enim reliquit sibi post se;* et tamen multorum bonorum sunt mali filii et e contrario. *Tertio modo* quantum ad effectum suorum operum: sicut ex deceptione Arii et aliorum seductorum pullulat infidelitas usque ad finem mundi, et usque tunc proficit fides ex prædicatione apostolorum. *Quarto modo* quantum ad corpus, quod quandoque honorifice traditur sepulturæ, quandoque vero relinquitur insepultum, et tandem incineratum omnino resolvitur. *Quinto modo* quantum ad ea in quibus homo suum affectum defixit, puta in quibuscumque temporalibus rebus, quorum quædam citius finiuntur, quædam diutius durant. Omnia autem hæc subduntur existimationi judicii divini."

b) Secundo ex parte superni judicis; Dei enim et *Christi* gloria judicium generale exposcit.—"Quoniam in adversis et secundis hominum rebus, quæ promiscue nonnumquam bonis et malis eveniunt, probandum erat nihil non infinita Dei sapientia et justitia regi ac gubernari, par fuit, non solum bonis præmia, improbis supplicia in futuro sæculo constitui, verum etiam publico ac generali judicio decerni; quo omnibus notiora et illustriora fierent, atque ut *Deo justitiæ et providentiæ laus* ab omnibus tribueretur" (*Catech. Trid.* P. I, a. 7, n. 5).—*Christo* etiam tanto magis competebat claritas secundi adventus in extremo judicio, quanto se profundius in primo adventu humiliaverat. Ad rem *August.* (Enarr. in Ps. XXXVII, n. 20): Veniet Christus "cum magna potestate judicaturus, quia cum magna humilitate judicatus."

c) Tertio ex parte hominum judicandorum.—Nam "proposito judicio *pios recreari, impios terreri* oportebat, ut, cognitâ Dei justitiâ, illi ne deficerent, hi a malis æterni supplicii metu atque expectatione revocarentur" *(Catech. Trid.*, l. cit.).—Insuper, accedit promovenda *gloria electorum* quorum plerique, humilius degentes vitam mortalem, aut ignorantur aut despiciuntur; ait autem Dominus (1 Reg. II, 30): *Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum.* Debetur quoque *reprobis publica confusio*, quam sæpe non experiuntur in terris, quæque æquum est ut eis in conspectu electorum obveniat; unde dicitur (1 Reg. *l. cit.*): *Qui contemnunt me, erunt ignobiles.*—Tandem retributio erit in resurrectione, secundum quod quidam impassibilia et gloriosa corpora, alii vero passibilia et indecora resument; omnis autem retributio, qua diversa redduntur secundum meritorum diversitatem, judicium requirit. (C. G. IV, 96)

Solv. obj.—Obj. 1.—Deus non judicat bis de eisdem. Atqui statim post mortem de singulis hominis operibus judicat. Ergo.

Resp. *D. M* :...sub eodem respectu, *C;* sub diverso respectu, *N.—C.d.m* :...secundum quod homo est *singularis* persona, *C;* secundum quod est *pars totius humani generis* in quo jam mortuus multipliciter supervivit, *N.—Neg. conseq.*

Obj. 2.—Judicium non sequitur, sed præcedit executionem sententiæ. Atqui sententiæ divinæ executio secundum adeptionem regni cœlestis vel exclusionem a regno jam nunc a tempore mortis uniuscujusque contingit. Ergo.

Resp. *C.M.—D.m* :...et hæc sententia completa omnino est, *N; complenda* posterius remanet per visibilem universalemque separationem bonorum a malis, adjunctâ corporis pœnâ vel gloriâ, *C.—Neg. conseq.*

Obj. 3.—Propter hoc aliqua in judicium adduci oportet, quia dubium est quid de eis definiendum sit. Atqui ante finem mundi determinata est unicuique damnatorum sua damnatio, et cuique sanctorum sua beatitudo. Ergo.

Resp. *C. M.—D.m:* determinata est *secundum se, C;* ita ut vel ab illo tempore innotescat *omnibus, N.—Neg. conseq.*

"Universale judicium magis directe respicit *universalitatem hominum* quam singulos judicandorum. Quamvis

ergo cuilibet homini ante judicium erit certa notitia de sua damnatione vel præmio, non tamen omnibus omnium damnatio vel præmium innotescet. Unde judicium universale necessarium erit" (a. 1 ad 3).

ARTICULUS II.

De judicantibus in judicio generali.

(Q. LXXXIX, a. 1-4; Q. XC, a. 1-2)

Constituta veritate judicii universalis, gradum facimus ad considerationem *judicantium;* quos inter principem sane locum tenet *Christus.* Quæstio autem est num Christo summo judici associandi sint aliqui *sancti,* imo quadamtenus etiam *Angeli.*—Rem tribus in conclusionibus declarabimus.

Conclusio 1ª.—CHRISTUS EXTREMUM JUDICIUM PROFERET IN FORMA HUMANITATIS, EAQUE GLORIOSA, NON TAMEN SINE PASSIONIS ET MORTIS SUÆ VESTIGIIS SEU MEMORIA.

1ª *Pars* est *de fide,* prouti constat ex Symbolo.—Atque hujus asserti veritas (præter argumenta jam adducta, *de Inc. Verbi,* Disp. X, Q. III) tum auctoritate tum ratione confirmatur.

1º *Auctoritate :*—Ipse enim Christus de se dixit (Joan. V, 22) *: Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio;* et (Matth. XVI, 27): *Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis, et tunc reddet unicuique secundum opera ejus.* Quibus ex verbis ad invicem collatis deducimus potestatem judiciariam, quæ in fine mundi exercebitur, *primario* quidem competere Patri necnon Filio qua Deus est, *secundario* autem et per delegationem competere Christo prouti est *homo.*—Hoc ipsum testatus est S. Petrus inquiens (Act. X, 42): *Ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum.* (Cf. Knoll, P. V, sect. III, c. 2; ubi alii Scripturæ textus Patresque consentientes recitantur).

2º *Ratione.—a)* Etenim, ejus est judicare cujus est legem condere. Atqui Christus in humana natura apparens nobis *legem Evangelii* dedit. Ergo secundum eamdem naturam

judicabit.—*b)* Præterea, cum judicium in judicante dominium aliquod requirat, illi competit homines judicare ad quem pertinet hominum dominatio. Atqui Christus noster *dominus* est duplici titulo: nimirum titulo *creationis*, quatenus est Deus; titulo autem *redemptionis*, quatenus est homo, utpote qui sanguine suo nos redemit suaque passione nobis promeruit bona æternæ vitæ quæ finali judicio dispensantur. Ergo etc.

2ᵃ *Pars* de forma *gloriosa*, in qua Christus judex videbitur, facile persuadetur:

1º Namque id significant variæ *Scripturarum* locutiones (Matth. XVI, 27): *Venturus in gloria Patris; (ibid.* XXV, 31): *Super sedem majestatis suæ;* (Luc. XXI, 27): *Cum potestate magna et majestate.*

2º *a)* Ille qui judicat, iis qui judicantur emineat necesse est. Atqui electi qui judicabuntur a Christo, corpora habebunt gloriosa. Ergo a fortiori eorum judex gloriosus apparebit.—*b)* Insuper, hoc intercedit discrimen inter primum et secundum Christi adventum quod in *primo* ideo venit ut pateretur, judicaretur, morte apud Patrem satisfaceret; in *altero* autem veniet ut mundum judicet Patrisque justitiam in homines exerceat. Porro sicut pati, judicari, dare pœnam infirmitatis est, ita judicare justitiamque exequi est auctoritatis et gloriæ. Ergo etc.—*c)* Hinc ipsi *mali* Christum gloriosum conspicient, neque tamen gaudium sibi indebitum inde experientur; nam (ut notat *Auctor*, Q. XC, a. 2 ad 4) "sicut amici gloria est delectabilis, ita gloria et potestas ejus qui odio habetur, maxime contristat. Et ideo sicut visio gloriæ humanitatis Christi erit justis in præmium, ita inimicis Christi erit in supplicium."

3ᵃ *Pars* desumitur ex *D. Thoma (ibid.* ad 2): "*Signum crucis*, inquit, apparebit in judicio, non ad indicium tunc existentis, sed præteritæ; ut per hoc justior condemnatio eorum appareat qui tantam misericordiam neglexerunt et eorum præcipue qui Christum injuste persecuti sunt. *Cicatrices* autem quæ in ejus corpore apparebunt, non pertinebunt ad aliquam infirmitatem, sed erunt indicia maximæ virtutis qua Christus per passionem et infirmitatem de hostibus triumphavit. *Exprobratissimam* etiam *mortem* ostendet, non sensibiliter eam oculis ingerens, ac si tunc eam pateretur;

sed ex his quæ apparebunt, scil. indiciis præteritæ passionis, homines in recogitationem præteritæ mortis adducet."

Conclusio 2ª.—CUM CHRISTO VELUTI ASSESSORES JUDICATURI SUNT ALIQUI SANCTI, SCIL. PERFECTIORES VIRI.—Duas distingue partes.

1ª *Pars* certa est.—1° Namque fundatur in SS. Litteris, utputa (Matth. XIX, 28): *Amen, dico vobis* (aiebat Christus discipulis), *quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.* Et (1 Cor. VI, 2): *An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt?*—2° Licet in extremo judicio solius Christi sit sententiam *propria* auctoritate edicere, attamen tripliciter intelligi potest quod sancti cum Christo judicent: uno modo *objective* seu ex comparatione qua alii aliis meliores ostenduntur, et sic non solum boni judicabunt malos, sed et mali judicabunt pejores. Secundo modo quasi *interpretative*, in quantum interpretamur aliquem facere qui facienti consentit; et sic omnes electi, quippe Christi judicis sententiam approbaturi, quadamtenus judicabunt. Tertio modo *participative*, quatenus assessores habeantur participantes tum sedis judicialis honorem, tum actionis judiciariæ potestatem, eam saltem qua sententia judicis arbitrio lata promulgetur; et sic perfectiores sancti Christo judicanti associabuntur: poterunt enim vi quadam spirituali alios in notitiam divinorum decretorum ducere.

2ª *Pars* quæstionem attingit, *quinam* futuri sint illi assessores.—Falsum in primis est dignitatem illam solis apostolis esse reservatam: nam *sedes duodecim*, de quibus loquitur Christus *(l. cit.)*, ita a Patribus accipiuntur ut significent indeterminate universam judicantium multitudinem.—Verior opinio est, quam tenet *S. Thomas* (Q. LXXXIX, a. 2), præfatam dignitatem esse assecuturos omnes qui non solum præcepta, sed etiam *consilia* evangelica, spretis mundanis rebus, perfecte adimpleverint. Cum enim dixisset Petrus (Matth. XIX, 27): *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te: quid ergo erit nobis?* respondit Christus (v. 28) promittendo discipulis honorem judicialem quem descripsimus, quique proinde omnibus sanctis eamdem abnegationem virtutumque perfectionem sectantibus, quasi merces et exaltatio debita, competit.

Conclusio 3ª.—ANGELI JUDICIO GENERALI NON ASSISTENT NISI UT TESTES ET APPROBATORES LATÆ SENTENTIÆ; PROBABILE AUTEM EST QUOD, SICUT ANGELI BONI MENTES INFERIORES LUCE BEATITUDINIS ACCIDENTALI ILLUMINABUNT, ITA DÆMONES VELUTI EXECUTORES ERUNT DIVINÆ JUSTITIÆ IN REPROBOS.

1ª *Pars* prob:—Etenim omnino convenit ut assessores judicis ei sint *naturâ* conformes. Atqui Christus non solum ut Deus, verum etiam ut homo homines judicabit, tam bonis quam malis sub humana specie appariturus. Ergo angeli, utpote substantiæ pure spirituales, non poterunt adstare Christo judici judicando, sed solum aspiciendo et consentiendo.

2ª *Pars* evincitur ex *ordine* quo Deus angelos constituit medios tum naturâ tum influxu inter humanam et divinam naturam: quæ mediatio recte judicatur perpetua.

ARTICULUS III.

De judicandis in judicio generali; —quo in loco erunt.

(Q. LXXXIX, a. 5-8)

Ex ipso titulo intelligitur duo esse sub hoc articulo determinanda, unum videl. relate ad *judicandos* in extremo judicio, aliud relate ad *locum* in quo judicabuntur; quæ duarum conclusionum materiam præbent.

Conclusio 1ª.—OMNES HOMINES IN JUDICIO GENERALI COMPAREBUNT, DIVERSA TAMEN RATIONE JUDICANDI; IMMO INDIRECTE ET QUODAMMODO IPSI ANGELI EIDEM JUDICIO SUBDENTUR.

1ª *Pars* aperte in *Symbolo* continetur.

1º Revera, huc spectant plura *Scripturæ* loca, v. g. (Matth. XXV, 32): *Congregabuntur ante eum omnes gentes*; (Rom. XIV, 10): *Omnes stabimus ante tribunal Christi*; (2 Cor. V, 10): *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi*; (Apoc. I, 7): *Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus.*—2º *Ratio* luculenta suppetit; judiciaria enim potestas Christo homini attribuitur tum virtute regiæ, qua pollet, dignitatis, tum in præmium humilitatis quam in passione exhibuit. Atqui Christus est rex univer-

sorum hominum, suumque in passione sanguinem pro omnibus fudit quantum ad sufficientiam, licet multi vitio proprio impedimentum præstent efficaciæ redemptionis. Ergo congruum est ut omnes homines in judicio congregentur, suum Regem gloriâ exaltatum conspecturi.

2ᵃ *Pars* est de *ratione* qua diversi homines judicabuntur; duo enim ad judicium pertinent, *discussio* meritorum et *retributio* eis debita.

1⁰ Quantum ad *retributionem*, omnes prorsus comparebunt judicandi, quatenus unusquisque sistet coram supremo judice, cujus et gloriam videbit, et decretum divinam justitiam publice demonstrans aut præmiandus aut puniendus audiet.—Hinc et ipsi *pueri* ante rationis usum decedentes judicio sic adstabunt.

2⁰ Quantum ad *meritorum discussionem*, dicendum in primis quod hæc non respectu Dei, sed juxta morem humanorum judiciorum admittitur. Porro in proposito quadruplex hominum classis distingui potest.—*a)* Præfata enim discussio non fit nisi ubi quædam bonorum cum malis commixtio habeatur; *aliqui* autem ita virtute perfecti sunt ut nullam mali meriti admixtionem notabilem habeant; ideoque isti, quorum omnibus patebit sanctitas, non erunt obnoxii judicio discussionis, sed magis ipsi judicabunt (ut supra diximus). Ab eodem judicio immunes erunt pueri baptizati et mortui antequam quidquam voluntate libera peregerint.—*b) Alii* sunt quorum vita bonis malisque mixta est, quique tamen, ob prædominantem Dei amorem, salvabuntur; et in istis locus erit discretioni meritorum et judicio discussionis.—*c) Alii* insuper, etsi in peccato gravi decedant, fidem habuerunt, fidei opera nonnulla perfecerunt, ideoque tanquam *cives* regni divini exterius saltem habiti sunt; *cives* autem non damnantur sine prævio, quo scelere convincantur, judicio.—*d) Alii* demum fide, quæ initium est salutarium operum, penitus carent; ideoque tam evidenter a salute alieni sunt ut meritorum disquisitione in eis non sit opus. Quare veluti *hostes*, qui consueverunt apud homines absque discussione exterminari, condemnabuntur; de quibus dictum est (Joan. III, 18): *Qui non credit, jam judicatus est.*

3ᵃ *Pars* de *Angelis* sic ab *Auctore* decl. (a. 8): " *Judicium discussionis* nullo modo habet locum neque in bonis angelis

neque in malis, quia neque in bonis potest aliquid mali inveniri, neque in malis aliquid boni ad judicium pertinens. Sed si loquamur de *judicio retributionis*, sic est distinguenda duplex retributio : *una* respondens propriis meritis angelorum, et hæc a principio fuit utrisque, dum quidam in beatitudinem sublimati sunt, quidam vero in miseriam demersi ; *alia* retributio est quæ respondet meritis bonis vel malis per angelos procuratis, et hæc retributio in futuro judicio fiet, quia boni angeli amplius gaudium habebunt de salute eorum quos ad meritum induxerunt, et mali amplius torquebuntur, multiplicata malorum ruina qui per eos ad mala sunt incitati."

Conclusio 2ª.—NON OBSTANTE OPINIONE CONTRARIA, PROBABILIUS VIDETUR EXTREMUM JUDICIUM CELEBRATUM IRI IN VALLE JOSAPHAT PROPE JERUSALEM.

1° Ad rem pertinent verba quæ leguntur (Joël, III, 2) : *Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat ; et disceptabo cum eis* ; item (v. 12) : *Consurgant, et ascendant gentes in vallem Josaphat, quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes in circuitu.*

2° *a)* Quorumdam equidem opinio est, sententiam mox enunciatam fundamento carere (ita *Knabenbauer* in Joël *l. cit.* et Matth. p. 380):—sentiunt enim vallis Josaphat appellationem esse symbolicam, quatenus significetur " vallis ubi Dominus est judex."—Nec possibile putant quod in angustiori loco, qualis est vallis Josaphat litteraliter sumpta, omnes gentes omnium temporum congregari valeant.—Aiunt igitur locum judicii aliter intelligendum : nempe Christus ubique gloriâ suâ manifestus erit, et omnes ubique in ejus conspectu et ante ejus tribunal sistent.

b) Nihilominus alteram præferimus opinionem penes Patres et theologos, ni fallimur, communiorem ; quam amplexus est *S. Thomas* (Q. LXXXVIII, a. 4) : " Qualiter, inquit, illud judicium sit futurum et quomodo homines ad judicium convenient, non potest multum per certitudinem sciri ; tamen probabiliter potest colligi ex Scripturis (Act. I, 11) quod circa locum montis Oliveti (ad cujus pedes jacet vallis Josaphat) descendet, sicut et inde ascendit, ut idem esse ostendatur qui descendit et qui ascendit." Eamdem rationem habet *S. Bonaventura* (4 Dist. 48, dub. 1).—Certe Scripturæ voces, " gentes *congregari* in *vallem* ", satis liquido locum determinatum

designant. Quod si *determinatus unus* judicii locus est, quidni Christus non eo loco gentes judicaret quo circiter suprema salutis mysteria complevit quique sacris plerisque documentis notatur?—Cæterum (monet *Auctor, ibid.* ad 1) "magna multitudo in parvo spatio comprehendi potest. Sufficit autem ponere quantumcumque spatium *circa* locum illum ad capiendum multitudinem judicandorum; dummodo ab illo spatio Christum videre possint, qui in aëre præeminens, et maxima claritate refulgens, a longinquo inspici poterit [1]."

ARTICULUS IV.

De materia et forma extremi judicii.

(Q. LXXXVII; Q. LXXXVIII, a. 2)

Materiam intelligimus ea circa quæ versabitur judicium; quæ *quot* et *qualiter* manifestanda sint, declarandi heic locus est. *Formam* autem vocamus judicis sententiam, convenienti modo proferendam.—Sint ergo duæ conclusiones.

Conclusio 1ª.—EXTREMUM JUDICIUM ERIT DE OMNIBUS OPERIBUS BONIS VEL MALIS, QUÆ IDCIRCO PATEBUNT NON SOLUM OCULIS DEI SED ET CONSCIENTIÆ UNIUSCUJUSQUE ET ALIORUM CONSPECTUI, DIVINA VIRTUTE AD HOC PRINCIPALITER OPERANTE.

1ª *Pars* multis Scripturæ eloquiis asseritur. Sic legimus (Eccle. XII, 14): *Cuncta, quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.* Hinc indagabuntur omnia opera (Rom. II, 6): *Reddet unicuique secundum opera ejus*; omnia verba (Matth. XII, 36): *Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii*; omnia cogitata (1 Cor. IV, 5): *Dominus...manifestabit consilia cordium*; immo et omissa, quia (Jac. IV, 17) *scienti bonum facere, et non*

1—Alibi scribit Auctor (Opusc. II, c. 244): "Different boni a malis non solum quantum ad causam meritoriam, sed etiam loco segregabuntur ab eis. Nam mali qui terrena diligentes a Christo recesserunt, remanebunt *in terra*; boni vero qui Christo adhæserunt, obviam Christo occurrent *in aëra sublevati.*"

facienti, peccatum est illi.—Cuncta hæc, jam privato judicio discussa, publice nunc judicabuntur.

2ª *Pars* est de *manifestatione* bonorum vel malorum operum.

1º Non ambigitur quin *Deo* omnia prorsus perfecteque innotescant.—Nec est existimandum " quod discussio judicii erit necessaria ut judex informetur, sicut contingit in humanis judiciis, cum *omnia sint nuda et aperta oculis ejus* (Heb. IV); sed ad hoc est necessaria prædicta discussio, ut unicuique innotescat de seipso et de aliis, quomodo sint digni pœna vel gloria " (Opusc. II, c. 244).

2º Etenim, in die qua judicabit Dominus, testimonium *unicuique sua conscientia* reddet, et *cogitationes* erunt *accusantes et defendentes* (Rom. II, 15-16); ratio autem testis, accusatoris vel defensoris, plenam omnium operum judicandorum notitiam exposcit. "Unde, ait *S. Th.* (Q. LXXXVII, a. 1), conscientiæ singulorum erunt quasi quidam libri continentes res gestas, ex quibus judicium procedet; sicut etiam in judicio humano registris utimur. Et isti sunt libri de quibus (Apoc. XX, 12) dicitur: *Libri aperti sunt; et alius liber apertus est, qui est vitæ, et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris secundum opera ipsorum.*"

3º Amplius, cujusque merita vel demerita *aliis* etiam comperta fient; ut nempe Christi sententia justa omnibus appareat: quod suadet illud Ap. (Rom. II, 5), ubi diem judicii vocat diem *revelationis justi judicii Dei.*—Improbabilis itaque censeri debet eorum opinio qui cum *Pet. Lombardo* opinati sunt electorum peccata, per pœnitentiam deleta, non esse in judicio aliis patefacienda. Nam, ut advertit *Auctor* (a. 2), " ex hoc sequeretur quod nec etiam pœnitentia de peccatis illis perfecte cognosceretur; in quo multum detraheretur sanctorum gloriæ et laudi divinæ quæ tam misericorditer sanctos liberavit."

3ª *Pars* adjicitur de *modo* quo continget meritorum vel demeritorum manifestatio.

1º Igitur quisque poterit sua vel aliena acta deprehendere duplici medio: nimirum medio *naturali* et imperfectiori, quatenus opera illa ultro menti apparebunt in *effectibus* pœnæ vel gloriæ jam existentibus; medio autem *supernaturali* et præcipuo, quatenus ipsa Dei virtus occulta vi brevissi-

maque mora manifestationem illam complebit.—Neque 2° universa peccatorum revelatio aut in ignominiam sanctorum cedet, aut confusionem reproborum minuet: quin imo *a)* ex una parte *sancti*, propter pœnitentiam quam egerunt, magis per hoc glorificabuntur. *b)* Ex altera parte *reprobi* majorem percipient dolorem ex propriâ impœnitentiâ ad pœnitentiam electorum de tam multis peccatis comparatâ.

Conclusio 2ª.—SENTENTIA JUDICIALIS IN ELECTOS ET REPROBOS PROFERETUR A CHRISTO, TAMEN MENTALITER, SALTEM SECUNDUM QUOD AD SINGULOS ATTINET.

1ª *Pars* manifesta est; omne enim judicium absolvitur per sententiam quæ se habet veluti ejus *forma.* Hanc sententiam bipartitam pro duplici judicatorum genere, scil. pro electis et reprobis, recitat Evangelium verbis nemini non notis (Matth. XXV).—Id duntaxat observabimus, judicialem Christi sermonem sub specie colloquii cum hominibus non stricto, sed lato sensu esse accipiendum, quatenus notionem judicii exhibet humano captui accommodatam (*Knabenbauer*, in h. l.).

2ª *Pars* quæstionem solvit de *ratione* qua fiet sententiæ divinæ prolatio, num scil. vocaliter vel mentaliter tantum.

1° Si sententia spectetur secundum *proprium singulis judicium* propriamque retributionem, æstimandum est post S. August. et D. Thom. (Q. LXXXVIII, a. 2) quod *mentaliter* tantum proferetur: ratio est, quia vocalis locutio singula singulis attribuens longissimam temporis moram postularet.—2° Attamen plures theologi, nec improbabiliter, sentiunt *generalem sententiam*, qua electis regnum, reprobis supplicium in communi assignabitur, voce sensibili esse pronuntiandam; ita ut Christus judex, sub corporali specie apparens, sensibus et videatur et audiatur.

QUÆSTIO SECUNDA

DE MUNDI STATU FINALI

Sequitur ut paucis constituamus qualis mundus a resurrectionis et judicii tempore futurus sit. De quo duo in dubitationem veniunt, nempe *utrum* (art. 1) et *quomodo* (art. 2) mundus innovabitur. Hisce articulis adjungetur *appendix* de systemate eschatologico, quod *systema renovationis* nuncupant.

ARTICULUS I.

Utrum extremo tempore mundus innovabitur.

(Q. XCI, a. 1)

Alibi (Disp. VIII, Q. V, a. 2) jam diximus, in signum venturi judicii, maximas ac terrificas fore totius mundi physici perturbationes. Hæ tamen, uti ex revelatione colligimus, non annihilationis, sed renovationis gloriosæ præsagium erunt ;—ad quod demonstrandum procedimus.

Conclusio.—NOVISSIMIS TEMPORIBUS MUNDUS UNIVERSUS INNOVABITUR.—Hoc quidem prouti præscindatur ab innovationis modo, dici potest de *fide divina*.

1° Enimvero Scripturæ utriusque testamenti novam illam rerum conditionem haud obscure annuntiant.—In V. T. Deus dicit (Is. LXV, 17): *Ecce ego creo cœlos novos et terram novam ; et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor ;* quibus verbis consonant alia *(id.* LXVI, 22): *Sicut cœli novi et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus ; sic stabit semen vestrum, et nomen vestrum.* Locis autem illis prænuntiari creaturæ etiam materialis innovationem et glorificationem, testantur eximii interpretes, utputa *Knabenbauer* (in h. l.).—In N. T. manifestiora adhuc exstant testimonia. Sic *S. Paulus* (Rom. VIII, 19 sq.) exhibet creaturam vanitati seu corruptibilitati subjectam ob peccatum primi hominis, sed *a corruptionis illius servitute liberandam* secundum proportionem cum gloria electorum. Item *S. Petrus* (2 Pet. III, 12-13) : *Properantes*, inquit, *in adventum diei Domini, per quem cœli ardentes solventur*

et elementa ignis ardore tabescent, novos vero cœlos et novam terram secundum promissa ipsius expectamus. Tandem legitur (Apoc. XXI, 1): *Vidi cœlum novum et terram novam; primum enim cœlum et prima terra abiit.*

2º *Patrum* magna est consensio (uti videre est apud *Knoll)*: duo audiantur. E Græcis sic loquitur *S. Cyr. Hier.* (Catech. XV, n. 3): "Fiet mundi hujus consummatio, et factus iste mundus rursum renovabitur... Pertransibit hic mundus, ut qui sit pulchrior excitetur... Convolvit cœlos Dominus, non ut iis afferat interitum, sed ut rursus excitet pulchriores." Inter Latinos ait *S. Hieronymus* (Comm. in Is. LXV, v. 17-18): "Qui novitatem commutationem in melius et non elementorum arbitrantur interitum, illo utuntur exemplo Ps. CI, 26-27; in quo perspicue demonstratur perditionem et interitum non abolitionem in nihil, sed commutationem sonare in melius,...quod intelligens et Paulus ap. loquebatur: *Præterit enim figura hujus mundi* (1 Cor. VII, 31). Consideremus quid dixerit: *figura* præterit, non substantia."

3º *Ratione* cum Auctore discurramus:

a) Creatura materialis se habet ad rationalem et spiritualem dupliciter, scil. tanquam *sedes* et *adjumentum.* Atqui sub duplici illo respectu convenit ut in consummatione sæculorum gloriose innovetur: ergo. *Min. decl:—Primo,* habitatio debet habitatori congruere; regibus enim palatia, non tuguria construuntur. Atqui electi, ut vidimus, resurgent in corpore glorioso. Ergo.—*Secundo,* "corporalia serviunt homini dupliciter: *uno modo* ad sustentationem corporalis vitæ; *alio modo* ad profectum cognitionis divinæ, in quantum homo *per ea quæ facta sunt, invisibilia Dei conspicit,* ut dicitur Rom. I. Primo ergo ministerio creaturarum homo glorificatus nullo modo indigebit, cum ejus corpus sit futurum omnino incorruptibile, divina virtute id faciente per animam quam immediate glorificat. Secundo etiam ministerio non indigebit homo quantum ad cognitionem intellectivam, quia tali cognitione Deum sancti videbunt immediate per essentiam. Sed ad hanc visionem essentiæ oculus carnis attingere non poterit; et ideo ut ei etiam solatium congruens de visione divinitatis præbeatur, inspiciet divinitatem in suis effectibus corporalibus, in quibus manifesta indicia divinæ majestatis apparebunt, et

præcipue in carne Christi, et post hoc in corporibus beatorum, et deinceps *in omnibus aliis corporibus.* Et ideo oportebit ut etiam illa corpora majorem influentiam a divina bonitate suscipiant quam nunc, non tamen speciem variantem, sed addentem *cujusdam gloriæ perfectionem ;* et hæc erit mundi innovatio. Unde simul mundus innovabitur et homo glorificabitur " (a. *cit.).*

b) Quod si de *causa* hujus innovationis inquiramus, triplex assignari potest, nempe *efficiens, formalis* et *meritoria.* Inquit enim *S. Th. (ibid.* ad 4) : " Illa dispositio novitatis non erit naturalis, nec contra naturam ; sed erit *supra naturam* sicut gratia et gloria sunt supra animæ naturam ; et erit a perpetuo agente quod eam perpetuo conservabit," scil. a Deo *efficiente* qualitates intrinsecas quibus *formaliter* et proxime innovatio illa consistet. Et " quamvis corpora insensibilia non meruerint illam gloriam, proprie loquendo ; homo tamen *meruit* ut illa gloria toti universo conferretur, in quantum hoc cedit in augmentum gloriæ hominis" *(ibid.* ad 5).

ARTICULUS II.

Quomodo finalis mundi innovatio fiet.

(Q. XCI, a. 2 5)

Quæstionem heic theologi movent de *tempore* quo innovatio mundi futura sit. Circa quod duplex habetur sententia : *una,* quod præfata innovatio præcedet judicium ; *altera,* quod judicium consequetur. In primam sententiam manifeste propendet *S. Thomas* (Q. LXXIV, a. 7), quamvis concedat innovationis opus non esse omnino complendum nisi quando, jam peracto judicio, mali a bonis segregabuntur et in tartareos carceres detrudentur.—Reliqua ad indolem futuræ mundi glorificationis spectantia unius propositionis confinio claudemus.

Conclusio.—PURGATUS IGNE MUNDUS, SALVA MANENTE MAJORI SALTEM EX PARTE SUBSTANTIA, UNDIQUE SUSCIPIET NOBILISSIMAM LUCIS CLARITATEM ; EX QUO EMERGET REGNUM CHRISTO EJUSQUE SANCTIS APPRIME DIGNUM.

1ª *Pars* est de mundi *purgatione*, quam ignis ultimæ conflagrationis (testante Scriptura, 2 Pet. III, 12) sub Deo principaliter operante efficiet.—Sane relatio inter mundum et hominem exigit ut, quando homo secundum corpus glorificabitur, etiam alia mundi corpora ad meliorem statum reducantur. Porro, ad hoc quod homo gloriam corporis consequatur, oportet prius removeri ea quæ gloriæ obstant, qualia sunt corruptio et infectio culpæ. Similiter etiam elementa mundi, antequam in novitatem gloriosam adducantur, purgari necesse erit ab omnibus contrariis dispositionibus, incongruitatibus et corruptionibus (Q. *cit.* a. 1).—Quapropter " in illa purgatione totum quod est fœdum, ad locum damnatorum congregabitur. Unde infernus non purgabitur, sed ad ipsum deducentur totius mundi fæces, secundum illud Ps. LXXIV, 9: *Fæx ejus non est exinanita ; bibent omnes peccatores terræ* " (*ibid.* a. 6 ad 3).

2ª *Pars* sibi vult *substantiam* ipsam mundi seu fundamentalium ejus elementorum, saltem quod ad regnum *inorganicum* attinet, non esse immutandam, sed accidentaliter tantum meliorandam.—Nam, juxta Auctoris principium (Q. XCI, a. 5), "cum innovatio mundi propter hominem fiat, oportet quod innovationi hominis conformetur." Atqui homo multiplici dotum genere glorificabitur, immutatâ sua naturâ. Ergo etc.—Attamen, quidquid in contrarium moderni nonnulli sentiant[1], solidior ac communior videtur opinio[2] quod nec *animalia* nec *plantæ* post extremum judicium remanebunt. Aut enim ista manerent corruptioni et generationi indefinita successione subjecta, et hoc opponeretur incorruptibilitati status gloriosi; aut eadem individua incorrupta et glorificata perpetuo servarentur, quod gratis asseritur nec necessarium erit ad demonstrandam electis pulchritudinem divinorum operum tam splendide in reliquis creaturis coruscaturam.

3ª *Pars* respicit *gloriæ lucem* seu *claritatem* in quam creatura materialis sublimanda est.—Eo pertinent verba prophetæ (Is. XXX, 26): *Erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis erit septempliciter sicut lux septem dierum ;* quibus

1—Eorum est Ortolan, *Astronomie et théologie*, IIe P., ch. 3.
2—Eam post veteres scholasticos sequuntur Suarez, Knoll, Jungmann, Knabenbauer (in Is. XI, 6-8), etc.

(interprete *Knabenbauer* in h. l.) prænuntiatur in rerum omnium consummatione maximum sidereæ claritatis incrementum. Spectata autem proportionis et harmoniæ lege inter cœlestia et inferiora corpora, concludit *S. Thomas* (a. 4) quod "omnia elementa claritate quadam vestientur, non tamen æqualiter, sed secundum suum modum."—Sane, ut supra diximus, innovatio mundi ad hoc ordinatur quod homo etiam sensu Deum in corporibus quodammodo deprehendat. Jamvero, docente rursus Angelico (*ibid.* ad 1), "inter sensus nostros spiritualior est visus et subtilior." Ergo conveniens omnino erit ut per lucem, eamque splendidissimam, tum superioribus tum inferioribus corporibus affulgentem glorificatio materiæ præcipua ratione eveniat Deique ipsius gloria sic oculis beatorum appareat.

4ª *Pars* tandem additur de *regno materiali* cui, suæ suorumque sanctorum gloriæ accommodato, Christus-homo dominabitur :—Gloriosa enim humanitas Christi et sanctorum gloriosam itidem postulat sedem. Hinc rerum universitas, radiis superni fulgoris illustrata, plane habebitur tanquam immensum quoddam imperium cujus nec centrum nec limites definire nobis licet; quod primario quidem Christo, secundario autem electis omnibus subjectum erit; et in quo singulæ partes, non exceptâ terrâ nostrâ, pro lubitu a corporibus quorumcumque sanctorum mox attingi et adspectari poterunt. Hoc erit, una cum spirituali regno, imperiturum Domini regnum materiale, de quo prædixit vates (Dan. VII, 14): *Potestas ejus, potestas æterna quæ non auferetur ; et regnum ejus quod non corrumpetur.*

Appendix : *De systemate Renovationis.*

Systema illud, maxime a canonico *Chabauty* propugnatum, *renovationis* voce designatur, quia renovatæ cujusdam humanitatis existentiam post judicium futuram tuetur. Ab eo enim supposito progrediens quod judicii tempore justi quidam vivi reperientur nunquam morituri, statuit ex his justis, peracto judicio, proventuras novas sibique in æternum succedentes generationes hominum, qui, in adamica privilegia justitiæ originalis restituti, meliorato terræ statu et sub Christo-capite visibiliter in sua Ecclesia regnante ac triumphante, vitam ducent ab omni peccato gravi immunem, donec beata ascensione in cœlos tandem aliquando recipiantur.—Non vacat

auctorem persequi in omnibus disputationibus exegeticis quibus operose conatur systema suum adstruere: pauca duntaxat adnotabimus, ex quibus perspicuum fiet quam recte opus canonici gallici fuerit a S. C. Indicis prohibitum (1894).

1º Systema illud *labili principio* nititur, vid. non omnes justos fore ante judicium morituros: jam enim supra (Disp. VIII, Q. I, a. 1; Disp. IX, Q. I, a. 4) ostendimus quam conforme sit Sacris Litteris, quam doctorum celebriorum sententiis consonum, quam conveniens ipsi rationi ut omnes prorsus cum mali tum boni legem mortis subeant et a morte resurgant.

2º Si spectetur *in se*, systema renovationis aliud non videtur quam evolutio quædam millenarismi spiritualistici. Millenarismus autem, quacumque sub forma, nunquam Ecclesiæ favorem sortitus est; immo a scholasticis sensu unanimi, duce S. Thoma, fuit explosus (Disp. IX, Q. I, a. 3).—Nonne igitur valde mirandum foret, Ecclesiam, cui veritatis depositum concreditum est, tamdiu ignorasse propriam conditionem sibi post judicium in terris obventuram?

3º Idem systema *consequentiis erroneis* impeditur:— *a)* Siquidem inprimis contradicit duplici dogmati Scripturis et Conciliis firmisse innixo, nempe de *universalitate* peccati originalis in posteros Adæ (una excepta B. M. Virgine) transmittendi et de *necessitate* Baptismi pro omnibus salvandis.— *b)* Contradicit item conditioni *militantis Ecclesiæ;* quæ sicuti nonnisi inter labores et passiones et sollicitudines ad cœlestem progressura est triumphum, ita et justi, capiti Christo conformes, per pressuras et miserias finale præmium sunt consecuturi, juxta verbum Ap. (Rom. VIII, 17): *Si compatimur, ut et conglorificemur.*—*c)* Præterea certum esse ac prædefinitum electorum numerum, eumque juxta communem theologorum sententiam numero damnandorum fore inferiorem, alibi *(de Deo,* Disp. VI, Q. II) compertum fecimus: utrique autem asserto opponitur systema de justis in æternum multiplicandis.

QUÆSTIO TERTIA

DE STATU BEATORUM IN CŒLO

Quum alibi *(de Deo*, Disp. III, Q. II) sermo de cognoscibilitate Dei haberetur, plura disputavimus circa sortem beatorum felicitatem suam ex divinæ essentiæ intuitione haurientium ; nec eadem heic repetere propositum est.—Verum, ad complendam supremæ illius felicitatis notionem, de nonnullis inquirendum superest, nempe primo de *natura* beatitudinis (art. 1); secundo de ejus *quantitate* tum absoluta tum relativa (art. 2); tertio de beatorum *dotibus, fructibus* et *aureolis* (art. 3).

ARTICULUS I.

De natura beatitudinis cœlestis.

1° Compertum satis est omnes homines, utpote suam perfectionem impleri cupientes, convenire in appetendo ultimo fine; beatitudo autem adeptionem ultimi finis nominat. Idcirco *omnes*, prouti experientia confirmat, *beatitudinem desiderant.*—A *Boëtio* quidem (de Cons. phil. l. III, pros. 2) *definitur* beatitudo "status omnium bonorum aggregatione perfectus ;" et a *S. August.* (En. in ps. II, n. 11) "bonorum omnium summa et cumulus." Quod *D. Thomas* (I-II^{æ}, Q. II, a. 8) haud diversa, licet expressiori, ratione significat dicens : "Beatitudo est bonum perfectum, quod totaliter quietat appetitum."—Inde enascitur partitio beatitudinis in objectivam et formalem. *Objectiva* enim beatitudo est ipsa res qua beatificamur ; *formalis* vero, ejusdem rei adeptio seu fruitio.—Cum autem utraque spectari possit vel secundum modum naturæ consentaneum vel secundum perfectionem naturæ vires excedentem, ideo beatitudo rursus dispescitur in *naturalem* et *supernaturalem :* non de prima, sed de altera heic sermo est.

2° Beatitudo potest considerari vel quantum ad suam *naturam*, vel quantum ad suos *caracteres.*—Quod ad 1um attinet, prætermissis absurdis veterum opinionibus de *increata*

Dei visione menti nostræ communicata et de *illapsu* quodam *divinæ essentiæ in animæ essentiam*, adverto communem esse theologorum sensum quod beatitudo formalis sit in aliqua operatione Deum attingente. At in definienda operatione hujusmodi, ea nempe qua *essentia* beatitudinis constat, non consentiunt: quidam enim, cum *D. Thoma*, volunt beatitudinem essentialiter consistere in actu tantum *intellectus* Deum videntis; alii eam collocant etiam in actu *voluntatis* sive secundum simplicem Dei *amorem* (ita *Suarez)* sive quoque secundum *fruitionem* (ita *Lessius).*—Quoad 2um, caracteres beatitudinis ea intelligimus quæ, veluti conditiones aut proprietates, formam beatitudinis circumstant et complent; cujusmodi sunt immunitas ab omni malo et peccato et omnis boni optabilis possessio prorsus imperitura.

Conclusio 1^{a}.—BEATITUDO OBJECTIVA PONENDA EST IN SOLO DEO; FORMALIS VERO BEATITUDO ESSENTIALITER CONSISTIT IN ACTU INTELLECTUS, INTEGRALITER AUTEM ETIAM IN ACTU VOLUNTATIS.

1^{a} *Pars* tum auctoritate tum ratione asseritur.

1^{0} *Auctoritate.*—Solus enim Deus exhibetur in Scripturis tanquam finis hominum ultimus (Apoc. I, 8): *Ego sum Alpha et Omega, principium et finis.*—Ipse etiam solus se habet tanquam summum bonum, desideria omnia implens et satians (Gen. XV, 1): *Ego...merces tua magna nimis;* (Ps. LXXII, 25-26): *Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram?...Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum; (ibid.* XVI, 15): *Satiabor, cum apparuerit gloria tua;* tandem *(ibid.* XLIII, 15): *Beatus populus, cujus Dominus Deus ejus.*

2^{0} *Ratione;* — sic discurrit *Angelicus* (I-II^{æ}, *l. cit.):* "Impossibile est beatitudinem hominis esse in aliquo bono creato. Beatitudo enim est bonum perfectum, quod totaliter quietat appetitum; alioquin non esset ultimus finis, si adhuc restaret aliquid appetendum. Objectum autem voluntatis, quæ est appetitus humanus, est universale bonum, sicut objectum intellectûs est universale verum. Ex quo patet quod nihil potest quietare voluntatem hominis nisi bonum universale: quod non invenitur in aliquo creato, sed solum in Deo; quia omnis creatura habet bonitatem participatam. Unde solus Deus voluntatem hominis implere potest, secun-

dum quod dicitur (Ps. CII, 5): *Qui replet in bonis desiderium tuum.* In solo igitur Deo beatitudo hominis consistit."

2ª *Pars* ut statuatur, distinguendum est inter *essentiam* ipsam beatitudinis formalis et ejus *integritatem ;* qua distinctione præ oculis obversante, assertio liquidis argumentis illustratur.

1º Igitur dico beatitudinem formalem *essentialiter* consistere in actu intellectus.—Id sane persuadent verba Christi Domini (Joan. XVII, 3): *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum* etc; per vitam æternam enim intelligitur suprema ultimi finis felicitas.—*S. Thomas* (C. G. III, 26; cf. I-IIæ, Q. III, a. 4) ita ratiocinatur ut oppositam sententiam omni ex parte disjiciat: " Si, inquit, aliquis actus voluntatis esset ipsa felicitas, hic actus esset aut desiderare aut amare aut delectari. Impossibile est autem quod *desiderare* sit ultimus finis: est enim desiderium secundum quod voluntas tendit in id quod nondum habet; hoc autem contrariatur rationi ultimi finis. *Amare* etiam non potest esse ultimus finis: amatur enim bonum non solum quando habetur, sed etiam quando non habetur; ex amore enim est quod non habitum desiderio quæratur; et si amor jam habiti perfectior sit, hoc causatur ex hoc quod bonum amatum habetur: aliud est igitur habere bonum, quod est finis, quam amare, quod ante habere est imperfectum, post habere perfectum. Similiter autem nec *delectatio* est ultimus finis; ipsum enim habere bonum causa est delectationis, vel dum bonum nunc habitum sentimus, vel dum prius habitum memoramur, vel dum in futuro habendum speramus; non est igitur delectatio ultimus finis. Nullus ergo actus voluntatis potest esse substantialiter ipsa felicitas." Exclusa voluntate, manet ut beatitudinem essentialiter reponamus *in actu intellectus,* in ea nempe altissima operatione qua sancti Deum facialiter intuentur ipsoque veluti potiuntur.

2º Attamen non inficiamur quin ad *integrandam* beatitudinem requiratur Dei *amor,* eo vehementior quo summum Bonum clarius appareat, necnon proportionatum gaudium seu *delectatio.* " Delectatio enim causatur ex hoc quod appetitus requiescit in bono adepto. Unde cum beatitudo nihil aliud sit quam adeptio summi boni, non potest esse beatitudo sine delectatione concomitante " (I-IIæ, Q. IV, a. 1). — Hinc

Bened. XII (Const. *Benedictus Deus)* definivit quod animæ sanctorum ex Dei " visione et fruitione" vere sunt beatæ.

Conclusio 2ª.—CONDITIONES BEATITUDINIS MERITO RECENSENTUR IMMUNITAS AB OMNI MALO, SPECIATIM A PECCATO, ET POSSESSIO OMNIS BONI OPTABILIS ÆTERNALITER DURATURA.—Distinguantur quatuor partes.

1ª *Pars* est de *immunitate ab omni malo.*

1° Eo pertinent verba Joannis (Apoc. XXI, 4-5): *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt. Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia.*—2° *S. Chrysostomus* (in Heb. hom. VI, n. 4) ita de beatitudine disserit: " Vera est illa requies, ubi aufugit dolor, tristitia et gemitus; ubi neque curæ, neque labores, neque angor, neque metus animam percellens et quatiens, sed solus Dei metus plenus voluptate... Non est illic æmulatio et invidia, non morbus, non hæc mors corporis, non illa mors animæ, non sunt tenebræ neque nox: omnia sunt dies, omnia lux, omnia quies."—3° *Ratio* est, quia beatitudo, ut facultates hominis satiare valeat, perfectum bonum contineat oportet; bonum autem perfectum omnem mali admixtionem abjicit.—4° Inferimus quod, licet beati in patria visuri sint pœnas damnatorum (ex hoc enim melius propriam felicitatem æstimabunt), nullum tamen compassionis sensum ac dolorem experientur; imo de pœnis illis ratione boni adjuncti, seu spectando ordinem divinæ justitiæ et suam ab eis liberationem, gaudium persentient (Suppl. Q. XCIV).

2ª *Pars* tangit beatorum *impeccabilitatem.*

1° Hanc esse *de facto* admittendam, ex eo jam convincimur quod beatitudo excludit omne malum; malorum autem maximum est peccatum reale vel possibile. Unde dicitur (Apoc. XXII, 3): *Omne maledictum non erit amplius; sed sedes Dei et Agni in illa erunt, et servi ejus servient illi.*—2° *S. Thomas* (de Ver. Q. XXIV, a. 9), inspecto duplici genere confirmationis in bono pro diversa beatorum ac viatorum statu, beatis tribuit impeccabilitatem *ab intrinseco,* quatenus "habent in se sufficiens suæ firmitatis principium"; quod *Scotus* cum Nominalibus negandum censuit.—3° *Radix* hujus impeccabilitatis ad mentem Angelici (I-IIæ, Q. IV, a. 4; C. G. IV, 92; et alibi) est visio divinæ essentiæ sub ratione

perfecti boni: bonum enim perfectum, quale est divina essentia, non minus efficaciter regulat voluntatem beatorum in cœlis quam bonum in communi voluntatem hominum in terris. Jamvero bonum commune ita continet et circumdat voluntatis motus ut nihil sit volitum nisi sub respectu boni veri vel apparentis. Ergo bonum perfectum ita sibi subjicit voluntates beatorum ut nihil velle possint nisi ratione divinæ bonitatis: quod est eos peccare non posse.

3ª *Pars* de *possessione omnis boni* optabilis paucis expedietur.

1° Hoc sonant pleræque Scripturarum sententiæ, puta illud (Ps. XXXV, 9-10): *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ; et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.*—2° *a)* Id quoque continetur notione ipsa beatitudinis; quæ nisi sit omnium bonorum summa et plenitudo, appetitum beatorum, prouti par est, quietare et satiare penitus non poterit. *b)* Cæterum possidenti Deum, ex quo bona cuncta profluunt, quid deesse judicabitur?

4ª *Pars* tandem ponitur ad *perpetuitatem* beatitudinis asserendam; quod *Scriptura*, *Patres*, *Ecclesiæ* declarationes, multipliciter confirmant.—Sufficiat ex *D. Thoma* (I-IIæ, Q. V, a. 4) rationem duplicem illius perpetuitatis adducere:

1ª ratio sumitur *ex natura beatitudinis in genere.* Vera enim beatitudo, utpote perfectum bonum, omnino quietet hominis desiderium necesse est; homo autem naturaliter desiderat bonum, quo gaudet, plena securitate in æternum retinere.—2ª ratio petitur *ex indole beatitudinis in speciali.* Nam, secundum præsentem rerum ordinem, beatitudo consistit in visione ac fruitione divinæ essentiæ. Porro neque ex se, neque volente Deo, neque agente causa aliqua creata, beatus a felicitatis gaudio cessabit: non *ex se*, quippe nemo est qui velit bonum sufficientissimum nulloque incommodo vitiatum sponte deserere; non *volente Deo*, siquidem nequit Deus, pro sua justitia, mercedem semel collatam insonti creaturæ subtrahere; non *agente causa creata*, quia mens Deo conjuncta reliquis creaturis dominatur.

———

ARTICULUS II.

De quantitate beatitudinis;—num augebitur post judicium.

(Q. XCIII)

Indaganda heic proponitur beatitudinis mensura tum absolute tum relative: *absolute* quidem, si quæratur quanta post corporis resurrectionem et judicium ultimum futura sit; *relative* autem, quatenus, pro diversis hominibus, diversis gradibus vel mansionibus sit distinguenda.—Hinc materiam duarum conclusionum accipimus.

Conclusio 1ᵃ.—BEATITUDO POST RESURRECTIONEM AUGEBITUR EXTENSIVE, NON TAMEN INTENSIVE.

1ᵃ *Pars* ab omnibus facile conceditur; sic autem ab *Auctore* declaratur (art. 1): " Beatitudinem sanctorum post resurrectionem augeri quidem *extensive* manifestum est: quia beatitudo tunc erit non solum in anima, sed etiam in *corpore*; et etiam ipsius *animæ* beatitudo augebitur extensive, in quantum anima non solum gaudebit de bono proprio, sed etiam de bono corporis." *Conf.* quia, cum miseria malorum post resurrectionem supplicio corporum augenda sit, æquum est ut ipsa sanctorum beatitudo quadamtenus augeatur.—Hoc autem augmentum extensivum non erit de *præmio essentiali* quo perfruentur beati, sed duntaxat de præmio *accidentali*.

2ᵃ *Pars* negat augmentum *intensivum*.

Et 1° notare est, *D. Thomam* non semper ea in re idem docuisse. Etenim, dum partes commentatoris in lib. sententiarum ageret, ratus est animæ beatitudinem post judicium etiam intensive auctum iri. Ratio ejus erat, quia operatio sequitur esse; at ex conjunctione corporis gloriosi anima perfectius existet quam antea: ergo et efficacius operabitur.—Verum in *Summa theolog.* (I-II, Q. IV, a. 5 ad 5) hanc opinionem expresse rejicit, aliamque propugnat.

2° Id alterum pro *vera sententia* amplectendum est:—*a)* nam (ut arguit *Cajetanus*, in l. cit.) consentaneum est ut defectus animæ extensivus extensivum tantum operationis defectum inducat. Porro defectus animæ separatæ, in ordine ad corpus, extensivus est tantum: non enim ipsum esse et

substantia animæ, resumpto corpore, intrinsecus perficitur, sed modus essendi secundum completam speciem. Ergo.—*b)* Præterea, beatitudo crescere intensive non posset nisi vel ratione objecti essentialis clarius visi, vel ratione potentioris principii visivi. Atqui objectum non videtur clarius nisi propter majorem potentiæ facultatem; facultas autem videndi Deum nullo modo post resurrectionem augebitur, neque ex parte ipsius *potentiæ* quæ independenter a phantasmatibus objectum suum intuetur, neque ex parte *luminis gloriæ* quod idem continuo perseverat juxta proportionem gratiæ sanctificantis. Ergo.—*c)* Merito igitur dicit *S. Thomas* (I-II[æ], *l. cit.*): " Desiderium animæ separatæ totaliter quiescit ex parte appetibilis, quia habet id quod suo appetitui sufficit; sed non totaliter requiescit ex parte appetentis, quia illud bonum non possidet secundum omnem modum quo possidere vellet. Et ideo, corpore resumpto, beatitudo crescit, *non intensive*, sed extensive."

Conclusio 2[a].—Recte distinguuntur beatitudinis gradus secundum diversas mansiones, pro varia charitatis mensura.

1[a] *Pars* nititur dicto Christi (Joan. XIV, 2): *In domo Patris mei mansiones multæ sunt;* quod Patres exponunt de diversis præmiorum cœlestium gradibus. Sane duplex assignari potest ratio illius denominationis:—1° Quies *in fine motus* localis dicitur collocatio seu mansio. Jamvero homo tendit ad beatitudinem per actus voluntatis quasi per totidem motus spirituales. Ergo, secundum translationem quamdam, assecutio finis illorum motuum dici poterit mansio, et diversi modi consequendi finem ultimum mansiones diversæ poterunt nominari.—2° In quacumque *civitate ordinata* mansionum plurium necnon inæqualium distinctio accipitur. Atqui cœlestis patria civitati ordinatissimæ et splendidissimæ comparatur (Apoc. XXI). Ergo etc.

2[a] *Pars* elucet ex eo quod mansiones appellantur ipsi beatitudinis gradus, quibus præmia essentialia beatorum discriminantur. Atqui graduum illorum præmiorumque essentialium diversitas dependet *proxime* quidem ex diversitate luminis gloriæ secundum charitatem patriæ, *remote* autem ex diversitate meritorum secundum charitatem viæ: " vis enim merendi in omnibus virtutibus est ex charitate, quæ habet ipsum finem pro objecto " (*S. Th.* a. 3). Ergo.

ARTICULUS III.

De dotibus aliisque beatorum ornamentis, maxime de fructibus et aureolis.

(QQ. XCV-XCVI)

Titulus satis demonstrat quot sint sub hoc articulo declaranda : unde tres, pro obvia materiæ partitione, conclusiones instituemus.

Conclusio 1ª.—CONVENIENTER PONUNTUR ANIMÆ BEATÆ DOTES, VIDEL. DOS VISIONIS, DOS COMPREHENSIONIS, DOS FRUITIONIS.

1ª *Pars* est de *dotibus in genere ;* quæ vox per metaphoram desumpta videtur ex matrimonio in quo dos corporalis sponsæ datur in sustentationem simul et ornatum.

1º Itaque dicimus dotes aliquas animæ beatorum competere. Nam in Scripturis anima sancta sponsæ comparatur, v. g. (Is. LXI, 10) : *Induit me vestimentis salutis...quasi sponsam ornatam monilibus suis;* licet autem connubium hoc cum Christo jam in terris inchoetur, formam tamen unionis irrevocabilis non sortitur nisi in cœlis, ubi anima Sponsi præsentiâ æternaliter fruetur. Jamvero in carnali matrimonio consueverunt dotes sponsæ assignari, non quidem quando desponsatur, sed quando in sponsi domum traducitur. Ergo similiter etc.—2º *Quid* sint beatorum dotes, sic declarat *Auctor* (Q. XCV, a. 2): " Dicendum est quod beatitudo et dos realiter differunt: ut beatitudo dicatur ipsa operatio perfecta, quâ anima beata Deo conjungitur ; sed dotes dicuntur habitus vel dispositiones vel quæcumque aliæ *qualitates* quæ ordinantur ad hujusmodi perfectam operationem." Id conforme est conceptui generico *dotis* quæ non usum vel actum aliquem, sed *facultatem* ad utendum et agendum nominat.

2ª *Pars* tres animæ dotes assignat, quæ sunt dotes *visionis, comprehensionis* et *fruitionis.*

Dotis enim nomine designamus principium immediatum perfectæ operationis quâ anima beatificanda jucundum cum Deo seu Christo consortium et veluti connubium contrahit. Tria autem requiruntur ad perficiendam illam operationem : lumen, quo intellectus aptetur ad Deum clare *videndum ;*

vis ejusdem luminis introducens in immediatam Dei visi *possessionem ;* adjunctus charitatis habitus quo subjectum disponatur ad *fruendum* Deo possesso. Tres igitur poni debent animæ dotes, nempe dotes visionis, comprehensionis, fruitionis, respondentes fidei, spei et charitati. Cf. I, Q. XII, a. 7 ad 1.

Conclusio 2ª.—FACTA DISTINCTIONE INTER PRÆMIUM ESSENTIALE ET ACCIDENTALE BEATORUM, OSTENDITUR PRÆMIA ACCIDENTALIA, QUÆ FRUCTUS AUDIUNT, TRIA MERITO RECENSERI.

1ª *Pars* decl.—Juxta *Auctorem* (Q. XCVI, a. 1), " præmium *essentiale* hominis, quod est ejus beatitudo, consistit in perfecta conjunctione animæ ad Deum, in quantum eo perfecte fruitur ut viso et amato perfecte."—Hinc quidquid perfectionis, sive in ratione cognitionis sive in ratione gaudii, beati assequantur præter Deum in se visum et amatum, ad præmium *accidentale* reducendum est [1].—Ipsum autem præmium accidentale subdividi potest, quatenus importat vel perfectiones quasdam *communiores* [2], quibus nempe omnes fruuntur beati, vel perfectiones *specialiores* debitas pro singulari beatorum sanctitate aut conditione (ad quas pertinent fructus et aureolæ).

2ª *Pars* de *fructibus* breviter absolvetur.

1º Nomine *fructuum* heic intelliguntur specialia gaudia animam recreantia de eo quod, a carnalibus rebus recedens,

1—S. Bonaventura (Brevil. P. VII, c. 7) ita distinguit præmium cœleste ut unum sit *substantiale* consistens in visione, fruitione et tentione unius summi boni, scil. Dei ; aliud *consubstantiale*, positum in gloria corporis ; aliud *accidentale* complectens speciale quiddam superadditum.

2—Hujusmodi est *societas amicorum ;* quam *S. Th.* (I-IIæ, Q. IV, a. 8) docet ad beatitudinem requiri, non de necessitate, sed veluti extrinsecum quoddam et conveniens complementum.—Placet heic referre quæ habet *Catech. Trid.* (P. I, a. 12, n. 13) circa accessoria beatitudinis ornamenta omnibus communia. " Infinita, inquit, esset omnium oblectationum enumeratio quibus beatorum gloria cumulata erit, ac ne cogitatione quidem fingere eas possumus. Sed tamen hoc fidelibus persuasum esse debet, *quæcumque nobis jucunda* in hac vita contingere vel etiam optari queant, sive ea ad mentis cognitionem, sive ad corporis perfectum habitum pertineant, earum rerum omnium copiis beatam cœlestium vitam circumfluere ; quamvis hoc *altiore quodam modo* quam oculus vidit aut auris audivit, aut in cor hominis ascendit, fieri Ap. (1 Cor. II, 9) affirmat."

quasi terra paratior uberiorem ex semine Dei verbi fructum reportaverit.—Fructus illos lætificos inter præmia accidentalia specialiter esse connumerandos, ex eo suadetur quod verbum Dei non fructificat nisi in corde a carnalitate abstracto; magna autem virtus requiritur ad hoc ut homo de carnali vita in spiritualem transeat; ex quo peculiare gaudium ultro ingeneratur, juxta illud (Sap. III, 15): *Bonorum laborum gloriosus est fructus.*

2° Fructus præfati, utpote cordi spirituali convenientes, illi præcipue virtuti respondent, quæ, præ aliis, hominem a subjectione carnis liberat: hujusmodi est *continentia.*—Hinc, secundum modum spiritualitatis quem continentia facit, diversi fructus distinguuntur. Triplex autem est spiritualitas per continentiam effecta: una *conjugalis*, in iis nempe qui sobrie delectationibus carnis utuntur; alia *vidualis*; alia *virginalis.* Ergo tres fructus merito assignantur pro tribus continentiæ partibus.

Conclusio 3ª.—ACCEPTA NOTIONE AUREOLÆ, FACILE INTELLIGITUR TRES AUREOLAS, NEMPE VIRGINUM, MARTYRUM, DOCTORUM, CONVENIENTER ASSIGNARI.

1ª *Pars* respicit *aureolæ notionem.*—Ad quam capessendam notare est præmium essentiale, quo beati gaudent, metaphorice nuncupari *coronam auream*, quatenus, pugnando cœlestisque Regis vestigia sectando, sancti charitatis vi et merito præmium illud assequuntur. Porro præter præmium essentiale dari potest et accidentale proportionatum bonis operibus quæ ex genere suo laudabilitatem aliquam sibi vindicant. Hinc diminutive *aureola* vocatur "gaudium de operibus a se factis quæ habent rationem victoriæ excellentis" (Q. XCVI, a. 1), et sic coronæ aureæ superadditur pro speciali certandi ratione.—Equidem "aureola proprie est in mente; est enim gaudium de operibus illis quibus aureola debetur. Sed sicut ex gaudio essentialis præmii, quod est aurea, redundat quidam decor in corpore, qui est gloria corporis, ita ex gaudio aureolæ resultat aliquis decor in corpore; ut sic aureola *principaliter* sit in mente, sed per quamdam etiam *redundantiam* refulgeat in corpore" (*ibid.* a. 10). Addunt aliqui fulgorem hunc, coronulæ specie, beatorum capita circumdare.

2ª *Pars* fert, juxta *communem* theologorum sententiam,

aureolas esse admittendas pro *virginibus*, *martyribus* et *doctoribus*.

1° Id fundari in *Scriptura* videtur. De *virginibus* enim legimus (Apoc. XIV, 4-5): *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati: virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit...sine macula sunt ante thronum Dei*; quasi specialis gloria ipsis reservetur.—De *martyribus* dicitur (Apoc. VII, 14-15): *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni; ideo sunt ante thronum Dei* etc; ubi martyres speciali etiam honore decorati exhibentur.—De *doctoribus* quoque legitur (Dan. XII, 3): *Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.*

2° Concinne *S. Thomas* assignat *rationem* triplicis aureolæ, juxta triplicem pugnam cum *carne*, *mundo* et *diabolo*; inquit enim (Q. *cit.* a. 11): " Aureola est quoddam privilegiatum præmium privilegiatæ victoriæ respondens; et ideo secundum privilegiatas victorias in tribus pugnis, quæ cuilibet homini imminent, tres aureolæ sumuntur. In pugna enim quæ est contra carnem, ille potissimam victoriam obtinet qui a delectabilibus venereis, quæ sunt præcipua in hoc genere, omnino abstinet; cujusmodi est virgo; et ideo *virginitati* aureola debetur. In pugna vero qua contra mundum pugnatur, illa est præcipua victoria, cum a mundo persecutionem usque ad mortem sustinemus; unde et *martyribus*, qui in ista pugna victoriam obtinent, secunda aureola debetur. In pugna vero qua contra diabolum pugnatur, illa est præcipua victoria, cum aliquis hostem non solum a se sed etiam a cordibus aliorum removet; quod fit per doctrinam et prædicationem; et ideo *doctoribus* et *prædicatoribus* tertia aureola debetur."—Mox Angelicus *(ibid.)* subdit aliorum opinionem qui, cum *S. Bonaventura* (Brevil. P. VII, c. 7), ita aureolas distinguunt " ut dicantur respondere potissimis trium virium animæ actibus. Potissimus enim actus *potentiæ rationalis* est veritatem fidei etiam in aliis diffundere; et huic actui debetur doctorum aureola. *Irascibilis* vero actus potissimus est etiam mortem propter Christum superare; et huic debetur aureola martyrum. *Concupiscibilis* vero actus potissimus est a delectabilibus carnis maximis abstinere penitus; et huic debetur

aureola virginum."—Alii tandem volunt aureolas esse distinguendas secundum *conformitatem ad Christum* qui verissime, imo et excellentissime fuit simul virgo, martyr et doctor; unde in eo ponitur quiddam *aureolâ excellentius*, ex quo omnes aureolæ oriuntur, juxta illud (Apoc. III, 21): *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo; sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus.* Hæc autem Christi gloria præprimis redundat in *B. Virginem Mariam*, quæ triplici doctrinæ, virginitatis et martyrii laude eminenter refulget.

QUÆSTIO QUARTA

DE STATU DAMNATORUM IN INFERNO

Cum post judicium futurus non sit status medius inter beatitudinem et damnationem, reliquum est ut in extrema hac quæstione de damnatis infernique pœnis dicamus. Circa quod quatuor se offerunt consideranda, nempe *an sit* infernus (art. 1), *quo genere* pœnarum constet (art. 2), *qualem* istæ pœnæ *durationem* habituræ sint sive *simpliciter* (art. 3), sive *secundum quid* (art. 4).

ARTICULUS I.

De pœnarum infernalium existentia.

1° De inferno, quatenus locus est reprobis post mortem destinatus, verbulum jam supra fecimus (Disp. VIII, Q. I, a. 3); at amplior occurrit nunc sermo instituendus, quo contra adversarios ostendatur reapse existere *infernum*, scil. " locum ac statum in quo dæmones hominesque mali pœnas luunt sceleribus debitas."

2° Inferni existentiam negaverunt inter ethnicos *Epicurus* cum grege suo, inter Judæos *Sadducæi*. Dein vero *Gnostici*, item nonnulli ex *Socinianis*, denique *Deistæ* et increduli supplicia impiis post mortem subeunda pariter inficiati sunt; quibus ferme consentiunt *rationalistæ biblici*.—Contra hos sequentem adstruamus propositionem.

Conclusio.—ADMITTENDUS EST LOCUS SEU STATUS SUMME PŒNALIS QUI DICITUR INFERNUS.—Hoc est *de fide* juxta verba *Bened. XII* (Const. *Bened. Deus*, a. 1336): " Definimus insuper, quod secundum Dei ordinationem communem, animæ decedentium in actuali peccato mortali mox post mortem suam ad inferna descendunt, ubi pœnis infernalibus crucientur." Cf. *Conc. Flor.* (Decr. un. Græc.)

1° Revera *Scripturæ* utriusque testamenti veritatem illam manifestis eloquiis attestantur:—*a)* Sic in V. T. de impiis legitur (Judith. XVI, 20-21): *Dominus omnipotens vindicabit in eis, in die judicii visitabit illos. Dabit enim ignem*

et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum. Job (X, 21-22) infernum describit veluti *terram tenebrosam et opertam mortis caligine; terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* Pluribus quoque locis Isaïas propheta flammarum barathrum malis a Deo præparatum exhibet, ubi *flatus Domini sicut torrens sulphuris* (XXX, 33) succendit *ardores sempiternos* (XXXIII, 14) et *ignem qui non extinguetur* (LXVI, 24).—*b)* In N. T. luculentiora adhuc prostant testimonia; nam infernus describitur tanquam *gehenna* [1] *ignis* (Marc. IX, 43), *ignis inextinguibilis* (Matth. III, 12), *supplicium æternum (ibid.* XXV, 46), locus *pœnarum in interitu æternarum* (2 Thess. I, 9), ubi iniqui erunt *in stagno ardenti igne et sulphure, quod est mors secunda* (Apoc. XXI, 8).

2° E *Patribus* paucos de multis apertosque textus proferre libet; ita scribebat *S. Ignatius M.* ad Eph. (n. 16): " Ne erretis, fratres mei; feminarum corruptores regnum Dei non hæreditabunt. Si autem ii, qui secundum carnem hæc operati sunt, morte sunt affecti, quanto magis, si quis fidem Dei prava doctrina corrumpat, pro qua J. C. crucifixus est. Talis inquinatus factus in ignem inextinguibilem ibit." Item *S. Cyprianus* (l. ad Demetrianum, n. 24): " Cremabit addictos ardens semper gehenna, et vivacibus flammis vorax pœna; nec erit unde habere tormenta vel requiem possint aliquando vel finem." Quare *S. Augustinus* sic ad timendum infernum hortatur (Enarr. in Ps. 49, n. 7): " Supplicia terreant, quem præmia non invitant. Vile tibi est, quod Deus pollicetur? Contremisce quod minatur.

3° Mirus est in hac re *consensus gentium.* " Tum antiqui Græci, atque Romani, Galli, Persæ, Indi, Sinenses, cæteræque Orientis nationes, tum quæ in septentrionali Europa inveniebantur gentes barbaræ atque paganæ, tum Africæ innumeræ tribus incultæ et Mahumedanorum variæ sectæ, tum nationes illæ indigenæ quæ recentiori tempore in America atque Australia inventæ fuere, omnes sicuti futuram post hanc mortalem admittebant vitam, ita et impiis pœnas destinatas

1—*Gehenna* vox est hebraïca, a valle quadam et loco horroris et combustionis desumpta, quæ jam tempore Christi per extensionem usurpabatur ad significandum infernum.

esse profitebantur ac profitentur" (Jungmann, Tract. *de Noviss.* p. 28). Quæ persuasio, multis profecto erroribus admixta, partim a primæva revelatione, partim ab ipsa rationis vi prodiisse æstimanda est.

4° Sane, *ratio* ex variis Dei attributis infernum demonstrat:—*a) Primo* ex Dei *sapientia;* sapiens enim provisor debet ordinem malo collapsum proportionatis mediis restaurare. Ad hanc autem restaurationem ordinatur infernus, quatenus peccator, qui suæ ultra modum voluntati indulsit, contra suam voluntatem pœnas vindices patiatur.—*b) Secundo* ex *Dei justitia;* quemadmodum enim præmia meritis, ita et supplicia peccatis debentur. Neminem autem latet improbos in hac vita sæpius abundare bonis aut saltem non iis molestari malis quæ justa scelerum ultio requirit.—*c) Tertio* ex Dei *bonitate;* sicuti enim Deus vult omnes homines salvos fieri, ita eademque benigna voluntate infernum constituit, cujus adspectu timoreque perterriti homines efficacius in officio continerentur atque peccatores a viis suis pravis in salutis tramitem reducerentur.

ARTICULUS II.

De vario pœnarum infernalium genere.

(QQ. XCVII-XCVIII)

Genus pœnarum inferni spectari potest aut quoad *substantiam* aut quoad *gradum.*—Quod ad substantiam attinet, duplex solet pœna distingui, videl. pœna *damni* et pœna *sensus:* pœna quidem damni consistens in privatione æternæ beatitudinis; pœna autem sensus in eo posita quod damnati, præter amissionem cœlestium bonorum, acerbissimis suppliciis cruciantur.—Trium inde conclusionum opportunitatem arripimus.

Conclusio 1ª. — PRÆCIPUA IN INFERNO EXISTIT PŒNA DAMNI; QUO FIT UT DAMNATI MAXIME AFFICIANTUR ODIO ERGA DEUM ET INVIDIA ERGA PROXIMUM.

1ª *Pars* prorsus est *certa.*

1° Pœnam damni aperte significant verba patrisfamilias seu

Dei ad reprobos (Luc. XIII, 27): *Nescio vos, unde sitis: discedite a me, omnes operarii iniquitatis.* Nam, ut docet S. Paulus (1 Cor. VI, 9-10), *neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* Hinc vox illa, omnibusque pertimescenda, supremi Judicis (Matth. XXV, 41): *Discedite a me, maledicti* etc.

2° Pœnam illam *aliis graviorem* exhibent tum Patres tum Doctores.—Inter Patres sic loquitur *S. August.* (Enchir. c. 112): "Perire a regno Dei, exsulare a civitate Dei, alienari a vita Dei, carere tam magna multitudine dulcedinis Dei quam abscondit timentibus se, perfecit autem sperantibus in se, tam grandis est pœna ut ei nulla possint tormenta quæ novimus comparari."—*S. Thomas* (de Malo, Q. II, a. 2 ad 8) pœnam vocat "*essentialem*, quæ consistit in separatione a Deo et dolore exinde proveniente." Idemque amplius declaratur (Opusc. II, c. 174): "Quia, inquit *Angelicus*, miseria ad quam ducit malitia contrariatur felicitati ad quam ducit virtus, oportet ea quæ ad miseriam pertinent sumere per oppositum eorum quæ de felicitate sunt dicta. Dictum est autem, quod ultima hominis felicitas quantum ad intellectum quidem consistit in plena Dei visione; quantum ad affectum vero, in hoc quod voluntas hominis in prima bonitate sit immobiliter firmata. Est igitur extrema miseria hominis in hoc quod intellectus totaliter divino lumine privetur, et affectus a Dei bonitate obstinate avertatur: et hæc est *præcipua* miseria damnatorum, quæ vocatur *pœna damni.*"

3° Huc spectat aliqualis notitia quam damnati habebunt de *gloria beatorum.* "Damnati *ante diem judicii* videbunt beatos in gloria: non hoc modo quod gloriam eorum qualis sit, cognoscant; sed solum cognoscent eos esse in gloria quadam inæstimabili; et ex hoc turbabuntur, tum propter invidiam dolentes de felicitate eorum, tum propter hoc quod ipsi talem gloriam amiserunt. Unde dicitur de impiis (Sap. V, 2): *Videntes turbabuntur timore horribili.* Sed *post diem judicii* omnino beatorum visione privabuntur; nec tamen ex hoc eorum pœna minuetur, sed augebitur, quia memoriam habebunt gloriæ beatorum quam in judicio viderunt vel ante judicium, et hoc erit eis in tormentum; sed ulterius affli-

gentur in hoc quod videbunt se indignos reputari etiam videre gloriam quam sancti merentur habere" (Q. XCVIII, a. 9).

2ª *Pars* ex prima consequitur, quatenus aversio a Deo et charitatis privatio odium et invidiam pariunt.—Damnatorum *odium in Deum* insinuat psalmista dicens (Ps. LXXIII, 23): *Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper.* Sane "affectus movetur ex bono vel malo apprehenso. Deus autem apprehenditur dupliciter: scil. *in se*, sicut a beatis, qui eum per essentiam vident, et *per effectus*, sicut a nobis et damnatis. Ipse igitur in seipso, cum sit per essentiam bonitas, non potest alicui voluntati displicere; unde quicumque eum per essentiam videt, eum odio habere non potest. Sed effectuum ejus aliqui sunt voluntati repugnantes, in quantum contrariantur alicui; et secundum hoc aliquis non in seipso, sed ratione effectuum Deum odio habere potest. Damnati ergo Deum percipientes *in effectu justitiæ* qui est pœna, eum odio habent, sicut et pœnas quas sustinent" *(ibid.* a. 5).—Item et eo ipso quod sunt ab ultimo fine aversi et in malo defixi, reprobi *invidiam erga beatos* sentiunt, adeo ut eos vellent esse damnatos. "Tanta, inquit *Auctor (ibid.* a. 4 ad 1), erit invidia in damnatis quod *etiam propinquorum* gloriæ invidebunt, cum ipsi sint in summa miseria, cum etiam in hac vita hoc accidat crescente invidia. Sed tamen minus invidebunt propinquis quam aliis, et major esset eorum pœna, si omnes propinqui damnarentur et alii salvarentur, quam si aliqui de suis propinquis salvarentur."

Conclusio 2ª.—MULTIPLEX PŒNA SENSÛS DAMNATOS AFFLIGET;—quod tum in genere, tum in specie declarandum est.

1º *In genere.* Ait enim *S. Thomas* (Q. XCVII, a. 1) quod, mundo finaliter purgato, "quidquid est purum et nobile remanebit superius ad gloriam beatorum, quidquid vero est ignobile et fæculentum, in infernum projicietur ad pœnam damnatorum;" ut, "sicut omnis creatura erit beatis materia gaudii, ita damnatis ex omnibus creaturis tormentum accrescat."—"Hoc etiam divinæ justitiæ competit ut sicut ab uno recedentes per peccatum, in rebus materialibus, quæ sunt multæ et variæ, finem suum constituerunt; ita etiam multipliciter et ex multis affligantur" *(ibid.).*

2º *In specie.*

a) Et in primis recenseatur *vermis* qui non moritur quique in Scripturis frequenter commemoratur; de quo controversia est, num *proprie* vel *metaphorice* tantum sit accipiendus. Postremam hanc sententiam, penes theologos communiorem, sic exponit *S. Thomas* (Q. *cit.* a. 2): " Vermis, qui in damnatis ponitur, non debet intelligi esse corporalis, sed spiritualis, qui est *conscientiæ remorsus;* qui dicitur vermis, in quantum oritur ex putredine peccati, et animam affligit, sicut corporalis vermis ex putredine ortus affligit pungendo."—Pœna hæc dolori ex pœna damni provenienti superaddere videtur recordationem cœlestium munerum; quibus nisi abusus esset, facile homo potuisset æterna consequi bona æternaque evadere supplicia. Ista recordatio tum divinæ charitatis tum humanæ ingratitudinis, utpote cor pungens et veluti arrodens, maximam *analogiam* præbet cum pœna sensus proprie dicti.

b) Inter pœnas sensûs maxima est pœna *ignis*, cujus sæpe meminit Scriptura utriusque testamenti.—Ignem illum realem seu *corporeum* esse, negasse feruntur aliqui veteres, ut *Origenes*, certe vero inficiati sunt inter Novatores *Calvinus* et *Beza*: quibus moderni plures in rationalismum proni assentiunt. Nihilominus et quamvis desit expressa fidei definitio, sententia de igne corporeo *certa* et *catholica* a Suarezio pronuntiatur; ita ut temerarium sit aliter sentire [1]. Revera *primo* Scripturam legenti patet non solum ignem Dei judicio iteratisque vocibus destinari ad cruciandos damnatos; sed illum insuper iis describi rationibus quæ materiale quiddam omnino esse petunt: commemoratur enim *stagnum* ignis (Apoc. XIX, 20), *caminum* ignis (Matth. XIII, 42), *clibanum* ignis (Ps. XX, 10), *flamma* ignis (Is. LXVI, 15), ignis *succensus*, *ardens* (Jer. XV, 14), *paratus diabolo et angelis ejus* (Matth. XXV, 41), in quem reprobi *dejicientur* (Ps. CXXXIX, 11) et quo *devorabuntur* (*ibid.* XX, 10) tanquam *stipula* (Malach. IV, 1). Atqui proprietates et effectus hujusmodi nonnisi igni corporeo convenire possunt. *Secundo*

1—Notetur declaratio S. Pœnitentiariæ (30 ap. 1890). Quæstioni enim " an pœnitentes, qui in inferno solum ignem metaphoricum, non autem realem, agnoscunt, absolvendi sint," S. C. respondit " hujusmodi pœnitentes diligenter instruendos esse, et pertinaces *non esse absolvendos.*"

unanimis fere est Patrum veterumque consensio[1]; quorum plures expresse statuunt ignem inferni esse corporeum. Satis sit referre *Arnobium* sic paganos redarguentem et ad eorum traditiones provocantem (l. II adv. gent. c. 14): "Audetis ridere nos, cum gehennas dicimus et inextinguibiles quosdam ignes, in quos animas dejici...cognovimus. Quid? Plato idem vester in eo volumine, quod de animæ immortalitate composuit, non Acherontem, non Stygem...nominat, in quibus animas asseverat volvi, mergi, exuri"? *Tertio* subjicimus verba *S. Thomæ* inquientis (Q. XCVII, a. 5): "Quidquid dicatur de igne qui animas separatas cruciat, de igne tamen quo cruciabuntur corpora damnatorum post resurrectionem *oportet dicere* quod sit corporeus, quia corpori non potest convenienter adaptari pœna nisi sit corporea."—Haud fácile est mente heic assequi qualis naturâ ignis infernorum existat; eum tamen pluribus *ab igne nostro discriminari*, theologi omnes concedunt: nam ignis præsens est a naturæ auctore, ignis infernus a peccatorum judice; ignis præsens indiget chimice succendi et nutriri, ignis inferni solo Dei flatu fovetur; ignis præsens corpora tantum attingit, alter ignis tum corpora tum animas cruciat; ille quidem lucet, hic tenebris obvolvitur; ille inflammando dissolvit et consumit, hic tangendo urit, neque tamen destruit; ille imminui vel etiam extingui potest, iste in æternum ardebit (S. Th. a. 6, Mazzella, etc.).

c) Juxta Scripturam (Matth. XIII, 42, 50), erit quoque in inferno *fletus* et *stridor dentium;* de quibus *D. Thomas* (C. G. IV, 90): "Fletus, inquit, et stridor dentium in spiritualibus substantiis nonnisi metaphorice intelligi possunt; quamvis in corporibus damnatorum post resurrectionem nihil prohibeat corporaliter ea intelligi: ita tamen quod per fletum non intelligatur lacrymarum deductio, quia ab illis corporibus nulla resolutio fieri potest, sed solum dolor cordis, conturbatio oculorum et capitis, prout in fletibus esse solet."

d) Scripturæ item testantur (Matth. XXII, 13) versari damnatos inter *tenebras;* quibus tamen aliquid lucis miscetur. Ait enim *S. Thomas* (Q. XCVII, a. 4): "Dispositio inferni erit talis quod maxime miseriæ damnatorum competat. Unde secundum hoc sunt ibi lux et tenebræ, prout

1—Vid. Knoll, Mazzella, etc.

maxime spectant ad miseriam damnatorum." Porro tenebræ *per se* afflictivæ sunt; lux autem, non quidem per se, sed *per accidens* affligit, in quantum revelat aliqua nobis nociva vel repugnantia. Unde simpliciter inferni locus est tenebrosus; " sed tamen ex divina dispositione est ibi aliquid luminis, quantum sufficit ad videndum illa quæ animam torquere possunt " *(ibid.)*.

Conclusio 3ª.—PŒNÆ INFERNI GRAVISSIMÆ DICI DEBENT, DIVERSÆ TAMEN PRO DIVERSIS DEMERITIS.

1ª *Pars* paucis ostend.

Et 1° tum Scripturæ (ut ex dictis apparet) tum Patres gravissimis sententiis supplicia inferni depingunt; adeo ut *S. Augustinus* asserere non dubitet (De catech. rud. c. XXIV, n. 45): " Sicut nullum gaudium rerum temporalium ex aliqua parte simile potest inveniri gaudio vitæ æternæ, quam sancti accepturi sunt; ita nullus cruciatus pœnarum temporalium potest sempiternis iniquorum cruciatibus comparari." *Ratio* petitur ex summa peccati mortalis malitia, quæ summam Dei majestatem, sanctitatem, misericordiam offendit.

2° Tam acerbæ sunt inferni pœnæ ut *damnati deliberata voluntate præferrent non esse quam esse.* Licet enim *non esse*, utpote boni privatio, nullo modo sit secundum se appetibile, attamen *per accidens*, seu in quantum est ablativum miseriæ quacum connectitur esse, accipit rationem boni et appetibilis, et sic præeligi potest. " Et per hunc modum, ait *S. Th.* Q. XCVIII, a. 3, melius est damnatis non esse quam miseros esse. Unde Matth. XXVI, 24 dicitur: *Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.*"—*Conf.* quia " damnatorum miseria omnem hujus mundi miseriam excedit. Sed ad vitandum miseriam hujus mundi appetibile est aliquibus mori " *(ibid.)*.

2ª *Pars* innititur manifestis SS. LL. eloquiis, utputa (Sap. VI, 6-7): *Judicium durissimum his qui præsunt fiet. Exiguo enim conceditur misericordia; potentes autem potenter tormenta patientur.* Et (Matth. X, 15): *Amen, dico vobis: tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii quam illi civitati*, quæ nempe rejicit Evangelii præcones.—Id certe postulat *divina justitia*; unde *S. Th.* de igne inferni inquit (Q. XCVII, a. 5 ad 3): " Ignis ille erit instrumentum divinæ justitiæ punientis. Instrumen-

tum autem non solum agit in virtute propria et per proprium modum, sed etiam in virtute principalis agentis et secundum quod est regulatum ab eo. Unde quamvis ignis secundum propriam virtutem non habeat quod aliquos cruciet *secundum magis vel minus* secundum modum peccati, habet tamen hoc, secundum quod ejus actio modificatur ex ordine divinæ justitiæ."

ARTICULUS III.

De æternitate pœnarum inferni.

(Q. XCIX)

E veritatibus catholicis vix ulla, quovis tempore, extitit tam acriter impugnata quam pœnarum infernalium æternitas. Docuit in primis *Origenes* reprobos omnes tum angelos tum homines, expletis pœnis, demum restauratione quadam esse beatis sociandos. Quem errorem alii, *misericordes* dicti, diversimode amplexati sunt, tenentes vel homines, vel saltem christianos, vel operibus misericordiæ insistentes, fore ab æterno supplicio immunes.—Inter Protestantes, *Sociniani* maluerunt destructionem quam æternam hominis damnationem confiteri, idque ipsum nunc docent fautores *conditionalismi* seu systematis de immortalitate justis tantum concessa. *Anabaptistæ* autem Origenis sententiam quodammodo renovarunt, eisque hodie assentiunt *universalistæ*, *unitarii* aliique plures; de quibus nonnulli *neo-catholici* [1] qui, vim catholici dogmatis enervantes, infernum hæreticis ac rationalistis acceptiorem effingere satagunt.—Tandem increduli et pseudophilosophi, post *Bayle*, *Voltaire*, *Rousseau*, omnem movent lapidem ut ostendant æternitatem pœnarum inferni humanæ rationi penitus repugnare.—Operæ pretium est catholicam doctrinam solidis munire argumentis.

Conclusio.—PŒNÆ DAMNATORUM IN INFERNO ÆTERNÆ SUNT DICENDÆ; QUOD ET IPSA RATIO PERSUADET.—Hoc quidem asseritur de iis qui *finali* sunt judicio damnati [2], estque

1—Cf. "Etudes religieuses" etc, déc. 1893 et mai 1894;—Item J. Fontaine, *Les infiltrations protestantes et le clergé français*, ch. 6.
2—Vide supra, Disp. VIII, Q. I, a. 4.

de fide, juxta *Symb. Athan :* " Qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam ; qui vero mala, in ignem æternum." Cf. CC. Cptan. II, Nic. II, Lat. IV.

1° *Scriptura* tum expresse tum æquivalenter pœnarum inferni æternitatem docet.

a) Expresse quidem, utputa (Dan. XII, 2) : *Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt ; alii in vitam æternam, et alii in opprobrium ut videant semper* (hebr., *in contemptum æternum).* Item (Matth. XXV, 41, 46) : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum... Ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* Et (2 Thess. I, 9) : *Pœnas dabunt in interitu æternas a facie Domini.*—Objiciunt adversarii vocem *æternum* haud raro in Scripturis adhiberi ad significandum diuturnam, etsi non perpetuam, durationem. At resp. *primo* voce illa in N. T., quidquid sit de veteri, fere semper designari æternitatem proprie dictam ; *secundo*, hunc procul dubio esse sensum *obvium* quem, nisi vetet urgens ratio, præeligere debemus ; *tertio*, sensum eumdem clare suaderi parallelismo contextus, ubi pœna damnatorum dicitur æterna sicut et æternum præmium justorum ; *quarto* id confirmari solemnitate sententiæ judicialis quæ refertur penes Matthæum quæque expostulat proprium verborum sensum.

b) Æquivalenter autem, nam dicitur (1 Cor. VI, 9) : *An nescitis, quia iniqui regnum Dei non possidebunt?* (Gal. V, 21) : *Qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.* Item legitur (Is. LXVI, 24) : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur ; et erunt usque ad satietatem visionis omni carni.* Et (Matth. III, 12) : *Congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igne inextinguibili.* His aliisque similibus satis declaratur *nunquam* impios felicitatem esse consecuturos, sed *semper* pœna ignis cruciatum iri.

2° *Traditio* non minori persuasionis vi eamdem veritatem convincit.

a) Patres namque omnium ætatum æternas fore inferni pœnas communiter tradunt, uti videre est penes *Petavium, Knoll*, etc. [1]—Quosdam laudare heic placet, de quorum

1—Quo igitur pacto gallus presbyter, *Turmel*, potuerit scribere (vid. Fontaine, *op. cit.*) fere neminem, ineunte sæc. V, sensisse *christianorum* damnationem irrevocabilem, sane non video.

mente magis dubitatum est. Ita loquitur *S. Justinus M.* (Apol. I, n. 21): "Nos immortalitatem eos consequi *solos* dicimus, qui Deum vitæ sanctitate et virtute propius contingunt; qui autem improbe vivunt, nec immutantur, eos igne *æterno* credimus puniri." *S. Greg. Naz.* de damnatis ait (Orat. 16, n. 9): "Hos autem simul cum aliis, vel potius ante alia, istud excruciabit, quod a Deo projecti sint, atque inustam in conscientia *sempiternæ* ignominiæ notam gerant." Et *S. Hieronymus* (in cap. V Is.) expendens verba: *Dilatavit infernus animam suam* (v. 14), hæc inter alia scribit: "Qui sæculi deliciis occupati, nec respicientes opera Dei, captivi ducuntur in peccatum,...detrahentur in gehennam, ibique *æternis* cruciatibus deputati, potentiam et superbiam miseria cernent et humilitate mutari."

b) Censet quidem Petavius (De Angelis, l. III, c. 7, n. 1), nonnullos ex antiquis Patribus Origenis auctoritate fuisse in errorem inductos. Verum multiplex suppetit responsio:—*a)* Nempe etiamsi *aliqui* reapse dissentirent, id nequaquam perimeret argumentum sumptum ex consensu aliorum numero præstantiorum.—*b)* Insuper, ii ipsi Patres, qui dissentire feruntur, aliis in locis doctrinam nostram manifeste docent, ut patet de tribus mox citatis.—*c)* Nec prætereundum quod gravissimi sentiunt auctores, scil. quorumdam Patrum scripta fuisse ab origenistis corrupta.—*d)* Cæterum dici potest Patres, quos objiciunt, vel retulisse errorem ab aliis prolatum quin illum approbarent, vel esse locutos de pœnis peccato inflictis in hac vita aut in purgatorio.

3° *Ratio* ipsa suadet convenientissimam esse pœnarum infernalium æternitatem, maxime si Deum spectemus ut *regem*, *legislatorem* et *judicem*.

a) Rex enim *æque distribuit præmia et pœnas*, præmia virtuti seu bonis meritis debita, pœnas malis actibus reddendas. Atqui meritis temporalibus æternam mercedem retribuit Deus. Ergo et delictis temporariis juste æterna pœna rependitur.—Præterea "naturalis æquitas hoc habere videtur quod unusquisque privetur bono contra quod agit: ex hoc enim reddit se tali bono indignum; et inde est quod, secundum civilem justitiam, *qui contra rempublicam peccat societate reipublicæ privatur* omnino vel per mortem vel per *exilium perpetuum*; nec attenditur quanta fuerit mora tem-

poris in peccando, sed quid sit contra quod peccavit. Eadem autem est comparatio totius vitæ præsentis ad rempublicam terrenam et totius æternitatis ad societatem beatorum, qui ultimo fine æternaliter potiuntur. Qui ergo contra ultimum finem peccat et contra charitatem, per quam est societas beatorum et tendentium in beatitudinem, in æternum debet puniri, quamvis aliqua brevi temporis mora peccaverit" (C. G. III, 144).

b) Legislator simul est ordinis custos ejusque restaurator.—Quatenus *ordinis custos*, oportet ut leges suas *efficaci sanctione* communiat. Legum autem divinarum sanctio, ut sit efficax, pœnarum æternitatem transgressoribus præfixam requirit: si enim tam multi, posita perspectaque hac veritate, nihilominus in peccata gravissima labuntur, quot quantæque animarum ruinæ ex sublata pœnarum perpetuitate manarent! Unde *S. Th.* (l. cit.): "Nihil prohibet, etiam si pœnæ nonnisi ad emendationem morum adhibeantur, quin secundum divinum judicium aliqui debeant a societate bonorum perpetuo separari et in æternum puniri, ut ex perpetuæ pœnæ timore homines peccare desistant."—Quatenus *ordinis restaurator*, debet princeps eas pœnas decernere quæ rerum æquitati satisfaciant debitamque societatis dispositionem inducant. Postulat autem rerum æquitas societatisque recta dispositio ut reprobi æternis teneantur pœnis, ne locus detur iis inconvenientibus ab *Hieronymo* descriptis (in Jonam, III, 6): "Si longo post circuitu atque infinitis sæculis omnium rerum restitutio fiet et una dignitas militantium, quæ distantia erit inter virginem et prostibulum? Quæ differentia erit inter matrem Domini et (quod dictu quoque scelus est) victimas libidinum publicarum? Idemne erit Gabriel et diabolus? Idem apostoli et dæmones? Idem prophetæ et pseudoprophetæ? Idem martyres et persecutores?"

c) Convenit ut *judex* proportionem servet inter culpam et pœnam. Atqui mortali culpæ proportionatur pœna æterna seu duratione saltem infinita: ergo. *Min.* ostend. tripliciter, scil. ex *genere malitiæ* peccati, ex *indole intentionis* peccantis, et ex *permanentia reatûs*:—*Primo* "pœna taxatur secundum dignitatem ejus in quem peccatur; unde majori pœna punitur qui percutit alapâ principem quam alium quemcumque. Sed quicumque peccat mortaliter, peccat con-

tra Deum, cujus præcepta transgreditur, et cujus honorem alii impartitur, dum in alio finem constituit: majestas autem Dei est infinita" (Suppl. Q. XCIX, a. 1). Ergo peccatum ex hoc induit malitiam quamdam infinitam et infinita seu æternali pœna dignam.—*Secundo*, æquum est ut qui intentione sua pro æterno peccat, in æternum puniatur; nam apud divinum judicium voluntas pro facto computatur. Atqui committens peccatum mortale, intentione vel formali vel virtuali, pro æterno quodammodo peccat: tum quia se libere ponit in statu a quo erui per se non potest, citra divinum auxilium; tum quia, se avertens ab ultimo fine finemque suum in creatura constituens, novam ac de se perpetuam ordinationem vitæ suæ imprimit [1].—*Tertio*, si spectetur secundum reatum, " culpa manet in æternum, cum non possit remitti sine gratia, quam homo non potest post mortem acquirere; nec debet pœna cessare, quamdiu culpa manet " (Suppl. *l. cit.*).

Desinat probatio voce ethnici poëtæ resonantis communem hominum persuasionem (Æneid. VI, vv. 617-620):

" Sedet, æternumque sedebit,
" Infelix Theseus; Phlegyasque miserrimus omnes
" Admonet, et magna testatur voce per umbras:
" Discite justitiam moniti, et non temnere Divos."

Solv. obj.—OBJ. 1 ex Scriptura.—Legitur (Ps. XV, 10): *Non derelinques animam meam in inferno*; cf. ps. LXXXV, 13.—Item dicitur (Ps. CII, 8-9): *Miserator et misericors Dominus...non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur.*—Ait quoque Ap. (1 Cor. XV, 22): *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.*—Tandem S. Petrus (Act. III, 19-21) repromittit *tempora refrigerii* et *tempora restitutionis omnium.* Quæ cuncta evincunt inferni tormenta finem quandoque habitura.

RESP. ad 1m, sermonem ibi non esse de loco damnatorum,

1—Ita (C. G. III, 144) rem explicat Auctor: " Qui propter aliquod temporale bonum aversus est ab ultimo fine, qui in æternum possidetur, præposuit fruitionem temporalem illius boni temporalis æternæ fruitioni ultimi finis; unde patet quod multo magis voluisset in æternum illo bono temporali frui. Ergo, secundum divinum judicium, ita puniri debet ac si æternaliter peccasset."

sed aut de sepulcri corruptione, aut de limbo patrum a quo Christus eos erat liberaturus, aut de persecutionibus et angustiis terrenis quibus David premebatur.—Ad 2^m dico, psalmistam, Dei misericordiæ confisum, expectare liberationem ab ærumnis hujus vitæ, non autem ab inferni suppliciis, prouti contextus suadet.—Ad 3^m adverto (cum *D. Th.* in h. l.), omnes in Christo esse vivificandos, scil. bonos et malos vita naturæ, sed vita gratiæ duntaxat bonos; unde non idcirco reprobi sunt quandoque ad vitam beatam suscitandi.—Ad 4^m resp. *restitutionem omnium* nihil aliud esse quam generalem resurrectionem, in qua pœnitentes (quos Petrus alloquitur) corporum refrigerium accipient.

Obj. 2. ex ratione.—Divina *bonitas* vel misericordia est infinita. Atqui infinitæ misericordiæ repugnat, damnatos cruciare suppliciis æternis. Ergo.

Resp. *D. M*:...in se, *C*; in suis effectibus, *N*.—*C.d.m*: repugnat misericordiæ infinitæ tum in se tum in suis effectibus...*C*; in se tantum, *S. d*:...cruciare damnatos citra culpæ demeritum, *C*; propter culpam, *N*.—*Neg. conseq.*

Infinita quidem est Dei bonitas et misericordia *secundum se*, non tamen *in suis effectibus*, qui cum sint creati, limitibus necessario circumscribuntur.—Hi autem limites diversimode imponuntur pro exigentia aliorum attributorum divinorum, inprimis sapientiæ. "Deus, inquit *S. Th.* (a. 2 ad 1), quantum in ipso est, miseretur omnibus. Sed quia ejus misericordia *sapientiæ ordine* regulatur, inde est quod ad quosdam non se extendit, qui se misericordiæ fecerunt indignos, sicut dæmones et damnati qui sunt in malo obstinati." Immo ex ipsa *Dei bonitate* ejusque ingenti amore procedit, quod hominibus a peccato deterrendis tantæ pœnæ, scil. æternæ, comminanter determinentur.

Obj. 3.—Exigit divina *justitia*, ut pœna culpam non excedat. Atqui culpa, ob quam quis damnatur, est momentanea. Ergo.

Resp. *C. M*.—*D.m*:...secundum actum peccandi, *C*; secundum reatum peccati et voluntatem peccantis, *N*.—*Neg. conseq.*

Secundum divinum judicium proportio apprime servatur inter culpam et pœnam tum quoad quantitatem tum quoad durationem.—Quoad *quantitatem*: nam "in peccato duo

sunt: quorum unum est aversio ab incommutabili bono, quod est infinitum, unde ex hac parte peccatum est *infinitur;* aliud quod est in peccato est inordinata conversio ad commutabile bonum, et ex hac parte peccatum est *finitum*, tum quia ipsum bonum commutabile est finitum, tum etiam quia ipsa conversio est finita; non enim possunt esse actus creaturæ infiniti. Ex parte igitur aversionis respondet peccato *pœna damni*, quæ etiam est infinita; est enim amissio infiniti boni, sc. Dei. Ex parte autem inordinatæ conversionis respondet ei *pœna sensus*, quæ etiam est finita" (I-IIæ, Q. LXXXVII, a. 4).—Quoad *durationem*, dicendum est pœnam respondere culpæ, non quidem ex parte actûs (nec enim civilia judicia id attendunt), sed ex parte maculæ seu *reatûs* de se habentis quod perpetuo duret, necnon ex parte intentionis peccatoris, "quia ex hoc ipso quod finem in peccato constituit, voluntatem habet in æternum peccandi" (Q. *cit.* a. 3 ad 1).

OBJ. 4.—*Sapientiæ* divinæ consentaneum est ut pœnas infligat medicinales creaturisque procuret suum finem. Atqui pœnæ æternæ nequeunt esse medicinales, nec sinunt ut damnati suum finem consequantur. Ergo.

RESP. *D. M*:...ut pœnas infligat medicinales iis qui puniuntur, omnesque creaturas omnium generum indeficienter ducat ad finem tum proximum tum ultimum, *N;* ut pœnas infligat medicinales aliis sic a peccato præservandis, et aliquibus saltem creaturis de omni genere finem proximum, una cum ultimo, procuret, *C.—C.d.m.—Neg. conseq.*

Pœnæ inferni, cum æternæ sint, nequeunt profecto medicinales esse *ipsis damnatis*, bene tamen *aliis* quos earum consideratio a peccando prohibet; sicuti evenit de pœna capitali in societate civili. Addit *S. Th.* (Suppl. Q. *cit.* a. 1 ad 4) eas præterea utiles esse ad duo: *primo* ad hoc quod in eis servetur justitia, Deo propter seipsam accepta; *secundo* ad hoc ut de his gaudeant electi, justitiæ triumphum contemplantes seque inferni pœnas evasisse lætantes.—Cum autem finis rerum *ultimus* consistat in gloria Dei seu in manifestatione divinarum perfectionum proindeque et justitiæ, patet damnatorum pœnas hunc ad finem conducere. Quoad vero finem *proximum*, sapienter scribit *Auctor* (Q. *cit.* a. 2 ad 3) haud congruere " ut totum unum genus creaturæ deficiat a

fine propter quem est factum : unde nec omnes homines nec omnes angelos damnari convenit. Sed nihil prohibet quin *aliqui* vel ex hominibus vel ex angelis in æternum pereant, quia divinæ voluntatis intentio impletur in aliis qui salvantur."

ARTICULUS IV.

De mitigatione pœnarum inferni.

Postremum hunc articulum subjicimus quo solvatur problema nullo ævo non agitatum, scil. utrum inferni pœnæ, quamvis simpliciter æternæ sint, valeant tamen, sive ex Dei misericordia sive ex pœnitentia damnatorum, temporis tractu mitigari.

1° *Præsupponimus* Deum *in taxanda pœna* peccatis debita non solum posse, sed et revera (juxta probabiliorem sententiam) *citra condignum* punire ; quod *S. Thomas* diserte tradit, inquiens (Q. XCIX, a. 2 ad 1) : "Potest dici quod etiam in eis misericordia locum habet, in quantum citra condignum puniuntur, non quod a pœna totaliter absolvantur". Cf I, Q. XXI, a. 4 ad 1.—Id s. doctor speciatim concedit de iis qui misericordiæ opera, dum viverent, expleverunt (Suppl. Q. *cit.* ad 5 ad 1).

2° Spectari potest pœnarum mitigatio, vel earum quæ debentur peccatis venialibus nullo modo remissis, necnon peccatis (venialibus aut mortalibus) quoad culpam quidem remissis, nondum tamen expiatis, vel earum quæ luendæ sunt pro mortalibus nequaquam ante mortem condonatis.—*a)* Cum priores pœnæ sint veluti *accidentales*, non defuerunt nec desunt theologi qui autument eas persoluto debito penitus extingui.—*b)* Quoad reliquas veluti *essentiales*, eas mitigari saltem posse antiqua est opinio ex veterum quorumdam sententiis profecta, quæque omni tempore aliquos assertores nacta esse videtur. Eam sæc. XVIII propugnavit *Emery*, ipsique deinceps assensum præbuerunt liberaliores quidam catholici omnibusque, nuper, audacior *St.-Geo. Mivart* mitigationem illam mediante animæ damnatorum evolutione et pœnitentia explicans.

Duo concludamus.



Conclusio 1ª.—PROBABILIUS EST PŒNAM DEBITAM PECCATIS VENIALIBUS, NECNON MORTALIBUS QUOAD CULPAM JAM REMISSIS, ÆTERNAM IN INFERNO FORE.—Dico " probabilius, " cum eximii etiam theologi contradicant nec sine aliqua rationis specie.

1° Aperta est mens *S. Thomæ* qui (de Malo, Q. VII, a. 10) expresse docet peccatum veniale in damnatis æternaliter puniri, et (I-IIæ, Q, LXXXVII, a. 5 ad 2) implicite saltem pronuntiat pœnam debitam peccatis quoad culpam remissis, nondum tamen expiatis, semper duraturam [1].—2° *Ratio* utrique asserto *communis* petitur ex conditione subjecti, " scil. hominis qui sine gratia invenitur, per quam solum fit remissio pœnæ " (I-IIæ, *l. cit.)*; siquidem extra gratiam homo se habet veluti Dei inimicus, inconveniens autem videtur ut ex inimici manu Dominus satisfactiones accep tet. Altera ratio *specialis* respicit peccatum veniale nondum remissum ; quod quamdiu secundum culpam durabit, tamdiu durabit pœna ; damnatis autem in malo obstinatis culpa non remittitur.—3° Tamen haud abnuerem sententiam tenentem illis in casibus Deum quidpiam de *intensitate* pœnarum misericorditer relaxare, juxta verba *S. Th.* (Suppl. Q. XCIX, a. 3 ad 4): " Ipsa pœna durante, misericordia operabitur eam diminuendo."

Conclusio 2ª.—NON EST ÆSTIMANDUM PŒNAS DAMNATORUM ESSENTIALES ALIQUANDO MITIGATUM IRI.—Prop. hæc non est quidem de fide, tamen theologice *certa* dici debet.

1° *Scripturæ* liquida sunt documenta ; legitur enim (Apoc. XIV, 11) : *Fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum, nec habent requiem die ac nocte qui adoraverunt bestiam.* Et (Luc. XVI) videmus malo diviti, sepulto in inferno, denegatam fuisse aquæ guttulam, qua linguam calore desiccatam refrigeraret.

2° *Ecclesiæ sensus* multipliciter se faventem prodit.—Sic *S. Cyprianus* (l. ad Demetr. n. 24) de damnatorum pœnis ait : " Nec erit, unde habere tormenta vel *requiem* possint aliquando vel finem." *S. Greg. Nyss.* (Lib. adv. eos qui castigationes ægre ferunt) exhibet animam damnati " luctu

1—Cajet. (in I-IIæ, *l. cit.)*; ubi obscuriorem textum S. Doctoris (4 S. D. XXII, Q. I, a. 1 ad 5) congrue interpretatur.

nunquam finituro ac *insolabili*" pœnas luentem. Item *S. Bernadus* (l. de anima, c. III) de damnatis scribit: "Nunquam refrigerium adepturi; sed per millia millium annorum in inferno cruciandi, nec inde unquam liberandi, ubi neque qui torquet aliquando fatigatur, nec qui torquetur aliquando moritur."—Teste Suarezio (in III, Disp. 48, s. 4, n. 14), huic sententiæ suffragatur *communis* Patrum ac theologorum consensus; sat esto referre verba *S. Thomæ* (Suppl. Q. LXXI, a. 5): "Non potest damnatorum pœna diminui, sicut nec gloria sanctorum augeri quantum ad præmium essentiale."—Hinc (ut alibi diximus, Disp. VIII, Q. IV, a. 2) nunquam Ecclesia consuevit *orare pro damnatis*; quod *S. Augustinus* expresse suo tempore testatus est (de Civ. Dei l. XXI, c. 24). Petavius autem (de Angelis, l. III, c. 8, n. 18) praxim contrariam "a communi sensu catholicorum alienam" declarat.

3° *Ratio* efficaciter arguit: etenim mitigatio pœnæ essentialis damnatorum, si quæ foret, sumenda esset vel ex eorumdem damnatorum pœnitentia, vel ex pura Dei misericordia. Atqui neutro ex capite duci potest: ergo.—*a) Non ex damnatorum pœnitentia*; jam enim demonstravimus (Disp. VIII, Q. II, a. 3) voluntatem reproborum post mortem hærere immobiliter in malo, sicut et beatorum voluntas hæret immutabiliter in bono. Sunt ergo damnati "perfecte aversi a fine ultimo rectæ rationis, neque aliqua voluntas potest esse bona nisi per ordinem ad finem prædictum. Unde etiam etsi aliquod bonum velint, *non* tamen *bene volunt illud*, ut ex hoc voluntas eorum bona dici possit" (Suppl. Q. XCVIII, a. 1). Hinc eos non potest *pœnitere* de culpa *per se* seu qua culpa est, sed solum *per accidens* seu ratione pœnæ quam sustinent (*ibid.* a. 2)[1].—*b) Non ex pura Dei misericordia.* Opera enim Dei ordinata sunt, rerumque ac hominum conditioni accommodata. Aliud est autem tempus miserendi, aliud tempus exercendæ justitiæ; primum prætereunte vita terrestri una cum gratiis pene infinitis, quibus Deus peccatorem ad pœnitentiam sollicitat, præterit et ipsum; alterum subinde obtinet.

4° *Objiciunt* quidem adversarii textum *S. Augustini* (Enchir. c. 110), ubi dicitur de suffragiis pro mortuis: "Qui-

1—Neque tamen idcirco nova in dies peccata committunt: "mala voluntas non erit in damnatis demeritum, sed *pœna* tantum" (*ibid.* a. 6).

bus prosunt, aut ad hoc prosunt ut sit plena remissio, aut certe ut tolerabilior fiat ipsa *damnatio.*" At, recte monet *S. Th.* (Q. LXXI, a. 5 ad 2), " in verbis illis damnatio *large* accipitur pro quacumque punitione; ut sic includat etiam pœnam purgatorii quæ per suffragia quandoque totaliter expiatur, quandoque autem non, sed diminuitur." Interpretatio hæc apprime quadrat in *contextum*, siquidem paulo ante S. August. expresse docuerat ex suffragiis vivorum pro defunctis " valde malis nulla adjumenta " derivari.—Objiciunt rursus auctoritatem *S. Joan. Chrys.*, qui (in Ep. ad Phil. c. 1, Hom. III, n. 4) scribit vivos posse precibus vel eleemosynis quidpiam solatii decedentibus in peccato afferre, quemque secuti sunt Theophylactus aliique nonnulli [1]. Verum paucorum opinio nequit contra sensum vulgatiorem Patrum et Doctorum Ecclesiæque consuetudinem prævalere. Neque omittendum, S. Chrysostomum alibi certe nobis favere; nam (Paræn. 1 ad Theod. lapsum, n. 9) de damnatis ait quod " nec extremo quidem digito quispiam eis aliquid refrigerii distillabit."

Faxit Deus tremenda illa nec unquam desitura inferni supplicia vitemus, ejusque adjuti gratiâ qui venit *peccatores salvos facere* (1 Tim. I, 15) cœlestem aliquando ingrediamur patriam!

1—Vid. " Etudes Religieuses," juil. 1894.

GLORIA

SCIENTIARUM DOMINO

LAUS

DOCTORI ANGELICO

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC VOLUMINE CONTINENTUR

DISPUTATIO PRIMA

DE IPSA PŒNITENTIA

Quæstio I.—De Pœnitentia ut est sacramentum

Quæstio II.—De pœnitentia ut est virtus

DISPUTATIO SECUNDA

DE EFFECTU PŒNITENTIÆ

Quæstio I.—De peccatorum mortalium remissione

Quæstio II.—De remissione venialium peccatorum

Quæstio III.—De reditu peccatorum per pœnitentiam dimissorum

Quæstio IV.—De virtutum et meritorum recuperatione per pœnitentiam

DISPUTATIO TERTIA

DE PARTIBUS SACRAMENTI PŒNITENTIÆ

Quæstio I.—De partibus sacramenti Pœnitentiæ in genere

DISPUTATIO QUARTA

Quæstio unica.—De potestate clavium et ministro sacramenti Pœnitentiæ

APPENDIX

DE INDULGENTIIS

DISPUTATIO QUINTA

DE EXTREMA-UNCTIONE

DISPUTATIO SEXTA

DE ORDINE

DISPUTATIO SEPTIMA

DE MATRIMONIO

Quæstio III.—De proprietatibus Matrimonii

Quæstio IV.—De potestate Ecclesiæ circa Matrimonium

APPENDIX

DE NOVISSIMIS

DISPUTATIO OCTAVA

DE PRÆCEDENTIBUS RESURRECTIONEM

Quæstio I.—De transitu animæ ad alteram vitam

Quæstio II.—De conditione animæ exeuntis a corpore

Quæstio III.—De purgatorio

Quæstio IV.—De suffragiis in gratiam mortuorum

Quæstio V.—De signis quæ extremum judicium præcedent

DISPUTATIO NONA

DE PERTINENTIBUS AD RESURRECTIONEM

Quæstio I.—De ipsa resurrectione

Quæstio II.—De conditionibus resurgentium

DISPUTATIO DECIMA

DE CONSEQUENTIBUS RESURRECTIONEM

Finis